

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

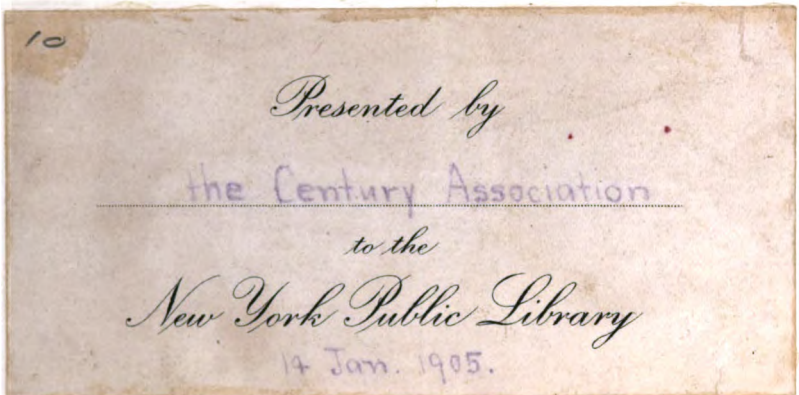
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172026 4



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER 1766.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pieces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER 1766.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE DES RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, DE M. B***.

CHAPITRE XI.

Sur la juſteſſe d'eſprit.

LA juſteſſe d'eſprit eſt le produit de la raiſon éclairée dans les choſes utiles, & de ce ſentiment fin & précis de la belle nature dans les choſes d'agrément.

Digitized by Google

Des vues saines sur l'objet qu'on examine, un ordre aisé dans les moyens de développement, un enchaînement progressif & nécessaire des parties, les déductions simples & nettes des principes ; voilà les effets de la justesse d'esprit, dont la source est dans la vérité.

La justesse d'esprit n'en suppose l'étendue que lorsque la matière qu'il embrasse se généralise par des rapports plus ou moins décidés avec le tout physique & moral de cet univers : liens intimes & secrets qui se dérobent à des regards foibles & mal assurés.

Cet Ecrivain sage, dont les talens naturels, aidés de toutes les lumières acquises, lui font percer les ténèbres qu'ont répandues l'erreur, le préjugé, l'ignorance sur toutes les superficies ; cet Ecrivain (dis-je) ne peut écrire & penser qu'avec justesse.

Le génie, l'érudition, la force & la profondeur présidèrent sans doute à la totalité de l'immortel *esprit des loix ;* mais les chapitres qui traitent de la nature de tous les Gouvernemens sont le point fixe de la justesse d'esprit de cet ouvrage : parce que tout émane de cette heureuse distinction, que tout y rentre également, & qu'enfin elle est l'axe inébranlable de ce chef-d'œuvre. Telle est l'idée qu'on peut se faire de la justesse du *grand.*

Digitized by Google

Quant à la juſteſſe de détail, c'eſt ſurtout à donner une idée vraie des choſes que cette qualité conſiſte. M. *de Corbinelli*, par exemple, avoit vu dans l'autre ſiècle que ce qu'on appelle *ſynonyme* dans notre langue n'étoit pris pour tel que faute de juſteſſe. Il ne fit qu'eſſayer de le démontrer (1). M. l'Abbé *Girard*, de l'Académie Françoiſe, ſentit qu'il étoit en état d'en porter l'évidence plus loin ; & s'il n'y avoit point d'ouvrage où la juſteſſe de détail fût plus néceſſaire, il y en a peu où elle ſoit plus généralement répandue que dans le ſien.

L'eſprit juſte eſt né pour le vrai, il fuit les paradoxes, ou les donne pour tels ; il ne ſe laiſſe point entraîner par les preſtiges de l'imagination ; il apperçoit tous les excès & s'en écarte ; il n'eſt, ni d'une timidité puérile, ni d'une confiance téméraire : il ſe rappellera toujours ce que dit *Lamotte-Levayer* d'après *Cicéron* : qu'*il eſt des matières, telles que ſont celles qui regardent la conſcience & les bonnes mœurs, où il ne faut jamais ſe ſervir de la force du raiſonnement pour ſoutenir ce qui les choque* (2).

Un axiome du célèbre *Deſcartes*, de tenir pour véritable ce qui eſt clairement

(1) Voyez les Lettres de *Buſſy Rabutin*.
(2) *Cicero*, de fato.

Digitized by Google

contenu dans l'idée qu'on a d'une chose, nous a conduit à la justesse. Avant ce Philosophe tout étoit vague, indéterminé ; la philosophie consistoit à rajeunir des erreurs anciennes, ou à leur en substituer de plus grandes. Il parut, il écrivit ; & cette chaîne de vérités, qui n'est autre chose que la raison, reprit ses droits naturels sur l'intelligence des hommes.

Les plus grands obstacles à la justesse d'esprit sont la précipitation, les préjugés, les passions, l'enthousiasme religieux ou philosophique, l'entêtement ou l'esprit de parti. Tels sont les canaux par où le faux de toute espèce inonde l'univers intelligent. L'observation exacte & suivie conduit à la justesse d'esprit dans la physique. Cette justesse consiste principalement dans le moral, à bien placer son mépris ou son estime.

On a dit que dans les choses d'agrément c'étoit le goût qui produisoit la justesse, parce que c'est à ce souffle, à cette inspiration des grâces de distinguer les ambitieux ornemens des vrais, de rejetter les fausses images & cette stérile abondance de fleurs entassées qui se flétrissent l'une par l'autre.

La justesse d'esprit voit dans tous les objets les rapports & les convenances ;

Digitized by Google

elle s'armera toujours contre les jeux de mots puériles, les chocs de termes disparates, les équivoques misérables, & ces défis d'expressions ou précieuses ou vuides de sens qui révoltent également & la raison & la vérité.

Le plus grand citoyen qu'ait eu la France dans les lettres, l'Abbé *de Saint-Pierre*, à qui nous devons le mot immortel de *bienfaisance*, avoit aussi créé celui d'*injusteſſe* d'esprit ; c'est l'inverse de ce qu'on vient de dire.

CHAPITRE XII.

Sur l'amour-propre & l'amour de soi-même.

Ces deux êtres métaphysiques semblent au premier coup-d'œil représenter la même idée ; mais après un examen plus approfondi, n'y remarqueroit-on pas, dans l'usage qu'on en fait, quelque différence qui ne permît pas de les regarder comme synonymes ?

L'ingénieux, le sublime & dangereux Auteur *des Maximes*, qui voyoit tout dans l'amour-propre, confondoit cette affection de l'âme avec l'amour de soi-même. C'est

Digitized by Google

une autorité puiſſante que celle de M. *de la R...* mais une autorité n'eſt pas toujours une raiſon.

L'amour-propre eſt peut-être plus le défaut des François que d'aucun autre peuple ; l'amour de ſoi-même doit être moins commun chez une nation où l'eſprit de ſociabilité a plus d'étendue, parce que rien n'eſt ſi contraire à cet eſprit que l'amour de ſoi-même.

L'amour-propre, tel que nous l'entendons preſque toujours, eſt un être de raiſon avant que de concevoir les hommes raſſemblés, unis entre eux & policés ; l'amour de ſoi-même s'apperçoit avant cela. Moins une nation a de mœurs, plus eſt-elle livrée à ce ſentiment perſonnel. Avez vous adouci ſa rudeſſe & ſa barbarie; aux plaiſirs de s'entre-aider ſuccéderont les deſirs de ſe plaire : de-là peut naître l'amour-propre, qui ſans doute eſt un défaut ; mais ce qu'il gagne eſt aux dépens d'un plus grand vice, qui eſt l'amour de ſoi-même.

Répandez l'amour-propre ſur un plus grand nombre d'hommes, c'eſt augmenter au milieu d'eux l'émulation, la politeſſe, les égards reſpectifs, la crainte du ridicule & la honte : vous ne ferez qu'étendre l'indépendance, l'oubli des devoirs, l'in-

Digitized by Google

humanité, la sécheresse d'âme & l'insociabilité, en doublant l'amour de soi-même.

Que de gens célèbres dans tous les arts on doit à l'amour-propre ! C'est à l'amour de soi-même qu'est dû ce peuple d'oisifs, d'inutiles & de fainéans que défend & soutient la société sans en retirer aucun fruit.

L'amour-propre est la source de quelques vices, mais il l'est aussi de mille choses utiles au bien général. L'amour de soi-même est le poison de la société ; il en attaque le principe ; il ramène tout au personnel.

Le premier produit des *gloriolles*, mais il marche souvent à la véritable gloire. L'autre ne conduit qu'à l'intérêt : il cesseroit d'être ce qu'il est s'il considéroit quelque chose au-delà. *Horace* le comparoit à un centre d'où il ne part aucune ligne.

In se ipso totus, teres atque rotundus. Sat. 7, lib. 2.

L'amour-propre, comme vice, appartient à l'esprit ; l'amour de soi-même est le produit des sens. Le premier peut faire des fats, l'autre des grossiers & des brutaux.

L'amour-propre rend quelquefois l'amitié trop épineuse ; l'amour de soi-même en ignore jusqu'au nom. Avec le vice on

Digitized by Google

n'a de place dans son cœur que pour soi-même.

Il ne faut que pousser un peu loin l'amour de soi-même pour arriver à des passions féroces ; l'amour-propre enfante des goûts délicats & sociables.

L'amour-propre mal entendu, fait rire. L'amour de soi-même révolte. L'un est fou, l'autre est injurieux. La vanité naît du premier, & l'orgueil du second. Or, au sentiment de M. *de la Motte*, la vanité n'est qu'une envie d'occuper les hommes de soi & de ses talens, & de préférer quelquefois l'opinion à la réalité même du mérite ; au lieu que l'orgueil est une haute idée de son excellence & de sa supériorité sur les autres. *La vanité est un bon ressort, l'orgueil en est un dangereux*, a dit le plus bel esprit des Ecrivains profonds.

Cette bassesse d'âme, ce ton d'esclavage qu'on prend aujourd'hui trop aisément & avec si peu de pudeur auprès de nos *Mécénes* bourgeois, de nos petits protecteurs du jour, doivent répugner à l'amour-propre. Ils peuvent convenir à l'amour de soi-même, qui ne voit alors qu'une existence plus commode & plus faite pour l'appétit grossier des sens.

Cléon a des prétentions aux grâces de la figure, aux charmes de l'esprit ; toujours

Digitized by Google

occupé de plaire, il affecte tous les talens, tous les goûts ; poésie, musique, peinture, tout est *délicieux*, *divin* ou *misérable* à ses yeux : il a le bon air de protéger les artistes & presque de les aimer ; il leur prête fastueusement des secours publics ; *Cléon* est très-sensible aux éloges qu'une pareille conduite peut lui attirer ; *Cléon* a vraiment de l'amour-propre.

Concentré dans lui-même, *Ergaste* est ce qu'on appelle un homme *essentiel*, un *voluptueux*. Il ne sait se refuser rien. Ses goûts sont tous matériels & n'ont d'objet que lui. Le destin a toujours des torts avec *Ergaste*, qui ne se croit jamais assez heureux : il n'est dans l'univers point de douleurs, point de peines, point d'adversités que les siennes. Lui parle-t-on d'un infortuné ? il ose aussi-tôt se plaindre lui-même ; l'incommodité d'autrui ne fait que réveiller l'idée de celles qu'il imagine éprouver & qu'il exagère toujours. Dira-t-on qu'*Ergaste* a de l'amour-propre ? Il n'est dominé que par l'amour de soi-même.

On imagine que ce qu'on vient de dire établit assez de différence entre ces deux expressions que nos Moralistes ont presque toujours paru confondre. L'amour-propre est plus relatif aux autres & au moral. L'autre l'est davantage au physique & à soi-

Digitized by Google

même. Le plaisir & la gloire, ces deux biens pour lesquels se tourmentent tous les hommes, fondent, je crois, leur dissemblance. C'est au plaisir qu'est dû l'amour de soi-même ; l'amour-propre appartient à à la gloire. Enfin l'amour-propre me semble plus opposé à la bienséance & à la modestie, & l'amour de soi-même à la bienfaisance & au véritable esprit de société.

VERS sur la belle action du Régiment DAUPHIN, à l'occasion de la maladie de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

O généreux François ! ô Soldats ! ô mes frères !
Puissent vos vœux être écoutés !
Eh comment les Cieux irrités
Auroient-ils pu rejetter vos prières ?
Oui sans doute vos cris ont fléchi l'Eternel.
Dans quel temps vit-il son autel
Chargé d'une offrande aussi pure ?
Ce qui suffit à peine à votre nourriture,
Vous le portez chez l'indigent ;
Et dans l'excès de vos alarmes,
Vous ne devrez un funeste aliment
Qu'à l'amertume de vos larmes.

Digitized by Google

O prodige ! ô ſublime eſſor !
Tendre vertu de ma patrie,
Dans ce ſiècle de fer vous renaiſſez encor !
La ſource de ſes maux va donc être tarie.
Jeune *BOURBON*, digne ſoutien des lys :
J'eſpère tout de ce préſage ;
Ta ſanté doit être le gage
Du bonheur qui nous eſt promis

VERS ſur les Tableaux de M. LE PRINCE, expoſés au Sallon cette année.

QUAND la *Néva* coule ſous ton pinceau ;
Le Prince, & qu'au bord de la Seine
Il nous offre un monde nouveau ;
Pardonne ! mon regard triſtement s'y promène,
Lorſque j'y cherche en vain ce qu'il a de plus beau....
Son immortelle Souveraine.

DE F.....

Digitized by Google

*EPÎTRE à M. H**. ancien Introducteur des Ambaſſadeurs, en lui envoyant un bouquet le jour de ſa fête.*

VOICI des vers encor de ma façon,
Pour célébrer votre patron,
Ou pour vous célébrer vous-même.
Qui vous voit une fois, vous eſtime & vous aime.
Vous avez beau montrer de la vivacité,
Quand on vous dit certaine vérité :
Duſſiez-vous vivre mille années,
On bénira vos deſtinées
Tant qu'*Atropos* épargnera vos jours.
Ce ne ſont point de vains diſcours,
Ce n'eſt point un conte frivole ;
Un népotiſme fort nombreux
M'applaudira ſur ma parole.
Qui voulez-vous qui ſoit l'objet de tous nos vœux ?
Eſt-ce un tyran qui fait des malheureux ?
Seroit-ce l'homme injuſte, & cruel, & barbare,
Dont la mort n'eſt que trop avare ?
C'eſt donc un homme droit ; c'eſt un bon citoyen
Qui ne veut que la paix, qui ne veut que le bien,
Et qui le fait. L'exemple eſt aſſez rare.

Digitized by Google

A ce portrait vous reconnoiſſez vous ?
Non, ſûrement ; vous êtes trop modeſte.
Quoi qu'il en ſoit, paſſez-le nous,
Et je vous fais grace du reſte.
En attendant recevez ce bouquet.
Il vous eſt préſenté par un ami fidèle,
Qui dans ce jour n'a d'autre objet
Que de vous témoigner ſon zèle.
Envain le Temps, d'un pied léger,
Efface tout & rend tout variable ;
Impuiſſant ſur ſon cœur, il ne pourra changer
Un ſentiment auſſi durable,
Que l'éclat de ces fleurs eſt court & paſſager.

Par ſon très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.
JOURDAN.

---

*VERS à Mde * * *, âgée de ſoixante ans, en lui envoyant le jour de ſa fête un bouquet d'immortelles.*

QUAND l'amour autrefois vous offroit une fleur,
Il la cueilloit fraîche & nouvelle ;
Mais, hélas, combien duroit-elle ?
L'Amitié, ſon aimable ſœur,
Sans chercher l'éclat ni l'odeur,
A préféré cette immortelle.

Digitized by Google

A une Dlle Eſpagnolle, qui demandoit quel étoit le pays de l'Auteur.

HIER j'étois François : près de vous je l'oublie.
J'y prends un nouvel être & de nouveaux deſtins :
Tendre *Emire*, vos yeux ſont mes ſeuls ſouverains,
Et votre cœur eſt ma patrie.

N. B.

DÉLIRE d'un Célibataire las de l'être.

TOI vers qui la nature emporte mes deſirs,
Sans que mes yeux peut-être aient vu jamais tes charmes ;
Toi qui dois ſeule un jour faire tous mes plaiſirs,
Ou devenir, hélas ! le ſujet de mes larmes,
Future épouſe ! objet qui de mes longs ennuis
Sais par ta ſeule idée adoucir l'amertume,
Et joindre au feu ſecret qui déja me conſume,
L'eſpoir, reſſource unique en l'état où je ſuis.
Sur la mélancolie où mon âme eſt plongée,
Fais agir de nouveau ce charme conſolant !
Si la réalité vers moi vient d'un pas lent,
Qu'au moins l'illuſion ſoit encor prolongée !

Digitized by Google

Ami des passions, mais ami de l'honneur,
Sur les pas insensés d'une folle jeunesse
Je ne sais point marcher sans goût & sans pudeur:
Jamais dans les plaisirs d'une grossière ivresse
Mon cœur né délicat ne mettra son bonheur;
Il lui faut les transports de la volupté même,
De cette volupté, si chère à mes souhaits,
Que la nature avoue & que savoure en paix
Un couple vertueux qui s'estime & qui s'aime.
D'une épouse fidelle, oh! que fidèle époux
Je chérirois les nœuds d'une union si tendre!
Que mon cœur à son cœur sauroit se faire entendre!
Que j'emploierois souvent un langage si doux!
De peine & de plaisir la vie est un mêlange:
Pour nous sans amertume il n'est point de douceur,
Et dans tous les états où le destin nous range
Il place l'infortune à côté du bonheur.
C'est sur-tout dans les temps de tristesse & d'orage,
Que l'himen est pour nous un Dieu consolateur:
Quand deux tendres époux ressentent la douleur,
La vertu la supporte & l'amour la soulage.
Mais dans le célibat, qu'un philosophe, un sage,
De l'injustice humaine éprouve les rigueurs;
Combien son cœur brisé dévorera de pleurs
Auxquels, n'en doutons point, il donneroit passage,

Digitized by Google

Si pour les essuyer la sensible pitié
Lui présentoit la main d'une aimable moitié ? . .
Aux pieds de tes autels, respectable hymenée,
Quand l'amour viendra-t-il recevoir mon serment ?
Ma triste liberté n'est pour moi qu'un tourment :
Pour vivre sous ta loi mon âme se sent née ;
Je veux le nom d'époux & non celui d'amant. . . .
Mais où suis-je ? Mon cœur de tendresse frissonne !
Quel appareil auguste à mes yeux inconnu ?
Quelle est cette beauté dont le front ingénu
Paroît modestement orné d'une couronne ? . . .
Luiroit-il, ce beau jour si long-temps attendu ?
L'himen à mes desirs auroit-il répondu.
Chère épouse ! est-ce toi ? Quel charme m'environne ?
Sur moi, quoi u'en secret ta pudeur s'en étonne,
Tu jettes un regard tendrement éperdu.
Que dis-je ? En ce moment ta main est dans la mienne !
Je te donne ma foi, tu me jures la tienne.
C'en est fait ; dans mon cœur ton cœur est confondu. . . .
Mais la pompe & l'autel ont déja disparu !
L'amour nous a suivis pour tenir ses promesses ;
Du voile de l'himen il couvre nos caresses.
Je vois auprès de lui ton embarras charmant ;
La pudeur dans tes yeux se mêle au sentiment ;
Succombant sous l'effort de ma tendresse extrême,

Digitized by Google

Tu caches ta rougeur dans mon ſein palpitant :
La nature triomphe ! oh ! moitié de moi-même,
Embraſe-toi des feux que mon âme reſſent !
Livre-toi ſans rougir au tendre époux qui t'aime ;
La vertu qui te voit elle-même y conſent.

Par M. MUGNEROT.

COUPLETS à un ami la veille de Saint NICOLAS, ſon patron.

DANS ces lieux (1) le jour de demain
Répand l'allégreſſe à la ronde ;
Et votre fête, cher . . . . . *in.*
Devient celle de tout le monde.

Entre vous & votre patron,
Je vois maint trait de reſſemblance :
Vous réuniſſez à ſon nom
Ses talens & ſa bienfaiſance.

Aimer & ſervir (2) les humains
Etoit ſa vertu ſouveraine ;
Si cette vertu fait les Saints,
Votre apothéoſe eſt certaine.

(1) Chartrais, près Melun.

(2) Les actes de charité & de bienfaiſance attribués par la légende à *Saint Nicolas*, ſont connus de tout le monde.

Digitized by Google

D'aller joindre les bienheureux,
Cependant ne vous preſſez guère ;
Saint, tel que vous, eſt dans les cieux
Moins utile que ſur la terre.

LETTRE ſur le BONHEUR, par l'Auteur des Lettres ſur l'AMITIÉ, à M. le R...

POURQUOI, mon cher ami, ces Américains & ces Sauvages que nous nous vantons d'avoir civiliſés, ont-ils ceſſé d'être heureux en recevant notre éducation ? C'eſt que nous leur avons enlevé leur ſimplicité, que nous les avons égarés du chemin de la nature, & qu'en leur ſuggérant nos mœurs, nous leur avons fait le funeſte préſent de nos paſſions, de nos beſoins, de nos deſirs & de nos inquiétudes.

Exempts d'ambition, ne connoiſſant ni l'intérêt, ni le luxe, ni la débauche, leurs deſirs ſe bornoient à l'inſtinct de la nature, & leurs plaiſirs à régner ſur les animaux dont ils tiroient leur nourriture & leurs vêtemens. L'amour n'étoit chez eux ni galant ni délicat ; mais il étoit vrai, ſans ſoucis, ſans caprices & ſans jalouſie ; les femmes ne penſoient qu'à devenir mères,

Digitized by Google

& elles ne l'étoient que pour nourrir leurs enfans : le ménage étoit tranquille, parce que tout s'y passoit de part & d'autre sans prétentions personnelles, & qu'il n'y étoit question que de se prêter mutuellement les secours & les plaisirs de la vie conjugale. Sans code ni Jurisconsultes, la justice régnoit dans les familles & entre les voisins ; chacun se faisoit une loi de la loi naturelle ; jamais les altercations ne dégénéroient en procès, le bon sens & le respect pour les anciens terminoient à l'amiable les querelles du tempérament. Moins sujets que nous aux maladies, parce qu'ils prenoient plus d'exercice, qu'ils étoient plus sobres, & qu'ils n'avoient ni Médecins ni pharmacie, ils supportoient avec courage les altérations inévitables de leur santé ; & la mort, qui n'étoit ordinairement que le terme de leur vieillesse, n'excitoit dans leur âme ni murmures inutiles, ni regrets insensés : leur dernier sentiment étoit celui de la reconnoissance pour la nature qui leur fermoit les yeux. Ils avoient vécu tranquilles & heureux, ils mouroient de même.

N'en doutons pas, mon cher ami, ces peuples, devenus les captifs de notre ambition, ou les esclaves de notre zèle tyrannique, ne sont déchus en même temps du

Digitized by Google

bonheur, qui leur étoit comme naturel, que parce qu'ils ont appris à raisonner d'après nous, à réfléchir selon nos passions, & à multiplier leurs besoins, en voulant, à notre exemple, varier leurs plaisirs.

En effet, s'il y a si peu d'heureux parmi les hommes, quoique chacun de nous aspire au bonheur, c'est qu'il n'y a presque personne qui étudie & se connoisse assez pour prendre les moyens directs d'y parvenir. Conseillés par nos passions, nous croyons trouver le bonheur en suivant les routes qu'elles nous indiquent ; flattés par quelques illusions passagères, notre erreur encourage nos desirs ; & toujours guidés par ces desirs perfides, si nous arrivons enfin au but de notre ambition, de notre intérêt ou de notre amour, nous n'y trouvons, comme *Ixion*, que le fantôme du bonheur, nous n'embrassons que son ombre.

Mais en quoi consiste le bonheur ? Quel est son principe le plus naturel & le plus solide dans le cœur de l'homme ? Que faut-il faire, quand on se sent capable de le desirer sincèrement, pour y parvenir en effet ?

Le bonheur, mon cher ami, n'est point une chimère ni un système. Ses sources sont en nous-mêmes ; il dépend de nous de les découvrir & de l'y puiser. La raison

&

Digitized by Google

& les ſens ſuffiſent pour nous le procurer, s'ils agiſſent de concert avec la vertu ; c'eſt à nous à ne deſirer que les plaiſirs de celle-là, & à ſubordonner les beſoins, les deſirs & l'activité de ceux-ci à la modération & à la délicateſſe du ſentiment. Etre heureux, diſoit le ſage Empereur *Marc-Aurele*, c'eſt ſe faire une *bonne fortune* à ſoi-même ; & la *bonne fortune*, ce ſont les diſpoſitions de l'âme, les bons mouvemens, les bonnes actions. La paix du cœur, la tranquillité de l'eſprit & la ſanté, voilà le bonheur que Dieu & la nature nous deſtinent ; la vertu nous en ouvre le chemin, elle s'offre à nous y conduire. C'eſt toujours notre faute ſi nous n'y parvenons pas.

Au lieu de le chercher où il eſt eſſentiellement, on le pourſuit par-tout où il n'eſt pas. Celui-ci prétend le trouver dans les tréſors qu'il accumule, celui-là dans les honneurs auxquels il aſpire, ou dont il jouit ; les uns dans une réputation brillante pendant leur vie, les autres dans une renommée hiſtorique après leur mort ; un Poëte dans les acclamations du parterre, un petit-maître dans ſa fatuité & ſes bonnes fortunes, une jolie femme dans l'art de plaire ou dans le ſuccès de ſes caprices, une prude dans les grimaces d'une vertu

Digitized by Google

postiche, une dévote dans la quiétude & les extâses. Qu'en pensez-vous, mon cher ami ? Le Chymiste qui s'épuise à chercher la pierre philosophale, & qui meurt de faim auprès de ses creusets, est-il plus fou que cette multitude d'avares, d'ambitieux, de coquettes & de prudes, qui s'imaginent avoir saisi le bonheur ? Je le crois au moins plus excusable, & moralement moins malheureux.

Ce n'est pas que les richesses, la gloire, les honneurs & les talens, l'amour & le plaisir, ne puissent en effet servir de moyens pour devenir heureux ; mais il faudroit pour cela qu'ils fussent employés par la raison & la vertu, & c'est ce qui n'arrive que très-rarement. Un homme qui n'amasseroit des richesses qu'avec probité & que pour les répandre à propos dans le sein des indigens ou au profit de la société, trouveroit effectivement le bonheur dans ses trésors, puisqu'il jouiroit dans leur usage du plaisir délicieux d'être humain, généreux & bienfaisant. Mais qu'il est rare aujourd'hui que les riches aient du sentiment ! Ils sont, pour la plupart, & de notoriété publique, ou avares, ou fastueux, ou voluptueux. Les uns ne veulent point borner leur cupidité, & ne cessent, au préjudice sensible de l'humanité, d'entas-

Digitized by Google

ſer or ſur or ; les autres ne diſperſent leurs richeſſes que par oſtentation ou dépravation. Le jeu, des équipages, une maîtreſſe, une petite maiſon, voilà l'emploi qu'ils en font. Paris compteroit dans ſon ſein des milliers de *Craſſus*, d'*Alcibiades*, *de Lucullus* & d'*Apicius* ; à peine y trouveroit-il un *Nicias* & deux *Fouquets*. Il en eſt de même des honneurs, des talens, de l'amour, &c. On en abuſe au lieu de s'en ſervir. La raiſon ſauroit bien les faire concourir au bonheur des hommes en général & en particulier ; mais les paſſions décréditent la raiſon, & l'on ferme l'oreille à ſa voix.

Un ambitieux eſt-il jamais content ? A meſure qu'il réuſſit dans ſes deſſeins, n'en conçoit-il pas encore de plus hardis & de plus vaſtes ? & lorſqu'il eſt enfin parvenu au terme de ſes prétentions, jouit-il tranquillement de ſes ſuccès ? Ou il craint alors que ſa fortune ne lui faſſe des jaloux, & que les mêmes reſſorts qu'il a fait jouer pour l'acquérir ne ſoient mis en œuvre pour la lui enlever ; ou, en proie à ſes remords, il a au fond de ſon âme le ſort cruel & déſeſpérant de *Pigmalion*.

L'amour feroit ſans doute des heureux s'il ne devenoit pas dans la plupart des

Digitized by Google

cœurs une passion honteuse & cynique, ou une espèce de frénésie. La nature qui l'inspire en a voulu faire le charme & le lien des deux sexes, & peut-être n'est-il point de bonheur plus naturel à l'homme que celui qui en devroit résulter ; mais nous avons substitué le tempérament à l'amour, le libertinage au sentiment, l'intempérance du plaisir à la délicatesse du desir, & le désordre des sens aux charmes de la sensation : non, les deux sexes ne s'aiment plus, ils ne font qu'exciter leur instinct réciproque, quelquefois pour des vues & par des moyens simples & légitimes, le plus souvent & presque toujours pour faire assaut, l'un de coquetterie & de volupté, l'autre d'indécence, de témérité, d'inconstance & de perfidie. Ce qu'ils appellent leur amour n'est, à proprement parler, que le mouvement méchanique de leurs sens. Et voilà aussi pourquoi on épouse une femme dont on ne se soucie guère, pour se ruiner avec une maîtresse que l'on estime encore moins. En un mot, les femmes ne sont plus que des femelles, & les hommes que des mâles. Tel est l'amour de cette multitude de jeunes fous & d'hommes agréables qui se renouvellent sans cesse, & dont les femmes, dès l'âge de quinze

Digitized by Google

ans, s'empreſſent de faire des amans. Comment, avec un amour de cette eſpèce, ſeroit-il poſſible d'être heureux ?

On ne l'eſt pas davantage, mon cher ami, avec cet amour paſſionné qui, ſans être libertin, ne laiſſe pas cependant de tourner la tête aux plus philoſophes. Son principe l'excuſe, il peut même le juſtifier juſqu'à un certain point, mais ſes effets le rendent le tyran d'une âme ; & quiconque le reſſent eſt auſſi malheureux, même en jouiſſant de ſon objet, qu'un avare qui pond ſur ſes tréſors.

L'amour délicat & vertueux eſt le ſeul qui faſſe des heureux, parce qu'il n'a que le cœur pour principe, pour mouvemens que ceux de l'eſtime, & que ſes deſirs ſont toujours aſſujettis à la raiſon & au ſentiment. Il n'exclut pas le commerce des ſens, mais il l'annoblit ; & ce qui eſt foibleſſe ou vice dans un cœur où il ne règne pas, eſt preſque une vertu dans les amans qu'il unit. Tel fut l'amour de *Cyrus* & d'*Aſpaſie*. C'eſt cet amour que j'ai voulu peindre dans ce couplet ſur l'air de *la marche des calottins*.

S'enflammer,
Ce n'eſt pas ſavoir aimer ;
L'art ſeul d'eſtimer
Forme la tendreſſe :

Digitized by Google

Le plaiſir
Eteint le feu du deſir ;
L'eſtime ſans ceſſe
Fait jouir.

L'inconſtant débite pour excuſe
Que l'amour comme l'appétit s'uſe ;
Mais le ſentiment
Qui guide un amant,
Même en jouiſſant,
N'eſt jamais content.
Le plaiſir que fait goûter l'eſtime,
Loin d'uſer les deſirs, les ranime ;
Toujours vif, délicat, tendre, intime,
D'un cœur
Il fixe le bonheur.

Non, il n'y a que cet amour qui puiſſe ſympathiſer dans le cœur avec la raiſon, & concourir avec la ſage nature au bonheur de l'homme. Je ne prétends pas dire, mon cher ami, que pour être heureux, autant que notre vie le comporte, il ſoit néceſſaire d'aimer au moins de cet amour-là ; l'exemple de M. *de Fontenelle*, ce ſage, ce philoſophe heureux, quoi qu'il n'ait jamais aimé, ſuffiroit ſeul pour détruire mon paradoxe. Je veux dire ſeulement, que s'il eſt vrai que l'amour faſſe des heu-

Digitized by Google

reux, le cas eſt très-rare, ſur-tout aujourd'hui, & qu'il n'arrive jamais qu'à des cœurs ſolides, vraîment tendres & délicats.

Au reſte, il en eſt de l'amour comme des autres paſſions ; il contribuera toujours au bonheur des hommes lorſqu'il ſera modéré. On eſt infailliblement heureux quand on ſe trouve entre l'indifférence & la paſſion. Ce n'eſt pas préciſément le deſir des honneurs, des richeſſes, de la gloire, qui nous rend malheureux, c'eſt le déréglement & l'excès de ce deſir. Toutes les paſſions naturelles ne ſont en elles-mêmes ni vices ni vertus, elles deviennent l'un ou l'autre, ſelon l'uſage qu'on en fait. Pour les rendre honnêtes & utiles, il ne s'agit que de les mettre en action avec meſure, d'en guider la marche avec le fil de la raiſon, de leur preſcrire des bornes, & ces bornes doivent être un juſte milieu où la vertu puiſſe ſe trouver, régler leurs reſſorts & leurs mouvemens, précipiter leurs pas ou les rallentir, ſuivant les circonſtances & les accidens de la vie. M. *de Voltaire* dit excellamment :

Uſez, n'abuſez point, le ſage ainſi l'ordonne.
Je ſuis également *Epictète* & *Pétrone* :
L'abſtinence où l'excès ne fit jamais d'heureux.

Digitized by Google

L'essentiel est sans doute d'empêcher que nos passions ne portent le trouble dans notre âme, qu'elles n'agitent la conscience, & qu'elles ne nous privent des lumières de la raison ; mais dès qu'elles ne nous posséderont pas, nous n'aurons rien à craindre d'elles : bien loin de nous nuire, elles nous aideront au contraire à devenir vertueux, & par conséquent à acquérir cette paix du cœur, ce calme des sens & cette tranquillité d'esprit, qui sont en même temps & les effets de la vertu & le bonheur lui-même.

Il est donc évident, par notre propre expérience, que le bonheur ne nous fuit que parce que nous le fuyons nous-mêmes. Il est en nous, puisque nous avons la raison & la conscience, qui en sont le premier principe. Pourquoi sortir hors de nous pour le chercher, ou dans des plaisirs qui finiront pour nous long-temps avant nous, ou dans des honneurs dont on ne jouit jamais qu'à moitié, ou dans une histoire qui ne sera faite qu'après nous ? Hélas ! mon cher ami, c'est, comme je vous l'ai déja dit, que presque tous les hommes se laissent aveugler par les prestiges de l'amour-propre & de la volupté, & qu'au lieu d'étudier la vraie gloire & le vrai plaisir, pour en jouir tranquillement,

Digitized by Google

ils se livrent aux illusions d'une imagination déréglée & au torrent du mauvais exemple ; mais une vieillesse précoce, les tristes débris de leur santé, la servitude où les réduisent les honneurs, l'abandon de leurs amis, la perte de leur réputation, le mépris du public, les soucis & les inquiétudes, souvent même la misère, dissipent enfin ces prestiges & ces illusions, & ils ont alors le sort de ce fou qui brûla le temple d'Ephèse pour se faire un nom célèbre. Ils prétendoient se rendre heureux en allumant sans cesse le feu de leurs passions, & il ne leur reste, comme à *Erostrate*, que l'ignominie de leurs excès & le désespoir de s'être détruits eux-mêmes. Ah ! trop heureux encore si la honte & les remords les ramenoient à la raison & à la vertu !

Il est toujours temps de devenir raisonnable & vertueux, quoique l'on ait toujours à se repentir d'y avoir pensé trop tard ; mais ces regrets, dernière ressource d'un coupable qui veut cesser de l'être, sont eux-mêmes la preuve du progrès de la réflexion. En agitant l'âme, en y faisant naître un sentiment douloureux, ils l'instruisent, ils la dégagent des liens des passions, ils la purifient ; ils y rappellent insensiblement la sagesse & la vertu, & avec

Digitized by Google

elles la tranquillité. Cet ambitieux, ce voluptueux, cet avare, ce libertin, cette coquette, cette prude, qui avoit dédaigné le bonheur, ou qui l'avoit cherché dans les chimères de l'imagination & d'une fausse conscience, le retrouve enfin où il étoit naturellement, dans le calme des passions & la sérénité de l'esprit, dans la rectitude du cœur & la tempérance des sens ; en un mot, dans l'amour & la pratique de la vertu.

Mais, mon cher ami, que ces retours au bonheur sont rares, & qu'il faut peu s'y attendre ! Il n'est pas même possible que l'on soit aussi heureux si tard, qu'on l'eût été plus-tôt. Raison essentielle pour s'accoutumer de bonne heure à réfléchir, à à s'étudier, à se connoître soi-même & à modérer des desirs & des passions, dont le repentir le plus sincère ne répare presque jamais tous les torts.

Le bonheur dépend encore du choix d'un état. C'est beaucoup en général pour être heureux, autant que les accidens de la vie peuvent le permettre, de ménager sa santé par la tempérance, & de savoir commander à ses penchans & à ses passions ; mais ce n'est pas assez pour le bonheur de chaque particulier. Comme les différens états que les hommes embrassent

Digitized by Google

contribuent néceſſairement à leur bonheur ou à leur malheur, il eſt de la dernière importance pour quiconque veut être heureux, de ne choiſir que celui où il lui ſera aiſé de le devenir. Comment, en prenant un état ſans le connoître ni ſe connoître aſſez ſoi-même, ſans réflexion, ſans examen, par intérêt ou par ambition, y trouver le bonheur? On n'y rencontre au contraire que la ſervitude, les déſagrémens, le dégoût & l'ennui; & ce ſont-là des occaſions toutes naturelles de ſecouer le joug de la raiſon & de la vertu. Les paſſions ne manquent jamais d'en profiter; & comme elles n'offrent que des diſtractions ſéduiſantes, la liberté & le plaiſir, elles réuſſiſſent ſans peine à faire oublier des devoirs qu'on s'eſt impoſés ſans les aimer, & pour leſquels on n'étoit pas né.

Les moyens de ſe rendre heureux ne ſont donc pas auſſi difficiles à trouver qu'on ſe l'imagine. Il ne s'agit que de réfléchir ſur ſoi-même, de maîtriſer ſes deſirs & ſes ſens, & de ſe procurer un état où le devoir ſe concilie avec l'inclination, le caractère & le talent. Il faut cependant l'avouer, on les trouve plus aiſément qu'il n'eſt facile de les employer. Il en coûte pour acquerir le bonheur, plus à ceux-ci, moins à ceux-là, ſelon la diffé-

Digitized by Google

rence des tempéramens, des penchans & des situations, & toujours beaucoup aux uns & aux autres; mais enfin il est évidemment vrai que Dieu & la nature veulent que nous soyons heureux, & que cette volonté ne pouvant être que conséquente aux moyens qu'ils nous fournissent l'un & l'autre d'y parvenir, il dépend immédiatement de nous d'y concourir & de l'effectuer avec leurs secours.

Ne l'oublions jamais, mon cher ami, le grand art d'être heureux, c'est celui d'être vertueux. En quelque état, en quelque situation que l'on soit, la vertu est le point fixe du bonheur. Il ne se trouve que dans son sein, il n'a de stabilité que dans la pratique de ses principes & de ses conseils. *Aristide* & *Socrate*, ces célèbres heureux chez les Grecs, *Scipion*, *Titus* & *Marc-Aurele* chez les Romains, & chez nous MM. *Pascal*, *de Pomponne*, *de Catinat*, *de Fontenelle* & *de Montesquieu*, ne l'ont été que par elle. La paix de l'âme dont ils jouissoient est son apanage essentiel, on ne peut s'en investir qu'avec elle. C'est elle qui éclaire la raison, qui régle l'esprit & le cœur, qui calme & captive les passions, & leur fait tenir un juste milieu entre l'indifférence & l'excès. Elle nous rend religieux envers notre Dieu;

Digitized by Google

soumis à sa Providence ; respectueux pour la religion ; sensibles, justes & généreux pour le prochain ; sensés, sages & prudens pour nous-mêmes. C'est elle qui nous acquiert de l'estime, qui forme notre réputation, qui nous fait jouir des délices de l'amitié. Elle nous rend fermes dans l'adversité, modestes dans la prospérité, contens du présent, & prévoyans sans inquiétude pour l'avenir.

Vous me direz sans doute qu'il y a des maux si inévitables, des disgraces si cuisantes, des privations si douloureuses, que, malgré le calme des passions & la pratique de la vertu, il n'est guères possible que le plus honnête homme soit heureux. C'est une épouse adorable que la mort enlève à celui-ci ; celui-là perd sur un champ de bataille un fils unique, la gloire & le soutien de son nom ; c'est votre patrimoine dont l'injustice & la force vous dépouillent ; ou il vous survient une maladie qui ruine votre santé & qui vous rend la vie même amère : comment se garantir de ces malheurs ? & comment, si on ne le peut pas, être effectivement heureux dans ce monde, à moins qu'on ne soit insensible ?

N'allez pas plus loin, mon cher ami : je conviens avec vous que le bonheur de cette vie n'est pas inaltérable ; mais c'est

Digitized by Google

par cette raiſon-là même que nous ne devons rien négliger pour préparer notre âme à ces accidens & à ces viciſſitudes, ſi capables de la troubler & de l'aigrir. La vertu eſt l'unique reſſource du ſage dans ces circonſtances fâcheuſes. Elle modère ſes ſenſibilités, elle adoucit ſes chagrins par des comparaiſons officieuſes, elle le conſole de ſes pertes par les careſſes de l'eſpérance, elle en devient elle-même enfin le conſtant dédommagement ; & c'eſt alors qu'il ſe félicite d'avoir aſſujetti des paſſions, qui dans leur excès ne mettroient d'autres bornes à ſes peines que le déſeſpoir. Vous ne le voyez pas ſe piquer de l'orgueilleuſe inſenſibilité des ſtoïciens ; il eſt homme, & ce ſont-là des occaſions où la vertu & la religion approuvent qu'on le ſoit ; mais en ſatisfaiſant à la nature, à la tendreſſe & à l'amitié, ſes regrets ſont ſoumis à la providence de l'Être Suprême. L'homme paſſionné eſt extrême dans ſes peines comme dans ſes plaiſirs, ſon imagination les multiplie en les lui exagérant, & l'habitude de jouïr à outrance le déſeſpère dans les privations. L'homme ſage, au contraire, tempère ſes chagrins en les aſſujettiſſant aux réflexions de la vertu ; & comme il a joui ſans excès, il ne s'irrite, ni des revers

qu'il essuie, ni des douleurs qu'il ressent; il ne se plaint de ses pertes qu'avec modération, sa vertu y supplée, & il se console en se restant à lui-même.

Il est donc vrai, mon cher ami, que ce bonheur que nous desirons toujours nous pouvons en effet nous le procurer, & qu'il ne nous paroît si souvent chimérique que parce que nous nous obstinons à y être conduits par nos passions. Prenons au contraire la route de la raison, & pour guide la vertu; s'il nous en coûte pour y arriver, nous aurons au moins la certitude de ne point perdre nos pas, & le plaisir d'être devenus sages nous convaincra bientôt que nous sommes heureux.

Je vous embrasse, & suis de tout mon cœur, &c.

Du P... R. B.

Digitized by Google

*SECONDE * Epître, à NINON.*

Toi, que mon cœur aima dans tous les
temps,
Ame ſenſible & digne de ton *Père* *,
Qu'un mot allume, & qu'un autre tempère;
Toi qui, je crois, m'aimas depuis vingt ans;
Qui, par nature, & même à tes dépens,
Cherches le bien, ſais tout au mieux le faire,
Et par humeur ſouvent fais le contraire!
Qui, de ton ſexe, avec tous les attraits
Et les talens, tout ce qui fait nous prendre,
En m'inſpirant l'amitié la plus tendre,
Me plus toujours, ſans m'enflammer jamais!

Dis-moi, *Ninon*, comment à tant de charmes,
Dont nul amant ne ſentit mieux le prix,
Ton *Père* ſeul n'a point rendu les armes?
Pourquoi toi-même, après m'avoir appris,
Par plus d'un fait qu'on aura peine à croire,
Qu'il peut loger dans l'âme de *Cypris*
Des ſentimens dignes d'être chéris
Par tout mortel qui ſait aimer la gloire?

(1) La première a paru dans le Mercure de Septembre de cette année.

(2) Nom d'amitié.

Digitized by Google

Pourquoi toi-même, en meublant ma mémoire,
Et mieux mon cœur, de cent traits de bonté,
Qu'un peu plus sot j'aurois pris pour tendresse,
Même par fois pour amoureuse yvresse;
Toujours avec tête froide & cœur chaud,
Tu me prouvois, pour être ma maîtresse,
Que le dernier n'avoit pas ce qu'il faut;
Qu'amitié seule eût produit ta foiblesse?

L'âge pourtant, car vingt ans sont passés
Depuis l'instant que l'amitié nous lie;
L'âge pourtant, les sexes compensés,
Pouvoit en nous de galante faillie
Justifier & la cause & l'effet;
Et sans braver, ni remords, ni regret,
Nous y mener au moins par fantaisie,
Ou par penchant.... En tout cas, par folie.

Tous deux sans gêne & pas trop scrupuleux,
Tous deux aimant le Dieu qui fait les Dieux;
» Par quel caprice étonnant, incroyable,
(A dit plus d'une & plus d'un *agréable*),
« Se pourroit-il, intimes comme ils sont,
» Qu'un tel lien pût être si durable,
» Sans avoir fait comme tant d'autres font? ...
» Salut à ceux qui jamais le croiront:
» *Ces traits sont beaux, mais ils sont dans la*
» *fable* ».

Digitized by Google

De ces propos, qui venoient jusqu'à nous,
Chère *Ninon*, quoi qu'ils pussent te nuire,
Et contre nous armer plus d'un jaloux,
Ainsi que moi je t'ai cent fois vu rire;
Tant l'innocence est au-dessus des coups
Qu'osent porter l'Envie & la satyre!

Tu te souviens de ce discours sensé,
Que tint un jour le caustique *Thersandre*:
« Cette union, aussi longue que tendre,
» Ferme aujourd'hui, comme par le passé,
» Je l'avouerai, sans doute peut surprendre.....
» Si c'est amour, c'est être bien constant;
» Simple amitié, c'est être bien fidèles:
» Ainsi tous deux, ou d'amis, ou d'amans,
» Offrent du moins de bien rares modèles » !

Mais si sur nous le public en suspens,
Quant à l'amour & ses ruses secrettes,
(Car d'amitié les preuves en sont faites,)
Peut sur ce point jaser encore long-tems;
Nous qui savons, & de pleine science,
Sur ce problême à quoi nous en tenir;
Dis moi, comment si rare continence,
Entre nous deux d'abord a pris naissance,
Et (qui plus est!) a pu se soutenir?...
En attendant, voici ce que j'en pense.

Quand le hasard te fit connoître à moi,
(Heureux moment que je bénis sans cesse!)

Digitized by Google

Toi, dans la fleur de l'aimable jeuneſſe;
Moi, depuis peu connu ſur le *Permeſſe*,
Moins jeune, mais beaucoup plus fou que toi:
Tous deux très-francs, peu riches, ſans ſouplеſſe,
Sans préjugés, ſans orgueil, ſans baſſeſſe;
Aimant le bien, le plaiſir, notre Roi,
Et du ſurplus, reſpectant la ſageſſe,
En l'attendant.... Telle étoit notre loi!

Ceci poſé, tous deux penſant de même,
Et nous aimant comme en tel cas on s'aime,
Toujours gaîment, & s'aimant d'autant mieux;
Tu m'aurois vu moins ami qu'amoureux,
Si ta franchiſe avoit pu te permettre
De me cacher, que certains premiers feux
Couvans encor, t'empêchoient de promettre
Ce qu'il falloit pour que je fuſſe heureux.

Tout autre, à moins, eût été furieux!...
Mon cœur, ſurpris, touché de ce langage,
Sans t'aimer moins, t'eſtima davantage:
Tu m'en ſus gré; moi, je m'en applaudis.

De mon côté, quand je me vis épris
D'un jeune objet, qui de moi ſembloit l'être;
A ton égard je ne fus pas plus traître:
Je te le dis.... Tu voulus le connoître;
Tu l'accueillis: que dis-je? Tu l'aimas.
Tu fis bien plus; mille fois tu riſquas,

Digitized by Google

Pour mieux couvrir cette ſecrette chaîne
Pendant dix ans une perte certaine !
Et ſi le Ciel, trop jaloux des appas
De ma légère & charmante Syrène,
Avant le mien n'eût hâté ſon trépas ;
Je te verrois, ſans en être plus vaine,
Pour nous encor braver mêmes éclats...
Traits ſi connus ne ſe démentent pas,
Même par ceux à qui la preuve claire,
En certains temps, en purut néceſſaire,
Et qui de nous n'ont pas fait moins de cas.

Ainſi, livrés à différentes flâmes,
D'abord enſemble, & de-là tour-à-tour ;
Paroîtra-t-il étonnant que nos âmes,
Quoi qu'en tous points très-faites pour l'amour,
N'euſſent d'abord brûlé l'une pour l'autre
Que d'un feu doux, tel qu'eſt encor le nôtre,
Toujours nourri du plus ſimple retour ?

Or, ce feu doux, dans les âmes paſſives,
Peut, ſans miracle, en produire d'actives :
Mais où l'actif domine à certain point,
Ce feu ſi doux ne ſe ſent preſque point ;
Et tout amant, s'il ne le ſent mieux croître,
Rougit toujours de le laiſſer paroître.

A ces motifs, déja de quelque poids,
Pour qui connoît ombre de bienſéance ;

Digitized by Google

Disons encor que la reconnoissance,
Sur l'un & l'autre agissant à la fois,
Sentiment pur, & qui toujours balance
Dans âme honnête & les faits & les droits,
Retient, émousse, ou rend sans conséquence
Ces traits qu'amour ne trouve en son carquois
Qu'autant qu'il est conduit par la licence.

Mais la licence & la franche amitié
N'eurent jamais d'empire par moitié.
L'une, toujours compagne de l'estime,
L'autre, souvent trop voisine du crime;
{ Lisez, cherchez, parcourez tous les tems, }
Ont rarement fait des baux de vingt ans.

Pour achever d'éclaircir ce mystère,
Qui doit peu l'être aux profès de Cythère;
J'ajouterai ces deux mots seulement:
Qu'un vieil ami naisse d'un jeune amant;
C'est marche simple, & de tout temps vulgaire:
Mais que l'ami dégénère en galant;
Le cas se peut, mais on n'en cite guère.

Toi, que jamais n'affecta leur caquet,
Brave *Ninon*; voilà, je crois, les causes
D'un phénomène assez rare en effet
Pour excuser les critiques & gloses
Qu'à dû produire un texte si complet.

Digitized by Google

Si l'incrédule en eſt peu ſatisfait ;
Très-libre à lui : c'eſt don du Ciel que croire !
On n'en dira pas moins à notre gloire,
Malgré l'envie, & ſes malignes dents,
Malgré les ſorts & les ſempiternelles :
» S'ils ſont amans, tous deux ſont bien conſtans ;
» S'ils ſont amis, tous deux ſont bien fidèles !

D. La P.

COUPLET à mon ami FAVART, en ſortant de la première repréſentation de ſa Comédie intitulée: LA FÉE URGÉLE. Air : *Que devant vous tout s'abaiſſe & tout tremble.*

QUI mieux que toi, cher *Favart*, ſe ſignale
Par des ſuccès plus nombreux, plus conſtans ?
Chaque ſaiſon pour ta muſe eſt égale ;
Elle produit, & ſait plaire en tout temps.
Envain il géle,
Ta *Fée Urgéle*
De ſes ardeurs
Embraſe tous les cœurs !

Par le même.

Digitized by Google

LETTRE à M. DE LA PLACE, sur le Poëme de RICHARDET.

VOUS avez rendu compte, Monsieur, d'une imitation en vers françois du Poëme italien de *Richardet*. Je crois que vous serez bien aise de voir une épisode tirée du douziéme & dernier chant de cet ouvrage.

Il est achevé depuis long-temps ; & l'Auteur a jugé convenable de refondre entièrement sa première partie, & de lui donner un autre ton. Vous verrez par le morceau que je vous envoie, que les octaves (manière italienne qu'il avoit adoptée) ne subsistent plus.

S'il excite votre curiosité, je pourrai vous en procurer d'autres, dans l'espérance que l'Auteur aura lieu de ne pas se plaindre de cette espèce d'infidélité.

J'ai l'honneur, &c.

RICHARDET suit dans l'obscurité les traces de DESPINE, qui vient de lui être enlevée.

. . . . . .

Il poursuivoit cette plainte touchante ;
Mais les accens d'une voix gémissante
De ses regrets interrompent le cours.

Digitized by Google

Quoique la nuit déja ſoit moins obſcure,
Il cherche envain ſur ces bords eſcarpés
Ce qui produit ce languiſſant murmure,
Ces triſtes ſons, ces mots entrecoupés,
Ces longs ſanglots dont ſes ſens ſont frappés.
Il en eſt proche ; il écoute ; il s'arrête.
On peut juger de ſa ſoudaine horreur
Quand à ſes pieds il rencontre une tête
D'où provenoient ces ſignes de douleur.

O vous, *dit-il*, étrange créature,
Qui par des cris dont frémit la nature,
Attendriſſez mes eſprits ſoulevez !
Apprenez-moi quelle eſt cette avanture ?
Quel eſt votre être ? & comment vous vivez ?

Vaillant guerrier, dit la voix lamentable ;
Retirez moi de cet affreux tombeau :
Je perds l'haleine, & le poids qui m'accable
Va de mes jours éteindre le flambeau.

Le Paladin, plaignant la deſtinée,
A la clarté de l'aſtre du matin,
Se courbe, & voit un viſage divin
Qui ſort du ſein de la terre étonnée.
Sans perdre temps, ſon bras s'emploie alors
A découvrir l'horrible précipice.
Le fer en main, il fait de tels efforts,
Qu'en un moment, de ce cruel ſupplice,
Il délivra le plus parfait des corps.

La

Digitized by Google

La belle eſt nue, & le deſtin propice
Fait arriver *Lirine* avec *Maugis*.
De tant d'appas cette belle charmée
Avec *Zima* partage ſes habits.
(C'étoit le nom de la Dame exhumée).

Quand par leurs ſoins elle eut pris du repos,
Aux trois amis avides de l'entendre,
Elle conta ſon hiſtoire en ces mots :

Seigneur, mon ſort a de quoi vous ſurprendre.
Dans les Etats d'*Ador*, Roi d'Angola,
Chez mes parens je vivois retirée ;
Mais je n'y pus, hélas ! être ignorée.
De ma beauté par-tout le bruit vola,
En peu de temps il parvint juſqu'aux trône.
Ador bientôt me vit, & me parla,
M'offrit enfin ſa main & ſa couronne.
Dans les tranſports d'un mutuel amour,
Nous accuſions la lenteur infinie
Des vains apprêts d'une cérémonie
Qui de l'hymen reculoit l'heureux jour.

Près de la mer, dans une ſolitude
Où de mon père eſt le riche palais,
Sur un balcon, dans mon inquiétude,
Je me plaiſois à reſpirer le frais.
Je promenois un ſoir mes yeux diſtraits
Sur le cryſtal de la plaine liquide :

Digitized by Google

Du sein des eaux je vois sortir soudain
Un habitant de l'élément humide,
Ayant le buste & le visage humain,
Mais dont le corps qu'une écaille décore
A mes regards offre un homme marin.
Il m'envisage avec un air serein.
Objet charmant, *dit-il*, je vous adore!
Depuis deux mois je vous vois chaque jour,
Sans vous oser découvrir mon amour.
Je brûlerois, & me tairois encore!
Mais trop de maux pressent mon cœur jaloux;
Je sais qu'*Ador* veut être votre époux.
Prenez pitié de ma peine cruelle.
Le Souverain qui commande là-bas,
N'est point sujet à la loi du trépas:
Je suis son fils; mais ma mère est mortelle,
Et le destin me rend mortel comme elle.
Si je consens d'allier à mon sort
Une beauté de l'Océan native,
J'acquiers le droit dont ma mère me prive,
Et me soustrais à l'infaillible mort.
Je vous ai vue, & renonce à la vie.
Sans nul regret je vous la sacrifie;
Mais pour le prix d'un effort généreux,
Rendez du moins tous mes instans heureux.

En prononçant cet aveu qui me touche,
D'ardens éclairs s'élançoient de ses yeux,
Et les soupirs exhalés de sa bouche
Embrasoient l'air d'un feu prodigieux,

Digitized by Google

Seigneur, lui dis-je, une ſi belle flâme
Vous eût acquis l'empire de mon âme,
Si je pouvois en diſpoſer encor;
Mais vous parlez à l'épouſe d'*Ador*.
La foi nous lie, & les nœuds d'himenée
Vont à la ſienne unir ma deſtinée.
Je dirai plus. La généroſité,
Peut-être même un ſentiment plus tendre;
(Peut-il, hélas, être mieux mérité!)
A vos deſirs me défend de me rendre;
Ce court bonheur vous auroit trop coûté.
En vous privant d'une félicité
Dont votre cœur s'eſt trop laiſſé ſurprendre,
Celle à laquelle il m'eſt doux de prétendre
Eſt de vous rendre à l'immortalité.

Ah, c'eſt en vain! dit-il. Daignez m'entendre,
Et connoiſſez la triſte vérité.
D'un mot ici mon deſtin va dépendre.
J'ai combattu mon penchant dangereux,
Sa violence à la fin me ſurmonte.
Tout ſous les mers eſt inſtruit de mes feux;
Mais s'il falloit qu'un rival plus heureux
Vînt m'accabler de dépit & de honte;
Quand je renonce au rang des demi-Dieux,
Mon ſeul recours eſt la mort la plus prompte.

Je n'irai point dans mes vœux dédaignez,
Trop vil rebut d'une eſpèce étrangère,

Digitized by Google

Offrir ce cœur qu'un affront déſeſpère,
Sur qui, cruelle, encore vous régnez,
A des objets que j'ai trop indignez.
Quel eſt ce Roi qu'ici l'on me préfère?
Savez-vous bien, dans vos feux inſenſés,
Ce que je puis? & qui vous offenſez?
Si je voulois, dans ma juſte vengeance,
Anéantir ce fortuné rival,
Vous jugeriez par un éclat fatal
De quel côté dut pencher la balance,
Et de combien je le paſſe en puiſſance!
Mais, quelque grand que vous paroiſſe un Roi,
Cet ennemi n'eſt pas digne de moi.
Je vous l'ai dit: un ſeul mot va ſuffire.
Je ne veux point chercher à vous ſéduire
Par les tréſors ſous les flots entaſſés;
Par ce pouvoir que dans un vaſte Empire
Vous donneroient mes vœux récompenſés.
Des ſentimens purs, déſintéreſſez,
Un amour noble, eſt le but où j'aſpire;
Mon tendre cœur vous parle, & c'eſt aſſez.
Penſez-y bien, ingrate, & choiſiſſez.
De mon bonheur ſi vous daignez m'inſtruire,
Dans un billet que ces mots ſoient tracés,
Et dans la mer par votre main lancés:
Venez, Zéys, c'eſt vous que je déſire.
Demain, j'attends, pour régler mon deſtin,
Votre ſilence, ou cet ordre divin.
Mais, comptez-y. Je triomphe, ou j'expire.

Digitized by Google

Je vois alors plonger le demi-Dieu,
En prononçant encor un tendre adieu.

A ce départ, inquiéte, chagrine,
Un trouble affreux m'agite & me domine.

Le lendemain *Ador*, qui vient me voir,
Chaſſe bientôt un préſage ſi noir.
Le jour ſuivant eſt marqué pour la fête.
Dans le bonheur qui pour nos cœurs s'aprête,
Pouvois-je encor ſoupçonner des revers !
J'oublie, hélas, *Zéys*, & l'univers !

Depuis l'inſtant que dans la mer profonde
S'étoit caché mon malheureux amant,
Le Dieu du jour, plus vermeil, plus brillant,
Déja deux fois étoit ſorti de l'onde.

Pour abréger ce récit étonnant,
Au prochain temple où le peuple s'aſſemble,
Ador & moi nous nous rendons enſemble.
Mais, au moment qu'approchant de l'autel
On nous dictoit le ſerment ſolemnel ;
Les Cieux, ſoudain, de nuages ſe couvrent ;
Les feux, les eaux, s'élancent par torrens,
L'air retentit d'horribles ſifflemens,
Et du lieu ſaint les murailles s'entrouvrent ;
La porte céde & ſe briſe avec bruit.
Les élémens contre notre hymenée
Semblent s'unir. Le Prêtre tremble & fuit ;
Avec frayeur ſon cortége le ſuit.

Digitized by Google

Du peuple en pleurs la foule consternée
Pousse des cris qu'on entend jusqu'aux cieux ;
L'onde s'élève, & la mer mutinée
Jusqu'à l'asyle où reposent les Dieux
Ose rouler ses flots audacieux !

Rapidement par la vague entraînée
Je m'affoiblis ! Les ombres de la mort
Glacent mes sens & ferment ma paupière.
Je suis enfin rendue à la lumière,
Pour mieux sentir les horreurs de mon sort !
Sans mouvement, nue, & de coups meurtrie,
Par les douleurs rappellée à la vie,
De l'Océan les palais azurés
Frappent bientôt mes yeux mal assurés.
Dans un salon, sous ces voûtes humides,
Je vois *Zéys* mort, couronné de fleurs,
Qu'environnoient comme trois *Euménides*
Sa triste mère, & ses barbares sœurs....
Viens, me dit-on : contemple ton ouvrage.
De cet objet viens assouvir ta rage.
Zéys n'est plus ; jouis de son malheur.

Après ces mots on me frappe, on m'outrage,
On me déchire avec plus de fureur.
Je pers encor la force & le courage,
Et je succombe à cet affreux tourment.
Que de mes yeux on l'ôte promptement,
S'écrie alors la mère rugissante ;
Il faut la rendre à son vil élément :

Digitized by Google

Que dans ſon ſein on l'enferme vivante.
Mais, que ces yeux, ces dangereux appas
Qui de mon fils ont cauſé le trépas,
Abandonnés, privés de ſépulture,
Des noirs vautours deviennent la pâture.
Par ſon martyre effrayons les ingrats ;
Et que des maux tels que ceux que j'endure,
Puiſſent encor l'accabler aux enfers.

A cet arrêt deux Tritons me ſaiſiſſent,
Me font franchir l'immenſité des mers,
Creuſent ma tombe en ces vaſtes déſerts,
Et dans ſes flancs ſoudain m'enſeveliſſent.
Là, j'attendois que les monſtres des airs
Vinſſent enfin terminer mon ſupplice,
Et de la mer achever l'injuſtice.
Le juſte Ciel, pour conſerver mes jours,
A ſuſcité vos généreux ſecours.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

LE SAGE, HONTEUX DE L'ÊTRE,

CONTE.

QUE le brillant tourbillon du monde m'excède! s'écrioit *Dorval*; que ſes ſoupés divins m'ennuient! que je ſuis las d'être cité, recherché, imité! d'afficher des travers que je mépriſe; de parler un jargon que j'entends à peine; de créer de nouvelles modes & de nouveaux mots: enfin, d'être à tout Paris & de ne pouvoir être à moi! Jamais on ne ſe donna tant de peine pour acquérir le titre d'homme eſtimable, que moi pour mériter celui de fat. Quittons un rôle qui m'a ſi bien réuſſi. Il m'eſt étranger, & je veux finir par celui qui m'eſt propre.

Ainſi parloit *Dorval*, l'homme à la mode, mais qui au fond rougiſſoit de l'être. Ce diſcours peignoit ſon vrai caractère. *Dorval*, parvenu à l'âge de trente ans, en regrettoit douze perdus dans la diſſipation. Il avoit en lui de quoi ſe rectifier: un eſprit juſte, quoique brillant; un cœur ſenſible, quoique partagé. Douze ans de travers n'avoient pu anéantir cet

Digitized by Google

heureux naturel, & *Dorval* n'aſpiroit qu'à ſe montrer tel que la nature l'avoit fait naître.

Une ſeule difficulté l'arrêtoit. Comment changer de rôle ſi ſubitement ? Croira-t-on à cette métamorphoſe ? ... Eh ! que m'importe que l'on croie ou que l'on doute? ajoutoit *Dorval*. Je veux déſormais vivre pour moi. On me prêtera, ſans doute, bien des ridicules. J'ai, ſans rien prêter, de quoi prendre ma revanche.

Tout conſidéré, cependant, il crut devoir encore diſſimuler. On n'apperçut aucun changement, ni dans ſa conduite, ni dans ſes diſcours ; mais il étoit difficile que cette contrainte ſubſiſtât long-temps. *Dorval* épioit l'occaſion de s'en dédommager. Elle ſe préſenta d'elle-même.

Il étoit lié avec le Chevalier *de Sériçourt*, plus jeune que lui de quelques années. *Sériçourt* ſe glorifioit même d'avoir paru dans le monde ſous ſes auſpices, d'avoir profité de ſes leçons. Il eſt vrai que jamais élève ne ſaiſit mieux celles de ſon maître. Il eſt vrai auſſi que jamais vocation ne fut moins équivoque. *Sériçourt* étoit par nature ce que *Dorval* n'étoit que par ſyſtême.

Que deviens-tu donc ? lui diſoit un jour ce diſciple zélé ; on ne te rencontre nulle part, & ce qui eſt bien moins con-

Digitized by Google

cevable, on te trouve chez toi. Il ne te manque plus que d'y être un *Platon* à la main. Sais-tu qu'il ne me sera bientôt plus permis de me dire ton élève ?

Qui le croiroit ? *Dorval* fut embarrassé par ce discours. Loin de faire parler la raison, il eut recours au persifflage. Ne puis-je pas, disoit-il, prendre quelques jours de repos ? Le moyen de suffire à tout ! Les Gens du Palais ont leur vacances; crois-tu que nous méritions moins d'avoir les nôtres ?

Beaucoup mieux, reprit *Sericourt* ; mais que dira la tendre *Dorimene*, elle qui veut être aimée avec tant d'exactitude ? — Elle s'accoutumera à l'être comme tant d'autres. — Et la vive *Eliane* qui ne sçut jamais attendre ? — Elle attendra. — Tu vas perdre sans retour la prude *Araminte* : une prude ne veut point être négligée. — Elle s'y fera. — Pour la coquette *Eglé*, que de coups-d'œil elle aura prodigués durant ton absence ! — Elle m'en dédommagera. Il faut pourtant, ajouta *Sericourt*, quitter dès demain ta solitude. — Eh pourquoi dès demain ? — C'est que je t'ai engagé : je t'ai promis à la Comtesse. — Je n'ignore pas que tu fais les honneurs de sa maison ; mais voudrois-tu aussi m'y installer ? — Pourquoi non ? Je t'exhorte à faire de ton

Digitized by Google

mieux, & je m'engage à faire du mien pour te produire. — Avoue, mon cher, qu'il y a là bien du désintéressement ou de la présomption ? N'êtes-vous pas au mieux l'un avec l'autre la Comtesse & toi ? — Je l'ai cru & elle aussi, mais nous nous trompions tous deux. C'est une chose merveilleuse que notre embarras mutuel. — Toi, embarrassé ? — Parbleu on le seroit à moins. Que dire à une femme à laquelle on a tout dit, & qui elle-même ne sauroit que répondre ? — J'entends ; tu me délègues ton embarras ; mais si tu vas redoubler le sien ? — Non, elle te distingue. Je t'avouerai même que ce qui l'avoit d'abord prévenue en ma faveur, c'est l'honneur que j'ai d'être ton élève.... Fort bien ! disoit *Dorval* en lui-même, je vois qu'il faudra maintenir auprès d'elle ma réputation ; c'est assez mal remplir mes projets de retraite. Ce n'est pas tout, poursuivit *Sériçourt*, il faut nous rendre dès aujourd'hui à sa campagne. Elle y prépare une fête brillante & je veux que tu en sois le héros. — Une fête, & pour qui ? — Pour son mari. — Quoi ! se sont-ils rapprochés ? — La bonne plaisanterie ! Est-ce qu'on se rapproche ? La Comtesse, en femme raisonnable, permet une fois par an à son mari de se croire quelque chose dans sa

Digitized by Google

maiſon. De ſon côté, il eſt aſſez diſcret pour ne point abuſer de cette indulgence.

Dorval oppoſa quelques difficultés à ce départ ſubit, mais il n'eut point la force d'inſiſter. Veux-tu, diſoit *Séricourt*, laiſſer le Comte tête à tête avec ſa femme ? Il ſe croiroit en bonne fortune.

Le château de la Comteſſe n'étoit éloigné de Paris que de huit lieuës. Déja *Dorval* & *Séricourt* en avoient franchi la moitié. Ils voyageoient chacun dans leur voiture, qui l'une & l'autre étoient des plus brillantes. Une voiture d'une autre eſpèce, un ſimple char de campagne attelé de deux bœufs, fixa tout à coup l'attention des deux voyageurs. On voyoit ſur le char une jeune fille vêtuë de blanc, couronnée de fleurs, & d'une beauté ſingulière. Elle étoit aſſiſe ſur un monceau d'épis nouvellement moiſſonnés. D'une main elle tenoit une faucille ornée galamment, de l'autre un faiſceau de liens raſſemblés avec des rubans de diverſes couleurs : des gerbes liées comme ce faiſceau s'élevoient pour elle en forme de trône. Telle, ſans doute, parut *Cérès* avant que d'être la mère de *Proſerpine*, ou telle fut *Proſerpine* avant que d'être enlevée à ſa mère.

Autour de ce char s'avançoit gaîment une troupe de jeunes gens des deux ſexes.

Digitized by Google

Le ſon de quelques inſtrumens, la plupart champêtres, égayoit & régloit leur marche. Plus loin on voyoit venir les pères de ces jeunes gens. Tout ce cortége avoit quelque choſe de frappant & de nouveau. *Sércourt* en dérangea un peu l'ordre, tant ſa voiture friſa de près le char de la jeune perſonne. Elle eſt divine ! s'écria-t-il, avec un ton & un regard qui la déconcertèrent ; elle eſt divine ! mais il faut troquer ces fleurs contre des diamans, & cette ruſtique voiture contre un leſte vis-à-vis.

La ruſtique voiture avançoit toujours ; ce qui empêcha *Sércourt* d'en dire davantage. Quant à *Dorval*, il avoit ordonné à ſes gens de laiſſer le chemin libre & de s'arrêter. Il contemploit ce ſpectacle avec ſurpriſe, mais avec encore plus d'intérêt. Il ſe rappella que c'étoit l'uſage en certains lieux de terminer ainſi la récolte, & de choiſir pour Reine des Moiſſons la plus jolie fille du village : on ne pouvoit, diſoit-il, mieux choiſir. Que de tréſors qui n'ont peut-être pour aſyle qu'une miſérable cabanne ! Quel palais ne pourroient-ils pas embellir ? Ses regards étoient abſolument fixés ſur cette Reine champêtre ; ils ne firent qu'augmenter ſon embarras, & cet embarras l'embelliſſoit encore. *Dorval* crut même découvrir que ce trou-

Digitized by Google

ble ne reſſembloit point au premier, c'eſt-à-dire, à celui que le perſifflage de *Séricourt* avoit cauſé à la belle villageoiſe. Cette idée fit ſur lui une impreſſion qui l'étonna, mais elle n'étonnera point ceux qui ſavent que dans une villageoiſe, comme dans une Princeſſe, les droits de la beauté ſont les mêmes. Des yeux qui n'ont rien dit encore ſont bien éloquens lorſqu'ils eſſayent de parler.

Dorval ne pourſuivit ſa route qu'à regret. Il vit *Séricourt*, occupé à queſtionner un de ceux qui fermoient ce cortége ruſtique. Cet homme étoit un peu mieux vêtu qu'un villageois ordinaire, mais du reſte il en affectoit la ſimplicité. Que ſignifie, lui demandoit *Séricourt*, cet appareil ſingulier ? Que la moiſſon eſt finie, répondit l'homme champêtre. — J'ignorois qu'on en célébrât ainſi la clôture. — Bien d'autres que vous l'ignorent. C'eſt un ancien uſage que je fais revivre. Il amuſe cet jeuneſſe, & tout amuſement conſole. — Eſt-ce auſſi pour vous conſoler que cette jolie enfant a été choiſie par vous ? . . — Je ne l'ai point choiſie, elle a été éluë. — Avoit-elle des concurrentes ? Si cela eſt, il faudra venir ſe pourvoir ici. — L'emplette pourroit bien ne pas vous ſatisfaire. Nos villageoiſes ſont ſi ſimples ! — On les

Digitized by Google

forme. Par exemple, je veux que cette jolie enfant qu'on promène, perde avant six semaines le tic de rougir. — Je vous réponds qu'elle rougira encore dans six mois. C'est un tic dont j'espère qu'elle ne se défera point. — Avez vous quelque intérêt qu'elle le garde?-Cela pourroit être. J'ai aussi quelque crédit auprès d'elle. — Ce crédit-là, mon cher, est un peu sujet à caution; mais n'importe : ne pourriez-vous pas l'employer en ma faveur? — Auprès d'elle? — Bien entendu. — Oui da! la commission a son mérite. Oh! je vous réponds de m'en acquitter comme je dois! — Il me semble, bon homme, que vous plaisantez? — Point du tout, je parle aussi sérieusement que vous-même. — Je vous crois le sens commun, ainsi vous sentez qu'on ne plaisante point un homme de ma sorte... — Ah, Monsieur! interrompit le Villageois, n'auriez-vous point le malheur d'être homme de qualité? — Sans doute, je le suis. Qu'entendez-vous par ce malheur? — Peut-être aussi êtes-vous bien en Cour? — On ne peut y être mieux. — Hélas! tant pis! Je gage même que vous faites les délices de la bonne compagnie? — Je m'en flatte. — J'en suis désespéré pour vous!.. Je vois aussi que vous avez dû trouver peu de cruelles. — Est-ce qu'on

Digitized by Google

en trouve ? Je ne m'en suis point encore apperçu. — Monsieur ! fuyez ce malheureux village, vous en rencontreriez. — Comment ? — Cette petite *Cécile* qui vous paroît si jolie... — Hé bien ? — Hé bien ! plus un homme de Cour est aimable, plus il l'effraie. — Elle s'apprivoisera. — J'en doute. On lui a furieusement gâté l'esprit à ce sujet. — C'est apparamment quelque rustre... — C'est son propre père. — On commencera par le convertir. La philosophie villageoise ne tient guères contre certains argumens.... — C'est un homme bien opiniâtre, je vous en avertis. — Opiniâtre comme on l'est dans ces sortes d'occasions ! — Celui-là l'est dans toutes. Je vais en deux mots vous le faire connoître. Il prêche sans cesse à tout le village qu'on n'est heureux que quand on est petit, & quand on n'approche point des grands. Il dit avoir eu le malheur de les chercher, & ensuite le bonheur de les fuir. Il les fuit encore... — C'est apparamment, interrompit *Séricourt*, quelque misantrope subalterne ? — Point du tout ; c'est un homme fort gai ; & ce qui est encore plus rare, on ne le voit jamais triste. — Et que fait-il dans ce village ? — Il fait valoir son bien. — Ce bien est-il considérable ? — Non, mais il lui paroît suffisant. — Et *Cécile*,

Digitized by Google

quelles ſont ſes occupations ? — Celles qu'on donne à une jeune fille qu'on ne veut pas fatiguer. Ce qui me conſole, reprit *Sériçourt*, c'eſt qu'on a reſpecté la fraîcheur de ſon teint. — Oh ! pour cela ſon père y veille lui-même. Il dit que quand une femme eſt belle, ce qu'elle peut faire de mieux c'eſt de l'être toujours. — Il a raiſon. Parbleu ! je veux l'en remercier. — Il n'y a pas de quoi, répliqua l'inconnu en ſouriant. Alors il s'éloigne avec vîteſſe, & *Sériçourt* demeure étonné pour la première fois.

Dorval ne put entendre qu'une partie de ce dialogue, mais il devina aiſément le ſurplus. Cet homme, diſoit-il, n'eſt rien moins qu'un payſan ; c'eſt un rôle qu'il joue, ſoit par ſyſtême, ſoit par caprice. J'aimerois mieux que ce fût par ſyſtême. Je médite moi-même un perſonnage qui pourra ſembler auſſi biſarre que le ſien.

Sériçourt, de ſon côté, avoit ſon projet. Il faudra bien, diſoit-il, apprivoiſer cet homme, ou recourir à d'autres voies pour tirer cette enfant d'eſclavage. Que dis-tu de cette rencontre ? cria-t-il à *Dorval*, qui le regardoit en riant. Je dis, reprit ce dernier, qu'on peut être belle dans un char traîné par des bœufs, & homme d'eſ-

Digitized by Google

prit sous un habit rustique. Avouë cependant, reprit *Sériccourt*, que cet homme d'esprit a besoin qu'on le forme. Il veut enterrer cette jeune *Cécile* dans son village; elle est faite pour quelque chose de mieux. Je lui destine la place de *Rhodope*.

Il est bon d'observer que cette *Rhodope* étoit une courtisane aux gages de *Sériccourt*. La comparaison déplut à *Dorval*, il alloit en démontrer l'injustice; mais *Sériccourt* avoit poursuivi sa route, & son rival fut contraint de l'imiter. D'ailleurs c'étoit se déclarer hautement le partisan de la raison, & le foible de notre sage étoit de n'oser le paroître.

L'image de *Cécile* ne le quittoit cependant pas. On arrive. Ah! c'est *Dorval*, s'écria la Comtesse, avant même que celui-ci l'eût apperçue : c'est *Dorval*; nous ne craignons plus ni l'ennui ni le pédantisme, il saura bien leur en imposer. Ce discours embarassa *Dorval*. Hé bien! disoit-il en lui-même, ne voila-t-il pas de nouvelles entraves? Puis-je démentir ici mon premier rôle? non, il faut le soutenir, mais en continuant de l'apprécier ce qu'il vaut.

En effet il le soutint. Il avoit dans *Sériccourt* un émule qui n'épargnoit rien pour l'effacer, & à qui ce rôle étoit naturel.

Digitized by Google

Croiriez-vous, disoit-il à la Comtesse, que le sérieux gagne *Dorval* de jour en jour? C'est un homme qui s'enterre chez lui, & il n'a pas fallu moins que votre nom pour l'arracher à son boudoir.

Je suis, reprit elle, flattée de la distinction; mais il est affreux de se séquestrer ainsi! c'est déroger bien subitement. Madame, reprit *Dorval*, d'un ton libre, je suis ferme dans mes principes; mais j'avoue que certains cercles me semblent quelquefois si ennuyeux... — Quoi! Marquis, vous pourriez vous ennuyer? — Madame, je n'ai pas le privilége exclusif de ne m'ennuyer jamais. Je l'ai, moi, reprit la Comtesse, & l'usage en est facile. Premièrement je m'amuse de tout. Et moi aussi, ajouta *Sérieourt*. Mais, Madame, répliqua *Dorval*, tout n'est pas amusant! Pardonnez moi, reprit la Comtesse, tout peut l'être pour nous: cela dépend de notre manière de voir. Les objets prennent à nos yeux la teinte de notre âme. Si elle est triste, ils seront lugubres; si elle est gaie, tout le noir disparoîtra. Ne prenons rien au sérieux, l'ennui se gardera de nous approcher. J'ai vu, ajouta *Dorval*, des gens sérieux qui ne s'ennuyoient point. C'est, reprit la Comtesse, qu'ils s'amusoient à être graves. Pour vous, Marquis, je crains que *Sérieourt*

Digitized by Google

n'ait dit vrai ; vous deviendrez grave ſérieuſement. — Je n'en crois rien ; mais enfin, qu'en réſulteroit-il ? — Un million de brocards. Tant de gens que vous avez perſifflés, déſolés, prendroient leur revanche. On vous redoutoit, on vous bravera : vous ſerez honni, tympaniſé. On n'attribuera point votre changement au choix volontaire d'un nouveau rôle, mais plutôt à l'incapacité de ſoutenir celui que vous aviez d'abord pris. - Oh ! pour celui là, Madame, j'ai fait mes preuves. — Il faut les réitérer, Monſieur. — Qu'à cela ne tienne, je ſuis en fonds. Mais vous, Madame, quelles ſont ici vos reſſources ? La campagne fournit peu. — Beaucoup, Monſieur, au contraire, beaucoup. Ce ne ſont pas les mêmes ridicules qu'à Paris, mais, enfin, ce ſont des ridicules. Par exemple, j'ai pour voiſine une Baronne qui l'eſt depuis un demi-ſiècle, & qui ne ſoupçonne pas de plus beau titre. Elle habite conſtamment un château bâti par un de ſes ayeux qui ſuivoit l'arrière-ban à la journée des *Eperons*. La forme de ce château eſt ſacrée pour elle. Jamais elle ne comprendra qu'il puiſſe y en avoir un ſans tourelles & ſans pont-levis. Sa garenne & ſon colombier ont auſſi beaucoup de part dans les diſtinctions qu'elle exige. On ne la verra jamais s'ab-

Digitized by Google

senter un Dimanche, tant elle est jalouse des droits honorifiques de sa paroisse. J'espère cependant que nous pourrons nous en amuser. D'ailleurs j'ai des vassaux : je ne leur impose pas de pénibles corvées, mais je cherche à lire dans ces âmes grossières, & j'y lis quelquefois bien des choses. J'y vois que la nature toute simple ne l'est point à l'excès. Les plus déliés d'entre eux se jouent des autres : cette règle est la même pour tous les hommes. A propos de gens grossiers, il est bon de vous prévenir que ce sont mes vassaux qui font les honneurs de la fête que je prépare... Il est vrai, interrompit *Sércourt*, que dans une fête pour un mari, tout doit être singulier. Je sais, reprit la Comtesse, combien cela frise le ridicule, mais j'en cours volontiers les risques. Peut-on faire moins pour un mari qui veut bien n'en pas exiger davantage ? Il est délicieux ! & depuis que nous ne nous aimons plus, nous sommes les meilleurs amis du monde.

Je conçois cela ; reprit *Sércourt ;* mais puisque vous nous bornez au simple rôle de spectateurs, au moins choisissez bien les Actrices. Ah ! de mon mieux, repliqua la Comtesse. Une d'entre elles, & c'est la principale, m'a coûté plus d'une dé-

Digitized by Google

marche. Je ne doute pas, non plus, que mon mari n'en soit très-content.

Elle est donc jolie ? demanda *Sérícourt*. — Elle est assez bien reprit la Comtesse. Elle est donc pour le moins jolie, disoit *Dorval* en lui même; & en parlant ainsi il songeoit à *Cécile*.

Le lendemain, jour fixé pour la fête, le Comte parut chez lui. Messieurs, dit-il à *Dorval* & à *Sérícourt*, vous serez témoins d'une complaisance réciproque. Madame exige que je me laisse aujourd'hui glorifier, & elle-même veut bien contribuer à ma gloire. Mais quoi ? tout me paroît bien calme ! Je suis désolée, reprit la Comtesse; je voulois vous gratifier d'un Opéra comique à grandes ariettes; nos Acteurs m'ont manqué. C'est dommage, reprit le Comte, il n'est point de bonne fête sans Opéra comique. Mais quel étoit le titre du vôtre ? — *Le bon Seigneur*. Ce titre n'est pas heureux, ajouta *Dorval;* j'ai déja vu.... Oh bien ! interrompit la Comtesse, nous nous bornerons au spectacle de la nature; celui-là en vaut bien d'autres.

On prit la route du jardin. Il étoit vaste, bien orné; & ce qui est encore plus rare, heureusement varié. On arrive au

parterre, au milieu duquel on appercevoit une ſtatuë de *Flore*. Elle tenoit en main un bouquet, & étoit entourée d'autres ſtatuës, qui, à l'exception de deux, ſe tenoient toutes par des guirlandes : ce qui formoit un cercle où l'on ne pouvoit pénétrer que par un ſeul endroit. Vous êtes ſurpris, dit la Comteſſe à ſon époux, de voir des ſtatuës coloriées. On m'a aſſuré que les plus anciennes, dans la Grèce, l'étoient, & qu'on prétend renouveller cet uſage parmi nous. J'ai voulu vous en donner les prémices. Alors, elle le conduiſit elle-même juſqu'auprès de *Flore*, qui, à l'inſtant ceſſa de paroître ſtatue, & préſenta au Comte ſon bouquet, avec une grace naïve, qui charma les ſpectateurs. Mais *Dorval* & *Sericourt* n'étoient guères moins ſurpris que charmés. Ils retrouvoient dans cette *Flore* la jeune *Cérès*, qu'ils avoient rencontrée en route; ou, pour mieux dire, *Flore* & *Cérès* n'étoient autre choſe que *Cécile*.

Dès ce moment, les autres parties de la fête n'intéreſsèrent plus, ni *Dorval*, ni *Sericourt*. Le premier diſſimula de ſon mieux; mais *Sericourt* ne ſavoit pas ſe contraindre. Il aborda la prétenduë *Flore*. Quoi toujours Déeſſe? lui dit-il. En vérité ce rôle vous ſied à merveille; mais

Digitized by Google

celui qui vous eſt propre ne vous ſiéroit pas moins. Auſſi vais-je le reprendre, lui répondit *Cécile*, & je n'en ai jamais ambitionné d'autre Quoi? la connoiſſiez-vous? lui demanda la Comteſſe. Alors *Séricourt* lui détailla la rencontre de la veille. Et vous, *Dorval*, ajouta de nouveau la Comteſſe, l'aviez-vous auſſi remarquée? Il ſeroit plaiſant qu'elle vous eût rendus rivaux!

Dorval fut prêt à répondre d'une maniere qui auroit déplu à celle qui l'interrogeoit. Cependant, il ſe modéra. Il n'oſa même prendre ſur ſoi de répondre ſérieuſement. Le ton léger, le perſifflage, lui ſervit à déguiſer ce qu'il éprouvoit. Prendre un autre ton, c'étoit ſe mettre en butte à celui-là; & c'étoit à quoi il ne vouloit point encore s'expoſer.

Mais quelle fut ſa douleur & ſa ſurpriſe? *Cécile*, qui n'avoit fait nulle attention au propos de *Séricourt*, parut attriſtée du ſien. Elle baiſſoit les yeux; mais il avoit cru y voir du dépit & de la confuſion. Quoi? diſoit-il, à voix baſſe, je l'aime, & j'ai pu me réſoudre à l'humilier? Eſt-elle faite pour qu'on l'humilie? Les grâces dans une femme ſont des titres de nobleſſe; & dès lors, eſt-il une femme plus noble que *Cécile*? J'ai, cependant,

paru

Digitized by Google

paru la confondre avec ſes compagnes. Quelle injuſtice! Peut-être viens-je de me fermer ſon cœur pour jamais. Cette réflexion le mettoit hors de lui-même. Il étoit prêt à tomber aux genoux de *Cécile*, pour déſavouer & réparer cette injure.

Les divertiſſemens continuoient, & lui fournirent enfin l'occaſion de s'expliquer avec elle ſans être obſervé. Daignez, lui dit-il, oublier à jamais la réponſe qu'il m'a fallu faire à la Comteſſe. Mon ſeul but a été de lui faire prendre le change. L'aveu réel de ce que je reſſens pour vous, ne doit être fait qu'à vous. Je ſaiſis le moment de vous en inſtruire; je ſaiſirai tous les moyens de vous le prouver. Me le permettez-vous charmante *Cécile*?

Monſieur, lui répondit-elle, d'une voix tremblante, je ſuis fille, & je n'ai rien à vous permettre. Au moins, ajouta *Dorval*, ne me le défendez pas. Vous êtes ſi fort au-deſſus de moi, reprit *Cécile*, que je n'ai non plus rien à vous défendre. Mais mon père eſt tellement prévenu contre les Grands, qu'il ne croira rien de tout ce que vous pourrez dire, & qu'il me défendra de le croire. — Ne l'en croyez pas lui-même; je ſaurai bien le guerir de cette prévention. — Cela eſt impoſſible. — Mais n'a-t'il pas permis que vous vinſſiez chez

Digitized by Google

le Comte ? — Nous ſommes ſes vaſſaux ; &, d'ailleurs, Monſieur le Comte eſt le ſeul Grand qu'il eſtime. — Il m'eſtimera auſſi, je vous le proteſte. — Comment ferez-vous ? — J'en ai un moyen ſûr ; mais conſentez-vous que je l'emploie ? Oui, reprit *Cécile* en s'éloignant, je conſens à tout ce qui peut vous faire eſtimer de mon père.

La ſuite au Mercure prochain.

IMPROMPTU en forme de harangue, à M. le Ch. DE B... le jour de ſa naiſſance, par M. l'Abbé P...

MESSIEURS & Dames, du ſilence.
Célébrons l'heureuſe naiſſance
De notre aimable Chevalier,
Et faiſons lui la révérence,
L'Abbé *P...* tout le premier.

Il parle mieux qu'un Chancelier ;
Il écrit mieux qu'homme de France :
Il eſt, de plus, grand Chevalier (1).
Faiſons-lui donc la révérence,
L'Abbé *P...* tout le premier.

(1) la preuve en eſt dans l'épitaphe ſuivante.

Digitized by Google

Modeſte amant & fier guerrier,
Il excelle dans tout métier,
(Exceptons-en pourtant la danſe).
Faiſons-lui donc la révérence,
L'Abbé *P*... tout le premier.

O l'être heureux & ſingulier!
Son maître, dans chaque ſcience,
Eſt devenu ſon écolier (2).
Faiſons-lui donc la révérence,
L'Abbé *P*... tout le premier.

EPITAPHE de M. le Ch. DE *B... faite par lui-même.*

Cy gît un Chevalier, qui ſans ceſſe courut,
Qui ſur les grands chemins naquit, vécut, mourut (3),
Pour prouver, ce qu'a dit le ſage,
Que notre vie *eſt un voyage.*

(2) Nous trouvons d'autant plus de fineſſe & de graces dans ces derniers vers, que M. *L. P... D. S... de A. D. R... de P... D. de L...* & M. *de L. R. de N...* a été autrefois attaché à l'éducation de M. le *Ch. de B.*

(3) Le premier article eſt certain ; l'Auteur nous aſſûre que le ſecond eſt vrai, il juge ſans doute le troiſiéme vraiſemblable.

Digitized by Google

VŒU de la Nation, pour Monsieur le DAUPHIN.

DIEU plus puissant que tout l'art des humains,
Qui voit la France à tes décrets soumise ;
Ecartes-en la douleur & la crise,
Et de son Prince assure les destins.
Il est fils tendre, ainsi qu'époux ; bon père ;
C'est un *BOURBON* que réclament nos vœux.
Il a du Roi la bonté dans les yeux,
Il a le cœur aussi pur que sa mère.
Daigne, ô grand Dieu ! désarmer ta colère.
Si c'est t'aimer que d'avoir des vertus,
N'en ravis point le modèle à la terre :
Tu perdrois trop si *LOUIS* n'étoit plus.

MATON.

Digitized by Google

LE mot de la première Enigme du Mercure de Décembre eſt *le tocſin*. Celui de la ſeconde eſt le crime du *viol*. Celui du premier Logogryphe eſt *cône*, dans lequel on trouve *Noé*, *once* & *nôce*. Celui du ſecond eſt *gorge*, c'eſt-à-dire, le ſein d'une femme, dans lequel on trouve ce qui ſuit : *Ré*, l'Iſle de *Ré*, *orge*, l'*or*, *reg*, *gor*, *erog*. Celui du troiſième eſt *la loupe* ; où l'on trouve *loup*, *pôle* & *poule*.

ÉNIGMES.

LECTEUR, je ſuis ſouvent le ſujet de tes ſoins;
Si je t'occupe ici ; ſi tu me donnes l'être ;
Alors, moins que jamais tu pourras me connoître:
J'exiſte d'autant plus que l'on me connoît moins.

Par M. R... de Marſeille.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon cher Lecteur,
Au vrai bonheur
Je conduis ſans ceſſe
Quiconque à moi s'intéreſſe,
Et qui fait ſon ſouverain bien
Avec moi de n'aimer plus rien
Que celui qui m'a donné l'être.
Veux-tu maintenant me connoître ?
Regarde en moi cet objet principal
Qui porte au bien, & qui fait fuir le mal,
Et ſans lequel nul deſſein ne proſpère,
Du moins celui qui nous eſt ſalutaire.
Cherche encor: tu verras qu'en moi le cœur humain
Peut trouver du bonheur le principe certain;
Un moyen ſûr pour ſouffrir la miſère
Que nous tenons de notre premier père:
Mais, qui plus eſt, c'eſt dans mon tribunal
Que ſe détruit le pouvoir infernal;
De chez moi je fais diſparoître
Celui dont l'orgueil eſt le maître;
Enfin je ſuis le vrai ſoutien
De celui qui par mon lien
Dans l'humilité s'abaiſſe,
Et ſa douleur ceſſe
Quand dans ſon cœur
Gît ma douceur.

Par M. FABRE, à Limoux, en Languedoc.

Digitized by Google

La singulière composition de cette Enigme a seule engagé l'Auteur à l'envoyer au Mercure, 1°. parce que des vingt-six vers qui composent cet ouvrage, les treize derniers répondent parfaitement aux treize premiers par le nombre des pieds, 2°. par le nombre des mêmes rimes distribuées également, depuis le milieu de l'ouvrage jusqu'à la fin, comme du milieu au commencement, 3°. parce que la structure de tous les vers & leur arrangement forment ensemble un lozange parfait.

ÉNIGME-LOGOGRYPHE.

AVEC quatre des miens nous nous trouvons par-tout ;
A la Ville, à la Cour, on a besoin de nous :
On nous trouve en tout cercle, en toute compagnie,
Et nous ne paroissons que deux fois dans la vie.

GUILLAUME, étudiant.

LOGOGRYPHE.

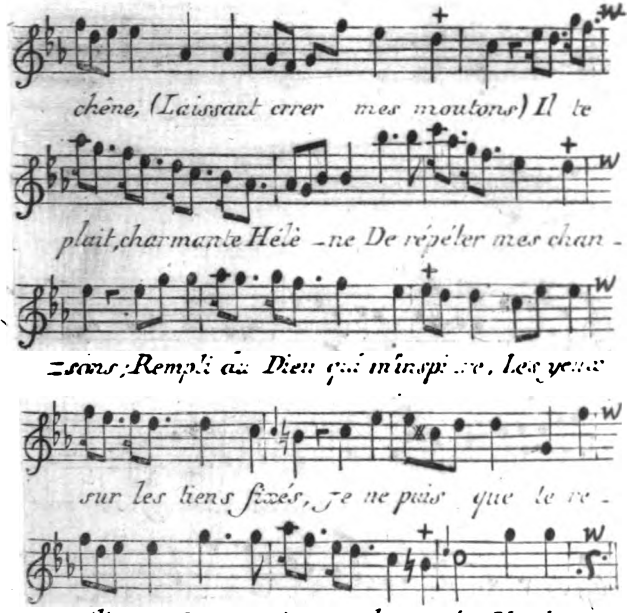
POUR se flatter de pouvoir me connoître,
Il faut par le calcul que renferme mon corps
Chercher auparavant mes différens rapports ;
Voilà le vrai moyen de voir qui je puis être

Digitized by Google

Car autrement, quoique ſimple par fois,
Je donne du fil à retordre
A quiconque, croyant m'avoir au bout des doigts,
Pour me trouver ne ſuit point avec ordre
La route qu'ont tracé mes rigoureuſes loix.
Mais pour te rendre encor plus claire
Ma juſte propoſition,
Sans parler de mon caractère,
Je vais, mon cher Lecteur, par la diviſion
De mon corps ſeulement dévoiler le myſtère.
D'abord, ſans beaucoup me gêner,
J'en fais deux portions égales,
Et qui plus eſt, toutes les deux ſont mâles;
Par les deux traits ſuivans tu les vas deviner.
L'une, c'eſt un objet que le travail pénible
Forme preſque dans un inſtant;
L'autre, qu'on reçoit en naiſſant,
Par pudeur ſe rend inviſible.
Enſuite, en les bouleverſant,
(C'eſt-à-dire apperçus tous les deux par derrière)
Tu verras en cette manière
Que chacun forme encor un objet différent:
D'un élément très-néceſſaire
Le premier eſt un réſervoir;
Le ſecond, tu le pourras voir
Dans l'almanach ou dans le breviaire.
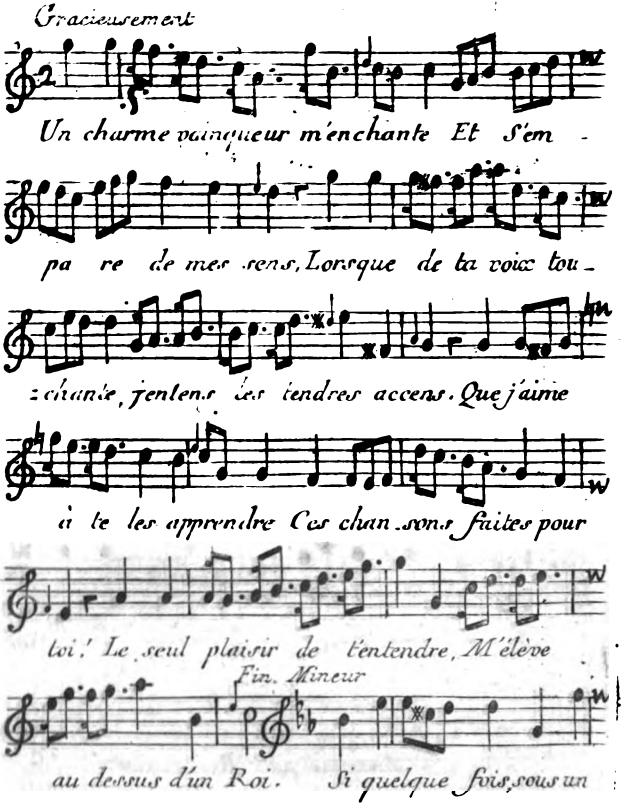
Par M. FABRE, à Limoux, en Languedoc.

Digitized by Google



Imprimé par Recoquillée.

Digitized by Google



Digitized by Google

ROMANCE NOUVELLE.

UN charme vainqueur m'enchante
Et s'empare de mes ſens,
Lorſque de ta voix touchante
J'entends les tendres accens.
Que j'aime à te les apprendre,
Ces chanſons faites pour toi !
Le ſeul plaiſir de t'entendre
M'élève au-deſſus d'un Roi.

Mineur.

Si quelquefois, ſous un chêne,
(Laiſſant errer tes moutons),
Il te plaît, charmante *Hélène*,
De répéter mes chanſons ;
Rempli du Dieu qui m'inſpire,
Les yeux ſur les tiens fixés,
Je ne puis que te redire
Sans croire te dire aſſez :
Un charme vainqueur m'enchante, &c.

Reprenez le majeur.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE en réponse à une Dissertation insérée dans le Mercure du mois de Novembre 1765, article II, page 80 & suivantes, sur les noms de lieu Savegium *&* Succiacum.

J'AI lu, Monsieur, dans votre Mercure du mois de Novembre dernier, article 2, page 80 & suivantes, une dissertation, par laquelle un anonyme semble vouloir établir l'indentité des mots *Savegium* & *Succiacum*, Sucy en Brie, terre seigneuriale appartenante au Chapitre de l'Eglise de Paris. La méthode qu'il a employée, m'a parue si étrange, que peut-être il seroit avantageux aux lettres & à l'art de raisonner, que vous insérassiez dans votre premier Mercure quelques observations que j'ai faites sur sa dissertation.

Vous conviendrez, Monsieur, que l'anonyme a dû se proposer d'éclairer les gens

Digitized by Google

de lettres, & d'être utile à l'hiſtoire des environs de Paris; ou je me trompe fort, ou il a manqué ces deux objets. La thèſe eſt que *Savegium* & *Succiacum* ont la même ſignification, ſont les deux noms latins de Sucy en Brie. Il n'ignore pas que des ſavans, diſtingués dans la republique des lettres, Monſieur l'Abbé *le Bœuf* entr'autres, & les Pères Bénédictins, ont démontré que *Savegium*, *mons Savegiæ*, étoit l'ancien nom de *Belleville*, près de Paris. Mais ces autorités qu'il auroit dû reſpecter, s'il eſt homme de lettres, ne l'ont pas ſubjugué. Je conçois que, dans les problèmes littéraires, on peut toujours appeller de la ſimple autorité au tribunal de la raiſon; mais comme la vérité ne peut naître du choc de deux aſſertions contraires, ne convenez-vous pas, Monſieur, qu'il faut combattre l'autorité par des autorités plus conſidérables, & les raiſons, dont elle s'eſt appuyée, par des raiſons, ou plus fortes, ou au moins d'un poids égal? Que l'Auteur de la diſſertation connoît peu cette pratique! Il aſſure qu'il ne penſe pas comme M. l'Abbé *le Bœuf*; mais il ne le réfute pas. Aux ſolides raiſons de ce ſavant, il oppoſe des propos ſi frivoles, qu'en vérité il faut qu'il ait bien mauvaiſe opinion de ſes talents, s'il a prétendu les perſuader.

Digitized by Google

Jugez-en, Monsieur, par le parallele de la dissertation de M. l'Abbé *le Bœuf* avec celle de l'anonyme, que vous avez donnée au public.

Une monnoie, du temps de nos Rois de la premiere race, sur laquelle est gravé le mot *Save*, a fourni à M. l'Abbé *le Bœuf* l'occasion de chercher quelle pouvoit être la situation du lieu désigné par ce mot. Dom Jacques Martin avoit pensé qu'il désignoit le Village de *Séve ou Sévre*, à deux lieues de Paris. M. l'Abbé *le Bœuf* croit au contraire, que si on trouve aux environs de cette Ville, un lieu anciennement nommé *Save*, dans lequel nos Rois aient eu une maison, il ne faut chercher la fabrique de la monoie en question, ni loin de Paris, ni dans un lieu qui porte un nom différent de *Save*. Il en avoit vu un, nommé dans les anciens titres *Savegiæ*, *mons Savegiæ*, *mons Saveiæ*, *Sauveiæ*, *mons Savies*, *mons Savias*. L'analogie de ces noms, avec celui de *Save*, a été le fil qui l'a guidé dans ses recherches.

Dans un diplome royal, qui est du Roi *Robert*, il a d'abord trouvé, parmi les biens donnés au monastère de saint Magloire, l'énonciation d'un clos de vignes, *juxtà Sauveias*, *quem dedit divæ memoriæ Hugo avus noster*. Il a lu ensuite, dans le

Digitized by Google

nécrologe de l'Eglise de Paris, écrit sous saint Louis, & conservé à la bibliothèque du Roi, le passage suivant, sous l'époque du 20 Septembre. *Dedit etiam nobis pro ejus animâ Barbedaurus decanus noster clericus illius, quatuor arpenta vinearum tres & dimidium apud Savies juxtà pressorium sancti Martini de Campis & dimidium apud Laïacum.* Conduit par ce texte aux biens du Prieuré de saint Martin-des-Champs, il a remarqué, dans la Bulle de *Calixte II*, ces deux énonciations; *In monte Savias & monte Martyrum torcularia & vineas.... In monte Savias torcularia & vineas....* Une Bulle d'*Eugène III*, de 1147, en faveur du monastère de Montmartre, lui a fourni le passage suivant; *In monte Savias vineam Burgardi.* Le nécrologe de saint Victor, à l'époque 3° : *idus Decembris, item anniversarium Johannis dicti apud pueros & Johannæ filiæ ejusdem, qui dedit nobis duas partes septem quarteriorum vineæ apud Savias in censivâ nostrâ.* Il avoit lu cet autre dans un cartulaire du Prieuré de saint Eloy de Paris, écrit vers l'an 1391 : *apud Sauveias, montem Martyrum, Villetam sancti Lazari decimam annonæ & vini.* Enfin il avoit vu, dans un ancien pouillé de saint Maur : *Habet monasterium Fossatense in Savegias mansos septem, ubi manent homines*

Digitized by Google

decem. Solvit unuſquiſque omni anno vervecem cum agno, de vino modios II, pullos III, cum ovis arat ad hyvernaticum perticas quatuor.

Monſieur l'Abbé *le Bœuf* auroit pu joindre à ces différens paſſages, l'énonciation ſuivante, d'une charte de Charles-le-Chauve, de l'an 862, qui confirme le partage de la menſe conventuelle de l'Abbaye de Saint Denis : *Unum manſionile in Savegia poſitum.*

Quoiqu'il en ſoit, des paſſages qu'il a rapportés, il a conclu que nos Rois, de la première race, avoient un fiſc au lieu nommé *Save, Savegium, Savegiæ, Saveiæ;* que fondateurs & bienfaiteurs des Egliſes ci-deſſus énoncées, il leur avoient partagé leur fiſc de *Savie;* que ce lieu étoit ſur une montagne, près de la Villette, dans les environs de Montmartre; & que c'étoit un vignoble.

Le mot *Save*, ſuivant M. l'Abbé *le Bœuf*, eſt une des anciennes racines Celtiques, qui ſignifie une terre réduite en ſimple gazon : de là, dans certaines provinces, le mot *Savard, terre en Savard*, qu'on nomme dans les environs de Paris, terre *en friche.*

Ces découvertes donnoient de grandes lumieres; elles n'indiquoient cependant

Digitized by Google

qu'à peu près la ſituation du *Savz*, du *mont Savy*. M. l'Abbé *le Bœuf* ſoupçonnoit que c'étoit la célèbre montagne de *Belleville*; mais en homme éclairé, qui ſe propoſe d'inſtruire, il ne crut pas devoir s'en tenir à de ſimples ſoupçons. Il en fit part à Dom *Perrenot*, Bibliothécaire de ſaint Martin-des-Champs, qui lui répondit que, par ces mots de leurs Bulles, *In monte Savias*, où ils ont des vignes & un preſſoir, ils entendoient *Belleville*; & qu'en effet, de temps immémorial, ils poſſédoient à *Belleville* une Ferme, nommée de *Savie*, qui eſt aujourd'hui dans le lot de leur Prieur Commendataire.

M. l'Abbé *le Bœuf* a voulu voir cette Ferme; elle eſt dans le vignoble de *Belleville*, à l'entrée du Village, & encore à préſent les payſans l'appellent la Ferme de *Savie*, & plus ſouvent la Ferme ſans addition. Voilà ce qu'atteſte M. l'Abbé *le Bœuf*.

Je puis moi vous aſſurer, Monſieur, que Meſſieurs de Saint Denis, conſultés pareillement ſur ce qu'ils entendent par *in Savegia*, de la charte de 862, ont pareillement répondu, qu'ils entendoient *Belleville*, où leur Abbaye poſſede encore à préſent une mouvance, ſingulièrement

Digitized by Google

fur quelques cenſives, que M. *de Fremieu* y tient d'elle en arrière-fief.

Voilà, Monſieur, la diſſertation de M. l'Abbé *le Bœuf*; ſes faits, ſes raiſons, ſes conſéquences, & les garands des vérités qu'il a établies. Peut-il encore y avoir lieu de douter que le *Save*, *Savegium*, le *mons Savegiæ*, ſoient les noms anciens de *Belleville*? ſur-tout, ſi on joint à toutes ces preuves le témoignage des ſavans Auteurs du nouveau Traité de Diplomatique.

» On a encore découvert, depuis le Père » Mabillon, diſent-ils, page 670, du cin- » quieme tome, note (1), quelques mai- » ſons Royales, *Save*, ſur la montagne de » *Belleville*.....

l'Auteur anonyme de la diſſertation ne met pas dans ſa marche la même franchiſe que M. l'Abbé *le Bœuf* a miſe dans la ſienne. Il ajoute au texte de la charte, dont il s'appuie, & l'altère. Il me ſemble, Monſieur, voir, dans ſes procédés, toutes ces petites ruſes de Palais, qui ont plus pour objet de conduire au gain de la cauſe, que d'en établir la juſtice.

Selon lui, Clotaire donna, au Monaſtère de ſaint Pierre-des-Foſſez, appellé depuis ſaint Maur, un lieu *conſidérable*, dominé par une montagne, que dans ſes

Digitized by Google

lettres il nomme *Savegium*; & que, dit l'anonyme, je rends par le mot de *Sucy*, malgré l'opinion de plusieurs savans. Mais, premièrement, les prétendues lettres de donation n'existent point. Ce que l'Auteur présente comme une chartre, n'est autre chose qu'un recit, fait par un Religieux, dans la vie de saint Babolein, qu'il avoit composée; d'ailleurs, ce recit ne contient point d'expressions qui présentent l'idée de considération & d'importance. *Dedit ergo Rex ad ipsum locum Vicum cujus nomine gaudet mons supereminens dictum Savegium.* En voilà les termes, & voici comme ils sont écrits dans la vie de saint Babolein & dans le cartulaire de S. Maur: « Dedit ergo Rex ad ipsũ locũ Vicũ cujus » noĩe gaudet mons supereminens dictũ » Savegũ » L'anonyme l'a fait imprimer, ponctué de cette sorte; *Dedit ergo Rex ad ipsum, locum Vicum, cujus nomine gaudet mons supereminens, dictum Savegium.* De cette ponctuation, que l'anonyme supplée de son autorité privée, il tire deux avantages. 1°, Il jette de l'obscurité dans la phrase, & la rend équivoque. 2°, Il s'en fait un titre, pour décider qu'il ne faut pas lire *Vicum*, mais *Vicinum*: ensorte que l'altération du texte, résultante de la ponctuation suppléée, le conduit à changer le texte

même de l'expreſſion. Un Diſſertateur, qui ne veut qu'inſtruire, ſe livre-t-il à ces ſortes de licences ?

Comment encore le juſtifier ſur un fait faux qu'il allégue ? Il place à *Sucy* le fief de *Rency*, *Renciacum*. Ce fief, Monſieur, eſt ſitué à Bonneuil, dans la partie de ce Village, qui eſt à l'oppoſite de celle qui touche au territoire de Sucy. Il paroît connoître la topographie du canton : ne commettroit il qu'une erreur ?

Mais je laiſſe les petites ſubtilités de l'Auteur, & je viens à ſes raiſons. Voici à quoi elles ſe réduiſent.

» *Save*, racine du mot *Savegium*, in-
» dique un pays originairement inculte.
» Ce mot latin, ſuivant les Etimologiſtes,
» ſignifie des roches, des landes, des
» bruières. Les anciens Hiſtoriographes di-
» ſent *poſitivement*, que tout le pays, de-
» puis Vincennes, juſques vers la Brie,
» formoit *poſitivement* un ſol de roches,
» de bois, de bruières, de landes. Il y
» a encore aujourd'hui, ſur la hauteur de
» *Sucy*, une grande étendue de pays in-
» culte, en bruières, *& tout meublé par*
» *canton de roches monſtrueuſes*. D'autres
» Hiſtoriographes aſſurent, que S. Maur,
» & ſes environs, étoient couverts de bois,
» & faiſoient partie de la forêt de Vin-

Digitized by Google

» cennes. En s'avançant du haut de la » montagne de *Sucy*, vers la Brie, on » voit encore une grande chaîne de bois; » première preuve *que Savegium eſt Sucy.*

« Adrien de Valois, dans ſa notice des » Gaules, a dit : *Savegium fortè eſt Sulcia-* » *cum.... Sulciacum in veteri poliptico di-* » *citur.* Par ces mots, *in veteri poliptico*, » cet Auteur entend parler de notre car- » tulaire de S. Maur en Velin, dans lequel » on trouve en titre, *Sulciacum*, & ces » mots, *in qua villa ſicut in aliis locis habet* » *dicta Abbatia hoſpites & homines de cor-* » *pore.*

Autre preuve de l'identité des mots *Savegium* & *Succiacum.* Beaucoup de noms de l'ancienne Géographie, » n'ont aucune » analogie avec les dénominations actuel- » les; *Cæſarodunum*, Tours; *Vidunum*, le » Mans; *Gennabum*, Orléans, &c. ſou- » tiennent évidemment mon opinion, dit » l'anonyme.

« Il ne faut pas s'en rapporter au Père » Simon-Martin, Minime, qui, dans ſa » traduction de la vie de S. Babolein, a » traduit *Savegium* par *Savigny.* Il s'eſt » trompé. *Saviniacum* eſt l'ancien nom de » tous les Savignis.

« Un pouillé de S. Maur, tranſcrit à la » ſuite d'une bible du neuvieme ſiècle,

Digitized by Google

» rend encore très-probable l'opinion de » l'identité des deux mots. Après l'énon- » ciation du *Savegium*, se trouve celle de » *Renciacum*, fief fis à Sucy. La culture » des terres les a augmentées. Le domaine » de Sucy est plus considérable aujour- » d'hui, qu'il n'étoit dans le treizième » siecle, époque du cartulaire en Velin; » & à cette époque plus considérable qu'au » temps du pouillé.

« Depuis environ trois siècles, Sucy a » changé de forme. La grande rue com- » mençoit au sommet de la montagne, & » descendoit jusqu'à ce qu'on appelle le » grand-Val. Il y avoit trente-trois mai- » sons couvertes de chaume dans la cen- » sive & Justice de S. Maur. Leur destruc- » tion a occasionné la retraite des habi- » tans, du côté de l'Eglise, sur les hau- » teurs. Qui, d'après cela, dit l'anonyme, » pourra assurer que *Savegium* n'est pas » Sucy?

Selon l'anonyme, ses preuves acquer- ront de nouvelles forces, si on porte le flambeau de la critique sur l'histoire du diocèse de Paris, par M. l'Abbé *le Bœuf*. » Cet Académicien avoit fouillé à son » aise, & presque toute sa vie, dans les » archives de S. Maur. Il assure que *Sa-* » *vegium*, *Savia*, *Savia*, *Savegias*, signi-

Digitized by Google

» sient *Belleville*; que S. Maur y tenoit de » Clothaire III, la Ferme de *Savie*; & » *aucun de nos actes*, dit l'anonyme, que » nous avons *dans nos archives*, ne nous » disent rien de Belleville, avant 1107; » temps où Philippe I nous unit les biens » du Prieuré de S. Eloy, qui, depuis *notre* » *sécularisation*, ont été possédés par les » Archevêques de Paris.

» Belleville est d'ailleurs éloigné du » Château des Bagaudes, de Bretigny & » de Boissy; & le manuscrit de la vie de » S. Babolein, son traducteur Adrien de » *Valois*, & notre cartulaire en papier, » indiquent le *Savegium*, comme étant » dans le voisinage. Donc *Savegium* est » un don fait à *notre Eglise*, par le fils de » *Clovis*.

» Enfin, il ne faut pas lire *locum vicum* » dans la charte. La phrase seroit barbare. » Mais *locum vicinum*. L'anonyme fait à ce sujet une belle dissertation grammaticale, qu'il termine par des reproches amers, qu'il fait à Dom Bouquet & à Ducheſne, entr'autres, pour avoir rendu dans leurs collections le mot *vicum lettre pour lettre, comme il se trouve dans le manuscrit de S. Babolein, dans le cartulaire de S. Maur en papier, & peut-être aussi dans l'original de la charte, qu'ils auront eue entre les*

Digitized by Google

mains. Ce ſont, Monſieur, les termes de l'anonyme, & telle eſt ſa logique.

Il n'a pas pris la peine de ſe cacher au public. Vous voyez qu'il eſt membre d'un Corps intéreſſé à ce que Savie ſoit Sucy. *Notre Cartulaire*, *nos Archives*, *notre Egliſe*, &c. Ce langage eſt très-clair, & pour vous indiquer de quel poids peut être l'autorité de l'anonyme, il ſuffit, Monſieur, de vous apprendre qu'il exiſte un procès, dans lequel des Laïques, ceſſionnaires de S. Maur, prétendent que Savie eſt Sucy; & que, s'ils avoient raiſon, la ſuzeraineté de cette Seigneurie appartiendroit à l'anonyme & à ſes confrères. Sous les dehors ſcientifiques d'un Diſſertateur, il veut prévenir le Parlement contre l'opinion des Savans, qui nous ont montré Savie dans Belleville.

Il vaut bien mieux qu'il en ſoit cru, lui, qui prend pour du latin la racine celtique *Save*, & qui ne s'apperçoit pas qu'en aſſimilant le ſol, depuis Vincennes juſqu'à la Brie, au ſol du lieu *Savegium*, il rend impoſſible l'identité qu'il ſuppoſe. Comment en effet appliquer à Sucy une dénomination qui conviendroit également à tout lieu, placé au bas d'une montagne, & originairement en friche & en ſavard?

La conjecture d'Adrien de Valois, ne

Digitized by Google

vous paroît-elle pas merveilleuse pour la preuve de l'identité prétendue ? Ce Savant a dit que Savie est peut-être Sucy. Mais il ajoute que Sucy est Sacy dans un vieux polyptique. Adrien de Valois a craint qu'on ne prît sa conjecture pour une assertion, & il n'avoit pas d'intérêt que les deux lieux fussent confondus.

L'anonyme n'auroit-il pas dû mettre un peu plus de bonne foi dans ses propos ? Le cartulaire, dans lequel *Succiacum* est mis en titre, & au-dessus de ces mots, *in quâ villâ* &c, ne parle que de Sucy & non de Savie : les mots, *Habet in Savegias mansos septem*, ne s'y trouvent point. C'est dans ce que l'Auteur appelle le pouillé du neuvième siècle, qu'ils ont écrits, & il n'est pas dit un mot de Sucy dans ce prétendu pouillé, qui n'est qu'un fragement de trois pages. Ces observations ne vous paroissent-elles pas assez fortes pour démentir l'identité & démontrer la distinction des deux lieux ? Observez aussi, l'anonyme rapporte les termes du cartulaire *habet hospites & homines de corpore*, & ce que le cartulaire dit, *aliquot hospites & homines*. Cet *aliquot* auroit dérangé son système de l'identité ; car de son aveu, Sucy est un lieu considérable.

Ne trouvez-vous pas bien admirable la conséquence, tirée de l'anonyme, de la

Digitized by Google

différence qu'il y a entre les dénominations anciennes & modernes. Sans doute beaucoup d'anciens noms de lieu, latins, paroiſſent n'avoir aucune analogie avec les noms François; mais qu'importe cette différence à la queſtion de l'identité de deux anciennes dénominations latines? L'Auteur raiſonneroit-il bien, s'il diſoit: il n'y a point d'analogie entre *Gennabum* & *Orléans*: donc il y a indentité des mots entre *Gennabum & Vidunum* le Mans. Tel eſt cependant le raiſonnement qu'il fait par rapport à Sucy. Il n'y a pas d'analogie entre les dénominations anciennes & modernes. Donc il ne faut pas être ſurpris que *Savegium* & *Succiacum* ſoient des noms identifiques & ſignifient également Sucy.

Que ne diriez-vous pas encore, Monſieur, ſi vous ſaviez que l'Egliſe de Paris poſſede l'original d'une charte de 811, par laquelle Sucy lui eſt donné ſous le nom *Sulciacus*; & dans laquelle cette dénomination eſt indiquée comme ancienne, d'un uſage ordinaire, *in loco qui vocatur Sulciacus?* Mais que penſeriez-vous de l'anonyme, s'il connoiſſoit cette charte, & s'il ſavoit que l'Egliſe de Paris a des diplomes de Rois, des Bulles & des titres de toute eſpèce, depuis cette époque de 811, dans leſquels

Digitized by Google

lesquels Sucy est toujours nommé *Sulciacus, Sulciacum, Succiacum?*

La Bible, dite du neuvième siècle, ne parle, ni de *Savegium*, ni de *Sulciacum*; mais les Religieux de S. Maur ont inséré, ensuite de ce manuscrit, la vie, les miracles de leur patron, & les possessions de leur monastère de S. Maur, au rang desquelles on trouve l'article du *Savegium*, conçu comme dans *Baluze; Habet monasterium Fossatense in Savegias mansos septem.*

Que la Bible soit du neuvième siècle: cela est fort indifférent. Mais sous quelle époque faut-il placer l'état des possessions? Il n'est pas d'un temps antérieur à l'achat fait de la Bible. Or, c'est l'Abbé *Pierre de Chevry* qui l'a achetée. Il a occupé la dignité Abbatiale de S. Maur, de 1256 à 1285; & vous trouverez, Monsieur, au folio 33, du cartulaire de S. Maur en Velin, qui appartient à l'Archevêché de Paris, un acte fait dans l'Abbaye de saint Maur, par lequel ses Prieur & Religieux se soumettent *à conserver la Bible, que Pierre, leur Abbé, avoit achetée 200 livres Tournois, des Exécuteurs testamentaires de Jacques de Boulogne.* Le pouillé, ou état des possessions, ne peut donc être que de la fin du treizième siècle, ou du commen-

Digitized by Google

ment du quatorzième. Mais depuis plus de quatre à cinq siècles, Sucy étoit nommé *Succiacum ou Sulciacum ;* on ne trouve même aucun monument qui lui donne une dénomination différente : au reste, le pouillé, ou état des possessions, ne dit pas un mot de Sucy. Je ne parle plus de *Renciacum.* Quel rapport la situation de ce fief, quand il seroit à Sucy, pourroit-elle avoir avec l'identité des mots *Savegium* & *Succiacum ?* L'anonyme voudroit-il aussi indentifier *Renciacum*, avec *Savegium* & Sucy ?

Il a senti que les sept mensés, dont le pouillé attribue la possession au monastère de S. Maur, ne répondent pas à l'idée qu'il donne lui-même de Sucy, Bourg considérable ; & il fait des efforts pour détourner cette idée de celle de ses lecteurs. Il parle d'accroissemens & de révolutions arrivées dans la forme de Sucy ; mais observez, Monsieur, qu'il se trompe encore dans le parallèle ; qu'à ce sujet il fait des époques du pouillé & du Cartulaire. Si on l'en croit, Sucy étoit plus considérable au temps de la confection du cartulaire, qu'à celui de la confection du pouillé. Cette assertion n'est-elle pas indifférente à la question de l'identité ? Mais si le pouillé n'est que du treizième siècle, que devient l'assertion ?

Digitized by Google

Il me semble, Monsieur, qu'il y a bien de la mal-adresse dans les observations de l'anonyme, sur la destruction de trente-trois chaumières, qui, selon lui, s'étendoient jusqu'au grand-Val, & sur la retraite des habitans, du côté de l'Eglise, sur les hauteurs de Sucy. N'a-t-il pas vu qu'il fournissoit, par ces observations, une très-forte raison contre l'identité qu'il prétend établir ? L'Eglise, de son aveu, existoit donc alors, comme à présent, sur les hauteurs de Sucy. Les trente-trois maisons, qui s'étendoient jusqu'au grand-Val, à l'endroit le plus abaissé de la Vallée, ne formoient pas le lieu de Sucy ; & si, contre la vérité démontrée, on supposoit que S. Maur eût possédé les trente-trois maisons, sous la dénomination de *Savegium*, seroit-il possible d'identifier ces possessions avec Sucy ? Enfin le *septem mansos in Savegias*, le passage du cartulaire, *habet dicta Abbatia aliquot hospites & homines de corpore*, ne démentent-ils pas le fait des trente-trois maisons ?

Quelles armes, Monsieur, que celles avec lesquelles l'anonyme attaque l'histoire de M. l'Abbé *le Bœuf* ! Les possessions, que, de son aveu, S. Maur a eues à Belleville, & qui appartiennent aujourd'hui aux Archevêques de Paris, comme Doyens

Digitized by Google

de S. Maur, n'ont passé dans les mains de ce monastère, qu'en 1107; époque de l'union du Prieuré de S. Eloy. Donc M. l'Abbé *le Bœuf* a tort d'assurer que *Savegium*, *Savegiæ* soient Belleville: l'admirable conséquence! Etoit-il impossible que S. Maur eût cédé, avant cette époque, son *Savegium* aux Religieuses de l'Abbaye de S. Eloy, ou aux Templiers? Ce qui est constant, c'est qu'on lit, au fol. 324 du cartulaire de S. Maur, que ce Monastère percevoit annuellement dix livres de rente sur le Temple à Paris, & sept livres sur le Prieuré de S. Eloy. Une aliénation du *Savegium* a pu être la cause de ces redevances; avec d'autant plus de raison, que le Grand-Prieur de France, au lieu des Templiers, & les Archevêques de Paris, comme Doyens de S. Maur, & représentans, en partie à ce titre, les Prieurs de S. Eloy, possédent encore aujourd'hui des fiefs à *Savie*, à Belleville: d'ailleurs, quand on ne sauroit pas ce que seroit devenu le *Savegium* de Clotaire, s'ensuivroit-il que ce fût Sucy? Enfin, Monsieur, si, sur la question de l'identité, il faut s'en rapporter à quelque autorité, celle de l'anonyme, intéressé à identifier Savie & Sucy, est-elle préférable à celle de M. l'Abbé *le Bœuf*, qui, sans autre intérêt que celui de la vérité, a

Digitized by Google

ſacrifié toute ſa vie à la recherche des monumens antiques? Eſt-elle préférable à celle des ſavans Bénédictins qui n'ont pas cherché & trouvé Savie dans Belleville, pour enlever une prétention aux repréſentans d'une maiſon de leur Ordre? De quel poids peut être l'autorité de l'anonyme, qui met de bonne foi l'inconduite des anciennes Religieuſes de ſaint Eloy, ſur la conſcience de Religieux qui n'ont jamais exiſtés? Enfin, Monſieur, que dites-vous de la métamorphoſe du mot *Vicum* en celui *Vicinum*, que l'anonyme prétend faire? Eſt-ce de bonne foi qu'il oſe aſſurer que le manuſcrit de la vie de S. Babolein, ſon Traducteur Adrien de Valois, & le cartulaire en papier, l'indiquent comme un lieu voiſin du Château des Bagaudes? Quand cela ſeroit vrai, ne vaudroit-il pas mieux s'en rapporter à Dom *Bouquet*, & à *Ducheſne*, qui, dit l'anonyme, ont paru avoir l'original de la charte de Clotaire, qu'à l'Auteur de la vie, qu'à Adrien de *Valois*, qu'aux Religieux, Auteurs du Cartulaire, qui auroient parlé ſur la foi d'autrui? Mais la vie de S. Babolein porte *Vicũ*. Ce cartulaire ne parle pas du *Savegium*, & ne dit, ni *Vicum*, ni *Vicinum*. Adrien de *Valois*, page 431 de ſa notice des Gaules, a dit *Vicum* & non pas *Vicinum*.

Digitized by Google

Quand le Traducteur de la vie de S. Babolein auroit traduit *Vicum* par le mot voisin, cela seroit fort indifférent. Cet Auteur s'est aussi trompé, de l'aveu de l'anonyme, dans l'interprétation du mot *Savegium*. Si le Cartulaire en papier portoit *Vicinum*, il faudroit le réformer comme contraire à des titres plus respectables; singulièrement à l'original en Velin, dont il n'est que la copie, & d'une écriture moderne. Mais le mot *Vicinum* n'est pas dans cette copie, & c'est par interprétation que l'anonyme l'y suppose. Vous en serez convaincu, Monsieur, si vous faites attention aux reproches qu'il fait à Dom *Bouquet* & à *Ducheſne*, d'avoir rendu, dans leurs collections, cette expression de la charte, *lettre pour lettre, comme elle est dans le manuscrit de la vie de saint Babolein, & dans le Cartulaire en papier.* Ce sont là ses termes.

N'est-il pas en effet bien épouvantable, Monsieur, que des Savans, qui n'ont pour objet que la vérité, s'avisent d'insérer dans leurs collections, les actes précisément tels qu'ils les trouvent? Je pourrois m'en tenir là, & ne pas vous parler de la dissertation grammaticale, par laquelle l'anonyme prétend prouver qu'il faut lire *Vicinum*. Si on lisoit *locum Vicum*, la phrase,

Digitized by Google

dit-il, seroit barbare. *Locum Vicinum* forme au contraire un sens fort clair. D'ailleurs, toute la difficulté s'évanouit, si on retranche la virgule que l'anonyme a placée entre *ipsum* & *locum*. Il veut que les mots *ad ipsum* soient relatifs à *Blidegisile*, & qu'on traduise les termes de la charte par ceux-ci : *Et le Roi lui donna un lieu voisin*. Mais le texte réprouve cette prétention. *Blidegisile* expose à *Clotaire* les bienfaits du Roi son père, pour le Monastère des Fossez; & *Clotaire* lui répond : *Nostra regalis donatio non deerit cœnobio. Dedit ergo Rex ad ipsum locum* (*ad ipsum cœnobium*, pour *ipsi loco*, *ipsi cœnobio*); *vicum cujus*, &c. C'est-là le véritable sens de la charte, & c'est ainsi que l'a entendu *Adrien de Valois. Clotharius, Clodovei junioris filius, dedit Monasterio Fossatensi Vicum Savegium.* Observez que ce Savant ne croit pas que cette dernière façon de parler soit barbare, comme le prétend l'anonyme. J'ai l'honneur d'être, avec une très-parfaite considération, &c.

Avant de vous envoyer ma lettre, je l'ai communiquée à M. *Bonamy*, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; aux connoissances, aux talens & à la vaste érudition duquel le public est en possession d'applaudir. Je vous prie, Monsieur,

Digitized by Google

d'inférer, à la fin de ce *poſcriptum*, les réflexions qu'il me fait dans le billet que voici, & qui eſt écrit de ſa main.

J'ai lu, Monſieur, le Mémoire que vous m'avez bien voulu communiquer. Je connoiſſois les autorités, d'après leſquelles pluſieurs ſavans Auteurs ont placé, dans un canton du Territoire de Belleville, le lieu nommé, dans tous les titres anciens, depuis le neuvième ſiècle, *mons Savegiæ*, *mons Savus*, *mons Savegium*, *Saveiæ* ou *Sauveiæ*, & en françois *Saves*, *Savies* & *Savis*. Les autorités ſur leſquelles ce ſentiment eſt appuyé, forment une démonſtration hiſtorique, à laquelle il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer, à moins que de vouloir nier les faits les plus conſtans. On peut encore ajouter, aux preuves que l'Auteur du mémoire allègue, des lettres de Jean du Pin, Prieur de S. Martin des-Champs, datées du 17 Avril 1363. Le Dauphin Charles, depuis Roi, après la mort du Roi Jean, ayant fait l'acquiſition des bâtimens, qui compoſèrent l'hôtel de ſaint Pol, la demeure de nos Rois, demanda au Prieur de ſaint Martin, une partie des eaux que les Religieux tiroient de leur fontaine de Savie, pour l'uſage de leur monaſtère : ce que ce Prieur octroya, au nom de ſa Communauté, dans les termes

Digitized by Google

ſuivants ; » *comme très-noble & très-puiſ-*
» *puiſſant Prince, Charles, aîné*, fils du
» Roi de France.... nous eut requis que
» nous lui voulſiſſions octroyer l'yaue de
» notre fontaine de *Savis*, qui ſouloit
» venir en notre courtille, pour la faire
» venir en la maiſon de S. Pol. Nous....
» avons incliné & inclinons, octroyé &
» octroyons, par ces préſentes, audit Sei-
» gneur, notredite fontaine, à la prendre
» aux premiers tuyaux de notre maiſon
» de *Savis*, &c.

Cette maiſon de *Savis*, ou ferme de S. Martin, ainſi que les tuyaux de la fontaine de *Savis*, exiſtent encore aujourd'hui, & conduiſent à Paris, comme autrefois, les eaux pour l'uſage de cette Ville, & du monaſtère de S. Martin. Ce lieu de *Savis* eſt le même qui eſt nommé, dans les titres latins de S. Martin, de S. Denis & de S. Magloire, *Savegium*, *Saveia*, *Savia*. Ces Communautés, qui ont des cenſives dans ce canton de Belleville, n'en connoiſſoient pas d'autres. Comment eſt-il poſſible qu'on ait penſé à identifier ce lieu, ſitué aux portes de Paris, avec Sucy en Brie ? C'eſt ce qu'on a peine à concevoir.

Quoique le *mons Savegia* ſoit de la dépendance de Belleville, il n'étoit cependant pas l'ancien nom de ce village ; il

Digitized by Google

s'appelloit *Poitronville* ou *Petronville*; il étoit, dès le treizième siècle, dans la censive du Chapitre de S. Merry, & encore aujourd'hui Belleville n'est qu'une Succursale de S. Merry, desservie par un Vicaire amovible, que le Curé-chefcier du Chapitre y envoie. Cette dépendance de Belleville, à l'égard du Curé de S. Merry, feroit croire que son nom ancien de *Pointronville*, pourroit venir de celui de *saint Pierre, Petrivilla*, qui étoit le premier Patron de l'Eglise de S. Merry. On peut consulter sur ce nom les pièces justificatives de l'hist. de Paris, par *Felibien*, tom. 1, pag. 24, & le tom. 3, pag. 619.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur un PLAGIAT.

IL y a eu toujours, Monsieur, des plagiaires dans la république des lettres, & c'est à cette espèce de forbans qu'elle doit la quantité de livres inutiles dont elle est inondée. On a vu plus encore; des hommes déguiser légèrement les titres des ouvrages des autres & y mettre leur nom sans la moindre pudeur; tels que *Dolet* & *Scapula*, dont l'un changeant un peu la forme & le titre

Digitized by Google

du *Tréſor de la langue latine* de *Robert Etienne*, donna le même livre au public ſous le nom de *Commentaire de la langue latine*; & l'autre fit à peu près la même choſe à l'égard du *Tréſor de la langue grecque d'Henry Etienne*. Mais il eſt rare que, ſans aucun déguiſement, ſans aucun voile, le même ouvrage paroiſſe titre pour titre & mot pour mot, à quelques fragmens près, ſous deux noms différens : tels ſont les *Mémoires Militaires ſur les Grecs & les Romains* donnés par M. *Guiſchardt*, ſous le nom de Lyon en 1760, & les *Mémoires Militaires ſur les anciens*, publiés en 1762 par M. *Maubert de Gouveſt*, ſous le nom de Bruxelles.

Lorſque le fameux *Barboſa* fit imprimer ſous ſon nom le livre du *Droit Eccléſiaſtique*, qu'il avoit acheté manuſcrit d'une Poiſſonnière, au moins ce manuſcrit étoit-il peut-être aſſez ancien pour avoir été perdu de vue par le public ; mais ce n'eſt pas ici la même choſe : les deux éditions de l'ouvrage, qui fait le ſujet de cette lettre, Monſieur, ont paru preſque en même temps, il a procuré au premier Auteur qui la rendu public de la célébrité & de l'avancement ; car on dit qu'un Prince très-connoiſſeur en talens militaires l'a attiré

Digitized by Google

à ſon ſervice, & qu'il y eſt aujourd'hui très-avancé.

Le Public doit donc trouver étrange que M. *Maubert de Gouveſt*, s'il eſt véritablement l'Auteur des *Mémoires Militaires*, ne revendique pas ſon ouvrage lui-même, & qu'il remette les droits ſacrés de la paternité à un Editeur qui ſe contente de dire dans ſon avertiſſement que, « tandis » que cet ouvrage, par des raiſons particulières à l'Auteur, dormoit en pile tout » imprimé dans la pouſſière d'un magaſin, » ſans avoir jamais vu le jour, un Particulier qui s'en étoit procuré furtivement » un exemplaire & les planches, l'a plus » furtivement encore fait réimprimer & » le vend & fait vendre publiquement » pour ſon compte au mépris de la probité, » de l'honneur & des loix. L'imputation » n'eſt point haſardée, ajoute l'Editeur, » l'Auteur du vol en a fait lui-même l'aveu » au Public à la tête de l'édition contrefaite qu'il a oſé en donner ». Mais pourquoi ne pas nommer cet Auteur, ſi digne du mépris public dans le cas où ſon larcin ſeroit prouvé ? Pourquoi, dans toutes les éditions que nous avons des *Mémoires Militaires* de M. *Guiſchardt*, ne voyons-nous aucune trace de cet aveu ? nous liſons, au contraire, dans l'Epître dédiée au

Digitized by Google

Prince Stadthouder, *Guillaume V*, par cet auteur, « que le goût de l'étude fut sa » première recommandation auprès du père » de ce Prince, qui le plaça lui-même » dans les troupes de la République, en » l'invitant à se reposer sur sa bienveillance » du soin de sa fortune » ; & dans un discours préliminaire très-raisonné & très-bien fait il ajoute : « je n'avois pour objet » que mon instruction & mon plaisir ; mais » lorsque j'ai vu les amateurs de la profession applaudir souvent au talent & toujours à l'ambition de plusieurs Officiers » François qui ont publié le fruit de leurs » études, je me suis senti piqué d'une » noble émulation. . . . . » Certain d'avoir trouvé dans *Polibe* ce » que M. *Folard* n'y avoit pas rencontré, » je me suis dit que ce laborieux Officier » me substituoit, pour ainsi dire, au privilége qu'il avoit reçu de tous les Militaires, & qu'il m'appelloit lui-même à » remplir son intention. . . . . J'ai eu » le plaisir de travailler de tête sur *Polibe* » sans autre guide que lui-même ». Tous ces traits, comme vous voyez, Monsieur, ne renferment point l'aveu dont on parle. Mais, d'un autre côté, on doit être bien étonné que M. *Guischardt* lui-même ne s'inscrive pas en faux contre l'édition de

Digitized by Google

M. *Maubert*, & qu'il néglige autant les droits de la propriété, si chers à la réputation & à l'amour-propre. Il faut avouer que les traductions d'*Onosander* & d'*Arrien* qui se trouvent dans le second volume des Mémoires de M. *Guischardt* seulement, la liberté qu'il prend de mettre son ouvrage sous la protection de la Maison *de Nassau*, les suffrages du Héros du Nord ; il faut avouer, dis-je, que toutes ces circonstances militent infiniment en faveur de cet Auteur : mais les doutes du Public ne sont point effacés, & l'équité la plus ordinaire défend absolument l'affirmative contre un de ces deux Auteurs.

Le mérite de l'ouvrage qui a intéressé tous les Militaires leur fait desirer d'en connoître déterminément l'Auteur, & j'ose inviter MM. *Guischardt* & de *Maubert*, sous les auspices du vôtre, Monsieur, à prouver qui des deux doit recevoir le tribut de louanges & d'hommages qu'on ne veut payer qu'au véritable père d'un enfant précieux adopté par une Profession aujourd'hui si éclairée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Chevalier DE LAMOTTE, *Major du Régiment Royal-Comtois.*

Digitized by Google

Annonces de Livres.

Observations sur différens points d'harmonie, par M. l'Abbé *Roussier*; avec cette épigraphe :

Falsificati Jupiter cursum brevem
Dies ac omnes veritati prestitit. Gravina.

A Genêve, & se trouvent à Paris, chez *d'Houry*, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc d'*Orléans*, rue de la Vieille Bouclerie, & aux adresses ordinaires de musique : 1765 ; un vol. *in*-8°, de 250 pages.

La premiere des cinq observations qui composent ce volume, a pour objet la nature & la formation des dissonnances ; & comme elle est la base de toutes les autres, il est essentiel au lecteur, qui voudra profiter de la lecture de cet ouvrage, de ne pas la passer legérement. Outre cet avantage particulier, elle a encore celui de pouvoir servir de clef pour l'intelligence des savans écrits de feu M. *Rameau*, & de préservatif contre les erreurs, où des préjugés reçus ont fait quelquefois tomber ce grand Musicien. Nous n'entrons point

Digitized by Google

dans le détail des quatre autres obſervations ; il faut les lire dans le livre même, ainſi que les notes ſavantes, dont M. l'Abbé *Rouſſier* a enrichi ſon travail. Il les a rejettées à la fin de l'ouvrage, pour ne pas couper trop ſouvent le texte.

MÉMOIRES de M. *de S. H.* contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable en France, depuis le décès du Cardinal *Mazarin*, juſqu'à la mort de Louis XIV ; à Amſterdam, chez *Arkſtée & Merkus* : 1766 ; quatre volumes *in*-12. On trouve des exemplaires de ce livre chez *Deſaint*, rue du Foin ; *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais ; & V^e *Savoye*, rue Saint Jacques.

L'Auteur de ces Mémoires eſt M. *de S. Hilaire*, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, & ancien Officier dans l'Artillerie ; le même qui ſe trouva, étant très-jeune, à côté de M. *de Turenne*, lorſqu'il fut tué en Allemagne, & que M. *de S. Hilaire*, le père, fut bleſſé auprès de ce grand homme. M. *de S. Hilaire*, Auteur de l'ouvrage que nous annonçons, ne l'avoit d'abord écrit que pour l'utilité de ceux de ſa famille, entre les mains deſquels ces Mémoires pourroient tomber. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont reſtés fort long-temps ſans voir le jour. Des gens

Digitized by Google

de guerre, experts dans leur métier, en ayant eu communication, ont demandé qu'ils fussent imprimés, les jugeant un des livres les plus utiles qui puissent entrer dans une bibliothèque militaire. Le dessein de l'Auteur a été de se rappeller les guerres de son temps, sans oublier les moindres circonstances qu'il en a pu savoir, pour y puiser les instructions qu'un homme de guerre comme lui pouvoit en tirer. Dans cette vue, il s'est attaché à des descriptions de terrein, & à des détails d'actions, dont il a eu une parfaite connoissance; détails que la plupart des Historiens évitent soigneusement; parce que, n'étant pas du métier, on ne réussiroit pas à les décrire. On verra dans ces Mémoires, que, sous un Roi belliqueux & avide de gloire, la nation Françoise s'est trouvée digne de sa réputation, de tenir dans l'Europe le prerang pour la valeur. Elle a presque toujours eu les armes à la main contre la plupart des Puissances liguées ensemble, & sans cesse alarmées par la crainte de tomber sous le joug. On verra des armées nombreuses envahir les pays ennemis; & le Roi à leur tête, conquérir des provinces en aussi peu de temps qu'il auroit fallu à un voyageur pour les parcourir. On verra des Généraux fameux, & peu secourus,

Digitized by Google

parce qu'ils ne vouloient point s'abaiſſer devant certains Miniſtres, & qui, cependant, exécutoient les plus grandes choſes; on en verra d'autres favoriſés, qui ont manqué des coups déciſifs, parce qu'ils faiſoient leur principale étude de ſe régler ſur les ordres du Cabinet. Enfin, on verra dans cet ouvrage, d'excellens Capitaines dans l'inaction, parce qu'ils reſiſtoient au joug; d'autres, fort inférieurs en capacité, mais entièrement ſoumis, ſubſtitués à leur place; & malgré cela, un bonheur preſque continuel attaché aux armes de la France; des paix glorieuſes, d'autres qui ne l'ont point été, des conquêtes en pleine paix; des Souverains détrônés, des révolutions d'Etat & de Religion; un Roi toujours magnifique, imité par ſes ſujets, quoique ſurchargés de contributions publiques; le Conſeil gouverné par des Miniſtres envieux les uns des autres, ſouvent très habiles, & quelquefois ignorans, inappliqués, ou ſans ménagement pour le peuple; & au milieu de tout cela, l'autorité, la gloire du Roi, la terreur de ſes armes & de ſa puiſſance, ſe maintenir juſqu'à nos jours. Voilà en abrégé ce que nous offrent ces Mémoires que nous avons lus avec beaucoup de plaiſir. Nous y avons vu des anecdotes intéreſſantes & curieuſes, qui ne ſe trou-

Digitized by Google

vent point dans d'autres hiſtoires du même temps. Nous croyons ſur-tout qu'il y a bien peu d'ouvrages hiſtoriques ſur la guerre, dont les détails ſoient plus utiles pour les gens du métier.

LA Marquiſe *de Los Valientes*, ou la Dame Chrétienne, hiſtoire Caſtillanne, par le R. P. *Michel Ange Marin*, de l'ordre des Minimes; à Avignon, chez J. J. *Niel*, Imprimeur-Libraire, rue de la balance : 1765; avec permiſſion des Supérieurs. A Paris, chez Humblot, Libraire, rue Saint Jacques, entre la rue du Plâtre & la rue des Noyers, près Saint Yves; 2 *vol. in*-12.

On propoſe ici un modèle aux femmes du monde, qui déſirent de ſe ſanctifier. Elles y trouveront la ſolide piété, alliée avec la nobleſſe, & avec tout ce qui eſt propre aux perſonnes de leur rang. Par-là on combat plus efficacement les prétextes pour ſe diſpenſer de la pratiquer, & on montre que ce ne ſont, ni la grandeur de la naiſſance, ni l'abondance des biens qui y mettent un obſtacle. On ſuppoſe l'Héroïne de ce roman, dans les différentes circonſtances où elles peuvent ſe trouver. Si elles ſont à la cour, la Marquiſe *de Los Valientes* n'y figuroit pas moins; ſi elles

Digitized by Google

tiennent un rang distingué dans la Ville, elle le tenoit également; si elles jouissent de grands biens, elle étoit aussi opulente. Elle a des affaires à conduire, des enfans à élever & à placer, des peines à souffrir; & dans toutes ces conjonctures elle a pratiqué la vertu, & s'est sanctifiée. On ne lit rien dans son histoire, qui ne soit à la portée des femmes à qui on la propose pour modèle. On la fait marcher par les vertus communes; mais elle les pratique d'une maniere non commune. On la voit d'abord livrée aux vains amusemens du monde; mais elle en revient heureusement; elle réfléchit, elle s'instruit, elle consulte avec droiture de cœur; elle se rend à sa foi, & marche avec fidélité sous la conduite de la grâce. Tel est le plan de cet ouvrage; il est aisé de comprendre dans quelle vue il a été entrepris. L'auteur, animé du zèle le plus pur pour le salut des âmes, trace un plan de perfection chrétienne; & un pareil livre ne peut manquer d'être bien accueilli par tout ce qu'il y a de lecteurs pieux, & de femmes qui aspirent à la dévotion. Les jeunes Demoiselles dans les Couvens y trouveront des sujets de lecture moins arides que les livres ordinaires qui proposent plus de préceptes que d'exemples: ici ces deux avantages sont réunis;

Digitized by Google

& l'on s'amuſe en même temps que l'on eſt inſtruit & édifié.

TUSCULANES de *Cicéron*, traduites par Meſſieurs *Bouhier* & d'*Olivet*, de l'Académie Françoiſe; quatrième édition, à Paris chez *Barbou*, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins: 1766; 2 *vol. in*-12.

Nous avons déja annoncé dans quelques-uns de nos précédens Mercures pluſieurs ouvrages de *Cicéron*, traduits par M. l'Abbé d'*Olivet*, & nous avons rendu juſtice au mérite de cet élégant & ſçavant Académicien, ainſi qu'à la perfection avec laquelle le Libraire *Barbou*, ſi connu par la beauté des éditions qui ſortent de ſon Imprimerie, à remis au jour ces excellentes traductions. Nous n'ajouterons rien aux éloges du Public, dont nous n'avons été que les interprêtes; nous nous contenterons de donner une liſte de ces mêmes ouvrages déja annoncés, pour apprendre que cette collection comprend les *Penſées de Cicéron*, un vol. *Les Philipiques de Démoſthène* avec les *Catilinaires*, un vol. *La Nature des Dieux*, 2 vol. *L'Orateur de Cicéron*, par M. *Colin*, latin françois, un vol. La nouvelle édition de l'Hiſtoire Univerſelle par M. *Boſſuet*, 2 vol. Tous ces livres nouvellement imprimés, & imprimés

Digitized by Google

avec beaucoup de soin & d'élégance, se trouvent chez le même Libraire.

L'ORPHELINE léguée, Comédie en trois actes en vers libres, par M. *Saurin*, de l'Académie Françoise, représentée pour la première fois par les Comédiens François ordinaires du Roi à Fontainebleau le 5 Novembre, & à Paris le 6, 1765. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi ; *in*-12. Prix 1 liv. 4 sols.

On a lu dans le Mercure du mois dernier, à l'article des spectacles, un extrait fort étendu de cette Comédie ; nous ne l'annonçons que pour apprendre au Public qu'elle est imprimée, & fait à la lecture le même plaisir qu'à la représentation.

LA Fée Urgèle, ou ce qui plaît aux Dames, Comédie en quatre actes, mêlée d'ariettes ; représentée devant Leurs Majestés par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le 26 Octobre 1765, & à Paris le 4 Décembre suivant ; *in*-8°. Prix 1 liv. 10 s.

On lira dans l'article des spectacles de ce Mercure des détails touchant cette Comédie qui est imprimée, & se vend chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au

Digitized by Google

temple du goût ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi.

Oeuvres de Théâtre de M. *Guyot de Merville*. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi ; 3 vol. *in*-12.

Nous rendrons compte dans le prochain Mercure de ce Recueil, où il y a de très-bonnes pièces, & où ſe trouve l'abrégé de la vie de l'Auteur, qui nous fournira un article intéreſſant.

Tablettes hiſtoriques & Anecdotes des Rois de France, depuis *Pharamond* juſqu'à *Louis XV* ; contenant les traits remarquables de leur hiſtoire, leurs actions ſingulières, leurs maximes & leurs bons mots. Par M. *Dreux du Radier* ; avec cette épigraphe :

Et prodeſſe. . . . . & delectare.

Seconde édition ; à Londres, & ſe trouvent à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1766 : trois vol. *in*-12.

On a conſidérablement augmenté cette édition, bien ſupérieure à la précédente par le choix des anecdotes & la manière de les rendre. Tout ce que notre hiſtoire

Digitized by Google

préſente de plus piquant eſt ſoigneuſement recueilli dans ces trois volumes.

VOYAGES depuis Saint-Petersbourg en Ruſſie, dans diverſes contrées de l'Aſie, à Pékin, à la ſuite de l'ambaſſade envoyée par le Czar *Pierre* à *Kamhi*, Empereur de la Chine; à Iſpahan en Perſe, avec l'Ambaſſadeur du même Prince, à *Schah-Huſſein*, Sophi de Perſe; à Derbent, en Perſe, avec l'armée de Ruſſie, commandée par le Czar en perſonne; à Conſtantinople, par ordre du Comte *Oſterman*, Chancelier de Ruſſie, & de M. *Rondeau*, Miniſtre d'Angleterre à la Cour de Ruſſie. On y a joint une deſcription de la Sybérie, & une carte des deux routes de l'auteur, entre Moſcou & Pékin. *Par Jean Bell d'Antermoni*: traduits de l'Anglois par M***, avec des remarques hiſtoriques, géographiques &c. à Paris chez *Robin*, rue des Cordeliers, près celle de la Comédie Françoiſe: 1766; avec approbation & privilége du Roi; 3 *vol. in*-12.

Le titre de cet ouvrage en annonce bien exactement le ſujet & la diviſion; le ſtyle dont il eſt écrit, & la forme de journal que l'Auteur à donné à ſon livre, paroît en éloigner tout ſoupçon d'infidélité; ainſi nous croyons que tout ce que contiennent ces

Digitized by Google

ces deux volumes est exact ; & dans cette idée, nous pensons que ces voyages ne seront pas moins utiles aux géographes, qu'aux amateurs de l'histoire naturelle. Ils serviront aux premiers, à rectifier quantité d'erreurs dont leurs cartes fourmillent ; & aux gens qui veulent connoître les mœurs & les usages des pays, à se défaire des préjugés qu'ils ont conçus contre des nations qu'ils traitent comme des barbares. Les personnes qui aiment l'histoire naturelle, y acquerront la connoissance d'une infinité de plantes, d'animaux & de productions que nous ignorons.

Les Pensées de *Jean-Jacques Rousseau*, citoyen de Genève ; à Amsterdam, & se trouvent à Paris, chez *Prault*, petit-fils, Libraire, Quai des Augustins, à l'Immortalité : 1766 ; 2 vol. *in*-12.

« Ces Pensées sont tirées de mes écrits, disoit M. *Rousseau*, après avoir lu ce livre, » mais ce ne sont pas mes pensées ». Quoi qu'il en soit, il est certain que ces deux volumes, dont on donne une édition nouvelle, sont bien inférieurs pour le choix des pensées, pour l'ordre des matières, pour le soin qu'on a employé à l'impression, pour le caractère même, pour le papier, enfin pour tous les ornemens

Digitized by Google

typographiques, à un autre ouvrage intitulé *Esprit, Maximes & Principes de* M. *Rousseau*, qui se vend chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût. Non-seulement M. *Rousseau* ne l'a point désavoué, mais il permet qu'il fasse partie de la collection de ses Œuvres. Il est vrai que ce volume de l'*Esprit, Maximes, &c. de M. Rousseau*, est fait avec autant de goût que d'intelligence ; deux choses que nous désirerions trouver également dans les deux volumes de ces *Pensées*.

Les Préjugés des anciens & nouveaux Philosophes sur la nature de l'âme humaine, ou Examen du Matérialisme ; par M. *de Neſle*. A Paris, chez *Vincent*, rue Saint Severin, & chez *Dehanſy*, le jeune, rue Saint Jacques ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi : deux vol. *in*-12.

Puisque, par le vice du temps, on est réduit à ne pouvoir se servir que de la lumière naturelle, contre des gens qui ne connoissent qu'elle, l'Auteur a pris le parti de l'employer & de combattre dans cet ouvrage à armes égales. Il rappelle les premiers principes, pour montrer leur connexion avec toute la suite des conséquences qui en résultent. Au reste, c'est moins pour les Philosophes qu'a écrit M. *de Neſle*,

Digitized by Google

que pour ceux qui, ayant un bon esprit & de mauvais principes, faute d'examen, agissent en conséquence, & sont persuadés qu'ils n'ont rien à se reprocher. S'il ne présente pas des raisons nouvelles, c'est que la matière n'en est pas susceptible ; il y a tant de siècles qu'elle a fait le sujet de l'examen des Philosophes, que c'est beaucoup, quand on peut, comme M. *de Nesle*, réunir à la solidité & à la multiplicité des anciennes preuves contre les matérialistes, une clarté, une méthode, une précision, une force toute nouvelle.

TRAITÉ de la Formation Méchanique des Langues, & des Principes Physiques de l'étymologie. A Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, *Vincent*, rue Saint Severin, *Desaint*, rue du Foin ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi. Deux volumes *in*-12.

Ce Traité est depuis long-temps connu d'un assez grand nombre de gens de lettres. L'ouvrage manuscrit est resté pendant plusieurs années entre les mains de quelques-uns d'entre eux, & a passé des uns aux autres. Son but principal est d'examiner le matériel de la parole. La fabrique des mots roule sur quatre élémens dissemblables entre eux ; l'être réel, l'idée, le son

Digitized by Google

& la lettre. Leur réunion en un même point prouve que, malgré leur dissemblance, elles se tiennent par un lien secret, principe nécessaire de la fabrique des mots, & qu'il est question de découvrir? Quelle est la cause de leur réunion, & des premiers germes ou racines des mots. Quelle est celle de leur écart dans le progrès & le développement des langues? Quelle est la manière de les réduire par l'analyse aux mêmes principes généraux & communs. Tels sont les principaux objets sur lesquels roule cet ouvrage, très-métaphysique & très-savant. On y a joint la conformité des mots avec les choses nommées; on y fait voir que l'étymologie n'est, ni un art incertain, ni un art inutile. Il y a dans ce Traité des recherches profondes & des connoissances étendues, qu'on ne peut guère se dispenser d'acquérir, quand on a à cœur de savoir les langues parfaitement & par principes.

HISTOIRE de *Ferdinand & Isabelle*. A Paris, chez *Leclerc*, Libraire, quai des Augustins, à la toison d'or; 1766: avec approbation & privilége du Roi. Deux volumes *in*-12.

Les règnes de *Ferdinand* & d'*Isabelle* ont été la source de toute la grandeur

Digitized by Google

Eſpagnole ; c'eſt ce qui doit rendre cette hiſtoire intéreſſante. Une autre raiſon qui la fera rechercher avec empreſſement, c'eſt qu'elle eſt du même Auteur que l'Hiſtoire de l'Impératrice *Irene*, & de celle de *Jeanne I*, Reine de Naples. Ces deux derniers ouvrages ont été accueillis favorablement ; nous oſons aſſurer nos Lecteurs que l'Hiſtoire de *Ferdinand* & d'*Iſabelle* ne le céde point aux deux précédentes.

ESSAIS hiſtoriques ſur les loix, traduits de l'anglois, par M. *Bouchaud*, Cenſeur Royal, & Docteur agrégé de la Faculté de Droit, avec des notes, & une diſſertation du traducteur. A Paris, chez *Vente*, Libraire, au bas de la montagne de Sainte Genevieve, près les RR. PP. Carmes; avec privilége du Roi ; un vol. *in*-12.

L'objet de ce livre, très-bien traduit par M. *Bouchaud*, & dédié au Magiſtrat qui préſide avec tant de ſageſſe & de douceur à la Librairie, tant de fermeté & de vigilance à la police, eſt de remonter à l'origine des loix ſur les points de Juriſprudence les plus importans, & de tracer enſuite les changemens progreſſifs de ces loix dans les différens âges du monde, & chez les différentes nations. Le ſuccès que ces Eſſais hiſtoriques ont eu à Londres ont

Digitized by Google

engagé M. *Bouchaud* à les traduire ; mais en les faisant passer dans notre langue, il s'est permis des libertés dont il rend compte dans sa préface. Nous nous sommes apperçus à la page 328, ligne 2, d'une faute considérable que l'Auteur nous a priés de corriger ; elle est répétée à la page suivante, ligne 11. Cette faute consiste en ce qu'au lieu de *quarante sesterces*, il faut lire *quarante fois cent mille sesterces*.

Essais historiques sur les Régimens d'Infanterie, Cavalerie & Dragons. Par M. *Roussel*. Béarn. A Paris, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, au lys d'or ; 1765 : un vol. *in*-12, de 280 pages. Prix 3 l.

Le plan de cet ouvrage est le même que celui qui a été observé dans l'Histoire du Régiment de Picardie, dont nous avons rendu compte dans un de nos Mercures précédens. On y trouve d'abord l'origine du Régiment, ensuite l'Histoire Militaire des Colonels, des Lieutenans-Colonels & Majors qui l'ont commandé depuis sa création jusqu'à présent ; en troisième lieu, une liste historique de tous les Capitaines, dont les uns sont parvenus aux premières dignités de la guerre ; les autres ont été employés dans les Etats-Majors des Places. Plusieurs ont été tués à

Digitized by Google

la tête de leurs compagnies, d'autres se sont retirés. En quatrième lieu on donne le Journal des campagnes du Régiment, le détail des siéges & batailles où il s'est trouvé, la perte qu'il a faite, les noms des Officiers qui y ont été tués ou blessés, & de dix ans en dix ans un contrôle du Corps. Rien n'est plus propre que ce plan pour ranimer, entretenir & perpétuer cet esprit de Corps, si nécessaire pour la gloire d'une nation. L'Histoire des Régimens donnera aux chefs la connoissance des belles actions particulières de ceux qu'ils ont à commander. Ils pourront en rappeller à propos le souvenir ; l'exemple inspire du courage & porte à l'héroïsme. On trouve chez le même Libraire l'*Abrégé Chronologique & Historique de l'origine, du progrès & de l'état actuel de la Maison du Roi*, avec un Journal historique des siéges, batailles, combats & attaques où elle s'est trouvée : trois vol. *in*-4°.

SUPPLÉMENT au Traité du contrat de louage, ou Traité des contrats de louage maritimes. Par l'Auteur du Traité des Obligations ; à Paris, chez *Debure* l'aîné, quai des Augustins, à l'image Saint Paul. A Orléans, chez *J. Rouzeau Montaut*, Imprimeur de la Ville & de l'Uni-

Digitized by Google

verſité ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi : un vol. *in*-12. Prix 3 liv. relié.

Ce livre traite d'une matière qui n'eſt point du reſſort de la plupart de nos Lecteurs ; nous nous contenterons donc de dire uniquement, que des Juriſconſultes font très-grand cas de cet ouvrage, & qu'il eſt abſolument néceſſaire aux Avocats qui habitent les ports de mer & des villes maritimes.

Les Plagiats de M. *J. J. Rouſſeau* de Genêve, ſur l'éducation ; avec cette épigraphe :

Grandia verba ubi ſunt ? Si vir es, ecce nega.
Mart. l. 2. épigr.

D. J. C. B. A La Haye, & ſe trouve à Paris, chez *Durand*, Libraire, rue Saint Jacques, à la ſageſſe ; 1766 : un vol *in*-12.

On veut ôter à M. *Rouſſeau* le mérite de l'invention, & l'on prétend qu'il n'a rien écrit qui ne ſoit des répétitions de tout ce qui ſe trouve dans les ouvrages d'autrui. Nous ne vérifierons pas cette accuſation, qui nous paroît trop vague & trop étendue ; mais nous croyons que cette force de ſtyle, cette éloquence vive qui caractériſent les écrits du Philoſophe de

Digitized by Google

Genêve, eſt un bien qu'on ne peut, ni lui enlever, ni lui conteſter.

Le Proteſtant cité au tribunal de la parole de Dieu dans les ſaintes écritures, au ſujet des points de foi controverſés; avec de longues épigraphes tirées de *Daniel* & d'*Iſaïe :* traduit de l'anglois. A Paris, chez *Deſpilly*, rue Saint Jacques, à la croix d'or; 1765 : avec approbation & permiſſion : un vol. *in*-12. Prix 2 liv. 10 ſols relié.

Les Proteſtans ſoutiennent trente-trois points principaux qui ne s'accordent pas avec la doctrine de pluſieurs autres égliſes. C'eſt pour les réfuter, que l'Auteur du livre que nous annonçons a compoſé cet ouvrage. Il appelle l'écriture ſainte à ſon ſecours; & comme ces matières ne ſont point de notre compétence, nous laiſſons aux Théologiens des différentes Communions à juger de la bonté de ce travail.

Le Porte-Feuille François, ou Choix nouveau & intéreſſant de différentes pièces de proſe & de poéſie; avec cette épigraphe:

Paſſez du grave au doux, du plaiſant au ſévère.
Boileau.

en France; 1765 : un vol. *in*-12.

Digitized by Google

Le succès si bien mérité du *Porte-Feuille d'un homme de goût* a fait naître l'idée de ce nouveau *Porte-Feuille*, si inférieur en tout point à celui qui lui a servi de modèle. Quelle différence dans le choix des pièces qui se trouvent dans l'un & l'autre ouvrage! Le premier remplit son titre dans toute son étendue. Il ne contient pas un morceau de poésie, pas une épigramme, un madrigal, un impromptu, qui ne soit un chef-d'œuvre; aussi le Public a-t-il été si satisfait de l'excellence de ce recueil, qu'on en prépare une nouvelle édition chez *Vincent*, rue Saint Severin. Le Libraire *Rozet*, qui demeure dans la même rue, débite celui que nous annonçons, & dans lequel nous trouvons quelques bonnes pièces parmi un très-grand nombre de médiocres & de mauvaises. Ce qui nous a le plus frappé dans le *Porte-Feuille François*, sont deux grandes pages d'*errata*, où l'on a omis beaucoup de fautes qui sont encore dans le livre.

Equivoques & bizarreries de l'ortographe françoise, avec les moyens d'y remédier. A Paris, chez *Gueffier*, fils, au bas de rue de la Harpe, presque vis-à-vis de la rue Saint Severin, à la liberté; 1766: avec approbation & privilége du Roi: un vol. *in*-12 de 160 pages.

Digitized by Google

On propose, dans cette dissertation, une réformation de notre ortographe commune. Sur plusieurs points l'Auteur dit son opinion ; sur d'autres, il ne fait que demander l'opinion des personnes intelligentes. Cet écrit nous a paru contenir de bonnes remarques, & nous croyons que, si l'ortographe proposée n'est pas admise par tous les Ecrivains, elle aura du moins un certain nombre de partisans.

PROJET d'une Salle de Spectacle pour un théâtre de Comédie. A Londres, & se trouve à Paris, chez *Charles-Antoine Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, à l'image de Notre-Dame, rue Dauphine ; 1765 : *in*-12, de 40 pages, avec six planches très-bien gravées, représentant différentes parties d'une salle de spectacle : 48 sols broché.

On ne présente point ce projet comme entièrement neuf ; c'est proprement le théâtre de *Palladio* appliqué à nos usages : on ne le donne pas non plus comme propre à être érigé à Paris ; il peut y avoir des loix de convenance relatives à cette Capitale, auxquelles on ne s'est point assujetti. Mais si quelques villes de province vouloient se construire des salles de spectacles, moins grandes que celles de Paris, elles

Digitized by Google

pourroient profiter des avantages que leur offre ce nouveau plan. Au reste, on le soumet aux regards des Architectes, pour qu'ils le jugent, le corrigent, l'embellissent même, s'il leur paroît recevable. Nous ignorons quel est l'Auteur de ce projet, mais il nous paroît exposé avec beaucoup de clarté & d'intelligence. Nous le croyons de quelque Artiste célèbre, à qui les beautés de ce genre sont familières, & les connoissances fondées sur l'expérience.

DISSERTATION philosophique & critique sur le vœu de *Jephté*, rapporté dans le livre des Juges, chap. XI, v. 30, 40. Par *F. C. Baer*, Aumônier de la Chapelle Royale de Suède à Paris, Professeur à l'Université de Strasbourg, de l'Académie des Sciences de Stockholm, de celle d'Histoire & des Belles-Lettres de Gottingue, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. A Strasbourg, & se trouve à Paris, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, au lys d'or; 1765: brochure *in*-12 de 52 pages.

Jephthé a-t-il immolé sa fille? ou ce que l'écriture en dit doit-il être autrement entendu? De tous les temps cette question a été jugée digne de l'attention des personnes curieuses & religieuses. M. *Baer* a

Digitized by Google

lu ce qu'on a écrit de part & d'autre sur ce sujet ; & tout bien considéré, il ne croit pas probable que *Jephthé* ait immolé sa fille. Nos Lecteurs qui prendront intérêt à cette question, liront dans l'ouvrage même de quelle manière l'Auteur veut qu'on interprête le vœu de *Jephthé*, & quelle est l'opinion de M. *Baer* sur la nature de ce vœu.

GUSTAVE VASA, le libérateur de son pays, tragédie. Par *Henry Brooke*, Ecuyer ; traduite de l'anglois : à Paris, chez *Sébastien Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoise, au grand Monarque ; & la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1766 : avec approbation & permission ; *in*-8°.

Nous avons sous ce titre une Tragédie de M. *Piron ;* mais l'Auteur n'a pas vu son sujet sous le même point de vue que le Poëte Anglois. L'amour est la première cause & l'unique effet de tous les mouvemens de la Tragédie de M. *Piron ;* au lieu que dans la Pièce angloise tout concourt aux droits de la liberté : *Gustave* n'a vécu que pour elle ; il n'a combattu que pour elle. Voilà ce qui différencie principalement ces deux Pièces. Le Traducteur a bien

Digitized by Google

saisi le caractère de l'original & l'a rendu en prose dans notre langue avec une force qui ne nous paroît point inférieure à la versification du Poëte Anglois. Quant au mérite de la Tragédie, c'est au Public à décider si le *Gustave* de M. *Brooke* gagnera à être comparé à celui de M. *Piron*. Nous y avons trouvé des morceaux de la plus grande beauté, & les situations les plus intéressantes.

Les Tourterelles de *Zelmis*, poëme en trois chants; par l'Auteur de *Barnevelt*. A Paris, chez *Jorry*, vis-à-vis la Comédie Françoise, & *Bauche*, quai des Augustins; de 56 pages, avec une très-jolie estampe, une vignette & un cul de lampe, beau papier & belle impression.

Un chat, pendant une nuit d'orage, se glisse dans une volière & emporte une tourterelle; voilà tout le sujet de ce poëme, & ce sujet, tout aride qu'il paroît, s'étend, se féconde, s'embellit sous la main de M. *Dorat*. C'est toujours cette même fraîcheur de coloris, cette délicatesse de pinceau qui peint à la fois la volupté & le sentiment; & dans une préface en prose qui est à la tête de ce poëme, est une critique saine, ornée des grâces du langage, & guidée par la

Digitized by Google

philoſophie. On réimprime la Lettre de *Barnevelt* & celle de *Zéila* du même Auteur.

ARTAXERCE, Tragédie en trois actes, imitée de l'italien de M. l'Abbé P. *Métaſtaſio*. Par M. *Burſay*; repréſentée à Marſeilles, par les Comédiens à la ſuite de la Cour le 22 Février 1765 : à Paris, chez *Vente*, Libraire, au bas de la montagne de Sainte Genevieve; 1765 : *in*-8°.

Quoi qu'en général on ne ſoit pas avantageuſement diſpoſé en faveur des Pièces de théâtre qui n'ont point été repréſentées à Paris, nous croyons qu'on trouvera dans cette Tragédie des endroits dignes d'occuper les amateurs, & capables de les faire revenir de ce préjugé défavorable.

ELOGE de *René Deſcartes*, diſcours qui a remporté le prix de l'Académie Françoiſe en 1765. Par M. *Gaillard*, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres; avec cette épigraphe :

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas.

A Paris, chez *Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, grand'ſalle du Palais & rue Baſſe des Urſins; 1765 : *in*-8°, de 43 pages.

En diſant que ce diſcours a été couronné par l'Académie Françoiſe, c'eſt en faire un

Digitized by Google

éloge qui n'eſt point démenti à la lecture ; l'éloge devient encore plus flatteur, lorſqu'on ſe rappelle que cet ouvrage a partagé le prix avec celui de M. *Thomas*.

MÉMOIRE pour les Curés à portion congrue ; par M. *Leclerc*, Avocat au Bailliage de Caen : avec cette épigraphe :

Poſtulatio eorum non ex deſiderio, ſed ex neceſſitate eſt. S. Petr. Chryſolog.

A Caen, chez *Gilles le Roi*, Libraire, rue de Froide-Rue, 1765 : & à Paris, chez *Deſpilly*, rue Saint Jacques, à la croix d'or : *in*-4°, de 58 pages. Prix 20 ſols.

Les queſtions qui font l'objet de ce Mémoire, & qui nous paroiſſent judicieuſement & ſavamment diſcutées, ſont, 1°. ſi de droit commun les dixmes appartiennent aux Curés ? 2°. Comment une partie conſidérable des dixmes a paſſé en d'autres mains ; quelle eſt l'origine des Curés primitifs & de la portion congrue ; quelles ont été les changemens & les augmentations de cette portion dans les différens temps. 3°. Cette portion ſuffit-elle aujourd'hui pour leur nourriture & leur entretien ? 4°. Quels ſont les moyens de leur procurer un état honnête & aſſuré, dans lequel ils puiſſent s'acquitter des devoirs attachés à leur miniſtère ?

Digitized by Google

Oeuvres Philoſophiques latines & françoiſes de feu M. *de Leibnitz* ; tirées de ſes manuſcrits qui ſe conſervent dans la Bibliothèque Royale à Hanovre, & publiées par M. *Rud. Eric Raſpe*, avec une préface de M. *Kaeſtner*, Profeſſeur en Mathématiques à Gottingue. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Ch. Ant. Jombert*, Libraire du Roi pour l'artillerie & le génie, rue Dauphine, à l'image Notre-Dame; 1766 : *in*-4°. Tome premier ; contenant 1, Préface de M. *Kaeſtner*; 2, Préface de l'Editeur ; 3, Nouveaux Eſſais ſur l'entendement humain ; 4, Examen du ſentiment du Père *Malebranche*, que nous voyons tout en Dieu; 5, *Dialogus de connexione inter res & verba* ; 6, *Difficultates quædam logicæ*, 7, Diſcours touchant la méthode de la certitude, & de l'art d'inventer ; 8, *Hiſtoria & commendatio characterica univerſalis quæ ſimul ſit ars inveniendi.* Prix, 12 liv. broché.

Nous rendrons compte de cet important ouvrage dans un des Mercures ſuivans.

Livres de Liturgie ; à Lyon, chez *Aimé de la Roche*, Imprimeur-Libraire du Clergé, du Gouvernement & de l'Hôtel de Ville de Lyon, aux Halles de la Grenette.

Digitized by Google

Le commerce des livres de Liturgie à l'uſage de Rome, qui étoit autrefois ſi conſidérable en France, eſt aujourd'hui preſque reſtreint à une ſeule maiſon, & cela à cauſe des uſages particuliers que bien des Archevêques & Evêques ont introduits dans leurs Diocèſes. *Aimé de la Roche*, Imprimeur-Libraire à Lyon, qui a acquis en 1749 les fonds de M. *Valfray*, s'eſt appliqué à rendre cette partie complette, & en a formé les plus belles éditions. Les Bréviaires Romains *in*-12, un tome, & *in*-12 deux vol. qu'il a publiés depuis quelques années, & les Miſſels *in fol.* & *in 4°.* qu'il vient de finir, en ſont une preuve; mais le *Graduale Romanum*, l'*Antiphonarium Rom.* & le *Veſperale Rom.* qu'il vient d'imprimer *in fol. magno*, rouge & noir, juſtifient particulièrement qu'il n'a rien épargné pour rendre ces ouvrages & plus beaux & plus exacts. Les notes ont été conférées avec les meilleures anciennes éditions du Louvre, de *Léonard*, & des frères *Beliſgrand* de Toul; de ſavants Rubricaires, & des Maîtres de Chœur de pluſieurs fameuſes Cathédrales où l'on chante de temps immémorial le chant romain grégorien, ont été conſultés, & deux ont ſuivi ces éditions.

Digitized by Google

On a ajouté à chaque morceau de chant une marque qui en désigne la dominante, afin de faciliter l'intonation. On a noté tout au long le premier verset de chaque pseaume ; & enfin les éditions qu'on a faites de ces trois livres de chant, soit en *in*-4°. soit en *in*-12, sont absolument conformes à ces grands livres. Ceux qui voudront se procurer des livres de ce genre, & les différents offices donnés nouvellement à l'Eglise universelle, pourront s'adresser au Libraire nommé ci-dessus.

Il a aussi les supplémens, pour les Missels, & les Bréviaires, des Saints propres à l'Espagne, le Portugal, Basle & l'Allemagne ; ceux de tous les Ordres de Saint François, des Augustins, des Chanoines Réguliers, des Carmes Déchaussés, des Carmelites & autres Ordres.

Le petit Tableau de l'Univers, Almanach pour 1766 ; à Paris chez *Guillyn*, quai des Augustins, du côté du pont Saint-Michel, au lys d'or : 1766 ; avec approbation & privilége du Roi : *in*-18. Prix 2 liv. relié.

Cet Almanach comprend la description de tous les pays & villes du monde ; leur position & leur distance de Paris ; les gran-

Digitized by Google

des routes de terre, de mer & de rivières de France; l'étendue des côtes des mers, avec les Royaumes & les Villes qui y sont situés; le cours des rivières, les hautes montagnes, les Gouvernemens de France, Généralités, ressorts des Parlemens, Diocèses; les Ordres de Chevaliers & les Ordres Religieux de l'Europe; & les écrivains prophanes de tous les siècles de l'ère chretienne.

Le Bon Jardinier, Almanach pour l'année 1766; à Paris chez le même Libraire que l'Amanach précédent: 1766; avec approbation & privilége du Roi: *in*-18.

C'est une nouvelle édition de cet Almanach connu déja depuis plusieurs années. Elle est considérablement augmentée; & la partie des fleurs y a été entièrement refondue par un amateur. Ce petit livre donne une idée générale de quatre sortes de jardins; les règles pour les cultiver; la manière de les planter, & celle d'élever les plus belles fleurs.

Almanach de Paris; ou le Calendrier historique des Parisiens illustres; pour l'année 1766; à Paris chez *Vincent*, rue Saint Severin: un vol. petit *in*-24.

Digitized by Google

On comprend ici ſous le nom d'illuſtres Pariſiens, non-ſeulement ceux à qui leur naiſſance ou leurs grandes dignités donnent naturellement ce titre ; mais encore tous ceux & celles qui ſe ſont diſtingués, & ſe ſont fait un nom célèbre par leur mérite & leurs talens en quelque genre que ce ſoit. Ce petit ouvrage, qui intéreſſe particulièrement les Pariſiens, eſt curieux par les recherches de l'Auteur, & l'exactitude de ſon catalogue hiſtorique.

Les Soupirs du Cloître, ou le Triomphe du Fanatiſme ; Épître de feu M. *Guymond de la Touche ;* à Londres chez les Libraires aſſociés : 1766 ; *in*-8°, de 60 pages.

On a joint à cet ouvrage en vers une épître à l'Amitié faite par le même Auteur, & publiée il y a quelques années. Cette épître eſt connue ; nous ne parlerons que de celle qui eſt annoncée dans le titre. Les gens de lettres ſavent que M. *Guymond de la Touche* a paſſé quelques années chez les Jéſuites ; mais ce que peu de gens ont ſçu, c'eſt que cet ex-Jéſuite étant encore dans la Société, faiſoit des vers contr'elle ; s'il ne les fit point imprimer, nous dit-on, c'eſt qu'il « craignoit d'indiſpoſer » contre lui une Société qui a joui long-» temps d'un très-grand crédit ». Aujour-

Digitized by Google

d'hui qu'elle eſt détruite, & que l'Auteur lui-même n'exiſte plus, on a cru que les raiſons qui avoient empêché qu'on ne publiât cet ouvrage, devoient ceſſer auſſi : *La Chartreuſe* de M. *Greſſet*, & ce qu'il dit dans ſa petite pièce intitulée les *Ombres*, ont probablement fourni à M. *de la Touche* l'idée des *Soupirs du Cloître* : il a paraphraſé quelques paſſages de ces deux pièces, & en a fait un morceau de poéſie où il y a la même facilité, le même ſentiment, la même vigueur qu'on a remarqué dans l'*épître à l'Amitié*.

ÉCLAIRSSEMENS détaillés ſur un ſpécifique anti-vénérien, dans lequel il n'entre point de mercure. Par M. *Nicole*, Chirurgien ordinaire du Roi, poſſeſſeur de ce reméde : brochure *in*-8°, petit format : 1765 ; avec approbation & permiſſion.

L'objet de ce petit imprimé, dont on trouve des exemplaires chez M. *Nicole*, eſt de faire connoître toujours de plus en plus un remède très-utile, & dont l'efficacité a été prouvée & confirmée par les guériſons les plus nombreuſes, les plus authentiques, & les plus complettes.

Pour éviter les accidens qui réſultent de la méthode de traiter les maladies vénériennes avec le mercure, pris intérieu-

Digitized by Google

rement ou extérieurement, M. *Nicole* a inventé pour les mêmes maladies, un autre remède plus efficace encore, & dans lequel il n'entre point de mercure. Ce n'eſt qu'après pluſieurs années de ſoins, de dépenſes, de recherches & d'expériences, qu'il eſt parvenu à cette découverte heureuſe dont tant de malades éprouvent tous les jours les effets les plus ſalutaires. Des maux qui avoient réſiſté à toutes les méthodes mercurielles, ont diſparu en très peu de temps, traités par la méthode de M. Nicole; il en fait le détail dans ſa brochure; & afin que le public prenne dans ſon remède la confiance qu'il mérite, les cures admirables ſont certifiées par les malades eux-mêmes, qui ne font point de difficulté de ſervir de témoignage à l'efficacité de cet excellent ſpécifique. C'eſt ce qu'il faut lire dans l'imprimé, où ces certificats ſont rapportés avec toutes leurs circonſtances. On y verra auſſi que M. Nicole eſt le ſeul poſſeſſeur de ſon remède; qu'il peut être employé par toutes ſortes de tempérammens; on y verra quelles doivent en être les préparations, comment il opère, & les effets qu'il produit. On y trouvera ſur-tout l'extrait de la lettre d'un Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, dont les Journaux ont fait mention, & qui aſ-

Digitized by Google

ſure de la manière la plus perſuaſive, la bonté du ſpécifique de M. Nicole, fondée ſur des guériſons multipliées. Ce qui ne ne doit pas être oublié encore, c'eſt que le même remède guérit auſſi les anciens ulcères en différentes parties du corps, ſans qu'il y ait aucune cauſe vénérienne : on l'a même employé avec ſuccès dans le commencement des maladies de poitrine. Il peut être tranſporté en tout pays, ſans que ſes qualités puiſſent en être altérées. Les perſonnes qui écriront, ſont priées de vouloir bien affranchir leurs lettres ; ſans cette précaution elles reſteront à la poſte.

Ce Chirurgien occupe la maiſon où demeuroit anciennement feu M le Maréchal de Saxe, rue du Battoir, quartier S. André Arts, à Paris.

Le ſieur *Lattré*, Graveur, rue Saint Jacques, près la fontaine Saint Severin, à la Ville de Bordeaux, publie la ſuite de l'Almanach Iconologique. L'accueil que le public a fait au premier (*les arts*) dédié à M. le Marquis de Marigny, l'a engagé à continuer cet ouvrage utile & intéreſſant.

Dans cette ſeconde ſuite ſont les *Sciences*, les deſſeins ; & leurs explications ſont de M. *Gravelot :* la gravure eſt excutée par les meilleurs Artiſtes. On y a ajouté l'abrégé de l'hiſtoire

Digitized by Google

l'hiſtoire & de l'origine de chaque ſcience. Prix relié en maroquin, ſix liv. Broché & couvert en maroquin, cinq liv. Broché en papier, quatre liv. Celui des Arts, le même prix que l'année derniere.

AVIS concernant l'Almanach des MUSES.

PARMI la foule des Almanachs de toute eſpèce qui renaiſſent exactement chaque année, il en eſt quelques-uns d'utiles & même d'aſſez curieux. Tous les autres ne ſont que des recueils compoſés au haſard de chanſons médiocres, & ſouvent anciennes, ou d'anecdotes peu vraiſemblables & faites pour le peuple.

On a entrepris d'en donner un pour les gens de goût. C'eſt un recueil fait avec ſoin des meilleurs pièces de poéſies fugitives qui ont paru dans le cours de l'année. Ces poéſies ſeront rangées dans l'ordre le plus propre à les faire paroître plus piquantes ; elles ſeront accompagnées de remarques ſur les défauts & les beautés de chaque pièce, ſur la pureté du langage, les grâces du ſtyle & l'harmonie des vers.

Cette idée, dont on a déja réaliſé l'exécution au commencement de 1765, a été trouvée aſſez heureuſe. Le premier eſſai qu'on en a publié avoit été fait à la hâte,

Digitized by Google

& trop tard pour le faire paroître dans les provinces; mais il a été généralement goûté par les amateurs de la poésie, & tous les Journaux se sont empressés d'en faire l'éloge. Ce succès a engagé les Editeurs à de nouveaux efforts. Indépendamment des pièces qui ont paru dans les différens Journaux, plusieurs personnes ont eu la complaisance d'envoyer de très-jolis vers qui n'avoient pas encore été imprimés; l'on a choisi les meilleurs, & l'on ose se flatter que cette collection sera une des plus agréables qu'on ait vues dans ce genre.

Cet Almanach, renouvellé tous les ans, pourra servir à répandre & à perfectionner le goût de la poésie dans les provinces, où l'on est moins à portée de se procurer les nouveautés de cette nature. On se plaint tous les jours de la perte d'un grand nombre de pièces charmantes qui n'ont été conservées dans aucun recueil : notre entreprise préviendra ce malheur à l'avenir, & fera peut-être regretter aux gens de lettres qu'elle n'ait pas commencé plutôt.

Bien différent des autres Almanachs qui perdent tout leur prix le dernier Décembre, l'*Almanach des Muses* de 1766 ne cessera point d'être un livre de littérature agréable l'année suivante. Cette collection deviendra dans peu une sorte de biblio-

Digitized by Google

thèque poétique, ou un recueil de pièces fugitives aussi complet qu'il puisse y en avoir. On reproche à ces sortes de recueils de se copier sans cesse les uns les autres; mais on ne trouvera dans celui-ci que des pièces toujours différentes & toujours nouvelles.

Un avantage particulier à notre Almanach, & qui ne se rencontre dans aucun autre ouvrage, ce sont les anecdotes littéraires, & les notes dont il sera accompagné. On trouve dans les Journaux des jugemens sur les ouvrages d'une certaine étendue; & malgré toutes les révoltes de l'amour-propre, il est certain qu'ils ont beaucoup contribué aux progrès de la littérature parmi nous, mais il n'y en a aucun dans lequel on fasse des remarques critiques sur les pièces fugitives. On s'est efforcé de remplir cet objet dans l'*Almanach des Muses*, & l'on a cru que des observations honnêtes, faites avec un discernement sévère, pourroient être de quelque utilité pour l'instruction des étrangers & des jeunes gens, la pureté de la langue, & la conservation du vrai goût.

En comparant dans la suite ces Almanachs, on y verra les progrès ou la décadence de la poésie. On a eu soin d'y faire entrer les épitaphes de plusieurs hommes

Digitized by Google

célèbres, & des pièces sur les principaux événemens de l'année. Ainsi cet ouvrage réunira les différens avantages d'un Almanach, d'un choix de poésies légères, d'un Journal critique pour ces sortes de pièces, & d'un recueil d'anecdotes littéraires.

L'*Almanach des Muses* formera un volume d'environ 150 pages, petit *in*-12. Il sera imprimé avec le plus grand soin sur du papier façon de Hollande, avec des caractères neufs, conformes à ceux de la lettre d'avis ; le frontispice sera gravé. Prix 24 f. Cet Almanach se trouve chez *Vallat la Chapelle*, *Libaire au Palais*, *sur le perron de la Sainte-Chapelle.*

Digitized by Google

SUPP. A L'ART. DES PIECES FUGITIVES.

ENTHOUSIASME François.

QUELLE Race, grand Dieu, que celle des *BOURBONS!* ....
O vous qui des Héros appréciez la gloire,
Critiques éclairés, ouvrez, creuſez l'hiſtoire,
Depuis le vieux *CAPET* parcourez tous leurs noms;
Et voyez, à travers leurs nombreux rejettons,
S'il ſe trouva jamais de lâches avortons
Qui de ce nom fameux ternirent la mémoire!

C'eſt ainſi que *Damis*, les yeux baignés de pleurs,
Du *DAUPHIN* expirant admiroit le courage;
Et c'eſt toujours ainſi, qu'au comble des douleurs,
Un cœur vraiment *François* les ſent.... & les ſoulage.

DE LA PLACE.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES LETTRES.

ACADÉMIES.

*LETTRE à M. M***. de l'Académie des Sciences.*

L'INTÉRÊT de la vérité & les plaintes vagues & superflues, annoncées contre M. *le Monnier*, dans le Mercure de Décembre, m'obligent d'éclaircir ici une question, que M. de la *Perriere de Roiffé* n'est pas sur la voie de pouvoir entendre. Admettre un athmosphère très-dense autour de la Lune, c'est n'être pas plus avancé qu'on ne l'étoit avant *Galilée*, il y a bientôt deux cens ans.

Depuis plus d'un siècle, l'opinion sur l'athmosphère de la Lune a été débattue, sans que les partisans de cet athmosphère, ni ceux qui en nient l'existence, aient jamais pu prouver leur assertion.

Enfin, M. de *Fouchy* a publié en 1739 un essai dans les Transactions philosophi-

Digitized by Google

ques, dans lequel, à l'aide des observations de l'éclipse de 1724, il fait voir que cette athmosphère, si elle avoit lieu, ne pourroit produire qu'un effet insensible.

On ignoroit alors si le diamêtre de la Lune, vue sur le Soleil, dans l'obscurité de la grande éclipse du mois de Mai 1724, étoit altéré sensiblement; mais sans avoir égard à cette altération, on fit voir que le Soleil, étant entièrement caché par la Lune, ne pourroit être grossi suffisamment par l'effet de cette athmosphère, pour que l'éclipse totale en fût anéantie.

En 1748 il fut décidé, par les observations d'Ecosse, dont celles de Berlin ne furent qu'une légère confirmation, publiée même postérieurement, que le disque opaque de la Lune vu sur le Soleil n'étoit pas altéré : ensuite M. *Euler* publia, d'après son observation faite sur le tableau, (à la maniere de ceux qui cherchent à voir le Soleil bien moins terminé & environné de couleurs, faute de se servir immédiatement des meilleurs lunettes) que le Soleil avoit paru s'enfler, pour ainsi dire, pendant le milieu de l'éclipse, ce qu'il attribue à l'effet de l'atmosphère lunaire. Il eut mieux fait de discuter soigneusement le temps de la *durée* de cette éclipse annulaire, & de faire voir combien cette durée

Digitized by Google

étoit prolongée au-delà de ses limites : ces faits lui ont échappé, & il s'en faut bien qu'il ait prouvé, *par la durée de l'anneau*, l'existence réelle d'une athmosphère, laquelle est certainement très-déliée; elle n'a été donc prouvée qu'en 1764, l'anneau ayant duré 3 minutes 20 secondes à *Rennes.*

On demande actuellement ce que signifie l'écrit publié par M. de la *Perriere de Roiffé* en 1761.

Je suis, &c.

Paris, 10 *Décembre* 1765.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur l'inoculation.

J'APPRENS, Monsieur, qu'on m'attribue la lettre sur l'inoculation, insérée dans le Mercure de Décembre, sur la possibilité d'une seconde petite vérole, après l'avoir eue par inoculation. Cette lettre judicieuse ne peut que faire honneur à celui qui l'a écrite; & par cette raison même, je crois devoir désabuser ceux qui me l'ont attribuée. Elle est, suivant une note de la lettre

Digitized by Google

même, de l'Auteur de la *Défense de la doctrine des combinaisons*, qui ne s'eſt point caché, puiſqu'il a ſigné la lettre qui précède cet ouvrage, quoiqu'il n'ait pas mis ſon nom au frontiſpice du livre. C'eſt M. *Maſſé de la Rudeliere*, Lieutenant de l'Amirauté des *ſables d'Olonne*. Il y a de plus une raiſon qui fait que la lettre ne peut être de moi. Quoique l'Auteur ne nomme perſonne, il paroît perſuadé que la petite vérole naturelle, que Madame la Ducheſſe de *Boufflers* a eue, au mois d'Août dernier, a été précédée de l'artificielle; & que celle-ci lui avoit été communiquée, il y a deux ans & demi, par l'inoculation.

Il n'eſt pas étonnant qu'on le croie ainſi aux *ſables d'Olonne*, quand le même bruit s'eſt répandu dans toute l'Europe, ſur la foi du Courier d'*Avignon*, copié par les autres gazettes, & quand il y a encore des gens à *Paris* qui ne ſont pas déſabuſés. Pour moi, quoique je fuſſe alors à trente lieues de la capitale, j'ai vu, dans la gazette littéraire du premier Septembre, une lettre de M. *Gatti*, ſuivie d'un certificat de Madame la Ducheſſe de *Boufflers*, qui fait l'hiſtoire de ſa maladie; & il ſuffit d'en lire le détail, pour ſe convaincre que l'inſertion n'a pas communiqué la petite vérole à cette Dame. Douze jours après

Digitized by Google

l'opération, dans un temps où la plus légère indiſpoſition ne pouvoit manquer d'être regardée comme un avant-coureur de la maladie qu'elle attendoit, elle ſe *ſentit quelque émotion, ſe coucha plutôt qu'à l'ordinaire, dormit bien, & ſe réveilla en bonne ſanté.* Or la petite vérole, même inoculée, n'exiſte point ſans fièvre & ſans éruption, ou ſans une ſuppuration des plaies équivalentes à l'éruption. Rien de tout cela n'eſt arrivé à Madame la Ducheſſe de *Boufflers.* Une ſuppuration de quelques jours, telle que celle d'une ſimple coupure, n'eſt point une ſuppuration variolique, qui a ſes caractères particuliers, & non équivoques : celle-ci ne ſe termine pas en peu de jours; elle dure ordinairement pluſieurs ſemaines, elle ſe manifeſte par l'odeur particulière à la petite vérole; elle eſt accompagnée d'inflammation : il ſe forme à l'inciſion une eſcarre, dont les bords ſont blancs, durs, & légèrement douloureux quand on y touche : enfin, la plaie laiſſe une cicatrice ineffaçable. Madame la Ducheſſe de *Boufflers* n'a donc point reçu la petite vérole par inſertion; & ſi l'on a préſumé qu'elle n'en étoit pas ſuſceptible, & que le virus ne pouvoit avoir d'autre effet ſur elle, comme il ne le peut ſur ceux qui ont déja eu cette ma

Digitized by Google

ladie ; au moins ce n'eſt pas la faute de ceux qui nous ont tranſmis l'art de l'inoculation. Les Docteurs *Jurin* & *Netleton*, ont écrit, en 1723, & *Pylarini* en 1715, que ceux à qui l'inſertion ne communiquoit pas la petite vérole, n'étoient pas plus à l'abri de cette maladie, *que s'ils n'avoient rien fait* : voyez le *Recueil de pièces* publiées en 1756 par M. *Montacla*, Auteur de l'hiſtoire des Mathématiques : recueil qui devroit être le bréviaire des Inoculateurs, (*pag.* 39, 85, 121) & vous verrez que les Auteurs cités ne laiſſent là deſſus aucun doute.

Le fait de Madame la Ducheſſe de *Boufflers* n'a donc rien d'extraordinaire : il y a par tout pays des exemples de pareils accidens, & même quelquefois de petites véroles mortelles, après une inoculation inefficace. Tel eſt celui de la fille du célèbre *Timani*, le premier qui a fait connoître la petite vérole artificielle dans nos climats ; elle mourut à Conſtantinople, en 1741, de cette maladie, qu'elle prit de ſon frère & de ſa ſœur du ſecond lit, qui venoient d'être inoculés, & qu'elle garda imprudemment, dans la perſuaſion où elle étoit qu'elle n'avoit rien à craindre, ayant été inoculée dans ſon enfance, & ayant

Digitized by Google

depuis bravé, pendant vingt-quatre années, plusieurs épidémies, impunément. Cette personne avoit en effet subi l'opération; mais sans avoir éprouvé, ni fièvre, ni éruption, ni suppuration. Voyez son histoire, & l'extrait de la lettre que j'ai reçue de son frère même, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, pour l'année 1758, *pag.* 478.

M. de la *Rudeliere*, persuadé d'après le bruit public, quelquefois d'autant plus suspect qu'il est plus général, n'a pas douté que Madame la Duchesse de *Boufflers* n'ait eu deux fois la petite vérole, l'une artificiellement, l'autre naturellement; & dans cette supposition il prétend, avec raison, que cet événement, étant dans l'ordre des choses d'une rareté prodigieuse, ne diminue la sécurité de cette opération que d'une quantité qu'on peut regarder comme infiniment petite, ou nulle; & il le prouve. Tous les Médecins Anglois nient qu'on puisse avoir deux fois la petite vérole; mais M. *de Haën*, le plus redoutable adversaire de l'inoculation, a cité un grand nombre de Médecins d'opinion contraire, parmi lesquels il en est dont il me semble qu'on ne peut récuser le témoignage; & cela seul suffiroit pour me faire changer d'avis si

Digitized by Google

j'avois jamais nié la poſſibilité phyſique du retour de la petite vérole. Auſſi me ſuis-je contenté de prouver que le cas étoit ſi rare, qu'il n'arrivoit pas de dix mille fois une : permettez-moi de vous renvoyer pour la preuve au Mémoire de l'Académie déja cité, immédiatement après l'Hiſtoire de Mlle *Timani*, ou au *Mercure de France*, de Juin 1759, pag. 161 & ſuivantes. En ſuppoſant que l'inoculation ne préſerve pas plus de la rechûte que la petite vérole naturelle, ce que l'on pourroit bien conteſter par des raiſons plauſibles : j'en conclus que de dix mille inoculés un ſeul pourra contracter une ſeconde fois cette maladie, mais ce n'eſt pas tout ; ce qu'on peut ſuppoſer de pis, eſt que cette ſeconde petite vérole ſoit auſſi dangereuſe que ſi le malade l'avoit pour la première fois ; & en ce cas, de ſept ou huit malades il n'en mourroit qu'un : il faudra donc que ſept ou huit inoculés ſoient repris de la petite vérole pour que l'un d'eux en meure ; mais ſi de dix mille inoculés un ſeul eſt menacé de la récidive, il faudra ſept ou huit fois dix mille inoculés, c'eſt-à-dire, ſoixante-dix ou quatre-vingt mille pour qu'il y ait ſept ou huit récidives, dont une mortelle. Voilà donc une ſoixante &

Digitized by Google

dix millième ou une quatre-vingt-millième partie qu'il faut ajouter au risque de l'inoculation : & celui qui, pour s'exempter du très-grand risque qu'il court de mourir un jour de la petite vérole s'il ne la prévient pas, consentoit à s'exposer au risque d'un sur trois cens, qui est avoué de la plupart des Inoculistes ; celui-là, dis-je, renonceroit à cet avantage par ce qu'il apprend qu'il faut augmenter ce risque d'un sur quatre-vingt mille ? c'est raisonner comme celui qui acheteroit sans répugnance une pièce de vin dans laquelle il auroit vu verser une pinte d'eau, & qui romproit le marché si l'on y ajoutoit une goutte de plus. Je souhaite qu'on me dise, qu'à cette comparaison près, je ne fais que me répéter : c'est le souhait que faisoit feu M. l'Abbé de *Saint Pierre*, à qui je voudrois bien avoir l'honneur de ressembler. Je n'ai pas encore eu la consolation de m'entendre faire ce reproche de répétion. Ce seroit au moins une preuve que l'on m'auroit écouté.

J'ai l'honneur, &c.

LA CONDAMINE.

P. S. Il n'est peut-être pas inutile d'a-

Digitized by Google

vertir ceux qui veulent en douter que les douze mille francs consignés par M. *Gatti* en faveur de celui qui prouvera la réalité d'une seconde petite vérole dans celui qui l'aura reçue par inoculation, sont encore entre les mains du dépositaire à Paris, chez M. *Bataille*, place de Vendôme.



Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

SECONDE édition des planches anatomiques imprimées en couleur & grandeur naturelle, par M. GAUTIER, Anatomiſte penſionné du Roi.

CETTE ſeconde édition des planches anatomiques eſt compoſée de deux formats. Le grand format eſt compris en 36 grandes planches qui, jointes enſemble de trois en trois, forment douze grands tableaux, dans leſquels ſont repréſentées ſeize figures diſſéquées d'homme & de femme de la hauteur des ſujets ordinaires, deſſinées ſelon les règles de proportion admiſes par les Peintres & les Sculpteurs, & tirées des antiques qui nous ſervent de modèles. Il y a dans ces planches des pièces détachées

Digitized by Google

pour démontrer en général toutes les parties du corps humain.

Le petit format eſt auſſi compoſé de trente-ſix planches, qui, jointes enſemble de deux en deux, font dix-huit tableaux; dans leſquels ſont repréſentées ſeize figures de la hauteur de $\frac{1}{3}$ de nature, & réduites ſur les mêmes deſſeins avec les mêmes pièces détachées du grand format qui rempliſſent les deux derniers tableaux de celui-ci.

Le ſieur *Gautier*, qui joint aux qualités d'Anatomiſte-Phyſicien celles de Peintre & Graveur, ayant obtenu par Arrêt du Conſeil, du 5 Septembre 1741, la permiſſion d'exercer pendant trente années l'art d'imprimer les tableaux, & depuis vingt-quatre ans qu'il exerce ſon art, malgré toutes les oppoſitions de ſes concurrens, étant reſté ſeul poſſeſſeur de ce talent; Sa Majeſté, par un brévet du 18 Novembre de l'année dernière 1764, a confirmé ſa déciſion du 29 Septembre 1749, qui lui accorde une penſion de ſix cens livres ſur le tréſor royal à l'occaſion de la première édition des planches anatomiques qu'il a fait paroître. L'honneur que lui fait Sa Majeſté le détermine à donner actuellement au Public & dans Paris, où il eſt à portée du plus grand nombre des amateurs,

Digitized by Google

ſa ſeconde édition, eſpérant que ces amateurs l'aideront à ſupporter le poids d'un ouvrage encore plus conſidérable que celui qu'il a déja donné au public. Il a diſſéqué lui-même tous les ſujets qui ſerviront à cette ſeconde édition, après avoir conſulté les meilleurs Anatomiſtes, & il a cru auſſi qu'il lui ſeroit utile de montrer aux aſſemblées de MM. des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie de Paris & à celle de MM. des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, dont il eſt Membre, les tableaux qu'il a peints d'après ſes diſſections, & ces Meſſieurs lui ont fait l'honneur de lui donner leur avis.

Heuſtache, dans ſes tables anatomiques, & *Bourdon*, qu'on eſtimoit ci-devant en France, auroient eu beſoin de conſulter auſſi les Académiciens ou les connoiſſeurs de leur temps avant de faire paroître leur ouvrage. *Véſale*, plus ancien encore, qui a ſervi de modèle à *Tortebat* pour l'inſtruction des Peintres & des Sculpteurs, que *Dulaurent* a copié dans ſon Traité d'Anatomie, n'étoit pas à portée de recevoir des avis & de conſulter des compagnies de ſavans aſſemblés. *Willis*, *Vieuſſens*, *Verheyen*, ſont de très-habiles Anatomiſtes, & cependant leurs planches ſont pleines de défauts par les mêmes raiſons. On trouve dans *Vieuſ-*

Digitized by Google

ſens un deſſein fort exact concernant les nerfs ; mais cette partie du corps humain, détachée de toutes les autres, n'eſt pas repréſentée avec le goût qu'il convenoit pour donner l'idée des poſitions naturelles des branches capitales & de leurs ramifications ; c'eſt ce qu'on peut appeller *incorrection de deſſein*. Souvent les Graveurs & les Deſſinateurs qu'ont employés les Anatomiſtes ont fait valoir les diſſections de leurs Auteurs, & ſouvent ils les ont dégradées. On voit qu'*Heuſtache* étoit ſavant & qu'il avoit de grandes idées pour les coupes & pour les poſitions de ſes figures, mais ſon Deſſinateur eſt ſans goût & ſans correction : toutes les parties y ſont véritablement repréſentées, du moins autant que des petites planches & de très-petites figures peuvent en contenir ſans confuſion, mais elles le ſont durement. Rien n'eſt plus mauvais que ſon oſtéologie & l'anatomie de ſes viſcères ; la ſeule myologie mérite attention. *Véſale*, dont nous avons parlé, a eu de meilleurs Deſſinateurs, mais il étoit moins ſavant, il eſt très-peu entré dans les détails eſſentiels. *Bourdon*, au contraire, n'a été ſervi que par les plus mauvais Graveurs & les plus mauvais Deſſinateurs de ſon temps ; il ſe diſoit Graveur & Deſſinateur, & il ſe peut fort

Digitized by Google

bien qu'il ait gravé lui-même ſes planches, dont les figures ſont les plus grandes de toutes celles qu'on avoit données avant M. *Gautier*, & qu'on a quelquefois groſſièrement enluminées pour vendre aux étudians en Chirurgie & en Médecine ; mais la couleur n'effaçoit pas leur *monſtruoſité*.

Aujourd'hui nous avons des Auteurs plus ſcrupuleux & qui cherchent le ſecours de ce qu'il y a de mieux dans les artiſtes pour les ſeconder ; mais avec cela ils ne ſont pas deſſinateurs eux-même & leurs graveurs ne ſont pas anatomiſtes ; ce qui ſe voit dans M. *Haller* : ſes planches ſont extrêmement bien gravées quoique d'un deſſein un peu incorrect, ce que l'on peut voir dans ſes têtes de grandeur naturelle ou les raccourcis ſont ſans règles ; du reſte de ſon anatomie ce ne ſont que des petits enfans diſſéqués réduits à demi nature, dont l'angéologie eſt parfaite en elle-même, mais confuſe par le défaut des couleurs qui diſtingueroient les veines des artères, & au défaut deſquelles on ſe creuſe la tête pour les déchiffrer, & ou la confuſion augmente aux endroits où ſont encore les nerfs. Il n'y a rien cependant dans tout cela contre cet Auteur ; ſon graveur ne gravoit pas en couleur, & ſon deſſinateur n'entendoit pas les raccourcis. M.

Digitized by Google

Camper a donné des bras de grandeur naturelle très-bien dessinés & d'une savante dissection. La gravure n'est pas si belle que celle de M. *Haller*, mais on peut cependant dire qu'il ne manque à ses bras que la seule couleur. L'anatomie & les plantes, & tout ce qui concerne l'histoire naturelle demande les couleurs. On peut voir la nécessité de l'art de graver & imprimer en couleur qu'a perfectionné M. *Gautier* & dont il a inventé la théorie, dans l'avis de l'Académie Royale des Sciences. « Extrait des registres de l'Académie des » Sciences du 8 Janvier 1741 par le sieur » *Dortous de Mairan*, Secrétaire perpétuel » de l'Académie. Qu'après avoir examiné » quelques ouvrages de gravure par le » moyen de trois planches représentant des » sujets avec leurs couleurs naturelles, & » ayant fait leur rapport à l'Académie, » elle auroit jugé qu'il étoit important de » conserver cet art parce qu'il peut être » d'une grande utilité pour l'anatomie, la » botanique & l'histoire naturelle. Ces » sortes d'estampes pouvant tenir lieu de » ce qui seroit exécuté au pinceau ».

Souscription des planches anatomiques.

La souscription que le sieur *Gautier* annonce aujourd'hui est la même que celle

Digitized by Google

qui a été publiée depuis 1756, à la différence que cette souscription comprenoit *le supplément de la première édition, & la seconde édition*, en même-temps que l'on annonçoit sous le petit format des figures de $\frac{2}{3}$ de nature dont on parlé ci-dessus ; le supplément en vingt planches a été fini & distribué à peu-près dans les temps promis ; mais les dissections & les desseins *de la seconde édition* étant plus amples & plus recherchés que l'Auteur n'avoit promis, cela a beaucoup retardé la distribution de cette dernière partie. On espère que les amateurs en voyant les pièces qui la composent, ne seront plus fâchés du retard.

Aujourd'hui, outre le format dont on vient de parler, promis aux premiers souscripteurs de l'édition dont il s'agit, on donne un *grand format* où les figures sont de grandeur naturelle, comme on a déja dit, qui comprendra tout l'ouvrage, & où toutes les figures entières & les pièces détachées de l'anatomie de M. *Gautier* seront rassemblées ; ces deux formats de sa seconde édition auront chacun le même nombre de planches : celles du petit format s'assembleront de deux en deux, & celles du grand format de trois en trois, pour représenter les figures dans leur entier.

Quant aux personnes qui voudront ac-

Digitized by Google

tuellement profiter de la souscription de l'un ou de l'autre format, il suffira qu'elles paient les trois premières planches d'avance, lesquelles formeront, comme nous avons dit, un tableau complet du grand format, & un tableau & la moitié d'un autre du petit format; & en recevant ces trois premières planches on souscrira pour les trois, suivantes & ainsi des unes aux autres jusqu'aux trois dernières, où il n'y aura rien à payer.

Chaque paiement sera de 14 liv. & il y aura douze paiement pour les 36 planches qui feront 168 liv. Après la distribution des planches elles se vendront 18 liv. les trois & le tout, coutera 216 liv. à ceux qui n'auront souscrit dans aucune distribution.

On souscrira chez le sieur Gautier, à Paris rue Saint Honoré, vis-à vis la rue des Poulies, chez M. Tibierge, Marchand Epicier, & non aux anciennes adresses.

A la distribution des trois premières planches, on annoncera en même-temps au Public le temps des autres distributions.

On prie de nouveau MM. les amateurs & souscripteurs d'affranchir les lettres adressées à l'Auteur, & on avertit que les billets seront seulement signés de l'Auteur & cachetés; on observera que personne ne les pourra signer, se disant chargé de procuration.

Digitized by Google

ORFÉVRERIE.

LE ſieur *Germain*, Sculpteur-Orfévre du Roi, & Compagnie, toujours animé du deſir de porter les ouvrages qu'il entreprend à la plus haute perfection, prévient le Public que le 24 de ce mois on verra dans la maiſon où ſont ſes atteliers, rue des Orties, vis-à-vis le Guichet Saint Nicaiſe, une collection de vaſes antiques de différentes formes agréables, d'une compoſition qui égale en beauté l'agathe, & les pierres les plus précieuſes, tous ornés de bronzes d'un goût exquis, & de la plus belle dorure qu'il a encore perfectionnée depuis qu'elle a été préſentée au Roi.

Le ſieur *Germain* ſe propoſe de continuer en tout genre, & de varier ingénieuſement les formes, & les ornemens de tous les ouvrages d'argenterie; la quantité de modèles qu'il a joints à ceux de ſon père le mettent à même, plus que tout autre artiſte, de produire de quoi ſatisfaire les perſonnes les plus curieuſes d'ouvrages recherchés.

Les ennemis du ſieur *Germain* ont fait les plus puiſſans efforts pour le perdre; les

Digitized by Google

les personnes qui ont pris connoissance à fond de sa situation, n'ont trouvé en lui qu'un homme malheureux : d'après ce ses commanditaires & créanciers lui prêtent tous les secours, il est plus occupé qu'il n'a jamais été, & va travailler à convaincre la Cour & la Ville, qu'il n'est point indigne de la réputation que son père a laissée ; les ouvrages qui sont sortis de ses atteliers ne l'ont point démentie.

Le sieur *Germain* continuera d'entreprendre toutes sortes d'ouvrages à tel prix qu'ils puissent monter, & il n'exigera point comme il est d'usage des avances pour les matières.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

VOTRE Journal, Monsieur, étant le dépôt le plus fidèle de tout ce qui concerne les arts, j'ai l'honneur de m'adresser à vous pour vous prier de relever deux erreurs insérées dans l'*Avant-Coureur* de ce mois. On dit dans la feuille du 2, à l'article *Orfèverie*, qu'une toillette de vermeil, faite pour S. A. R. Madame la Princesse des *Asturies*, est l'ouvrage de M. *Germain*

Digitized by Google

Orfévre du Roi : & dans la feuille du 9 ; pour corriger cette erreur, on tombe dans une seconde, en attribuant l'ouvrage à M. *Germain* surnommé *le Romain*, & à M. *Chancelier* tous deux Orfévres à Paris. Il est bien vrai qu'on annonce que j'ai donné les desseins, mais par la tournure de la phrase il semble que ces Messieurs sont les principaux auteurs, & que ce sont eux qui m'ont employé. Au contraire c'est moi, Monsieur, qui ait été seul chargé de faire cette toilette ; j'en ai composé les desseins & les modèles dans un genre tout nouveau, & pour l'exécution j'ai fait choix de MM. *Germain* & *Chancelier*, dont j'ai même fait perfectionner les travaux par mes propres Ciseleurs. Voilà l'exacte vérité que ces MM. n'auront pas l'injustice de désavouer. Si l'ouvrage n'eût pas réussi, le blâme n'en seroit pas tombé sur eux ; & par conséquent il est trop injuste qu'ils jouissent, à mon exclusion, d'un succès qui appartient d'abord au premier Auteur : aussi suis-je persuadé qu'ils n'ont aucune part à l'annonce dont je me plains. La description que l'on fait de cette toilette dans l'*Avant-Coureur*, n'est point exacte, & il est bien aisé de voir que ce n'est pas l'inventeur qui a rendu compte de son ouvra-

Digitized by Google

ge. J'aurai soin de vous en faire parvenir une description correcte, que je vous prierai d'insérer dans le Mercure prochain. J'ai chez moi mes desseins & mes modèles que je me ferai un plaisir de montrer aux amateurs : d'autant plus que la précipitation avec laquelle il m'a fallu achever cette riche toilette, ne m'a pas permis de l'exposer aux yeux du Public aussi long-temps que je l'aurois desiré pour répondre à l'empressement qu'il a témoigné de la voir.

J'ai l'honneur d'être, *&c.*

P. CAFFIERI l'aîné, Sculpteur & Ciseleur du Roi, demeurant rue Princesse.

A Paris, ce 22 Décembre 1765.

RÉPONSE de M. l'Abbé NOLLET, à la Lettre de M. THIERY, Fabriquant de Chapeaux, insérée dans le second volume du Mercure de France, Octobre 1765.

EN décrivant l'art du Chapelier, je n'ai pas compté donner au Public un ouvrage sans défaut ; j'étois, & je le suis encore, tellement éloigné de cette vaine préten-

Digitized by Google

tion, que j'ai envoyé les premiers exemplaires sortant de la presse au Bureau des Maîtres Chapeliers, avec une lettre, par laquelle je priois ces MM. de vouloir bien me communiquer leurs remarques, afin qu'on pût en faire usage dans une autre édition. C'est ce que j'ai cru pouvoir faire de mieux, pour parvenir un jour à une description complette & correcte : n'étant point Chapelier, je n'ai pu que rendre ce que j'ai appris de ceux qui le sont ; & comme il ne m'a pas été possible de les consulter tous, après avoir pris des leçons des plus habiles, après avoir fréquenté les atteliers & questionné les compagnons, il ne me restoit d'autre moyen pour savoir si j'avois bien vu & bien compris, que de faire passer mon écrit sous les yeux de la Communauté. Si c'est à propos de cette invitation que M. *Thiery* s'est déterminé à en faire la critique, j'ai à lui rendre graces de sa complaisance : mais ne pouvoit-il pas m'instruire, sans me dire des choses désobligeantes ? Si nous disputions, mes confrères & moi, aux artistes l'honneur de décrire les arts, ils auroient peut-être raison de prendre de l'humeur contre nous, & de nous critiquer durement ; mais M. *Thiery* ignore-t-il que l'Académie a déclaré & déclare encore tous les

Digitized by Google

jours qu'elle préférera conſtamment ſur cet objet les inſtructions qui lui ſeront offertes par ceux qui pratiquent, à charge de leur en faire honneur vis-à-vis du Public? On peut voir par les arts déja décrits & publiés, avec quelle fidélité cela s'obſerve : je n'ai point dérogé à une conduite ſi ſage & ſi juſte. J'aurois volontiers cédé la plume à M. *Thiery*, ou à quelqu'autre de ſes confrères; ſi je ne l'ai tenue qu'à leur défaut, ſi j'ai fait d'ailleurs tout ce qu'il m'étoit poſſible de faire pour remplir ma tâche, qu'eſt-ce qu'on peut me reprocher?

Je n'ai point ſenti, dit-on, *l'étenduë de mon engagement*, lorſque j'ai entrepris de faire connoître l'art du Chapelier; on prétend que j'aurois dû enſeigner en même tems tous les moyens poſſibles de le perfectionner. Il reſte à ſavoir ſi j'y étois obligé : M. *Thiery* le dit; mais il ſe trompe : je vais le déſabuſer.

Il ſeroit ſans doute à deſirer que l'Académicien qui décrit un art, pût faire toutes les recherches néceſſaires pour redreſſer les mauvais procédés qui ſont en uſage, pour y en ſubſtituer de meilleurs, & pour conduire l'ouvrier par des voyes ſûres à la plus grande perfection poſſible; mais avec de telles conditions, l'hiſtoire

Digitized by Google

des arts resteroit long-temps en arrière ; des siecles n'y suffiroient pas. L'Académie, qui a senti cet inconvénient, s'est donc restreinte par nécessité à décrire pour le présent les arts *tels qu'ils sont*, sauf à remarquer ce qu'il y a de deffectueux ou ce qu'on pourroit faire de mieux afin de s'en occuper séparement : les recherches qui se feront pour remplir cet objet seront consignées dans nos Mémoires Académiques, pour être un jour réunies aux descriptions qui auront précédé. Pour lors l'Auteur qui se croira en droit d'intituler son ouvrage : *Histoire de tel art porté à sa plus grande perfection*, sera responsable envers les Fabriquants de toutes les améliorations qu'ils pourront desirer ; quant à présent, il faut qu'ils prennent patience.

Je n'ai donc fait que me conformer aux intentions de ma Compagnie, & suivre exactement la route qui ma été frayée par mes confrères, lorsqu'en considérant combien les Chapeliers sont peu d'accord entr'eux sur la manière de *secreter* le poil qu'ils mettent en œuvre, j'ai dit par forme de remarque, *qu'ils avoient besoin d'être éclairés sur cette pratique ;* réservant pour un autre temps les recherches que je me proposois de faire à cet égard.

Voici un second grief par lequel M.

Digitized by Google

Thiery prétend prouver que mon ouvrage devient presqu'inutile : après avoir dit que les chapeaux de laine prennent plus facilement le noir que ceux de poil, j'ajoute qu'il y a apparence que le *secret* qu'on donne au poil & qu'on ne donne point à la laine, contribue à cet effet. Cela mérite t-il qu'on me taxe d'*ignorance* ? Et cette expression peu mesurée est-elle justifiée, par ce qui suit immédiatemment après : « Ne » semblerois-t-il point par-là que l'Auteur, » (M. L. N.) ignoreroit que de toutes les » étoffes la laine est celle qui se teint le » plus facilement ? »

L'*apparence* que j'allègue en cet endroit de mon ouvrage est fondée sur ce que l'esprit de nitre, ou l'eau forte dont on se sert pour *secreter* le poil, est capable comme l'on sçait de désunir les drogues qui concourent à produire le noir. N'est-il pas possible que l'étoffe secretée retienne quelque chose de l'acide nitreux, malgré les lavages de la foule ? Et quand je dis que cette cause apparente *contribue* à l'effet dont il s'agit, n'est-ce point assez faire entendre qu'on peut encore en soupçonner une autre ?

Par mes propres paroles que M. *Thiery* à citées quelques lignes auparavant, il a dû voir que je sçais comme lui, que la

Digitized by Google

laine prend mieux ou plus facilement le noir qu'aucune autre étoffe de la chapelerie ; mais la connoiſſance du fait ſuffit-elle pour rendre raiſon de la différence qu'il y a à cet égard, entre le poil & la laine ? Qu'auroit-on penſé de mon explication, ſi ne produiſant d'autre raiſon que celle à laquelle M. *Thiery* me renvoye, j'euſſe dit : « le chapeau de poil ſe teint en noir » plus difficilement que celui de laine, » par ce que la laine ſe teint plus facile- » ment que le poil ». C'étoit la cauſe de cette différence que je cherchois à indiquer, & non par la différence elle-même.

Je vois bien qu'indépendamment de toute préparation, le poil eſt toujours plus difficile à teindre que la laine ; mais juſqu'à ce qu'on ait fait aſſez d'épreuves pour ſçavoir au juſte à quoi cela tient, il ſera permis je penſe de faire concourir une autre cauſe avec celle-ci ; cette cauſe ne fût-elle que vraiſemblable.

M. *Thiery* me demande d'un ton, qui ſent trop le reproche, pourquoi je n'ai point fait toutes ces épreuves ? J'aurois pluſieurs réponſes à faire à cette interrogation ; pour abreger je n'en ferai qu'une qui doit ſuffire. C'eſt que je n'ai point en ma diſpoſition une fabrique de chapeaux, où j'en puiſſe faire préparer de telles ma-

Digitized by Google

tières, de telles façons, & en telle quantité que je jugerois à propos, ni un attelier de teinture pour les soumettre à l'expérience : cependant pour seconder le zèle de M. *Thiery*, je consens de me rendre à sa fabrique aux jours & heures que nous conviendrons, pour travailler de concert avec lui s'il le veut, à terminer cette question qui lui paroît si importante.

Après les deux articles auxquels je viens de répondre, j'espérois trouver quelques remarques judicieuses & bien articulées dont je pusse profiter, tant pour ma propre instruction, que pour la forme & la perfection de mon ouvrage ; mais la critique de M. *Thiery* se termine ici par les paroles suivantes : « je ne finirois pas, » dit-il, si je citois tout ce que l'Auteur » a négligé d'interressant pour se livrer » à des détails minutieux, & souvent » aussi peu dignes de lui, qu'ennuyeux pour le lecteur &c.

Il y auroit sans doute de l'indiscrétion à exiger de M. *Thiery*, qu'il épuisât son attention & sa patience à relever mes fautes, si j'en ai fait autant qu'il le dit ; mais n'est-ce pas trop peu faire aussi après des reproches durs & vagues comme ceux qu'on vient d'entendre, de n'entrer en preuve par aucun exemple ? Si j'ai omis

Digitized by Google

des choſes interreſſantes, c'eſt que les plus habiles Fabriquants de qui j'ai pris des leçons, les ont ignorées, ou ont oublié de me les dire; au reſte ſi M. *Thiery* poſſède mieux ſon art qu'aucun autre Chapelier, s'il a des connoiſſances qui lui ſoient particulieres, des vues plus fines, plus étendues, &c. il n'a qu'à me mettre en état de ſuppléer à ce qui manque par des additions; ce remède a déja été employé plus d'une fois dans les deſcriptions d'*Arts*, qui ont précédé la mienne: je l'invite donc à prendre cette peine, & je ſouhaite qu'il le faſſe; car ſans cela on pourroit croire que ce ſeroit légèrement & par humeur qu'il m'a reproché d'avoir laiſſé à l'écart ce qu'il y a d'interreſſant pour me livrer à des détails minutieux & *ennuyeux*.

A l'égard de ce dernier point M. *Thiery* me permettra de lui répréſenter, qu'en décrivant ſon art je ne me ſuis propoſé ni d'amuſer, ni d'inſtruire les maîtres qui comme lui ſe ſeroient élevés au-deſſus du commun par des connoiſſances ſingulières & par un talent conſommé; mon ambition s'eſt bornée à remplir les vues de l'Académie, par une deſcription méthodique, exacte & bien circonſtanciée de tout ce qui ſe pratique dans la Chapeletie. J'ai tâché d'en faire un tableau, qui

Digitized by Google

pût satisfaire la curiosité des Amateurs, & apprendre un jour à nos neveux quel étoit de notre temps l'état de cet Art. J'ai osé même me flatter, de trouver parmi les Chapeliers ou parmi ceux qui voudroient l'être, des lecteurs qui auroient le courage de parcourir ces détails minutieux qui ont tant ennuyé M. *Thiery*. Eh ! n'aurois-je pas fait précisément ce qu'il leur faut, s'ils étoient tels que sa lettre nous les dépeint, « ne s'occupant ni de Physique ni » de Chymie ; se contentant des lumières » bornées qu'un autre leur à acquises, » s'en tenant à une connoissance métho- » dique des effets ; s'inquiétant peu des » causes : n'ayant ni le temps ni le desir » d'en savoir davantage ».

J'espère que M. *Thiery* voudra bien entrer dans les raisons que je viens d'exposer ; qu'il nous fournira de nouvelles connoissances s'il en a ; qu'il me donnera le temps d'acquérir par des recherches particulières celles que nous n'avons point encore ni lui ni moi ; qu'il ne lira point mon *Art de Chapelerie* puisqu'il l'ennuie ; mais qu'il aura la discretion de ne le pas décrier comme *inutile*, comme *indigne* de tout lecteur indistinctement ; ne fût-ce que par respect pour l'Académie qui a jugé

Digitized by Google

cet ouvrage digne de l'impreſſion, & de paroître avec ſon approbation.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

RECUEIL d'ariettes à voix ſeule & à grande ſymphonie, de la compoſition de MM. PHILIDOR & TRIAL, Compoſiteur & Directeur de la Muſique de S. A. S. Monſeigneur le Prince de CONTY; propoſé par ſouſcription, en forme de Journal Périodique.

La variété eſt l'âme des Concerts. Les Cantatilles ont ſuccédé aux Cantates. Les Ariettes & autres airs détachés ſuccèdent aux Cantatilles qui ont encore paru avoir trop d'étendue, & remplir trop de temps dans un Concert. MM. TRIAL & PHILIDOR ſe ſont réunis pour fournir par leurs ouvrages à cette diverſité qu'exige le goût du Public. La réputation de ces deux Auteurs eſt trop établie, ſur-tout dans le genre de ce qu'on propoſe, pour avoir à craindre qu'ils conſentiſſent à la compromettre, dans l'entrepriſe qu'ils ont formée & dans les engagemens qu'ils contractent.

Digitized by Google

Il faut donc bien distinguer ce Journal de Musique, d'avec la plupart de ceux qu'on a donnés depuis quelque temps. Presque toutes les ariettes, qui forment déja un fond suffisant pour deux ans, ont été exécutées dans quelques Concerts des mieux composés, notament dans celui de S. A. S. Monseigneur le Prince de CONTY.

Pour rendre ces ariettes plus faciles à exécuter, & pour mettre à portée d'en faire usage dans les assemblées particulières de Musique comme dans les grands Concerts, MM. PHILIDOR & TRIAL donnent deux accompagnemens de violon différens l'un de l'autre, ensorte que lorsqu'on voudra chanter leurs airs avec un simple accompagnement de violon & de basse, on le trouvera gravé au dessus & au dessous de la partie chantante; & si l'on veut exécuter ces mêmes airs à grande symphonie, on ne se servira alors que de la basse avec toutes les autres parties qui seront gravées séparément.

Les noms & les talens des Auteurs ne permettent pas de douter de la satisfaction des amateurs qui se procureront ce recueil.

Conditions.

La souscription est de 48 liv. par an

pour Paris, & de 54 liv. pour la Province, à cauſe du port par la poſte.

Le premier exemplaire a dû paroître le premier du préſent mois de Janvier 1766. Le ſecond le 15 du même mois, & ſucceſſivement les premiers & 15 de chaque mois.

Les ſouſcriptions ſeront ouvertes juſques à la fin du mois de Mars. On delivrera à chaque ſouſcripteur les exemplaires qui auront précédé en payant l'année entière.

Chaque exemplaire contiendra une ariette ſuivie d'un ou deux petits airs plus gais imprimés *in-fol.* d'une belle gravure & ſur beau papier.

On recevra les exemplaires, francs de port, tant à Paris que dans les provinces.

Les Compoſiteurs ont travaillé pour toutes les voix & dans tous les genres.

Les ariettes ſe vendront trois liv. ſéparément, ce qui feroit dans le cours de l'année ſoixante-douze liv. conſéquemment 24 liv. de bénéfice pour les abonnés.

On délivre les ſouſcriptions chez M. *de la Chevardiere*, Marchand de Muſique, rue du Roule, à la croix d'or.

Digitized by Google

GRAVURE.

LETTRE de M. DANZEL, à M. DE LA PLACE.

C'EST dans la crainte, Monsieur, que l'on ne fasse une mauvaise copie d'un portrait que je viens de faire de M. *de Voltaire*, que je permets à mon Doreur de le mettre au jour. Il n'a d'autre mérite que celui d'une parfaite ressemblance, & l'approbation de ce grand homme. Vous le verrez par les jolis vers qu'il a bien voulu faire à ce sujet, & que je prens la liberté de vous envoyer. Vous jugez combien l'amour-propre d'un jeune homme est comblé de pareil louanges!

J'ai l'honneur d'être, &c.

N. B. Le sieur *Auvray*, rue Saint Jacques, vis-à-vis Saint Yves, est le seul dépositaire de cette estampe, dont le prix est de 3 liv.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de M. DE VOLTAIRE, à M. le Marquis DE VILLETTE.

A Ferney, le 11 Décembre 1765.

J'OUVRE une caiſſe, Monſieur ; j'y vois, quoi ? moi-même en perſonne, deſſiné d'une belle main.

Je me ſouviens très-bien que,

Ce *Danzel*, beau comme le jour,
Soutien de l'amoureux empire,
A dans mon champêtre ſéjour
Deſſiné le maigre contour
D'un vieux viſage à faire rire.
En vérité c'étoit l'amour,
S'amuſant à peindre un Satyre
Avec les crayons de *La Tour.*

Il eſt vrai que dans l'eſtampe on me fait terriblement montrer les dents ; cela feroit ſoupçonner que j'en ai encore. Je dois au moins en avoir une contre vous, de ce que vous avez paſſez tant de temps ſans m'écrire.

Bérénice diſoit à *Titus :*

Voyez-moi plus ſouvent, & ne me donnez rien.

Digitized by Google

Je pourrois vous dire :

Ecrivez-moi ſouvent, & ne me peignez point.

Mais ſi je ſuis flatté de votre galanterie, je ne peux me plaindre du burin. Je remercie le Peintre, & je pardonne au Graveur.

On prétend que vous avez des affaires & des procès. Qui terre n'a pas, ſouvent a guerre ; à plus forte raiſon qui terre a.

Dii tibi formam,
Dii tibi divitias dederunt, artemque fruendi.

Ajoutez-y ſur-tout la ſanté, & ayez la bonté de m'en dire des nouvelles quand vous n'aurez rien à faire. L'abſence ne m'empêchera jamais de m'intéreſſer à votre bien-être & à vos plaiſirs. Si vous êtes dans le tourbillon, vous me négligerez ; ſi vous en êtes dehors, vous vous ſouviendrez, Monſieur, d'un des plus vrais amis que vous ayez. Vous l'avez dit dans vos vers, & je ne vous démentirai jamais.

Votre très-humble, &c.

Digitized by Google

Les Pescheurs Florentins, estampe gravée par *Anne-Philibert Coulet*, d'après le tableau original de *Joseph Vernet*, avec un burin très-gracieux & digne du sujet, se vend chez *Lempereur*, Graveur du Roi, rue & porte Saint Jacques, au-dessus du Petit-Marché.

Le sieur *Bressson* de *Maillard*, Graveur & Marchand d'Estampes, rue Saint Jacques, près celle des Mathurins à Paris, continue de vendre ses petites *Etrennes à la jeunesse*, gravées & coloriées; comme aussi d'autres nouveautés relatives aux étrennes, emblêmes en vélin d'Allemagne, & autres, bouquets, complimens, &c.



Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA.

ON a remis à ce théâtre, le Vendredi 13 Décembre 1765, *Thésée*, Tragédie-Opéra, Poëme de QUINAULT, musique de LULLY. (1)

Si nous saisissons souvent, avec plaisir, des prétextes, pour garder le silence sur quelques ouvrages de théâtre, nous nous voyons quelquefois, avec peine, privés de parcourir les beautés de quelques autres, dont la célébrité & le mérite trop connus de nos lecteurs, ne permettent presque

(1) La première représentation en avoit été indiquée pour le Dimanche précédent, 8 du même mois; mais M. LE GROS, qui répétoit la veille le rôle de *Thésée* sur le théâtre, étant tombé, par un mouvement précipité de son jeu, dans une trape ouverte derrière lui, on fut obligé de remettre au Vendredi, parce que cet accident lui occasionna une commotion violente dans l'épaule, qui le mit hors d'état de faire usage d'un bras pendant quelques jours.

Digitized by Google

plus de les en entretenir. Tel eſt l'admirable Poëme de *Théſée*. On en a trop ſenti le prix, pour changer à cette repriſe aucun des vers du Prince de nos Poëtes Liryques. Quel enchaînement naturel dans toutes les parties de l'action de ce Poëme! Quelle juſteſſe, quelle liaiſon dans le dialogue! Quelle riche ſimplicité dans le ſtile; & ſur-tout, quel crayon dans le deſſein des caractères! Quelle correction en même temps, & quelle belle continuité dans chacun des traits primitifs qui les diſtinguent. D'autre part, que ne nous eſt-il permis de remarquer en détail l'analogie & la préciſion des rapports de l'élocution muſicale de Lully, dans ſon récitatif, à l'élocution poëtique de *Quinault?* On a donc très-ſagement fait de conſerver ce précieux dépôt de goût & de génie en muſique; comme auſſi de retrancher certains hors d'œuvres, en paroles & en muſique, qui ne tenoient point au fond de l'ouvrage, & dont le temps a détruit les agrémens, qu'admettoit un âge plus reculé. On a enrichi les divertiſſemens d'un nombre de très-beaux airs, en différens genres, empruntés des ouvrages de nos plus grands Compoſiteurs modernes, & adaptés avec un goût infini, tant aux caractères différens de chaque ſituation,

Digitized by Google

qu'au genre de nobleſſe de l'ancien Auteur. Les mêmes ſoins ont été étendus ſur quelques monologues & autres morceaux qui ont été fournis des accompagnemens qui leur manquoient, travaillés de manière à laiſſer croire qu'ils auroient été compoſés par le premier Auteur, quoiqu'ils ſoient ornés de toute la richeſſe que l'art a acquiſe de nos jours.

On vient de nous adreſſer à cette occaſion la lettre ſuivante, pour la rendre publique.

» Monſieur, le bon effet qu'a produit » la manière dont on a arrangé l'Opéra de » *Théſée*, & les ſuffrages que le public » lui donne, ſuffiſſent pour décider bien » des queſtions; entr'autres, l'uſage qu'il » y auroit à faire de l'ancien fond de notre » Opéra. Il paroît conſtant que, pour le » conſerver, il n'y a qu'à s'en tenir à pro» fiter de la vocale de LULLY, toujours » excellente dans ſon récitatif, quand il » ſera bien débité; ſans en exclure celui » de quelques Compoſiteurs qui lui ont » ſuccédé; d'ailleurs, prendre les mêmes » ſoins pour ces Opéras, que l'on vient de » faire pour celui de *Théſée*. Il ſeroit peut» être encore plus agréable au public que » l'on compoſât exprès ce qu'on ajouteroit » aux acceſſoires de ces ouvrages; mais il

Digitized by Google

» faudroit alors que le Compositeur mo-
» derne s'unît, s'identifiât, pour ainsi dire,
» au génie de l'ancien ; de sorte qu'il parût
» que ce dernier, parvenu du point où il
» avoit laissé la musique, jusqu'à celui où
» elle est aujourd'hui, fût l'Auteur du
» tout. En proposant cette condition com-
» me nécessaire, nous convenons qu'elle
» est difficile à remplir. C'est en cela même
» que l'entreprise en seroit plus digne des
» Musiciens célèbres, & de ceux qui se sen-
» tent appellés par le génie à le devenir.
» Il est au moins certain que ce travail se-
» roit moins hasardeux que de refaire des
» parties qui ne peuvent & ne pourroient
» être mieux. S'il y a moins de mérite à
» éluder une difficulté qu'à la vaincre, il
» seroit dû moins de gloire dans le succès,
» à ceux qui s'affranchiroient ainsi d'un
» travail qui exige toutes les forces du ta-
» lent, & beaucoup plus de confusion dans
» les chûtes.

« Quand j'ai dit que presque tout le
» récitatif des bons Opéras de LULLY, &
» bien des parties de quelques autres an-
» ciens, ne pourroient être mieux, j'ai
» entendu dès-lors le cri du fanatisme mo-
» derne, s'élever contre cette assertion.
» Qu'on daigne écouter quelques vérités
» à cette occasion. Il est inconteſtable en

Digitized by Google

» général, que la superstitieuse admiration
» pour les anciens, peut arrêter les progrès
» des arts, assoupir l'émulation, quelque-
» fois même resserrer, étouffer le génie;
» mais il n'est pas moins vrai que le sys-
» tême, de percer toujours en avant, de
» laisser le vrai beau, pour courir sans cesse
» à un mieux imaginaire, a porté de bien
» plus grands préjudices à ces mêmes arts,
» en les replongeant dans le désordre de la
» barbarie. Pour le prouver, nous n'avons
» qu'à renvoyer à l'histoire de leurs ré-
» volutions, dans le vaste intervalle des
» siècles, écoulés depuis leur origine. Le
» FINI est l'attribut constitutif de toute
» production, de toute effort humain. Il
» est dans les arts comme dans beaucoup
» d'autres choses, un terme de perfection,
» au-delà duquel ils extravaguent. Alors,
» à mesure que l'on croit y faire des décou-
» vertes, on s'égare dans de nouvelles er-
» reurs qui touchent de près au vieux ca-
» hos d'où l'on s'étoit dégagé. On écrase,
» dans la route, d'anciennes beautés réelles;
» & sur leurs débris, on s'éleve, on se
» guinde pour saisir de nouveaux phan-
» tômes, qui s'évanouissent presque en
» paroissant. On secoue une imagination
» déréglée, pour produire des bluettes sem-
» blables à celle des feux d'artifices. Elles
» brillent, elles éclatent; le Badaut ap-

Digitized by Google

» plaudit, s'extasie ; elles se convertissent
» en fumée, il s'en retourne à vuide, en
» cherchant son chemin dans les ténèbres.
» Il est bien à craindre, qu'à force de vou-
» loir peindre des images neuves, on
» ne finisse par *charbonner* des chimères.
» Nous en avons un exemple récent, dans
» la révolution arrivée à notre architec-
» ture & à tout ce qui y est relatif, il
» n'y a pas encore 25 ans. La fougue pit-
» toresque avoit pénétré dans cet art ; elle
» y avoit produit une fièvre qui monta ra-
» pidement jusqu'au délire. Ce délire fut
» aussi-tôt qualifié feu du génie, tant par
» les Artistes qui en étoient affectés, que
» par la jeunesse inconsidérée, & par la
» foule étonnée d'admirateurs, qu'attire
» toujours la nouveauté. Le travers des
» contrastes forcés, la surabondance des
» ornements déplacés ; en un mot, le ren-
» versement des principes, avoit pris la
» place des sages combinaisons de cet art,
» & de la richesse mâle, noble, ou élé-
» gante de sa décoration. Il vint, heureu-
» sement pour notre honneur, des Artistes
» plus instruits, qui n'avoient pas besoin
» des fausses ressources du délire, pour
» paroître plus lumineux. Ils furent sou-
» tenus, protégés par des amateurs d'une
» vue assez ferme pour n'être pas éblouis ;
ils

Digitized by Google

» ils dissipèrent cette révolte contre le goût, » ils remirent les règles & le bon ordre » dans tous leurs droits ; c'est ainsi que » nous avons vu renaître, dans cet art, » les beaux siécles d'Athènes & de Rome, » dont nous avions encore sous les yeux » des imitations dignes d'être des modèles, » lorsque pour être trop modernes nous » allions redevenir gothiques.

» Je ne sçais si notre musique ne va pas » se trouver bientôt à peu-près dans le » même cas où étoit notre architecture il » y a vingt-cinq ans. Puisse-t-il, pour la » conservation d'un art si agréable & pour » la gloire du goût national, se trouver » quelque génie assez heureux & assez » éclairé pour fixer les progrès de la » musique, précisement au point qui » toucheroit immédiatement à sa déca- » dence !

Votre, &c.

A Paris, le 17 Décembre 1765.

Les rôles sont remplis à la satisfaction du Public, & très-heureusement distribués suivant les divers genres de talent des sujets de cette Académie. Mlle Dubois étoit déja fort bien au sens, au

Digitized by Google

débit, à l'action & à la représentation convenable au rôle de *Médée*; pour lequel il est encore si avantageux de rencontrer une voix aussi belle par le volume, par la force & par l'étendue. Celui D'EGLÉ, rendu par Mlle ARNOUD, n'exige point de détails pour en annoncer l'éloge à ceux qui connoissent le rôle, la figure, le caractère de voix & du talent de l'Actrice.

Dans le quatrième acte Mlle LARRIVÉE, en chantant les petits airs du divertissement, & sur-tout une ariette charmante de M. le BERTON, mérite & recueille au moins & peut-être plus d'applaudissemens que n'en promet ordinairement le plus grand rôle & le mieux exécuté. Cette partie seule de l'Opéra doit exciter & soutenir long-temps l'empressement des amateurs du chant porté au plus haut degré de ce talent.

M. le GROS trouve aujourd'hui dans le rôle de *Thésée*, le fruit de l'étude & de l'exercice qu'il a faite de l'action théatrale, & de l'art du débit dans le récitatif. Ce n'est pas toujours, comme on voudroit le faire croire, par les éclats perpétuels d'une voix disposée à cela par la nature, que l'on se distingue le plus ordinairement sur ce théâtre. Il n'est rien dû, il n'appartient rien au sujet qui possède cette faculté, tout

Digitized by Google

en est à la nature ; mais le talent de bien rendre un rôle qui ne fait pas hurler l'acteur (comme font quelques Compositeurs modernes), est l'ouvrage de ses réflections, de son intelligence & des dispositions de son âme à s'émouvoir à propos. Ce mérite doit bien autant flatter l'amour propre du chanteur, & l'oreille de l'auditeur sensé, que celui de crier plus fort & plus long-temps qu'un autre. Cependant comme le bon goût n'est extrême ni dans ses adoptions, ni dans ses exclusions ; il faut sçavoir beaucoup de gré à ceux qui ont arrangé cet Opéra, d'avoir donné à chanter à M. LE GROS un morceau au cinquième acte, originairement de feu M. GRENET, & très-habilement ajusté par M. le BERTON, pour donner lieu de faire briller les éclats flatteurs de la belle voix de M. LE GROS. Ce morceau, adroitement combiné avec un chœur, fait un très grand effet, sans déroger à la dignité convenable au caractère du rôle.

Le rôle d'*Egée* est très-bien rendu par M. LARRIVÉE ; il ne nous reste qu'à en appeller aux applaudissemens qu'il y a reçus, pour autoriser nos éloges. Il y méritera toujours les mêmes suffrages, s'il met toute son attention à retenir dans de justes bornes, les grâces riantes de sa voix & de

Digitized by Google

ſon chant, à éviter le manièré, & à bien employer, comme il a déja fait, les avantages du caractère de ſa voix, pour rendre avec une noble ſimplicité la galanterie d'un grand Roi, déja vieux, mais que l'amour anime encore de ſes feux.

Les ballets ont été applaudis; il y a des choſes nouvelles peintes avec vérité dans le tumulte populaire du triomphe de *Théſée*; des images fortes, nouvelles & fort ingénieuſes dans celui du troiſième acte: mais nous réſervons à les détailler dans le ſecond volume de ce mois; ainſi que la pompes & les décorations magnifiques de ce Spectacle, parce que nous ne doutons pas que l'on n'y ajoute encore, ainſi que l'on a fait dans *Caſtor & Pollux*. Les ſoins, l'empreſſement de plaire au Public, & l'art de dépenſer à propos, dont les Directeurs actuels nous donnent tous les jours de nouvelles preuves, nous font préſumer qu'ils ne laiſſeront rien à deſirer ſur les moindres objets qui peuvent contribuer à la plus grande perfection: cet Opéra étant devenu preſque leur ouvrage par le choix de ce qu'ils y ont ajouté, & par ce qu'ils ont travaillé eux-mêmes dans pluſieurs parties.

Les Ballets du deuxième, du quatrième & du cinquième acte, ſont de la compo-

Digitized by Google

sition de M. LANI; ceux du premier & du troisième acte de M. LAVAL fils.

Mlles LANI (épouse du sieur GELIN), ALLARD, LYONOIS, GUIMARD, PESLIN & GRANDI, dansent dans les principales entrées, ainsi que MM. LANI, LAVAL, LYONOIS, LEGER, ROGIER, & M. GARDEL qui danse avec une distinction marquée dans le cinquième acte.

N. B. Le mardi 17 Décembre & jours suivans, ce théâtre fut fermé par ordre, ainsi que tous les autres de Paris, pendant les Prières & Processions publiques à l'occasion de l'extrémité où se trouva MONSEIGNEUR LE DAUPHIN. Cette interruption a été continuée par le funeste événement de la mort de ce Prince, décédé à Fontainebleau le Vendredi 20 du même mois.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi, 2 Décembre, on donna la première représentation du *Philosophe sans le sçavoir*; Comédie nouvelle en cinq actes & en prose, par M. SEDAINE.

Cette première représentation fut applaudie dans les quatre derniers actes; mais

Digitized by Google

le premier, dans lequel est établi tout ce qui concoure à l'intérêt du sujet, ne pouvant être saisi que par la connoissance de ce qui suit, fut sur le point de prévenir le public d'une façon très-défavorable au succès de la pièce. Celui qu'elle a continué d'avoir, & qu'elle aura sans doute, après l'interruption des spectacles, justifie l'Auteur de la nouveauté, ou même de l'espèce de singularité dans sa manière d'exposer & de faire marcher son action dramatique. Nous allons en rendre juges nos lecteurs, par l'analyse de cette Comédie : très-fâchés, pour leur satisfaction & pour la gloire de l'Auteur, de ne pouvoir, par ce moyen, leur procurer qu'un foible trait d'un tableau, dont il faut voir les plus petites parties pour sentir le grand effet qu'il produit.

Digitized by Google

EXTRAIT du Philosophe sans le savoir, Comédie en cinq actes, en prose, par M. SEDAINE.

Personnages.	*Acteurs.*
VANDERK *père, riche Commerçant,*	*M.* BRIZART.
VANDERK *fils, Officier de Marine,*	*M.* MOLÉ.
Mlle VANDERK, *fille de M. Vanderk,*	*Mlle* DÉPINAY.
Un PRÉSIDENT, *futur époux de Mlle Vanderk,*	*M.* D'AUBERVAL.
Mde VANDERK, *mère,*	*Mlle* DUMESNIL.
Une COMTESSE, *sœur de M. Vanderk père,*	*Mlle* DROUIN.
ANTOINE, *homme de confiance de M. Vanderk père,*	*M.* PRÉVILLE.
VICTORINE, *fille d'Antoine,*	*Mlle* DOLIGNY.
Le BARON D'ESPARVILLE, *ancien Militaire,*	*M.* GRANDVAL.
Le FILS DU BARON, *Officier,*	*M.* LE KAIN.
Un VALET *du Baron,*	*M.* BOURET.
Le VALET *de Vanderk fils,*	*M.* AUGER.

La scène est à Paris, dans le grand cabinet de M. Vanderk père.

Digitized by Google

MONSIEUR *Vanderk* père eſt né Gentilhomme & d'une ancienne nobleſſe ; ſes enfans l'ignorent. Des circonſtances qu'on apprendra par la ſuite, l'avoient obligé de quitter ſon nom & de prendre celui-ci en épouſant la fille d'un riche Négociant qui s'appelloit ainſi, & qui lui avoit laiſſé tout ſon commerce. Il a proſpéré ; & par les voies les plus légitimes, il a fait une grande fortune. Il a remis dans ſes mains tous les biens que la néceſſité de ſervir le Prince avoit fait ſortir de celles de ſes ancêtres. Il a deux enfans, une fille & un fils. Sa femme eſt toujours aimable, vraie mère de famille, mais d'une ſanté délicate. La maiſon eſt fort nombreuſe, par la quantité de Commis pour la caiſſe, pour les bureaux de correſpondance, &c. Il a pour le ſeconder & pour le ſecourir un homme de confiance (*Antoine*), qu'il a connu autrefois ſur un vaiſſeau de ſon beau-père, & qu'il a vu même payer de ſa perſonne. Cet *Antoine* a une fille dont la mère a nourri le fils de M. *Vanderk*. Ils s'aiment comme des enfans fort honnêtes élevés dans la même maiſon, & *Victorine* prend un intérêt ſingulier à tout ce qui regarde ce fils. Cette amitié pourroit un jour peut-être devenir de l'amour ; mais le progrès ni le ſort de ce ſentiment n'entrent point dans l'inſtant où ſe renferme l'action de la Pièce.

C'eſt dans cette poſition des perſonnages que commence le premier acte.

Antoine & ſa fille *Victorine* ouvrent la ſcène. Elle a appris qu'un jeune homme a eu une querelle dans un Caffé ; qu'il a mis l'épée à la main. Il eſt dans la Marine. Il a vingt à vingt-deux ans ; il eſt bien fait. Ces circonſtances l'ont frappée, parce qu'elles conviennent toutes à M. *Vanderk*

Digitized by Google

fils. Elle s'impatiente de ce que son père *Antoine* fait peu d'attention à ses petites conjectures. Celui-ci s'étonne à son tour de cette vivacité d'intérêt pour le jeune homme ; elle le justifie par les motifs d'amitié que nous avons exposés. *Antoine* lui recommande de contenir toujours dans des bornes honnêtes ce sentiment qu'il ne peut pas encore condamner en elle. M. *Vanderk*, père, les interrompt. Il vient de quitter les Notaires qui ont dressé le contrat de sa fille. Elle épouse un homme qui occupe une des premières places dans la robe. M. *Vanderk* donne à *Antoine* des ordres particuliers pour la fête du lendemain, jour où se doit célébrer le mariage. Mlle *Vanderk* paroît. On lui a essayé ses habits de nôces, du rouge, ses diamans. Sa mère & elle pensent que son père ne la reconnoîtra pas ; elle s'est fait annoncer sous le nom d'une prétendue Marquise. Le père se prête à ce badinage, dont il avoit été prévenu par *Antoine* ; cela est bientôt changé en une situation sérieuse & morale, lorsque la mère, accompagnée du futur époux, entre dans le cabinet pour dire à sa fille de demander la bénédiction de son père. Les avis de ce père commencent à établir le ton de son caractère, qui ne se dément en rien jusqu'à la fin. Ils sont interrompus par la jeune *Victorine*, qui crie en arrivant : *le voilà, le voilà*, c'est le jeune *Vanderk* en habit d'uniforme. Sa sœur lui donne une montre comme présent de nôces. Elle accompagne ce présent de quelques reproches obligeans sur ce qu'il rentre si tard. Les Notaires, qui sont arrivés, obligent le père, la mère, le gendre & la fille de rentrer dans le sallon. *Vanderk* fils reste avec *Victorine*, qui lui dit : *vous avez eu une dispute dans un Caffé ?* — Est-ce que mon père sçait cela ? — *Est-ce que cela est vrai ?* — *Non*,

non, Victorine. Il sort ; *ah !* dit-elle, *que cela m'inquiéte !*

Dans le second acte *Vanderk* fils confie à son père la surprise où l'ont jetté le nom & les qualités qu'il a pris dans le contrat de mariage. Celui-ci lui déclare sa noblesse ; &, fondé sur la raison & sur la sagesse qu'il lui connoît, il ne lui dissimule plus les circonstances de sa vie. A l'âge de seize ans il devint amoureux d'une Demoiselle âgée de onze. Il fut obligé de se battre contre un rival. Ici le fils interrompt son père avec vivacité pour lui demander s'il se battit au pistolet ? Le père répond froidement *non ; à l'épée.* Il continue. Les suites de ce combat l'obligèrent de quitter sa patrie. Il s'embarqua sur un vaisseau marchand qui fut attaqué dans sa course. Le jeune homme eut le bonheur de le défendre si bien qu'il sauva le vaisseau. Le propriétaire, qui se nommoit *Vanderk*, par reconnoissance, l'associa à son commerce. Il lui offrit sa nièce & sa fortune ; mais le jeune Gentilhomme exposa les engagemens qu'il avoit pris dans sa province avec la fille d'un autre Gentilhomme voisin de sa terre. Le Négotiant partit, alla trouver les parens, obtint la fille, les unit, & mourut quelque temps après. Il lui laissa son commerce & son nom, qu'il le pria de porter. L'Auteur prend occasion de là de mettre dans la bouche de ce père une apologie très-sensée & très-philosophique de l'état de commerçant. Il ajoute qu'il attend sa sœur, qui vit en province, dans des terres qu'il a acquises pour elle. Il expose le caractère de cette femme, comme si singulièrement entêtée de sa noblesse, qu'elle veut passer plutôt pour la protectrice de la famille d'un Commerçant, que pour y appartenir de si près. Il excuse néanmoins cet entêtement par le tour naturel & doux de sa

Digitized by Google

philoſophie, en diſant que c'eſt un honneur mal entendu, *mais*, ajoute-t-il, c'eſt toujours de l'honneur. A la fin de cet acte *Victorine* & le jeune *Vanderk* reſtent ſur la ſcène. *Victorine* prend occaſion de ſon enfantillage, ſur la nouvelle montre qu'elle demande à voir, pour découvrir s'il n'a point de *rendez-vous* le lendemain pour ſe battre. Elle affecte, pour cela de prévoir heure par heure toutes ſes occupations du jour ſuivant, qu'elle arrange ſur la cérémonie des nôces de ſa ſœur. Il échappe au jeune homme de dire à *Victorine* qu'elle ſeroit bien étonnée s'il ne faiſoit pas un mot de tout ce qu'elle a prévu. Elle montre beaucoup de plaiſir à faire ſonner la répétition de cette montre. Il la lui laiſſe pour la garder pendant la nuit dans ſa chambre. Tout cela inquiéte *Victorine* & ne l'éclaire pas. Le jeune *Vanderk*, prêt à ſortir, revient pour lui recommander de ne rendre la montre qu'a lui. Il répéte pluſieurs fois, avec un air préoccupé, *qu'à moi, qu'à moi.* Ces dernières paroles, ſur leſquelles *Victorine* réfléchit, achèvent de troubler ſa jeune tête. Elle ne peut en démêler le ſens.

Le troiſième acte commence à la pointe du jour. Le fils paroît en habit convenable pour monter à cheval; il remet ſes piſtolets à ſon Valet, avec ordre de les placer à l'arçon de ſa ſelle, & de faire ranger les chevaux ſous une remiſe. Il demande ſi perſonne ne les a apperçus. Il n'y a de lumières que dans la chambre de *Victorine*. La porte-cochère eſt fermée. Il ne peut ſortir. Il réveille *Antoine* pour avoir les clefs, mais elles ſont dans la chambre du père. Il prie *Antoine* d'aller les chercher. Il y va; mais le père eſt déja réveillé. Il entre, trouve ſon fils prêt à partir, il s'informe du motif qui l'engage à ſortir ſi matin,

Digitized by Google

& à cheval, le jour des nôces de ſa ſœur. Le fils, après quelques vaines défaites eſt forcé, par l'amitié, par la bonté de ce père, de lui avouer qu'il a pris querelle la veille dans un Caffé, où la pluie l'avoit obligé d'entrer, avec un jeune Officier qu'il ne connoît pas, ſur ce qu'il l'a entendu parler en termes mépriſans des Commerçans. Qu'ils ont mis l'épée à la main, qu'on les a ſéparés, & qu'ils ſe ſont donné rendez-vous au lendemain pour ſe battre au piſtolet. Le père commence par faire entendre à ſon fils qu'il a eu tort dans le motif de la querelle; il réclame enſuite fortement contre le préjugé funeſte qui place l'homme d'honneur entre la honte & l'échaffaut. Cette ſcène eſt d'une force de vérité, de raiſonnement & de ſentiment admirable. Son fils lui oppoſe ſon propre exemple. Le père lui ordonne de remonter à ſon appartement pour lui laiſſer le loiſir de trouver les moyens de concilier ſon honneur & la ſoumiſſion due aux loix. Il traite ſon fils avec ſéchereſſe. Celui-ci ſort déſolé; au lieu de rentrer chez lui, il monte à cheval & s'échappe. *Antoine*, tout ému, vient en inſtruire le père. En même temps il lui dit, avec cette véhémence de l'âme pénétrée, que ſon fils ne ſe battra point, qu'il va courir le dévancer; qu'il attaquera ſon adverſaire, qu'il le tuera ou qu'il en ſera tué, que s'il en eſt tué il ſera plus embarraſſé que lui, que s'il le tue il lui recommande (à *Vanderk* père) ſa fille, &c. Ce père, troublé lui-même, a toutes les peines du monde à calmer le déſordre des idées du bon *Antoine*. Il le conjure, il lui ordonne de ſe trouver au lieu du *rendez vous*. Si mon fils, dit-il, a le bonheur cruel de tuer ſon adverſaire, aide-le dans ſa fuite; mais s'il eſt tué, comme ta préſence diroit trop ici; frappe trois grands

Digitized by Google

coups bien distincts à la porte de la basse-cour & nous y courerons. La tante, arrivée au second acte, a vu le jeune *Vanderk*, son neveu, l'a trouvé charmant & la retenu pour lui donner la main, vient avec tous les airs de son caractère. Elle redemande ce neveu *mort ou vif* à son malheureux père, qui tâche de colorer son absence sous le prétexte d'une commission indispensable qu'il lui a donnée le matin. Après que cette tante a, sans le savoir, tourné, pour ainsi dire, le poignard dans le cœur du père, par des projets d'établissement pour ce fils au moment que peut-être il n'existera plus; la mère vient annoncer que tout le monde est prêt pour la cérémonie. Ainsi se termine le quatrième acte.

Le cinquième acte est ouvert par *Victorine*, qui est fort alarmée de ne pas voir le fils de la maison dans un jour comme celui-là, ni son père à elle. Entre alors un homme qui demande à parler à M. *Vanderk* père. Cet homme est le Baron d'*Esparville*. Il n'est point étranger à la Pièce. Il a dès le premier acte envoyé un domestique avec une lettre pour demander cette entrevue. Le même domestique est revenu au second acte savoir la réponse, *Vanderk* père l'a promise pour ce jour même, à quatre heures après-midi; on a parlé encore de ce message au quatrième acte : ainsi ce personnage est très-annoncé. *Victorine* va avertir M. *Vanderk*, qui se rend aussi-tôt dans ce cabinet. Ce Baron d'*Esparville* est un vieux militaire. Il dit avoir couru tous les Banquiers de la ville inutilement. Ils l'ont remis à certaine échéance pour lui escompter une lettre en argent comptant, dont il a un besoin pressant & sur l'heure. M. *Vanderk* regarde le papier, appelle des gens pour en aller chercher le montant dans sa caisse. Le Baron,

Digitized by Google

encouragé par un procédé ſi obligeant, prie M. *Vanderk* de lui donner la ſomme en or, ce qui eſt exécuté. Tranſporté de joie & de reconnoiſſance, le Baron lui confie que dans le temps qu'il eſt chez lui, ſon fils eſt allé ſe battre contre un jeune étourdi qui lui a cherché querelle la veille. Ignorant l'état de la famille de ce malheureux père, & croyant qu'il n'a que la fille qui ſe marie, il l'en félicite. Hélas ! dit *Vanderk*, en ſoupirant, *j'ai peut-être encore un fils.* Le Baron ne craint cependant pas pour les jours du ſien, dont il vante beaucoup l'adreſſe. Alors on entend frapper les trois coups. *Partez*, Monſieur, dit *Vanderk* au Baron, en tombant ſur un ſiège, *vous n'avez pas de temps à perdre, permettez-moi de ne vous pas reconduire.* Le Baron ſort précipitamment. *Antoine* entre éperdu. Il croit avoir vu tomber les deux combattans. Il eſt accouru auſſi-tôt. Allez, lui dit le père, faites approcher mon carroſſe. *Antoine* ſort pour exécuter cet ordre. *Victorine* a entendu quelques détails, elle pleure. M. *Vanderk* cherche à impoſer ſilence à ſa douleur. Dans cet inſtant entre le jeune *Vanderk* accompagné de ce même Baron d'*Eſparville* & de ſon fils, qui étoit l'adverſaire contre lequel il prit querelle. *Antoine* avoit mal vu. Le jeune d'*Eſparville* fait le récit du combat. Il a tiré le premier. *Vanderk* a dit : *je tire en l'air, & il l'a fait. Monſieur, m'a-t-il dit enſuite, j'ai cru hier que vous inſultiez mon père en parlant des Négocians. Je vous ai inſulté, je vous en fais excuſe : n'êtes-vous pas content ? éloignez-vous, & recommençons.* Vaincu par ce procédé, le jeune d'*Eſparville* s'eſt précipité de deſſus ſon cheval. *Vanderk* en a fait autant, & ils ſe ſont embraſſés. Le père d'*Eſparville*, pénétré d'eſtime & de reconnoiſſance pour le père *Van-*

Digitized by Google

derk, lui ramène les jeunes gens. Ce dernier les prie tous de la nôce, & les préſente à la mère, au gendre, à la fille & à la tante, qui rentrent dans dans le cabinet. Celle-ci reconnoît le vieux Baron d'*Eſparville*. Le père *Vanderk* garde le ſilence ſur les motifs de ſa joie & de l'accueil qu'il fait aux d'*Eſparvilles*. On demande ſi l'on doit ſervir. *Antoine* vient dire à M. *Vanderk* que ſon carroſſe eſt prêt. Il retourne la tête & voit ſon jeune maître. Il lui ſaute au col, il l'embraſſe, il pouſſe ſon tranſport juſqu'à l'extravagance. M. *Vanderk* lui met la main ſur la bouche pour l'empêcher de parler, il parvient à débarraſſer ſon fils de ſes bras & il emmène toute la compagnie. *Antoine* reſté le dernier, dit au parterre, en s'en allant, *ah! jeunes gens, jeunes gens, ne penſerez-vous jamais que l'étourderie, même la plus pardonnable, peut faire le malheur de tout ce qui vous entourre.?*

OBSERVATIONS.

Voici une ſingularité à remarquer & à conſerver. Deux Comédies nouvelles paroiſſent immédiatement l'une après l'autre. Toutes deux très-eſtimables, chacune dans leur genre, & toutes deux par leur titre ont été ſur le point de ſubir le jugement le plus injuſte de la part du parterre. Celui de (l'*Orpheline léguée*) Pièce de caractère, à la vérité, en annonçoit une d'intrigue & de ſentiment. Cela ſeul penſa faire perdre de vue tout le mérite d'un ridicule trop réellement exiſtant, bien vu, bien traité, & d'une morale auſſi ſage, auſſi utile qu'élégamment écrite. Celle-ci, au contraire, par le titre de *Philoſophe ſans le ſçavoir*, en ne propoſant qu'un caractère à admirer, fournit tout ce qui eſt le plus capable d'émouvoir la ſenſibilité. Cela ſeul a ſuffi pour faire paſſer d'abord la multitude par-deſſus le grand effet qu'elle

Digitized by Google

a produit depuis. Nous laiſſons aux Lecteurs à faire ſur cela des réflexions & à en tirer des conſéquences. Le caractère de *Vanderk* père pourroit peut-être juſtifier le titre. Il faut convenir cependant que c'étoit à l'action à le fournir, mais juſqu'au nom de cette action eſt proſcrit par la plus reſpectable des loix. Ce ſeroit donc (ſuivant l'avis d'un Académicien de beaucoup d'eſprit) celui de *la tyrannie du préjugé* qui ſuppléeroit le mieux au titre naturel de cette Pièce. Quel que ſoit le titre ſous lequel elle reſtera au théâtre, elle fera dans tous les temps beaucoup d'honneur à l'Auteur & la plus vive impreſſion ſur les auditeurs. Ce n'eſt pas, il eſt vrai, une Comédie dans les règles anciennes & connues; c'eſt un drame nationnal, c'eſt un genre nouveau, mais fondé ſur la nature & ſur des vérités locales. C'eſt un tableau moral, plus animé, plus en mouvement que *le Père de Famille* & *le Fils Naturel*, auxquels ce drame pourroit le mieux être comparé; quoi que celui-ci tienne davantage à la vraie Comédie, puiſque le comique s'y trouve ſans ceſſe tellement uni, tellement *fondu* avec le plus grand pathétique, que c'eſt de là d'où partent les traits qui pénètrent & qui briſent l'âme du ſpectateur dans pluſieurs endroits de la Pièce.

L'action eſt une, ſimple dans ſon principe & dans ſa marche. Elle commence avec le drame même, par la querelle du jeune *Vanderk* dont *Victorine* parle à l'ouverture de la ſcène. Elle a ſes progrès gradués naturellement, & devenant de plus en plus intéreſſans à meſure que ceux de la fête nuptiale rendent la ſituation du père plus pénible & ſa conduite plus embarraſſante.

On ne doit pas moins d'éloges aux caractères. Celui du père eſt admirable & jamais démenti. Il faudroit avoir des idées bien fauſſes de la ſain-

Digitized by Google

philoſophie pour lui refuſer le titre du plus eſtimable des philoſophes, avec le moins de prétentions à le paroître.

Le fils eſt ce qu'il doit être. Jeune homme, bien né, bien élevé, plein de tendreſſe & de reſpect pour ſes parens, mais ſenſible à l'honneur, entraîné par un faux préjugé, emporté par ſon âge, & puiſant dans les ſources mêmes de l'honnêteté, les motifs d'une étourderie, ſuite d'une vue trop vive & pas encore aſſez aſſurée.

Antoine, le bon *Antoine*, eſt l'image naïve de toutes les vertus de la ſimple nature. C'eſt un portrait bien animé, bien vif, d'une âme guidée par cet attachement domeſtique, ſi touchant, ſi précieux quand il eſt auſſi pur & auſſi ſincère que dans ce perſonnage. On ne croira jamais, à la ſimple vue d'une analyſe, combien le perſonnage de la petite *Victorine* eſt intéreſſant, par l'innocente pétulence de ſon intérêt pour le fils de la maiſon, ni combien il concoure à l'intérêt & à l'éclairciſſement de toute l'action, quoi que ce perſonnage ne paroiſſe y tenir en rien. Tel eſt l'avantage des acceſſoires d'un tableau lorſqu'ils ſont pris dans la nature même & peints avec cet art qui en tranſmet toutes les vérités. Le caractère de la ſœur, entêtée de nobleſſe, eſt des mieux traité. C'eſt un ridicule dans toute ſon étendue, qui, ſans le ſecours de la *caricature*, produit un comique d'un fort bon ton, & qui ſert au pathétique de ſituation. Tous ces divers caractères, tracés avec la fidélité d'un pinceau qu'il ſemble que la nature même conduiſe, ſont également ſoutenus dans tous les inſtans où ils paroiſſent.

Nous ignorons comment jugeront du ſtyle de cette Pièce, quand elle ſera imprimée, les obſervateurs trop ſuperficiels de cette partie dans les ouvrages de théâtre. On ne pourra au moins lui

Digitized by Google

conteſter un mérite, peut-être unique, c'eſt qu'il n'y a preſque pas un mot de la part d'aucun des perſonnages qui, le plus naturellement placé dans le dialogue, ne porte avec force ſur l'intérêt principal du ſujet, ou ne tende à en mieux établir tous les points.

Nous ne pouvons louer, autant qu'ils le méritent, tous les principaux Acteurs. Il n'y avoit point eu d'exemple de Pièce jouée avec cette perfection de naturel qui attache, qui frappe, qui ſaiſit dans les repréſentations de celle ci. Que l'on juge du talent par la difficulté de rendre, avec autant de vérité que M. Molé, le rôle du jeune *Vanderk*, perſonnage toujours préoccupé, toujours à deux faces, l'une pour le ſpectateur inſtruit, l'autre pour l'interlocuteur, qui ne doit pas l'être! D'après le caractère du père, tel que nous l'avons tracé, & bien ſupérieur encore dans l'ouvrage, que l'on préſume combien il faut de parties recommandables pour intéreſſer par le ſeul ſecours de la vérité, enfin pour paroître, comme M. Brisart, ce père même & non l'acteur qui le repréſente! Combien de qualités qui conſtituent le grand Comédien pour arracher des pleurs, pour déchirer le cœur dans le rôle comique que remplit M. Préville! *Victorine* eſt au-deſſus de tout éloge ſous la figure de Mlle Doligni. On ſent bien mieux que l'on ne conçoit comment, d'un rôle preſque épiſodique, cette jeune Actrice en a fait un rôle eſſentiel dans la Pièce. Mlle Drouin, dans le rôle de la tante, imite avec beaucoup d'agrément ce qui dans l'original deviendroit peut-être moins amuſant; mais, ſans altérer la vérité, elle mêle à ce caractère de ridicule une certaine nobleſſe naturelle qu'on ne peut rendre auſſi bien qu'avec une connoiſſance très-fine du monde, apperçu dans tous les ordres & ſous toutes les nuances.

Digitized by Google

La Comédie du *Philosophe sans le sçavoir* a été continuée avec beaucoup de concours & les plus grands applaudissemens pendant sept représentations, jusqu'au jour de la clôture des théâtres.

On a donné sur le même théâtre, le 15 Décembre, la première représentation de la *Bergère des Alpes*, Comédie nouvelle en vers, en un acte, dont le sujet est tiré de l'un des Contes Moraux de M. *Marmontel*. On parlera dans la suite de cette Pièce, qui a été interrompue par la triste circonstance dont on a déja parlé.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON donna Mercredi, 4 Décembre, la première représentation de la *Fée Urgelle*, Comédie en vers, en quatre actes, mêlée d'ariettes & de divertissemens; qui a été interrompue, comme tous les autres Spectacles, le 17 du même mois, après sept représentations d'une très-grande affluence & très-applaudie.

Nous avons déja parlé de cet agréable ouvrage dans le Mercure précédent à l'article des Spectacle de la Cour. Nous n'avons que les mêmes éloges à faire de la Pièce, & du jeu des Acteurs. Les bornes de ce volume ne nous permettent pas d'en

Digitized by Google

inférer ici l'extrait. Elle eſt imprimée, & ſe trouve à Paris chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint-Jacques.

CONCERT SPIRITUEL

Du 8 Décembre 1765, Fête de la Conception.

LE premier Motet à grand chœur fut *Dominus regnavit* de LALANDE. M RODOLPHE, de la Muſique de S. A. S. Monſeigneur le PRINCE DE CONTY, exécuta divers morceaux de cor de chaſſe, avec cette préciſion, ce fini & ce charme qui ſont particuliers à ce rare talent, & qui excite toujours les plus grands applaudiſſemens. M. CAPRON exécuta un Concerto de violon qui fut fort applaudi. Les talens de M. CAPRON paroiſſent croître par les ſuffrages qu'ils ſe concilie de plus en plus, & conſolent du regret qu'auroient pu cauſer ceux qui l'ont précédé. Mlle FEL chanta un Motet à voix ſeule. Les amateurs, toujours charmés de la voix & de l'art de cette célèbre Cantatrice, ſe rappellant le plaiſir qu'elle leur a fait dans le chant françois; ils ne voyent pas ſans douleur qu'un talent ſi aimable ſe ſoit naturaliſé dans l'italien, ils deſireroient qu'il daignât revenir quelquefois à des ſentimens plus patriotiques. Mlle AVENEAUX, de la Muſique du Roi, en chanta un autre, & dans ce Concert donna encore des preuves plus ſenſibles du progrès qu'elle fait dans l'art du chant. Elle y fut extrêmement applaudie, ce qui doit encourager infiniment ceux qui donnent des ſoins à cette belle voix, & elle-même à profiter des leçons

Digitized by Google

qu'elle reçoit. Le Concert finit par *Lauda Jéruſalem*, nouveau Motet à grand chœur de M. PHILIDOR. Jamais peut-être Motet n'avoit été plus applaudi par les battemens de mains que celui-ci le fut à ce Concert; mais le reſpect dû à la vérité des faits ne nous permet pas de taire que les opinions réunies des connoiſſeurs & du Public, ont un peu contredit ce genre de ſuffrage, ſi ſouvent équivoque. On a été fâché qu'un auſſi grand Compoſiteur ait abandonné la richeſſe d'harmonie de notre muſique latine, pour ſe reſtreindre dans la manière petite & ſéche des chœurs à l'italienne, & dans la marche uniforme & languiſſante des récits. Mlle FEL & M. RICHER les exécutoient avec tout l'art dont ils ſont capables l'un & l'autre.

Nota. Il n'y a point eu de Concerts, ni la veille ni le jour de *Noël*; la mort de *Monſeigneur le Dauphin* ayant fait ceſſer tous genres de Spectacles à Paris.

AVIS ſur un article du Courier d'Avignon.

ON lit dans une des feuilles du *Courier d'Avignon* un fort grand éloge du Baume de Vie de M. *Lelievre*, & l'on ajoute que *cet Elixir eſt perdu depuis ſa mort.* Quel qu'ait été le motif de cette aſſertion, nous oſons certifier que plus de deux ans avant ſon décès M. *Lelievre* avoit confié la manipulation de ſon remède à Mde ſon épouſe & à M. ſon fils, qui, ſous ſes yeux & avec ſes recettes, l'ont continué l'un & l'autre juſqu'a ſa mort, & le continuent encore aujourd'hui avec le même ſuccès.

On dit auſſi dans le même article que l'*inventeur du Baume de Vie de M. le Lelievre eſt le Docteur Hiorner, ſçavant Médecin Suédois, qui, à ſa mort,*

Digitized by Google

en a rendu la compoſition publique. C'eſt encore une erreur. Les recettes du Docteur *Hierner* ne ſont pas les mêmes que celles de M. *Lelievre* ; & ſon Baume de Vie eſt abſolument différent de l'Elixir du Médecin Suédois.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le premier volume du Mercure du mois de Janvier 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce dernier Décembre 1766.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE des réflexions ſur la Littérature de M. *B****. Page 5

VERS ſur la belle action du Régiment Dauphin. 14

VERS ſur les tableaux de M. *le Prince*, expoſés au ſallon cette année. 15

EPÎTRE à M. *H***. ancien Introducteur des Ambaſſadeurs. 16

VERS à Mde***, âgée de ſoixante ans, en lui envoyant un bouquet le jour de ſa fête. 17

A une Dile Eſpagnolle, qui demandoit quel étoit le pays de l'Auteur. 18

DÉLIRE d'un Célibataire las de l'être. *ibid.*

COUPLETS à un ami la veille de Saint Nicolas, ſon patron. 21

Digitized by Google

LETTRE sur le Bonheur, par l'Auteur des Lettres sur l'Amitié. 22
SECONDE Epître à *Ninon*. 40
COUPLET à M. *Favart*, en sortant de sa Comédie intitulée : *la Fée Urgelle*. 46
LETTRE à M. *de la Place*, sur le Poëme de *Richardet*. 47
Le Sage, heureux de l'être, Conte. 56
IMPROMPTU en forme de harangue, à M. le Ch. *de B*... le jour de sa naissance. 74
EPITAPHE de M. le Ch. *de B*... faite par lui-même. 75
VOEU de la Nation, pour Mgr le *Dauphin*. 76
ENIGMES. 77
LOGOGRYPHES. 79
ROMANCE nouvelle. 81

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE en réponse à une Dissertation insérée dans le Mercure du mois de Novembre 1765. 82
LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur un Plagiat. 106
ANNONCES DE LIVRES. 111
Supplément à l'Article des Pièces Fugitives. Enthousiasme François. 148

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

LETTRE à M. M***. de l'Académie des Sciences. 150
LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur l'inoculation. 112

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

Chirurgie. 160
Orfévrerie. 168

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 169
RÉPONSE de M. l'Abbé *Nollet*, à la Lettre de M. *Thiery*, Fabriquant de Chapeaux. 171

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 180

GRAVURE.

LETTRE de M. *Danzel*, à M. *de la Place*. 183
EXTRAIT d'une Lettre de M.^r *de Voltaire*, à M. le Marquis *de Villette*. 184

ARTICLE V. SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA. 187
COMÉDIE Françoise. 197
COMÉDIE Italienne. 211
CONCERT Spirituel. 212
AVIS. 213

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER 1766.
SECOND VOLUME.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pieces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER 1766.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE à M. DE LA PLACE.

A Preuilly, en Touraine, ce 27 Novembre 1765.

SUR l'accueil que le Public a fait, Monsieur, aux lettres de *Henry IV*, qui ont paru dans votre Mercure, j'ai cru pouvoir vous en adresser quelques-unes que ce grand & bon Roi écrivoit à un de mes ancêtres; elles ont été copiées * avec une grande exac-

* Et légalisées.

Digitized by Google

titude. J'ai pensé qu'on y verroit avec plaisir quelques rayons de l'âme & de l'esprit d'un Prince dont la mémoire est si chère à tous les bons François. Si vous en jugez de même, je vous prie de les inférer dans vos premiers Mercures.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D'HARAMBURE, Gouverneur de la Ville de Poitiers.

LETTRES

DU ROI HENRY IV, à JEAN D'HARAMBURE, Baron de Picassary, en Basse-Navarre, & Seigneur de Romefort, Châtres, Cachet, la Boissière, &c. en Berry.

PREMIERE LETTRE.

Au dos à Harambure *.

HARAMBURE, je vous envoye ces quatre honnêtes hommes pour estre de ma

* *Jean d'Haramb.re, de Harambure* ou *de Haramburu*, car son nom se trouve écrit de ces trois manières, & souvent sans la lettre *H.* Il étoit né en Navarre la même année que le Roi

Digitized by Google

compagnie, faites leur preſter le ſerment & les retenez, & leur faites bailler quartier ; ils ont des chevaux, mais non trop bons, il fauldra aduiſer le moyen de leur

Henry IV. Il eut l'honneur d'être nourri auprès de ce Prince dès ſes plus jeunes ans ; il le ſervit dans toutes ſes guerres, il fut Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Grand Giboyeur de ſa Maiſon, Commandant de ſa Compagnie de Chevaux-Légers, Gouverneur de Vendôme & d'Aigues-Mortes. Il continua ſes ſervices au Roi *Louis XIII*, qui lui donna en 1624 le commandement de deux mille chevaux partagés en trois Régimens, dont un portoit ſon nom ; il les conduiſit en Hollande, par ordre du Roi, à l'armée du Comte de Mansfeld, où il ſervit en qualité de Lieutenant-Général de la Cavalerie.

D'Aubigné, les Mémoires *de Sully*, *Charles Ducheſne*, dans un Mémoire qui eſt a la ſuite du Journal d'*Henry IV*, par l'*Etoile*, les journées mémorables des François & autres Ecrivains, parlent de lui en pluſieurs occaſions.

Il étoit fils de *Bertrand d'Haramburе*, Baron de Picaſſary en Baſſe Navarre, Gouverneur de Mauléon & de la Vicomté de Soule, & de *Florence de Belſunce.*

Ce *Bertrand* étoit cadet de la Maiſon de *Haramburu* en Navarre ; Dom *Martin de Viſcay*, dans ſon livre intitulé : *Deecho de Naturalezza*, *&c.* imprimé à Sarragoſſe en 1621, page 114, cite les Maiſons des Vicomtes *de Meharin*, *de Hariſmendy*, *Sorria*, *Haramburu*, *Behaſcan*, *&c.* parmi les principales des Royaumes de Caſtille & de Navarre qui ont conſervé des *aſpas* ou croix

Digitized by Google

en faire retrouuer de meilleurs & à bon marché, car je croy que la longueur du chemin à me venir trouuer leur a ung peu faict alléger la bourſe : lon ma aſſeuré quils ſont braues & courageulx. C'eſt ce que

de Saint André dans leurs armes en mémoire de l'inſigne victoire remportée ſur les Maures à Bacça du temps du Roi *Ferdinand III* de Caſtille. Il parle encore de cette Maiſon de *Haramburu* à la page 118.

Molina, autre Auteur Eſpagnol, dans ſon livre de *la Nobleza de Andaluſia*, imprimé à Séville l'an 1588, cite auſſi la Maiſon de *Harambure*, nomme *el Palacio de Aramburu*, il en blaſonne les armes (chap. 80) de la même façon que *Martin Viſcay*; &, comme lui, il rapporte l'origine de la bordure chargée de croix de Saint André, que cette Maiſon, ainſi que beaucoup d'autres d'Eſpagne, a ajoutée à ſes armes, à l'expédition de Bacça, exécutée le jour de Saint André l'an 1227 par le Comte Dom *de Lope Haro*, Seigneur de Biſcaye, à la tête de cinq cens jeunes Cavaliers, fils des *Ricos Hombres* & *Hijos d'Algo* d'Eſpagne.

Jean d'Harambure, à qui ces lettres s'adreſſent, quitta la Navarre ſous le règne de *Henry IV*, & s'établit au château de Romefort en Berry. Il eut deux fils : l'aîné, nommé *Jean* comme lui, lui ſuccéda au Gouvernement d'Aigues-Mortes, dans la place de Gentilhomme de la Chambre, & dans la charge de Grand Giboyeur. Il fut tué en Piémont commandant un Régiment de Cavalerie en 1639. Il ne laiſſa point de poſtérité.

Son frère, nommé *Henry*, Seigneur de Romefort, la Boiſſiere, &c. Capitaine de Chevaux-

Digitized by Google

vous aurez à préſent de moy, qui prie Dieu vous avoir, *Harambure*, en ſa ſainte & digne garde. A la Rochelle, ce premir jour de Feburier 1589.

Votre afectyonné mettre & amy *HENRY*.

Nota. Cette lettre eſt écrite de main étrangère, excepté la ſouſcription, qui eſt de la main du Roi. Toutes les lettres ſuivantes ſont en entier de la main de ce Prince.

Seconde Lettre à HARAMBURE.

HARAMBURE, ceux de Mortaygne ſan retournent, je leur ay fet antandre que je uoulloys quyls fyſſent fayre une monſtre à ma compagnye auant quyls an deſlogeaſſent ; ſollycytés les an, autrement fetes

Légers, eut ſa charge de Grand Giboyeur & fut honoré par le Roi *Louis XIII* de commiſſions de confiance.

Ses deſcendans actuels ſont établis en Tourraine: ils ont été ſept frères au ſervice du Roi : deux ſont morts Enſeignes des Vaiſſeaux. Des cinq qui reſtent, l'aîné eſt Gouverneur de Poitiers, le ſecond a été Major Général des troupes de l'Inde, le troiſième eſt Colonel Commandant de la Légion de Hainaut, le quatrième Capitaine réformé de Dragons au Régiment de Beaufremont, & le cinquième Capitaine de Cavalerie au Régiment de Bourbon.

Digitized by Google

leur antandre que je leur anuoyerai un regymant. Nous aurons demeyn le paſſage de la ryuyere de Loyre, ou nous nous achemynons, ceſt ce que pour le preſent uous aurés de

Votre affectyonné mettre & amy *HENRY*.

Troiſième Lettre à HARAMBURE.

HARAMBURE, jeſcrys à M. *des Eſſars*, Gouuerneur de Taylebourg, pour y receuoir uotre troupe, ly fere loger & y porter des uyures néceſſayres pour le prys que uous & luy y mettrés anſamblement, allés y auec les compagnons yncontynant la preſante reſue, & ſy uous aprenés quelque choſe des annemys, donnés man auys auſſytoſt. Adyeu. De la Rochelle, ce Dymanche, à ſept heures du ſoyr, douſyeſme de Nouambre : ceſt

Votre byen affectyonné mettre *HENRY*.

Ceus qui portent largant de la monſtre partyront demeyn matyn.

Quatrième Lettre à HARAMBURE.

HARAMBURE, je ſuys byen ayſe que uous ſoyés logé, fétes que les habytans me

Digitized by Google

uyenent parler, je men uay ce ſoyr à Gonort. Adieu.

Votre byen afectyoné mettre *HENRY*.

Cinquième Lettre au BORGNE.

BORGNE *, prenés carante ou ſynquante mettres & alés donner juſques dans les portes de Parys. Il faut an ſcavoir des nouuelles, car lon tyent que l'armée des enemys reuyent la ; ce porteur eſt braue & Gentyllome d'honeur, il ceſt tout le pays. Bon ſoyr, borgne, menés trante Harquebuſyers.

Votre meylleur mettre *HENRY*.

Sixième Lettre à M. DE *HARAMBURE*.

BORGNE, jay byen receu ce que *Lomenye* ma dyt de uotre part & uos excuſes ; je deſyre que yncontinant que uous aurés mys quelque ordre an uos aferes (leſquelles je recommande à *Byſonce* par une dépeſche que je luy fés), que uous me uenyès trouuer au pluſtoſt, aſſuré que uous cerés touſyours le tres byen uenu & ueu de moy

* Il avoit perdu un œil à la ſurpriſe de Niort en 1589.

Digitized by Google

quy uous ayme. An demeurant uous saurés que ma mettresse accoucha hyer dune belle fylle. Uenés me trouuer, car ie ne ueus pas crére que uous soyés jamés autre que mon ceruyteur. Adieu. Ce xii me Nouambre. A Rouan.

Henry.

Septième Lettre à M. de Harambure.

Harambure, pandés vous de ne uous estre poynt trouué pres de moy an un combat que nous auons eu contre les annemys qu nous auons fet rage, mes non pas tous ceus qui estoyent auec moy. Je uous an dyré les partycularytés quand ie uous uerray; *Lomenye* ma fet antandre ce que uous auyés pryé *Uycose* de me dyre, ce quyl na fet: assurés uous que puysquan ce fet la yl y ua de uotre contantemant, je uous tesmoygneray que ie lafectyonne & que ie uous ayme; reposés uous de cet afére sur moy, qui ny manqueray nullemant & uous an donne ma parolle, & me uenés trouuer au plustost & uous hastés, car jay besoyn de uous. Adieu, borgne. Ce xiii me Juyn. A Dyjon.

Henry.

Digitized by Google

Huitième Lettre à HARAMBURE.

BORGNE, ſi les annemys nont poynt paſſé, uous maurés demeyn au matyn, ou le Baron ; cepandant tenés moy auerty ; cepandant conſerués uous tous, car jeſpere que nous nous batrons byentôt : M. *de Turenne* arryue demeyn, je ranforceray uotre trouppe.

Recomandés moy aus compagnons. De l'Hermytage, ce Mercredy à cync heures du ſoyr, xxix me Auſt.

HENRY.

Le Chancelyer des Quynſe-uyns uous béſe les meyns ; gare lœyl, car uous ceryés aueugle.

Neuvième Lettre à M. DE HARAMBURE.

BORGNE, je uous enuoye un faucon & un tyercelet, quy eſtoyent encore à Saynt Jermayn entre les mayns de *Lalemand* ; metés les dedans le pluſtoſt que uous pourés ; lorſque je ceray de retour à Blovs ie uous manderay de m'y uenir trouuer ou quand je uous yray uoyr. Adieu, borgne. Ce xiiii me Aut. A Parys.

HENRY.

Digitized by Google

Dixième Lettre à M. d'HARAMBURE.

BORGNE, j'ai été trés éſe de ſauoyr que uous etes arryué à Parys, haſtés uous ſy uous uoulés eſtre à la batayllle, car les annemys marchent droyt à nous, & ie monte à cheual pour les aller reconnoytre ; uſés de dylygance ſy uous maymés, & ſy pardela yl y an a encores, haſtés les. Adieu. Ce uendredy matin, à ſys heures, au camp deuant Amyens, xxix me Aut.

HENRY.

Onzième Lettre à M. DE HARAMBURE.

BORGNE, ſur l'auys que jay eu de uotre perte, je uous dépeſche ce lacquay pour uous uyſyter & uous teſmoygner par ce mot comme jy partycype par la conoyſſance que jauois de uotre fame & lamytyé que je ſay que uous luy portyés & elle à uous de uos jeunes ans ; mes aprés que uous aurés an uous meſmes conſyderé que telle eſtoit la uolonté de Dieu, à laquelle yl nous faut conformer, yl me ſamble que le mylleur conſeyl que ie uous puyſſe donner an cette douleur eſt de monſtrer que uous eſtes plus courageux a ſupporter les aflyxyons que les fames, qui nont autre

Digitized by Google

remede que leurs larmes, & ne cherchent autre conſolatyon an leurs annuys que celle que leurs yeux leur fourniſſent, leſſés leur an donc luſage & uenés uous conſoller auec uotre metre, quy uous ayme & quy ueut auoir ſoyn de uous. Adieu, borgne, lequel je prie de tout mon cœur quyl uous conſolle. Ce xix^me Cetambre. A Fontainebleau.

HENRY.

SECOND épiſode du Poëme de RICHARDET. RENAUD ſe met à la pourſuite des Indiens qui ont ſurpris & emmené ROLAND ; il cherche leurs traces la nuit dans une forêt, & trouve une caverne où pluſieurs Maures faiſoient débauche.

. . . . . .

. . . . . .

De tous côtés *Renaud* portant la vue,
Voit dans un coin une femme éperdue,
Qui dans ſon ſein preſſoit languiſſamment
Une beauté ſur la terre étendue,
que la douleur privoit du ſentiment.

Digitized by Google

Un jeune amant, qui tendrement l'appelle,
Ouvrant les bras, de désespoir touché,
Semble vouloir, en s'élançant vers elle,
Rompre les fers dont il est attaché;
Et tout près d'eux un vieillard vénérable,
Qui dans l'horreur paroît enseveli,
Levant au ciel un regard pitoyable,
Des malheureux lui reproche l'oubli.

Renaud, touché de compassion, détruit les Barbares & met ces captifs en liberté. Il veut savoir par quel accident ils sont tombés entre les mains de ces Noirs cruels. Le jeune homme lui conte leurs malheurs.

, ...
Nous nous nommons *Agenor* & *Zirfile*;
Voici l'objet de mon fidèle amour,
Et les époux dont elle tient le jour.
A Marmora nous avons pris naissance;
Et l'amitié qui lioit nos parens,
A nous unir par des nœuds plus pressans,
Nous destina dès la plus tendre enfance.
Notre berceau fut celui de l'amour.
Il enflammoit déja notre innocence,
Ainsi que nous il croissoit chaque jour.
C'est dans les cœurs qu'il établit son trône;
Mais dès l'instant qu'il en est souverain,
Il envahit tout ce qui l'environne,
Sans qu'on y pense il gagne du terrein.

Digitized by Google

Déja nos yeux ſoumis à ſon empire,
Par des regards étincelans & doux,
Avertiſſoient ceux qui veilloient ſur nous
De prévenir un trop tendre délire.
Tous deux chéris des auteurs de nos jours,
Nous nous flattions d'un prochain hymenée.
Pour couronner nos fidèles amours,
Ils ſont d'accord, la parole eſt donnée;
Un accident en hâta la journée.

Le fier *Léarque*, un corſaire inſolent,
Qui dans Averſe, à ſes loix aſſervie,
Régnoit alors, vit *Zirfile* un moment,
Et de moment l'enflamma pour la vie.
Il ſut bientôt que j'étois ſon rival.
Notre union pour ſon orgueil brutal
Eſt un ſupplice; il rencontre *Glicère*,
(De mon épouſe elle eſt la digne mère;
Et pour tous deux ſon amour eſt égal).
Je ne crois pas que votre eſprit balance
A rompre un nœud trop indigne de vous,
Quand vous ſaurez, *dit-il*, quelle alliance
Offre à *Zirfile* un plus illuſtre époux.
Vous vous trompez, notre choix nous honore,
Je le préfère a celui que j'ignore,
Répond *Glicere*. Il s'agit de ma main,
Dit le tyran. Vous vous trompez encore,
Lui répart-elle, avec quelque dédain;

Digitized by Google

Sachez, Seigneur, que le plus grand Monarque
Ne me pourroit diſtraire de ma foi.
Il ſeroit donc moins abſolu que moi,
Dit en fureur le farouche *Léarque.*

Cet entretien avança nos plaiſirs.
Le lendemain, ſans éclat & ſans fête,
Un doux hymen combla tous nos deſirs,
Et mon rival m'aſſura ma conquête.
Que ſon audace eut d'attraits pour mon cœur!
Qu'avec tranſport je bravois ſa colère!
Qu'à le punir nous montrâmes d'ardeur!
A mon amour *Zirfile* en fut plus chère,
Et ſon dépit augmentoit mon bonheur.
Notre ennemi retiré dans Averſe
Nous abuſoit par un calme trompeur,
Et des deſſeins de ſon âme perverſe
Sut déguiſer la perfide noirceur.
Hélas, ſans peine on trahit l'innocence!
Rien n'eſt ſuſpect aux eſprits généreux!
Pour nous tromper avec plus d'apparence,
D'une autre belle il feint d'être amoureux.
Nous jouiſſions, dans une paix profonde,
Des doux plaiſirs qui nous étoient offerts,
Chaſſes, tournois, maſcarades, concerts,
Danſes, feſtins, promenades ſur l'onde,
Spectacles, jeux, amuſemens divers.
Un jour, (ce jour, cauſe de ma ruine,
Fut le dernier de mes félicités,)

Digitized by Google

A l'appareil d'une fête marine
Zirfile & moi nous fûmes invités.
Pour y conduire *Arbante*, mon beau-père,
Nous fîmes tous un inutile effort,
Et ce refus ſemble être un coup du ſort!
Je n'emmenai que *Zirfile* & *Glicère*,
Et dans mon char nous nous rendons au port.

Par des combats & des joûtes brillantes
La fête s'ouvre, & cent barques galantes
Gliſſent ſur l'onde au gré des matelots,
Sans effleurer la ſurface des flots.
Tous à l'envi ſignalent leur adreſſe,
Mille concerts ſe ſuccédant ſans ceſſe,
Les mats dorés, les guirlandes de fleurs,
Les pavillons de brillantes couleurs,
Tout inſpiroit la joie & l'allégreſſe.
Nous nous mêlons à ces jeux innocens,
Et nous montons une riche galère,
Qui, dans ſa courſe effrayante & légère,
Semble poſer ſur les ailes des vents.
Dans ces plaiſirs on paſſe la journée,
La nuit nous offre un ſpectacle à ſon tour,
Chaque nacelle étoit illuminée,
Et cet éclat ramène un nouveau jour.
Les feux manquoient à ma ſeule galère.
J'ai fait exprès ſupprimer la clarté,
Dit le Pilote, avec un air ſincère;
Venez, Seigneur, c'eſt dans l'obſcurité
Que du coup-d'œil vous verrez la beauté.

Digitized by Google

Jamais enfin fête ne fut si belle.
Je passerai sur les déguisemens,
Les chants, les jeux, les rafraîchissemens,
Dont, pour cacher sa trame criminelle
Nous amusa notre guide infidelle.
Mais le cruel riant de nos erreurs,
Force de voile & presse ses rameurs.
Au jour naissant, quel fut mon trouble extrême!
Averse s'offre à mes regards confus!
On nous entraîne, & malgré nos refus,
On nous conduit à *Léarque* lui-même!
Venez-vous donc, *dit-il*, heureux époux,
Pour insulter à mon dépit jaloux;
Et m'étalant votre chaîne odieuse,
Braver ici ma flamme malheureuse?
Non, dis-je alors, nous ne vous cherchions pas.
Dans votre Cour si nous portons nos pas,
Vous n'éprouvez que par la violence
De ces époux l'importune présence. —
Je ne dois donc rendre graces qu'au sort
De ce bienfait, s'il est involontaire.
Mais, nous dit-il, un sentiment contraire
Me fera faire ici tout mon effort
Pour prévenir ce qui pourra vous plaire.
Je cache à peine un vif ressentiment.
Mais, nous voyant soumis à sa puissance,
Près du palais, quoiqu'avec répugnance,
Nous acceptons un riche appartement.

Digitized by Google

Là, chaque jour nous recevons des fêtes;
La volupté, sous des dehors honnêtes,
Tend chaque jour des piéges à l'honneur,
Et mille objets charmans, mais sans pudeur,
Daignent m'offrir de faciles conquêtes.
Tous les moyens les plus insinuans,
Meubles, bijoux, étoffes, diamans,
(Objets d'horreur pour cette illustre mère!)
Sont prodigués pour amollir *Glicère*.
On peut juger si ce monstre rusé
Laissoit en paix ma fidèle *Zirfile!*
Par ses dédains bientôt désabusé,
Bientôt il quitte une feinte inutile.
J'abrégerai cet horrible récit.
Son fol amour faisant place à la rage,
Il s'emportoit un jour jusqu'à l'outrage,
Près d'eux alors le hasard me conduit;
A mon aspect il demeure interdit.
Mais à l'instant, se livrant aux furies,
C'est trop braver ma flamme & mon courroux,
A des mépris je dois des barbaries;
Tu céderas, en perdant ton époux:
Gémis du sort que ta fierté t'apprête,
Femme orgueilleuse; ou de force, ou de gré,
Demain, *dit-il*, tu seras ma conquête.
Sur ton refus, d'*Agénor* massacré,
Ta propre main m'apportera la tête!
Il part soudain. Je m'écrie en fureur,
Que tu sais bien, monstre que je déteste,

Digitized by Google

En dévoilant une trame funeſte,
Trouver ici le foible de mon cœur !
Ce ſeroit peu que de perdre la vie !
Mais expirer ſans ſauver ſon honneur !
Dans le tombeau traîner l'ignominie !
Perdre ſa mort ! c'eſt l'excès de l'horreur.
Ce triſte jour ſe paſſe dans les larmes.
Celui qui ſuit preſſe encor nos alarmes ;
A mon eſprit, le Ciel même irrité,
N'inſpire rien dans cette extrêmité.
De nos adieux le moment ſe prépare,
Et de nos cœurs le déſeſpoir s'empare,
Le temps s'envole & le ſupplice eſt prêt !
Je vois de loin la cohorte barbare
Qui vient du lâche exécuter l'arrêt.
A cet aſpect je demeure immobile.
Vois ces cruels ! ils vont nous déſunir !
Tout eſt fini pour moi, dis-je à *Zirfile ;*
Mais toi, grands Dieux ! que vas-tu devenir !
Meurs ſans regret, me dit ma noble amie.
Vois *Agénor*, vois mon libérateur :
Au même inſtant où tu perdras la vie,
Je plongerai ce poignard dans mon cœur.
Ce mot me calme, & j'en frémis encore !
Son déſeſpoir flatte mon cœur jaloux !
Et le trépas de celle que j'adore
Eſt ſouhaité par ſon barbare époux !
Dans ce moment un trait de feu m'éclaire,
Et je médite un projet téméraire ;

Digitized by Google

C'eſt un moyen douteux, plein de danger ;
Mais qui périt n'a rien à ménager.
Nous conſultons ſur ce moyen funeſte.
Pour nous ſauver il offre peu d'eſpoir !
Ah ! dis-je alors, les Dieux feront le reſte,
Mais rempliſſons du moins notre devoir.
En gémiſſant, *Glicère* nous embraſſe,
Elle conſent au projet que je trace.
De ſes habits elle aide à me couvrir,
Puis diſparoît ; je demeure à ſa place
Et nous voyons notre porte s'ouvrir.
Vers l'Officier de cette troupe impie
Zirfile avance, & dit avec fierté :
Puiſqu'à ce point le deſtin m'humilie,
Que mon époux du moins ſoit reſpecté.
J'eſpère encor fléchir votre Monarque ;
Ma mère & moi conſentent à le voir ;
Vous me voyez ſoumiſe à ſon pouvoir,
Et vous pouvez me conduire à *Léarque*.
On obéit. De ces diſcours obſcurs
Le ſens échappe ; & ces monſtres impurs,
Sans deviner nos ſecrettes penſées,
Vers le tyran nous mènent embraſſées.
De ſon palais la mer baigne les murs.

Nous pénétrons. J'obſerve chaque iſſue ;
Par-tout je porte un regard curieux ;
Tout eſt gardé. Rien ne s'offre à ma vue
Qui favoriſe un deſſein glorieux.

Digitized by Google

Dans un ſallon nous ſommes introduites.
Un triple rang d'infames ſatellites
Prouve la peur du tyran que l'on hait.
Tout dans ces lieux peint un triſte eſclavage.
Il ſort enfin. Chacun tremble & ſe tait.
Il vient à nous, & d'un air ſatisfait,
A notre aſpect déride ſon viſage.

De mon pouvoir forcé de faire uſage,
Je vous parois, *dit-il*, bien criminel;
Mais, pour vous vaincre, il falloit vous déplaire.
Puiſqu'à mes vœux vous êtes moins contraire,
Levez, Madame, un voile ſi cruel.
Faites ceſſer le trouble qui me dompte,
Répond *Zirfile* à cet audacieux;
De ces témoins épargnez-moi la honte,
C'eſt bien aſſez de rougir à vos yeux.
Yvre d'amour dans l'ardeur qui l'emporte,
A ſes deſirs il conſent aiſément,
Et la conduit à ſon appartement.
J'entre après eux & je ferme la porte,
Que pardedans j'arrête fortement.
Vers un balcon mon épouſe s'avance,
Le ſcélérat la ſuit ſans défiance,
Il ſe croit ſûr du ſuccès de ſes vœux.
Enfin, *dit-il*, c'eſt ici que mes feux
Vont triompher d'un rival que j'abhorre!
Il n'eſt pas temps de triompher encore,
Dis-je,

Digitized by Google

Dis-je, en jettant mes longs habillemens ;
Vois cet époux que ton feu deshonore,
Prêt à punir tes tranſports inſolens.
Je le ſaiſis. Il appelle ſa garde,
Veut ſe défendre, & s'écrie éperdu.
Mon bras puiſſant le renverſe étendu ;
Mon pied le foule, & ma main le poignarde ;
Déja la garde accouruë à ſa voix,
Frappe à grands coups. A l'effort redoutable,
Tout va céder. Viens, épouſe admirable,
Dis-je, embraſſant *Zirfile* mille fois !
Bravons encore le ſort qui nous accable :
Viens ; puiſqu'il faut recourir au trépas ;
Libres, vengés, notre mort eſt trop belle !
Plein de fureur, je la prens dans mes bras
Et dans les flots je m'élance avec elle.

La mer ſembla reſpecter ce fardeau !
Et ſes habits la ſoutinrent ſur l'onde.
J'en pénétrai l'immenſité profonde.
Mais, reprenant un courage nouveau,
Je reparois & je nage vers elle.
Je reſſaiſis l'idole de mon cœur ;
Mon bras la preſſe, & ma bouche l'appelle ;
Et ſon péril redouble ma vigueur.
Je fends les flots d'une audace incroyable :
Fier d'entraîner cet objet adorable,
La tête aux cieux, je ne préſume pas
Que la mer oſe engloutir tant d'appas.

Digitized by Google

L'eſpoir m'anime, & je nage ſans crainte.
Les yeux ſur moi, ſans former une plainte,
Je vois, hélas! qu'elle ſe fait effort
Pour me cacher la rigueur de ſon ſort;
Mais la terreur ſur ſon viſage eſt peinte!
Elle pâlit, & ſa force eſt éteinte!
Enfin, tranſis, battus du flot amer,
Contre la mort, luttant ſans eſpérance,
Je veux envain ranimer ſa conſtance;
Elle ne voit que le ciel & la mer!
Bientôt des ſens elle perd tout uſage;
Ma voix l'appelle, elle ne m'entend pas!
Elle ſuccombe; & je vois avec rage
Ses yeux couverts des ombres du trépas!
Malgré l'effroi dont mon âme eſt ſaiſie,
J'eſſaye encor de la rendre à la vie.
Tout mes efforts, mes ſoins ſont ſuperflus!....
Ah! m'écriai-je en pleurs; elle n'eſt plus!
Zirfile! attends: mon âme ſuit la tienne.
Je colle alors ma bouche ſur la ſienne;
Et la preſſant avec avec mille ſanglots,
Je me dévoue & m'abandonne aux flots.

Le juſte ciel veilloit ſur notre vie.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Nota. On chercheroit envain dans l'original italien, & dans toute autre ſource, le modèle de cet épiſode. L'Auteur François l'a tiré de ſon propre fonds, ainſi que pluſieurs autres. On apprend que ce Poëme eſt actuellement à l'impreſſion.

Digitized by Google

SUITE du SAGE, HONTEUX DE L'ETRE.

Conte.

LES dernières paroles de *Cécile* comblèrent de joie *Dorval*. Il les répétoit avec complaisance. *Oui, je consens à tout ce qui peut vous faire estimer de mon père.* L'heureux tour d'expression ! disoit-il : est-ce ainsi qu'une simple paysanne s'exprime ? D'ailleurs, le ton avec lequel ces mots ont été prononcés en dit encore plus. *Cécile* n'est, ni ne peut être une personne vulgaire. Un voile, placé à dessein, nous dérobe sa naissance. Il faut lever ce voile. Mais enfin, s'il arrive que je me sois trompé, il faudra bien aimer *Cécile*, telle que le hasard l'aura fait naître.

Quelques éclats de rire le tirèrent de sa rêverie. Ils partoient de *Sércourt* & de la Comtesse qui avoient remarqué la fin de ce dialogue, & le sérieux dans lequel *Dorval* étoit tombé. C'est de l'héroïque, disoit *Sércourt* ! ou tout au moins c'est le ton de l'églogue. Pour être un parfait berger, il ne lui manquera bientôt plus qu'une houlette. Je veux la lui offrir & l'orner moi-même, disoit la Comtesse. Il me

Digitized by Google

paroît avoir lu l'*Aſtrée* : il ne manquera pas de me comparer à la Nymphe de *Montbriſon* qu'il ſacrifie à ſa bergère.

Dorval reſta un peu confus. Son premier mouvement fut de répondre avec franchiſe : mais *Cécile* n'avoit rien entendu de ſes diſcours ; elle s'étoit éloignée : *Dorval* crut devoir diſſimuler encore. Il oſa même reprendre le ton qu'il ſe propoſoit d'abjurer, ou plutôt il n'oſa en prendre d'autre. Madame, dit-il à la Comteſſe, je tiens *Céladon* pour un modèle fort décrié ; je ne me calque point ſur de pareils originaux, & je vous déclare que j'euſſe pris au mot la Nymphe de *Montbriſon*.

Mais, ajouta la Comteſſe, vous n'euſſiez pas non plus dédaigné la belle *Aſtrée* ? Je ne dédaigne rien de ce qui eſt beau, répliqua Dorval. Paſſe encore pour cela, dit alors *Sèricourt* ; il n'eſt pas totalement égaré : on peut le ramener, & c'eſt vous, Madame, que ce ſoin regarde. — Moi ? — Vous-même. S'il devenoit transfuge dans toute la rigueur du mot, avouez que cela vous feroit peu d'honneur. — Je vous jure, Chevalier, que je ne vois point en quoi ma gloire ſeroit compromiſe. — Rien de plus palpable, Madame. Je vois *Dorval* prêt à démentir toute ſa conduite

Digitized by Google

passée. Il nous échappera, & dans quel tems ! Lorsqu'un seul de vos regards auroit dû le fixer. C'est pour vous un triomphe de moins ; & ne pas triompher dans certaines circonstances, c'est.. c'est être vaincue ; n'est-ce pas ? interrompit la Comtesse. Mais qui vous a dit que je, vouluſſe vaincre de cette manière ? D'ailleurs, on ne violente point les gens ; & si le Marquis est bien résolu d'embrasser la réforme, je ne m'oppose point à sa vocation.

Ma vocation n'a point changé, Madame, reprit Dorval, que ce persiflage embarassoit de plus en plus, & qui persistoit à rendre le change ; il vous sera bien facile d'en juger par vous-même. Oh ! je ne m'oblige à rien, répliqua-t-elle : & puis n'admirez-vous pas l'espèce de convention qui nous occupe ? C'est dommage que mon mari n'en vienne pas lui-même régler les articles ! Eh Madame ! s'écria *Séricourt*, un mari ne peut-il pas être occupé de la même manière ? Voyez le vôtre ; il me paroît avoir aussi plus d'un article à régler. Comment donc ? dit en riant la Comtesse, il me semble en conversation bien sérieuse avec *Cécile !* Vous verrez que cette charmante *Flore* va rassembler autour d'elle plus d'un *Zéphire*.

Digitized by Google

Je penſe, reprit *Sériçourt*, que le Comte veut juger ſi cette ſtatuë s'eſt effectivement animée pour lui. De pareilles ſtatuës, ajouta la Comteſſe, s'animent toujours ſans prodige.

Dorval ne joignit point ſon mot à toutes ces plaiſanteries. Il trouvoit qu'en effet le Comte parloit à *Cécile* avec bien du recueillement. Trouverai-je en lui un rival ? diſoit-il en lui-même. *Cécile* m'en a parlé comme du ſeul Grand que ſon père eſtimât : qui ſait ſi elle ne va pas encore plus loin que ſon père ? D'un autre côté les attentions du Comte pouvoient avoir des cauſes différentes ; elles pouvoient ſignifier que *Cécile* étoit née au-deſſus de l'état qu'elle affichoit, & que le Comte étoit informé de ce myſtère. Cette idée s'accordoit trop avec ſon penchant pour ne pas lui donner la préférence.

Il reſta huit jours au château de la Comteſſe ; mais il ne s'y occupa guères que de *Cécile*, & des moyens de la mieux connoître. Il chargea de cette recherche un de ſes gens qui avoit toute ſa confiance. Cet homme étoit intelligent. Le moyen qui lui parut le plus ſimple fut de ſe déguiſer ; ſon habit de livrée pouvant le rendre ſuſpect. Il s'annonça pour un

Digitized by Google

homme qui vouloit faire dans le village certaines emplettes de grains. Ce prétexte le mit à même de queſtionner à ſon aiſe les habitans du lieu. Il apprit que *Dalicourt* (c'eſt le nom du père de *Cécile*) étoit étranger dans ce canton ; qu'il ne l'habitoit que depuis quelques années ; qu'il y avoit acquis un domaine ſuffiſant pour faire ſubſiſter ſa famille, & que ſon principal amuſement étoit de le cultiver lui-même. A-t-il des enfans ? demanda l'adroit député. Il n'a, lui repondit-on, qu'une fille ; mais c'eſt un préſent du Ciel. Nos campagnes n'en offrent guères de ſemblables. C'eſt la beauté, la douceur même : il faut encore y ajoûter la ſageſſe. Elle eſt tout cela ſans paroître s'en douter. On voit bien qu'elle eſt née au-deſſus de nos filles ; cependant elle va preſque vêtuë comme elles, & ſon père ne va jamais guères mieux vêtu que nous. Il eſt de tous nos amuſemens, & ſa fille n'en prend non plus qu'avec les nôtres.

Voilà qui eſt ſingulier ! reprit le queſtionneur ; mais ne peut-on ſavoir enfin, qui eſt cet homme ? Voilà tout ce que nous en ſavons, répliqua le villageois ; on dit ſeulement que Monſieur le Comte le conſidère & lui veut du bien. — Monſieur le Comte ne protège-t-il pas encore

Digitized by Google

mieux sa fille? — Ma foi, reprit l'homme de village, s'il la protège, ce n'est que de loin; car il ne vient pas ici deux fois par an.

Il étoit facile à l'émissaire de s'introduire jusques chez *Dalicourt*; mais il jugea avec raison qu'il ne lui en diroit pas plus que ce payſan, ou plutôt qu'il lui en diroit moins. Il retourna donc auprès de son maître, & lui répèta ce qu'il avoit entendu. Ce récit flatta & rassura *Dorval*. Il songea aux moyens d'effectuer sous peu de jours le projet qu'il avoit formé : projet un peu romanesque, mais qu'il espéroit devoir le conduire à un heureux dénouëment.

Le hasard parut encore le favoriser. La Baronne dont on a vu ci-devant la Comtesse tracer un portrait satyrique, cette Baronne n'avoit point assisté à la fête : elle étoit malade alors, & sa maladie n'avoit depuis fait que s'accroître. Elle mourut le jour même que *Dorval* devoit retourner à Paris. Dès ce moment il forma le projet d'acheter ce vieux château qui touchoit, pour ainsi dire, au village habité par *Cécile*.

Heureusement encore l'héritier de la Baronne étoit bien moins épris qu'elle, des honneurs de la baronnie. Il ne se ren-

Digitized by Google

dit point difficile sur les conditions ; & d'ailleurs, *Dorval* étoit résolu de souscrire à tout. Il se vit enfin Baron avec plus de joie, qu'un Baron Allemand n'en auroit de se voir Prince de l'Empire.

Dorval mit dans cet arrangement tout le secret possible. Ni la Comtesse, ni *Sércourt*, n'en furent informés ; & la conduite qu'il se proposoit de tenir, lui persuadoit qu'il pourroit garder long-temps avec eux l'*incognito*. Le voisinage de la Comtesse l'inquiétoit peu ; elle habitoit rarement cette campagne. Le point le plus embarrassant étoit de lui en imposer à Paris, de même qu'à *Sércourt* & à tant d'autres. *Dorval* ne pouvoit encore se résoudre à être authentiquement philosophe. De plus, il étoit persuadé que cet éclat nuiroit à ses desseins amoureux. Peut-être il avoit raison ; mais dût-il avoir tort, il se seroit toujours conduit de même.

Il prit donc le parti de supposer une affaire qui l'éloignoit pour quelque tems de la capitale, & il parut dans sa nouvelle baronnie en simple particulier : car il ne lui étoit pas moins essentiel que le père de *Cécile* ne le soupçonnât point homme de Cour. Son domestique étoit peu nombreux, son extérieur étoit modeste.

Digitized by Google

Il parut faire peu de cas des droits honorifiques dont la Baronne avoit été si jalouse. Presque tous furent supprimés ; il ne réserva que ceux auxquels il ne pouvoit sans affectation renoncer. Il n'y eut plus ni servitudes, ni corvées pour ses vassaux. Il voulut cependant les connoître tous ; mais ce fut pour être utile à ceux qui en avoient besoin. On le vit descendre dans les moindres détails, & pourvoir à tout. Un de ses premiers soins fut aussi de faire abbattre les tourelles antiques, & tout ce qui donnoit à son château un air de forteresse. Il trouvoit cette forme des plus ridicules, vû les temps & les lieux. Elle répugnoit, sur-tout, à sa manière de penser. Je veux, disoit-il à quelques uns de ses inférieurs qui l'entouroient, je veux mes enfans que tout serve à me rapprocher de vous. Je veux être votre ami plutôt que votre supérieur. Nous nous entr'aiderons ; voilà tous les devoirs que je vous impose. Ces bonnes gens pleuroient de joie en l'écoutant. Ah ! lui disoit un vieillard, qui pleuroit comme les autres, si tous les Seigneurs pensoient & agissoient comme vous, on se consoleroit aisément d'être leur vassal ; mais il leur faut des esclaves. Ils croyent qu'un homme qui n'a ni châ-

Digitized by Google

teau, ni lévriers, n'eſt pas un homme. Vous ne les imitez pas, & vous y gagnez : chacun de nous vous aime ; c'eſt-là, je crois, la plus belle des récompenſes.

Dorval, en ce moment, l'éprouvoit. La ſatisfaction de ces pauvres gens lui en cauſoit une abſolument nouvelle pour lui. L'amour lui-même n'en avoit plus tout l'honneur. Il avoit d'abord tracé à *Dorval* ce plan de conduite ; mais l'humanité, la grandeur d'âme préſidoient à l'exécution. C'étoit déja pour le nouveau ſage un plaiſir indépendant de ceux que lui promettoit l'amour.

Le nouveau ſage ne renonçoit cependant pas à ces derniers. Il étoit ſans ceſſe occupé de l'image de *Cécile*, & des moyens de ſe lier avec *Dalicourt*. Lui faire une viſite ſans nul prétexte apparent, c'étoit s'expoſer à une mauvaiſe réception ; ce qui tiroit fort à conſéquence pour l'avenir. D'un autre côté, attendre que *Dalicourt* vînt de lui-même le viſiter, c'étoit ſe flatter inutilement. *Dorval* s'arrêta au premier parti ; mais il avoit de quoi motiver ſa démarche. En parcourant certains papiers, il reconnut que feuë la Baronne étoit en procès avec *Dalicourt*, de qui le domaine étoit en partie dans ſa

Digitized by Google

dépendance. *Dorval* en achetant la terre avoit auſſi acheté le procès, & ce ne fut pas ce qu'il eſtima le moins dans cette acquiſition. Ce qu'il deſiroit le plus étoit que *Dalicourt* eût tort, afin de lui faire le ſacrifice de ſes droits. Il ſe trouva, au contraire, que *Dalicourt* avoit raiſon : ce qui mortifia beaucoup ſon adverſaire. Quel gré me ſçaura-t-il de ma démarche ? diſoit *Dorval* : il croira que la crainte ſeule d'être condamné me la fait faire... mais qu'importe, reprenoit-il, elle ſera faite ; je verrai, du moins *Cécile*, & c'eſt toujours beaucoup.

Il ne tarda point à ſe rendre chez *Dalicourt*. La maiſon qu'occupoit ce dernier étoit ſéparée des autres, & avoit un peu plus d'apparence. Plus *Dorval* en approchoit, plus il étoit ému ; mais ſa ſurpriſe égaloit ſon émotion. Quoi ? diſoit-il, cette humble demeure m'en impoſe ! J'éprouve à ſon aſpect ce que ne me fit jamais éprouver celui des plus ſuperbes palais ; celui de tant d'aſyles du luxe & de la volupté ! Je pénètre dans ceux-là avec indifférence & ſans précaution : je n'approche de celui-ci qu'avec receuillement, avec reſpect. Il eſt donc vrai que l'amour ſe jouë des titres dont ſe pare l'orgueil ? Il élève, il abaiſſe à ſon gré. On croit

Digitized by Google

être ce qu'il veut qu'on soit ; on voit les objets comme il veut qu'on les apperçoive. Cette maison rustique est à mes yeux plus qu'un palais ; & celle qui l'habite, l'aimable *Cécile*, a tous les titres que l'apparence lui refuse.

Dorval, en raisonnant ainsi, se trouve à la porte de *Dalicourt* ; elle étoit ouverte & personne ne se présenta d'abord pour lui répondre. Il erre dans une cour très-vaste, voit toutes les autres portes fermées à l'exception de celle du jardin. Il y entre : quelques accens agréables frappent son oreille ; c'étoient ceux de la nature même ; l'art n'y entroit pour rien : mais ce qui intéressoit beaucoup plus *Dorval*, c'étoit *Cécile* qui chantoit ; le choix de l'air & des paroles annonçoit une âme doucement affectée. *Cécile*, en même temps, étoit occupée à ceuillir des fruits qu'elle arrangeoit dans un panier. Qu'elle met de grace dans ses moindres actions, disoit *Dorval!* Il regrettoit de l'interrompre & n'approchoit qu'en hésitant ; mais cependant il approchoit toujours. *Cécile* enfin l'apperçut. L'extérieur sous lequel il paroissoit pouvoit le lui faire méconnoître ; *Cécile* ne le méconnut point. Un cri involontaire & qui tenoit de la joie, annonça en même temps sa surprise. Quoi ! c'est vous ?

Digitized by Google

lui dit-elle d'une voix tremblante ; par quel hazard.... Le hazard, ma chere *Cécile*, ne me conduit point ici, reprit *Dorval ;* c'eſt le deſir ſeul de vous y voir ; c'eſt celui de vous prouver que mes ſentimens ſont toujours les mêmes : c'eſt l'amour, oui l'amour, qui ſeul préſide à mes démarches. Mais M. le Marquis, ajouta *Cécile*... Point de Marquis, interrompit de nouveau *Dorval ;* je ſuis devenu Baron pour m'approcher de vous, pour me rendre plus ſupportable aux yeux de votre père. Hélas ! reprit *Cécile*, Baron eſt encore beaucoup. Ce n'eſt preſque rien, repliqua *Dorval ;* une ſeule paroiſſe, le ſeul village de... eſt ſuppoſé former tout mon domaine. Quoi ! s'écria *Cécile* avec étonnement, ſeriez vous le nouveau ſeigneur de ce village ? — Oui charmante *Cécile !* — Quoi ! c'eſt vous dont chacun chante les louanges & vante la bonté ? Le récit qu'on nous en a fait a charmé mon père, & m'a touchée juſqu'à répandre des larmes. O ciel ! s'écria *Dorval*, voilà donc le prix attaché à la vertu ? Que cette récompenſe eſt bien digne d'elle ! Mais *Cécile*, c'eſt à vous qu'en revient tout le mérite. — A moi ! — A vous ſeule. Mon penchant me portoit à changer de conduite ; mais l'habitude eût vaincu le pen-

Digitized by Google

chant. l'Orgueil parloit encore plus haut que la Raiſon. J'ai ſenti enfin qu'une claſſe d'hommes dans laquelle vous viviez, méritoit les égards de tous les hommes.

Cécile ſe trouva embaraſſée de répondre, & ce fut ſans doute ce qui lui fit ſe rappeller que ſon père n'étoit pas loin. Elle en avertit *Dorval*, qui avoit lui-même oublié le prétexte de ſa viſite; il en fit part à ſa maîtreſſe, & elle le trouva merveilleux. Mais un facheux ſcrupule troubla tout-à-coup la joie de *Cécile*; devoit-elle en impoſer à ſon père? *Dorval* cachoit une partie de ſes titres; devoit-elle ſeconder ſon artifice? Toutes ces raiſons furent expoſées au nouveau Baron qui les combattit de ſon mieux. Avouez, lui diſoit-il, que la prévention de *Dalicourt* eſt injuſte; j'eſpére l'en convaincre, & enſuite me faire connoître. Ah! reprit *Cécile*, vous ne le convaincrez que bien difficilement. Je ſuis ſûr de mon fait, répliqua *Dorval*. Plût au Ciel! ajouta *Cécile*; & jamais ſouhait ne fut plus ſincère.

Dalicourt étoit au fond de ſon verger; il vit venir ſa fille ſuivie d'un inconnu; car il n'avoit point fixé *Dorval* à la première rencontre; & d'ailleurs l'extrême différence des habits ſuffiſoit ſeule pour le lui faire méconnoître. *Dalicourt* lui

Digitized by Google

demanda ce qui pouvoit lui mériter ſa viſite ? Je viens, Monſieur, reprit *Dorval*, mettre fin à certaine tracaſſerie que feuë Madame la Baronne vous à ſuſcitée. J'ai acquis ſes droits ; mais je n'eus jamais deſſein de la remplacer dans une injuſtice. Quoi ! Monſieur, reprit *Dalicourt*, ce qu'on publie à votre avantage eſt donc réel ? Quoi ! vous avez des vaſſaux, & vous ne les opprimez pas ? Vous avez même l'indulgence d'avouer qu'ils peuvent avoir raiſon ? Je fais plus, reprit *Dorval*, je conviendrai qu'ils l'ont preſque toujours : mais convenez vous-même qu'on vous a trop prévenu contre toute eſpèce de ſeigneur ? — Je n'en crois rien ; d'ailleurs, je n'agit que d'après une longue expérience. — Quoi ! Vous les placerez tous dans la même claſſe ? — J'en excepte un, & peut-être ferez vous le ſecond ? — Je pourrois de mon côté vous en nommer pluſieurs. Oh ! s'il vous plaît, reprit *Dalicourt*, tenons nous en à ces deux là ! Ce n'eſt pas ſe rendre trop difficile.

Durant ce diſcours, *Cécile* avoit cru devoir s'éloigner ; mais, ſoit deſſein, ſoit haſard, elle paſſoit d'un lieu du verger à l'autre ; de manière qu'elle ſembloit ſe multiplier. C'étoit à chaque inſtant pour *Dorval* un plaiſir tout nouveau. Il la ſui-

Digitized by Google

voit des yeux avec encore plus d'attention qu'il n'en mettoit à réfuter *Dalicourt*. Ce dernier lui proposa de se reposer sous un berceau du jardin ; il y joignit l'offre d'une colation champêtre. Tous mes gens sont occupés au dehors, ajouta *Dalicourt* ; mais il nous reste *Cécile*, & elle sait les remplacer au besoin : vous verrez que nous n'en serons pas plus mal servis. Je le crois, reprit *Dorval* ; mais je ne souffrirai point... Eh pourquoi ? interrompit *Dalicourt* ; est-ce parce qu'elle est un peu jolie ?... Un peu, répliqua vivement *Dorval* ; dites belle, au-delà de toute expression. Comme il vous plaira, ajouta *Dalicourt* ; mais il me semble que cela ne gâte rien. Telle que vous la voyez, elle fera le bonheur de quelque honnête campagnard..... Elle fera celui de tel homme que ce puisse être, interrompit de nouveau *Dorval*. — Oh ! je veux qu'il habite la campagne, & qu'il soit ce que je suis ; rien de plus, rien de moins. Ce discours fit pâlir le nouveau Baron. C'est donc en vain, disoit-il en lui-même, que j'ai renoncé au faste de la Cour & de la ville, que je suis devenu simple Seigneur de Paroisse ? On va me trouver encore d'un rang trop élevé. Peut-être aussi *Dalicourt* est-il au-dessus du rang

Digitized by Google

qu'il affiche. Différens traits me l'annoncent ; mais après tout, rien ne me l'atteste.

Dalicourt appella sa fille qui ne se tenoit pas fort éloignée. Voilà, lui dit-il, Monsieur le Baron qui veut bien accepter quelques rafraîchissemens : je te charge du soin de le bien traiter. *Cécile* rougit beaucoup ; & *Dorval* n'étoit guères moins ému. C'étoit peu d'avoir vu *Cécile*, de lui avoir parlé, il alloit être servi par elle. Il envisageoit cette colation comme un repas bien délicieux.

Elle fut bientôt servie, quoique *Cécile* parût fort troublée, & que la main lui tremblât. Votre présence lui en impose, disoit *Dalicourt* à *Dorval* ; vous êtes, après le Seigneur de ce village, l'homme le plus distingué qu'elle ait vu ici. *Dorval*, feignant de ne point connoître ce Seigneur, demanda qui il étoit. C'est le Comte *d'O . . .* répond *Dalicourt*. Mais, reprit *Dorval*, il a donc aussi trouvé grace devant vous ? & cette grace s'étend loin ; car le Comte *d'O...* est un très-grand Seigneur. C'est ce qu'il ne m'a jamais fait observer, ajouta le Philosophe villageois ; nous vivons en amis, & nous nous voyons assez rarement pour que cela ne tire point trop à conséquence.

Digitized by Google

Ils vivent en amis! disoit tout bas *Dorval*. Ces mots venoient à l'appui de sa conjecture. Il s'assit auprès d'une table de pierre placée & scellée au milieu du berceau. *Dalicourt* en fit autant. Cette situation parut singulière à *Dorval*, tout amoureux qu'il étoit. Il songeoit malgré lui, aux sarcasmes qu'elle fourniroit à la Comtesse & à *Séricourt*, s'ils pouvoient en être témoins. Il est vrai, pourtant, que *Dorval* n'eût point fait ces réflexions, si *Cécile* elle-même eût été assise à cette table : mais il n'osoit demander cette faveur à *Dalicourt*. Ce dernier le prévint. Je vois, lui dit-il, que vous plaignez beaucoup la peine de celle qui vous sert. C'est une compassion dont je vous sais bon gré ; car on doit savoir gré de tout à ceux qui pourroient ne se croire obligés à rien. Ecoute *Cécile*, vient prendre place ici. Monsieur le Baron voudra bien t'y souffrir.

Le Baron n'y étoit que trop disposé. Peu s'en fallut que sa joie n'éclatât jusqu'au point de le trahir. Avec quel empressement il servoit *Cécile* ! Mais *Dalicourt*, sans rien supçonner, le mit encore plus à son aise. Il voulut, au contraire, que ce fût *Cécile* qui le servît. On présume aisément qu'il trouvoit délicieux

Digitized by Google

tout ce qu'elle lui offroit. Il demanda du fruit. C'étoit le même que *Cécile* avoit cueilli de ſa propre main. *Dorval* ſe garda bien d'en enlever la ſuperficie. Mais, lui diſoit *Dalicourt*, votre poire en ſeroit meilleure ſi elle étoit pelée. Elle en ſeroit moins bonne pour moi, reprit *Dorval;* il mangeoit avidement la poire ſans la peler.

Ecoute, *Cécile*, reprit *Dalicourt*, ne t'accoutume point à vivre avec les Barons. Eh pourquoi, demanda celui-ci fort alarmé ? — C'eſt qu'elle eſt deſtinée à vivre avec ſes égaux. — Ne ſuis-je pas du nombre ? — Il y a quelque choſe à déduire. Peu s'en faut que nous ne vous devions un tribut. — Vous ſavez ſi j'abuſe de ce prétendu droit envers perſonne ? — Vous en avez du moins le pouvoir. — Je ne l'ai que pour l'oublier. — Il vaudroit mieux encore ne l'avoir pas. — Votre morale eſt un peu ſévère. Auriez-vous lu certain diſcours de certain philoſophe ? — Oui dà ; j'ai quelquefois tué le temps à lire. Mais de quel diſcours parlez-vous ? — Ma foi le titre m'échappe. Je me rappelle ſeulement qu'on veut y ramener les hommes à l'heureux état de pure nature, c'eſt-à-dire, à manger l'herbe ou leurs ſemblables. — Ah, oui ! le diſcours ſur l'*inégalité des*

Digitized by Google

conditions, n'eſt-ce pas? — C'eſt cela même. — Je l'ai lu autrefois, reprit *Dalicourt*, & de peur de l'oublier, je n'ai rien voulu lire depuis. — C'eſt-à-dire, que vous penſez à peu près comme l'Auteur? — Non; c'eſt l'Auteur qui s'eſt trouvé penſer à peu près comme moi. Bien entendu, pourtant, que je ne veux manger perſonne.

Dorval fut tenté de lui faire un diſcours bien approfondi, bien éloquent, pour lui prouver l'utilité de la ſubordination. Mais il ſongea qu'avec un tel homme, un tel diſcours ne prouvoit rien. Travaillons, diſoit-il, à mériter de plus en plus ſon eſtime par des actions louables: elles prouveront plus que des raiſonnemens profonds.

Ainſi, avant de quitter *Dalicourt*, il termina entièrement le procès que lui avoit ſuſcité la Baronne. Ce trait d'équité ne gliſſa point ſur l'âme de *Dalicourt*. A l'égard de *Cécile*, elle en connoiſſoit en partie le motif; mais elle n'en fut que plus ſenſible à l'effet. *Dorval* eut lieu de s'en appercevoir; & jamais découverte, dans tout autre genre, ne cauſa autant de joie à ſon Auteur.

Quelques affaires privilégiées exigeoient ſa préſence dans Paris. Il y reparut, comme auparavant, avec le même faſte, les mêmes prétentions. Le motif de ſon ſéjour

Digitized by Google

hors de la capitale n'avoit point été soupçonné. On le croyoit absent pour visiter ses terres, & faire payer d'avance les Régisseurs, sauf à les en bien dédommager. L'éclat avec lequel il reparut n'annonçoit nul changement dans son caractère, & lui-même ne vouloit point que ce changement fût annoncé. Le mystère avoit pour lui des douceurs, mais une raison plus forte le rendoit mystérieux ; il n'osoit encore ni lever ni quitter le masque du ridicule. Enfin, notre sage de la campagne s'annonçoit de nouveau pour un franc petit-maître dans Paris.

Il y avoit retrouvé la Comtesse & *Séricourt*. Ce dernier ne renonçoit pas au dessein de les unir de sentimens, ou plutôt d'habitude. Il avoit pour lui-même un autre dessein, qu'il se proposoit d'effectuer incessamment. L'image de *Cécile* ne le quittoit pas. Ce n'étoit point de l'amour : c'étoit le desir le plus vif de s'approprier cet objet tout neuf, de le former. Il plaignoit de bonne foi *Cécile* d'être enterrée dans un village, & ne soupçonnoit pas la moindre injustice dans ce qu'il méditoit contre elle.

Dans une de ces conversations vagues, où l'on passe sans motif & sans liaison d'un objet à un autre, la Comtesse parla

Digitized by Google

de *Cécile* & de l'impreſſion que ſes champêtres attraits avoient faite ſur trois hommes de cour & du bel air. *Dorval* rougit. La Comteſſe ne manqua point d'attribuer ce mouvement à l'eſpèce de honte que devoit lui cauſer ce ſouvenir. Mais *Dorval* craignoit ſeulement d'avoir été pénétré. Il ne ſe ſentoit point encore aſſez de réſolution pour défendre & juſtifier hautement ſon choix. A propos, ajouta la Comteſſe, vous ſavez, peut-être, que la vieille Baronne n'eſt plus. J'apprends qu'elle a pour ſucceſſeur un homme encore plus ſingulier qu'elle ne fut ridicule. Ce nouveau Baron borne toute ſa ſociété à ſes payſans. Il vit comme eux & avec eux. C'eſt une eſpèce de philoſophe, car tout homme inhabile à vivre dans le monde ſe targue volontiers de ce titre... Mais, Madame, interrompit *Dorval*, chacun ne peut-il pas vivre comme bon lui ſemble? Des payſans ſont des hommes.... Cela vous plaît à dire, interrompit à ſon tour la petite-maîtreſſe: au moins ne doit-on pas leur donner la préférence ſur ſes égaux & ſes ſupérieurs. Je n'en ſais rien, Madame, reprit *Dorval* un peu plus vivement; paſſe encore pour ſes égaux, mais pour les autres, je crois qu'il eſt plus naturel de ſe plaire avec ceux que le haſard nous a ſubordonnés. Le

Digitized by Google

haſard ! s'écria-t-elle ; mais ſavez-vous, Marquis, que voilà de la philoſophie toute pure ? — Non, Madame, je crois que c'eſt tout ſimplement de la raiſon. — Eh mais ! depuis quand raiſonnez-vous ?... Venez, venez, Chevalier, dit-elle à *Séricourt*, qui s'occupoit fort ſérieuſement à examiner un meuble de fantaiſie ; venez entendre les ſages documens de ce nouveau moraliſte. C'eſt beaucoup s'il ne vous détermine à vivre dans une de vos métairies. Ma foi, mon cher Marquis, dit alors *Séricourt*, je crois pouvoir tirer ton horoſcope. Tu deviendras avant qu'il ſoit peu un franc noble campagnard, dont la ſociété ſe partage entre ſon Magiſter & ſes chiens courans.

Il n'étoit pas difficile à *Dorval* de répondre ; d'appuyer ſur les avantages de la vie champêtre, ſur l'utilité & les prérogatives de l'agriculture.... Il n'en fit rien, & ce récit n'y perd que peu de choſe.

D'ailleurs notre ſage ne put encore prendre ſur lui de le paroître entièrement. Il ſe défendit mal, parce qu'il craignoit de trop prouver en ſe défendant bien. Il reprit le ton frivole dont il n'avoit pas encore perdu l'habitude, & ce ton perſuada. On lui fit grâce ſur celui qu'il avoit d'abord pris. Cela fut regardé comme une

Digitized by Google

saillie de raison qui ne tiroit point trop à conséquence.

Ecoute donc, lui disoit *Séricourt* dans un moment où la Comtesse s'étoit éloignée, tu négliges furieusement l'occasion. A quel propos cette subite & longue absence ? J'ai eu la bonté de veiller à tes intérêts. Il est bien temps que tu y veilles toi-même.

J'en suis fâché, reprit *Dorval*, mais une autre tournée m'appelle. J'entends, dit alors *Séricourt*, voilà qui sent l'aventure, & le mystère est de la partie. Cela vaut encore mieux que de visiter gravement ses domaines. Croirois-tu que je veux aussi dans peu recourir au mystère. — Tant mieux pour toi ! — Ce mot dit tout. Mais satisfais-moi encore sur une chose. Te souviens-tu de cette petite *Cécile ?* Quelle *Cécile ?* demanda *Dorval* un peu ému. — Quoi ! tu ne le saisis pas d'abord ? Point du tout, reprit *Dorval* avec plus de sang froid. J'en suis comblé ! ajouta *Séricourt*. Je croyois que ta compassion pour elle égaloit au moins la mienne : il n'en est rien, je me trouve être plus humain que toi, & je m'en félicite. Explique-toi mieux, répliqua *Dorval* en cachant son inquiétude. — Eh non ! tout est dit. C'est à moi de me charger du reste. J'avois cru le

Digitized by Google

Comte un peu attentif ſur elle ; je lui ſoupçonnois des idées qu'il n'a pas. Un abandon ſi général ne peut ni ſe tolérer ni ſe concevoir.

La Comteſſe reparut & mit fin à ce dialogue. *Dorval* fut inquiet & rêveur le reſte de la ſoirée. Il annonça ſon départ pour le jour ſuivant : ce qui parut ſurprendre & piquer la Comteſſe. Elle ne le témoigna que par des railleries ; mais dans certaines femmes la raillerie eſt l'expreſſion même de l'humeur

Dorval partit en effet & prit une route oppoſée à celle qu'il avoit deſſein de ſuivre. A peine il eut fait quelques lieuës qu'il ordonna à ceux de ſes gens, qui n'étoient pas du ſecret, de ſe rendre à une de ſes terres peu éloignée, d'y conduire ſa voiture & d'y reſter juſqu'à nouvel ordre. Enſuite il monte à cheval & prend lui-même le chemin de ſa Baronnie.

Son premier ſoin fut de rendre viſite à *Dalicourt*, c'eſt-à-dire à *Cécile*. Moins heureux que la première fois, il ne la trouva point ſeule, mais il eut le plaiſir de voir qu'elle en avoit du regret. D'un autre côté il voyoit dans ſes yeux une ſorte de ſatisfaction qui répondoit à la ſienne, car *Cécile* n'avoit point appris à diſſimuler, & *Dalicourt* lui-même ne croyoit point

Digitized by Google

cette partie néceſſaire à ſon éducation. Ah ! diſoit *Dorval*, qu'une joie naïve embellit encore la beauté !

C'étoit un jour de fête. Une partie des jeunes filles du village étoient alors auprès de *Cécile*, vêtuë elle-même à peu-près comme elles. D'autres habitans du lieu étoient avec *Dalicourt* dans une chambre voiſine. Il parut l'inſtant après amené par *Cécile*. Elle jouit alors d'une ſatisfaction bien vive & bien pure. A peine *Dalicourt* eut fait connoître *Dorval* pour le Seigneur du village voiſin, que tous les cœurs parurent voler vers lui. Les pères en parloient à leurs filles avec reſpect, avec vénération, & leurs filles écoutoient ces louanges avec un intérêt que la préſence de *Dorval* redoubloit encore. Ces âmes, quoique ſimples, trouvoient que dans un homme de trente ans & fait pour plaire, la bienfaiſance n'en plaiſoit que davantage.

Mes amis, diſoit *Dalicourt* à ceux qui l'environnoient, ſi tous les nobles reſſembloient à celui-ci, ce ſeroit un très grand malheur que de n'être pas noble ; mais le plus grand nombre ſert à nous conſoler. Ces mots déſignoient aſſez clairement que *Dalicourt* étoit né dans la roture, & cette réflexion affligea *Dorval*. Ce n'eſt pas qu'il

Digitized by Google

ne fût assez vivement épris de *Cécile* pour lui pardonner sa naissance & mettre à l'écart le préjugé reçu ; mais, enfin, c'étoit un préjugé de plus à vaincre.

Il n'eut, pour cette fois, aucun entretien particulier avec *Cécile*, mais leur silence en avoit dit beaucoup. *Cécile* avoit tout entendu & avoit sçu se faire entendre. Elle avoit même osé risquer, au milieu de tous ces témoins, certains regards qu'elle n'eût point hasardés dans un tête à tête. Une jeune fille timide ne devine pas toujours la cause de cette contradiction : il est même rare qu'elle cherche à la deviner ; mais l'effet n'en est pas moins précieux, & *Dorval* en sentoit tout le prix. Il s'en retourna plus amoureux que jamais & pleinement déterminé à suivre son penchant. On en parlera, disoit-il ; mais que m'importe ? j'aurai fait la fortune de *Cécile*, & *Cécile* fera mon bonheur. J'y trouve pour moi un double avantage.

Il songeoit aux moyens de la revoir au plutôt, & il fut servi par les circonstances. La fête du lieu qui formoit sa Baronnie approchoit. Elle occasionnoit chaque année certains divertissemens qui attiroient toute la jeunesse des environs. Le nouveau Seigneur déclara qu'il vouloit rendre ces jeux plus brillans qu'à l'ordinaire. La première année de sa résidence

Digitized by Google

en fourniſſoit un prétexte plauſible, & ce fut celui qu'il employa. Tout fut diſpoſé avec ſoin. *Dorval* ſongea en même temps à ne point ſe trahir par une dépenſe trop au-deſſus de ſon nouvel état, ce qui n'empêcha point que ſa fête ne fût très-digne d'exciter un nombreux concours. Elle ſe donnoit ſur-tout pour les jeunes gens; c'étoit l'uſage établi, mais les pères n'en étoient point exclus. *Dorval* n'oſoit pourtant eſpérer que *Dalicourt* voulût s'y rendre, & dès-lors pouvoit-il eſpérer d'y voir *Cécile ?* Cette incertitude le déſoloit. Il s'informa ſans affectation ſi *Dalicourt* & ſa fille avoient paru dans les fêtes précédentes. Ni l'un ni l'autre ne s'y étoient montrés. C'étoit néanmoins chez une femme que ces fêtes ſe donnoient : pouvoit-il ſe flatter qu'on fît pour lui ce qu'on n'avoit point fait pour elle ? D'un autre côté, riſquer une invitation particulière, c'étoit s'expoſer à un refus ; c'étoit peut-être marquer un deſſein & ſe rendre ſuſpect à *Dalicourt*. Cet homme ne ſe conduiſoit point comme un autre ; il falloit donc ſe conduire tout autrement envers lui.

Le jour de la fête arriva ſans que *Dorval* fût délivré de ſon incertitude, ou plutôt il n'avoit pas même d'incertitude. Il portoit un habit très-ſimple & qui le diſtin-

Digitized by Google

guoit peu du reſte de l'aſſemblée. Elle étoit déja très-nombreuſe quand il parut. Les acclamations ſe firent entendre, & *Dorval* y fut ſenſible ; mais il étoit toujours affligé : cependant il n'épargnoit rien pour exciter la joie chez les autres. Ses regards ſe promenoient ſans s'arrêter ; ils cherchoient celle qu'il n'eſpéroit point appercevoir. Un grouppe de jeunes perſonnes attira ſon attention. Il s'en approche, & rencontre d'abord des yeux qui cherchoient les ſiens avec timidité, des yeux qui pénétrèrent juſqu'à ſon âme ? C'étoit *Cécile*, confonduë parmi la foule, vêtuë comme les autres, mais qui n'avoit de commun avec elles que ſes habits. Quoi ! c'eſt vous ! lui dit *Dorval* avec une joie qu'il ne put diſſimuler ; vous êtes ici, & je l'ignore ? vous ne m'inſtruiſez point de votre arrivée ?

Ces mots, prononcés à haute voix & en préſence des autres jeunes perſonnes, déconcertèrent beaucoup la timide *Cécile*. Monſieur, lui répondit-elle d'une voix mal aſſurée, je n'ai pas cru devoir vous interrompre, & mon père ne me l'eût point permis. — Quoi ? votre père eſt auſſi des nôtres, & lui-même ne daigne pas..... Où puis-je, du moins, le rencontrer ? Je vais, reprit *Cécile*, vous y conduire. C'étoit ce que deſiroit *Dorval*.

Il l'inſtruiſit, en marchant, du motif

Digitized by Google

réel de cette fête, & de celui qui avoit retenu ſon invitation particulière. Ah ! lui dit *Cécile*, vous avez deviné ; mon père n'y ſeroit point venu ſi vous l'euſſiez invité d'y venir. — Et vous, charmante *Cécile ?* — Moi, je ne pouvois y venir qu'avec mon père. L'amour m'a donc bien inſpiré ! reprit *Dorval ;* mais quoi ? n'êtes vous venuë ici que par obéiſſance ? — J'ai du moins obéi bien volontiers. Ces mots tranſportèrent notre ſage. Il alloit multiplier ſes remercîmens & ſes queſtions, mais *Cécile* y mit fin, quoiqu'à regret : elle l'avertit que ſon père étoit à portée de l'entendre.

Dalicourt, en ce moment, ſe trouvoit au milieu d'un groupe de villageois à peu près de ſon âge. Il étoit lui-même vêtu à peu près comme eux & s'amuſoit à regarder certains jeux qu'une troupe de jeunes gens venoit de commencer. *Dorval*, en l'abordant, lui reprocha de garder ainſi l'*incognito*. Vous auriez trop à faire, lui répondit *Dalicourt*, ſi tous ceux qui viennent ici vous avertiſſoient de leur arrivée. Je ne ſuis venu qu'avec mes voiſins & à titre de voiſin. — Ce titre eſt un peu général ; j'aimerois mieux que vous en priſſiez un autre : celui d'ami, par exemple. — Celui-là me coûteroit un peu

Digitized by Google

plus à prendre, & pourroit ne pas ſignifier davantage. Vous êtes ſeigneur, & moi je ne ſuis qu'un bon villageois vaſſal de ſeigneur. Mon rôle eſt de vous reſpecter & je vous reſpecte. — Point de reſpect, ſur-tout; je veux qu'on m'aime. — On n'aime guère que ſes égaux, & vous êtes Baron; un Baron pourra ſe dire votre ami. Et puis c'eſt toujours quelque choſe d'être reſpecté de ſes inférieurs. Je connois quelques grands qu'on n'aime point & qu'on ne reſpecte pas davantage. *Dorval* inſiſta & ne put rien obtenir de plus.

La danſe fait communément partie d'une fête, & ſur-tout d'une fête villageoiſe. *Dorval*, quoiqu'affligé de ce qu'il venoit d'entendre, vouloit au moins danſer avec *Cécile*. Une circonſtance légère en elle-même, mais qui ne l'étoit pas pour un amant, adoucit un peu ſa triſteſſe. Il vit que *Cécile* étoit devenue en quelque ſorte reine de la fête. Ce n'étoit point lui qui avoit préſidé à cet arrangement, c'étoit un mouvement d'équité naturelle. Parmi les jeunes perſonnes que raſſembloient ces jeux, il s'en trouvoit pluſieurs que la nature avoit favoriſées, & qu'il n'étoit point facile de voir avec indifférence; mais elles-mêmes ſentoient combien la nature avoit encore plus fait pour *Cécile*. On les voyoit

Digitized by Google

l'entourer, la ſuivre, la parer de leurs propres mains. Sa modeſtie & la grande ſupériorité de ſes charmes ne lui laiſſoient ni jalouſes ni rivales.

Son amant jouiſſoit de ſon triomphe. Il y joignit tout ce que cette occaſion & la préſence de *Dalicourt* lui permettoient d'y ajouter. *Cécile* danſoit avec une juſteſſe & des grâces qui l'étonnoient. Où donc les a-t-elle puiſées? diſoit *Dorval* en lui-même. Tout en elle marque une éducation ſoignée; mais d'où lui vient cette éducation?

Il trouva encore une fois le moment de lui parler ſans témoins, c'eſt-à-dire, ſans pouvoir être entendu. Tout m'étonne & me charme de votre part, lui diſoit-il, mais votre père continue à me déſoler. Il ne me pardonne pas même d'être ſeigneur d'un village. Hélas! reprit *Cécile*, que ſera-ce donc lorſqu'il ſaura tout ce que vous êtes? —Ma chère *Cécile!* - Monſieur le Marquis, je ſens que je vais pleurer! que dira-t-on ſi l'on s'en apperçoit? — Ah! de pareilles larmes me dédommageroient de tout! que je les voie, ces larmes précieuſes.... Mais non; je ne veux point que ma *Cécile* ſoit calomniée. Je vais même borner cet entretien: cependant, ſi la prévention de votre père continuë.... Elle continuëra, interrompit *Cécile*. Elle con-

Digitized by Google

tinuëra ! reprit triſtement *Dorval* ; eh que deviendrai-je ſi cela eſt ? Dois-je y ſouſcrire ſans appel ? . . . Il le faudra bien ! ajouta *Cécile* ; & alors les larmes qu'elle s'efforçoit de retenir coulèrent en abondance.

Dorval cède lui-même à ce ſpectacle. Il oublie qu'il peut être apperçu ; il tombe aux genoux de *Cécile*. *Dalicourt*, qui alors s'approchoit d'eux, les ſurprend dans cette attitude : ce qui obligea *Dorval* à ſe relever avec une extrême vîteſſe. Son embarras & la confuſion de *Cécile* étoient extrêmes. *Dalicourt* ne parut ni piqué ni ſurpris. Monſieur le Baron, dit-il à *Dorval*, vous voyez que tout ſeigneur agit en ſeigneur. Il ne paroît procurer certains plaiſirs aux autres que pour mieux aſſurer les ſiens. Je ne vous blâme point de trouver *Cécile* à votre fantaiſie ; elle pourroit ſatisfaire celle de bien d'autres : mais trouvez bon que je ne l'expoſe pas plus long-temps à l'honneur que vous lui faites.

Dorval, au déſeſpoir, employa, pour ſe juſtifier, toute l'éloquence de la douleur & de la paſſion. Il proteſta à *Dalicourt* qu'il n'avoit ſur ſa fille que des vuës légitimes. Peu m'importe, reprit *Dalicourt*, je ne veux pas plus de celles-là que des autres. Vous m'avez vu n'oſer accepter le

Digitized by Google

titre d'ami que vous m'offriez. Le titre de beau-père me siéroit encore moins.

Quoi ? s'écria *Dorval*, vous exposeriez l'aimable *Cécile* aux discours qu'un départ si subit peut occasionner ? — Les discours ne sont rien ; je ne crains que la réalité. — Mais la calomnie est à craindre. — Je la redoute moins que la médisance. D'ailleurs, chacun est occupé de la fête, & il ne paroit pas qu'on ait vu autre chose : faudra-t-il vous laisser le temps de fournir à toute cette assemblée une occasion de mieux voir ? Encore une fois, Monsieur le Baron, je ne vous en veux pas de trouver *Cécile* jolie ; ne m'en voulez pas de vous trouver dangereux. On peut l'être pour une jeune fille, même en faisant du bien à tout le reste.

Dorval insista vainement. *Dalicourt* fit entendre à ceux qui le connoissoient qu'une affaire pressante l'obligeoit de quitter la fête avant les autres. On regretta de voir partir *Cécile*, mais on n'en devina point la cause. Au moins, disoit *Dorval* à ce père obstiné, permettez-moi de vous accompagner une partie du chemin qui sépare votre demeure de la mienne. A vous très-permis, reprenoit *Dalicourt*, vous êtes sur vos terres ! On présume bien que *Dorval* usa de la permission.

Digitized by Google

Chemin faisant il voulut ramener l'entretien sur ce qui venoit de se passer. Il espéroit encore émouvoir *Dalicourt* ou vaincre ses préjugés ; mais *Dalicourt* ne voulut pas même entrer en matière. Il fit plus, il ordonna à *Cécile*, qui marchoit devant eux, d'accélérer encore sa marche. Mets-toi, lui disoit-il, hors de la portée de ses discours. Ils sont plus à craindre pour toi que le plomb du chasseur ne l'est pour la colombe. *Cécile* obéit ; mais il étoit facile de voir que la colombe ne fuyoit qu'à regret le chasseur.

Le jour baissoit & ils avoient déja fait une partie de la route, lorsqu'une chaise passa auprès d'eux avec beaucoup de vîtesse. Elle étoit suivie de quatre hommes à cheval. Un des quatre approchant de *Cécile*, dit tout haut : *la voilà* ! Au même instant deux de ces hommes mettent pied à terre, enlèvent *Cécile* à force de bras & la jettent dans la chaise qui s'éloigne sur le champ. *Dorval*, aux premiers cris de *Cécile*, avoit volé plutôt que couru ; mais il étoit sans armes, ce qui ne l'empêcha point de saisir à la bride le cheval d'un des ravisseurs, & de prescrire au cavalier de rester là. Mon ami, lui dit ce dernier, reste-là toi-même & sois sage. On ne veut faire aucun mal à cette jeune personne ; je ne t'en ferai

Digitized by Google

aucun non plus, à moins que tu ne m'y forces.

Que vois je? qu'entends-je? ah! traître *Sérícourt !* s'écria *Dorval ;* quoi ? tu oſes me ravir ce que j'ai de plus cher? arrache-moi donc la vie auparavant !

Que diable vois-je à mon tour ? s'écria le Chevalier, car c'étoit lui-même ; eſt-ce toi, Marquis? que ſignifie cette maſcarade? venois-tu auſſi pour l'enlever ? — Ordonne auparavant qu'on me la ramène, & je t'expliquerai tout. Rien de plus aiſé, reprit *Sérícourt*, & à l'inſtant il fit courir un de ſes cavaliers après la chaiſe.

Es-tu content ? pourſuivit-il, en s'adreſſant toujours à *Dorval.* Pourquoi m'as-tu caché que tu voulois prendre ſoin de *Cécile ?* Tu m'aurois épargné une démarche que la ſeule compaſſion m'a fait riſquer.

La ſeule compaſſion ! s'écria *Dalicourt*, qui pour quelques inſtans avoit perdu la parole ; quoi ? barbare ! c'eſt la compaſſion qui vous porte à arracher une fille des bras de ſon père ? Sans doute, reprit *Sérícourt*, quand ce père eſt aſſez barbare lui-même pour vouloir enfouir un diamant précieux dans la fange. Voilà bien les grands ! diſoit le père de *Cécile*, voilà le fond de leur âme. Pour eux le vice

Digitized by Google

prend les couleurs de la vertu, & le plus noir attentat n'eſt qu'un ſimple amuſement.

Je vous jure, ajouta le Chevalier, que je voulois faire le bien de *Cécile*, & voilà tout. Mais toi, dit-il à *Dorval*, quel eſt ton but? Explique-moi cette énigme, cette biſarre métamorphoſe. Dis-moi, enfin, pourquoi l'homme de Paris le plus élégant, ſe trouve ici affublé en coq de village?

Ces queſtions déſoloient *Dorval*. Il avoit un peu de confuſion du déguiſement qui y donnoit lieu; mais, ſurtout, il étoit furieux des éclairciſſemens qu'elles fourniſſoient à *Dalicourt*. Quant à ce dernier, il n'en perdoit rien. Cependant, il étoit encore plus attentif au retour de la chaiſe qui emmenoit *Cécile*. A peine elle reparoît, qu'il vole à ſa rencontre. Il eſt ſuivi & bientôt devancé par *Dorval*.

Cécile étoit à peine revenuë d'un évanouiſſement que la ſurpriſe & la frayeur lui avoient cauſé, elle ſe raſſura en voyant ſon père. Tous deux verſoient des larmes de joie & d'attendriſſement. Viens, lui dit-il en lui tendant les bras, viens, ma fille, abandonne cette horrible voiture: c'eſt le ſiége du vice & de l'opprobre.

Digitized by Google

Jamais elle ne fut construite pour te recevoir.

Mais *Cécile* ne faisoit que de la quitter, quand on en vit une autre s'avancer avec une vîtesse prodigieuse. Est-ce encore un raviſſeur, s'écria *Dalicourt ?* Mais, non ; je reconnois plutôt un appui de l'innocence, & c'est le seul que je connoisse. Je vois approcher le Comte *d'O....* Ciel ! s'écria *Dorval* plus embarrassé que jamais. Ah ! parbleu, dit le Chevalier, en s'avançant vers la voiture, la rencontre est unique & tient du roman. Point du tout, Monsieur, lui dit le Comte ; je voulois, & j'espérois vous rencontrer : je suis charmé de l'avoir fait si à propos.

En vérité, Chevalier, dit la Comtesse qui étoit avec son mari, vous êtes un Chevalier à hautes aventures. Il ne vous faut pas moins que des enlèvemens ! N'avez-vous point eu aussi d'enchanteurs à combattre ?

N'en doutez pas, Madame, reprit *Sérícourt :* ce pays est celui des métamorphoses. Jettez les yeux sur ce magicien ; c'est lui qui a déconcerté mon entreprise.

En parlant ainsi, il montroit *Dorval* qui eût voulu pouvoir se cacher. Ah ! Ciel, dit la Comtesse, me trompai-je ? Est-ce

Digitized by Google

le Marquis ? N'en doutons point..... c'eſt lui-même. Eh ! mon pauvre *Dorval*, comme vous voilà fait ? Que veut dire cette caricature ?

L'étonnement du Comte égaloit celui de ſa femme, & étoit encore ſurpaſſé par la confuſion de *Dorval*. Il prit, enfin, ſon parti. J'avouë, Madame, dit-il à la Comteſſe, que cet ajuſtement doit vous paroître biſarre ; il annonce que je me rapproche de la nature toute ſimple. Je n'en connois le prix que depuis quelque temps ; mais j'ai bien appris à le connoître.

Eh ! qui vous a ſi bien rectifié ? demanda la Comteſſe : n'eſt-pas *Cécile* ? Tout, juſqu'au coſtume, l'annonce.

Je voudrois bien, reprit *Dorval*, en avoir des preuves plus authentiques. La réſolution de me traveſtir a été motivée par une autre. Mais toutes deux n'ont rien d'offenſant pour l'aimable & vertueuſe *Cécile*.

Voilà qui devient ſérieux, dit la Comteſſe. Très-ſérieux, pourſuivit le Chevalier. Trop ſérieux ? ajouta *Dalicourt*. M. le Marquis doit prévoir ma réponſe. Je ne ſouffrirai point qu'il s'abaiſſe juſqu'à ma fille, ni que ma fille s'élève juſqu'à lui.

Digitized by Google

Mais, reprit le Comte, la disproportion pourroit être moindre qu'elle ne le paroît. Qu'entends-je ! s'écria *Dorval*, achevez ! de graces tirez-moi d'incertitude ! Messieurs, ajouta le Comte, rendons-nous chez *Dalicourt*. Ce que j'ai à vous dire exige quelques détails secrets, & cette scène publique n'a déja que trop duré.

Dès ce moment *Dorval* ne s'occupa plus que du secret qui alloit être dévoilé. *Cécile*, qu'on avoit admise dans la voiture du Comte, s'occupoit comme *Dorval*. Quant à *Dalicourt*, loin de marquer nul empressement à cet égard, il doutoit d'avance de ce qu'on alloit lui dire.

Dalicourt avoit repris le ton & la gaieté qui lui étoient propres. Il fit les honneurs de chez lui avec sa franchise ordinaire. Toutes les généalogies du monde ne me changeroient pas, disoit-il ; & d'ailleurs, je crois peu aux généalogies.

Il faut pourtant, lui dit le Comte, il faut vous résoudre à ne point douter de la vôtre. Vous êtes noble.—Je suis noble ?—Oui vous l'êtes.—Je n'en crois rien.—Je vous le certifie.—Prouvez-le moi.—En croirez-vous mes preuves ?—Nous verrons ensuite.—Eh ! bien, je n'ai pas avec moi vos titres ; mais je déclare qu'ils sont en mon pouvoir. Je déclare,

Digitized by Google

en outre, que nous ſommes très-proches parens. Votre mère fut ſœur de la mienne : votre père fut un Gentilhomme diſtingué, qui périt en commandant un vaiſſeau de haut bord. Vous êtes le ſeul fruit de leur union. Cette union étoit ſecrete, vu la haine qui diviſoit les deux familles. Votre père mourut avant que vous fuſſiez né. Votre mère perdit le jour en vous le donnant. Une parente qui avoit toute ſa confiance, devint pour vous une autre mère. Elle vous fit élever avec ſoin ; mais elle garda un profond ſecret ſur votre naiſſance. La crainte de voir éclôre des procès qu'elle ne pourroit voir finir, fut le principal motif de ſa diſcrétion. Il faut tout dire ; votre père eut plus de conduite & de bravoure que de fortune. Votre mère étoit réduite à ſa légitime, que la coutume des lieux rendoit fort modique. Enfin, cette parente mourut lorſque vous n'étiez encore âgé que de 12 ans. Elle vous avoit mis ſous la protection d'un oncle maternel, qui ſe garda bien de vous traiter en neveu. C'eſt chez lui que vous avez puiſé votre haine contre les grands, & j'avouë qu'à cet égard elle eſt fondée. Le reſte ne doit pas être moins préſent à votre mémoire. Vous fîtes ſur mer quelques voyages qui vous réuſſirent

Digitized by Google

Vous vous mariâtes à Saint-Domingue. Je ne vous parlerai point des accidens qui renverſèrent votre fortune.... Dites plutôt des perſécutions, interrompit *Dalicourt* ; & ce fut encore un homme en place qui me les fit eſſuyer. Soit, reprit le Comte ; j'achève en peu de mots. Obligé de repaſſer en France, vous n'y trouvâtes pas un accueil propre à vous conſoler. Pardonnez-moi, interrompit *Dalicourt*. Je vous y ai trouvé ; (car je ſens qu'il eſt à propos que j'achève moi-même ce récit). Vous eûtes pour moi des égards & des procédés qui m'étonnèrent dans un homme de cour. C'eſt à vos bienfaits que *Cécile* doit l'éducation qu'elle a reçuë ; & lorſque devenu veuf, je quittai la Province où j'étois né, lorſque je vins me fixer dans ce canton, ce fut encore par vos ſoins que j'y trouvai un aſyle, un bien-être & du repos.

Tout cela eſt peu de choſe, reprit le Comte ; parlons de ce qui reſte à faire. Ce qui reſte à faire eſt peu de choſe, répliqua *Dalicourt* : vous aviez tout prévu ; mes ſouhaits ne s'étendent point au-delà. — Il faut prendre un état plus conforme à votre naiſſance, car je préſume que vous n'en doutez plus ? — Ma foi ſi tout autre que vous me l'aſſuroit.... — Quoi ! le récit

Digitized by Google

que je vous fais n'eſt-il pas circonſtancié ? Il porte conviction ! s'écria *Dorval*.... Il pourroit, interrompit *Dalicourt*, paſſer dans un conte où l'on ſe tire d'intrigue comme on peut ; mais, pour me croire noble, j'exige d'autres preuves. — Hé bien, lui dit le Comte, vous en aurez. Pour moi, ajouta *Dorval*, ces preuves me ſuffiſent. Je me ſerois même, en un beſoin, contenté du ſoupçon. Nul préjugé ne peut tenir contre *Cécile*, & j'euſſe mis à l'écart tout ce qui tendoit à m'éloigner d'elle. Monſieur, pourſuivit-il, en s'adreſſant à *Dalicourt*, les obſtacles que vous m'oppoſiez ne ſubſiſtent plus : daignez conſentir à mon bonheur. Ces obſtacles, reprit *Dalicourt*, ne ſont pas tous détruits. Il en reſte un non moins embarraſſant que l'autre. Je ſuppoſe *Cécile* noble, elle ne ſera jamais riche... Et moi je le ſuis ! s'écria *Dorval*, j'aurai le bonheur inexprimable d'enrichir ce que j'aime ! Peut-on faire un plus digne uſage de ſa fortune ?

Dalicourt ne ſe rendit pas encore. Il fallut que le Comte joignît ſes ſollicitations à celles de *Dorval*. On vit même la Comteſſe quitter le ton de l'ironie pour plaider la cauſe des deux amans. Peu s'en fallut que *Sériçourt* lui-même ne démentît ſon caractère. Mais il ſeroit difficile de

Digitized by Google

peindre l'état où se trouvoit *Cécile*. On voyoit sur son visage la crainte le disputer à l'espoir, l'agitation à la retenuë. Son état eût pu toucher un ennemi, & *Dalicourt* étoit son père. Il s'approcha d'elle, & la serrant entre ses bras : hé bien ! ma chère *Cécile*, ma chère enfant, lui dit-il, réponds avec confiance, avec sincérité ; crois-tu donc pouvoir être heureuse avec un Marquis ? Mon père ! lui répondit *Cécile*, en tremblant .... & elle n'osoit en dire davantage. Parle, achève, reprit *Dalicourt*.... Mon père ! ajouta *Cécile*, je crois pouvoir être heureuse avec *Dorval* ! A ces mots, la crainte d'en avoir trop dit, mêlée avec une autre crainte, lui fit, pour ainsi dire, perdre toute connoissance. Va, lui dit son père, tu mérites au moins que ton attente soit remplie, Je ne veux pas que tu m'accuses de m'y être opposé.

Je ne peindrai ni les transports de *Dorval* ni la reconnoissance de *Cécile*. Enfin, dit le Comte, nous voici au dénouëment. Je pardonne au Chevalier son entreprise en faveur de ce qui en résulte. Au moins, reprit ce dernier, dites-moi comment cette entreprise est venuë jusqu'à vous ? Par une voie assez oblique, lui dit le Comte. Un de vos confidens, c'est-à-dire, un de vos domestiques, a confié votre secret à l'un

Digitized by Google

des miens, qui a cru qu'un tel secret pouvoit m'intéresser. J'ai profité de la découverte, & vous voyez que j'avois quelque intérêt de vous prévenir. A la bonne heure! lui dit *Sérícourt*, je me console d'avoir été prévenu. Je ne voulois qu'arracher *Cécile* à l'obscurité. Mon zèle pourra s'exercer en faveur de quelqu'autre, & j'espère qu'on n'en préviendra point l'effet.

Sérícourt jugeoit la Comtesse piquée contre lui : elle n'étoit irritée que contre elle-même. Son cœur avoit été moins égaré que son esprit. Elle sentit que *Dorval* & *Cécile* alloient être heureux, & elle se rappella qu'un pareil bonheur lui avoit été offert. Ne pouvoit-elle donc plus en jouir ? Le Comte étoit aimable, il l'avoit aimée, il pouvoit l'aimer encore, & ces réflexions annonçoient qu'il seroit payé de retour. Il le fut en effet. La Comtesse oublia le persifflage pour adopter le sentiment. *Dalicourt* abjura le ton de la misantropie, & *Dorval* celui de la fatuité. Il aime encore *Cécile*, qui l'aimera toujours. Il se gouverne en *sage* & n'est plus *honteux de l'être.*

Par l'Auteur des Contes Philosophiques.

N. B. Une maladie de l'Auteur est cause que la fin de ce Conte, ainsi que le Mercure, ont été retardés.

Digitized by Google

VERS mis au bas de l'inſtruction de Mgr LE DAUPHIN à Mgr LE DUC DE BERRY, lorſqu'on l'a préſentée au ROI DE POLOGNE.

BAIGNONS-LES de nos pleurs, ces paroles ſacrées !
Que des maîtres du monde elles ſoient révérées !....

Grand Roi, ſon dernier vœu fut pour notre bonheur ;
Le Ciel, d'après le vôtre, avoit formé ſon cœur.
Quand vous perdez un fils, le trône perd un ſage.
Hélas ! il eût régné comme vous, ou *Titus*.
Il ſçut, pendant ſa vie imiter vos vertus ;
Sachez, après ſa mort, imiter ſon courage.

VERS pour mettre au bas du portrait du Prince auguſte que l'Europe vient de perdre.

L'ETAT en lui n'eût vu qu'un père au lieu d'un maître ;
Qu'un héros, des vertus l'exemple & le ſoutien :
Grand autant que pieux, ſans affecter de l'être,
Il n'eût été puiſſant que pour faire le bien.

Par le Chevalier DE JUILLY THOMASSIN, Garde du Corps du Roi.

Digitized by Google

*UNE Perſonne, charmée du nouveau Roman d'ELIZABETH, donna une fête à Madame***, auteur de cet ouvrage. Au deſſert on lui préſenta une couronne de mirthe & de laurier, avec les vers ſuivans.*

DE mirthe & de laurier, *Iris*, cette couronne
Doit orner votre front; l'amitié vous la donne:
Elle eſt l'emblême heureux du talent enchanteur
De charmer par l'eſprit & de toucher le cœur.
Si d'un foible mortel vous agréez l'hommage,
Combien goûterez-vous le flatteur avantage
De recevoir le prix de tant de qualités,
Par les auguſtes mains de deux divinités!
Apollon & *Vénus* ſe diſputent la gloire
De vous placer près d'eux au temple de mémoire.
De mille adorateurs elle embellit ma cour,
S'écrie avec tranſport la Déeſſe d'amour;
Ainſi je lui deſtine à ma ſuite une place:
Qu'elle ſoit déſormais ma quatrième Grâce.
Tout l'Olympe applaudit.... Et moi, reprend *Phœbus*,
Je veux créer pour elle une Muſe de plus.

Par M. DE POUJOL.

Digitized by Google

*A M**. sur un portrait de Mlle* DOLIGNY, *en* NANINE.

Voyez-vous l'âme & les talens,
A travers les yeux de *Nanine*,
Percer & ſuſpendre nos ſens
Avec ſa candeur enfantine ?
Dans ce portrait fait à moitié,
J'en crois démêler quelques traces ;
C'eſt l'eſquiſſe d'une des Grâces
Que vous préſente l'amitié.

EPÎTRE à ma SŒUR.

Vous qui ſous un ciel ſans nuage,
Dans le plus riant des climats, (1)
Paſſez le midi de votre âge
Loin de ces rigoureux frimats
Qui ſont ici notre partage :
Vous qui dans les ſoins du ménage
Trouvez vos plaiſirs les plus doux ;
Mère d'une aimable famille,
Qui près de vous ſaute & babille,
Et compagne d'un tendre époux.

(1) Niſmes.

Digitized by Google

Vous enfin à qui je ſuis lié par la double chaîne du ſang & de l'amitié, ſouffrez que je vous adreſſe cette lettre, moitié vers, moitié proſe, genre d'écrire dont je ne ſuis nullement l'inventeur, & dont ma pareſſe s'accommode fort bien. Il eſt rare d'oublier ceux qu'on aimoit véritablement; & une amitié que le temps ou la diſtance des lieux a pu faire expirer, étoit déja bien malade. La mienne jouit d'une ſanté parfaite, & n'a rien perdu de ſa vivacité. Vingt ans d'abſence & cent ſoixante lieues d'éloignement ne vous ont point effacée de mon ſouvenir. Je me rappelle avec plaiſir ces temps heureux où Paris vous renfermoit dans ſon enceinte; ces jours où vous croiſſiez ſous les aîles maternelles, ornée par les grâces, & embellie par la ſeule nature.

En voyant vos naiſſans appas,
Et la douceur de votre caractère,
Chacun, diſoit, & ne ſe trompoit pas,
C'eſt tout le portrait de la mère.

Après avoir parlé de vous, s'il m'étoit permis de parler un peu de moi-même, je vous dirois que mon long ſéjour à Paris ne me fait point oublier entièrement ma patrie.

Digitized by Google

De ces murs que la Seine arrose,
Je tourne quelquefois les yeux
Vers ce pays délicieux
Où demeuroient mes bons ayeux,
Où même leur cendre repose.

On rira peut-être de ma foiblesse, en disant que le philosophe ne se borne pas à un petit coin de la terre, & qu'il a le monde entier pour patrie. Pour moi, qui n'ai pas l'honneur d'être philosophe, je me fais gloire de penser & de parler différemment. L'amour de la patrie est gravé dans nos cœurs en caractères trop profonds pour qu'il soit facile de l'effacer; les objets étrangers ne font que glisser sur la surface : ils amusent, mais ils ne satisfont pas. Ainsi, vous pouvez croire que je ne donne pas le dernier rang à la ville qui m'a vu naître; & si l'on me fâchoit, je lui donnerois la préférence sur les plus belles cités de l'univers. Si je me trouve engagé dans une partie qui me gêne, si la conversation est montée sur un ton qui me déplaise, je prens aussi-tôt l'essor; je m'absente de la maison sans la quitter, je sors à l'instant de Paris par la porte Saint Antoine, mon esprit fait seul le voyage, & ma bourse en profite.

Digitized by Google

Dans ces aſyles ſi vantés,
Dans ces cercles ſi fréquentés,
Où l'on compoſe ſa figure,
Où l'on étale ſa parure,
Où l'on parle ſans s'écouter,
Je voyage ſans m'arrêter;
Et mon eſprit, qui toujours veille,
Me berçant d'une douce erreur,
Sait bien dédommager mon cœur
De ce que ſouffre mon oreille.

Vous ſaurez à ce ſujet le rêve que je fis la nuit dernière. Il me ſembloit qu'un Génie bienfaiſant briſoit les liens qui me retiennent dans cette ville, & qu'en partant je m'écrioîs avec humeur : adieu, ville de bruit & de fumée, qui renfermes dans ton ſein tant de réformateurs & ſi peu de ſages, tant d'habitans & ſi peu d'hommes : ville où l'amitié n'eſt qu'un vain nom, la vertu que l'art de déguiſer ſes vices, la piété qu'un maſque qui couvre la perfidie.

Adieu, temple de la molleſſe,
Adieu, ſéjour de la triſteſſe,
Où le regret vient nous ſaiſir
Juſques dans les bras du plaiſir;
Où l'on ne cherche qu'à paroître,
Où l'on s'embraſſe ſans s'aimer,
L'on ſe priſe ſans s'eſtimer;
L'on s'épouſe ſans ſe connoître.

Digitized by Google

A peine avois-je fini de prononcer ces mots que j'avois perdu de vue la ville à qui je les adreſſois. Déja (l'on fait en rêve beaucoup de chemin & en peu de temps) j'approchois de cette cité commerçante dont la Saône majeſtueuſe baigne les murailles. Je ne donnois qu'une attention ſuperficielle aux divers objets que je rencontrois ſur la route : je ne marchois pas, j'étois porté ſur les aîles du deſir. Plus j'approchois des lieux charmans que vous habitez, plus mon âme ſe livroit à l'allégreſſe : ainſi l'hirondelle, au retour de la belle ſaiſon, revient avec plaiſir dans les lieux que l'hiver l'avoit forcée de quitter. Je vous revois enfin, ô terre ſi long-temps l'objet de mes ſoupirs & de mes vœux ! Je vous ſalue, ô ma chère patrie ! Je vous perdis que j'étois à peine en état de vous connoître, mais mon âme erroit toujours dans vos riches campagnes. Que de nouvelles chaînes nous uniſſent pour ne ſe briſer jamais !

Vous aviez part aux vœux que je faiſois pour mon pays, ô vous qui en êtes l'ornement ! vous aviez même en quelque ſorte ſur lui la préférence, car j'oubliois pour vous le ſpectacle merveilleux que la nature & l'art s'empreſſoient de m'offrir. Vous aviez le pas ſur ce vaſte amphithéâtre qui

Digitized by Google

nous peint une image si vive de la magnificence romaine : sur ce temple célèbre où l'on rendoit hommage à la Déesse des forêts : sur cette étonnante fontaine que construisirent autrefois les Maîtres du monde, & que nos Magistrats viennent de réparer à grands frais : sur ce superbe mausolée qu'un Empereur Romain fit, dit-on, bâtir pour honorer la mémoire de *Plotine*, femme de *Trajan* : sur tant d'autres monumens de l'antiquité que l'œil du voyageur contemple avidement, & dont les restes augustes font regretter ce que les temps ont détruit. Je me réservois le plaisir de les considérer avec vous, persuadé que votre goût naturel & la connoissance que vous avez du pays me feroient découvrir de nouvelles beautés. Je vous voyois enfin, je vous parlois..... Quel bien réel vaut un tel songe ! Vous ne fûtes pas long-temps à vous appercevoir que mes yeux inquiets cherchoient encore une autre personne que vous, & qui ne m'est pas moins chère, & vous m'y conduisîtes avec empressement.

Sur son front régnoit la candeur,
Et dans son âme la sagesse ;
La vertu faisoit sa richesse,
Et l'innocence sa grandeur.

Digitized by Google

En la voyant, un torrent de pleurs inonda mon visage. La joie suspendit quelque temps en moi l'usage de la parole ; je n'existois que par les sentimens. Il sembloit que mon cœur, jaloux de les éprouver, voulût refuser à mes lévres la douceur de les exprimer. Mouvemens de tendresse que la nature inspire, que la religion même autorise ! si dans ce siècle des ingrats l'on rougit de vous laisser paroître, si l'orgueilleuse philosophie vous renvoie au petit peuple, si les branches de la science étouffent les racines du sentiment, si notre âme se resserre à mesure que nos connoissances s'étendent, je préfére l'ignorance ; que le don de sentir me tienne lieu de l'art de penser, & que jamais mon esprit ne s'enrichisse aux dépens de mon cœur !

Je parlois ainsi en dormant, lorsqu'une nuée de parens de tout genre & de tout âge vint fondre sur moi. J'arrivois de Paris, ainsi j'étois un personnage qu'on ne pouvoit se lasser de voir & d'entendre ; je réfléchissois à laquelle de toutes les questions qui m'étoient faites je répondrois d'abord, lorsqu'un fâcheux m'éveillant en sursaut, mit fin à mes plaisirs & à mon voyage.

Falloit-il donc interrompre le cours
D'un si délicieux menfonge ?

Digitized by Google

Ah ! je voudrois dormir toujours
Si de nouveau j'avois un pareil ſonge.

Par M. L. COMPAN.

CHANSON pour le jour de Sainte ELISABETH. Air : *Juſques dans la moindre choſe.*

HATE-TOI de faire éclore,
O nature ! pour *Babet*,
Du ſein expirant de *Flore*
Le lys, la roſe & l'œillet.
En lui rendant cet hommage,
Sois ſûre de plaire aux Dieux ;
Je réponds de leur ſuffrage,
Il eſt écrit dans ſes yeux.

Oui, *Babet* les intéreſſe,
Et, dans ſes traits reſſemblans,
Chaque Dieu voit & careſſe
L'heureux fruit de ſes talens.
Comme eux de la bienveillance,
Son cœur ſenſible à l'attrait,
Du don fait ſa jouiſſance,
Et ſes plaiſirs du bienfait.

Digitized by Google

Pour assortir cette belle,
Dieu d'hymen, qu'il t'a fallu
Briser de fois ton modèle
Et rassembler de vertu !
Que vois-je : ton industrie
N'a sçu d'un couple si beau
Tirer que double copie.
Ah, que n'ai-je ton pinceau !

LA chanson précédente n'ayant point eu le bonheur de plaire à BABET, *& la préférence ayant été donnée par elle à une autre chanson, l'Auteur garda l'anonyme & lui envoya les vers suivans.*

MADRIGAL.

UN autre à tracer votre image
Réussit, dit-on, mieux que moi,
Et de lui céder l'avantage,
Votre goût m'impose la loi.
Eh bien, en lui rendant hommage,
J'aime à remplir votre desir.
Mais, s'il m'enlève votre estime,
Au moins il me reste un plaisir ;

Digitized by Google

C'eſt qu'à l'ombre de l'anonyme,
A quelques loix qu'on veuille m'aſſervir,
Lorſqu'il s'agit de vous, il ne peut me ravir
La gloire de penſer plus encor qu'il n'exprime.

PRIERE queles Juifs Portugais de BORDEAUX ont faite, pour demander à Dieu le rétabliſſement de la ſanté de Monſeigneur le DAUPHIN, le 21 Novembre 1765, jour auquel ils ſe ſont abſtenus de toutes ſortes d'affaires, ont fait des aumônes publiques, & ont obſervé un jeûne général de vingt-quatre heures. Compoſée en hébreu par leur Rabin, le Haham DAVID ATHIAS, & traduite en françois par le ſieur P....., leur Agent à Paris, Penſionnaire & Interprête du Roi.

CRÉATEUR du monde, qui as formé tout & conſerves tout dans ce vaſte univers, par ta bonté, ta puiſſance & ta ſageſſe infinies! lorſque contens & heureux ſous la protection du meilleur de Rois,

Digitized by Google

nous commencions à goûter les fruits de la paix (juste sujet de nos continuelles actions de graces), nous venons d'apprendre que notre DAUPHIN, fils chéri de notre auguste Monarque, est accablé de souffrances & dangereusement malade. Cette nouvelle, ô Seigneur Dieu! nous a pénétrés jusqu'au fond du cœur: elle a changé notre joie en tristesse, nos plaisirs en peines, nos chants en soupirs, nos ris en pleurs; & nous n'éprouvons plus qu'affliction & angoisses. Mais comme tu es, ô Seigneur! le souverain arbitre de la vie & de la mort, que toi seul peux donner la vertu efficace aux médicamens, que l'existence & la conservation de toutes les créatures émane de toi, & que hors de toi rien n'existe, nous recourons à la multitude de tes bontés: & prosternés devant ta face, le cœur contrit, les yeux pleins de larmes, les bras étendus vers le ciel, en jeûne, en pénitence, répandant des aumônes, qui sont le préservatif de la mort, nous te supplions de rendre la santé au vertueux Prince qui cause nos alarmes.

Daigne ta volonté toute-puissante, ô Seigneur Dieu d'Israël, souverain Maître de tous les Rois, père des graces & des miséricordes! avoir présente, pour exaucer notre prière, la bonté paternelle avec

Digitized by Google

laquelle notre bon Roi nous traite en ſes états, à l'exemple de ſes prédéceſſeurs, & celle que nos neveux doivent s'attendre à éprouver un jour de ſon digne Fils (1).

Dieu tout-puiſſant, plein de clémence, prête l'oreille aux accens lamentables, aux gémiſſens douloureux de ton peuple, pour t'en laiſſer toucher en faveur des jours précieux d'une tête ſi chere ! Le tendre amour filial que nous lui portons, comme fidèles ſujets, excite nos cœurs à t'adreſſer nos plus ferventes prières pour ſa conſervation : que ta bonté infinie, ô Seigneur miſéricordieux ! te porte à l'aſſiſter dans ſes maux & à le guérir.

Père clément & éternel, regarde en pitié l'inquiétude, la peine & la déſolation où la cruelle maladie de notre DAUPHIN jette le ROI & la REINE, ſes tendres père & mère, notre auguſte DAUPHINE ſon épouſe chérie, les précieux Princes ſes enfans, & les vertueuſes Princeſſes ſes ſœurs ! Quelle douleur une conſidération ſi affligeante n'ajoute-t-elle pas à notre douleur, en nous perçant le cœur de nouveaux traits ! Révoque, ô Seigneur notre

(1) Les Juifs Portugais jouiſſent en France des mêmes priviléges que les naturels François, en vertu de lettres-patentes de *Henry II*, renouvellées & ratifiées de règne en règne.

Digitized by Google

Dieu, révoque la rigueur des decrets terribles de ta juſtice! fais y ſuccéder les effets de ta miſéricorde! Qu'il te ſuffiſe, pour déſarmer ta colère, des grandes ſouffrances que ce Prince a déja endurées! Ordonne à l'Ange exterminateur de s'éloigner de ſa perſonne.

Seigneur Dieu d'Iſraël, maître ſuprême de toutes les puiſſances! daigne ta volonté divine rendre ce jour, où nous t'implorons pour la ſanté du Fils du Roi, un jour de graces & de bienfaits de ta main ſecourable! Puiſſent nos pleurs, ô Seigneur! l'affliction de nos ames, l'affoibliſſement de nos forces par le jeûne, nos charités verſées dans le ſein des pauvres, procurer à ce Prince une prompte & parfaite guériſon! Que le rétabliſſement de ſa ſanté faſſe la joie du Roi, celle de ſon auguſte Famille, & de tous ſes peuples!

Juge éternel, Dieu des armées, Roi ſouverain de tous les Rois, formidable & terrible! ſi, proſternés devant le trône ſuprême de ta gloire, nous ne pouvons par nous-mêmes fléchir ta juſtice à cauſe de nos péchés, nous te conjurons par le mérite de nos ſaints Patriarches & de toutes les ames juſtes & pieuſes, de ne pas rejetter l'humble prière que nous t'adreſſons, avec un cœur navré de douleur, & le

Digitized by Google

plus ardent desir de te la rendre agréable. Préserve-nous, Seigneur, préserve-nous de recevoir une nouvelle qui mettroit le comble à notre désolation & à l'amertume que nous éprouvons. *Que ta colère s'appaise, ô Dieu miséricordieux! laisse-toi attendrir par nos clameurs, nonobstant nos iniquités.* Répands, Seigneur, tes bénédictions les plus abondantes sur le Roi notre maître, Louis XV le Bien-Aimé. Qu'il n'éprouve plus que satisfaction! Que la prospérité environne sa personne sacrée! Que ta providence veille sur lui, & le conserve & garde comme la prunelle de l'œil, jusqu'à la vieillesse la plus prolongée! Que son cher Fils, notre Dauphin, soit promptement guéri, fortifié, & comblé d'un bonheur permanent! Que toute l'auguste Famille Royale enfin, jouisse, pour longues années, de la plus parfaite félicité, & fasse les délices du meilleur des Rois, & de la plus vertueuse des Reines.

Que ta sainte volonté, Seigneur Dieu d'Israël, indulgent & miséricordieux, daigne user envers nous de ta grande clémence! Que tes graces devancent nos prières, comme tu nous l'as fait espérer, en disant: *avant qu'ils crient vers moi, je les écouterai; & lorsqu'ils parleront encore,*

Digitized by Google

j'exaucerai leurs demandes (2) ! Hâte-toi donc, Seigneur Dieu ! hâte-toi de nous secourir, afin qu'au moment où tes bontés opéreront ce prodige, nos voix publient tes merveilles, dans le transport de notre reconnoissance, par des concerts de louanges & d'actions de graces. Ainsi soit-il.

Les Juifs Portugais de Bordeaux n'ont pas été les seuls à témoigner tant de zèle dans ces tristes circonstances. Le 22 Novembre ceux de Bayonne, sur la nouvelle de la maladie de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, fermerent leurs comptoirs, magasins & boutiques, s'assemblèrent avec empressement, jeûnèrent, & firent une prière non moins touchante que celle qu'on vient de lire, pour obtenir du Ciel la guérison de ce Prince. Ils ont réitéré ces actes de piété dans les deux jours suivans; & le troisième, après avoir fait réciter la même prière par tous les jeunes enfans assemblés, ils ont distribué des aumônes à tous les pauvres du lieu, en leur recommandant de demander à Dieu le rétablissement de la santé de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

(2) *Isaïe*, chap. 65, vers. 24.

Digitized by Google

VERS envoyés à Mde DU BOCCAGE, à l'occaſion de la nouvelle année.

LES ans qui roulent ſur nos têtes
Emportent ſouvent dans leur cours
Ces traits qui firent des conquêtes
Dans l'âge fleuri des amours....
Pour vous, divine *du Boccage*,
Vous ne ſerez dans aucun âge
Sujette à leur fatalité;
Les ans, quel que ſoit leur ravage,
N'ont jamais de pouvoir ſur l'immortalité.

*Le Marquis DE ST. A*****.*

*A Se** en Norm*****, premier Janvier 1766.*

VERS d'un jeune Célibataire à un de ſes amis qui l'invite à ſe marier cette année.

UNE femme de belle humeur,
Point farouche, encor moins ſauvage,
Portant un minois ſéducteur,
Non par cet exact aſſemblage
Qui forme un objet enchanteur,
Mais par ſes grâces, ſa fraîcheur:

Digitized by Google

Fort amoureuſe, encor plus ſage ;
Légère, ſans être volage ;
Vive, mais pleine de douceur ;
Tendre, ſenſible, ſans fadeur :
Travaillant au bien du ménage :
Ayant la vertu dans le cœur,
Sans en afficher l'étalage ;
Et ſe prêtant au badinage
Qui ne bleſſe point la pudeur :
D'un certain monde ayant l'uſage,
Dans les choix faiſant le meilleur ;
Inſtruite, ſans briguer l'honneur
De monter au plus haut étage :
Prévenante, ſans cette ardeur
Que ſouvent l'intérêt ménage ;
Qui mépriſe cet avantage
Décrit par un célèbre Auteur,
De dominer : droit trop flatteur !
Qui plaît aux Dames à tout âge,
Et qui toujours fit leur malheur.
Telle femme auroit mon hommage.
Je tremble au nom de mariage ;
Je crains ſes ennuis, ſa rigueur ;
Mais, ſi l'on m'offroit en partage
Un auſſi charmant perſonnage,
(Phœnix dans ce ſiècle trompeur !)
Ami, ſans tarder davantage,
Malgré le préjugé vainqueur,
Qui de l'hymen me fait horreur,

Digitized by Google

Je volerois à l'eſclavage
Qui m'en rendroit le poſſeſſeur ;
Et j'y trouverois le bonheur
Dont ailleurs on n'a que l'image.

RANDON, Avocat au Parlement.

Ce 8 Janvier 1766.

SENTIMENS d'un Cœur reconoiſſant pour ſes bienfaîteurs, MM. les Fermiers Généraux.

DANS les jours d'un an qui commence,
Avec plaiſir on voit les cœurs
Offrir à tous leurs bienfaîteurs
L'encens de la reconnoiſſance.

O vous ! mes ſages protecteurs,
Tendres amis de l'infortune,
Vous qu'une pitié peu commune
Rend ſi ſenſibles à ſes pleurs !

Pourrai-je aſſez faire connoître,
Qu'au plaiſir d'enrichir l'Etat,
Vous joignez encor celui d'être
Bons & généreux ſans éclat ?

Digitized by Google

Oui : prompts à ſervir l'indigence,
Et bienfaiſans, ſans vanité,
Dans vos cœurs il eſt arrêté
De ne conſacrer qu'en ſilence
Les faſtes de votre bonté.

Je le dis, je ne puis me taire :
Eh ! combien d'autres, avec moi,
Le publiroient, ſi du myſtère
Vous ne leur impoſiez la loi !
Mais que chacun parle pour ſoi ;
Moi, je n'ai que ces vœux à faire :
C'eſt qu'on ſoit inſtruit déſormais
Que du trône de la *Finance*
Vous ſçûtes faire pour jamais
Le trône de la *Bienfaiſance*.

---

*VERS latins * ſur la mort de Monſeigneur* LE DAUPHIN.

DELPHINUM juvenem rapuit mors invida ; quare ?
Virtutes numerans, credidit eſſe ſenem.

Traduction.

LA FRANCE.

MORT barbare, pourquoi de LOUIS jeune encor
As-tu tranché ſitôt les belles deſtinées ?

* Ces vers ſont imités de Martial, Epi. 51, lib. 10.

Digitized by Google

En nombre ſes vertus ſurpaſſoient ſes années.

LA MORT.

C'eſt ce qui m'a trompé ; je l'ai pris pour *Neſtor*.

Par l'Auteur des Stances à ADELAÏDE.

EPITAPHE de Mgr LE DAUPHIN.

PAR un aveuglement du trop funeſte ſort,
Ce DAUPHIN ſi chéri périt dans ſa jeuneſſe,
Malgré nos vœux. Hélas ! l'impitoyable mort,
En comptant ſes vertus, l'a cru dans ſa vieilleſſe !

VERS ſur la mort de Mgr LE DAUPHIN.

NE vous contraignez point, laiſſez couler vos pleurs,
François, il méritoit l'excès de vos douleurs,
Ce Prince, à qui le ſort promit une couronne,
Et que l'éclat du Ciel à préſent environne.
Bon père, tendre époux, enfant reſpectueux,
Maître affable & ſenſible, eſprit juſte & nerveux,
Quoique né près du trône, adoré pour lui-même,
Plus grand par ſes vertus que par ſon rang ſuprême,

Digitized by Google

De la religion l'exemple & le ſoutien,
Connoiſſant l'amitié, penſant en Citoyen.
Tel étoit LE DAUPHIN quand la Parque cruelle
Précipita ſes jours dans la nuit éternelle.
Comme un Héros Chrétien, qui ne trouve ici bas
Que des biens paſſagers qui ne l'affectent pas,
Ce Prince en ſon printemps a vu d'un regard ferme
L'inſtant qui de ſa vie avoit marqué le terme.
Seul il étoit tranquille en cet affreux revers,
Tandis que de ſes maux frémiſſoit l'univers;
Mais, hélas, il n'eſt plus! notre douleur profonde,
Nos pleurs, nos bras levés vers le Maître du monde
N'ont pu le garantir de cet arrêt du Ciel,
Que le juſte ſubit comme le criminel.
Maintenant un tombeau, que couvre un peu d'argile,
De l'Eſpoir des François eſt le dernier aſyle,
On n'entend plus par-tout que leurs gémiſſemens,
Le cri du déſeſpoir forme tous leurs accens;
Et la mort elle-même, en voyant tant de gloire,
Pour la première fois a pleuré ſa victoire.

Par M. COLLET, *Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Secrétaire des Commandemens de feuë Madame* INFANTE.

Digitized by Google

LE mot de la première Enigme du premier volume du Mercure de Janvier eſt l'*erreur ;* celui de la ſeconde eſt la *ſageſſe ;* & celui de la troiſième ſont les voyelles. Le mot du Logogryphe eſt *calcul*, qui, partagé en deux, forme *cal* & *cul*, & en renverſant ces deux mots, on trouve *lac* & *luc*.

ÉNIGMES.

JE ſuis petit de ma nature,
Souvent je nuis aux plus puiſſants.
J'annonce toujours le doux tems ;
On me perd quand vient la froidure.
Comme l'amour je porte un dard,
Qui ſouvent fait mainte bleſſure.
Philis me craint ; mais tôt ou tard,
Un ennemi qui vit de brigandage,
Me tend un piége, hélas ! qui cauſe mon naufrage.

Digitized by Google

AUTRE.

JE ſuis fraîche, bien blanche, agréable à la vue :
Chacun me peut toucher & me voir toute nue.
J'ai du repos le jour, mais un mauvais deſtin
Me menace depuis le ſoir juſqu'au matin.
Etant vierge & tout innocente,
Je ne puis concevoir de criminel deſſein ;
Cependant une flamme ardente,
Que la nuit allume en mon ſein,
Me dévore le corps, m'agite & me tourmente.

LOGOGRYPHE.

AMF....

DANS ces cercles bruyans où règnent tour à tour,
L'eſprit léger, le badinage,
Et les vains propos de la cour,
On me met ſouvent en uſage ;
Quelquefois le deſtin volage
Vient s'oppoſer à mon ſuccès,
Mais mon père en devient plus ſage.
Vous croyez déja, je le gage,

Digitized by Google

Savoir qui je ſuis à peu près.
Vous vous trompez, prenez courage,
Cherchez l'objet de cet ouvrage
Dans plus de cent détours ſecrets.

Neuf * membres différens m'offrent à votre vue
Ils préſentent d'abord une boiſſon connue;
Un jeu très-uſité; ce qu'étoit *Parocel*;
Une Maiſon auſtère; un des Rois d'Iſraël;
L'endroit où le lyon va dévorer ſa proie;
Une étoffe eſtimée; une antique monoie;
Un animal rongeur; ſix pronoms conjonctifs;
Un fort dans la Norwége, & vingt infinitifs;
Le contraire de prompt; un des fruits de l'automne;
Un poiſſon de la mer; une ſœur de *Latone*;
Ce que la jeune *Eglé* ſouſtrait à nos regards;
Ce qui ſert à l'autel; un fils du Dieu des arts;
Deux beautés de Corinthe; une auguſte aſſemblée;
Le contraſte de lent; une eau coagulée;
Cinq termes de blazon; un mal contagieux;
L'épouſe de *Jacob*; deux prophêtes fameux;
Un outil de Sculpteur; de l'œil une partie;
Dix-huit villes en France, & treize en Italie;
La mère d'*Ariſtippe*; un nombre cardinal;
Une très-belle fleur; la Déeſſe du mal;
Un ſurnom de *Diane*; une des *Minéides*;
Deux Royaumes d'Aſie; une des *Danaïdes*;

* On diroit douze ſi trois d'entr'eux n'étoient point répétés.

Deux

Deux arbres des plus hauts ; trois prépoſitions ;
Ce qui mène au tombeau ; quatre conjonctions ;
Un Poëte latin ; les Nymphes des bocages ;
La Déeſſe des pâturages ;
Un Royaume où *Pyrrhus* vit abréger ſes jours ;
Celui qui par un trait barbare,
Fit reculer *Phabus* au milieu de ſon cours ;
De l'Anglois ce qui nous ſépare ;
Dans la Perſe une dignité ;
En France un titre reſpecté ;
Un arbriſſeau qui plaît à la jeune Bergère,
Quand il eſt paré de ſes fleurs ;
Un repos connu des chaſſeurs ;
Des Dieux l'aimable meſſagère ;
Ce dont Alger ne manque pas ;
Ce qu'un bon chien ſuit lorſqu'il chaſſe ;
Un grand lac en Irlande, un autre en Canada ;
Ce qu'*Aglaé* prend avec grâce ;
Un bourg où naquit *Abaillard* ;
L'oppoſé du plaiſir ; l'oppoſé de la peine ;
La monture du vieux *Silène* ;
Le plus néceſſaire alimens ;
Un légume d'un goût piquant ;
Un Géant qui fit vœu de bâtir à *Neptune*
Un temple de crânes humains ;
Ce qu'on préfére à la fortune ;
Ce qu'on quitte tous les matins.

Digitized by Google

J'offre enfin celle dont les grâces,
L'air séduisant & la légéreté
Enchaînent l'amour sur ses traces,
Et *Terpsicore* à son côté.

Par M. LAGACHE *fils, à Amiens.*

AUTRE.

J'HABITE assez souvent dans les vastes jardins ;
Et mon centre autrefois fut propice aux Romains.

Par le même.

AUTRE.

QUI que tu sois, Lecteur, crains mes appas,
Devine moi, mais ne me cherche pas.
Sans corps en mon entier j'enferme un corps solide
Que l'homme ose employer pour perdre les humains ;
Une assemblée où le plaisir préside,
Où le sage souvent court avec des pantins ;
Une ville jadis rivale des Romains ;
Ce qu'une femme craint d'avoir pour épithète ;
Ce que le pauvre a rarement chez lui ;

Digitized by Google

Une humeur qui produit l'ennui ;
De *Mahomet* le gendre & l'interprète ;
Ce qu'un buveur craint de voir dans son broc ;
Une ville de Languedoc ;
D'un des fils d'*Isaac* l'épouse & la parente.
Mais pourquoi te gêner, Lecteur, outre raison ?
Ote trois de mes pieds, je ne suis qu'une plante :
Plusieurs, en le cherchant, ont prononcé mon nom.

Par M. l'Abbé LE JEUNE, *Professeur à Sées en Normandie.*

EPIGRAMME à propos d'un avare, qui paroît n'aimer personne que l'Auteur, dont le nom est LOUIS.

DE *Chrisippe*, pour moi, l'amitié paroît forte ;
De ce bonheur presque seul je jouis :
J'en rends grace au nom que je porte ;
Car de tout temps il aima les *Louis*.

Par le même.

Digitized by Google

CHANSON.

SUR l'air : Des rigueurs de la jeune Agathe.

BEAUTÉS, dont le cœur eſt né tendre,
Vous fuyez en vain les amours :
Dans le projet de s'en défendre
On ne réuſſit pas toujours.

Victime d'une ardeur ſecrette,
J'aimois & j'évitois *Colin* ;
Hier il me ſurprit ſeulette,
Je rougis ; il baiſa ma main.

Beautés, dont le cœur eſt né tendre,
Vous fuyez en vain les amours :
Dans le projet de s'en défendre
On ne réuſſit pas toujours.

Je m'arme d'un regard ſévère,
Colin ſourit de ma colère ;
Son cœur en appelle à mon cœur,
Le mien ſe trouble... Il fut vainqueur.

Beautés, dont le cœur eſt né tendre,
Vous fuyez en vain les amours :
Dans le projet de s'en défendre
On ne réuſſit pas toujours.

N. B.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ELOGE hiſtorique de J. GAUTHIER D'ANDERNACH, Médecin ordinaire de FRANÇOIS I, avec un catalogue raiſonné de ſes ouvrages ; diſcours qui a remporté le prix propoſé pour l'année 1765, dans la Faculté de Médecine de Paris. Par L. A. PROSPER HÉRISSANT, Etudiant en Médecine dans l'Univerſité de cette Ville. A Paris, de l'Imprimerie de J. TH. HÉRISSANT, Imprimeur du Cabinet du Roi, rue Saint Jacques ; 1765 : in-12, de 88 pages.

IL eſt des hommes utiles à leurs ſemblables, qui malgré la réputation dont ils ont joui quand ils étoient encore ſur la terre, tombent cependant après leur mort dans une eſpèce d'oubli qu'ils ne méritent pas. Tel a été le ſort du Médecin dont nous annonçons l'éloge. Son nom n'eſt

Digitized by Google

preſque connu que de ceux qui s'appliquent à l'Anatomie. On peut cependant le regarder comme un ſavant, dont les vaſtes connoiſſances n'ont jamais été dirigées que vers l'utilité publique. Son génie ſeul le ſoutint dans ſes premières études. La pauvreté de ſes parens lui préſenta des obſtacles ſuffiſans pour le décourager, ſi le cœur n'eût point animé en lui les efforts de l'eſprit. Obligé d'errer de provinces en provinces ſans trouver de demeure fixe, il ne commença guères à être paiſible qu'à Paris, où *François I* le fit ſon Médecin. Ce fut là proprement le premier théâtre de ſa gloire. Il donna des leçons d'Anatomie, fit d'utiles découvertes dans cette ſcience, & l'enrichit d'obſervations nouvelles, qu'il joignit à celles des anciens. Les troubles excités par l'héréſie de *Luther*, auquel *Gonthier* étoit attaché, le forcèrent après quelques agitations de ſe retirer à Strasbourg, où il pratiqua la médecine pendant le reſte de ſa vie.

M. *Heriſſant* retrace avec ordre ces différens objets. Il ſuit *Gonthier*, depuis 1487, époque de ſa naiſſance, juſqu'à ſa mort, arrivée à Strasbourg au mois d'Octobre 1574. Le récit des faits eſt varié par des eſpeces de digreſſions qui naiſſent

Digitized by Google

des choſes mêmes. Le renouvellement des Sciences au ſiècle de *François I*, l'état de l'Anatomie, de la Chirurgie, de la Chymie, de la Botanique, forment autant de tableaux, qui font diſparoître la ſéchereſſe de la narration, & qui ſont ornés des graces du ſtyle.

Outre l'expoſition de la doctrine de *Gonthier* ſur l'Anatomie, ce qui fait une partie eſſentielle de l'état de cette ſcience, M. *Heriſſant* détaille auſſi dans l'éloge même, la pratique que cette habile Médecin a ſuivie pour traiter différentes maladies. L'auteur de l'éloge de *Louis Duret* avoit ſéparé cet article important, du reſte de la vie de ſon héros. M. *Heriſſant* développe dans ſon avertiſſement les juſtes raiſons qui l'ont engagé à s'écarter en ce point des pas de ſon modèle. « Il » en eſt, dit-il, de la condition de » Médecin, comme de celle d'un philo» ſophe. Les événemens de leur vie, peu » variés pour l'ordinaire, ne méritent » preſque d'être lus que lorſqu'ils ſont » animés par la peinture de leurs mœurs, » ou de leurs opinions particulières ».

Afin de donner plus de poids à ſon expoſé, l'auteur, d'après l'exemple de M. *Chomel*, a cité en note les paſſages de *Gonthier*. Par-là on entend ce grand hom-

Digitized by Google

me, pour ainſi dire, développer lui-même ſes propres ſentimens. Le précis qui eſt dans le texte de ſon éloge, paroît aſſez étendu & plus convenable au génie de notre langue. Elle ſemble ſe refuſer à des détails que le latin ſupporte, & qui ne ſont pas de nature à attacher tous les lecteurs.

Dans cet ouvrage, M. *Heriſſant* paroît s'être propoſé pour modèles, les éloges que l'Académie des Sciences & celle des Inſcriptions conſacrent aux Savans qu'elles ont perdus. Cette forme, en effet, repréſente les circonſtances d'une manière plus ſûre & plus détaillée que les diſcours oratoires. Dans ceux-ci on connoît ſouvent plus l'eſprit de l'auteur, que celui du héros que l'on eſt obligé de chercher dans des notes explicatives. On doit donc ſavoir gré à un panégyriſte qui préfère l'avantage de faire connoître le génie de ſon auteur, à la gloire de faire briller le ſien. On reconnoît déja dans la manière d'écrire du jeune M. *Heriſſant*, le caractère de ſolidité & de gravité qui convient ſi bien à la profeſſion qu'il a embraſſée.

Mais en s'interdiſant les figures pompeuſes & les grands traits d'éloquence dont l'éloge d'un Médecin ne ſemble pas ſuſceptible, M. *Heriſſant* n'a pas négligé

Digitized by Google

les ornemens de l'élocution. Entre le genre sublime & le rampant, il est un milieu que notre jeune Médecin a préféré comme plus conforme à l'objet même du prix & aux vœux de la Faculté qui a déja couronné un ouvrage à peu près semblable.

La doctrine, &, pour ainsi dire, l'esprit de *Gonthier*, sont encore développés dans le catalogue raisonné qui suit l'éloge. Les ouvrages de ce Médecin sont de deux sortes, & par conséquent divisés en deux classes. On voit d'abord les traités qui appartiennent particulièrement à *Gonthier*. Ceux qu'il n'a fait que traduire des plus habiles Médecins de l'antiquité, occupent le second rang. M. *Herissant* a rapporté fidélement les titres des ouvrages & les années où ils ont été publiés : ce que M. *Chomel* avoit fait d'une manière bien peu exacte, puisqu'il ne citoit aucune édition, & qu'il mettoit en françois les titres d'ouvrages latins. Ces détails bibliographiques, peu curieux en eux-mêmes, comme il le dit dans son avertissement, & dont la sécheresse rebute quelquefois, « ont » l'avantage de faire connoître les diffé» rentes éditions, & peuvent aider les » Savans dans le choix de celles qui mé» ritent d'être préférées ». L'analyse qui suit chaque titre, le fait connoître suffi-

Digitized by Google

ſamment ſans être cependant trop étendue. Dans les traductions des ouvrages des Médecins anciens, l'auteur rapporte en peu de mots ce qui eſt néceſſaire pour faire connoître les Médecins dont *Gonthier* donne des traductions.

Les ſources nombreuſes où tous les détails ont été puiſés, ſont indiquées par des citations marginales, & mieux encore par une table alphabétique, qui mettent le lecteur en état de vérifier les faits avancés. C'eſt une précaution néceſſaire qui manquoit à l'éloge de *Louis Duret.*

Si nous ne citons aucuns morceaux particuliers du diſcours de M. *Heriſſant*, ce n'eſt pas que nous n'en ayons trouvé pluſieurs qui euſſent bien mérité cette diſtinction; mais les bornes de notre journal ne nous permettent pas de nous étendre trop ſur un même ouvrage. Nous ajouterons ſeulement, que le deſſein de notre jeune auteur étoit de faire paroître ſon héros comme un homme qui dans tout le cours de ſa vie, n'étoit animé que par l'amour du bien public, & n'acquéroit des connoiſſances, que pour avoir plus de moyens d'être utile à ſes ſemblables. Pour faire un tableau de ce genre, M. *Heriſſant* a été obligé d'étudier les devoirs de la profeſſion qu'il embraſſe; & ils lui

Digitized by Google

ent paru rassemblés dans le savant Médecin qu'il a si bien dépeint. On conçoit assez combien de recherches il a fallu faire pour ne rien omettre dans une vie, sur laquelle il n'y avoit presque rien de recueilli. L'auteur a été obligé de feuilleter une multitude de livres, dans lesquels on n'est pas toujours sûr de trouver des éclaircissemens.

M. *Herissant*, Imprimeur du cabinet du Roi, & père de notre jeune auteur, a soigné l'édition de cet éloge. Les différentes sortes de caractères, dont la préface, le texte, les notes & le catalogue sont composés, demandoient une sorte de combinaison toujours difficile.

Avis au Public concernant le Corps complet de l'Histoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, en 88 volumes in-4°, *avec figures gravées en taille-douce. Proposé à un rabais de près de moitié. A Paris, chez* PANCKOUCKE, *rue & à côté de la Comédie Françoise; à Londres, chez J.* NOURSE, *Libraire, & chez tous les Libraires de l'Europe.*

L'UN des monumens littéraires qui fait le plus d'honneur à la nation, est sans con-

Digitized by Google

tredit les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences ; cette immenſe collection qu'on peut regarder comme une bibliothèque complette de toutes les ſciences naturelles, eſt l'ouvrage d'un ſiécle de travaux, & des hommes les plus célèbres dans tous les genres. Ces Mémoires traitent de toutes les parties de la phyſique, de l'hiſtoire naturelle, de la médecine, de la chirurgie, de l'anatomie, de la chymie, des mathématiques, de l'aſtronomie, de la géographie, des méchaniques, & généralement de toutes les ſciences. M. *de Fontenelle* rédigea l'hiſtoire de toutes les découvertes contenues dans ces Mémoires, avec le plus brillant ſuccès depuis 1699 juſqu'en 1740 ; M. *de Mairan* lui ſuccéda, & fit avec un ſuccès égal les années 1741, 1742, 1743 : enfin M. *de Fouchi* qui les rédige aujourd'hui, remplit dignement l'attente du Public à cet égard.

Chaque volume contient non-ſeulement les extraits hiſtoriques des découvertes, les éloges des Académiciens morts dans l'année ; mais encore tous les Mémoires que l'Académie juge chaque année dignes d'être donnés au Public, & l'extrait de ceux que l'Académie n'a pas cru devoir publier en entier ; il n'eſt aucun de ces volumes qui ne ſoit auſſi utile que

Digitized by Google

curieux, soit par l'importance ou la diversité des matières, soit parce que tout y est traité avec la plus grande clarté, & la précision la plus exacte.

Le Libraire *Panckoucke*, qui a acquis le fonds de tous ces volumes, & qui a donné l'année dernière au rabais les corps complets des vol. de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, propose aujourd'hui le même avantage pour les Mémoires de l'Académie des Sciences : en 88 vol. *in*-4°. Il a cru qu'en diminuant le prix ordinaire de ce précieux recueil, & donnant des facilités pour le paiement, il pourroit déterminer les amateurs & les gens de lettres, à qui principalement il peut être d'un si grand usage, à se le procurer ; en conséquence il est parvenu avec beaucoup de frais à former cent corps complets, en y comprenant les six volumes de tables, & les Mémoires des Savans étrangers, en 4 volumes ; il donnera ces exemplaires complets jusqu'au premier Août prochain, au prix de 700 livres, suivant les conditions ci-après désignées.

Il est à propos d'observer 1°. qu'on a fait il y a plus de 16 ans, un rabais assez considérable sur cet ouvrage : on l'offroit alors à 660 liv. pour 78 vol. L'avan-

Digitized by Google

tage qu'on propose aujourd'hui est beaucoup plus considérable, puisqu'on aura 88 vol. pour 700 liv.

2°. Sur les représentations qui ont été faites par plusieurs particuliers, on n'a pas joint aux corps complets de l'académie les ouvrages séparés des académiciens, comme l'aurore boréale, l'astronomie de M. *de Cassini*, le journal de M. *de la Condamine*, le voyage de M. *Chabert*, la méridienne de Paris, l'optique de M. *Bouguer*, parce que ces ouvrages n'ont d'autre rapport avec les mémoires de l'académie, que d'être composés par quelques-uns de ses membres.

3°. On n'y a pas joint le recueil des machines, parce que cet ouvrage a encore un rapport plus éloigné, puisqu'il n'est pas même des membres de l'académie.

4°. On a joint les mémoires des savans étrangers, quatre vol. *in*-4°, parce que l'objet de la distribution de ce recueil est le même que celui des mémoires qui terminent les volumes de l'académie.

5°. On pourra acquérir ces différens ouvrages séparément, en payant néanmoins chacun des volumes, sur le pied de 7 liv. & les six vol. du recueil des machines sur le pied de 105, à cause du

Digitized by Google

nombre des figures, & du très-petit nombre qu'il en reste.

6°. Comme plusieurs personnes & surtout les étrangers desirent encore de pouvoir acquérir les mémoires de l'académie des inscriptions, trente vol. *in*-4°, sur le pied de 210 liv. au lieu de 360, on continuera à le donner à ce prix jusqu'audit premier Août 1766.

7°. On donnera aussi au prix de 7 liv. tous les vol. séparés des Sciences, depuis 1754 à 1762, & les vol. séparés des mémoires des inscriptions depuis le tome onze jusqu'au trente.

8°. Tous les autres vol. séparés se vendront sur le pied de 12 liv. chaque vol. en feuille, ainsi que l'année 1762 & 1759.

9°. Les vol. de 1666 à 1699, se vendront chacun 15 liv. en feuilles. Ces vol. étant les plus rares & n'y ayant qu'un très-petit nombre d'exemplaires, excèdent les corps complets.

10°. Les mémoires des savans étrangers quatre vol. *in*-4°, se vendront 48 liv. & les vol. séparés 12 liv. en feuilles.

Ordre des paiemens & des fournitures.

I. En se faisant inscrire on paiera 150 l. & on recevra les savans étrangers, 4 vol. & les mémoires de l'académie des sciences

Digitized by Google

1762, 1761, 1760, 1759, 1758, 1757, 1756, 1755, 1754, 1753, en tout 14 vol. avec une reconnoissance & une obligation signée du Libraire pour le restant de la fourniture . . . . 150 liv. 14 s.

II. Au premier Avril 1766, en recevant 1752, 1751, 1750, 1749, 1748, 1747, 1746, 1745, 1744, 1743, 1742, 1741 . . . . . 80 liv. 12 s.

III. Au premier Juillet 1766, en recevant les années 1740, 1739, 1738, 1737, 1736, 1735, 1734, 1733, 1732, 1731, 1730, 1729 . . . . 80 liv. 12 s.

IV. Au premier Octobre 1766, en recevant les années 1728, 1727, 1726, 1725, 1724, 1723, 1722, 1721, 1720, 1719, 1718, 1717 . . . . 80 liv. 12 s.

V. Au premier Janvier 1767, en recevant les années 1716, 1715, 1714, 1713, 1712, 1711, 1710, 1709, 1708, 1707, 1706, 1705 . . . . 80 liv. 12 s.

VI. Au premier Avril 1767, en recevant les annés 1704, 1703, 1702, 1701, 1700, 1699, & les six vol. de table. . . . . 80 liv. 12 s.

VII. Au premier Juillet 1767, en recevant les années 1698 à 1666, faisant 11 tom. en 14 vol. . . . 150 liv. 14 s.

Total du prix d'un exemplaire, 700l.

Nombre des vol. qui seront délivrés 88.

Digitized by Google

1°. On aura soin de retirer les vol. aux termes où ils doivent être délivrés, faute de quoi les avances seront perdues six mois après le terme du mois de Juillet 1767 expiré : condition sans laquelle cet avantage n'auroit pas été proposé.

2°. Ceux qui voudront payer ladite somme de 700 liv. en un seul paiement, recevront en même temps un exemplaire complet en 88 vol.

DICTIONNAIRE pour l'intelligence des Auteurs classiques, grecs & latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable & les antiquités. Par. M. SABBATHIER, Professeur au Collége de Châlons sur-Marne, & Sous-Secrétaire de la Société Littéraire de la même Ville. Ouvrage proposé par souscription.

QUOIQUE l'on n'ait jamais vu paroître plus de Dictionnaires que dans ces temps, sans doute parce qu'on en sent de plus en plus la nécessité, on peut dire avec raison, que celui-ci manquoit à la Littérature

Digitized by Google

françoise. C'est en partie ce qui a déterminé l'auteur à faire choix de cette forme, par préférence à toute autre. D'ailleurs il n'étoit guères possible d'en donner une plus convenable à un ouvrage, dans lequel on se propose de présenter tout de suite ce qui concerne une ville, un homme illustre, une divinité, un monument.

1°. La géographie. Cette partie ne sera pas la moins intéressante. Nous avons, il est vrai, plusieurs volumes *in-fol.* sur la Géographie ; mais il faut convenir en même temps que la Géographie ancienne n'y est qu'effleurée. Ajoutez à cela qu'il n'y est pas seulement fait mention de la plupart des lieux dont les noms se rencontrent dans les Auteurs classiques. Et quand même ils s'y trouveroient, ces ouvrages immenses sont-ils à la portée de tout le monde ? Ce Dictionnaire suppléera à ce défaut. L'on y trouvera la description des empires, royaumes, provinces, villes, bourgs, villages, montagnes, vallées, déserts, mers, isles, presqu'isles, isthmes, détroits, golfes, fleuves, ruisseaux, lacs, fontaines, &c.

Chaque article sera traité avec plus ou moins d'étendue, selon que les anciens Géographes & Historiens, comme *Stra-*

Digitized by Google

bon, Ptolemée, Pline, Pomponius Mela, Hérodote, Diodore de Sicile, Pausanias & autres, fourniront plus ou moins de matière. En général, M. S. après avoir rapporté les étymologies grecque & latine d'un lieu, s'attache à raconter, par exemple, si c'est une ville, qui en a été le fondateur, dans quel endroit elle est située, quels sont les principaux événemens qui s'y sont passés, ce qu'on y voyoit de plus remarquable, si elle a été détruite & rétablie depuis, si elle existe encore de nos jours, dans quel pays elle se trouve relativement à la Géographie moderne, quel nom elle porte à présent. On voit par-là que la Géographie ancienne est mise en parallèle avec la Géographie moderne. C'est un double avantage que l'on chercheroit en vain dans bien d'autres ouvrages géographiques.

Au reste, on ne doit pas s'imaginer que M. S. prenne tellement les anciens pour guides, qu'il ne consulte point les modernes. Il profite des découvertes que ceux-ci ont faites, & qui avoient échappé à ceux-là. Ainsi on trouvera fondues dans son ouvrage les recherches sur la Géographie ancienne, qui sont répandues dans les excellens Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. On y trou-

Digitized by Google

vera également fondues les autres recherches qui ont rapport à l'hiſtoire, à la fable & aux antiquités. On ſait combien toutes ces choſes ſont expliquées avec netteté & élégance par les membres qui compoſent cette ſçavante ſociété.

2°. L'hiſtoire. On peut appliquer à cette ſeconde partie ce qui vient d'être dit de la première. En effet on ne manque pas aujourd'hui de dictionnaires hiſtoriques. Mais l'on ne peut nier auſſi que ceux qui ne ſont pas d'une certaine étendue, n'ont pour objet que les Grands Hommes les plus connus; que conſéquemment l'on y chercheroit inutilement l'hiſtoire de pluſieurs perſonnages qu'on rencontre dans les auteurs claſſiques. On ne les trouveroit pas même dans les dictionnaires les plus étendus; à plus forte raiſon dans les autres. Ces conſidérations doivent rendre cette deuxième partie d'autant plus intéreſſante.

3°. La fable. Rien n'eſt d'un plus grand uſage que la fable. Sans parler des livres des auteurs claſſiques, ſur-tout des Poëtes grecs & latins, qu'il eſt preſque impoſſible d'entendre ſi on n'a quelque connoiſſance de la fable, combien de livres d'une autre eſpèce ſont ſans ceſſe expoſés à nos regards! Les peintures, les tableaux,

Digitized by Google

les eſtampes, les ſtatues, les tapiſſeries ſe préſentent continuellement aux yeux de tout le monde. Ce ſont, dit M. *Rollin*, autant d'énigmes pour ceux qui ignorent la fable, qui ſouvent en eſt l'explication & le dénouement. D'ailleurs il n'eſt pas rare, continue cet écrivain célèbre, que dans les entretiens on parle de ces matières. Ce n'eſt point une choſe agréable que de demeurer muet & de paroître ſtupide dans une compagnie, faute d'avoir été inſtruit dans ſa jeuneſſe d'une choſe qui coûte ſi peu à apprendre.

Avec le ſecours du nouveau dictionnaire, on évitera ce déſagrément. L'hiſtoire des Dieux & des Déeſſes du Paganiſme y ſera expoſée. Et comme les fables contiennent preſque toujours quelque trait hiſtorique, enveloppé ſous les fictions poétiques, on aura ſoin de rapporter les explications qu'en ont données pluſieurs Savans modernes, tels que M. l'Abbé *Banier*, Dom *B. de Montfaucon*, &c.

4°. Les antiquités. Sous ce nom eſt compris en général tout ce qui concerne les mœurs, les coutumes, les uſages des anciens. Quand on lit les auteurs claſſiques, on entend ſouvent parler de religion, de cérémonies, de prêtres, de ſacrifices, de guerres, de combats, de troupes de

Digitized by Google

pied, de cavalerie, de casques, de javelots, de jeux, de spectacles, de repas, d'habits, de monnoies, de tribus, de comices, d'augures, de temples, d'oracles, de dictateur, de consul, de questeur, de prêteur, d'édile, &c. toutes choses dont on n'a pour l'ordinaire aucune idée. Néanmoins la connoissance de ces monumens est très-nécessaire, selon la remarque du même M. *Rollin*, qui semble avoir servi de guide à M. S. dans le plan de son ouvrage.

La connoissance des sciences & des arts, la poésie, la peinture, la musique, la médecine, la philosophie, &c. n'étant pas moins nécessaires, le nouveau dictionnaire en contiendra aussi une histoire abrégée, où l'on trouvera des choses curieuses sur chaque article, comme l'origine, les progrès d'un art, ceux qui y ont excellé; par rapport à la philosophie, par exemple, les diverses sectes de Philosophes, tels que les Pythagoriciens, les Stoïciens, les Péripatéticiens, les Académiciens, les sentimens particuliers qui les distinguoient, &c.

La chronologie, cet œil de l'histoire, qui sert, pour ainsi dire, à guider nos pas dans l'étude que nous en faisons, ne

Digitized by Google

sera pas oubliée. En un mot, cette rédaction, dont on ne donne ici qu'un très-léger crayon, doit être regardée comme un ouvrage qui tiendra lieu à ceux qui en seront pourvus, d'une infinité de livres que l'on ne pourroit se procurer qu'à grands frais, & dont la lecture même effraieroit.

Pour faciliter au Public le moyen d'avoir cet ouvrage à un prix raisonnable, on le propose par souscription, laquelle a été ouverte depuis le premier Septembre de l'année 1765, jusqu'au dernier Avril de l'année 1766. Elle est prolongée de quelques mois de plus qu'elle n'eût été, afin que les personnes des pays étrangers, où l'on desire la publication de l'ouvrage, ayent le temps de se pourvoir. Passé le temps indiqué, on ne recevra plus aucune souscription, quelques raisons qu'on allégue.

Chaque volume, grand *in*-8°. papier d'Auvergne, beaux caractères & d'environ sept cents pages, sans compter la préface ou l'avertissement que l'on pourra quelquefois insérer à la tête, sera payé 4 liv. par les Souscripteurs, & 6 liv. par ceux qui n'auront pas souscrit.

On donnera 12 liv. la première fois, & on recevra le premier volume, sans

Digitized by Google

rien payer. En recevant le second, on comptera 4 livres en recevant le troisième autant, & ainsi des autres; de façon que les deux derniers seront délivrés gratuitement.

On s'adressera pour la souscription à *Seneuze*, Imprimeur du Roi à Châlons-sur-Marne, & à *Antoine Degaulle*, Libraire dans la même ville. A Paris chez *Lalain*, Libraire, rue Saint Jacques. Comme l'ouvrage va être imprimé sous les yeux de l'Auteur, il sera à portée de veiller par lui-même à la partie typographique; ce qui est fort important pour un livre de cette nature. Les presses qu'on doit employer, sont déja connues d'une manière avantageuse. Les ouvrages qui en sont sortis, font foi de ce que l'on avance.

Les personnes des pays éloignés, & sur-tout des pays étrangers, pourront, si elles le jugent à propos, s'adresser pour la souscription aux Libraires des principales villes.

Le terme de la souscription expiré, on commencera à imprimer le premier volume qui paroîtra au mois de Novembre 1766; le second environ six mois après, & les autres successivement.

Lorsque le livre sera achevé, on fera dresser par les plus habiles ouvriers de Paris des cartes géographiques, & même les

Digitized by Google

les planches que l'on croira nécessaires pour l'intelligence des matières. On les délivrera séparément ; & les Souscripteurs les payeront un tiers moins que les autres.

On aura la bonté de faire parvenir les lettres & l'argent francs de port, & d'indiquer par quelle voie on veut recevoir chaque volume, ainsi qu'une reconnoissance de la souscription.

ANNONCES DE LIVRES.

L'HEROÏSME, ou l'Histoire militaire des plus illustres Capitaines qui ayent paru dans le monde, instructive & intéressante, sur-tout pour la jeunesse destinée à la profession des armes ; avec cette épigraphe : *Conamur tenues grandia* ; à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée, à Saint Joseph : 1766 ; avec approbation & privilége du Roi ; vol. *in*-12.

Le but de cet ouvrage utile est d'inspirer à la jeunesse le goût de l'art militaire, d'enflammer celui qu'ils en avoient déja, de leur apprendre les vraies manières de faire la guerre, de satisfaire la

Digitized by Google

curiosité naturelle de savoir quels sont ceux qui se sont le plus distingués dans leur profession, & enfin de leur mettre sous les yeux les meilleures sources dont ils puissent tirer tous ces avantages. On ne suit point ici l'ordre chronologique, & l'on ne fait aucun parallèle. Il suffit, pour l'agrément du Lecteur, de mettre un héros nouveau à côté d'un ancien. Les héros dont la vie compose le premier volume, sont *Annibal*, *Turenne*, *Alexandre*, le *Prince Eugène* & *Paul Emile*. Ces cinq vies sont écrites avec une chaleur, une rapidité qui échauffent & animent l'imagination du lecteur.

PASTORALES & Poëmes de M. *Gessner*, qui n'avoient pas encore été traduits, suivis de deux odes de M. *Haller*, traduites de l'allemand; & d'une ode de M. *Dryden*, traduite de l'anglois en vers françois; à Paris, chez *Vincent*, rue saint Severin, & *Lottin* le jeune, rue saint Jacques; 1766 : avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in*-8° petit format.

Le succès bien mérité des ouvrages de M. *Gessner*, rend précieux tout ce qui sort de la plume de ce Poëte plein d'images & de sentimens. Ses nouvelles Pastorales ne peuvent manquer de plaire à

Digitized by Google

ceux qui aiment les écrits de ce genre, & completteront le recueil qu'il nous a donné & que le Public a reçu si favorablement. Les autres pièces qu'on a jointes ici à celles de M. *Gessner*, portent un nom qui forme un heureux préjugé, que la lecture ne démentira point. La force, le sublime, le sentiment, le goût, & sur-tout cette aimable simplicité puisée dans la nature même, distinguent la plûpart des ouvrages renfermés dans ce volume.

ZELIS AU BAIN, Poëme en quatre chants, par M. *de Pezay*, nouvelle édition, 3 liv. broché.

LETTRE DE BARNEVELT à *Truman* son ami, par M. *Dorat*, quatrième édition, 1 liv. 16 s. broché.

LETTRE DE ZÉLA à *Valcour*, suivie d'une lettre de *Julie à Ovide* : le tout de M. *Dorat*, troisième édition, 2 liv. 8 s. à Genève, & se trouve à Paris chez *Bauche*, Quai des Augustins.

Ces trois jolis ouvrages sont déja si universellement & si avantageusement connus, qu'il nous suffit de les annoncer & d'assurer que la nouvelle édition qu'on

Digitized by Google

en donne, & qui eſt attendue avec impatience depuis long-temps, eſt au moins égale aux précédentes, ſoit pour la beauté du papier, ſoit pour celle de l'impreſſion, des caractères, des planches, vignettes, culs de lampe, &c. & il eſt à préſumer qu'elle ne ſera pas enlevée avec moins d'empreſſement.

On vendra ſéparément 24 ſ. broc. la Lettre de *Julie à Ovide*, en faveur de ceux qui ont déja celle de *Zéla à Valcour*; elle eſt ornée d'une vignette & d'un cul de lampe.

L'ART du Poëte & de l'Orateur, nouvelle rhétorique à l'uſage des colléges, précédé d'un eſſai d'éducation; à Paris chez *Bauche*, Quai des Auguſtins, *in*-12; prix 3 liv. relié.

Nous parlerons de cet ouvrage dans le prochain Mercure.

VOYAGES de Milord *Céton* dans les ſept planetes, ou le nouveau *Mentor*, traduits par Madame *de R. R.* à la Haye, & ſe trouve à Paris chez *Deſpilly*, rue ſaint Jacques; la veuve *Ducheſne*, rue ſaint Jacques; *Delalain*, rue ſaint Jacques; *Saillant*, rue ſaint Jean-de-Beauvais; *Cellot*, Imprimeur, rue Dauphine; *Panckoucke*, rue de la Comédie; 1766: tomes 5, 6 & 7.

Digitized by Google

Nous avons annoncé dans le temps les premiers volumes de cet ouvrage agréable, intéreſſant, critique & moral. Aujourd'hui que le livre eſt achevé, nous en promettons un extrait détaillé; & nous ſaiſirons cette occaſion de rappeller les autres écrits de Madame *Robert*, ſur leſquels nous ne nous ſommes point aſſez étendus. Ils méritoient de notre part une attention plus marquée; & nous réparerons cette omiſſion le plus tôt qu'il nous ſera poſſible.

HISTOIRE des révolutions de l'Empire Romain, pour ſervir de ſuite à celle des révolutions de la République, par M. S. N. H. Avocat au Parlement; à Paris chez *Deſaint*, Libraire, rue du Foin, la première porte cochère en entrant par la rue ſaint Jacques; 1766: avec approbation & privilége du Roi; deux volumes *in*-12.

Le ſujet auquel s'attache M. *Linguet*, eſt un des plus beaux que l'hiſtoire puiſſe traiter. C'eſt d'abord le ſpectacle de la première République de l'univers, changée par un uſurpateur en une monarchie immenſe. Celle-ci dégénère bientôt en une cruelle tyrannie; on voit les Romains, après avoir été long-temps le plus ſu-

Digitized by Google

perbe de tous les peuples, devenir le plus bas de tous les eſclaves. Cette eſpèce de prodige ſe conſomma dans l'intervalle qui ſépare *Auguſte* & *Domitien*; Rome recouvre de temps en temps quelque eſpèce de vigueur, mais elle l'emploie à déchirer ſes entrailles; elle ſe ranime ſous les règnes des *Trajan*, des *Antonin*, des *Marc-Aurèle*; mais ſes larmes eſſuyées pour un inſtant, recommencent bientôt à couler; le trône toujours ſouillé, eſt toujours ſanglant: & ce ſont toutes ces variations que M. *Linguet* fait paſſer ſucceſſivement ſur la ſcène avec cette rapidité de ſtyle qui convient ſi bien au genre qu'il a embraſſé, & qui rend cette hiſtoire digne de figurer à côté de celle de l'Abbé *de Vertot*.

INSTRUCTION chrétienne des pauvres, des ouvriers, ouvrières, & des domeſtiques; nouvelle édition augmentée d'exercices de piété à leur uſage, pour chaque jour, chaque ſemaine, chaque mois & chaque année; à Paris, chez *Auguſtin-Martin Lottin*, l'aîné, rue ſaint Jacques, près ſaint Yves, au Coq; 1766: avec approbation & privilége du Roi; un volume *in*-12, petit format de plus de 700 pag.

Quoiqu'on ſe ſoit attaché principale-

Digitized by Google

ment dans cet ouvrage à parler aux pauvres, & que ce ſoit eux ſur-tout qu'on ait eus en vue, cela n'empêche pas que tous ceux qui ne ſont pas tout-à-fait pauvres, ne trouvent dans ce livre édifiant une partie de leurs devoirs; les principes qu'on y expoſe peuvent ſervir à leur découvrir la plûpart de leurs obligations. Il peut auſſi être très-utile aux riches même, aux maîtres & aux maîtreſſes. Ils y découvriront l'idée qu'ils doivent avoir de leur état; les dangers qu'il renferme; la manière dont ils doivent s'y conduire; ils y trouveront divers avis qui peuvent leur être utiles pour la conduite & l'éducation de leurs enfans; ils pourront auſſi ſe ſervir de ce livre pour inſtruire leurs domeſtiques, & particulièrement ceux qui ne ſavent pas lire.

MANUEL du Cavalier, qui renferme les connoiſſances néceſſaires pour conſerver le cheval en ſanté, & pour le guérir en cas de maladie; ſeconde édition, revue, corrigée, conſidérablement augmentée, & avec figures, par M. le Baron *de Sind*, Colonel d'un régiment de cavalerie, & premier Ecuyer de Son Alteſſe Electorale de Cologne, Prince de Munſter; auteur du remède contre la

Digitized by Google

morve ; à Paris, chez *G. Deſprez*, Imprimeur ordinaire du Roi, rue ſaint Jacques, au coin de la rue des Noyers ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi ; un vol. *in*-12, petit format, prix 1 livre 16 ſols broché.

On a eu principalement en vue dans cet ouvrage de mettre les chevaux des armées à l'abri d'une foule d'accidens qui leur ſurviennent par l'ignorance & l'incapacité de ceux qui les panſent. Ce manuel renferme tout ce qu'il eſt néceſſaire de ſavoir pour le choix du cheval, pour la manière de le panſer, & pour les ſoulagemens qu'on peut lui procurer dans toutes ſortes de cas. Cette ſeconde édition eſt beaucoup plus ample que celle de 1761 ; & le Public, en le liſant, eſt prié de ſe reſſouvenir que c'eſt un Allemand qui écrit en françois. On ſera ſatisfait de la beauté du papier & de la netteté des figures.

L'Echo, ou Journal de Muſique françoiſe & italienne, qui paroît tous les mois depuis Janvier 1758 ; il coûte 15 livres de France, & 3 livres de port pour les douze recueils. Moyennant 18 livres payées d'avance, on les recevra francs par toute la France & l'Allemagne. Un cahier ſéparé, 30 ſols ; à Liége, chez *B. André* ; 1765 : *in*-4°.

Digitized by Google

Nous ne dirons rien de cet ouvrage connu, & dont nous rappellons au Public le souvenir par cette annonce.

CALENDRIER des Princes & de la Noblesse de France, contenant aussi dans une seconde partie, l'état actuel des Maisons souveraines, Princes & Seigneurs de l'Europe, par l'Auteur du Dictionnaire Généalogique, Héraldique, Historique & Chronologique, pour l'année 1766; à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue S. Jacques, au temple du goût; 1766: avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in*-12, petit format.

On a profité, comme l'année dernière, pour l'exactitude de cet ouvrage, de plusieurs remarques données par des personnes de distinction. On y rappelle les noms de ceux dont les états actuels sont mentionnés dans les volumes précédens, & qu'on n'a pu répéter dans celui-ci. S'il y a quelque ouvrage susceptible de changement, c'est un livre de ce genre, par rapport aux naissances, mariages, morts, présentations, entrées de la chambre, gouvernemens donnés, promotions faites par Sa Majesté. Toutes ces particularités rendent ce calendrier intéressant & d'un usage journalier.

Digitized by Google

ALMANACH des Centenaires, ou durée de la vie humaine au-delà de cent ans ; démontrée par des exemples sans nombre, tant anciens que modernes, avec le calendrier de l'année 1766 ; la gazette centenaire, c'est-à-dire de 1666, & la table générale des centenaires ; tome 5 ; à Paris, chez *Lottin*, l'aîné, rue S. Jacques, au cocq ; 1766 : avec approbation & permission ; un vol. *in* 18.

Voici la cinquième année que ce petit almanach paroît. On continue de prier ceux & celles qui pourront justifier leur qualité de centenaire, d'envoyer leurs noms écrits bien lisiblement, pour être cités dans l'almanach de l'année prochaine. Pour répondre à cette invitation, nous croyons devoir avertir le Libraire, qu'une Dame de Bretagne, mère d'un Académicien célèbre & actuellement Historiographe de France, est dans le cas de pouvoir occuper une place distinguée dans cet ouvrage, qui par-là même, acquièrera aussi un nouveau degré de distinction. Madame *Duclos* jouit d'une parfaite santé, d'un très-grand sens, & lit sans lunettes.

PLAIDOYERS & Mémoires contenant des questions intéressantes, tant en matières civiles, canoniques & criminelles,

Digitized by Google

que de police & de commerce, avec les jugemens & leurs motifs sommaires; & plusieurs discours sur différentes matières, soit de droit public, soit d'histoire, par M. *Mannory*, ancien Avocat au Parlement, tome 16; à Paris, chez *Claude Hérissant*, Libraire, rue neuve Notre-Dame, à la croix d'or; 1765: avec approbation & privilége du Roi, *in*-12.

Nous avons parlé tant de fois de ce recueil, dont on donne tous les ans deux volumes, que nous nous contenterons aujourd'hui & désormais d'en rapporter le titre à mesure que les autres tomes paroîtront.

ELISABETH, roman; à Amsterdam, chez *Arkstée* & *Merkus*; 1766: & se trouve à Paris chez *Durand*, neveu, à la sagesse, rue saint Jacques; quatre parties *in*-12.

Des aventures communes, écrites en forme de lettres par une femme à une de ses amies, font la matière de ce roman, sur lequel nous ne donnerons pas de plus amples éclaircissemens, pour laisser à nos lecteurs & au public le plaisir ou la curiosité de le lire.

LES amours de *Paliris* & de *Dirphé*;

Digitized by Google

à Paris, chez *Panckoucke*, rue de la Comédie Françoise ; 1766 : un vol. *in*-12 de 188 pages.

Ce roman est dans le genre du *temple de Gnide*. On en a voulu faire un poëme ; il est divisé en six chants, & écrit en prose. On sait ce qu'on doit penser de ces sortes d'ouvrages, quand on n'écrit ni comme M. *de Fenelon* ni comme M. *de Montesquieu*.

ETAT militaire de la France, pour l'année 1766, huitième édition, corrigée & augmentée, par MM. *Montandre de Longchamps*, Chevalier de *Montandre*, & de *Rousset* ; prix 3 liv. relié ; à Paris, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, du côté du pont saint Michel, au lys d'or ; avec approbation & privilége du Roi ; vol. *in*-12, petit format.

Cette partie d'un ouvrage commencé depuis plusieurs années, & favorablement accueilli, ne sera pas la moins curieuse. Il paroît que les auteurs ont apporté tous leurs soins pour la rendre plus exacte & plus complette que les précédentes.

TABLE historique de l'état militaire de la France, depuis 1758 jusqu'à présent ; prix 3 liv. relié ; à Paris, chez le même

Digitized by Google

Libraire que l'ouvrage précédent ; 1766.

On a imaginé cette table pour l'intelligence des différens états qui ont paru depuis 1758. Elle eſt dreſſée de manière que l'on y trouve par ordre alphabétique la naiſſance, le nom de baptême, la patrie, les ſervices & l'époque de la retraite ou de la mort de ceux des Officiers majors des régimens, qui ayant été compris dans quelques-uns de ces états, ne ſe trouvent plus dans d'autres. On y a joint auſſi tout ce qui a paru devoir intéreſſer les perſonnes qui compoſent actuellement l'état major de chaque corps.

CONFERENCES ſur la Langue & ſur la Littérature Françoiſe, propoſées par ſouſcription, par le ſieur Abbé *de la Pouyade*.

C'eſt le titre d'un petit imprimé de 16 pages *in*-12, où l'on fait voir d'abord la néceſſité qu'il y a de ſavoir bien ſa langue, dans quelque état que l'on s'engage. On explique enſuite la méthode qu'on ſuivra dans l'ordre des conférences & des leçons ; & l'on finit par ce qui ſuit : « M. l'Abbé » *de la Pouyade* a ouvert le cours chez » lui le 8 de ce mois. Il tient ſes con- » férences les lundi, mercredi & vendredi, » depuis onze heures du matin juſqu'à » midi & demi. Le cours entier ſera de

Digitized by Google

» trois mois. La ſouſcription eſt de deux » louis. On ſouſcrit chez M. *Quillau*, » Libraire, rue Chriſtine, au Magazin » Littéraire. Ceux qui ne voudront pas » ſouſcrire, payeront un louis au com- » mencement de chaque mois. On croit » devoir avertir que les Dames pourront » ſouſcrire, & que l'on ne recevra à ces » conférences que les perſonnes faites. » Si quelqu'un veut faire un cours en » particulier, on s'y prêtera ».

OBSERVATIONS ſur la nature & les progrès de quelques liqueurs, ou compoſitions uſuelles, par M. *Onfroy*, Diſtillateur ordinaire du Roi; à Paris; 1765 : *in*-8° de 30 pages.

On trouve dans cette brochure : 1°. une note exacte de toutes les liqueurs, eaux de ſenteurs, beurre de cacao, &c. qui ſe vendent chez le ſieur *Onfroy*, au bas du pont ſaint Michel. 2°. Des recherches ſur l'origine des liqueurs. 3°. Les moyens d'en faire uſage ſans danger. 4°. Les avantages & la ſupériorité des liqueurs qui ſe fabriquent chez ce Diſtillateur, ſur la plûpart de celles qui ſe vendent à Paris, &c. &c.

LE triomphe du beau ſexe, ou calen-

Digitized by Google

drier des Dames illustres, contenant les éloges historiques des Dames qui se sont distinguées par leur politique, leur attachement pour leurs époux, leur courage, leur chasteté & leur esprit ; enrichi de chansons nouvelles sur les plus beaux airs connus ; à Paris, chez *Grangé* & *Dufour*, au Cabinet Littéraire, pont Notre-Dame, près la pompe ; & chez *Manier*, dans saint Jean de Latran, *in*-32.

Nous avons dit l'année derniere en quoi consistoit le mérite de ce petit almanach.

ALMANACH triomphant, historique & chantant, ou calendrier des hommes illustres, contenant leur éloge, leur valeur & leur courage ; comme ils se sont distingués dans les batailles où ils se sont trouvés, pour la gloire de leur Prince & de leur patrie, depuis le règne de l'Empereur *Titus*, jusqu'à celui de *Louis XV*, aujourd'hui régnant : enrichi des conquêtes de plusieurs Rois & Empereurs ; des chansons de guerre & histoires curieuses ; 1766 : *in*-12.

On ne dit pas où se vend cet almanach, qui paroît être le pendant du précédent, & qui se trouve sans doute chez les mêmes Libraires.

Digitized by Google

ETRENNES d'Agriculture, très-utiles aux laboureurs & à tous ceux qui cultivent ou qui afferment leurs terres; année 1766; contenant plusieurs chapitres sur les engrais, sur les prairies artificielles, sur le treffle, sur la luserne, sur le sainfoin, sur le lin & le chanvre, & des observations générales sur l'Agriculture; seconde partie, suite de la première qui a paru en 1762; à Amiens, chez la veuve *Godard*, Imprimeur du Roi: *in*-32.

La longueur de ce titre nous dispense de toute autre explication sur ce petit almanach.

AVIS pour le Journal historique de Verdun sur les matières du temps, in-8°, 14 *vol.*

CEUX qui desireront recevoir le Journal de Verdun, soit à Paris, soit dans les différens endroits du Royaume, sont avertis de s'adresser à *Ganeau*, Libraire à Paris, rue S. Severin, & ils seront sûrs de le recevoir très-exactement. Les personnes qui demeurent à Paris lui feront remettre la somme de 8 liv. 8 s. avec leurs noms & leurs adresses, & elles recevront ledit Journal le premier de chaque mois, franc de port pendant le cours d'une année.

Digitized by Google

Pour celles qui demeurent en Province, elles enverront à la même adreſſe la ſomme de 12 liv. 12 ſ. franche de port avec leurs noms & leurs adreſſes ; ſavoir 8 liv. 8 ſ. pour le prix dudit Journal, & 4 liv. 4 ſ. pour le port par la poſte, & elles le recevront exactement pendant une année au commencement de chaque mois, franc de port. L'on peut s'abonner dans tel temps de l'année que l'on jugera à propos.

Meſſieurs les Abonnés ſont avertis de vouloir bien faire renouveller leur abonnement dans le courant du mois de Décembre.



Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

EXTRAIT de la séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles Lettres de DIJON, *tenue le 25 Août 1765, dans la grand'salle de l'Université.*

MONSIEUR MARET, Docteur en Médecine, Sécrétaire perpétuel, a ouvert la séance par l'exposition des motifs qui ont empêché l'Académie d'adjuger le prix qu'elle avoit proposé pour cette année, & qui l'ont engagée à donner le même sujet pour celui qu'elle distribuera en 1768, & qui sera double (1); il a dit ensuite :

« Il me reste, Messieurs, à payer à feu » M. *Rameau*, un de nos Académiciens » non-résidens, le tribut de louanges que » nous devons à ce grand homme; mais

(1) On les peut voir dans une lettre de cet Académicien à l'Auteur du Mercure, insérée dans le volume du mois de

Digitized by Google

» en ce siècle philosophe, les favoris de » *Mars* ambitionnent plus d'un laurier. Un » des héros de Fontenoi, de Raucou, de » Laufelt, de Closter-Camp, &c. a desiré » d'être admis dans notre licée, & je » differe la lecture de l'éloge du grand » *Rameau*, pour ne pas trop éloigner le » moment où vous allez connoître que » nous ne pouvions pas choisir avec trop » d'empressement pour un de nos Aca- » démiciens honoraires, M. le Marquis » *de la Tour-du-Pin*, Maréchal des Camps » & Armées du Roi, Commandant en » chef pour Sa Majesté en cette Pro- » vince ».

Ce nouvel Académicien a pris alors la parole, & il a fait voir que la plus haute noblesse est celle qui connoît le mieux la vraie source de la gloire.

En effet, il ne s'est pas seulement attaché à exprimer noblement sa reconnoissance dans le discours de remercîment qu'il a prononcé ; mais il s'est encore appliqué à démontrer avec précision de quelle utilité étoient les Belles-Lettres dans un Etat ; & considérant successivement leur influence sur les ordres les plus distingués qui le composent, il a saisi cette occasion pour distribuer avec délicatesse des louanges méritées à Monseigneur le

Digitized by Google

Prince *de Condé*, protecteur de l'Académie ; à M. *de Beneuvre* qui préſidoit, à M. l'ancien Evêque de Troyes, Chancelier, & à M. le Préſident *de Ruffey*, Vice-Chancelier ; il a fini par donner des preuves de ſon eſtime à tous les Académiciens en général, & a répandu quelques fleurs ſur le tombeau de M. le Marquis *d'Anlezi*, un de ſes prédéceſſeurs dans le commandement de la Province, & qui a occupé une place à l'Académie.

Forcé par la modeſtie de l'auteur, je me bornerai à détacher de ſon diſcours ce qu'il dit du Prince *de Condé*.

M. *de la Tour-du-Pin* n'a point cherché à louer ce héros par une énumération des brillantes qualités qui le diſtinguent, mais par l'hiſtoire fidèle de ſes actions. Cet éloge vraiment digne de celui qui en eſt l'objet, & du panégyriſte qui l'entreprend, fut amené par des réflexions ſur les qualités littéraires de Céſar, ſur l'utilité des commentaires de ce célèbre Empereur, & des ouvrages des autres guerriers, & ſur l'avantage que nos plus grands Généraux ont retiré de leur lecture.

« Ils ont ſervi de guides aux *Turenne*, » aux *Condé*, aux *Créqui*, qui ont fait » l'admiration du ſiècle de *Louis le Grand*. » C'eſt dans ces ſources qu'avoit puiſé le

Digitized by Google

» grand *Maurice de Saxe*..... les bons
» François verſent encore des larmes ſur
» ſon tombeau, mais en même temps
» notre eſpoir ſe ranime à la vue du héros
» votre protecteur.

» Quelle ſatisfaction pour nous, de voir
» dans ce jeune Prince toutes les qualités
» qui caractériſent l'homme d'Etat, l'hom-
» me aimable & le grand Capitaine ! Eſ-
» prit juſte & ſolide, on l'a vu dans des
» occaſions critiques & intéreſſantes, choi-
» ſir le ſeul bon parti qu'il y eût à prendre.
» Les deux affaires des 24 & 30 Sept. 1762,
» en ſont des preuves convaincantes.

» Dans la premiere, preſſé par un en-
» nemi entreprenant, courageux & plus
» nombreux que lui, il ſaiſit d'un coup
» d'œil l'avantage du poſte qu'il alloit
» quitter, s'y arrête, & par ſes ſavantes
» diſpoſitions, par l'emplacement lumi-
» neux de ſon artillerie, foudroie les co-
» lonnes du Prince Héréditaire, & l'oblige
» à une retraite précipitée & en déſordre.

» Dans l'autre, obligé à faire une re-
» traite, il voit ſon arrière-garde forcée
» par le même Prince Héréditaire ; il
» faut qu'il ſe détermine ou à le com-
» battre, ou à continuer une marche lon-
» gue & difficile. Il n'étoit pas douteux que
» harcelé par un ennemi enflé de ſon pre-

Digitized by Google

» mier avantage, il n'arriveroit pas à son
» but sans essuyer quelque échec consi-
» dérable. Il revient sur ses pas, il voit
» l'ennemi posté sur des hauteurs avan-
» tageuses ; il ne lui donne pas le temps
» d'en descendre ; il prend la premiere
» troupe qu'il rencontre & marche à sa
» tête : attaquer & renverser l'ennemi,
» est pour lui l'affaire d'un moment. Cet
» heureux sort tomba sur le Régiment à
» la tête duquel j'ai eu l'honneur de servir
» pendant quinze ans ; je devois d'abord
» être le témoin de cette victoire, mais
» ma destination avoit été changée (2).
» Je regretterai toute ma vie de n'avoir
» pu donner dans ce grand jour de nou-
» velles marques de mon zèle pour le ser-
» vice de mon Roi, & de mon amour au
» Prince auquel je suis attaché par les
» liens de la plus vive reconnoissance.
» Je n'ai pas besoin d'en expliquer le
» motif ; le poste dont j'ai l'honneur d'être
» revêtu dans cette Province, le dit assez.
» Trop heureux si je puis justifier son
» choix » !

M. l'ancien Evêque de Troyes, Chancelier de l'Académie, a répondu au discours de M. le Marquis *de la Tour-du-*

(2) M. *de la Tour-Dupin* fut employé à l'armée envoyée en Espagne.

Digitized by Google

Pin ; il a commencé par rappeller le souvenir de ces temps malheureux où les préjugés de la nobleſſe lui faiſoient méconnoître les ſources de la véritable gloire, dont l'amour l'enflammoit. « Les plus fameux de nos héros étoient les moins » inſtruits des hommes ; leurs noms, quoi- » que gravés par la victoire ſur les rem- » parts des villes, ſeroient reſtés ſous » leurs débris, enſevelis avec ceux des » Barbares dont ils avoient triomphé, ſi » ces mêmes Muſes, quoique rebutées » par eux, n'avoient fait ſortir leurs ex- » ploits de l'oubli, & verſé ſur ces illuſtres » ingrats, tout l'éclat de l'immortalité » qu'elles poſſédent ».

L'Orateur a enſuite oppoſé à ce tableau celui que préſente notre ſiècle. « Une » élégante rivalité d'eſprit & des talens » qui fait les hommes éclairés & polis, » a remplacé cette émulation de ſang & » de carnage qui étoit auparavant le dé- » faut de l'héroïſme & le malheur de » l'humanité. Les deſcendans des perſé- » cuteurs des Muſes, ſont devenus leurs » protecteurs. Loin de ſe croire avilis ou » dégradés par le commerce avec les Sa- » vans, ils ont ajouté la gloire de la » ſcience à celle des armes ; ils ont cher- » ché dans les Lettres, ſi j'oſe ainſi parler,

Digitized by Google

» une seconde noblesse que leurs ancêtres
» n'avoient pas, dont ils sont eux-mê-
» mes les auteurs, & qui est plus à eux
» que leurs titres mêmes, puisqu'elle
» est leur ouvrage. Les assemblées litté-
» raires se sont ouvertes à leurs desirs ;
» ils y apportent leur gloire, ils y en
» trouvent une nouvelle ; là, sans distinc-
» tion d'état & de rang, se place le héros
» qui défend les peuples & le savant qui
» les éclaire. Là, les *Achilles* qui se si-
» gnalent dans les combats, se mêlent
» avec les hommes qui les chantent. Les
» Lettres ajoutent leur couronne à celle
» de la Victoire, & mettent sur les mê-
» mes fronts le sceau d'une double im-
» mortalité ».

M. l'ancien Evêque de Troyes s'adressant ensuite plus particulièrement à M. *de la Tour-du-Pin*, lui a dit : « C'est ainsi, Mon-
» sieur..... que vous venez à leur exem-
» ple dans l'empire des Muses, ajouter
» de nouveaux lauriers à ceux que vous
» avez moissonnés dans les champs de
» Bellone.

» Une haute naissance, des actions mé-
» morables, le lustre des qualités joint à
» celui des honneurs, la célébrité que
» vous vous êtes acquise dans plusieurs
» campagnes, jointe à celle de tant de

siècles

Digitized by Google

» siècles illustrés par vos ancêtres, avoient » intéressé cette province à votre sort, » lorsque vous n'étiez pas encore à portée » de vous intéresser efficacement au » sien..... L'estime avoit préparé la con- » fiance des peuples, & celle-ci vous » garantit leur amour ; un exercice de » quelques mois vous donne déja sur » les esprits & sur les cœurs un ascendant » que des années de possession n'obtien- » nent pas toujours : votre pouvoir com- » mence, & il est établi. Rien enfin ne » manquoit à votre gloire, mais il man- » quoit à la nôtre de vous voir assis parmi » nous ».

Ce célèbre Prélat a fait ensuite mention des applaudissemens que méritoit & que reçut le discours éloquent que M. *de la Tour-du Pin* prononça lors de sa réception au Parlement, ainsi que l'éloge de celui que l'on venoit d'entendre ; & après avoir fait remarquer au nouvel Académicien les agrémens qu'il pouvoit se promettre dans la Société dont il devenoit Membre, il ajouta : « Témoin » de nos travaux, & les partageant, vous » ferez en état, Monsieur, de rendre » compte au Prince qui honore cette Aca- » démie de sa protection, des efforts » qu'elle fera toujours pour la mériter

Digitized by Google

» & pour la conſerver. Chargé de le re-
» préſenter ailleurs par la grandeur &
» par la magnificence, vous nous le re-
» préſenterez ici par les graces que vous
» nous annoncerez de ſa part. Au milieu
» des honneurs dont il jouit, & qui ſont
» encore plus un tribut qu'on paie à ſes
» qualités & à ſa valeur, qu'un hom-
» mage qu'on rend à ſa naiſſance, il n'a
» pas dédaigné de s'intéreſſer à celui de
» cette Société Littéraire où vous entrez.
» Eh ! que ne doit-elle pas attendre du
» bonheur qu'elle a de partager avec celle
» de Paris, le privilége glorieux d'ap-
» partenir au Trône ? Celle-ci a nos Rois
» pour ſes Protecteurs : le Protecteur de
» la nôtre eſt un Prince du Sang de nos
» Rois ».

Monſieur le Préſident *de Ruffey*, Vice-Chancelier, a lu la ſuite de ſon Eſſai Hiſtorique ſur les Académies.

On peut regarder cet ouvrage comme l'hiſtoire abrégée des progrès des Lettres, des Arts & des Sciences, puiſqu'il eſt peu de vrai Savans qui ne ſe ſoient fait gloire d'occuper une place dans l'Académie de leur pays, & de l'enrichir de leurs travaux.

Monſieur *de R.* a grand ſoin de citer les noms des grands hommes qui ont

Digitized by Google

illuſtré les Compagnies ſavantes dont il fait mention, & il n'oublie aucune des anecdotes qui leur font honneur.

En parlant de l'Académie de Bordeaux, M. *de R.* fait remarquer que le célèbre *de Monteſquieu* en étoit Membre, & s'eſt toujours intéreſſé vivement à ſon ſort. Il rappelle à ce ſujet la preuve de reconnoiſſance & de vénération que lui a donnée cette reſpectable Compagnie en plaçant le buſte en marbre de ce grand homme dans la ſalle de ſes Aſſemblées.

C'eſt ainſi que M. *de R.* recueille tous les événemens honorables qui doivent entrer dans l'hiſtoire des différentes Sociétés Littéraires. C'eſt ainſi qu'à l'article de l'Académie de Lyon, il cite les réceptions du Prince *de Saxe Gottha* & de Madame *du Bocage*. C'eſt ainſi qu'il a fait mention du don précieux que l'Electeur Palatin a fait de ſon médaillon en or, à l'Académie d'Arras.

L'ordre chronologique eſt celui que M. *de R.* a ſuivi dans cette eſpèce de galerie hiſtorique, & il a préſenté dans cette ſéance ce qui concernoit les Académies de Caën, Montpellier, Bordeaux, Pau, Beziers, Lyon, Marſeille, Toulouſe, la Rochelle, Arras, & l'Académie Royale de Chirurgie établie à Paris.

Digitized by Google

Il a terminé sa lecture par le précis de l'histoire de notre Académie fondée par M. *Pouffier*; & après avoir parlé de son fondateur, de la date où elle a commencé ses séances, ainsi que des différens événemens dont la mémoire mérite d'être conservée, il s'est ainsi exprimé au sujet de la protection que le Prince *de Condé* a accordée à cette Académie :

« Le trait le plus glorieux & le plus » mémorable de l'histoire de notre Aca- » démie, sera sans doute l'honneur que » vient de lui faire un Prince qui, à la » tête de nos armées, a fait voir à la » France qu'il étoit digne du nom de » *Condé*, & qui en daignant se déclarer » le Protecteur de cette Académie, mon- » tre qu'il se fait gloire de joindre les » lauriers des Muses à ceux que *Mars* » lui a prodigués dans les combats ».

Il a fini en témoignant sa sensibilité à « la perte que nous venons de faire d'un » *Sophocle* & d'un *Orphée*, de MM. *Cré-* » *billon* & *Rameau*; & il a cherché en » même temps à nous consoler, en nous » engageant à porter nos regards sur le » monument que la libéralité & le dis- » cernement du Roi ont fait élever à la » mémoire de *Crébillon*, & sur les per- » sonnes distinguées qui viennent de pren- » dre place parmi nous ».

Digitized by Google

« La réception dont vous venez d'être » témoins, Messieurs, a-t-il dit, vous » rappelle le temps où l'*Hercule* Gaulois, » par les charmes de son éloquence, en- » chaînoit les esprits & les cœurs de vos » ancêtres ».

Ensuite parlant de M. *Amelot de Chaillou*, Intendant de cette Province, nouvellement admis, & qui sera reçu à la séance publique du mois de Décembre, il a ajouté :

« Un Magistrat dont le nom est aussi » célèbre dans la république des lettres, » qu'illustré par les services rendus à » l'État dans les négociations & le Mi- » nistère, se propose d'allier les travaux » académiques aux importantes fonctions » de sa place.

» De tels exemples sont bien propres » à entretenir dans cette ville le goût des » sciences & l'amour des lettres ».

Monsieur *Maret* a fait ensuite l'éloge historique de feu M. *Rameau*, Compositeur de la Musique du Cabinet du Roi, Associé non-résident de l'Académie.

Ce célèbre musicien, né à Dijon en 1680, n'étoit pas moins distingué par ses connoissances théoriques, que par les chef-d'œuvres dont il a enrichi le théâtre lyrique.

Digitized by Google

Monsieur *Maret* s'est attaché a le montrer sous ces deux points de vue ; « aussi » profond philosophe qu'habile musicien, » a-t-il dit, *Rameau* a perfectionné la » théorie de la musique, & il en a porté » la pratique en France au plus haut point » de gloire ».

Après avoir développé successivement ces deux propositions, M. *Maret* a fait connoître l'homme dans M. *Rameau*, & a fini par l'énumération des graces dont Sa Majesté le combla, & des témoignages d'estime que le Public lui a donnés pendant sa vie & après sa mort.

A cette occasion il a disculpé sa patrie de n'avoir pas, à l'exemple de Paris, Orléans & Marseille, fait faire un service solemnel pour ce grand homme. Il a cité plusieurs faits qui prouvent combien ses compatriotes estimoient *Rameau*, & combien ils ont été sensibles à sa perte ; & il a parlé de l'empressement que plusieurs Académiciens avoient eu de souscrire, pour faire élever à *Rameau* une statuë : souscription qui avoit été annoncée par le Journal Encyclopédique.

Ensuite en exprimant leurs regrets sur l'inutilité de leurs démarches, il a fait sentir l'avantage qui résulteroit de l'établissement des galeries patriotriques, ima-

Digitized by Google

ginées par M. *Duterail*, & dans lesquelles les statues des grands hommes devoient être placées ; galeries dont il croit que Dijon devroit donner l'exemple à la France, puisque cette Ville a eu le bonheur de voir naître dans ses murs *Saumaise*, *Bossuet*, *Lamonnoie*, le Président *Bouhier*, *Crébillon* & *Rameau*, & qu'elle compte encore avec complaisance parmi ses enfans MM. *Piron* & *de Buffon*.

La séance a été terminée par M. *Picardet*, Prieur de Neuilly, qui a lu un discours dans lequel il examine si l'homme qui ne seroit pas civilisé, en seroit meilleur & plus heureux.

Pour résoudre cette question, M. *Picardet* considère d'abord quels sont les effets que la Société doit produire sur les hommes, & il trouve que tous les vœux, tous les efforts de la société, tendant à rendre l'homme meilleur & plus heureux, s'il est réellement malheureux & méchant, ce n'est point la société, mais l'homme même qu'on doit en accuser.

Après avoir ainsi établi dans la première partie qu'il y a de l'injustice à rendre la société comptable des égaremens des hommes ; il fait voir dans la seconde, par des preuves de fait, que l'homme en

Digitized by Google

ſociété, l'homme civiliſé, eſt meilleur & plus heureux.

Des réflexions ſur l'état & les qualités des hommes, dont la ſociété a eu moins d'occaſion de réprimer les penchans & de régler les actions, tels que les enfans, les gens de la campagne & les ſauvages, ſervent à M. *Picardet* pour prouver que, guidé par le ſentiment de ſes beſoins préſens, l'homme livré aux mains ſeules de la nature, concentre toutes ſes vues ſur lui-même, & que cet égoïſme le rend naturellement impérieux, avide & cruel.

Que ſi l'on trouve parmi les ſauvages quelques vertus, ils le doivent à l'eſpèce de ſociété dans laquelle ils vivent. Il compare l'homme qui n'eſt pas civiliſé au ſauvageon qui peut acquérir de la force, étendre au loin ſes branches, mais qui ne produit que des fruits acerbes, tandis que celui que la ſociété a poli, eſt un arbre auquel la main habile du cultivateur aſſure l'honneur d'une belle fructification.

Un parallèle de l'état d'un Hottentot & celui d'un Européen civiliſé, termine le diſcours de M. *Picardet*, & cet Académicien en prend occaſion de demander

Digitized by Google

aux détracteurs de la société, s'il est vrai qu'elle rende l'homme malheureux & méchant ?

A Rouen, ce 12 Décembre 1761.

J'AI l'honneur de vous adresser, Monsieur, l'extrait de l'assemblée publique de l'Académie de Rouen. Des circonstances qui n'ont pas dépendu de moi m'ont empêché de vous l'envoyer plus tôt. Je vous prie, au nom de la Compagnie, de vouloir bien lui donner place dans votre prochain Mercure, ou du moins dans le second volume. Quoiqu'on eût pris la précaution d'annoncer d'avance les sujets des prix, il est cependant nécessaire d'en rappeller le souvenir aux Auteurs & au Public.

J'ai l'honneur, &c.

MAILLET DU BOULLAY, Maître des Comptes & Secrétaire de l'Académie pour les Belles Lettres.

Digitized by Google

ASSEMBLÉE publique de l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de ROUEN, *tenue dans la grand'salle de l'Hôtel de Ville, le 7 Août* 1765.

MONSIEUR *le Cat*, Secrétaire pour les Sciences, ouvrit la séance par l'extrait des travaux de l'année académique dans son département. Nous n'en pouvons donner que les titres.

Mémoire sur une espèce particulière de transpiration mielleuse, occasionnée par la piquure d'un puceron particulier, couvert d'un duvet blanc; par M. *Neveu*, Adjoint.

Mémoire sur les pieux, pilots & pilotis, leur nature, leur force, la manière de les employer; par M. *Baronnet*, Associé de l'Académie, & de celle des Sciences de Paris.

Mémoire sur la chûte des corps, pour perfectionner, s'il est possible, la théorie de la descente des graves; par M. *le Cat*.

Observation d'une féve de haricot, trouvée dans le blanc d'un œuf durci; par M. *Pinard*.

Digitized by Google

Mémoire sur la force de percussion des corps graves ; par M. *Hubert*, Adjoint.

Observations sur le chronomètre, & sur les expériences faites pour constater la théorie de la gravité ; par M. *Balliere*.

Mémoire sur le même sujet ; par M. *Neveu*, Adjoint.

Réponse aux Observations sur les expériences de la chûte des corps ; par M. *le Cat*.

Mémoire sur la poussée des voûtes ; par M. *Hubert*, Adjoint.

Mémoire sur l'accélération du pendule, & la manière de la mesurer méchaniquement ; par le même.

Dissertation sur la dissolubilité du mercure dans le vinaigre distillé ; par M. *Chandelier*, Adjoint.

Observation d'une aurore boréale ; par M. l'Abbé *Jaquin*, Correspondant.

Observation qui prouve la sensibilité de la pie-mère ; envoyée par M. *Beyer*, Associé étranger.

Réflexion sur la manière dont s'opère la congellation des eaux courantes, à l'occasion d'un Mémoire anonyme envoyé sur cette matière. Ces réflexions sont de M. *Neveu*, Adjoint.

Plante propre à être substituée à la garence, découverte par M. *Dambourney*.

Digitized by Google

Observation d'un garçon de dix-neuf ans, ayant six doigts aux pieds & aux mains; par M. *le Cat.*

Examen d'une préparation de mercure précipité, décrite sous le nom de poudre de vie, & qui mériteroit mieux celui de poudre de mort ; par M. *Chandelier*, Adjoint.

Mémoire sur la culture & la greffe du mûrier ; par M. *Rondeau.*

Observations qui prouvent décisivement la réalité de la superfétation ; par M. *Pidoré*, Adjoint.

Le Secrétaire des Sciences proclama ensuite les prix des Ecoles de son département. Savoir :

Prix d'Anatomie.

Premier. M. *Bliss de Saint-Vandrille*, le même qui l'an passé remporta encore ce prix, le troisième de Chirurgie, & le quatrième de Botanique.

Second. M. *de la Porterie*, d'auprès de Gisors, qui a remporté l'an passé le même prix, & il y a deux ans, le premier.

Troisième, M. *Poulin.*

Quatrième, resté de l'an passé, M. *Nicole*, de Rouen.

Digitized by Google

Prix de Chirurgie.

Premier. M. *Bliſs*, déja nommé.
Second. M. *Nicole*, déja nommé.
Troiſième. M. *Scieaux*, d'Evreux, qui l'an paſſé remporta le premier du même genre.

Prix de Mathématiques.

Premier, ſur les ſections coniques. A M. *Faverel*, de Lyon en Forets.
Un même prix réſervé de l'an paſſé a été donné à M. *Aubert*, de Rouen.
Second prix ſur la Géométrie Elémentaire, à M. *Godefroy*, de Dernetal.

Prix de Botanique.

Premier. M. *le Carpentier*, de Rouen.
Second. M. *de la Porterie*, déja nommé.

Prix d'accouchemens.

Premier. M. *Nicole*, de Rouen, déja deux fois nommé.
Second. M. *de la Porterie*, déja nommé.

Grand Prix de la Claſſe des Sciences.

Le ſujet de ce prix remis de l'an paſſé

Digitized by Google

étoit le méchaniſme & les uſages de la reſpiration, &c.

Il a été unanimement adjugé par MM. les Commiſſaires au Mémoire n°. 3, qui a pour deviſe, *te ſinè nil altum mens inchoat.* C'eſt le Mémoire qui l'an paſſé avoit été jugé le meilleur, mais avec des défauts qu'on a indiqués en général dans les Journaux. L'Auteur, profitant de ces avis, a fait de nouveaux efforts qui lui ont mérité le prix que l'Académie lui accorde aujourd'hui. Elle voit avec plaiſir que la célébrité de celui qu'elle couronne confirme la juſteſſe de ſon jugement. M. *David*, Maître-ès-Arts & en Chirurgie du Collége de Paris, avoit fait, dès l'âge de vingt-trois ans, un traité de la ſaignée, dont tous les Journaux ont fait l'éloge. Il a remporté en 1762 le prix de l'Académie de Harlem, & l'an paſſé le prix double de l'Académie de Chirurgie de Paris. Senſible au nouvel honneur qu'il acquiert par les ſuffrages de celle de Rouen, il eſt venu en jouir à l'aſſemblée publique, & a reçu le prix des mains de M. le Directeur.

Le Mémoire qui a le plus approché de celui n°. 2 eſt le n. 4, qui a pour deviſe :

Sic rerum ſumma novatur
Semper. Lucret. Lib. 1, v. 74.

Digitized by Google

L'Auteur eſt M. *Boulard*, Chirurgien interne de l'Hôtel Dieu de Rouen, lequel a été célébré pluſieurs fois dans ces ſéances par les prix d'Anatomie & de Chirurgie qu'on lui a adjugés, & dont celui de 1762 étoit accompagné de la note honorable, *longè primus*. On doit regarder cet *acceſſit* comme un des fruits de l'émulation que ces ſéances & ces prix excitent dans nos Ecoles.

M. *Maillet du Boullay*, Secrétaire des Belles Lettres, rendit enſuite compte des travaux de l'année dans ſon département, dont nous ne pouvons pareillement donner que les titres.

Les Amans malheureux ou le Comte *de Comminge*, Drame envoyé à l'Académie par M. *Darnaud*, Correſpondant.

Réflexions ſur ce Drame, envoyées à l'Auteur par M. *du Boullay*.

Lettre de M. *Rouſſeau* de Genève, à M. *Balliere*, ſur ſa théorie de la muſique.

Lettre de M. *de Voltaire*, à M. *le Cat*, ſur ſon traité du fluide des nerfs & de la ſenſibilité animale.

Mémoire pour la famille *Calas*, envoyé à l'Académie par M. *Elie de Beaumont*, Correſpondant.

Diſſertation ſur l'origine de l'Univerſité de Paris, par M. l'Abbé *des Houſſayes*.

Digitized by Google

Deux portraits, l'un en miniature, l'autre à l'huile ; préſentés par M. *Dupont*.

Remerciement en vers de Madame *du Bocage*, ſur ſa réception en qualité d'Aſſociée libre.

Traité de Peinture, envoyé par M. *Dandré*, Aſſocié.

Hiſtoire de la Ville & Doyenné de Montdidier ; par le Père *Daire*, Aſſocié.

Obſervations ſur l'utilité des voyages ; par M. *Dornay :* ouvrage diviſé en trois parties, dont la première ſeulement a été lue à la ſéance.

Divers extraits pour la collection de l'Académie ; par M. *du Boullay*.

Poëme didactique ſur les avantages & les règles des vers libres ; par M. *Midy*.

Eſtampe repréſentant la vue de Rouen, priſe du petit château, deſſinée & gravée par M. *Bacheley*, aux frais de M. *le Cat*, & deſtinée pour un ouvrage de cet Académicien ſur le climat particulier de cette ville, les maladies qui y régnent, &c.

Prix de l'Ecole de Deſſein.

Les Elèves s'étant trouvés trop foibles cette année pour le prix de génie ou de compoſition en Peinture & en Sculpture, l'Académie n'a pas diſtribué de médaille

Digitized by Google

d'or, qu'elle réserve pour un autre temps.

Premier prix d'après nature. M. *Jean-Martin Paulet*, Sculpteur de Rouen, qui avoit remporté le premier prix d'après la Bosse en 1763.

Second. *Jacques*, Chef d'Hôtel de Beaulieu, Peintre de Rouen.

Prix d'après la Bosse. Mlle *Dorothée Jacques*, de Rouen, qui avoit mérité en 1762 un prix extraordinaire dans la classe du dessein.

Prix extraordinaire. M. *François Asselin*, Peintre de Coutances.

Accessit. Nicolas Joseph Billot, de Leri, qui avoit remporté le prix de la Classe de Dessein en 1764.

Prix d'après le dessein. Mlle *Marie-Anne Thérèse Van-Vergeloo*, d'Anvers.

Accessit. M. *Guillaume-Ambroise Bertin*, de Lanctot, près de Bolbec, en Caux.

Architecture.

Le sujet du prix de composition cette année étoit, dans un terrein donné le long d'une rivière, de construire une manufacture ou fabrique de toile ou passementerie comme celles de Rouen, le logement de l'Entrepreneur, les atteliers nécessaires, &c. On a demandé un plan géné-

Digitized by Google

ral du rez-de-chauſſée, un autre du premier étage, une coupe ſimple, & une élevation de la maiſon, en préférant l'utile & le ſolide à la magnificence.

Ce prix a été remporté par M. *Louis-Auguſte Hardi*, Maître Plâtrier de Rouen.

Grand Prix de la Claſſe des Belles Lettres.

L'Académie avoit réſervé l'an paſſé le prix double de poéſie, dont le ſujet étoit *la délivrance de Salerne, & la fondation du royaume de Sicile, qui fut la ſuite de cette expédition.*

Dans les avis qu'elle crut devoir donner aux auteurs, elle déſigna ſuffiſamment le Poëme qui a pour deviſe, *ſunt hîc etiam ſua præmia laudi*, & qui les années précédentes avoit été envoyé ſous celle de *credite poſteri.* Comme cet ouvrage a toujours été fort ſupérieur à ſes concurrens par la poéſie de ſtyle & l'harmonie des vers, l'Académie n'a pas cru devoir différer davantage une déciſion qui ſe fait attendre depuis ſi long-temps ; & elle l'a couronné comme le meilleur de tous ceux qui lui ont été préſentés. L'Auteur, qui s'eſt depuis fait connoître, eſt M. *de la Harpe*, célèbre par ſa Tragédie *de Warwick.*

A l'égard du prix d'Hiſtoire, dont le

Digitized by Google

ſujet eſt l'origine, la forme & les changemens ſucceſſifs de l'Echiquier ou Parlement ambulatoire de Normandie, &c. quoique l'Académie n'eût annoncé ce prix que pour le mois d'Août 1766, quelques Auteurs ont déja envoyé des ouvrages, parmi leſquels un, ſur-tout, qui a pour deviſe, *Magiſtratus eſt lex loquens*, a mérité toute ſon attention par ſes ſavantes recherches & la bonne méthode avec laquelle il eſt rédigé. L'Académie exhorte l'Auteur à profiter du temps qui lui reſte pour donner à ſon ouvrage toute la perfection qu'il eſt capable de lui procurer. Il y auroit ſur-tout quelques corrections à faire, qu'elle le prie de ne point négliger.

Le Public voudra bien ſe rappeller auſſi, qu'outre ce prix, l'Académie en diſtribuera encore un double l'année prochaine 1766 à ſa ſéance publique du premier Mercredi d'Août.

Le ſujet de ce prix donné par Monſeigneur le Duc *d'Harcourt*, Gouverneur de la Province & Protecteur de l'Académie, a été annoncé dès l'année dernière. Il s'agit d'expoſer quelles ſont les mines de Normandie, tant métalliques que demi-métalliques & bitumineuſes, & les avantages qu'on pourroit tirer de leur exploitation.

Digitized by Google

Les ouvrages, francs de port & sous la forme ordinaire, doivent être adressés, avant le premier Juillet, à M. *le Cat*, Secrétaire Perpétuel de l'Académie pour la partie des sciences, au lieu de Santé.

Ceux, pour la partie des Belles Lettres, à M. *Maillet du Boullay*, Secrétaire pour cette partie, derrière l'Archevêché.

Monsieur *le Cat* lut ensuite l'éloge de feu Monseigneur le Maréchal *de Luxembourg*, Gouverneur de Normandie & Protecteur de l'Académie de Rouen.

Après quelques réflexions sur l'antiquité de la Maison de Montmorency, sur la multitude de héros qu'elle a produits, sur l'attachement & le respect de la nation pour ce nom illustre ; sentimens si bien mérités par le dévouëment de ceux qui l'ont porté au service de la patrie : M. *le Cat* entre en matière & suit M. le Maréchal *de Luxembourg* dernier mort, depuis ses premières campagnes, sous la Régence, jusqu'à la guerre de 1741, où il eut l'honneur d'être Aide-de-Camp du Roi dans les glorieuses campagnes qui la terminèrent.

« C'est une espèce de paradoxe, dit » M. *le Cat*, que la bravoure soit si familière à la nation la plus douce, la plus » polie, la plus galante de l'Europe. Mais » on le comprend aisément, lorsque l'on

Digitized by Google

» réfléchit qu'un tempérament de feu,
» un sentiment vif de point d'honneur,
» sont aussi naturels aux François que l'ur-
» banité. Ce dernier sentiment est en effet
» si vif dans la nation, que les guerriers
» même qui n'ont pas ce feu, ces pas-
» sions ardentes, tiennent encore à cet
» amour délicat pour l'honneur, beaucoup
» plus qu'à la vie. Par ce sentiment domi-
» nant, leur sang-froid devient dans les
» occasions meurtrières & chaudes, une
» intrépidité clairvoyante & sage, qui fait
» une bravoure préférable, sans doute, au
» moins pour un Général, à celle qui est
» bouillante & plus active. Tel étoit le
» caractère de M. *de Luxembourg*.

M. *le Cat* fait ensuite le parallele des talens de l'homme de cour & de ceux du guerrier.

» Il y a beaucoup d'analogie, dit M. *le*
» *Cat*, entre les intrigues de cour & les
» stratagêmes de guerre. De part & d'au-
» tre une attention perpétuelle aux manœu-
» vres des ennemis, un coup-d'œil juste
» sur leurs desseins, une indiscrétion im-
» pénétrable sur nos propres vues, une
» activité infatigable à prévenir les uns &
» à exécuter les autres, sont des moyens
» assurés de se procurer des triomphes,
» sur-tout si la grandeur d'âme, l'équité,

Digitized by Google

» la probité, la candeur, oſent être de la
» partie. Or ces qualités, ſi rares à la
» Cour, compoſoient très-réellement tout
» le fond du perſonnage que faiſoit au-
» près du Roi M. *de Luxembourg*, & lui
» méritèrent de ſon Maître toutes les diſ-
» tinctions dont il jouiſſoit, & au-deſſus
» deſquelles il mettoit l'affection particu-
» lière dont le Roi l'honoroit. Il avoit
» acquis auprès de ce Prince toute la fami-
» liarité qui peut être permiſe à un ſujet
» avec ſon Souverain, & qu'une grande
» circonſpection ne pouvoit rendre que
» plus ſûre & plus durable. Cette ſageſſe
» ne lui coûtoit rien, elle venoit en lui
» d'une modeſtie ſincère & vraie qu'il
» tenoit de la nature même ».

M. *de Luxembourg* étoit univerſellement eſtimé, reſpecté, aimé. Cette réputation flatteuſe, ſans laquelle la gloire même n'a rien de deſirable, étoit le fruit de ſa bienfaiſance, de ſon exactitude ſcrupuleuſe à ſes devoirs, de ſon attention à plaire, de ſa douceur inaltérable ; il jouit juſques dans ſes derniers momens du ſpectacle touchant des ſentimens publics. Pendant une vingtaine de jours qui précédèrent les derniers de ſa vie, il ſe fit porter dans un ſallon de ſon jardin, qui donne ſur le Boulevard. « Dès qu'on l'apperçut on le

Digitized by Google

» crut convaleſcent, & il s'y fit un con-
» cours de peuple & de voitures, accom-
» pagné des témoignages les plus vifs de
» l'allégreſſe que cauſoit au Public cet
» eſpoir, tout trompeur qu'il étoit. Cette
» ſcène attendriſſante fut renouvellée au-
» tant de fois qu'il put être porté à ce
» ſallon, & elle fut plus attendriſſante
» encore par les gémiſſemens & les pleurs
» lorſqu'on ne le vit plus & qu'on apprit
» ſa mort, arrivée le 18 Mai 1764, dans
» ſa ſoixante-deuxième année ».

M. *du Boullay* lut enſuite l'éloge de MM. *Paul & Michel-Ange Slodtz*, frères, Sculpteurs, Aſſociés de l'Académie, & Membres de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture de Paris. Ils avoient un autre frère, *Antoine-René-Sébaſtien Slodtz*, auſſi très-habile Sculpteur, mort en 1754.

Trois frères, dit M. *du Boullay*, fils d'un Artiſte juſtement célèbre, parvenus tous trois dans le même art à une réputation ſupérieure, plus eſtimables encore par cette concorde inaltérable qui leur fit mettre en commun, juſqu'à la fin de leur vie, toutes les eſpèces de biens, ſont un ſpectacle auſſi intéreſſant pour les âmes ſenſibles, que pour les amateurs des talens.

L'Académie fit l'éloge de l'aîné quelque temps après ſa mort. Le ſecond, fort

Digitized by Google

connu dans la Capitale du Royaume par les embelliſſemens qu'il a faits à pluſieurs égliſes, notamment à Saint Méri, ne l'eſt pas moins dans celle de cette province, par les monumens qu'il y a exécutés. C'eſt de lui que ſont les figures du méridien de la Bourſe, la ſtatuë de la Pucelle d'Orléans, les deux anges adorateurs du chœur de l'égliſe de Saint Ouen.

Le troiſième ſurpaſſa encore ſes frères, & mérita, dans Rome même, le nom de *Michel-Ange*. Il obtint la préférence du choix pour une ſtatuë dans l'égliſe de Saint Pierre ; diſtinction qui n'a jamais été accordée à d'autres étrangers que lui, au célèbre *le Gros*, auſſi François, & à *François du Queſnoy*, Flamand.

« Ce fut en cette occaſion qu'il commença à déployer ſes talens pour l'expreſſion, cette partie des beaux arts, qui en eſt, à proprement parler, la poéſie, & qui, par cette raiſon, eſt ſi chère aux hommes de génie, & ſi élevée au-deſſus de la portée des hommes médiocres ».

Dans un tombeau qu'il exécuta enſuite, il perſonnifia l'Immortalité & la rendit reconnoiſſable, bien plus par le caractère ſublime de la figure, que par les ſymboles qui l'accompagnent. Pour réaliſer ainſi cet objet de l'eſpérance & de la conſolation

des

Digitized by Google

des grands hommes, il falloit être soi-même embrasé de ce feu divin qui survit à la foible humanité, & qui, transmis par les ouvrages qu'il a inspirés, va susciter, dans la longue suite des siècles, des disciples aux beaux arts, & des adorateurs à la vertu.

L'amitié & l'amour de la patrie rappellèrent M. *Slodtz* en France. Sa gloire l'y avoit précédé. Deux bustes qu'il envoya de Rome à Lyon, & qui représentent *Iphigénie & Chalchas*, composent une scène digne de *Racine*, & qui semble traitée par le génie qui l'anima. Ce sont, au témoignage de ceux qui ont le droit d'en juger, deux des plus précieux ouvrages qu'on connoisse en sculpture.

Cependant il étoit dans sa destinée de rencontrer d'abord des obstacles, & de ne les surmonter qu'à force de mérite. Il fut reçu froidement par ceux qui présidoient aux arts. L'amitié & la vertu le soutinrent. Il vint partager avec ses frères le trésor d'études & de connoissances qu'il avoit amassé en Italie ; & le Public s'apperçut bientôt de cette riche contribution au fond de la société fraternelle.

Un modèle consacré à l'amitié, cette Déesse bienfaisante, qu'il étoit si digne de connoître & de faire adorer, lui ouvrit

Digitized by Google

l'entrée de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Pour prix de cet hommage elle lui mérita celle de tous ſes confrères. Il ſe fit une révolution dans le goût : tous les grands artiſtes ſe rangèrent de ſon côté ; & le vrai beau, regardé dabord comme trop auſtère, s'attira des applaudiſſemens univerſels. Le mauſolée du Curé de Saint Sulpice, la décoration du chœur de la Cathédrale d'Amiens, quantité d'autres ouvrages trop longs à citer, tant pour le Roi que pour le public & les particuliers, lui aſſurent une gloire immortelle, & l'un des premiers rangs parmi nos Sculpteurs François.

Il étoit auſſi excellent Architecte, & il eut ſouvent occaſion d'exercer ce talent dans ſa place de Deſſinateur du Cabinet du Roi. Il donnoit aux décorations momentanées, qu'il deſtinoit aux cérémonies publiques, toute la nobleſſe & la correction qu'auroient exigé les monumens les plus durables. Les deſſeins, qui en ont été conſervés avec ſoin, ſeront un jour des ſources précieuſes pour notre architecture ſi, jamais raſſaſiés de ce luxe privé qui concentre les hommes dans leur exiſtence paſſagère, & qui énerve le génie, nous pouvions nous élever à la magnificence publique, qui attache les citoyens

Digitized by Google

à la patrie, & conduit ſeule les arts à la perfection & l'immortalité.

Malgré ſes ſuccès, il eut encore occaſion d'éprouver ces chagrins & ces contradictions, qui trop ſouvent troublent la vie des grands hommes & compenſent leur gloire par la perte de leur repos. Le Roi de Pruſſe voulut l'attirer dans ſes Etats : M. *Slodtz* le refuſa ; l'amitié & la vertu, qui avoient toujours été pour lui les premiers des biens, ne lui parurent pas trop payées par la modération & par la patience.

Peu de temps après il fut attaqué de la maladie dont il mourut ; c'étoit la même qui avoit enlevé ſes frères : nouveau trait attendriſſant de reſſemblance entre ces trois hommes, qui avoient puiſé, dans la même ſource, les mêmes talens, les mêmes vertus, la même portion des maux attachés à la condition humaine.

Cet éloge fut terminé par une inſcription en ſtyle lapidaire à la mémoire des trois frères, qui, réunis par la nature, le furent encore davantage par l'amitié, la vertu & la gloire.

M. l'Abbé *Yart* lut enſuite une ode intitulée, *les Académies*, & qu'il doit donner en entier, d'autant plus que ces ſortes d'ouvrages ſont peu ſuſceptibles d'extraits.

Digitized by Google

M. *Dornay* lut un mémoire intitulé, *Observations sur les moyens de rendre les voyages utiles.* Cet ouvrage a trois parties ; dans la première il examine cette utilité relativement aux voyageurs mêmes ; dans la seconde, relativement à la patrie ; dans la troisième, relativement à l'humanité en général. La première de ces trois parties fut seule luë à la séance.

M. *Dornay* remarqua d'abord que presque tous les Auteurs qui ont traité ce sujet se sont arrêtés à prescrire aux voyageurs les précautions qu'il falloit prendre & les règles qu'il falloit suivre pendant les voyages ; mais ils ont trop négligé de leur recommander les précautions, sans lesquelles les voyages mêmes ne peuvent être ni agréables ni utiles. L'une des plus essentielles est d'acquérir les connoissances nécessaires pour voyager avec agrément & avec fruit. Lorsque les voyageurs ne se proposent que leur utilité particulière, il faut que leurs connoissances soient étenduës, mais elles peuvent être un peu superficielles ; à mesure que l'utilité de leur entreprise devient plus générale, leurs études doivent se concentrer davantage & acquerir de la profondeur. Enfin les génies supérieurs, qui travaillent pour l'humanité, doivent s'attacher à un objet unique, & le

Digitized by Google

ſuivre juſques dans les dernières ramifications qui échappent aux yeux vulgaires.

Pour prouver que la multiplicité des connoiſſances eſt fort néceſſaire aux voyageurs même de la première claſſe, & pour ſauver en même temps la ſéchereſſe des préceptes, M. *Dornay* fit le parallèle des deux voyageurs, dont l'un s'eſt appliqué à acquérir une teinture raiſonnable de deſſein, d'architecture, de belles lettres, d'hiſtoire, d'antiquités, de phyſique, d'hiſtoire naturelle, de mathématiques, tandis que l'autre a négligé ces connoiſſances, & ne voyage que pour changer de place. Il les repréſente dans les différentes poſitions où ſe trouvent le plus ordinairement les voyageurs : ce qui donne lieu à des deſcriptions agréables & variées. Tout eſt pour le premier voyageur un objet de plaiſir, d'intérêt, d'inſtruction ; tandis que l'autre, humilié à chaque inſtant par le ſentiment de ſon inſuffiſance, n'éprouve que du dégoût, ne ſent de plaiſir que par le changement rapide d'objets, & n'eſt point en état de tirer du ſpectacle de la diverſité des productions, des mœurs, des uſages, des caractères, des loix, la première & la plus importante des utilités, celle de revenir chez ſoi plus éclairé, meilleur & plus heureux. Car, comme l'ajoute M.

Digitized by Google

Dornay, à quoi ſerviroient & les études & les voyages, s'ils ne nous donnoient des moyens pour mieux nous conduire dans le grand voyage de la vie ?

M. *du Boullay* lut, pour M. l'Abbé *Fontaine*, une traduction littérale & en ſtrophes régulières de la première pythyque de *Pyndare*, dont le ſujet eſt *Hieron* vainqueur à la courſe des chars.

Tout le monde connoît l'extrême difficulté de traduire littéralement des poëmes en vers, & que cette difficulté augmente encore lorſque ces poëmes remontent à la haute antiquité, parce que le temps, qui change & qui détruit tout, amène une ſi grande différence dans les mœurs, les uſages, le goût, la manière de penſer, qu'il n'eſt preſque plus poſſible de conſerver dans la copie que les principaux traits de l'original. Mais de tous les Poëtes anciens, il n'en eſt peut-être pas de plus intraduiſible que *Pindare*, dont le génie fougueux & impatient du frein, ſemble, au premier coup-d'œil, ne marcher que par bonds, & ne pas ſuivre de route certaine. Aucun Poëte d'ailleurs ne s'eſt plus attaché à préſenter à ſes contemporains des peintures tirées de leurs mœurs & de leur théologie. Or ces peintures, malgré la fierté de leur compoſition & la vigueur de leur coloris, ne peuvent pas intéreſſer

Digitized by Google

la postérité autant que le siècle même du Poëte.

Cependant M. *Fontaine*, qui s'est déja exercé dans ce genre par une traduction du premier livre des odes d'*Horace*, qui n'est pas imprimée, & qui mériteroit de l'être, n'a pas cru cette nouvelle entreprise impossible. Sans s'écarter du texte, qu'autant que la diversité du génie des deux langues l'exige, il a trouvé le moyen de donner à ceux qui n'entendent pas le grec une idée de l'enthousiasme lyrique qui caractérise *Pindare*. Nous ne pouvons citer que quelques strophes.

Le Poëte s'adresse à la lyre des Muses, qui éteint la foudre dévorante qu'embrasent des feux éternels.

De *Jupiter* l'aigle est sensible,
Sa noble fierté s'adoucit,
Sous le sceptre du Dieu paisible
Ton charme vainqueur l'assoupit.
L'ombre dérobe à la lumière
Le bec recourbé de l'oiseau,
Une vapeur sombre est le sceau
Qui clot sa pesante paupière.
Dominé par un doux transport,
Il élève son dos humide,
Abaisse son aîle rapide,
Enfle son plumage & s'endort.

Digitized by Google

Les Dieux cédent à ta puiſſance,
Et *Mars* même, *Mars* indompté
Laiſſe à tes ſons tomber ſa lance;
Le cœur ému de volupté,
Ceux que le Maître du tonnerre
Voulut priver de ſes faveurs,
Et ſur la mer & ſur la terre
Redoutent le chant des neuf Sœurs.
Tel des Dieux l'ennemi barbare,
Géant à cent têtes, *Typhon*,
Couché dans le fond du tartare,
Rugit dans ſa triſte priſon.

Les monts de Cumes, de Sicile,
Oppreſſent le ſein hériſſé
De ce monſtre, énorme reptile
Dans le ſourd abyme enfoncé.
D'éternels frimats entourée,
Colonne d'un ciel orageux,
L'Ethna de redoutables feux
Vomit une ſource ſacrée.
Dans le jour ces fleuves ardens
Qu'un feu ſombre rougit, allume,
Sortis d'un gouffre de bitume,
Semblent d'impétueux torrens.

La nuit la flamme étincelante
S'élance en tourbillons divers:
Des rochers la maſſe brûlante
Coule à grand bruit au ſein des mers

Digitized by Google

Parmi les torrens de fumée.
Typhon, ô prodige étonnant !
Repouſſe une ſource enflammée
Au ſommet de l'Ethna tonnant.
De ſon dos le Géant terrible
Soulève le mont embraſé :
L'Ethna, d'une ſecouſſe horrible,
Terraſſe le monſtre écraſé.

A ces peintures ſi énergiques ajoutons quelques ſtrophes morales, qui feront connoître le génie de *Pindare* & le talent du traducteur en différens genres. Le Poëte s'adreſſe à ſon héros.

Que tes faits chantés ſur la lyre
Soient toujours dignes d'*Hieron*,
Et pour gouverner ton Empire,
De l'équité prends le timon.
Ainſi qu'un inſtrument fidèle,
Métal ſur l'enclume apprêté,
Ta langue de la vérité
Doit porter l'empreinte avec elle.
Ouvert ſur vos vices ſecrets,
Rois, l'œil jaloux les exagère :
Une faute n'eſt point légère,
Hieron, ſi tu la commets.

Le renom conſacre la vie
Des grands hommes qui ne ſont plus ;

Digitized by Google

Nous chérissons, malgré l'envie,
La noble vertu de *Crésus*.
Phalaris, monstre qu'on déteste,
Embrase le taureau d'airain,
Laisse aux fléaux du genre humain
Le poids d'une haine funeste.
D'honneurs superbes revêtu,
Jouis d'une entière victoire :
Le second des biens est la gloire,
Et le premier est la vertu.

Jamais aucun philosophe n'établit une aussi belle maxime que celle qui est contenue dans ces deux derniers vers.

M. *de Couronne* lut des Mémoires pour servir à la vie de *François du Quesnoy*, Sculpteur né à Bruxelles en 1592.

Il s'attacha d'abord à éclaircir l'équivoque cruelle qui l'a fait confondre avec son frère *Jérôme du Quesnoy*, aussi Sculpteur habile, mais qui deshonora ses talens par ses crimes, & fut brûlé à Gand en 1654. *François du Quesnoy* ne fut occupé toute sa vie que des travaux & des recherches de son art. « Il surpassa dès sa » première jeunesse tous les Elèves de l'E- » cole où il étudioit, & ses progrès eussent » été bien plus rapides sans l'avarice de sa » mère, qui lui défendoit de travailler » à la lumière, & le tout par esprit d'é-

Digitized by Google

» conomie. *Du Quesnoy*, qui aimoit le » travail, modela un vase de terre, dans » lequel il cachoit sa lampe lorsque sa » mère venoit le surprendre.

Amor omnia vincit.

» Ce seroit l'objet d'une question cu- » rieuse & agréable que celle d'examiner » s'il faut donner des entraves au desir » que marquent certains enfans pour la » préférence de telle ou telle étude, & » de chercher jusqu'à quel point, en ce » cas, le génie peut s'alarmer lorsqu'il » rencontre des obstacles ».

L'Archiduc *Albert*, Gouverneur des Pays-Bas, protégea *du Quesnoy*, l'envoya à Rome & lui paya sa pension; mais cet Artiste ne jouit pas long-temps de son bonheur. Il perdit son Protecteur & se vit contraint, pour vivre, de travailler à divers ouvrages en yvoire & en bois de la plus mince valeur.

« Lorsqu'on considère le sort de ceux » qui se donnent à l'étude & aux arts, » on ne peut s'empêcher d'être étonné de » voir combien la nature & la fortune op- » posent d'obstacles à leurs efforts, avant » qu'ils puissent arriver au point de mé- » riter quelque considération. Que de » difficultés, d'ennuis, de découragemens,

Digitized by Google

» même lorſqu'on eſt dans l'état d'opu-
» lence; à plus forte raiſon quand il faut
» pourvoir avec peine aux beſoins de pre-
» mière néceſſité » !

Du Queſnoy ſe tira de ce malheureux état par une ſtatuë en marbre, qui repréſente *Vénus*, & qui le fit connoître très-avantageuſement. Il devint l'ami intime du célèbre *Pouſſin*, notre compatriote. L'amour des arts & celui de la gloire furent les liens de cette amitié.

A force d'étudier les grands modèles & ſur-tout *le Titien*, *du Queſnoy* acquit cette délicateſſe ſi précieuſe de détails qu'on remarque dans les enfans qu'il a ſculptés, & qui l'a rendu, juſqu'à ce jour, ſupérieur en ce genre, l'un des plus difficiles de l'art; « & en effet, comment
» imiter cette tendreſſe dans les chairs,
» cette molleſſe dans les détails, ces nuan-
» ces de proportion, ces formes où rien
» n'eſt prononcé, & où cependant tout ſe
» prépare & s'apperçoit? Combien d'ob-
» ſervations enſuite, ſi l'on veut exprimer
» cette agilité, cette preſteſſe des mou-
» vemens, ce principe d'activité que les
» enfans ignorent être dans leur âme,
» quoiqu'ils annoncent, ſans qu'ils le ſa-
» chent, leur force naiſſante? Comment
» faire appercevoir ſur le marbre ce dé-

Digitized by Google

» veloppement d'organes, qui chaque jour » se prépare & perce à travers les mou- » vemens des différens jeux ?

» Il fit un Amour divin qui terraſſe » l'Amour profane ; tandis que d'un pied » cet amour arrête l'effort de ſon Adver- » ſaire, & que d'une main il cherche à » le réduire au ſilence, on apperçoit un » Génie qui vient élever ſur lui une bran- » che de laurier pour prix de ſa victoire » immortelle ».

Du Queſnoy exécuta en marbre, pour l'égliſe de Saint Pierre de Rome, la ſtatuë de Saint André, qui eſt le monument le plus durable de ſa gloire. « Cet Apôtre a » la tête droite, élevée, & le regard eſt » fixé vers le Ciel. Derrière lui on apper- » çoit ſa croix ; de ſa droite il embraſſe » une des branches, tandis que ſa main » gauche, qui eſt ouverte & étendue, » marque bien l'expreſſion du deſir qu'il » a de mériter la palme du martyre. Le » bras droit, qui ſe porte, comme on vient » de le dire, ſur un des troncs de ſa croix, » découvre, à ce moyen, le nud du haut » du corps ; mais le manteau, qui paſſe » derrière ce bras, revient ſur l'autre épaule. » On ſent que cette draperie eſt attachée » ſur une des branches, les plis en ſont » grands & d'une manière large : ils paſſent

Digitized by Google

» à mi-jambe, & vont tomber ſur l'autre
» pied. On remarque en tout ceci une
» grande intelligence. Ce manteau, ainſi
» jetté en arrière, & qui ſe reploie ſur
» lui-même, a donné occaſion à l'Artiſte
» de faire valoir les reſſources de ſon art.
» A ce moyen une grande portion de cette
» draperie ſe détache vers le côté droit &
» vient, en ſe déployant ſur le côté gauche,
» former une belle maſſe de plis amples
» & dont le trait eſt ſavant. L'attitude de
» l'Apôtre eſt grande & noble ; quant aux
» détails, les muſcles ſont prononcés tels
» qu'il convient à un homme qui a exercé
» le dur métier de Pêcheur, & qui com-
» mence à reſſentir l'altération des années ;
» le viſage eſt un peu maigre, le front élevé
» & chauve, la barbe négligée. Mais dans
» toute cette compoſition règne une har-
» monie qui ſéduit, & l'œil s'y repoſe
» avec ſatisfaction ».

Du Queſnoy, malgré ſes talens, ne vécut pas riche. Il étoit ſur le point de venir en France en qualité de Sculpteur du Roi *Louis XIII*. Sa ſanté ſe dérangea, &, pour comble d'horreur, on ſoupçonna *Jérôme du Queſnoy*, ſon indigne frère, de l'avoir empoiſonné. Il mourut à Livourne comme il ſe diſpoſoit à retourner en Flandre, le 12 Juillet 1643.

Digitized by Google

La séance fut terminée par la lecture du poëme couronné sur la délivrance de Salerne & la fondation du Royaume de Sicile par M. *de la Harpe.*

PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences, Belles Lettres & Arts de BORDEAUX. Du 25 Août 1765.

L'ACADÉMIE de Bordeaux avoit trois prix à distribuer, cette année, & elle les avoit destinés à ces trois différens sujets.

1°. *Quelle est la cause de la formation des montagnes.*

2°. *Si dans la préparation des laines, on ne pourroit point trouver un moyen qui, sans altérer leur qualité, pût les préserver pour la suite de la piquure des insectes ; ou du moins si dans les différentes teintures qu'on leur donne, on ne pourroit point mêler quelque ingrédient qui, sans ternir ni endommager les couleurs, pût produire le même effet.*

3°. *S'il seroit possible de trouver dans le genre végétal quelques plantes du nombre de celles qui croissent en Europe* (autres néanmoins que les plantes légumineuses & les bleds de toute espèce) *qui, soit*

Digitized by Google

dans leur état naturel, soit par les préparations dont elles pourroient avoir besoin, pussent suppléer dans des temps de disette au défaut des grains, & fournir une nourriture saine.

Le premier de ces sujets ne lui a fourni aucun ouvrage qu'elle ait pu croire mériter d'être couronné. Elle n'a pu juger dignes de ses suffrages, des pièces qui n'ayant fait que recueillir & remettre sous ses yeux les différens systêmes qui ont été imaginés par divers auteurs sur ce sujet, laissoient subsister, sans les résoudre, les difficultés que ces systêmes, quelque ingénieux qu'ils puissent être, présentent cependant à l'esprit. Elle a donc été obligée de réserver ce prix pour l'année 1767.

Quant aux deux autres sujets, dont l'un étoit proposé pour la troisième fois, & l'autre pour la seconde, elle auroit eu peut-être la satisfaction de ne pas tenir plus longtemps dans l'incertitude les auteurs qui se sont présentés pour le concours, & de donner enfin à leurs travaux la récompense qui a été l'objet de leur ambition, s'il n'eût été question que de matières purement spéculatives, qui pouvant donner lieu à des systêmes indifférens pour les conséquences, lui eussent laissé la liberté de se décider pour ceux qui lui auroient

Digitized by Google

paru avoir le plus de probabilité ; ſi elle n'avoit eu qu'à balancer le mérite reſpectif des pièces qu'elles a reçuës, qu'à ſe déterminer par la netteté dans le développement des idées, par la préciſion dans les détails, par les traits de génie dans les obſervations, par la fineſſe du procédé dans les expériences ; mais elle n'a pu perdre de vue relativement à l'objet de ces deux ſujets, que tous ces avantages ne pouvoient former qu'un mérite acceſſoire, & comme ſubordonné ; qu'elle avoit à préſenter aux hommes, ou une reſſource pour leur ſubſiſtance lorſque l'injure des temps leur enlève ce grain que la nature leur deſtina pour leur nourriture ordinaire, ou un moyen de prévenir le dépériſſement le plus à craindre de cette dépouille qu'elle offre à leur induſtrie pour en former un tiſſu de leurs vêtemens & de leurs meubles ; que des objets de ce genre lui faiſoient un devoir d'une ſage défiance ſur tout ce qu'on lui propoſoit de nouveau pour les remplir ; & que le jugement qu'elle avoit à prononcer ſur les pièces qui lui indiquoient ces moyens & ces reſſources, devoit en garantir à l'humanité le ſuccès & les avantages. Ce fut par ces motifs que, pour s'aſſurer par elle même du mérite des nouvelles découvertes qui lui étoient préſentées, elle ſuſ-

Digitized by Google

pendit en 1763 à adjuger le prix, & qu'elle reproposa les mêmes sujets pour cette année, en exhortant les auteurs qui s'étoient mis sur les rangs, à continuer leurs recherches, à faire de nouveaux efforts pour perfectionner leurs ouvrages, & en invitant ceux qui auroient d'autres vues à communiquer, à se présenter aussi pour le concours. C'est par ces mêmes motifs qu'elle a suspendu encore aujourd'hui sa décision, & qu'elle l'a renvoyée à l'année prochaine, sans cependant reproposer ces sujets à traiter : elle se flatte que ce nouveau délai qu'elle a jugé convenable de prendre pour achever de fixer sa détermination par ses propres expériences, trouvera aisément grace, & aux yeux du Public, à qui il importe que sur les questions dont il s'agit, on ne lui propose point des secours qui soient équivoques, ou qui puissent être nuisibles ou dangereux, & aux yeux mêmes des auteurs qui les proposent : il tournera au profit de leur gloire, si le succès de ces expériences vient à se déclarer en leur faveur.

Cette compagnie annonça par son programme de l'année dernière, qu'elle auroit deux prix à distribuer en 1766, & qu'elle demandoit pour sujet de l'un, que *l'on établît le genre, & que l'on développât le*

Digitized by Google

caractère essentiel des maladies épidémiques qu'occasionne ordinairement le dessèchement des marais dans les cantons qui les environnent ; qu'on indiquât les précautions nécessaires pour prévenir ces maladies ; & les moyens d'en garantir les travailleurs, & qu'on donnât une méthode curative, fondée sur l'expérience, que l'on pût mettre en pratique avec succès : & pour sujet de l'autre, *quelles sont les causes des différentes coagulations.*

Elle en aura aussi deux à donner en 1767 ; & pour sujet du premier, elle demande, *quels sont les principes qui constituent l'argile, & les différens changemens naturels qu'elle éprouve, & quels seroient les moyens de la fertiliser ;* & pour sujet du second, elle demande que l'on détermine *l'action & l'utilité des bains, soit d'eau douce, soit d'eau de mer.*

Les dissertations sur tous ces sujets ne seront reçues que jusqu'au premier Mai de l'année pour laquelle ils sont proposés. Les auteurs auront attention qu'elles soient écrites en caractères lisibles : ils mettront au bas une sentence ; & on les prie de ne point négliger d'envoyer en même temps, dans un billet séparé cacheté, sur lequel la même sentence sera

Digitized by Google

répétée, leurs noms, leurs qualités & leurs adreſſes.

On les avertit encore de nouveau que l'Académie n'admet point pour le concours les pièces qui ſe trouvent ſignées par leurs auteurs, & qu'elle rejette également toutes celles qui ſont écrites en d'autres langues qu'en françois ou en latin. Faute d'exactitude de la part des ſavans étrangers, à ſe conformer à cet avertiſſement, elle ſe voit ſouvent, avec peine, obligée de priver le Public du fruit de leurs travaux.

Les paquets ſeront affranchis de port, & adreſſés à M. de Lamontaigne *fils, Conſeiller au Parlement, & Secrétaire de l'Académie, ſur les foſſés de la Viſitation; ou au ſieur* Brun, *Imprimeur aggrégé de l'Académie, rue Saint James.*

PRIX de Poéſie de l'Académie Françoiſe, pour l'année 1766.

LE vingt-cinquième jour du mois d'Août 1766, fête de *Saint Louis*, l'Académie Françoiſe donnera un prix de poéſie, qui ſera une médaille d'or de la valeur de ſix cents livres (1).

(1) Le prix de l'Académie eſt formé de fon-

Digitized by Google

Le prix ſera donné à un poëme de cent vers alexandrins, dont le ſujet eſt au choix des auteurs. La pièce ſera de cent vers au moins.

Toutes perſonnes, excepté les Quarante de l'Académie, ſeront reçuës à compoſer pour le prix.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais ils y mettront une ſentence ou deviſe, telle qu'il leur plaira.

Ceux qui prétendent au prix, ſont avertis que s'ils ſe font connoître avant le jugement, ſoit par eux-mêmes, ſoit par leurs amis, ils ne concourront point.

Les ouvrages ſeront envoyés avant le premier jour du mois de Juillet prochain, & ne pourront être remis qu'à *A. L. Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, rue Baſſe de l'Hôtel des Urſins, ou au Palais: & ſi le port n'en eſt point affranchi, ils ne ſeront point retirés.

dations réunies de MM. *de Balzac*, *de Clermont-Tonnerre*, Evêque de *Noyon*, & *Gaudron*.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1767.

L'Académie Royale de Chirurgie avoit proposé pour le prix de l'année 1765 le sujet suivant :

Déterminer le caractère essentiel des tumeurs connuës sous le nom de loupes ; exposer leurs différences, & quels sont les moyens que la Chirurgie doit employer de préférence dans chaque espèce, & relativement à la partie qu'elles occupent.

Les Mémoires qui lui ont été envoyés n'ayant pas paru remplir toute l'étenduë de ce sujet, elle propose la même question avec un prix double ; il consistera en deux médailles d'or de la valeur de cinq cens livres chacune, suivant la fondation de M. *de la Peyronie.*

Digitized by Google

Ceux qui envoieront des Mémoires ſont priés de les écrire en françois ou en latin, & d'avoir attention qu'ils ſoient fort liſibles.

Les auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs ouvrages; ils y joindront, à part dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs noms, qualités & demeure; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la pièce ait mérité le prix.

Ils adreſſeront leurs ouvrages, francs de port, à M. *Louis*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris; ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes perſonnes, de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au prix; on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

Les deux médailles, ou une médaille & la valeur d'une autre, à volonté, ſeront délivrées à l'auteur même qui ſe ſera fait connoître, ou au porteur d'une procuration de ſa part; l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1766, incluſivement; & l'Académie, à ſon aſſemblée publique de 1767, qui ſe tiendra le jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera celui qui aura remporté le prix.

Digitized by Google

L'ACADÉMIE ayant établi qu'elle donneroit tous les ans, sur les fonds qui lui ont été légués par M. *de la Peyronie*, une médaille d'or de deux cents livres, à celui des Chirurgiens étrangers ou régnicoles, non Membre de l'Académie, qui l'aura méritée par un ouvrage sur quelque matière de chirurgie que ce soit, *au choix de l'auteur*; elle adjugera ce prix d'émulation le jour de la séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1766.

Le même jour, elle distribuera cinq médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la classe des Libres, soit simplement régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année 1766, un Mémoire, ou trois observations intéressantes.

UN particulier ayant obtenu un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui l'autorise à faire un établissement près la ville & port de mer de Rochefort, d'un moulin à scier les bois de construction & autres, monté depuis soixante jusqu'à cent scies, & quatre moulins à farine d'une construction toute nouvelle, & qui iront perpétuellemen-

Digitized by Google

perpétuellement par le flux & reflux de la mer ; pour raiſon duquel établiſſement Sa Majeſté lui cède à perpétuité tous les terreins qui lui ſeront néceſſaires ; auroit beſoin pour l'exécution d'une affaire ſi avantageuſe pour l'Etat, tant pour l'établiſſement, que pour faire le commerce deſdits bois ſciés & farines, d'une ſomme de ſix cents mille livres qui produiront aux bailleurs de fonds au moins quarante pour cent annuellement & à perpétuité, ainſi qu'il eſt démontré par les divers mémoires détaillés & calculés au plus bas.

Les plans & devis ſont dreſſés & approuvés par le Conſeil, ſur le rapport de Meſſieurs les Députés du Commerce & Architectes de la ville de Paris, qui ſont dépoſés, ainſi que l'Arrêt du Conſeil & tous les différents Mémoires, chez M. *Robineau*, Notaire, rue de Buſſi, fauxbourg ſaint Germain, chez lequel toutes les perſonnes qui deſireront prendre intérêt dans cet établiſſement, trouveront tous les éclairciſſemens néceſſaires, & pourront ſouſcrire pour les ſommes qu'elles jugeront à propos, mais qui cependant ne ſauroient être moins de mille livres.

On ne recevra plus de ſouſcription paſſé le 20 Février prochain, attendu que les

Digitized by Google

ouvrages doivent se commencer au mois de Mars, & être entièrement finis dans le courant de Décembre suivant.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

AVERTISSEMENT à MM. les Souscripteurs du Journal Hebdomadaire ou Feuille Chantante, qui paroît chaque semaine chez le sieur DE LA CHEVARDIERE, *Marchand de Musique du Roi, rue du Roule, à la croix d'or.*

L'ACCUEIL que le Public a daigné faire au Journal de Musique Hebdomadaire, la décence, l'ordre & l'exactitude qui ont régné dans cet ouvrage, promettent à l'Editeur la continuation du succès le plus heureux pour l'année 1766; & ce n'est que dans la vue de son amusement, que le sieur *de la Chevardière* le continuëra.

On recevra le premier Janvier 1766, une table alphabétique de tous les airs qui ont paru pendant 1765, pour servir

Digitized by Google

de renſeignement aux perſonnes qui, ayant conſervé avec ſoin leurs feuilles, voudront les faire relier ; s'ils en ont égarées, l'Editeur ſe fera un plaiſir de les leur remplacer à peu de frais. On en trouvera auſſi chez lui au premier Janvier, des exemplaires complets très-proprement reliés : il n'y aura que la reliûre qui augmentera le prix. Ce recueil n'eſt compoſé que des airs des Opéra-Comiques.

L'accompagnement de violon, baſſe ou clavecin que l'on trouve dans ce recueil, le rend extrêmement complet, c'eſt ce qui n'a pas encore été obſervé pour ces feuilles volantes qui ont paru juſqu'à préſent. On a ſoin auſſi de faire graver les airs ſur la clef de ſol, ſur la ſeconde ligne, pour que les perſonnes qui ne chantent point, s'amuſent avec les inſtrumens : ils peuvent s'exécuter preſque avec toutes ſortes. On ſuivra pour l'année 1766 le même ordre que pour la dernière ainſi il paroîtra une feuille chaque ſemaine, compoſée de deux airs, qui ſera renduë chez les ſouſcripteurs, à Paris port franc ; & pour la province dix huit livres, également port franc.

Meſſieurs les abonnés de province ſont priés de renouveller leur abonnement dans le courant du mois de Décembre, en af-

Digitized by Google

franchiſſant le port de l'argent & de la lettre d'avis.

Quant à Meſſieurs les abonnés de Paris, ils auront la bonté de renouveller leur abonnement depuis le 15 Décembre, juſqu'au premier Janvier 1766, & d'en remettre le prix au facteur de la feuille, qui leur donnera quittance ſignée de l'Editeur.

Le Public eſt averti que le ſieur *Naderman*, facteur de harpes, a porté la perfection de cet inſtrument juſqu'à pouvoir le couvrir de bois de roſe ou tel autre que l'on voudra, ce qui le garantit de fracture & n'en interrompt point l'harmonie. Il vient d'en finir un d'un genre tout nouveau; le derrière du corps eſt en cuivre peint à la chinoiſe avec un très-beau vernis, les autres ornemens analogues; le principal mérite eſt une colle que l'auteur a inventée, avec laquelle il joint le bois & le cuivre, même l'or & l'argent, dont les joints ſont inperceptibles, & ne peuvent jamais manquer; un autre mérite plus conſidérable, eſt que le corps de cuivre rend l'inſtrument bien plus ſonore & plus harmonieux que les corps de bois, qui d'ailleurs ont toujours l'inconvénient de la température des lieux

Digitized by Google

où ils reſtent, & qui par le frottement peuvent être endommagés, même fracturés.

Les curieux & amateurs pourront voir cet inſtrument & autres faits avec beaucoup de ſoin chez l'auteur trois fois par ſemaine, mardi, jeudi & ſamedi.

Il demeure ruë de Charenton, fauxbourg ſaint Antoine, entre les ruës ſaint Nicolas & Traverſier, vis-à-vis un Pâtiſſier.

GRAVURE.

SUITE des ajuſtemens, mœurs & coutumes des peuples du Nord, deſſinée d'après nature, & gravée à l'eau-forte, par M. *le Prince*, Peintre du Roi. L'auteur ayant formé le projet de rendre public le fruit des études qu'il a faites dans ce genre, en a mis au jour trente-ſix eſtampes l'année dernière; il vient de l'augmenter d'un pareil nombre plus intéreſſant, & exécuté avec plus de ſoin; il y a comme aux précédentes, un diſcours au bas de chacune pour en expliquer le ſujet; ce qui joint de cette manière, formera un hiſtoire vivante de pluſieurs

Digitized by Google

peuples, dont on n'a eu jusqu'à présent que des idées peu fidèles ; elles sont imprimées sur du papier de la même grandeur que les précédentes ; le prix est de 12 liv. pour les trente-six feuilles, & les trente-six premières sont de 8 liv.

On les trouvera chez l'auteur, rue de Clery, vis-à-vis la rue du Gros Chenet.

Et chez les Sieurs *Joullain*, Marchand d'Estampes, sur le quai de la Mégisserie; *Bazan*, Graveur & Marchand d'Estampes, rue du Foin, proche la rue saint Jacques.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES DE PARIS.

Les théâtres, fermés depuis le 17 Décembre dernier, à l'occasion des prières publiques & de la mort de feu Mgr LE DAUPHIN, *ont été r'ouverts le Dimanche, 12 du présent mois.*

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné ce même jour, la troisieme représentation de *Thésée*, tragédie-opéra, remise au théâtre. On a parlé dans le premier volume de ce mois, du poëme, de la musique & de l'exécution des rôles; elle est la même aujourd'hui; s'il y a quelque différence, ce n'est que par la précision, par l'intelligence, que le temps & la pratique des rôles perfectionnent ordinairement dans les principaux acteurs. Il nous reste à décrire le spectacle, pour la plus grande pompe duquel on a mis à pro-

Digitized by Google

fit le temps de l'interruption. Le temple de *Minerve*, où eſt poſée la ſcène pendant le premier acte, eſt d'une belle & grande ordonnance. Une diviſion, ou ſanctuaire, renferme au fond de ce temple un autel élevé ſur pluſieurs marches, & qui eſt apperçu de toutes parts. Lorſque les Prêtreſſes s'avancent pour la fête & pour le ſacrifice, elles forment un cortége majeſtueux par leur nombre & par la dignité de leurs habillemens. Après quelques danſes ſacrées, elles accompagnent ſur deux files la principale Prêtreſſe, pour monter à l'autel, à travers les ſoldats de la garde du Roi, qui occupent les côtés. Là ſe célèbre un ſacrifice ſelon l'uſage des anciens. On apporte le feu ſacré; la principale Prêtreſſe, ſervie par les jeunes, fait les libations, brûle l'encens, & dépoſe aux pieds de l'autel les armes du Roi vainqueur, qu'il vient conſacrer à la Déeſſe. Pendant ces cérémonies, quelques-unes des Prêtreſſes reprennent des danſes ſacrées. Au devant du ſanctuaire un autre ſpectacle ſuccède à celui-ci; ce ſont les jeux militaires preſcrits par la grande Prêtreſſe, en l'honneur de *Pallas*. Une troupe triomphante de ſoldats armés à l'antique, entre dans le temple, les ſignes ou enſeignes nationnales à leurs

Digitized by Google

fête ; ils apportent en trophées les armes & les enseignes des peuples vaincus. Cette troupe nombreuse forme d'abord une très-belle marche ; elle se partage ensuite en divers corps, dont les uns armés de piques & de boucliers, soutiennent les attaques des autres différemment armés ; ces corps se forment & se reforment en plusieurs figures, & présentent une image très-vraie & très-bien exécutée des principales manœuvres de la *tactique* des anciens. Ces jeux guerriers, qui doivent être sans effusion de sang, sont terminés par des combats d'adresse, où les soldats de quelques partis rendent les armes à d'autres.

L'effet de ce spectacle, auquel il seroit difficile de rien ajouter, pour la vérité du *costume*, pour l'exacte précision, & le parfait ensemble des évolutions, remplit noblement cette scène ; & l'on n'avoit point encore vu au théâtre rien d'aussi satisfaisant pour les curieux éclairés sur les usages de l'antiquité.

Celui du second acte, dans le triomphe de *Thésée*, joint à tous ces autres avantages, celui de fournir un ballet d'un genre nouveau au théâtre, & plus naturel que les autres. Une multitude tumultueuse, où les jeunes, les vieillards & les enfans des deux sexes, mêlent ensemble leurs

Digitized by Google

chants & leurs danſes, repréſente bien mieux la vérité d'une effervescence populaire, que les pas ſeuls, les pas de deux & les airs particuliers dont on a coutume de couper les autres divertiſſemens. C'eſt donc en avoir fort ingénieuſement ſaiſi le caractère, que d'avoir hazardé de s'écarter en cette occaſion des uſages ordinaires. La gaieté naturelle, ſoutenue par le ſon des inſtrumens antiques, ſur leſquels frappent les danſeurs, entretient l'attention & le plaiſir du ſpectateur pendant toute la durée de ce ballet. Dans toute imitation, le vrai a des droits ſupérieurs aux règles, ſurtout quand on ſçait le bien préſenter. C'eſt ce qu'a fait M. *Lani* dans la compoſition de ſon ballet.

Au milieu de ces danſes populaires on apporte *Théſée* aſſis ſur un faiſceau de piques, de boucliers & d'autres armes. Il eſt environné d'un nombre de ſoldats ſans ordre, à travers leſquels le peuple continue ſes réjouiſſances, juſqu'au moment où, par l'ordre du héros, les troupes de ſoldats ſe reforment pour aller en bon ordre aux poſtes qu'il faut défendre. Il règne tant de variété, tant de mouvement, & une ſorte de nouveauté pour le théâtre, dans tout ce tableau, qu'il ſemble ne reſter qu'un inſtant ſous les yeux, quoi-

Digitized by Google

qu'il occupe fort long-temps la scène. Les jeunes enfans, élèves de l'académie, qui ont fait tant de plaisir dans *Hypermnestre*, font encore un des principaux ornemens de ce ballet.

Des touches bien plus fortes, & d'un tout autre genre, frappent les yeux & saisissent l'âme du spectateur au troisième acte. Le désert où *Médée* transporte la scène en un instant, pour y faire ses enchantemens & le supplice de sa rivale, est une vaste excavation dans des rochers arides, dont les cimes, courbées en demi-voûte, s'élèvent presque jusqu'au ciel, dont elles ne laissent appercevoir la lumière que par un *percé*. Le fond de ce lieu terrible n'offre qu'une longue suite de cavernes obscures, retraites des monstres les plus hideux. C'est là que *Médée* évoque les êtres infernaux. On voit la terre se soulever, s'entrouvrir, en se plotonnant, pour leur faire passage. Ce moyen, qui n'avoit pas encore été pratiqué au théâtre, ajoute à l'illusion & prépare à l'horreur du spectacle qu'on attend. Les êtres infernaux sortent avec quelqu'effort du sein de la terre, dans des attitudes pittoresques & bien caractérisées. *Médée* les délivre de leurs chaînes. Ils expriment très-fortement par leurs pas & d'une manière assez claire

Digitized by Google

ce plaisir cruel des âmes tourmentées de crimes & de remords; à pouvoir en liberté rendre les autres aussi malheureuses qu'elles. L'effroi, la douleur de la jeune *Eglé*, la rage jouissante de sa barbare rivale, composent, avec tout ce grand ensemble, un tableau énergique, également intéressant pour le cœur & pour les yeux. Les flambeaux, dont s'arment les habitans des enfers, en augmentent la terreur. En agitant ces flambeaux, la flamme s'en accroît si prodigieusement, qu'elle semble tantôt envelopper dans des torrens de feu ceux qui s'en servent, & tantôt prête à consumer l'intéressante victime de leur furie. Cet effet, si prodigieux en apparence, est celui d'une poudre contenue dans les capsules des flambeaux; cette poudre est si subtilement inflammable, qu'elle ne produit nulle fumée, nulle odeur, & n'est d'aucun risque pour brûler, même légérement, dans sa plus vive explosion; la découverte de ce moyen est dû aux soins & au zèle ardent de M. DE LAVAL, compositeur de cette partie du ballet, ainsi que du premier acte, pour tout ce qui peut rendre la vérité dans le spectacle. Il y danse lui-même, il anime & dirige toute cette partie. Mlles ALLARD, LYONOIS & PESLIN, en furies, s'y distinguent supérieurement. & secon-

Digitized by Google

dent admirablement les talens du compositeur, à qui l'on doit de très-justes éloges.

A ce tableau d'horreur le pouvoir de *Médée* en fait subitement succéder un des plus riants; c'est un payſage charmant, où l'art paroît n'avoir eu qu'à embellir légèrement la nature. Pour en donner quelqu'idée à ceux qui connoiſſent un peu l'art & les artiſtes, il nous ſuffira de les informer que cette décoration, ainſi que la précédente, eſt exécutée avec ſoin par les meilleurs Peintres de ce genre d'après des deſſeins de M. *Boucher*, premier Peintre du Roi. On ſait ſous quels aſpects la nature ſe préſente toujours à ce célèbre artiſte, & avec quelle élégance ſon génie en embellit les plus ſimples effets. Le ballet de ce quatrième acte, formé par des bergers & par des pâtres galants, eſt diſpoſé le plus agréablement par M. DE LANI; & exécuté dans le même eſprit, avec tous les applaudiſſemens que méritent M. GARDEL & Mlle GUIMARD dans des entrées de bergers du genre gracieux, & par Mlle PESLIN & M. D'AUBERVAL que le Public à revu avec toute la ſatisfaction que doit faire ſuppoſer le plaiſir que lui fait toujours le talent de ce danſeur. Mlle LANI enrichit auſſi ce ballet, lorſque ſa ſanté

Digitized by Google

lui permet d'exercer ſon talent, toujours admirable, & toujours très-juſtement admiré.

Au cinquième acte, *Médée* a élevé un magnifique palais pour les nôces inſidieuſes de *Théſée* & d'*Églée*. Le crime affreux que *Médée* projettoit eſt découvert. Dans ſon dépit, en quittant la cour d'*Égée*, elle fait détruire ce palais par les mêmes puiſſances qui l'avoient élevé. Cette décoration s'enflamme au feu des puiſſances infernales, elle ſe détruit & les ruines tombent en relief ; ce qui laiſſe voir un fond de palais embraſé, qui eſt d'un grand effet, & qui peut être comparé aux meilleurs tableaux. Nous le qualifierions un chef-d'œuvre du talent de M. CANOT, excellent en ce genre, ſans la décoration qui vient ſubitement recouvrir les ruines & l'embraſement. C'eſt un vaſte grouppe de nuages, qui occupe l'étendue du théâtre, juſqu'à l'avant-ſcène ; *Minerve* eſt pittoreſquement poſée au centre de ce grouppe. C'eſt au gré des plus grands maîtres un des plus beaux, un des plus parfaits effets de peinture, pour l'harmonie des tons & l'entente des lumières, en un mot pour toutes les vérités les plus difficiles à ſaiſir. Rien ne doit être auſſi flatteur pour le peintre qui l'a exécuté, (M. CANOT) que

Digitized by Google

le ſuffrage unanime des premiers artiſtes de la nation. La beauté de cette grande machine n'eſt pas moins ſentie par le Public, & toujours applaudie avec vivacité. Après quatre vers que chante *Minerve*, cette immenſe grouppe de nuages s'enlève & laiſſe voir l'intérieur du palais ſomptueux que le pouvoir de la Déeſſe vient de faire élever. Ce palais d'ordonnance corinthienne, en marbre blanc, cannelures & ornemens dorés, eſt d'un très-beau genre d'architecture ; ſa diſtribution, les belles proportions de toutes ſes parties ſont approuvées des connoiſſeurs, & produiſent un effet plus éclatant que le faux brillant des moyens étrangers à l'architecture, & dont on a quelquefois couvert ſes vices. Il y a dans la partie du fond, des *percés*, entre des colonnes iſolées, qui produiſent le meilleur effet, la diſpoſition de ces colonnes étant auſſi ſage que noble & élégante. Au-deſſus de l'attique en vouſſure, qui courronne l'entablement, eſt un plafond peint en ſujets de figures, lequel, par une heureuſe illuſion, paroît paſſer en plein horiſontalement ſur tout l'eſpace, & ne laiſſe pas même ſoupçoner les *bandes* dont il eſt formé ; ces ſujets offrent dans la compoſition, dans le deſſein & dans le ton général de couleur, l'apparence

Digitized by Google

des morceaux célèbres en ce genre & des plus grands maîtres.

L'exécution totale de cette décoration répond à ſa compoſition : le ton général de peinture en eſt ſuave, en même temps lumineux, & d'un très-bel accord.

Cette décoration eſt de la compoſition de M. *Boquet*, père, aux talens duquel nous avons déja rendu juſtice dans un autre genre, à l'article des ſpectacles de la Cour.

Si jamais, ſur ce théâtre, on a bien imité le merveilleux de la magie, c'eſt dans l'effet de ces trois changemens qui ſe ſuccèdent rapidement, & qui, pour ainſi dire, s'opèrent l'un ſur l'autre.

Nous n'aurons rien avancé de trop, en annonçant tout le ſpectacle de cet Opéra, comme le premier, le plus ſoigné, & le plus grand effet de repréſentation théâtrale qu'on ait encore vu à notre Opéra depuis ſon inſtitution.

On continue avec ſuccès les repréſentations de *Théſée* les dimanche, mardi & vendredi de chaque ſemaine. On a remis le ballet des fêtes de *l'Hymen* & *de l'Amour* pour les jeudis ſeulement.

Les bals ont commencé le Dimanche 12.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE même jour, 12 du mois, on r'ouvrit ce théâtre par la huitième repréſentation du *Philoſophe ſans le ſavoir*, que l'on a dû continuer le lundi & jours ſuivans. On a donné l'extrait de cette pièce, avec des remarques, dans le précédent Mercure ; elle eſt toujours ſuivie : & ſes ſuccès ayant leur principe dans le ſentiment, ne doivent pas être ſoumis aux viciſſitudes de la mode & du caprice.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON donna, le même jour, ſur ce théâtre, la huitième repréſentation de la *Fée Urgèle*. Le même plaiſir, le même empreſſement du Public pour cette aimable production, ſe ſoutient conſtamment. Voilà la troiſième fois que nous avons occaſion d'en parler. Nous nous étions propoſés d'en placer ici l'extrait ; mais indépendamment que cet ouvrage eſt imprimé depuis le jour de ſa première re-

Digitized by Google

préſentation à Paris, que l'édition en a été fort répandue, que tout le monde par conſéquent la connoît aujourd'hui, ſoit du théâtre, ſoit de la lecture, nous nous ſommes apperçus que la multitude des jolis détails, leur enchaînement, & cet art par lequel ils tiennent à l'action, ſeroient perdus dans un analyſe. Nous exhortons ceux qui n'en auroient pas encore connoiſſance à s'en procurer l'impreſſion (1). Nous avons cru devoir y ſubſtituer l'Épitre que cet ouvrage a inſpirée à un Auteur trop eſtimé par ſes talens & par ſon caractère, pour que l'éloge qu'elle contient puiſſe paroître ſuſpect.

Epître de M. Saurin, de l'Académie Françoiſe, à M. Favart.

« Tes drames ſont, mon cher *Favart*,
» Un chef-d'œuvre d'eſprit, de naturel & d'art.
» Cet art, en l'imitant, embellit la nature.
» Quand on ſait comme toi varier ſes couleurs,
» Et dans une aimable peinture,
» Mêlant les fruits avec les fleurs,
» Entraîner les eſprits & ſéduire les cœurs,
» De *Vénus* on a la ceinture :
» D'elle en naiſſant tu la reçus ;

(1) *A Paris, chez la veuve* Ducheſne, *rue Saint Jacques.*

Digitized by Google

» Le Ciel, pour adoucir l'envie,
» Voulut y joindre encor les modeſtes vertus ;
» Et la ſimplicité, compagne du génie.
» N'eſpère pas pourtant, avec impunité,
» Effacer tes rivaux & marquer ton ouvrage
» Au ſceau de l'immortalité.
» Lorſqu'emportant tous les ſuffrages
» Sous des traits à la fois naturels & nouveaux,
» La petite *Iſabelle* & la Dame *Gertrude*,
» De la naïve & de la prude
» Nous offrent de piquans tableaux ;
» Quand, diſant *ce qui plaît aux Dames*,
Ta FÉE URGÈLE plaît à tous ;
» Et qu'on voit le Public, en dépit des jaloux,
» Courir en foule à ces deux drames :
» L'envie & la malignité
» Couronnent ton ami qu'on refuſe d'en croire.
» Et lui, riche aſſez de ſa gloire,
» Rougit, mais vainement, d'un éclat emprunté,
» Qu'on vante en lui l'Auteur d'une aimable Féerie
» Où la fine plaiſanterie,
» Les grâces & la volupté,
» Règnent par-tout avec gaîté ;
» Qu'on diſe qu'en bons mots fertile
» Son eſprit enjoué, facile,
» A l'aide d'un trait délicat,
» Sait à la cour comme à la ville
» S'égayer aux dépens d'un fat ;

Digitized by Google

» Qu'on exalte sa muse élégante & polie :
» Voilà ses véritables traits.
» Ce ne sont pas les tiens ; une touche marquée
» Distingue l'un & l'autre en tout ce qu'il écrit.
» . . . n'eût pas fait *la Chercheuse d'esprit*,
» Ni toi *la Coquette fixée.*
» Ami, console-toi pourtant.
» Si tu montrois moins de talent,
» On te rendroit plus de justice.
» Fais de nouveaux efforts, c'est en te surpassant
» Qu'il faut des envieux confondre la malice.
» Le Ciel, qui se plut à former
» Un ver industrieux pour produire la soie,
» L'aigle pour fondre sur sa proie,
» Les tourterelles pour s'aimer ;
» Fit naître l'homme de génie
» Pour écrire & passer sa vie
» A travailler pour des ingrats.
» Poursuis donc & vois sur tes pas
» Voler la gloire avec l'envie.
» Mais moi, qui du Dieu de Delos
» Ressens moins les transports & la fougue im-
» portune,
» Brisé par la tempête & tout mouillé des flots,
» J'appens mes vêtemens au temple de *Neptune.*
» C'est trop immoler mon repos,
» Je quitte une ingrate carrière.
» C'est désormais de la barrière
» Que j'applaudirai mes rivaux.

Digitized by Google

» Ah, ſi du moins dans nos travaux,
» Pour juges nous avions les ſages !
» O vaine Renommée on brigue ton ſuffrage !
» Tes cent bouches ſouvent ſont l'organe des ſots !

SUPPLÉMENT A L'ART. DES SPECTACLES.

IL a paru depuis quelque temps une Traduction, par M. DU CLAIRON, Cenſeur Royal, d'une Tragédie Angloiſe de HENRI BROOKE, intitulée *Guſtave Vaſa, le Libérateur de ſon Pays;* elle ſe trouve à Paris, chez *Sebaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe, & chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint-Jacques.

Cette Traduction a beaucoup de cours; elle mérite en effet l'attention des amateurs de ce genre de littérature. C'eſt un Spectacle moral fort intéreſſant, que le héros de cette Tragédie, & les autres perſonnages qui ont part à l'action du drame. Cette action, qui eſt relevée par le merveilleux humain, eſt conduite avec énergie & même aſſez d'ordre, par l'Auteur Anglois. Tous les caractères en ſont admirablement ſoutenus, & touchés avec la force angloiſe. Le Traducteur François a eu le judicieux talent de conſerver

Digitized by Google

l'air natal à cette Pièce, en la transmettant néanmoins très-correctement dans notre langue. Nous ne craignons point de reproches en en conseillant la lecture.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le second volume du Mercure du mois de Janvier 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 23 Janvier 1766.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

LETTRE à M. *de la Place*, Auteur du Mercure de France. Page 5
LETTRES du Roi *HENRY IV*, à *Jean d'Haramburе*, Baron de Picassary, en Basse-Navarre, & Seigneur de Romefort, &c. 6
Second épisode du Poëme de *Richardet*. 15
SUITE du Sage, honteux de l'être, Conte. 27
VERS mis au bas de l'instruction de Mgr le *DAUPHIN* à Mgr le *DUC DE BERRY*. 71
VERS pour mettre au bas du portrait du Prince Auguste que l'Europe vient de perdre. *ibid.*
VERS sur le nouveau Roman *d'Elizabeth*. 72

Digitized by Google

A M***, sur un portrait de Mlle *Doligny*, *en Nanine*. 73
EPÎTRE. *ibid.*
CHANSON pour le jour de Sainte Elisabeth. 80
EPIGRAMME. 81
PRIERE des Juifs Portugais de Bordeaux pour demander à Dieu le rétablissement de la santé de Mgr le *DAUPHIN*. 82
VERS envoyés à Mde *du Boccage*, à l'occasion de la nouvelle année. 88
VERS d'un jeune Célibataire à un de ses amis qui l'invite à se marier cette année. *ibid.*
SENTIMENS d'un cœur reconnoissant pour ses bienfaiteurs, MM. les Fermiers Généraux. 90
VERS latins sur la mort de Mgr le *DAUPHIN*. 91
EPITAPHE de Mgr le *DAUPHIN*. 92
VERS sur la mort de Mgr le *DAUPHIN*. *ibid.*
ENIGMES. 94
LOGOGRYPHES. 95
EPIGRAMME. 99
CHANSON. 100

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ELOGE historique de *J. Gauthier d'Andernach*, Médecin ordinaire de *FRANÇOIS I.* 101
AVIS au Public concernant le Corps complet de l'Histoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. 107
DICTIONNAIRE pour l'intelligence des Auteurs classiques, grecs & latins, tant sacrés que profanes. 113
ANNONCES DE LIVRES. 121

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

EXTRAIT de la séance publique de l'Académie

Digitized by Google

des Sciences, Arts & Belles Lettres de Dijon. 138
LETTRE à M. *de la Place*. 153
ASSEMBLÉE publique de l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de Rouen. 154
PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences, Belles Lettres & Arts de Bordeaux. 183
PRIX de Poéſie de l'Académie Françoiſe. 188

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE. Prix propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie. 190

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

AVERTISSEMENT à MM. les Souſcripteurs du Journal Hebdomadaire, ou Feuille Chantante. 191
GRAVURE. 197

ARTICLE V. SPECTACLES DE PARIS.

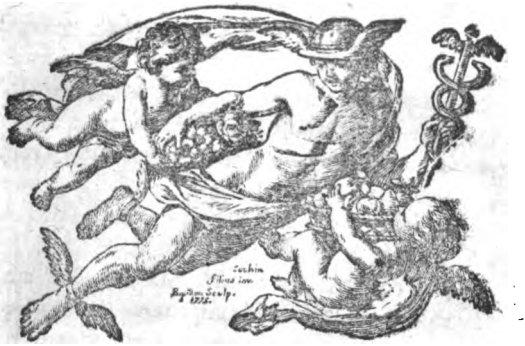
OPÉRA. 199
COMÉDIE Françoiſe. 209
COMÉDIE Italienne. *ibid.*
SUPPLÉMENT à l'article des Spectacles. 213

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER 1766.

A iverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-a-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pieces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
FEVRIER 1766.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE écrite de CALAIS à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

VOUS avez été, Monsieur, l'organe des sentimens que nous devions à la fameuse tragédie qui a répandu notre patriotisme dans toute l'Europe; votre cœur m'assure que vous le ferez de la douleur où nous a plongé la perte que l'Etat à faite. A nos beaux jours a succédé la tristesse la plus profonde. Nous nous étions flattés que le Ciel favo-

Digitized by Google

rable à l'ardeur & à la conſtance de nos prières publiques, nous conſerveroit un Prince ſi cher & ſi précieux à la nation; il n'eſt point d'actes de piété & de religion que les *Calaiſiens* n'ayent exercés pour obtenir du Ciel ſa guériſon; il n'eſt point d'alarmes & d'inquiétudes qu'ils n'ayent éprouvées dans le cours de ſa maladie. L'arrivée de chaque courier étoit pour nous un redoublement de crainte & de douleurs, de prières & de vœux; les temples retentiſſoient des offrandes & des larmes du peuple le plus fidèle au ſang de ſes Rois. A peine ces mêmes temples ſuffiſoient au concours & à l'affluence des citoyens de tous les états. Le Dieu qui nous avoit prêté ce Prince vertueux pour le bonheur & l'édification de la France, a ſans doute voulu qu'il en fût déſormais auprès de lui l'interceſſeur. Cette penſée, quelque ſublime & quelque conſolante qu'elle ſoit, eu égard à la religion, ne l'eſt pas également lorſqu'il s'agit de la nature.

Tout parle à la raiſon, mais rien ne parle au cœur.

Tout François, tout Calaiſien, en adorant la main qui les frappe, ne rend pas moins à la mémoire du Prince, tout ce que le ſentiment nous inſpire dans cet inſtant douloureux.

Digitized by Google

Un deuil universel pris par l'Etat Major, par la Noblesse, par toutes les Juridictions, par le Corps municipal & les Citoyens les plus distingués, joint au son lugubre pendant neuf jours de tout ce que nos temples ont de cloches, ont annoncé à nos Citoyens désolés, ainsi qu'aux étrangers en ce moment en notre port, la perte que la France & nous venons de faire; & les Officiers Municipaux indiquèrent pour le huit de ce mois un service solemnel, où tous les Corps Religieux, Militaires & Civils qu'ils y avoient invités, s'empressèrent tous de se rendre. Figurez-vous, Monsieur, une famille entière dans le deuil & dans l'accablement le plus profond, prosternée aux pieds des autels, & mêlant ses larmes aux prières des Ministres du Seigneur : tel est le tableau vraîment touchant de cette triste & funèbre journée ! Le Clergé, affecté des mêmes sentimens, célébra le lendemain un service aussi solemnel que le premier, où le concours ne fut pas moins nombreux, & où M. *Duteil*, Curé Doyen de cette ville, prononça une oraison funèbre digne de la réputation que ses vertus & ses talens lui ont depuis long-temps acquise, & pénétra de plus en plus ses auditeurs des sentimens dont il étoit lui-même pénétré.

Nous attendons les ordres du Roi aux

Digitized by Google

Prélats du Royaume sur ce triste événement, pour nous y conformer. En les anticipant, nous avons cru devoir céder à ce qu'exigoient de nous notre douleur & notre zèle.

J'ai l'honneur d'être, *&c.*

A Calais, le 11 Janvier 1766.

P. D. L. Y.

---

*ODE * sur la mort de Monseigneur le DAUPHIN.*

I.

FRANÇOIS, il n'est donc plus ce Prince vertueux,
Qui devoit de vos Fils devenir le Monarque !
Son sang ni ses vertus, nos larmes ni nos vœux
N'ont pu le dérober au ciseau de la Parque.
O toi, qui dans tes mains tiens le destin des Rois,
Dieu, qui dans le néant fais rentrer leur puissance,
Dans ce Prince adoré tu frappes à la fois
Tout un peuple expirant avec son espérance.

II.

Pleure, Roi désolé, pleure à jamais ce Fils,
Dont tu fis ton ami pour être mieux son père.

* Elle a été présentée au Roi & à la Famille Royale.

Digitized by Google

Donnez un libre eſſor, grande Reine, à vos cris :
La nature a ſes droits : pleurez, vous êtes mère.
Digne Epouſe, pleurez ce cher & tendre Epoux,
Dont le Ciel fit le cœur ſi reſſemblant au vôtre ;
Et ſouffrez que mes yeux le pleurent avec vous :
Votre douleur, Princeſſe, eſt aujourd'hui la nôtre.

III.

Auprès de ſon tombeau, peuples, venez du moins
Contempler dans ſa mort le néant de la vie :
Du terme des grandeurs venez être témoins.
Il meurt, comme une roſe à peine épanouie,
Sur les degrés d'un trône où l'appelloit l'amour.
A peine, en s'occupant d'imiter *Marc-Aurèle*,
De trente-ſix printemps a-t-il vu le retour,
Qu'il eſt enſeveli dans la nuit éternelle.

IV.

Mais ce Héros Chrétien, plus heureux aujourd'hui,
A pour les biens du Ciel quitté ceux de la terre.
Il revole à ſon Dieu qui le créa pour lui :
Son trépas pour nous ſeuls eſt un coup de tonnerre.
Ombre auguſte, ombre chère aux cœurs nés pour le bien,
Du temps qui détruit tout, tu ne crains point l'outrage,

Digitized by Google

Et l'oubli contre toi ne pourra jamais rien.
On ne voit point périr la mémoire du ſage (1).

V.

Prince, tu n'allas point, ſur les pas des *Céſars*,
Te rendre des humains le fléau redoutable ;
Au prix du ſang des tiens, verſé ſous des remparts,
Tu ne t'acquis jamais une gloire coupable ;
Les meurtres ennoblis n'ont point ſouillé ton bras ;
Tes jours n'ont pas été marqués par des tempêtes ;
Tu n'as point eu la ſoif d'envahir des Etats :
Mais tous les cœurs enſemble ont été tes conquêtes.

VI.

En vain le fier *Xerxès*, avec mille vaiſſeaux,
Pourſuit la liberté de la Grèce & de Suſe ;
En vain fait-il percer l'Iſthme du Mont Athos :
Il aſpire à la gloire, & ſon ombre l'abuſe.
A peine l'Hélleſpont contient ſes combattans ;
Mais bientôt ſon orgueil ſe briſe aux Thermopyles.
Salamine acheva ſes revers éclatans,
Et le crime envieux trancha ſes jours ſtériles.

VII.

C'eſt la ſeule vertu qui fait les vrais héros.
Ce Conquérant fameux qui mit le monde en cendre,

(1) *In memoriâ æternâ erit juſtus.* Pſ. 111.

Digitized by Google

Dont le triſte bonheur fut d'ouvrir des tombeaux,
Quel fut après ſa mort le terrible *Alexandre?*
Quand chaque âge bénit les Princes de ton ſang,
Qui n'ont point, quoique Rois, méconnu la nature,
Alexandre n'eſt plus qu'un illuſtre brigand (2),
Et le nom de *Néron* paſſe pour une injure.

VIII.

Le courage n'eſt point à livrer des combats,
Où l'orgueil eſt conduit par l'attrait de la gloire:
Cette yvreſſe à l'eſprit dérobe le trépas,
Qui s'éclipſe à l'éclat dont brille la victoire.
Mais quand la mort cruelle, une faulx à la main,
Portant autour d'un lit ſon appareil funèbre,
On la voit, comme toi, d'un œil fixe & ſerein (3),
C'eſt-là de la valeur l'effort le plus célèbre.

IX.

Si des peuples jaloux, ou des Rois prévenus,
D'un règne floriſſant enviant l'harmonie,

(2) C'eſt le reproche que lui fit un pirate. *Alexandre* lui ayant demandé quel droit il croyoit avoir d'infeſter les mers: *le même que toi*, lui répondit-il avec autant d'énergie que de liberté, *d'infeſter l'univers: mais parce que je le fais avec un petit vaiſſeau on m'appelle brigand; & parce que tu le fais avec une grande flotte, on te donne le nom de conquérant.* Cicér.

Un Ambaſſadeur des Scythes lui tint à peu près le même langage: *Tu te vantes*, lui dit-il, *de venir pour exterminer les voleurs, mais tu es toi-même le plus grand voleur de la terre.* Quint. Curt

(3) *Spiritu magno vidit ultima.* Ecc. 48.

Digitized by Google

T'eussent forcé d'ouvrir le Temple de *Janus* (4),
Tu n'aurois point laissé leur audace impunie.
Ce que tu fus si jeune aux champs de Fontenoy (5),
Fit voir à nos héros, fiers de ta contenance,
Quand ton Père, en danger, ne craignoit que pour toi,
Ce que tu pouvois être avec l'expérience.

X.

Tu n'as point regretté le sceptre des François,
Qui devoit être un jour ton brillant héritage :
Tu l'aurois vu toujours sans l'envier jamais,
Entre les mains d'un Roi qui des Dieux est l'image.
Laisse à tes Fils le soin de prescrire des loix
A ce peuple, connu par l'amour pour ses Maîtres.
Un citoyen des cieux est au-dessus des Rois :
C'est-là, Prince, sur-tout que sont grands tes ancêtres.

(4) Le Temple de *Janus* n'étoit ouvert à Rome que pendant la guerre : il fut fermé pendant tout le règne de *Numa* qui l'avoit bâti ; mais il ne le fut qu'une seule fois sous le Consulat de *Manlius*, après la première guerre Punique, depuis la mort de *Numa*, l'an de Rome 82, jusqu'à la bataille d'Actium, l'an de Rome 723.

(5) Monseigneur le Dauphin avoit montré la plus grande valeur à la bataille de *Fontenoy*, le 11 Mai 1745, n'ayant encore que seize ans. Un boulet de canon, dit M. *de Voltaire*, dans une note du poëme de *Fontenoy*, couvrit de terre un homme entre le Roi & Monseigneur le Dauphin ; & un domestique de M. le Comte d'*Argenson* fut atteint d'une balle de fusil derrière eux.

Digitized by Google

XI.

C'eſt de-là que, couvert d'un éclat immortel,
Le Père des BOURBONS veille ſur la patrie ;
Plus heureux, plus puiſſant aux pieds de l'Eternel,
Qu'avec tous les tréſors du trône de Lydie.
Tu vois là le bonheur de tes ſages aïeux :
Du bien que dans leur règne ils ont fait à la France,
Ainſi que des vertus qui brillèrent en eux,
Les plaiſirs que Dieu goûte, y font la récompenſe.

XII.

Triomphant avec eux, avec eux déſormais
Veille ſur le deſtin de ton auguſte Père :
Sur nous qui par le cœur fûmes tous tes ſujets ;
Veille ſur tes Enfans que ta mort déſeſpère.
Qu'ils apprennent long-temps d'un aïeul généreux
A préférer la paix au ravage du monde !
L'art de régner conſiſte à faire des heureux :
Qu'ils puiſſent imiter ta ſageſſe profonde !

XIII.

Cher Prince, quand ici j'oſe employer ce nom,
Pardonne à mes regrets cette tendre épithète.
En voyant triſtement le deuil de ta Maiſon,
C'eſt le cri de mon cœur que ma muſe répète.

Digitized by Google

Excuſe ſi l'eſprit orne peu mes concerts :
Jamais le ſentiment avec art ne s'exprime.
Incapable du ſoin qu'exigent les beaux vers,
La douleur qui ſe tait eſt la ſeule ſublime (6).

XIV.

Lorſque d'*Iphigénie* achevant le tableau,
Ce Peintre ingénieux, le premier de la Grèce,
De tous les ſpectateurs qu'animoit ſon pinceau,
Eut peint diverſement la diverſe triſteſſe ;
Comme ſi ſur la toile aucun trait de crayon
Ne pouvoit exprimer l'accablement d'un père,
Timanthe, épuiſant l'art, couvrit *Agamemnon*
D'un voile plus frappant qu'un autre caractère.

XV.

Ah ! du moins, en mourant, emporte la douceur
De ſavoir que ta mort, déplorable & fatale,
Eſt pour nous en ce jour, éclairé par l'horreur,
Une calamité publique & générale.
Les yeux baignés de pleurs, & le cœur attriſté,
Vois au pieds des autels la vieilleſſe & l'enfance,
Encore après ta mort demander ta ſanté,
Tâchant au Ciel pour toi de faire violence.

XVI.

Entends la voix plaintive & les lugubres cris,
Dont par-tout à l'envi les temples retentiſſent.

(6) *Curæ leves loquuntur, ingentes ſtupent.* Senec. in Hipp. act. 2, ſcen. 3.

Digitized by Google

Les pères font ici ton éloge à leurs fils :
Là, comme les François, les étrangers gémiſſent.
Dans la même douleur le monde eſt confondu ;
Et des rives du Pô juſqu'à celles de l'Ebre,
Le cri du déſeſpoir eſt lui ſeul entendu.
Un deuil univerſel eſt ta pompe funèbre.

XVII.

Si l'amour des vivans intéreſſe les morts ;
Voyant du haut des cieux la France déſolée,
Goûte à jamais le charme, & jouis des tranſports
De penſer que nos cœurs ſeront ton mauſolée.
Si le bonheur du Ciel pouvoit être augmenté,
Il n'eſt que ce plaiſir qui pût s'y joindre encore ;
Et Dieu qui ſe ſuffit pour ſa félicité,
Senſible à ce tribut, l'exige & s'en honore.

Par M. DE LA FARGUE, *des Académies des Sciences, Belles Lettres & Arts de Caën, de Lyon & de Bordeaux.*

Digitized by Google

ERIPPE *,

CONTE GAULOIS.

LES Gaulois, comme on ſait, étoient d'étranges gars ;
Ce qu'il en coûte à l'Italie,
A la Grèce, à la Pannonie,
Fait aſſez voir que les plus forts remparts
Ne pouvoient arrêter leur valeur indomptable.
Cette nation redoutable
A fait bien loin parler de ſoi ;
L'Ionie en va faire foi.
Dans ces pays, ſi j'ai bonne mémoire,
Eſt la ſcène de cette hiſtoire.

ENVIRON l'an 300 de notre Ère, les Gaulois paſſerent en Aſie, ravagèrent l'Ionie, & y pillèrent pluſieurs villes : celle de Milet, par les ſoins & par la vigilance de ſes habitans, s'étoit long-temps garantie de leur fureur ; mais un jour qu'on y célébroit la fête de *Cérès*, le peuple s'étant aſſemblé dans un temple deſtiné à leurs ſacrifices, & qui étoit à quel-

* Ce Conte a été trouvé dans les papiers de la ſucceſſion de M. *L. P. D. B*

Digitized by Google

ques ſtades de la ville, les Gaulois en furent avertis, & en les ſurprenant, tombèrent ſur eux à main armée, tuèrent un grand nombre d'hommes, & prirent force femmes & force filles, dont une bonne partie fut rachetée ſur l'heure par les pères & par les maris.

Ces gens, moins ſots que l'on ne penſe,
Crurent que Meſſieurs les Gaulois,
Ne paſſant pas chez eux pour être fort courtois,
Feroient monter à trop haut leur dépenſe.
Ils ſe hâtèrent de façon,
Craignant de voir par trop accroître leurs familles,
Que des femmes comme des filles
Dès le ſoir même on paya la rançon.

Une jeune Dame, très-belle, demeura entre les mains d'un Capitaine Gaulois, homme fort recommandable parmi eux, nommé *Cavara*, lequel ne voyant perſonne pour la racheter, l'emmena avec lui. La priſonnière lui fit entendre qu'elle étoit femme d'un homme de qualité nommé *Xanthe*, duquel elle avoit un fils âgé de deux ans; qu'elle ſe nommoit *Eripe*, & que puiſque dans cette fâcheuſe rencontre elle n'avoit aucune nouvelle de ſon mari, dont elle étoit tendrement aimée, elle en pouvoit conclure qu'il avoit

Digitized by Google

été tué par les Gaulois. Le Capitaine, étant arrivé chez lui, dans la Gaule Celtique, épris de la beauté d'*Eripe*, dont la renommée s'étoit étenduë presque par toute l'Asie, prit la résolution de l'épouser s'il apprenoit la mort de *Xanthe*, dont il projettoit de s'informer soigneusement, & lui jura cependant de vivre auprès d'elle avec toute la retenuë, la modestie & le respect qui étoient dus à son sexe & à sa naissance ; à quoi il fut si ponctuel, qu'il parvint bientôt non-seulement à acquérir l'estime de la Dame, mais encore à la consoler de sa captivité.

Combien en est-il aujourd'hui
Qui n'auroient pas été si scrupuleux que lui !
Tel auroit cru par le droit de la guerre
En avoir sur sa prisonnière,
Et sans trop s'occuper du destin du mari,
Se seroit érigé sur l'heure en favori.
Mais notre *Cavara* fait consister sa gloire
A ne tenir cette victoire
Que des sacrés nœuds de l'hymen.
Reverrons-nous ces mœurs ? . . *Amen !*

Xanthe avoit été dangereusement blessé lorsque sa femme fut enlevée, &. même étoit resté parmi les morts. Ses amis l'en ayant retiré pour lui rendre les derniers

Digitized by Google

devoirs, lui trouvèrent encore quelques signes de vies, en prirent soin, & en peu de jours le mirent hors de danger. Il n'eut pas plutôt recouvré la connoissance & la parole, qu'il s'informa de sa chère *Erippe*. On ne put long-temps lui céler la vérité : il fallut lui avouër que les Gaulois l'avoient emmenée. On peut juger de la mortelle douleur que lui causa cette perte. Il fit des efforts extraordinaires pour y résister, ne songea qu'à faire une somme considérable pour sa rançon, & à l'aller chercher en Gaule.

Lorsqu'il apprit cette nouvelle,
Il crut bien en avoir dans l'aîle,
Et ne doutoit pas que son front
N'en eût ressenti quelque affront.
Sa femme étoit & jeune & belle,
C'étoit assez pour troubler la cervelle
A qui l'auroit bien meilleure que lui :
Mais pour ne succomber à ce mortel ennui,
Il sait combien l'or peut lever d'obstacles,
Et de tout temps produisit de miracles.

En partant de cette idée, le bon époux vendit du bien & plusieurs meubles, emprunta chez tous ses amis, & fit une assez bonne somme avec laquelle il se mit en chemin. Il traversa l'Italie où il étoit

Digitized by Google

connu, & fut assez heureux pour y apprendre des nouvelles de ce qu'il cherchoit, il sut que *Cavara* avoit emmené chez lui une jeune femme très belle; & par le portrait qu'on lui en fit, il jugea que c'étoit la sienne. En passant par Marseille, il fut de plus en plus confirmé que c'étoit elle-même; il prit un guide qui le conduisit dans la Gaule Celtique à la maison de *Cavara*.

Il est mal-aisé de comprendre
Les divers mouvemens de son cœur affligé.
Cavara, disoit-il, ne peut être obligé
Qu'à force d'or de me la rendre.
Si ce Gaulois a le cœur tendre,
Erippe l'aura pu charmer,
Elle a de quoi se faire aimer;
Plus fin que lui s'y pourroit laisser prendre:
Qu'importe enfin qu'il soit Gaulois!
Mon *Erippe* est femme une fois,
Elle a pu n'être point cruelle. . . .
Et *Xanthe* n'est plus auprès d'elle!

A peine fut-il entré chez le Capitaine, qu'il vit *Erippe* sortant d'un jardin, accompagnée de quelques femmes. Dès qu'elle l'apperçut, elle courut se jetter à son col avec toutes les marques d'une joie aussi grande que devoit être la sienne.

Digitized by Google

Elle fit avertir son hôte de l'arrivée de *Xanthe*, qui l'alla recevoir avec beaucoup de civilité. Après les premiers complimens, *Xanthe* le mit sur le chapitre de la rançon de sa femme. *Cavara* lui demanda quel argent il apportoit. Il répondit, que par le crédit de ses amis, & au moyen de quelques biens qu'il avoit vendus, il avoit fait une somme de mille pièces d'or. A quoi le Capitaine répliqua qu'il falloit en faire quatre parts, dont les trois seroient pour lui, pour sa femme & pour son fils, & que l'autre suffiroit pour la rançon d'*Erippe*. *Xanthe* lui rendit toutes les graces que méritoit une générosité si peu commune, & *Cavara* convia ses amis à souper avec son nouvel hôte, qu'il régala le mieux qu'il put, quoiqu'il ressentît quelque chagrin de perdre ainsi la belle *Erippe*, pour laquelle il avoit conçu de l'amour.

Trop généreux Gaulois, il le faut avouër,
On ne sauroit assez dignement vous louër;
Cette franchise sans exemple
Est une matière bien ample
A vous ériger des autels,
Et vous placer parmi les immortels!

La nuit arrivée, toute la compagnie

Digitized by Google

ſe ſépara ; *Xanthe* & *Erippe* ſe retirèrent dans l'appartement qu'on leur avoit préparé, où après les différens témoignages de leur tendreſſe réciproque, *Erippe* parut ſurpriſe de la diligence avec laquelle ſon mari étoit parvenu à raſſembler une ſomme ſi conſidérable pour ſa rançon. Mais *Xanthe*, pour lui prouver que l'amour qu'il avoit pour elle, avoit été capable de bien plus grands efforts, lui dit que, n'en croyant pas être quitte à ſi bon marché pour la rançon d'une femme auſſi charmante, il avoit amaſſé le double de la ſomme prétendüe, & l'avoit fait coudre dans les ſouliers de ſes domeſtiques.

Examine bien, belle *Erippe*,
Ce que mérite tant de ſoin,
D'avoir dans ce preſſant beſoin
Vendu maint joyau, mainte nippe ;
Engagé tout ſon fond, mépriſé le danger
D'un long & pénible voyage,
Pour te tirer d'un eſclavage
Que lui-même au beſoin eût voulu partager !

Cependant, peu ſenſible à la tendreſſe, aux peines & aux fatigues incroyables de ſon époux ; préoccupée d'une paſſion que les ſoins & les complaiſances de *Cavara* avoient fait naître, & de l'eſpérance

Digitized by Google

qu'elle avoit conçuë d'être sa femme aussitôt qu'il seroit assuré de la mort de son mari, elle ne chercha plus que les moyens de s'en défaire pour se donner entièrement à son nouveau vainqueur. Dès qu'elle fut levée, elle lui découvrit tout le secret dont *Xanthe* lui avoit fait part, lui déclara l'argent qu'il avoit, & tâcha de persuader à *Cavara* qu'il se devoit tenir offensé du peu de franchise d'un homme qui lui avoit tant d'obligation ; ajoutant que s'il vouloit répondre aux sentimens qu'elle avoit pour son maître, il se saisiroit de tout l'argent de *Xanthe*, & tâcheroit de s'en défaire, ainsi que de l'enfant qu'elle avoit eu de lui, pour qu'elle pût passer le reste de sa vie auprès d'un homme que tant de belles qualités rendoient si charmant à ses yeux.

Indigne *Erippe*, à qui t'adresses-tu ?
Ton cœur jamais ne connut la vertu.
Notre Gaulois a l'âme & trop noble & trop belle
Pour être épris d'une épouse infidelle.

Cette perfidie, en effet, inspira tant d'horreur au généreux Gaulois, que peu s'en fallut qu'il n'en laissât transpirer quelques marques. Il se contenta de lui dire qu'un projet de cette importance

Digitized by Google

exigeoit des précautions, & qu'il alloit tout disposer pour être bientôt en état de lui marquer sa reconnoissance. Dès le lendemain *Xanthe* pressa son retour; à quoi son hôte consentit, en lui témoignant qu'il seroit charmé de l'accompagner jusqu'au lieu de son embarquement. Ils partirent tous ensemble; & le jour qu'ils se devoient séparer, *Cavara* proposa de faire un sacrifice, tant pour l'heureux voyage de *Xanthe*, que pour jurer entr'eux une amitié indissoluble. L'autel étant dressé, *Cavara* s'avança poliment, pria *Erippe* de vouloir bien présenter & tenir la victime, (c'étoit une jeune brebis) & de joindre ses vœux aux leurs. Mais quels furent les transports de *Xanthe*, lorsque celui qui étoit chargé d'immoler la victime, tirant son coutelas, fit voler à leurs pieds la tête d'*Erippe* elle-même!....

Il est certain, si l'on compare
Les héros de nos jours à ceux du temps jadis,
Que cet acte paroît barbare,
Et qu'un pareil exemple est rare
Chez nos modernes *Amadis*.
Cette action, que nous trouvons cruelle,
Etoit chez nos Gaulois d'une gloire immortelle;
Pour punir la déloyauté
Rien ne passoit pour cruauté,

Et

Et l'on a vu cent fois pour de bien moindres crimes,
Immoler ſans reſpect de plus nobles victimes.

Xanthe éperdu, s'attendoit au même traitement, lorſque *Cavara* lui raconta la trahiſon d'*Eripe*, lui rendit l'argent qu'il avoit reçu pour ſa rançon, lui offrit tout ce qui étoit en ſon pouvoir, le fit embarquer pour Milet, & reprit le chemin de ſon pays.

A mon Frère, Chanoine Régulier de l'Ordre de Sainte Genevieve à Liege.

A mon cher frère, au meilleur des amis,
Au compagnon des jeux de mon enfance,
Bon jour, bon an, plaiſir doux & permis,
Santé, travail & quelquefois bombance!

En peu de mots voilà tous mes ſouhaits:
Avec ces biens c'en eſt un que la vie.
Pour des mondains, à ces vœux que je fais,
J'ajouterois celui de deux grains de folie,
Qui leur feroit, ſous des traits ſéduiſans,
De ce bas monde entrevoir les chimères,
Ses faux plaiſirs, ſes réelles miſères,
Et tromperoit leur raiſon par leurs ſens.

Digitized by Google

Mais pour toi, que l'étude & la philoſophie
Nourriſſent dans les bras de la Religion ;
Toi ſur qui, loin du faſte & de l'ambition,
La paix a déployé l'aîle de ſon génie,
As-tu beſoin d'un tel contrepoiſon ?
Non, j'ai, mon cher, tiré ton horoſcope,
Et tu ſeras du nombre des heureux ;
Un paiſible bonheur ſatisfera tes vœux :
Loin des humains, ſans être miſantrope,
Avide de ſcience, & ſavant ſans orgueil,
D'un cabinet la retraite tranquille,
Sur l'océan du monde en naufrage fertile,
Mettra ta nef à l'abri de l'écueil.
A l'Etat cependant, devenu néceſſaire,
Apôtre reſpecté de la divine loi,
Tu paroîtras ſous le dais de la chaire,
Ceint du baudrier de la foi.
C'eſt de-là que ton bras, armé pour ſa défenſe,
Joignant au feu de l'éloquence
Le flambeau de la vérité,
Dans les ombres de l'ignorance,
D'un jour conſolateur répandra la clarté.
L'aigle de *Meaux* te prêtera ſes aîles ;
Le cigne de *Cambray* t'enſeignera ces lieux,
Où d'un lac toujours pur les rivages heureux
S'embelliſſoient pour lui de fleurs toujours nouvelles.
Devant ton Roi, peut-être un jour admis,
Tu lui retraceras l'intéreſſante image

Digitized by Google

De ces vertus dont il connoît l'uſage,
Et qui de ſes ſujets reſpectueux, ſoumis,
Depuis qu'il reçut leur hommage,
Lui firent un peuple d'amis.
Voilà comment mon cœur fait ton hiſtoire;
Oui, je vois tes lauriers dans les mains de la gloire.
En attendant ces jours ſi fortunés,
Sur la palette du génie,
Des plus vives couleurs obſerve l'harmonie;
Exerce tes pinceaux à ton Dieu deſtinés.
Que juſqu'à ton repos tout te devienne utile:
Dans tes jardins, à l'ombre des ormeaux,
Sur le penchant de tes rians côteaux,
Regarde la nature, & cette main habile,
Qui fait naître à la fois le chêne & les roſeaux,
Qui fait mugir les mers, murmurer les ruiſſeaux;
Qui, ſoutenant le foible, écraſant le ſuperbe,
Elève les cités & les cache ſous l'herbe.
Sur de moindres objets abaiſſant tes eſprits,
Vers le ſoir d'un beau jour vois fumer les chaumières,
Ecoute des bergers la muſette & les ris,
Vois s'élever pour eux le trône des fougères,
Entends-les de leurs chants y diſputer le prix;
Mais n'y vois jamais de bergères.

LEFÉVRE.

Digitized by Google

MADRIGAL à Mde DE S.... qui avoit fait la galanterie à l'Auteur d'un petit habit de campagne.

DEPUIS le moment que j'ai pris
Certaine gentille vêture,
Je m'apperçois que les jeux & les ris
Avec moi prennent leur allure.
J'ai même, dit quelqu'un, plus paſſable figure :
J'en ſuis, ma foi, tout étonné !...
Madame, dans l'habit que vous m'avez donné,
Auriez-vous par haſard laiſſé votre ceinture ?

Par M. D....

EPITAPHIUM hominis quem uxor acerbo procacique ingenio conſumpſit tandemque enecavit.

HIC jacet infelix quem è vivis ſuſtulit uxor
Improba ; crudelis morbus. Concede quietem,
Omnipotens, illi, qui fato debita ſolvit,
His quoque viventes quos morbus conficit idem.

C. D. ANGLAIS.

Digitized by Google

Epître à M. Mugnerot.

Toi, dont le cœur généreux & sincère
De l'artifice ignore les détours,
Cher *Mugnerot*, que j'aimerai toujours;
Fidèle ami, dont l'amitié m'est chère,
Et le sera jusqu'au dernier soupir;
Reçois ces vers, enfans de mon loisir,
Que le caprice aujourd'hui m'a fait faire.

Envie aurois de voyager un peu,
Et cependant sans sortir de ma place;
Car j'aime mieux être auprès de mon feu
Qu'aller courir à travers neige & glace.
Où donc aller? .. Où, mon cher! au Parnasse.
Oui, quelque sort qui m'attende en ce lieu,
Tout en est dit, je m'en fais une fête;
J'y veux aller, & la voiture est prête:
Voiture aisée, &, le meilleur du jeu,
Ne coûtant rien; voiture honnête & sûre,
Et, qui plus est, conduite par un Dieu.
Tu la connois, mon cher, cette voiture;
Ce sont les traits dont ton léger pinceau,
Par un détour délicat & nouveau,
Nous a dépeint depuis peu * le *Mercure*.

* Voyez le Mercure d'Octobre 1765, premier vol.

Digitized by Google

Or, c'eſt par lui que du docte côteau,
Sans rien riſquer, j'entreprends le voyage.
Avec un Dieu, peut-on faire naufrage ?
Ne vas pas croire au moins qu'avec orgueil
J'oſe prétendre arriver juſqu'au faîte ;
Pour y grimper il eſt plus d'un écueil :
Maint s'y riſqua, qui ſe caſſant la tête,
Au lieu de gloire y trouva ſon cercueil.
Le plus ſûr eſt de reſter ſur le ſeuil.
J'y reſte donc, & fais en homme ſage ;
Car que trouver ſur le ſacré coupeau ?
Neuf vieilles ſœurs, un cheval & de l'eau :
Du Pinde enfin voilà tout le bagage.
Pas n'eſt beſoin d'aller chercher ſi haut ;
J'en trouve ici bien plus qu'il ne m'en faut.
Sans penſer donc au haut de la colline,
Ce n'eſt qu'au pied qu'arriver je prétends ;
Volontiers même y prendrois-je racine,
Car j'ai deſſein d'y demeurer long-temps.
Sais-tu pourquoi ? c'eſt pour voir à mon aiſe
Tous les débats de nos demi-ſavans,
Dont le courroux ou s'aigrit ou s'appaiſe
Suivant la lune ou les différens vents.
Oh, quel plaiſir ! il me ſemble d'avance
Les voir de près l'un l'autre s'aboyant,
Se déchirer avec pleine licence ;
Et tous enſemble avec impertinence,
De leurs écrits accabler tous venans,
Et pour les mordre attendre les paſſans.

Digitized by Google

De froids auteurs une troupe éperduë,
A ces braillards faiſant le pied de gruë,
Vont à genoux leur offrir leur encens.
Qu'ils l'offrent, ſoit ; mais pour moi j'en veux rire.
C'eſt le plaiſir où dès long-temps j'aſpire ;
Et pour l'avoir il faut reſter en bas ;
Car ſur le haut du muſaïque empire,
Malgré leurs cris, on ne les connoît pas.

Mais toi, mon cher, qui préféres la gloire
A ce plaiſir où ſe bornent mes vœux ;
Toi dont les vers doux, faciles, heureux,
Seront gravés au temple de mémoire,
Guide mes pas, conduis-moi par la main
Juſques au pied du docte capitole ;
Quand j'y ſerai, je te donne parole
De te laiſſer pourſuivre ton chemin.

Par M. AUBOUIN.

Digitized by Google

VERS à ma Maîtreſſe, ſur l'envoi de ſon portrait.

UN diſciple d'*Apelle* envoyé par les Dieux,
A donc doublé ton image charmante ?
Rival de la nature, il remet ſous mes yeux
Les traits chéris de ma fidelle amante,
Et je vois reſpirer ſur la toile vivante
L'objet de mes plus tendres feux !
C'eſt là ton ſouris gracieux,
Et cette forme intéreſſante,
Dont le contour voluptueux
Anime le cœur & l'enchante ;
C'eſt auſſi ce regard toujours victorieux,
Où brille de ton âme aimante
Le ton ſenſible & généreux.
Je reconnois cette bouche touchante
Qui tant de fois ſur ma bouche brûlante
Prit & reçut ces baiſers amoureux,
Dont le deſir ſe nourrit & s'augmente.
O ma *Julie !* un art ſi précieux
Fixe le temps, il rapproche les lieux :
Son preſtige enchanteur imitant ta préſence,
Adoucit les tourmens d'un amour malheureux ;
Mais de cet art divin quelque ſoit l'excellence,
Sois ſûre que mon cœur te peint encor bien mieux !

Digitized by Google

LETTRES du Roi HENRY IV & de CATHERINE de France, ſa ſœur, écrites à JEAN DE FOUCAULD, Seigneur de Lardimalye, Baron d'Aubroche, Chambellan & Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Gouverneur des Vicomté de Limoges & Comté de Périgord.

Première Lettre, le 19 Août 1578.

MONSIEUR *de Lardimaillye*, délibérant partir bientoſt, pour aller recueillir la Royne & ma femme qui ſen viennent en ce pays, jai adviſé de vous écrire la préſente, pour le deſir que jai d'etre accompagné de mes ſerviteurs & amis, au nombre deſquels je vous tiens pour l'un des plus affectionnés, vous priant bien fort de vous tenir preſt pour me venir trouver lorſque que je vous manderay, & vous ſerez le très-bien venu & me ferez un ſingulier plaiſir, lequel je reconnoitrai en toutes les occaſions qui s'en préſenteront, d'auſſi bonne volonté que je prie le Créateur vous tenir, Monſieur *de Lardimaillye*, en ſa ſainte & digne

Digitized by Google

garde. De Montauban, ce 19e jour d'aouſt 1578.

Votre bien-bon amy, *ſigné*, HENRY.

Seconde Lettre, le 16e jour de... 1578.

M. *de Lardimallye*, combien que je ne fait aucun doute qu'ayant reçu ma précédente lettre, par laquelle je vous ay prié me faire ce plaiſir de me venir trouver & faire compagnie allant au-devant de la Royne & de la Royne ma femme, vous ne me voudrez éconduire de la priere que je vous en ay faite, étant réſolu de promptement partir de ce lieu pour cet effet, & me trouver au plus-tard à Bergerac au 26 de ce mois; jai aviſé vous faire cette recharge pour vous en avertir & très-affectueuſement prier de vous y trouver en meilleur équipage que la briéveté du tems qu'avez pour y pourvoir le vous pourra permettre & pour ce que je m'aſſure que vous ne douttez point combien vous y ſerez le très-bien venu & de bon coeur receu; je finis cette cy par la priere que je fais au Créateur, vous donner, Monſieur *de Lardimallye*, ſes ſaintes graces. De Nerac, le 16e jour de..... 1578.

Votre bien affectionné amy, *ſigné*, HENRY.

Digitized by Google

Troiſième Lettre, le 8 Février 1579.

M. *de Lardymalye*, je vous puis aſſeurer que jai en eſtime vous & votre vertu, & ay autant de contentement de vous, que vous le ſçauriez deſirer, ainſi que les effets vous le feront toujours paroitre : & partant, je vous prie faire état de moi pour le regard du Gouvernement de mon Comté de Perigord & Vicomté de Limoges, pour quelques occaſions que je vous dirai quand la commodité ſe préſentera ; jai aviſé etre bon de ny toucher ne innover encore aucune choſe pour le préſent, ce que je vous prie prendre de bonne part, & notre Seigneur vous tenir, Monſieur *de Lardimalye*, en ſa très-ſainte protection.

De Nerac, le 8^e^ Février 1579.

Votre bien bon & aſſuré amy, *ſigné*,
HENRY.

Quatrième Lettre, le 7 Janvier 1582.

M. *de Lardimalye*, dautant que ma femme fait état de partir dans le 25^e^ de ce mois, pour faire ſon voyage de la Cour, & que jai déliberé de la con-

Digitized by Google

duire jusqu'à St. Jehan d'Angely, je desirerois pour cette occasion etre accompagné de quelques uns de mes bons amis, & m'assurant que vous etes du nombre, je vous ai bien voulu prier par cette cy de m'accompagner en ce court voyage, & à ces fins vous rendre au lieu de Cotran le dernier jour de ce mois, sous cette assurance que vous me ferez un bien grand plaisir, duquel je vous demeureray obligé pour le vous reconnoitre là où j'aurai le moyen, de même affection que je prie Dieu vous avoir, Monsieur *de Lardimalye*, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Nerac, ce 7e jour de Janvier 1582.

Je vous prie de rechef de vous préparer à faire ce voyage.

Votre bien bon amy, *signé*, HENRY.

Cinquième Lettre, le 29 Novembre 1583.

M. *de Lardimalye*, jai entendu par le sieur *de la Valade* les bons offices dont vous avez usé en la négociation d'*Ayen*, & comme vous êtes en train d'en faire autant dailleurs, si vous pouvé, chose qui me seroit fort agréable & que je vous prie vouloir embrasser de telle affection, que bientost on en puisse voir

Digitized by Google

quelques bonnes fins, & je vous asseure que je n'en demeureray point ingrat. Quand aud. fait d'*Ayen*, l'on m'avoit donné esperance de plus qu'il n'est porté par l'offre, je ne scay comment on sarrête a présent. Il est bien vrai que je me fie que les principaux y ayant intéreſt, étant ensemble, ils savanceront à ce que jen ait esperé, comme led. *de la Valade* vous fera entendre, a quoi je vous prie tenir la main, & vous connoisterez que je ne vous oubliray point, les affaires ayant réussi. Sur ce je vous prieray de faire estat de ma bonne volonté, comme aussi je prie Dieu vous tenir, Monsieur *de Lardimalye*, en sa sainte & digne garde.

De Mont de Marsan, ce 29e jour de Novembre 1583.

Et plus bas est écrit :

Je vous pry ne faillir de m'envoier promptement les deniers que me devez de reste de l'acquisition par vous faicte, car jen ait grandement affaire, & ne me scauriez faire service plus agréable.

Et plus bas est écrit de la main du Roi Henri IV :

Votre bon & assuré ami, *signé*, HENRY.

Digitized by Google

Et au dos de ladite pièce eſt écrit :

A Monſieur *de Lardimalye*, Gentilhomme ordinaire de ma Chambre.

Sixième Lettre, le 23e jour de Mars 1590.

M. *de Lardimalye*, j'ai eſté bien ayſes d'entendre de vos nouvelles par la lettre que vous mavez écrite, & reçu de bonne part vos excuſes, de ce que vous ne m'êſte point encor venu trouver, la qualité de mes affaires étant telle que l'affection de mes bons ſerviteurs en quelques lieux quils ſoyent maintenant ne demour point ſans exercice ; je ſuis bien aſſuré que la votre n'eſt pas inutile ayant de trop longtems congnu quelle elle eſt, & la paſſion que vous apporté à mes dites affaires, du diſcours deſquels en ce qui eſt de deça, je m'en remets a ce dit porteur qui vous en ſaura rendre bon compte ; je vous diray ſeullement pour votre particulier que, ayant tant de teſmoignages & de ſi longue main de votre affection a mon ſervice, j'en garderay la ſouvenance & les recongnoiſtray très volontiers ; ſur ce je prie Dieu, Monſieur *de Larmimalye*, vous conſerver en ſa ſainte

Digitized by Google

garde. Escript au camp de Mante, le 23 jour de Mars 1590, *signé*, HENRY.

Et plus bas par son Secretaire, M. FORGET.

Et au dos est ecrit :

A Monsieur *de Lardimalye*, Gentilhomme ordinaire de ma Chambre.

Septième Lettre, le 19e jour de Mars 1595.

M. *de Lardimalye*, & Messieurs les Gentilhommes de mon pais de Guyenne, desquels jai desiré d'être servi, jay toujour fait principalement estat de votre affection au bien de mes affaires pour les tesmoignages que vous en avez rendu en plusieurs endroits ou vous avez esté employés, & parce que au voyage que je suis deliberé de faire incontinent en mon païs de Lyonnois, pour moppose aux forces que mes ennemis y font desandre, il se presente une belle occasion dacquerir de lhonneur & continuer les effets de votre fidelité ; ayant commandé au sieur *de Bourdeilles*, Senechal & Gouverneur de mon païs de Perigor, de si trouver, je ay ben voulu ecrire ceste lettre pour vous prier de me faire ce service

Digitized by Google

de ly accompagner au meilleur équipage que vous pourez, pour participer à l'honneur que mes bons ſerviteurs auront de m'avoir fidelement aſſiſté, & je recognoiſtray a jamais ce bon devoir en tout ce qui ſoffrira pour votre bien & advantage; priant Dieu, Monſieur *de Lardimalye*, quil vous ait en ſa ſainte & digne garde. Ecrite à Paris, ce 19^e^ jour de Mars 1595, *ſigné*, HENRY.

Et plus bas ſigné par ſon Secretaire, DE NEUFVILLE.

Et au dos eſt écrit :

A Monſieur *de Lardimalye.*

Huitième Lettre, le 28 Octobre 1601.

M. *de Lardimalye*, nous avons fait expedier au ſieur Preſident *du Pont* & à vous, nos lettres de commiſſions pour proceder à la vente & aliennation de tous le domaine qui nous reſte au Comté de Perigord & Vicomté de Limoges, & même à la revente de ce qui a été ci devant alienné a faculté de rachapt eſdits lieux. Nous vous l'envoions par ce préſent porteur, Secretaire de notre maiſon, avec le conſentement de no-

Digitized by Google

tre sœur, la Duchesse de Bar, affin que vous ayez a facilliter lexecution d'icelle, le plus promptement qu'il vous sera possible, & aux conditions que vous jugerez les plus avantageuses pour le bien de notre service, & de tout en donner advis aud. sieur *du Pont*, & le tems qu'il aura à se rendre aux lieux ou vous ferez lesd. ventes, affin d'en passer ensamblement les contrats. Sur-tout, nous desirons qu'il ni ayt aulcune longueur, & que le tout s'effectue avec le moings de frais & depenses qu'il sera possible. Se faisant, vous nous ferez service très agréable; sur ce nous prions Dieu, Monsieur *de Lardimalye*, vous avoir en sa garde. De Fontainebleau, ce 28e jour d'Octobre 1601, *signé*, HENRY.

Et plus bas est écrit :

Signé, DE LOMENIE, Secretaire.

Et au dos est écrit :

A Monsieur *de Lardimalye*, Baron d'Aubroche, mon Conseiller & Chambellan ordinaire.

N. B. *Les Lettres de* Catherine de France *au Mercure prochain.*

Digitized by Google

VERS à M. le M... DE V....

De ſon château.

Suis-moi, douce mélancolie;
Viens dans ces bois ſilentieux,
Nourrir le calme douloureux
Où mon âme eſt enſevelie.
Le plaiſir, ſur ces bords, ſe peint trop à mes yeux :
D'un brillant horiſon l'aſpect majeſtueux;
Le ſol riant de ces prairies;
Ces canaux reſſerrés dans des rives fleuries,
Sont des tableaux trop gracieux :
Un ſpectacle délicieux
N'eſt point fait pour mes rêveries.
Fuyons..., mais du plaiſir le ſentiment vainqueur,
Par un charme ſecret dans ces lieux me ramène;
Qu'il eſt doux d'éprouver un pouvoir enchanteur !
Et que le cœur céde ſans peine
Au premier eſpoir du bonheur !
Sans doute de ces bords le charmant payſage,
Ces flexibles ormeaux mollement agités,
Ce flot tranquille & lent mourant ſur ſon rivage,
Pourront mieux retracer à mes ſens attriſtés
De mon héros brillant la douce & chère image :
Hélas ! combien de fois les regards de mon ſage
N'ont-ils pas embelli ces objets enchantés !

Digitized by Google

Approchons. . . . c'eſt ici qu'inſtruit par *Uranie*,
Il dictoit à mon cœur les utiles leçons
D'une heureuſe philoſophie.
Là, plein du beau feu de *Thalie*,
Il célébroit dans ſes chanſons
Et les plaiſirs & leur magie :
Des amours la troupe chérie
Venoit applaudir à ſes ſons.
Tantôt, d'une main plus hardie,
De *Fombrun* guidant les crayons,
Il animoit de ſon génie
Vingt automates *Amphions* ;
Et ſur le ſoir, de compagnie,
A nos modernes *Apollons*,
Dans une lecture choiſie,
Quelquefois nous ſacrifiyons.
Toi, *Voltaire*, oracle du ſage,
O toi, chantre immortel du plus grand des *Henris*,
Combien de fois tous deux, de tes beaux vers épris,
Nous aimions à t'offrir un légitime hommage !
O momens fortunés dont j'ai goûté le prix !
Mon triſte cœur ſourit encor à votre image.
Hélas ! . . . que vous tardez à revenir !
Momens trop différés pour mon impatience,
Délicieuſe jouiſſance,
N'exiſteriez-vous plus que dans le ſouvenir ?
Quel jour viendra me rendre au ſage que j'adore ?

Digitized by Google

D'un jour si cher à mes desirs,
Quand renaîtra la douce aurore !
Mes yeux reverrez-vous encore
Celui qui fait tous mes plaisirs ?

EPITALAME à M. DE TOURNOI, Capitaine au Régiment de. . . . .

AIMABLE & tendre époux que doit chérir ma fille,
Nous allons renaître par toi.
Donne toujours des hommes à ton Roi ;
Et, pour que le plaisir règne dans ma famille ;
Tous les ans un petit *Tournoi*.

Par M. GUIBERT.

LETTRE à M. DE LA PLACE.

Jugement mémorable.

ON trouve, Monsieur, dans une ancienne relation latine, d'un voyage à *Pékin*, par *J. B. Pétau*, d'Orléans, imprimé chez *Moretus*, à Anvers, en 1760,

Digitized by Google

une anecdote singulière, & qui est d'autant plus intéressante, qu'elle tient à l'éducation. Je ne fais que la traduire, & vous prie, Monsieur, de vouloir bien l'insérer dans votre Mercure.

Un Inspecteur des manufactures de la Chine, étant sur le point de faire une longue tournée, donna un gouverneur à ses deux fils, dont l'aîné n'avoit que 8 ans, & qui tous deux annonçoient d'heureuses dispositions. Le père fut à peine parti que l'instituteur, abusant de l'autorité qu'on lui avoit confiée, devint le tyran de la maison. Il éloigna les honnêtes gens qui pouvoient éclairer ses démarches, & fit chasser ceux d'entre les domestiques qui avoient le plus à cœur les intérêts du maître absent. On eut beau l'instruire de ce désordre, il n'en voulut rien croire, parce qu'ayant l'âme belle, il n'imaginoit pas qu'on pût en agir ainsi. Au fond ce n'eût été encore que demi mal, si ce méchant pédagogue eût pu donner à ses écoliers quelques vertus & quelques talens; mais en en manquant lui-même, il n'en fit que des enfans grossiers, impérieux, faux, cruels, libertins & ignorans. Après quatre ans de courses, l'Inspecteur vit enfin la vérité, mais trop tard,

Digitized by Google

& renvoya le ſerpent qu'il avoit réchauffé dans ſon ſein. Ce monſtre eut l'impudence de citer ſon maître au tribunal d'un Mandarin, pour qu'on eût à lui faire la penſion qui lui avoit été promiſe. « Je la paierois très-volontiers, & » même le double, répondit-il en pré- » ſence du Juge, ſi ce malheureux m'a- » voit rendu mes enfans tels que je devois » l'eſpérer. Les voici, pourſuivit-il, en » s'adreſſant à l'homme de la loi, exami- » nez-les, & prononcez. » En effet, après les avoir interrogés, & entendu toutes leurs ſottiſes, ce Mandarin porta cette ſentence mémorable. « Je condamne cet éducateur » à la mort, comme homicide de ſes » élèves, & l'inſpecteur à l'amende de » trois livres de poudre d'or, non pour » l'avoir choiſi mauvais, car on peut ſe » tromper, mais pour avoir eu la foi- » bleſſe de le conſerver ſi long-temps. Il » faut qu'un homme, ajouta-t-il par ré- » flexion, ait la force d'en perdre un » autre quand il le mérite, & que le » bien de pluſieurs l'exige ».

J'ai l'honneur, &c.

M. Curé de St. M. S. L. V.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de M. MATTI, * *à M. le Duc DE NIVERNOIS.*

De Londres, Décembre 1765.

PERMETTEZ, M. le Duc, à un étranger que vos bontés ont presque naturalisé, de mêler ses larmes aux vôtres, & à celles de toute la France. *Germanicus* pleuré des Romains, le fut aussi de leurs voisins, & même des ennemis de leur Empire. Si M. LE DAUPHIN jette encore ses regards sur la terre, il n'y voit en cet instant que des cœurs François.

LE mot de la première Enigme du second volume du Mercure de Janvier est *le moucheron.* Celui de la seconde est *la bougie.* Celui du premier Logogryphe est *plaisanterie*, (quoiqu'il y ait douze lettres dans ce mot, il n'y en a que neuf de différentes formes, l'*a*, l'*i* & l'*e* étant répétés), on y trouve *tisane, tri, Peintre, trape, Ela, antre, satin, pile, rat, te, le, la, les sa, en, Aas, saler, aliéner, penser, élire,*

* Son nom est aussi célèbre dans la république des lettres que par-tout ailleurs.

Digitized by Google

appaiſer, *plaire*, *naître*, *lire*, *planter*, *pâlir*, *ſaper*, *peler*, *pâtir*, *piler*, *nier*, *ſalir*, *plier*, *lent*, *raiſin*, *plie*, *Aſtera*, *ſein*, *patène*, *Ariſtée*, *Laïs*, *Senat*, *preſte*, *ſel*, *tires*, *pairles*, *aleſé*, *pal*, *peſte*, *Lia*, *Iſaïe*, *Elie*, *rave*, *retine*, *Air*, *Alais*, *Ris*, *Neſle*, *Leſpare*, *Renti*, *Aire*, *Lens*, *Anſe*, *Arles*, *Apt*, *Elne*, *Eſtain*, *Arle*, *Lanta*, *Liran*, *Paris*, *Sarlat*, *Salerne*, *Eſte*, *Trani*, *Naples*, *Trapani*, *Népi*, *Iſernia*, *Tel*, *Niſita*, *Aſtie*, *Atri*, *Atena*, *Alatri*; *Arete*, *Sept*, *Lis*, *Até*, *Néléis*, *Iris*, *Alatin*, *Perſe*, *Itea*, *pin*, *ſapin*, *après*, *en*, *a*, *ans*, *à peine*, *ainſi*, *après*, *ſi*, *Perſe*, *Napées*, *Palès*, *Epire*, *Atrée*, *le pas* (ſous entendu de Calais), *Satrape*, *Sire*, *épine*, *alte*, *Iris*, *pirates*, *piſte*, *Earne*, *Erié*, *priſe*, *Palais* (en Bretagne), *peine*, *plaiſir*, *âne*, *pain*, *ail*, *Anté*, *ſanté*, *lit*, *Lani* (Mlle). Celui du ſecond eſt *noyer*, dont le centre eſt *ove*. Et celui du troiſième eſt *diable*, dans lequel entrent *Bale*, *bal*, *Albe*, *laide*, *bled*, *bile*, *Ali*, *Lie*, *Albi*, *Lia* & *ail*..

ENIGMES.

Digitized by Google

ENIGMES.

JE ſuis un compoſé de diverſes parties.
Tel eſt, ami Lecteur, mon déplorable ſort;
A peine un élément les a-t-il réunies,
Qu'il ſert à me donner la mort.
Mon corps eſt long, d'agréable ſtructure;
D'une belle & riche peinture,
Il a le coloris, l'éclat.
Quoique je ſois fragile & délicat,
Lorſque l'on veut de moi tirer quelques ſervices,
On me fait ſupporter les plus cruels ſupplices,
Et mon bourreau s'en applaudit.
Après cette affreuſe torture,
J'éprouve un changement ſubit,
Et quelquefois un autre habit
M'offre à tes yeux ſous une autre figure.

AUTRE.

JE ſuis de nouvelle origine,
Je ne parois au jour que par l'ordre des Rois;
Ils règlent les emplois, auxquels on me deſtine;
Le nombre de mes jours eſt fixé par leurs loix.

Digitized by Google

Pour me faire grande fortune,
Je promets mes faveurs à tous,
Un ſeul heureux en obtient une,
Des autres je me ris au jour du rendez-vous.

Mon grand talent c'eſt l'artifice;
J'attire, je ſéduis par les plus grands appas,
Et celui qui me fait le plus grand ſacrifice
Eſt bien ſouvent celui que je ne choiſis pas.

Des nourriſſons de *Mars* je ſuis la tendre mère;
Des orphelins je ſuis l'aſyle & le ſoutien.
Je ſuis marâtre meurtrière
De ceux qui m'aiment trop & qui me font du bien.

Par M. l'Abbé DE L. P***, *auteur de* COLAS.

LOGOGRYPHES.

FAIT pour le bonheur des humains,
Par un renverſement étrange,
Souvent de ris & de chagrins
Je leur fais éprouver le monſtrueux mêlange;
Mes quatre premiers pieds t'indiqueront le nom
De celui qui me donne l'être,

Digitized by Google

Et, ſans nulle combinaiſon,
Les derniers te feront connoître
Ce que plus d'une femme évite avec grand ſoin
De prononcer devant témoin.

Par Mlle DANGERS.

AUTRE.

DU néant où je ſuis, ſans aucune puiſſance,
De moi, qui que tu ſois, tu tiens ton exiſtence :
Pour me donner la vie il faut m'ôter le cœur ;
Telle eſt de mon deſtin l'inflexible rigueur ;
Combien au même prix où je reçois naiſſance,
Trouveroient du trépas l'affreuſe différence ?
Mais de mon nouvel être évitez la fureur,
A l'univers entier j'inſpire la terreur ;
Nul autre ne m'égale en valeur, en nobleſſe,
Mon empire s'étend ſur bien plus d'une eſpèce...
Eh ! quoi ? quel autre droit encor plus précieux ?
Près de la Vierge alors j'ai mon rang dans les cieux.

Par M. FÉRET, Notaire à Amiens.

Digitized by Google

AUTRE.

Tout muet que je ſuis je donne des leçons,
Que bien ſouvent l'on préfére
Aux beaux diſeurs de la terre :
Si j'ai le cœur briſé, je ne rends que des ſons.

Par le même.
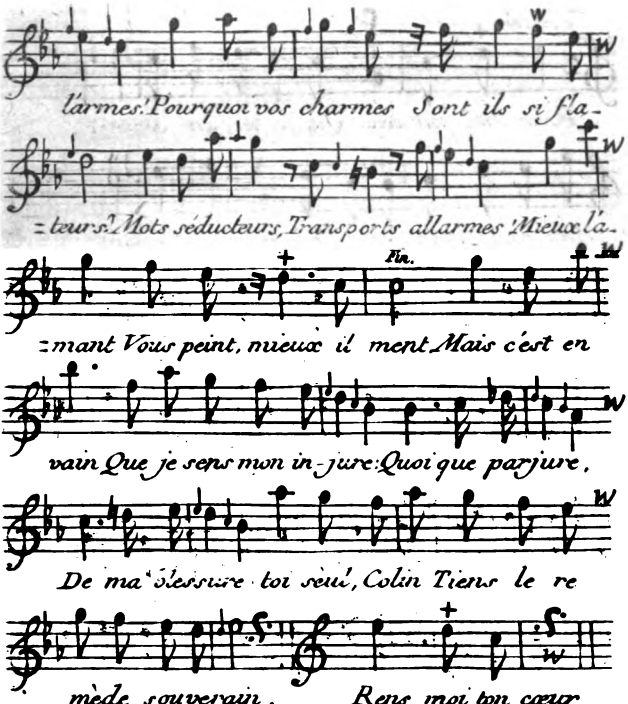
PARODIE des deux Gavottes de la quatrième Sonate de M. DARD, Ordinaire de la Muſique du Roi, &c.

Dialogue.
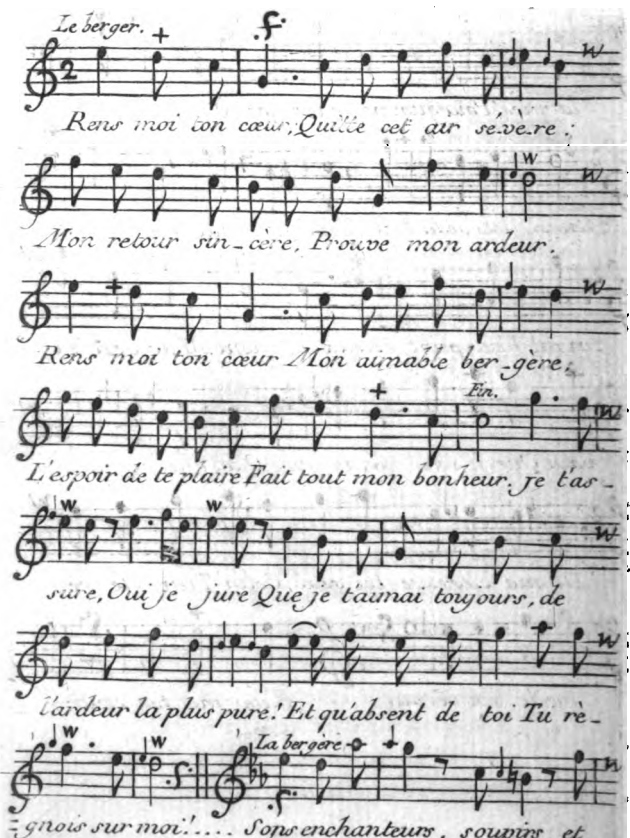
LE BERGER.

Rends-moi ton cœur,
Quitte cet air ſévère ;
Mon retour ſincère
Prouve mon ardeur ;
Rends-moi ton cœur,
Mon aimable Bergère ;
L'eſpoir de te plaire,
Fait tout mon bonheur.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Je t'assure ;
Oui, je jure
e je t'aimai toujours de l'ardeur la plus pure,
Et qu'absent de toi,
Tu règnois sur moi !
Rends-moi ton cœur, &c.

Mineur.

LA BERGÈRE.

Sons enchanteurs,
Soupirs & larmes,
Pourquoi vos charmes
Sont-ils si flatteurs ?
Mots séducteurs,
Transports, alarmes ;
Mieux l'amant
Vous peint.... mieux il ment.

Mais c'est envain que je sens mon injure ;
Quoique parjure,
De ma blessure
Toi seul, *Colin*,
Tiens le remède souverain.
Sons enchanteurs, &c.

Au majeur.

LE BERGER.

Rends-moi ton cœur, &c.

Paroles de M. D. L. P.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à M. DE LA PLACE, pour servir de réponse à la critique qu'un anonyme a fait insérer dans le Mercure du mois de Janvier de cette année, sur une dissertation aussi insérée dans le Mercure du mois de Novembre de l'année précédente, page 80 & suivantes, par laquelle on a prétendu prouver l'identité des mots Savegium & Succiacum, *Sucy en Brie.*

J'Ai lu, Monsieur, dans votre Mercure du mois de Janvier dernier, une critique de la dissertation que j'avois donnée au mois de Novembre 1765, par laquelle je prétendois prouver l'identité des mots *Savegium* & *Succiacum* : cette critique exige une réponse de ma part, & je dois être assuré que vous ne me refuserez point de la rendre publique. Je ne suivrai point du tout le plan de mon adversaire, mon

Digitized by Google

objet ne fut jamais d'invectiver perſonne : je n'ai travaillé qu'à éclaircir un point important de littérature ; voici mes obſervations en conſéquence.

Le critique, pour détruire mon opinion, rapporte dans ſon écrit, d'après l'abbé *le Bœuf*, pluſieurs monumens anciens que je n'ignorois pas, & il en fait la baſe de ſon ſyſtême. Offrent-ils des forces ſuffiſantes de deſtruction & d'anéantiſſement ? C'eſt ce qu'il faut examiner avec le plus grand ſoin.

Le premier de ces monumens eſt une monnoie, dit-il, du temps de nos Rois de la première race : ſoit. Mais comme l'état de la queſtion eſt de ſavoir ſi le mot *Savegium* eſt ou n'eſt pas identique au mot *Succiacum*, ce premier titre ne préſentant point l'énonciation entière de *Savegium*, mais ſeulement celle de *Save*, & ne parlant point d'ailleurs en aucune manière du monaſtère des Foſſés, doit être ici regardé comme nul.

Le ſecond, qui eſt un diplôme du Roi *Robert*, portant donation d'un clos de vignes fait au monaſtère de ſaint Magloire, *juxta Sauveias*, préſente une énonciation ſi différente du monument qui le précéde, de l'énonciation de *Savegium* dont il s'agit, & a auſſi ſi peu de rapport avec

Digitized by Google

le monastère des Fossés, qu'il devient tout aussi étranger à l'état de la question, que le premier.

Il en est de même du troisième, qui est un nécrologe de l'église de Paris, énonçant une donation de vignes en sa faveur, *apud Savias :* ce qui présente encore une énonciation différente des précédentes, & de celle de *Savegium*, qui fait l'état de la question.

Dans le quatrième, qui est la bulle de *Calixte II*, où se lisent ces mots, *in monte Savias & monte Martyrum :*

Dans le cinquième, qui est la bulle d'*Eugène III*, où on lit aussi *in monte Savias :*

Dans le sixième, qui est le nécrologe de saint Victor, où on lit encore *apud Savias.*

Et dans le septième enfin, qui est le cartulaire de saint Eloy, contenant ces mots, *apud Sauveias*, on ne trouve aucune relation directe avec le mot *Savegium*, ni avec l'église des Fossés. Voilà cependant, Monsieur, les armes formidables que le critique annonce, & dont il fait usage, pour commencer à établir une analogie avec le mot *Savegium ;* mais comme il sentoit que ce plan n'étoit pas encore d'une netteté suffisamment à l'abri

Digitized by Google

de la contradiction, & qu'il entroit d'ailleurs dans ſes vues de ſoutenir le ſyſtême chimérique de l'Abbé *le Bœuf* (qu'il n'a fait que tranſcrire), il a profité adroitement de la confuſion que fait cet Académicien, du poulier déjà cité dans ma diſſertation, pour en faire (ſi je n'y eus pas pris garde) avec les titres ci-deſſus, quoique portant des énonciations toutes diſſemblables, un tout lié & aſſemblé, pour en tirer après cela des conſéquences qui paruſſent frappantes. A qui en impoſera-t-il, Monſieur? D'abord, il ne ſe rappelle pas qu'il a dit que l'Abbé *le Bœuf* avoit douté de la relation de ces monumens, avec l'état de la queſtion; cependant, dans la ſuite de ſa critique il en fait uſage, & ſoutient avec cet Académicien que l'ancien monaſtère de ſaint Maur, tenoit de *Clotaire III* la ferme de Savies ou quelqu'autre poſſeſſion de ce genre à Belleville. Mais comment concilier cette opinion avec ce qui eſt rapporté en termes ſi clairs & ſi précis dans l'ancien & authentique manuſcrit de la vie de ſaint Babolein, qui (quoi qu'en diſe le critique) contient tout au moins le diſpoſitif de la charte de *Clotaire*, puiſque l'endroit où eſt énoncé le *locum vicum dictum Savegium*, com-

Digitized by Google

mence par ces mots : *Anno igitur XVI. regni ſui defuncto Clodoveo, filius ejus Clotharius, &c. dedit ergo Rex ad ipſum locum vicum dictum Savegium, &c.* & finit par ces mots : *juſſitque ſuper hoc fieri præceptum.* Ces dernieres expreſſions ne préſentent elles pas évidemment le diſpoſitif d'une charte ? Je dis plus : quand même ce ne ſeroit là qu'un ſimple récit (comme le veut le critique), Clotaire n'en auroit pas moins donné, non pas une ferme ou une poſſeſſion mince, mais un bien féodal, *locum* un lieu, *vicum* un bourg ou village. En ſuppoſant même encore que ce mot ne fût pas l'abbréviation du mot *vicinum*, c'eſt donc toujours le lieu de *Savegium* qu'il donne, *locum dictum Savegium : vicum* le bourg ou village, la totalité du lieu, un bien noble & féodal diſtrait de ſon fiſc, puiſque c'eſt lui-même qui donne : & voilà ce qui ſe lie, on ne peut pas mieux, avec les mots que l'on trouve dans le poulier à la ſuite de la bible énoncée déja tant de fois. *Habet in Savegias manſos vij.* (le monaſtère des Foſſés) *ubi manent homines x. ſolvit unuſquiſque omni anno vervecem cum agno, de vino modios ij. pullos iij. cum ovis arat ad ivernaticum perticas iiij.*

Digitized by Google

Que fait ici le critique ? Il commence par vouloir infirmer cette autorité. Selon lui, ce poulier n'en eſt pas un, & il ne peut pas être de l'époque où je le place. Il faut qu'il ait bien peu de connoiſſances des anciens manuſcrits. Meſſieurs de la bibliothèque du Roi en font un autre cas, & ne ſeront certainement pas de ſon avis. Mais, ſelon lui encore, ce poulier eſt une miſère, parce qu'il n'a, dit-il, que trois pages : & il ne voit pas qu'il fut écrit peu de temps après la fondation du monaſtère des Foſſés, & que par conſéquent il ne peut indiquer que ſes poſſeſſions primitives. S'il étoit plus verſé dans la lecture des manuſcrits anciens, des cartulaires & des chartes, il ſauroit qu'alors, & même encore depuis, ce monaſtère n'étoit regardé que comme une Celle ou un fort petit couvent, & que dans les diplômes de ces ſiècles reculés, nos Rois l'appelloient *Cella quæ dicitur Foſſatis.*

Le critique ne ſe contente pas de fronder tout ; il ſupprime encore tous les termes qui ſe trouvent dans ce poulier, après les mots *habet in Savegias manſos vij*..... Voyons pour lui ce qu'indique ce poulier après ces mots, *habet in Savegias manſos vij. ubi manent homi-*

Digitized by Google

nes x. ſolvit unuſquiſque omni anno vervecem cum agno, de vino modios ij. pullos iij. cum ovis arat ad ivernaticum perticas iiij. Ce ſont des vaſſaux, des redevances de différentes eſpèces, & des terres qu'il préſente. L'objet à la vérité étoit peu de choſe alors, parce que c'étoit en général un pays inculte : mais il n'avoit pas le caractère d'une ſimple ferme ; c'étoit au contraire, une poſſeſſion noble & féodale, diſtraite par le Prince de ſes propres domaines.

Mais en ſuppoſant que cette noble poſſeſſion de l'égliſe des Foſſés eût été ſituée à Belleville, le poulier & le manuſcrit de ſaint Babolein, qui repréſente la donation de *Clotaire*, devroient donc faire lire ces mots, *locum vicum dictum Save* ou *Saveias* ou *Sauveias* ou *Savias* ou *Savies*, mais il n'en eſt rien : le premier dit *in Savegias manſos ubi manent homines x*, &c. & le ſecond, *locum vicum dictum Savegium.* Ce n'eſt donc plus ni le lieu de Belleville qui a été donné, ni une ferme ou autre eſpèce de poſſeſſion à Belleville, c'eſt *locum vicum dictum Savegium.* Voilà donc les premiers titres, annoncés par le critique, aſſez diſcutés & éclaircis, pour n'être d'aucune conſidération.

Digitized by Google

Les autorités qu'il préſente enſuite, auront-elles plus de poids ? Le critique annonce une charte de l'an 862, dont les termes ſe trouvent avoir le plus grand rapport avec le mot *Savegium*. Cette charte contient les mots *in Savegia*, dit-il : & Meſſieurs de ſaint Denis, conſultés ſur ce qu'ils entendent par cette expreſſion, répondent que c'eſt Belleville, où de temps immémorial ils poſſédent une mouvance très-étendue : & Meſſieurs de ſaint Martin des Champs, dit-il auſſi, y poſſédent une ferme, des vignes, un preſſoir. Cependant *Clotaire III*, (en ſuppoſant que *Savegium* ſignifie Belleville) avoit donné aux moines des Foſſés *locum vicum dictum Savegium*, la totalité de ce lieu. Comment conciliera-t-on encore ces autres idées ? Voilà des maiſons, des vignes, un preſſoir, une mouvance, une poſſeſſion enfin de temps immémorial, pour Meſſieurs de ſaint Denis & de ſaint Martin ; c'eſt donc d'un autre lieu que de Belleville, que la dénomination de *Savegium* doit s'entendre pour l'égliſe des Foſſés, à qui *Clotaire* avoit donné ſous la dénomination de *Savegium* non-ſeulement un bien noble & féodal, mais même la totalité de ce lieu, *locum vicum*.

Digitized by Google

La preuve encore que ce ne peut pas être de Belleville qu'on entende parler par le mot *Savegium*, se manifeste tant par l'époque de la donation de *Savegium*, faite par *Clotaire* dans le septième siècle, que par la possession qu'a eu seulement au douzième siècle le même monastère dans Belleville, en vertu de l'union qui lui fut faite pour lors des biens du prieuré de saint Eloy.

J'avois donc eu raison de dire dans ma dissertation, que nous n'avions eu à Belleville aucune possession avant l'an 1107, & que ç'avoit été sous la dénomination seule de culture ou couture S. Eloy, que nous y tenions, selon cette époque, quelque chose qui auparavant avoit appartenu à ce prieuré ; mais cette possession n'a pas le caractère de la donation de *Clotaire III* : 1°. parce qu'elle n'annonce pas une totalité de lieu ; 2°. parce qu'elle n'est pas un don fait par le Prince. C'est donc à un autre lieu que Belleville que doivent s'appliquer les termes *habet in Savegias mansos*, &c. & ceux *dedit locum vicum dictum Savegium*, inscrits tant dans le poulier que dans le manuscrit de la vie de saint Babolein.

Le critique qui confond toujours les objets, dit que le premier de ces ma-

Digitized by Google

nuſcrits eſt une bible, & non pas un poulier : qu'on y trouve ſeulement un fragment de trois pages. Cependant quoique ce manuſcrit contienne auſſi une bible, & même pluſieurs pièces qui naturellement lui ſont étrangères, on ne l'appelle communément que *codex Anaworeth*, à cauſe de la charte d'Anaworeth, Seigneur Breton, qui ſe trouve à la fin du poulier ; mais puiſque mon adverſaire le critique ſans l'avoir ni vu ni lu, je vais lui en donner la notice. Ce manuſcrit précieux de la bibliotheque du Roi, eſt un des plus grands *in-fol.* billot qu'il y ait. Il comprend en tête & au premier feuillet *recto* & *verſo*, tous les droits qu'avoit anciennement l'égliſe des Foſſés dans les marchés, ſitués en différens lieux de la ville de Paris ; enſuite les épîtres de S. Paul, la Geneſe, &c. & vers la fin, l'hiſtoire de ſaint Maur, par *Odon de Glanfeuil*, ſous le nom de *Fauſte*, avec la tranſlation de ſaint Maur de l'abbaye de Glanfeuille au lieu des Foſſés, auſſi écrite par le même *Odon*, dans leſquelles hiſtoires ſont énoncées quelques poſſeſſions de ſaint Maur ; & enfin aux trois derniers feuillets du manuſcrit, 1°. p. 407 *verſo*, & 408 *recto*, pluſieurs anciennes poſſeſſions de l'égliſe de ſaint Maur, tant

Digitized by Google

du moment de ſa fondation, que quelques années après : comme la Varenne à ſaint-Maur, Nogent-ſur-Marne, Torcy, Yvette, Ferrieres, Neuilly, Boiſſy, Rancy, &c. & enfin le dénombrement des écuyers de l'égliſe des Foſſés. 2°. Pag. 408 *verſo*, la charte d'Anaworeth. 3°. Pag. 409 *verſo*, le cens que l'égliſe des Foſſés avoit à Torcy ; en voici à préſent l'extrait tel qu'il eſt dans le poulier : *Habet* (dit ce poulier) *in Varenna manſos carroperarios*, &c. *Habet in Buxido*, &c. *Habet in Ferrarias*, &c. *Habet in Novigento*, &c. *Habet in Torciaco*, &c. *Habet in Aqua*, &c. *Habet in Fabarias*, &c. *De Nobiliaco*, &c. HABET IN SAVEGIOS MANSOS VIJ. UBI MANENT HOMINES, &c. HABET INDE RENTIACO MANSOS SERVILES VIJ. UBI MANENT HOMINES XXIIIJ. SOLVIT UNUSQUISQUE VERVECEM CUM AGNO ARAT AD IVERNATICUM PERTICAS IIIJ. AD TRAMISIUM IJ. ET INTER IVERNATICUM ET TRAMISIUM CORBADAS VIIIJ. SOLVIT PULLOS IIJ. CUM OVIS.

Ce n'eſt donc point ſans raiſon que j'avois parlé dans ma diſſertation du fief de Rancy, cette ancienne poſſeſſion du monaſtère des Foſſés, ſiſe au bas de la montagne de Sucy, puiſque ce poulier, après avoir dit ces mots, HABET IN SA-

Digitized by Google

VEGIAS MANSOS, &c. & disant tout de suite, HABET INDE RENTIACO, &c. établit une liaison de ces deux endroits par le mot INDE, comme voisins l'un de l'autre ; ce qui prouve démonstrativement que le *vicum dictum Savegium* ne doit s'entendre que de Sucy. L'argument me paroît sans replique.

Le critique veut encore jetter du louche sur ce poulier, & voici comme il s'y prend ; il argumente de ce que *Pierre de Cherery*, Abbé des Fossés, acheta cette bible qui le renferme à présent, pour tirer l'induction de la non existence de ce poulier avant l'acquisition de la bible ; mais toutes ces vraisemblances sont qu'il existoit auparavant que *Pierre de Cherery* le fît inférer dans la bible, après son acquisition, & les personnes versées dans la connoissance des écritures anciennes le jugeront antérieur de bien des siécles à l'époque qu'il donne. Qu'il consulte là-dessus Messieurs de la bibliotheque du Roi : les mots d'ailleurs HABET INDE RENTIACO, levent tous les doutes.

L'opinion de M. *Bonamy* étoit certainement d'un très-grand poids pour soutenir le système du critique ; mais il auroit dû aussi rapporter l'opinion de M. *Danville*, ce Géographe si connu dans

Digitized by Google

le royaume, & même chez l'étranger, par ſes connoiſſances profondes ſur l'ancienne géographie. Cet Académicien dit « qu'il perſiſte à penſer que *Savegium* eſt » Sucy, & que l'altération qui paroît » du nom de *Savegium* dans celui de » *Succiacum*, ne détruit point l'identité » du lieu, puiſqu'il y a un nombre in- » fini de dénominations actuelles qui ne » ſont pas moins différentes des déno- » minations primitives. » Sa lettre à ce ſujet doit être produite au procès dont parle le critique ; mais comme elle n'étoit pas avantageuſe à ſon ſyſtême, il a pris le parti de n'en point parler.

Ce ne ſont pas là les ſeuls moyens dont j'aurois pu me ſervir pour renverſer par ſes propres fondemens ſon ſyſtême illuſoire ; mais l'appréhenſion que j'ai eue de trop charger cette diſſertation & votre Mercure, Monſieur, me fait réſerver ce plan pour l'inſérer dans les nouveaux fragmens que je me ſuis propoſé de donner pour l'hiſtoire de l'égliſe des Foſſés, à préſent ſaint Louis du Louvre, ſeul objet de ma première diſſertation, & abſolument étranger à toute eſpèce de procès.

Je ſuis, &c.

Digitized by Google

HISTOIRE amoureuſe de PIERRE LELONG & de ſa très-honorée Dame BLANCHE BAZU, écrite par icelui.

L'AUTEUR de cette agréable nouveauté, eſt M. *de Sauvigny*, déja connu par une tragédie de la mort de *Socrate*, & un recueil de pièces anacréontiques, qui ont mérité les ſuffrages du public. Ce nouvel ouvrage, quelque peu conſidérable qu'il ſoit pour ſon étendue, ſuffiroit néanmoins pour faire une réputation à M. *de Sauvigny*; on y trouve réunies la naïveté du ſiècle de François I & toute la correction de celui-ci: c'eſt d'ailleurs un nouveau genre extrêmement piquant par ſa ſimplicité intéreſſante & l'air de vérité qui lui eſt tout particulier; & ce n'eſt pas un foible mérite que de donner du nouveau dans ce temps de diſette où l'on rencontre tant d'imitateurs, un ſi grand nombre d'ouvrages, & ſi peu d'auteurs.

Nous allons expoſer au Lecteur le plan détaillé de ce roman qui, comme la plupart des ouvrages bien faits, eſt très-

Digitized by Google

simple, & bien éloigné de cette multiplicité d'événemens que l'imagination fournit au défaut du véritable talent.

Céſar de Haulte-Roche vivoit en la ville de *Corbie*, en Picardie ; ſa femme étant paſſée de vie à mort, il en fut ſi tellement frappé, qu'il s'en vint à Paris, où il ſe fit Capucin. *Pierre Lelong*, ſon fils, avoit vingt-ſix ans, & étudioit au collége de Navarre, quand ſon ſeigneur ſon père fut fait Gardien ; dont il s'encourut en l'égliſe des Révérends Pères, à celle fin de regracier Dieu de l'honneur qu'il feſoit à la famille. C'eſt là que l'ami *Baju* lui fait connoître ſes deux ſœurs, *Geneviéve* l'aînée, qui étoit brune, & *Blanche*, la cadette, qui étoit blonde. « Mon pre-
» mier regard (dit-il lui-même) envers
» *Blanche*, fut ſuivi d'un très-profond
» ſoupir qui me ſortit ſans mon comman-
» dement, de la poîtrine ; *Geneviéve* étoit
» merveilleuſement grande, gente & belle,
» mais *Blanche* étoit pourvue de plus
» extrême beauté, douceur & mignar-
» diſe ; c'étoit un objet aux yeux ſi tel-
» lement deſirable, qu'elle ſembloit émou-
» voir les cœurs aux choſes d'amour ;
» auſſi me ſenti-je féru d'abord d'un
» trait qui me tira l'âme hors du corps.

» Or, un jour que l'ami venoit de

» parler à *Blanche*, il s'en revint à moi » ayant une mine gaie & gaillarde : ô » *Pierre*, ô mon bon & cher ami (se » fit-il en m'embrassant), nous sommes » liés bien étroitement, & si pourtant » faire se pourroit que le fussions davan- » tage. Par la foi de mon corps, repris- » je, ne je sais-je comment cela se pour- » roit. Prenant une des miennes sœurs à » femme, ce dit-il. Sur cela je me mis » bien à rougir, & si extrême fut ma joie, » que de mes deux mains je lui prins » le cou, & le tenant serré contre moi, » beaucoup me mis à le baiser aux deux » jouës fort & ferme ». Il a une conférence avec *Blanche*, pendant laquelle il prend un baiser sur sa main ; elle se retire en colère, & laisse *Pierre* tout seul, lequel tout honteux, se retire aussi en son collége. Pour l'appaiser, deux jours après il lui donne une sérénade composée d'une complainte, dans laquelle on trouve ce couplet :

Ah ! baiser de miel & de lait,
Que ma bouche a pris sans licence,
Du grand plaisir que m'avez fait,
Faut donc que j'aie repentence :
Contentement d'amour très-dous,
Si venez, pourquoi fuyez-vous ?

Digitized by Google

& d'un appel à sa Dame en deux autres couplets, également bien faits dans le genre. Enfin l'ami *Bazu* adoucit *Blanche ;* cependant sœur *Geneviéve* qui n'étoit bonne & douce, fesant malice & méchanceté à tout un chacun, & surtout à mère, sœur, frère & parens, charmée des sérénades que *Pierre* donnoit à sa maîtresse, se prend d'amour pour lui. Bientôt elle fait tant par adresse, que mère *Bazu* est acquiessante à la requête de *Pierre*, d'épouser une de ses filles. *Pierre* croit que c'est *Blanche :* il va trouver l'ami *Bazu* qui étoit au collége, & lui ayant dit comme il venoit d'être accueilli de sœur & mère ; « aussi-tôt il se dépite bien » fort : & puis levant les mains & les » yeux contre le Ciel, le voilà qui s'écrie : » ah ! pauvre ami, pauvre *Pierre ! Genevi*éve est sottement enamourée de toi ; » voir même qu'elle l'a confessé à mère » *Bazu*, qui est affolée d'icelle, & ne se » départira pas de te la bailler, pour ce » qu'elle veut la marier première étant » l'aînée..... A ces mots, de gros soupirs me » failloient de l'âme. J'avois bien le cœur » si navré, que si fortune eût voulu me » donner contentement, autre cœur encore » lui eût fallu me donner pour le recevoir ». Il va trouver Père Gardien pour avoir

Digitized by Google

ſon conſentement, lequel il ne lui baille, mais lui dit : « Eh ! quoi, *Pierre*, toi » qui es un fils de Gardien, tu peux te » ravaler ſi bas de faire autre métier que » celui de ſainte Egliſe ? Autant le chétif » goujat eſt en ce monde bien au-deſſous » d'un gros Roi, autant icelui eſt-il mince » devant le plus moindre de mes Capu- » cins..... *François Pierre*, mon unique » fils, détoupez ici vos oreilles, & écoutez- » moi bien ces paroles, pource qu'elles » ſont merveilleuſement bonnes & ſages ». Il lui fait part d'un ſonge qu'il a eu au ſujet de ſon mariage. Le Capucin avoit coutume de faire « de beaux & grands » ſermons qu'il prêchoit contre les héré- » tiques, enfans du diable, pour les faire » occire & exterminer, ce qui lui don- » noit une très-merveillable renommée. »

L'affligée *Blanche* ſe croit délaiſſée de *Pierre Lelong :* il va chez elle pour la détromper ; « d'abord j'aviſai la porte » qui bailloit, & tout calinement je la » pouſſe & regarde par-tout ; je me gliſſe » avec vîteſſe dans l'eſcalier, & puis là » j'entends mère *Bazu* qui coupe une » galette, & en baille à ſœur *Blanche* & » à ſœur *Geneviéve*. Or, y avoit près la » ruelle du lit un grand & beau portrait ; » je me boutte derrière, deſſus mes deux

Digitized by Google

» genoux, pour être d'autant mieux ca-» ché ». Mais icelui portrait le jette bientôt dans des transes non pareilles ; *Geneviève* le veut avoir : voilà qu'elle le remuë & le pouſſe, & puis elle le hauſſoit & baiſſoit beaucoup. *Blanche* reſtée ſeule, adreſſe cette complainte au tableau, dans l'idée qu'il repréſente *Pierre Lelong*.

Où donc eſt-elle,
Cette tant belle,
Celle-là dont tu es l'ami,
Pour ce que je la ſerve auſſi ?

Si t'as cauſé du domage,
Ma trop extrême rigueur,
Mets tes yeux ſur mon viſage
Et ta main deſſus mon cœur.

Où donc eſt-elle, &c.

Pierre Lelong ne peut ouir ces propos ſi doux ſans tomber en ſincope ; *Blanche* approche ſon beau viſage du portrait, & ſe met à genoux devant. *Pierre* de ſon côté ne pouvant pas non plus ſe tenir, pouſſe le tableau bien loin à la renverſe. « J'appa-» rois aux yeux de *Blanche*, étant à genoux » & elle encore ; puis de la ſorte poſturés » l'un & l'autre, demeurâmes muets par » la grande force du plaiſir ». Pour qu'elle n'ait

n'ait plus de soupçon, il propose à *Blanche* un bon avisoir : c'est d'aller en une église, & que là ils jurent de n'avoir d'autre époux ni d'autre épousée qu'eux. *Blanche* le refuse. Si sainte Notre-Dame, dit *Lelong*, & si mère *Bazu* vous bailloit ordre de prendre un mari autre que moi, le feriez donc ? Si le ferois, sans doute, répond-elle. Il sort désespéré : un puits se présente devant lui, & de bien loin prenant son élan, il court sus & dégringole avec bruit tout au fond. L'ami *Bazu* qui l'avoit vu, vient au secours avec *Blanche*, mais il ne veut consentir à remonter qu'après que sa pauvre amie lui eut crié long-temps par serment, qu'elle consentoit d'être unie à lui. Enfin, après bien des peines on le retire. « Relevé » que je fus, elle mit sa main dessus le » puits, comme moi la mienne, & ainsi » prenant le Ciel & l'ami pour témoins, » nous jurâmes un amour sans fin. C'est » pour ce qui nous avint à ce puits, que » tôt après je le fis bâtir à neuf, & y » ayant inscrit de ma main ceci : *l'amour* » *m'a fait* : ma mie lui bailla le nom » de puits d'amour ». L'ami *Bazu* le fait entrer chez Maître *Grillet*, Marchand Frippier, qui lui vend de ses nippes, puis il lui baille encore une belle mar-

Digitized by Google

que de son amitié, en le menant près un bon & saint homme avec sa mie *Blanche* ; le saint homme les cérémonia, & sa mie dit oui, & lui encore. « Quand » fut dit le mot, voilà *Blanche* qui sem- » ble toute morte tant elle se fait pâle » & languissante ; moi aussitôt par mes » soins empressés & chastes caresses, la » fait revivre ; mais là ce n'étoit que » pour soupirer & pleurer, puis quereller » frère & ami, & demander à deux mains » pardon à la mère *Bazu* ». L'homme bon & saint, prononce que sera la fenêtre de l'épousée toute nuit ouverte pour son époux. *Geneviève* qui, comme nous avons dit, aimoit *Pierre*, apprend cela : elle demande d'abord à *Blanche* de lui céder sa chambre pour cette nuit ; sur son refus elle la pousse dehors par force, se couche & prend la place de l'épousée : vous jugez bien que *Pierre* y est d'abord trompé ; mais enfin il s'en apperçoit, parce que *Geneviève* étoit plus grande que sa sœur. Mère *Bazu* entre le matin dans la chambre de *Blanche*, & est étonnée d'y trouver *Geneviève*. Celle-ci, qui ne desiroit rien tant que d'être apperçue avec *Pierre*, afin qu'il fût contraint de l'épouser, fait si bien que mère *Bazu* est sur le point de voir que *Pierre* y est aussi. Celui-

Digitized by Google

ci s'esquive tout d'un coup, en dégringolant tout l'escalier. « Mais à la fenêtre » étoit la mère qui après moi crioit fort, » faisant relever dessus pied tout un cha- » cun qui se mettoit aux fenêtres & crioit » encore ; or des vilains de campagne » qui menoient au marché de grosses pro- » visions, se trouvèrent en mon chemin ; » & me voyant, me poursuivirent, & » m'ayant prins, me menèrent en la pri- » son comme voleur & pillard, quoique » néanmoins je fusse tout nud ».

Après avoir long-temps souffert dans les cachots de prison, il est mené devant ses Juges, qui le condamnent à épouser *Geneviève* ou à être pendu ; un d'iceux fait une belle harangue, & suivant son avis, le mariage avec *Blanche* est cassé. « *Blanche* affuble sa tête d'un haut to- » quet, puis avec le gros bourdon au » poing, elle s'en va ainsi trouver Père » Gardien, & de cette sorte lui parle : » Monseigneur, je vous fais confession » d'avoir aimé sire *Pierre*, votre fils, de » toute la puissance de mon cœur ; & » tout maintenant que je vous parle, bien » que soit annullé notre mariage, jamais » ne le sera mon amour : aussi pour à » cette fin que je m'en punisse, & que » Dieu ne laisse mourir *Pierre*, je fais

Digitized by Google

» vœu à Dieu & à vous, d'aller à saint » Jacques en Galice, par pelerinage, & » de m'y bâtir un hermitage en un roc, » & d'y faire pénitence comme une grande » pécheresse que je suis; or je prierai Dieu, » ce disoit la pauvre petite toute larmoyante, je le prierai tant & tant, que » de sa toute puissance j'obtiendrai, non » pas de n'aimer *Pierre*, mais de n'en être » aimée, afin qu'épousant *Geneviéve*, il » ne soit pas tourmenté de mon amour ». Cette tirade est assurément de la plus grande beauté, c'est la nature même. Pere Gardien & elle s'en vont au Palais. « Or, durant le temps qu'ils s'en venoient, ma sentence de mort m'étoit » lue, & voilà que quand ils arrivent, » je suis lié & garrotté aux pieds d'un » Confesseur, qui est Jacobin. Là-dessus » *Blanche* de son haut tombe évanouie » près la porte; Père Gardien, les yeux » en bas, reste contre tout immobile, & » mère *Bazu* crie & se démène avec fureur & désespoir; or, jugez de l'état » désespérable où étoit le cœur du pauvre » *Pierre*; jugez voir si ma prochaine » mort étoit ce qui plus me touchoit, » voyant ma chère amie demi trépassée ». *Geneviéve* cependant poussée par ses remords, instruit les Juges de l'innocence

Digitized by Google

de *Pierre*, mais rien ne sert. « Jà la porte » étoit ouverte, & je montois dedans » le coche mortuaire, quand il s'entendit » au loin de grosses & longues risées, » & c'étoit pour ce, qu'un Père Capucin qui se démenoit sur une grande » haquenée, étoit chut en un ruisseau, » sans toutefois s'être mal fait ; & aussitôt » qu'il est ramassé, le voilà qu'il remonte » dessus sa bête ; & regaloppe à tric & » à trac de vers la prison, criant grace, » grace : ce que répétoit le peuple. Tôt » après je vis de mes yeux le susdit Père » qui, en main, tenoit lettres du Roi, » qu'il signifie ». C'étoit le Père *Madré* qui par le moyen d'une belle & grande Dame de Cour, avoit fait avoir la vie à *Pierre*, & ce qui est plus, de garder *Blanche* pour épouse.

Des Médecins arrivent, qui veulent lui bailler des saignées & autres médicamens : ce qu'il refuse obstinément, disant que pour être guéri, lui suffiroit de revoir *Blanche*, Père Gardien & l'ami *Bazu*. Enfin Père Gardien consent au mariage, qui se célèbre en la prison & en la présence de nos Seigneurs les Juges.

Nous avons suivi le plus qu'il nous a été possible, le style de l'ouvrage même ; afin que nos Lecteurs pussent juger plus

Digitized by Google

aiſément de l'effet qu'il produit. Au ſurplus, comme nul ouvrage n'eſt exempt de défauts, on en rencontre auſſi quelques-uns dans celui-ci. Peut-être, par exemple, ne trouvera-t-on pas naturel le duo de la fin, quelque bien fait qu'il ſoit, dans les circonſtances où il ſe trouve placé.

Il y a dans le cours de l'ouvrage pluſieurs romances autres que celles que nous avons rapportées, également jolies & naïves. La muſique eſt de M. *Philidor*, & ſe trouve gravée enſuite du livre. On trouve auſſi en tête une gravure qui repréſente le puits d'amour.

---

*ELIZABETH, Roman, par Mde***. A Amſterdam, chez ARKSTÉE & MERKUS; & ſe trouve à Paris, chez DURAND le jeune, rue Saint Jacques, à la ſageſſe : quatre parties* in-12. *Prix* 5 *livres brochées.*

CE roman, que nous n'avons fait qu'annoncer dans le Mercure précédent, nous a paru mériter un article plus étendu,

Digitized by Google

& nous nous proposons d'en donner une idée dans celui-ci.

Les personnes qui dans ces sortes de lectures ne cherchent que des aventures singulières & merveilleuses, n'y trouveront pas de quoi satisfaire leur curiosité. Toutes les situations sont vraies & naturelles. C'est un tableau fidele de la société, une peinture exacte de nos mœurs; d'où résulte un excellent traité de morale, propre à inspirer la vertu, en intéressant le cœur, & en amusant l'esprit. Tout y respire l'honnêteté, l'amour de l'ordre & des devoirs.

Le caractère d'une amitié tendre, sincère & vertueuse, y est bien frappé; l'Auteur qui paroît connoître ce sentiment, en montre le charme & l'utilité; en fait sentir les avantages & les douceurs, par les consolations qu'il procure dans les occasions difficiles & épineuses.

L'amour, la plus séduisante & la plus naturelle des passions, y est peint avec énergie, & présenté avec tous ses charmes; mais la vertu en est la base, le guide & l'appui: aussi ne s'est-on point attaché à en inspirer l'horreur; mais ce qui est plus essentiel, on y apprend à le gouverner & le diriger par la vertu. On y voit que son empire n'a rien de re-

Digitized by Google

doutable pour les cœurs vertueux, & qu'il peut être le reſſort & le mobile des actions les plus nobles & les plus généreuſes.

L'héroïne de ce roman n'eſt point un de ces prodiges imaginaires qui ſurprennent ; une jeune adoleſcente, à peine ſortie de l'enfance, dont la raiſon & la ſageſſe prématurées étonnent & confondent les ſages même ; *Eliſabeth*, âgée de 24 ans, accoutumée à réfléchir, dont le cœur & le jugement ſont formés, aime le Chevalier de *Luzan*, qui eſt dans l'ordre de Malthe. Elle confie la ſituation de ſon cœur à Madame *d'Albi*, ſon amie, en la priant de l'éclairer par ſes conſeils. « Ma tendreſſe pour toi, lui dit-elle, a » toujours été ſi vive depuis que je t'ai » connue, depuis cet inſtant heureux où » l'amitié donna la vie à mon cœur, que » je n'ai reſpiré que pour t'aimer : un » ſentiment ſi vif n'auroit-il pas dû cap- » tiver toutes les puiſſances de mon âme ? » Et devois-je attendre ſi tard pour te » donner un rival ? Ne me trouves-tu pas » ridicule d'aimer à mon âge pour la » première fois de ma vie » ? Cette ſage & prudente amie prend de juſtes allarmes de la paſſion d'*Eliſabeth* pour un homme qui ne peut devenir ſon époux, puiſque

Digitized by Google

son état l'éloigne du mariage. Elle ne néglige rien pour la détourner d'une pareille liaison, lui exagère les effets de l'amour dans les personnes de son âge, lui en montre les dangers, & lui fait une vive peinture des maux qu'elle se prépare. « Tu me demandes si je ne te trouve pas » ridicule d'aimer : non ; mais si cela t'arrivoit un jour, je te croirois bien malheureuse, parce qu'à ton âge les penchans sont des passions, & que la raison, quoique dans toute sa force, loin » de nous guider, ajoute au prestige. » Hélas ! séduite elle-même, elle nous persuade que nulle illusion n'embellit l'idole » de notre cœur.

» Plut au Ciel que je pusse encore douter de ton malheur ! C'en est fait, *Elisabeth*, tu aimes ; & qui ? un homme » que mille obstacles auroient dû éloigner de ton cœur. Songes-tu que des » vœux sacrés & la fortune mettent une » éternelle barrière entre vous ? Quelle » félicité te promets-tu d'un attachement » que les loix condamnent ? Crois-moi ; » un amour vertueux & sans but est un » être de raison. Je frémis d'une passion » conçue sous de si malheureux auspices ».

Il est fâcheux que les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de transcrire tout

Digitized by Google

» genoux, pour être d'autant mieux ca-» ché ». Mais icelui portrait le jette bientôt dans des transes non pareilles ; *Geneviève* le veut avoir : voilà qu'elle le remuë & le pouſſe, & puis elle le hauſſoit & baiſſoit beaucoup. *Blanche* reſtée ſeule, adreſſe cette complainte au tableau, dans l'idée qu'il repréſente *Pierre Lelong*.

Où donc eſt-elle,
Cette tant belle,
Celle-là dont tu es l'ami,
Pour ce que je la ſerve auſſi ?

Si t'as cauſé du domage,
Ma trop extrême rigueur,
Mets tes yeux ſur mon viſage
Et ta main deſſus mon cœur.

Où donc eſt-elle, &c.

Pierre Lelong ne peut ouir ces propos ſi doux ſans tomber en ſincope ; *Blanche* approche ſon beau viſage du portrait, & ſe met à genoux devant. *Pierre* de ſon côté ne pouvant pas non plus ſe tenir, pouſſe le tableau bien loin à la renverſe. « J'appa-» rois aux yeux de *Blanche*, étant à genoux » & elle encore ; puis de la ſorte poſturés » l'un & l'autre, demeurâmes muets par » la grande force du plaiſir ». Pour qu'elle n'ait

n'ait plus de soupçon, il propose à *Blanche* un bon avisoir : c'est d'aller en une église, & que là ils jurent de n'avoir d'autre époux ni d'autre épousée qu'eux. *Blanche* le refuse. Si sainte Notre-Dame, dit *Lelong*, & si mère *Bazu* vous bailloit ordre de prendre un mari autre que moi, le feriez donc ? Si le ferois, sans doute, répond-elle. Il sort désespéré : un puits se présente devant lui, & de bien loin prenant son élan, il court sus & dégringole avec bruit tout au fond. L'ami *Bazu* qui l'avoit vu, vient au secours avec *Blanche*, mais il ne veut consentir à remonter qu'après que sa pauvre amie lui eut crié long-temps par serment, qu'elle consentoit d'être unie à lui. Enfin, après bien des peines on le retire. « Relevé » que je fus, elle mit sa main dessus le » puits, comme moi la mienne, & ainsi » prenant le Ciel & l'ami pour témoins, » nous jurâmes un amour sans fin. C'est » pour ce qui nous avint à ce puits, que » tôt après je le fis bâtir à neuf, & y » ayant inscrit de ma main ceci : *l'amour* » *m'a fait* : ma mie lui bailla le nom » de puits d'amour ». L'ami *Bazu* le fait entrer chez Maître *Grillet*, Marchand Frippier, qui lui vend de ses nippes, puis il lui baille encore une belle mar-

Digitized by Google

que de son amitié, en le menant près un bon & saint homme avec sa mie *Blanche ;* le saint homme les cérémonia, & sa mie dit oui, & lui encore. « Quand » fut dit le mot, voilà *Blanche* qui sem- » ble toute morte tant elle se fait pâle » & languissante ; moi aussitôt par mes » soins empressés & chastes caresses, la » fait revivre ; mais là ce n'étoit que » pour soupirer & pleurer, puis quereller » frère & ami, & demander à deux mains » pardon à la mère *Bazu* ». L'homme bon & saint, prononce que sera la fenêtre de l'épousée toute nuit ouverte pour son époux. *Geneviève* qui, comme nous avons dit, aimoit *Pierre*, apprend cela : elle demande d'abord à *Blanche* de lui céder sa chambre pour cette nuit ; sur son refus elle la pousse dehors par force, se couche & prend la place de l'épousée : vous jugez bien que *Pierre* y est d'abord trompé ; mais enfin il s'en apperçoit, parce que *Geneviève* étoit plus grande que sa sœur. Mère *Bazu* entre le matin dans la chambre de *Blanche*, & est étonnée d'y trouver *Geneviève*. Celle-ci, qui ne desiroit rien tant que d'être apperçue avec *Pierre*, afin qu'il fût contraint de l'épouser, fait si bien que mère *Bazu* est sur le point de voir que *Pierre* y est aussi. Celui-

Digitized by Google

ci s'esquive tout d'un coup, en dégringolant tout l'escalier. « Mais à la fenêtre » étoit la mère qui après moi crioit fort, » faisant relever dessus pied tout un chacun qui se mettoit aux fenêtres & crioit » encore ; or des vilains de campagne » qui menoient au marché de grosses provisions, se trouvèrent en mon chemin ; » & me voyant, me poursuivirent, & » m'ayant prins, me menèrent en la prison comme voleur & pillard, quoique » néanmoins je fusse tout nud ».

Après avoir long-temps souffert dans les cachots de prison, il est mené devant ses Juges, qui le condamnent à épouser *Geneviève* ou à être pendu ; un d'iceux fait une belle harangue, & suivant son avis, le mariage avec *Blanche* est cassé. « *Blanche* affuble sa tête d'un haut to» quet, puis avec le gros bourdon au » poing, elle s'en va ainsi trouver Père » Gardien, & de cette sorte lui parle : » Monseigneur, je vous fais confession » d'avoir aimé sire *Pierre*, votre fils, de » toute la puissance de mon cœur ; & » tout maintenant que je vous parle, bien » que soit annullé notre mariage, jamais » ne le sera mon amour : aussi pour à » cette fin que je m'en punisse, & que » Dieu ne laisse mourir *Pierre*, je fais

Digitized by Google

» vœu à Dieu & à vous, d'aller à saint » Jacques en Galice, par pelerinage, & » de m'y bâtir un hermitage en un roc, » & d'y faire pénitence comme une grande » pécheresse que je suis; or je prierai Dieu, » ce disoit la pauvre petite toute lar- » moyante, je le prierai tant & tant, que » de sa toute puissance j'obtiendrai, non » pas de n'aimer *Pierre*, mais de n'en être » aimée, afin qu'épousant *Geneviéve*, il » ne soit pas tourmenté de mon amour ». Cette tirade est assurément de la plus grande beauté, c'est la nature même. Pere Gardien & elle s'en vont au Palais. » Or, durant le temps qu'ils s'en ve- » noient, ma sentence de mort m'étoit » lue, & voilà que quand ils arrivent, » je suis lié & garrotté aux pieds d'un » Confesseur, qui est Jacobin. Là-dessus » *Blanche* de son haut tombe évanouie » près la porte; Père Gardien, les yeux » en bas, reste contre tout immobile, & » mère *Bazu* crie & se démène avec fu- » reur & désespoir; or, jugez de l'état » désespérable où étoit le cœur du pauvre » *Pierre*; jugez voir si ma prochaine » mort étoit ce qui plus me touchoit, » voyant ma chère amie demi trépassée ». *Geneviéve* cependant poussée par ses re- mords, instruit les Juges de l'innocence

Digitized by Google

de *Pierre*, mais rien ne sert. « Jà la porte » étoit ouverte, & je montois dedans » le coche mortuaire, quand il s'entendit » au loin de grosses & longues risées, » & c'étoit pour ce, qu'un Père Capucin qui se démenoit sur une grande » haquenée, étoit chut en un ruisseau, » sans toutefois s'être mal fait; & aussitôt » qu'il est ramassé, le voilà qu'il remonte » dessus sa bête, & regaloppe à tric & » à trac de vers la prison, criant grace, » grace : ce que répétoit le peuple. Tôt » après je vis de mes yeux le susdit Père » qui, en main, tenoit lettres du Roi, » qu'il signifie ». C'étoit le Père *Madré* qui par le moyen d'une belle & grande Dame de Cour, avoit fait avoir la vie à *Pierre*, & ce qui est plus, de garder *Blanche* pour épouse.

Des Médecins arrivent, qui veulent lui bailler des saignées & autres médicamens : ce qu'il refuse obstinément, disant que pour être guéri, lui suffiroit de revoir *Blanche*, Père Gardien & l'ami *Bazu*. Enfin Père Gardien consent, au mariage, qui se célèbre en la prison & en la présence de nos Seigneurs les Juges.

Nous avons suivi le plus qu'il nous a été possible, le style de l'ouvrage même; afin que nos Lecteurs puissent juger plus

Digitized by Google

aiſément de l'effet qu'il produit. Au ſurplus, comme nul ouvrage n'eſt exempt de défauts, on en rencontre auſſi quelques-uns dans celui-ci. Peut-être, par exemple, ne trouvera-t-on pas naturel le duo de la fin, quelque bien fait qu'il ſoit, dans les circonſtances où il ſe trouve placé.

Il y a dans le cours de l'ouvrage pluſieurs romances autres que celles que nous avons rapportées, également jolies & naïves. La muſique eſt de M. *Philidor*, & ſe trouve gravée enſuite du livre. On trouve auſſi en tête une gravure qui repréſente le puits d'amour.

---

*ELIZABETH, Roman, par Mde***. A Amſterdam, chez ARKSTÉE & MERKUS; & ſe trouve à Paris, chez DURAND le jeune, rue Saint Jacques, à la ſageſſe : quatre parties* in-12. *Prix 5 livres brochées.*

CE roman, que nous n'avons fait qu'annoncer dans le Mercure précédent, nous a paru mériter un article plus étendu,

Digitized by Google

& nous nous proposons d'en donner une idée dans celui-ci.

Les personnes qui dans ces sortes de lectures ne cherchent que des aventures singulières & merveilleuses, n'y trouveront pas de quoi satisfaire leur curiosité. Toutes les situations sont vraies & naturelles. C'est un tableau fidele de la société, une peinture exacte de nos mœurs; d'où résulte un excellent traité de morale, propre à inspirer la vertu, en intéressant le cœur, & en amusant l'esprit. Tout y respire l'honnêteté, l'amour de l'ordre & des devoirs.

Le caractère d'une amitié tendre, sincère & vertueuse, y est bien frappé; l'Auteur qui paroît connoître ce sentiment, en montre le charme & l'utilité; en fait sentir les avantages & les douceurs, par les consolations qu'il procure dans les occasions difficiles & épineuses.

L'amour, la plus séduisante & la plus naturelle des passions, y est peint avec énergie, & présenté avec tous ses charmes; mais la vertu en est la base, le guide & l'appui: aussi ne s'est-on point attaché à en inspirer l'horreur; mais ce qui est plus essentiel, on y apprend à le gouverner & le diriger par la vertu. On y voit que son empire n'a rien de re-

Digitized by Google

doutable pour les cœurs vertueux, & qu'il peut être le reſſort & le mobile des actions les plus nobles & les plus généreuſes.

L'héroïne de ce roman n'eſt point un de ces prodiges imaginaires qui ſurprennent ; une jeune adoleſcente, à peine ſortie de l'enfance, dont la raiſon & la ſageſſe prématurées étonnent & confondent les ſages même ; *Eliſabeth*, âgée de 24 ans, accoutumée à réfléchir, dont le cœur & le jugement ſont formés, aime le Chevalier de *Luzan*, qui eſt dans l'ordre de Malthe. Elle confie la ſituation de ſon cœur à Madame *d'Albi*, ſon amie, en la priant de l'éclairer par ſes conſeils. « Ma tendreſſe pour toi, lui dit-elle, a » toujours été ſi vive depuis que je t'ai » connue, depuis cet inſtant heureux où » l'amitié donna la vie à mon cœur, que » je n'ai reſpiré que pour t'aimer : un » ſentiment ſi vif n'auroit-il pas dû cap- » tiver toutes les puiſſances de mon âme ? » Et devois-je attendre ſi tard pour te » donner un rival ? Ne me trouves-tu pas » ridicule d'aimer à mon âge pour la » première fois de ma vie » ? Cette ſage & prudente amie prend de juſtes allarmes de la paſſion d'*Eliſabeth* pour un homme qui ne peut devenir ſon époux, puiſque

Digitized by Google

son état l'éloigne du mariage. Elle ne néglige rien pour la détourner d'une pareille liaison, lui exagère les effets de l'amour dans les personnes de son âge, lui en montre les dangers, & lui fait une vive peinture des maux qu'elle se prépare.

« Tu me demandes si je ne te trouve pas » ridicule d'aimer : non ; mais si cela t'arrivoit un jour, je te croirois bien malheureuse, parce qu'à ton âge les penchans sont des passions, & que la raison, quoique dans toute sa force, loin » de nous guider, ajoute au prestige. » Hélas ! séduite elle-même, elle nous persuade que nulle illusion n'embellit l'idole » de notre cœur.

» Plut au Ciel que je pusse encore douter de ton malheur ! C'en est fait, *Elisabeth*, tu aimes ; & qui ? un homme » que mille obstacles auroient dû éloigner de ton cœur. Songes-tu que des » vœux sacrés & la fortune mettent une » éternelle barrière entre vous ? Quelle » félicité te promets-tu d'un attachement » que les loix condamnent ? Crois-moi ; » un amour vertueux & sans but est un » être de raison. Je frémis d'une passion » conçue sous de si malheureux auspices ».

Il est fâcheux que les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de transcrire tout

Digitized by Google

ce que cette éloquente & pathétique lettre contient. Ces remontrances sont d'autant mieux placées & fortement exprimées dans la circonstance, que Madame *d'Albi* n'est point de ces âmes froides que l'indifférence a préservées des tourmens & des délices de l'amour; une malheureuse expérience lui avoit fait connoître cette triste vérité. « Ah ! trop sensible amie, que ne » suis-je auprès de toi, pour t'arrêter au » moins sur le bord du précipice ! mes » craintes te paroîtront frivoles ou imagi- » naires. Cependant tu sais que j'ai failli » payer de ma vie le fatal droit de savoir » la vérité à cet égard. Ah ! je serois trop » à plaindre ! je souffrirois tous tes maux, » & ta situation me retraceroit mes mal- » heurs ». Enfin, dans la naissance de ce penchant, la tendre amitié de Madame *d'Albi* lui fait tout craindre, & pour prémunir son amie contre les dangers de cette passion elle lui fait tout redouter; elle tâche de lui persuader que plus elle a de confiance en sa vertu & en l'honnêteté de *Luzan*, plus elle doit veiller sur sa conduite. « Car, lui dit-elle, l'enthou- » siasme de la vertu égare plus d'amans » que la volupté n'en séduit ».

Elizabeth justifie sa tendresse aux yeux de son amie par les assurances que *Luzan*

Digitized by Google

vient de lui donner. *Luzan* n'a point prononcé ses vœux ; il n'est engagé que par la démarche qu'il a faite pour complaire à sa mère. La mort d'un frère aîné change sa destinée. Le Comte DE * *, son grand-père, homme impérieux & absolu, voulant perpétuer son nom, exige que son fils rentre dans le monde. La Marquise, mère de *Luzan*, femme dévote qui a une antipathie décidée pour le mariage, s'oppose, à la vérité, à ce que son fils quitte l'Ordre de Malthe. Ce conflit d'autorité suspend l'état de *Luzan* & lui empêche de prendre un parti. Cette situation est touchante & bien rendue. *Luzan*, pressé par son amour & les sollicitations du Comte, son grand-père, retenu par son respect & sa soumission pour les volontés de sa mère, & par les tendres prières qu'elle lui fait, ne peut se déterminer ; il fait part de sa perplexité & de son irrésolution à *Elizabeth*. « Pardonnez, chère *Elizabeth*, pardonnez à votre malheureux amant s'il » balance entre la nature & l'amour ; mais » une mère tendre & infortunée est la » seule rivale qui fût digne de vous, la » seule qui pût vous être opposée ».

Elizabeth, persuadée que le véritable amour doit être fondé sur la vertu & ne peut exister sans elle, jalouse de l'estime

Digitized by Google

de ſon amant, veut en tout lui en donner l'exemple, & cette noble paſſion la rend capable des plus vertueux ſacrifices. « Que » je rougirois, marque-t-elle à Me *d'Albi*, » s'il avoit quelque défaut à me pardonner! » J'ai beſoin de l'indulgence de mon amie, » mais je veux l'admiration de mon amant. » Son amour, je le ſens, ne peut être par- » fait qu'à ce prix ».

Dans cette vue, *Elizabeth* ſaiſit cette occaſion pour donner à *Luzan* l'exemple d'une parfaite réſignation ; en lui faiſant l'aveu de ſa tendreſſe elle l'excite à ſacrifier ſon amour aux deſirs de ſa mère. « Ah! » ſans doute l'union de nos cœurs ſera » éternelle, j'en ai la confiance. Oui, je » ſens que la fortune, le préjugé, le ſort » même, rien n'eſt capable de rompre une » chaîne dont la vertu eſt le plus fort lien. » Mais que cette douce certitude eſt mêlée » d'alarmes! je frémis & j'admire tout à » la fois vos héroïques ſentimens. Hélas! » ils font mon déſeſpoir & mon raviſſe- » ment. Ah, *Luzan!* idole de mon cœur, » charme de ma vie, cher *Luzan*, votre » amour fait mon bonheur & votre vertu » ma gloire. Vous implorez mon indul- » gence; ah! comment pourrois-je ne pas » excuſer votre irréſolution? Elle me » prouve également & l'excès de votre

Digitized by Google

» tendresse & votre respectable piété ».

La Marquise, qui tient tout de la bonté du Comte, son beau-père, est obligée de céder. Il est décidé que *Luzan* rentre dans le monde ; il se hâte d'en donner la nouvelle à *Elizabeth*. La situation de nos deux amans change, mais ce n'est que pour passer à une plus affreuse. A peine jouissent-ils des douceurs de l'espérance, qu'un nouvel incident vient les accabler. Le Comte avoit pris des engagemens avec une famille illustre, & exige de son fils qu'il les remplisse. Rien ne peut fléchir l'inflexibilité du Comte. *Luzan* instruit *Elizabeth* du nouvel obstacle qui s'oppose à leur bonheur, & lui déclare qu'il est décidé à résister à son grand-père. Cette circonstance fournit à *Elizabeth* un nouveau moyen de faire éclater sa générosité & sa vertu. Effrayée des disgraces que la résistance du Chevalier ne manqueroit pas d'attirer sur la Marquise, elle le conjure de se rendre aux volontés de son père. « Hélas ! dit-elle à son amie, en lui en-» voyant la copie de cette lettre, quand » j'aurois épuisé goutte à goutte tout le » sang qui anime mon être pour tracer cet » écrit, je n'aurois pas plus souffert ».

Le Chevalier prend le parti de fuir pour ne pas se soumettre à une démarche

qui lui ôteroit toute espérance d'être à sa chère *Elizabeth*. Son grand-père pénétre son dessein & le fait arrêter avec ordre de l'enfermer dans la tour du château. Le Chevalier, voyant qu'on attente à sa liberté, par un acte de désespoir, se plonge son épée dans le sein. Qu'on se peigne les alarmes & la douleur de la sensible *Elizabeth*. Les tendres gémissemens d'un amour malheureux & traversé ne peuvent être mieux exprimés. Elle se reproche les ordres rigoureux qu'elle avoit donnés à son amant, se livre à toutes les plaintes que la douleur lui arrache, & les répand dans le sein de son amie. Le Chevalier guérit de sa blessure; son mariage avec Mlle DE***, que son grand-père lui destinoit, est rompu. Leurs espérances renaissent, & *Luzan* prie *Elizabeth* de consentir à un mariage secret. Elle ne veut rien lui promettre sans avoir le suffrage de son amie. Elle écrit à Mde *d'Albi* & lui laisse entrevoir ses dispositions à consentir aux propositions du Chevalier. Le zèle de Mde *d'Albi* à garantir son amie des illusions de son cœur, épuisé par tant de sacrifices & de revers, éclate dans cette occasion. Sa tendre amitié, toujours guidée par la raison, n'oublie rien pour détourner *Elisabeth* de ce projet. Mde *d'Albi*

Digitized by Google

fait dans cette lettre une vive peinture des malheurs auxquels cette démarche l'exposeroit. « Le mariage secret que le Chevalier te propose feroit ton bonheur actuel, » je le sais ; mais as-tu oublié quels maux » il entraîneroit à sa suite lorsqu'il seroit » découvert, & combien tu les aurois » mérités en te rendant complice d'un » fils désobéissant, en frustrant un père » de ses justes droits sur celui qui lui doit » le jour, en empruntant le secours de la » religion & des loix pour braver celles » de la nature ? Et cette mère infortunée » pour qui ta tendre pitié te rendoit si » éloquente lorsque tu pressois son fils de » ne point attirer sur elle les disgraces du » Comte, penses-tu qu'elle fût affranchie » de ce malheur quand le Comte se verroit hors d'état de disposer de la main » de *Luzan*.... ? Que dis-je, hors d'état ? » les voies frauduleuses qu'on est obligé » d'employer pour cacher des nœuds clandestins, ne sont-ils pas souvent des moyens » trop sûrs qui autorisent les familles à » faire casser un mariage contracté sous » les auspices du mystère & d'une passion » inconsidérée ? N'aurois-tu pas à craindre » d'être exposée à rougir un jour d'avoir » pris un titre qui, devant faire ta gloire, » ne feroit plus que ton opprobre lorsqu'il

Digitized by Google

» ſeroit déſavoué authentiquement par une » famille entière ? Juſte Dieu ! mon *Eli-* » *zabeth* ſeroit réduite à ce comble d'ignc- » minie ! Ah ! j'en mourrois de douleur. » Tu m'allégues que le Chevalier eſt d'un » âge qui le rend maître de ſon ſort. Hé » bien je veux ſuppoſer pour un moment » que cette circonſtance ſuffit pour te met- » tre à l'abri des humiliantes pourſuites de » ſes parens ; mais ſonges-tu combien il » eſt affreux d'être en but aux reproches » d'une famille irritée, de n'être enviſa- » gée d'elle & même du public que comme » une fille foible, imprudente, incapable » de remplir ſes devoirs, puiſqu'elle a » manqué au plus eſſentiel ? Ne pouvoir » ſe diſſimuler qu'on s'eſt rendu l'objet de » ſa haine en foulant aux pieds ſon auto- » rité, en ruinant ſes projets, en mettant » un éternel obſtacle à ſes vœux ; & ce » qu'il y a de plus affligeant, ſe voir priver » à jamais du charme de ſes ſoins careſ- » ſans, ne ſe point entendre nommer des » doux noms de fille, de ſœur, de nièce ; » ſe voir plus étrangère dans ſa famille » que chez des peuples barbares ! Ah ! » *Elizabeth*, toi qui fais tes délices de » mon cœur, tu ſerois odieuſe ou indif- » férente à quelqu'un ! cette perſpective » me déſeſpère ».

Digitized by Google

Ces sages considérations font impression sur le cœur d'*Elizabeth* ; mais *Luzan*, craignant toujours quelque nouveau malheur, la sollicite vivement, la supplie, la conjure. La résistance d'*Elizabeth* le jette dans le désespoir, & il est prêt à se percer le sein. *Elizabeth* effrayée, attendrie, promet tout pour lui conserver la vie. Tout est arrêté pour la célébration. *Elizabeth*, fortement occupée de l'action qu'elle doit faire, est troublée la nuit par un songe effrayant qui lui présage son malheur.

Le Chevalier de *Luzan*, le jour même qu'il doit s'unir à *Elizabeth*, deux heures avant celle de la cérémonie, est forcé de partir avec le Comte son grand-père. *Elizabeth*, ne sachant ce qui lui est arrivé, & ne recevant aucune nouvelle, redoute tout & est livrée aux plus affreux tourmens. Elle passe plusieurs jours dans cet état déplorable. *Elizabeth* apprend enfin que *Luzan* épouse Mlle *de N*****, & ne peut soupçonner son amant de perfidie. La foible santé de la Marquise *de Mérinville*, nom qu'avoit pris Mlle *de N*****, en épousant *Luzan*, laisse à *Elizabeth* un espoir qui alarme sa vertu ; &, après beaucoup de remontrances de la part de Me *d'Albi* sur cette criminelle espérance, elle prend le parti d'unir son sort à celui d'un homme

Digitized by Google

qu'elle eſtimoit, pour s'ôter un eſpoir ſi contraire à la pureté de ſon âme & à l'honnêteté de ſes ſentimens. Elle ſe rend à l'autel. *Luzan*, devenu libre par la mort de ſa femme, s'y trouve : à la vue du Chevalier *Elizabeth* s'évanouit & la cérémonie eſt différée. On la tranſporte chez ſon oncle ; &, après quelques difficultés levées, elle épouſe le Chevalier *de Luzan*.

L'invocation qu'*Elizabeth* fait avant de ſe rendre à l'Egliſe eſt un morceau très-pathétique, plein de feu & de ſentiment.

« Ciel ! je crois entendre M. *d'Arbroc*. » Un trouble mortel s'empare de tous mes » ſens. Dieu ! comment ſoutenir ſa vuë & » ſes curieux regards ? comment ſoutenir » le religieux appareil qui m'attend ? Bonté » du Ciel, défends-moi de ma propre foi- » bleſſe ! O ſouverain de mon être, ne » permets pas que je porte aux pieds de » tes autels un cœur, embraſé d'un coupa- » ble feu ! éteins, anéantis pour jamais la » flamme qui le conſume ! épure-le ! une » ſeule étincelle de ta grace ſuffit pour le » rendre digne de l'auguſte ſacrement où » je vais m'engager. Anime mon âme du » noble amour de ſes devoirs. Donne- » moi, grand Dieu, donne-moi la force » de ſupporter le douloureux ſacrifice que » ta juſtice me preſcrit » !

Digitized by Google

Le plan de ce roman eſt très-ſimple, l'action bien liée & bien conduite, les épiſodes & les incidens naturels & bien amenés. Le ſtyle en eſt facile, les caractères bien ſoutenus : il faut lire dans l'ouvrage même une aſſemblée de parens qui forme une ſcène vraiment théâtrale. En général il y a beaucoup de vérité dans tous ſes tableaux. Les mœurs, l'honneur & la vertu ne peuvent qu'y gagner. Puiſſe l'Auteur, encouragé par nos éloges, continuer une carrière où ſon début lui promet des ſuccès. Cet ouvrage eſt plein de ſentiment. Le cœur eſt affecté en pluſieurs endroits, & il s'y trouve des ſituations intéreſſantes. Les âmes honnêtes & ſenſibles ſauront gré à Mde *Benoiſt* de ce travail, qui fait autant d'honneur à ſon cœur qu'à ſa plume.

Digitized by Google

Œuvres de Théâtre de M. Guyot de Merville. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue Saint Jacques, au temple du goût; 1766 : avec approbation & privilége du Roi : 3 vol. in-12.

C'est ici la première édition complette du théâtre de M. *Guyot de Merville.* Il ne manque à ce recueil que trois tragédies, qui n'ont été ni représentées ni imprimées, & qui en effet ne méritoient point de l'être. On les a trouvées dans les papiers de l'Auteur après sa mort, ainsi que quelques poésies fugitives que l'on n'a pas cru devoir insérer dans la collection de son théâtre ; elles ne répondent ni à sa réputation, ni au mérite de ses autres ouvrages. Ces trois tragédies sont *Achille à Troyes, Manlius Torquatus*, & *Salluste.* L'Auteur les composa dans sa jeunesse ; & le refus qu'elles essuyèrent de la part des Comédiens, fut la première source des querelles qu'il eut avec plusieurs Acteurs de la Comédie Françoise. Ces querelles, toujours très-

Digitized by Google

vives de sa part, le dégoûtèrent enfin du théâtre, & peut-être même de sa patrie, qu'il quitta pour se livrer à son goût pour les voyages.

Michel Guyot de Merville étoit né à Versailles, le premier de Février de l'année 1696. Il donna sa première comédie, les *Mascarades amoureuses*, au théâtre Italien, le 4 Août 1736 ; & elle y fut reçue avec applaudissement. C'est la première pièce dans le goût de *Molière*, qui ait paru sur ce théâtre. Elle est bien conduite ; l'intrigue nous en paroît simple & ingénieuse, les caractères vrais & soutenus, les sentimens bien placés, & sur le ton de la bonne comédie.

L'Editeur n'a point trouvé dans les manuscrits de M. *de Merville*, une pièce jouée sous son nom à la Comédie Italienne, le 3 Décembre de la même année : en voici le sujet. Elle est intitulée, *les Amans assortis sans le savoir*. Deux amis, dont l'un a un fils & l'autre une fille, ont formé la résolution de marier ensemble ces jeunes gens, lorsqu'ils auront atteint l'âge convenable. Différens accidens font que ces enfans se trouvent perdus. Le hasard les réunit dans le même lieu : ils deviennent amoureux l'un de l'autre ; & enfin ils sont reconnus de leurs

Digitized by Google

parens, qui accompliſſent le mariage projetté. Cette pièce n'eut point de ſuccès ; l'Auteur la retira à la ſeconde repréſentation, & ne la fit point imprimer.

L'année ſuivante, 9 Février, il donna ſur le même théâtre les *Impromptus de l'Amour*, dont le ſuccès le conſola de la chûte des *Amans aſſortis* ; & à la Comédie Françoiſe, le 10 Octobre, la comédie héroïque d'*Achille à Scyros*, où les connoiſſeurs trouvèrent beaucoup d'eſprit, des ſituations bien imaginées, du jeu de théâtre, un tragique intéreſſant joint à un comique décent, & en général, une aſſez belle verſification. L'Auteur rend compte, dans ſa préface, de la nature de ce poëme, qui tient un milieu entre la tragédie & la comédie, c'eſt-à-dire, qui eſt dans le genre tragi-comique.

Le *Conſentement forcé*, pièce jouée pour la première fois, par les Comédiens François, le 13 Août 1738, eſt, à proprement parler, le triomphe de M. *de Merville*. Cette petite comédie, qui eſt reſtée, eut dans ſa nouveauté le ſuccès le plus flatteur.

Elle fut ſuivie la même année, 31 Octobre, ſur le même théâtre, des *Epoux réunis*, comédie en cinq actes. On y

Digitized by Google

trouva, dans le temps, une gradation d'intérêt bien ménagée, d'où naît le plaisir de la surprise, qui ne sauroit être étouffé, parce que le dénouement a été prévu d'une manière incertaine & vague. Cette pièce n'eut cependant pas un grand succès dans sa nouveauté, parce qu'elle fut donnée pendant le voyage de Fontainebleau, temps auquel les bons Acteurs jouent rarement à Paris. Heureusement la presse redressa les torts du parterre, autant que les préjugés semés dans le Public peuvent être réformés.

L'Auteur travailloit indistinctement pour les François ou pour les Italiens. Il fit jouer par ces derniers, le 11 Juin 1742, la comédie du *Dédit inutile*, ou les *Vieillards intéressés*. Il est vrai qu'elle fut refusée au théâtre François ; & c'est encore une des causes de cette haine éternelle de M. *de Merville* contre les Acteurs principaux de ce spectacle, auxquels il n'offrit plus aucune de ses pièces. Il se dévoua uniquement à la Comédie Italienne, & fit paroître deux mois après, le 2 Août, les *Dieux travestis*, ou l'*exil d'Apollon*. Cette petite pièce, en un acte, en vers, précédée d'un prologue, fut très-applaudie, & n'a cependant été imprimée pour la première fois, que dans cette édition.

Digitized by Google

Quoique la comédie intitulée, le *Roman*, ne paroisse ici que sous le nom de M. *Guyot de Merville*, il est constant néanmoins que M. *Procope* y a eu beaucoup de part. Ce dernier l'avoit composée en prose : il la communiqua à M. *de Merville*, qui y fit des changemens dans l'intrigue & dans l'arrangement des scènes. Elle fut représentée le 22 Mai 1743, & reçue avec assez d'applaudissement, quoiqu'on en désapprouvât le dénouement.

L'*Apparence trompeuse*, donnée l'année suivante, le 2 Mars, est, sans contredit, la meilleure pièce que M. *de Merville* ait donnée à la Comédie Italienne. Quelques-uns la préfèrent au *Consentement forcé*, si accueilli au théâtre François. Rien n'est plus naturel & plus heureux que cette petite comédie en un acte. Le dialogue est par-tout vif & agréable, & le plan bien tracé & bien rempli. On en a condamné le dénouement, qui s'annonce de lui-même.

Le 20 Août de la même année, l'Auteur fit jouer avec succès les *Talens déplacés*, qui le brouillèrent avec les Italiens. Depuis cette époque aucune de ses pièces n'a été représentée, ni même imprimée. On les trouve pour la première fois dans cette édition ; & nous croyons qu'elles pourroient

Digitized by Google

roient être bien reçues du Public, si les Comédiens entreprenoient de les mettre au théâtre. Elles sont intitulées, le *Jugement téméraire*, les *Tracasseries* ou le *Mariage supposé*, le *Triomphe de l'Amour & du Hazard*, la *Coquette punie*. Nous n'en portons aucun jugement, pour ne point prévenir celui du parterre, s'il arrive qu'elles soient représentées.

On a joint aux ouvrages de théâtre de M. *Guyot de Merville*, quelques pièces fugitives, qui sont l'élite de celles qu'il a laissées en mourant, & qui eussent aisément formé un volume. On a cru ne devoir faire usage que de ce qu'il auroit publié lui-même, s'il n'eût consulté que sa réputation. On lui attribue une comédie jouée au théâtre François en 1739, sous le titre du *Médecin de l'esprit*, & qui ne fut représentée qu'une fois. On le dit aussi auteur de l'*Histoire littéraire de l'Europe*, publiée en 1726, & d'un *Voyage d'Italie*, en deux volumes.

Après avoir parlé des ouvrages qui ont mérité à M. *de Merville* une place distinguée dans l'histoire de notre théâtre, nous croyons ne pouvoir mieux faire connoître son caractère, qu'en terminant cette analyse par une lettre d'un Gentilhomme Suisse de ses amis, avec qui M. *de Mer-*

Digitized by Google

ville a passé les dernières années de sa vie; elle est écrite d'un style si intéressant, que nous ne nous permettons pas d'y faire de changement.

« M. *de Merville*, dit l'Auteur de » cette lettre, vint en Suisse vers l'an » 1750 ou 1751; le hasard me procura » sa connoissance : il me fit une visite ici » dans ma campagne : il y revint ensuite » plusieurs fois passer quelques jours & » quelques semaines. Nos liaisons se for- » mèrent insensiblement. Son esprit, ses » talens, son caractère, ses malheurs m'af- » fectèrent. Je m'apperçus qu'il avoit dans » l'âme de cuisans chagrins qui l'occu- » poient beaucoup, quoiqu'il en parlât assez » peu. Sa femme, & une fille qu'il ai- » moit très-tendrement, en étoient les » principaux objets. Il en avoit fait le » sujet d'une de ses comédies, qu'il ne » lisoit jamais sans répandre des larmes: » c'est, si je me le rappelle bien, le *Con-* » *sentement forcé*. Sa fortune, sans doute » dérangée, y contribuoit; l'interruption » des fonctions des Cours de justice de » Paris, lors des derniers troubles, met- » toit obstacle à la perception de ses pe- » tites rentes. Les Comédiens l'avoient » traversé pour la représentation de plu- » sieurs pièces de théâtre, & par-là lui

Digitized by Google

» avoient ôté ſes reſſources. Une gou-
» vernante infidelle avoit abuſé de ſa
» confiance ; & ces revers réunis formoient
» un tout qui ne le mettoit point dans
» une aſſiette tranquille. Agité & inquiet
» à la ſuite de tant de traverſes, il chercha
» à faire diverſion à ſon ennui. Il alla
» à Francfort, en Hollande, en Provence,
» à Lyon ; revint enfin à Genève dans
» le deſſein de s'y fixer, & m'écrivit de
» tous ces différens lieux. Il ſut, à ſon
» paſſage à Lyon, que M. *de Voltaire*,
» qui y étoit en même temps, venoit
» auſſi s'établir à Genève. Il s'étoit brouillé
» avec lui au ſujet d'une pièce que *Rouſſeau*
» & l'Abbé *des Fontaines* lui avoient ſug-
» gérée. Il craignit que M. *de Voltaire*
» n'en eût conſervé du reſſentiment, &
» que leur commun ſéjour dans cette
» Ville ne donnât lieu à quelques déſa-
» grémens. Il ſe détermina donc à faire
» les avances de la réconciliation, & lui
» envoya dans cette vue, avant ſon dé-
» part de Lyon, des vers que le porteur
» ne put lui remettre, parce qu'il le trouva
» parti. M. *de Merville* les lui adreſſa
» à Genève : mais cette démarche fut ſans
» effet ; & quoique M. *de Voltaire* ne
» lui eût point répondu, il ne laiſſa pas,
» deux ou trois jours après ſon arrivée

Digitized by Google

» à Genève, de lui faire une visite. Il » en fut reçu poliment, mais froidement. » De là il vint passer huit ou dix jours » chez moi. Quand il fut de retour à » Genève, il mit ordre à ses affaires, fit » le bilan de ses dettes & de ses meubles : » l'un compensoit & acquittoit l'autre. Il » mit ce bilan sur sa table, sortit de la » maison qu'il habitoit, le vendredi 23 » Mai 1755, n'emporta avec lui qu'une » mauvaise caporte, laissa ses habits, son » épée & tous ses effets pour le paiement » de ses créanciers, écrivit plusieurs let- » tres; une, entre autres, à un Magistrat » pour l'exécution de ses volontés ; & » il sortit en disant qu'on ne l'attendît » pas pour le lendemain. Quelques jours » s'écoulèrent sans qu'il reparût. Son hôte » en fut surpris. Il m'écrivit pour savoir » s'il ne seroit pas revenu chez moi. Vers » ce même temps on trouva un homme » mort au bord du lac de Genève sur » les terres de Savoie. La réunion de ces » circonstanees fit dire que c'étoit lui ; » voilà l'origine du bruit qui se répandit » que M. *de Merville* s'étoit noyé. Sur » ces entrefaites je reçus sa lettre d'adieu. » Je m'informai de son sort sans en rien » apprendre de positif. Les uns l'ont dit » mort ; d'autres ont assuré qu'il s'étoit

Digitized by Google

» retiré dans un couvent au pays de Gex,
» à deux ou trois lieues de Genève. J'ai
» appris depuis qu'il étoit mort, & qu'on
» le savoit par M. le Résident de France,
» avec qui il avoit été en relation. On a
» vendu ses effets, comme il l'avoit or-
» donné ; & par ce moyen ses dettes ont
» été acquittées. Vous voyez dans toute
» sa conduite la candeur, la droiture &
» la probité d'un honnête homme, digne
» assurément d'être regretté ; & en mon
» particulier, j'ai pris une part bien sin-
» cère à ses infortunes. Il avoit fait une
» critique des œuvres de M. *de Voltaire*,
» que j'ai parcourue ; un autre ouvrage
» qu'il appelloit l'*Esprit d'Horace*, & un
» troisième intitulé *les Veillées de Vénus* ».

Digitized by Google

PETITE Encyclopédie ou les Elémens des Connoissances humaines, contenant les notions générales de toutes les sciences, de tous les arts utiles, & des matières qui ont rapport à la société : ouvrage dans lequel on s'est proposé d'instruire les jeunes gens d'une infinité de choses qu'ils ignorent, c'est-à-dire, de leur faire connoître le monde qu'ils habitent, la terre qui les nourrit, les arts qui fournissent à leurs besoins, les connoissances qui sont l'objet de divers états qu'ils pourront embrasser, en un mot, de former des citoyens : deux volumes in-12, *le premier de 600 pages, le second de 540. A Paris, chez NYON, quai des Augustins, & la veuve SAVOYE, rue Saint Jacques ; avec approbation & privilége du Roi* : 1766.

CET ouvrage mérite l'attention du Public, & principalement de ceux qui sont chargés de l'éducation de jeunes gens déja

Digitized by Google

formés. Ce n'eſt pas, comme on pourroit ſe l'imaginer, un dictionnaire ou une eſquiſſe informe de l'ouvrage immenſe de l'Encyclopédie ; l'Auteur ne s'eſt pas propoſé, comme ceux de ce dernier, d'approfondir les principes de toutes les ſciences & de tous les arts, de diſcuter les matières les plus abſtraites, ni de ſonder tout ce que l'eſprit de l'homme peut découvrir. On peut avoir une idée très-exacte de ſon but & de ſon plan par la ſimple expoſition du titre de ſon ouvrage que nous venons de rapporter : il eſt renfermé en deux bons volumes *in*-12 ; ainſi on peut, ſans s'incommoder, en faire l'acquiſition & avoir le loiſir de le lire.

Les motifs qui l'ont engagé à l'entreprendre ſont les réflexions faites par pluſieurs perſonnes qui ont traité de l'éducation. Ces perſonnes obſervent que les jeunes gens ignorent en quoi conſiſtent les devoirs communs à tous les hommes ; qu'ils n'ont reçu aucun principe pour juger des actions, des mœurs, des opinions, des coutumes ; qu'ils ignorent les affaires les plus communes & les plus ordinaires, ce qui fait l'entretien de la vie, le fondement de la ſociété ; qu'ils ne connoiſſent, ni ce monde qu'ils habitent, ni la terre qui les nourrit, ni les hommes qui fourniſſent à

Digitized by Google

leurs beſoins, ni les arts, ni les artiſans, ni les animaux qui les ſervent... Qu'il y a une infinité de choſes très communes ſur leſquelles ils ne peuvent s'énoncer ou dire ce que c'eſt, par exemple, un moulin, une charruë; qu'il faudroit donc leur donner des définitions claires de quantité de choſes dont ils entendent parler tous les jours, &c.

L'Auteur de cet ouvrage a cru devoir remplir les intentions des perſonnes qu'il cite, & dont le ſentiment eſt d'un grand poids; mais il a jugé à propos de donner une plus grande étenduë à ſon plan, & de ne pas ſe borner à de ſimples définitions. D'un autre côté il n'a voulu rien omettre; c'eſt-à-dire, qu'il a embraſſé en quelque manière le ciel & la terre, &, pour le dire plus ſimplement, il a entrepris de donner des idées de toutes choſes dans une juſte étenduë. Il eſt conſtant que les parens ſenſés qui voient avec quelque peine tout le temps de l'éducation employé dans le latin & dans le grec, regarderont cet ouvrage comme capable de ſuppléer à ce qui manque à l'éducation des colléges.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

L'ART du Poëte & de l'Orateur, nouvelle rhétorique à l'uſage des Colléges, précédée d'un eſſai d'éducation ; avec cette épigraphe :

Plurimum enim intererit quibus artibus & quibus hos tu moribus inſtituas. Juven. Satyr. XIV.

A Lyon, chez les frères *Périſſe*, Libraires des Colléges, rue Mercière ; 1766 : avec privilége du Roi ; & ſe trouve à Paris, chez *Nyon* & *Bauche*, quai des Auguſtins, *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, *Brocas* & *Hériſſant* fils, rue Jacques, *Barbou*, rue des Mathurins, *Deſaint*, rue du Foin : un vol. *in*-12.

On ne peut trop multiplier les ouvrages de ce genre, les derniers venus ayant preſque toujours un degré de ſupériorité ſur ceux qui les précédent. Nous avons déja pluſieurs traités de rhétorique & de poéſie à l'uſage de la jeuneſſe, à l'uſage des Dames, à l'uſage des Demoiſelles. Celui-ci, qui eſt à l'uſage des Colléges, peut tenir lieu de tous ceux que nous venons de nommer, & a ſur eux l'avantage d'être beaucoup plus court & moins chargé de

Digitized by Google

ces inutilités classiques, où l'on parle un langage inconnu aux gens du monde. Tous les devoirs de l'Orateur & du Poëte sont exposés clairement dans ce volume; & les règles qui conduisent à la perfection de ces deux arts, y sont développées dans une juste étendue. Les exemples qui viennent à l'appui de ces règles sont choisis avec goût, & le style de l'Auteur est analogue au genre didactique, clair, simple & précis.

NOUVEL abrégé de l'Histoire de France, à l'usage des jeunes gens, par Mlle *d'Espinassi*. A Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, & chez *Desaint*, rue du Foin, la première porte-cochère en entrant par la rue Saint Jacques; 1766: avec approbation & privilége du Roi; deux parties *in*-12, qui seront suivies de plusieurs autres volumes.

Mlle *d'Espinassi*, dont nous avons annoncé autrefois un *Essai sur l'éducation des Demoiselles*, s'est proposé de réduire en abrégé l'Histoire de France commencée par M. l'Abbé *Velly*, & continuée par M. *de Villaret*. Voici de quelle manière elle rend compte dans sa préface des différentes parties de son travail. « Je ne pré-» tends point me donner le titre d'histo-» rienne; j'abrége & j'élague, voilà tout.

Digitized by Google

» Je me ſuis moins appliquée à la pureté » & à l'élégance de la diction qu'à la clarté. » J'ai mis en marge le ſujet de chaque » article qui alloit être traité, afin d'aider » & de faciliter la mémoire. Je n'ai cité » aucun des auteurs anciens qui rapportoient les faits; j'ai cru que rien n'étoit » plus inutile; la jeuneſſe n'a que faire de » ces autorités. Dans quelques endroits » j'ai ſuivi mon auteur preſque mot à mot, » dans d'autres je m'en écarte. J'ai pris la » liberté d'y joindre quelques réflexions » quand l'occaſion s'en eſt préſentée. . . . » Ne pouvant donner l'hiſtoire entière » auſſi promptement que je le deſirerois, ... » je ne publierai dans cet inſtant que » le premier volume; s'il eſt agréé & » trouvé utile aux vuës que je me propoſe, » je travaillerai avec tout le zèle poſſible à » continuer ». Nous croyons que Mlle *d'Eſpinaſſi* aura lieu de ſe louer de l'accueil du public.

Nouvelle Phyſique céleſte & terreſtre à la portée de tout le monde, par M. *J. C. F. de la Pierriere*, Chevalier, Seigneur de *Roiffé*, de la Société Royale des Sciences & des Arts de Metz; avec cette épigraphe: *Dulcique animos novitate tenebo.* Ovide.

A Paris, chez *Nicolas-Auguſtin Delalain*,

Digitized by Google

Libraire, rue Saint Jacques ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi ; trois vol. *in*-12.

Ce n'eſt point ici une ſimple compilation de différens traités de phyſique dont on a formé un recueil ; c'eſt un ouvrage original où l'Auteur a imaginé pluſieurs ſyſtêmes qui ſont à lui, & dont il ne partage la gloire avec perſonne. Nous laiſſons aux Phyſiciens de profeſſion le droit de prononcer ſur le mérite de l'ouvrage. Nous croyons ſeulement que les divers ſyſtêmes qui le compoſent, pourront être combattus, parce qu'il y en a pluſieurs qui combattent ceux des autres.

De la population de la France, par M. l'Abbé *Expilly*, Chanoine, Tréſorier en dignité du Chapitre Royal de Taraſcon, des Académies Royales des Sciences & Belles Lettres de Lorraine, de Pruſſe, &c. ſeconde partie. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Deſaint* & *Saillant*, *Bauche*, quai des Auguſtins, *Hériſſant*, rue Saint Jacques, *Deſpilly*, rue Saint Jacques, *Nyon*, quai des Auguſtins ; 1765 : *in-fol.* de 224 pages.

Le but de cet ouvrage eſt de donner une connoiſſance exacte du nombre des habitans du Royaume de France. On y

Digitized by Google

fait le dénombrement de toutes les paroisses contenuës dans chaque province ; les naissances, les morts arrivées pendant un certain temps, les hommes, les femmes qui ont vécu ou qui vivent dans chaque paroisse ; voilà ce qu'offre cet *in-folio* plein de recherches, & qui suppose dans l'Auteur une patience & un travail extraordinaires.

CALCUL des Décimales, appliqué aux différentes opérations du commerce de banque & de finance, avec des tables qui contiennent la réduction de toutes les parties de la livre de compte, de la livre pesante, du marc, de la botte de soie, de la toise, de l'année & de l'aune, *en parties décimales*, avec toutes leurs combinaisons ; par *J. D. O. Delille*, de l'Académie royale d'Ecriture, dédié à M. *Feydeau de Brou*, ancien Garde des Sceaux de France, & Doyen du Conseil d'Etat, &c. A Paris, chez la veuve *Savoye*, rue saint Jacques, *Saillant*, rue saint Jean-de-Beauvais, *Despilly*, rue saint Jacques, *Desaint*, rue du Foin, *Durand*, rue saint Jacques ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi ; vol. *in*-8°. de 150 pag.

Il manquoit à notre arithmétique mercantille, l'application du calcul des déci-

Digitized by Google

males ; en effet, on ne pourra disconvenir par l'exposé de ce traité, qu'il ne soit d'un grand secours pour les opérations complexes ; car les multiplications & les divisions composées sont réduites à une multiplication ou à une division simple. C'est-à-dire, que si l'on a des marcs, onces & gros à multiplier par des livres, sols & deniers, la multiplication est changée en une autre où il n'y a plus que des livres à multiplier par des marcs. Il en est de même pour les divisions. L'Auteur n'a donné ce traité au Public qu'après l'avoir fait pratiquer à ses élèves. Il contient toutes sortes de questions relatives aux commerce, à la banque & à la finance ; elles sont d'abord opérées par la façon ordinaire, & ensuite par les décimales, afin que l'on puisse en voir d'un coup-d'œil les avantages réels. On trouve à la fin de ce traité, des tables qui contiennent la réduction de toutes les parties de la livre de compte, de la livre pesante, du marc, de la botte de soie, de la toise, de l'aune & de l'année *en parties décimales*, avec toutes leurs combinaisons possibles.

LETTRES intéressantes sur différentes matières, écrites de Paris à un Magistrat

Digitized by Google

de Province ; par M. *Isaac-Etienne d'Argent*, Avocat en Parlement, demeurant rue de la Feuillade, auteur des Lettres *sur divers sujets*, imprimées en 1764, & annoncées dans le Mercure de France du mois de Novembre ; se trouve en brochures *in*-12, signées par l'Auteur, à Londres, chez *Chrysologue*, à la pensée ; à Paris, chez *Vallat la-Chapelle*, Libraire, au Palais, perron de la sainte Chapelle ; 1765 : *in*-12 de 300 pages.

Les différentes matières qui font le sujet de ces lettres, seroient difficiles à détailler. C'est de la littérature, de la morale, de la métaphysique, de la poésie, de la critique, de la religion, &c. &c. L'Auteur se permet des digressions en vers & en prose, en latin & en françois.

LETTRES d'*Emérance* à *Lucie*, par Madame *le Prince de Beaumont*, en deux vol. *in*-12 ; à Lyon, chez *Pierre Bruyset Ponthus*, à l'entrée de la rue saint Dominique, à côté du cloître des RR. PP. Jacobins ; & se trouve à Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue saint Jacques, entre la rue du Plâtre & la rue des Noyers, près saint Yves ; avec approbation & privilége du Roi.

Une femme illustre par ses vertus &

Digitized by Google

par ſes malheurs, s'étoit retirée dans une campagne, où elle entretient un commerce de lettres avec de jeunes Demoiſelles qu'elle avoit connuës dans le monde, & qui ſe gouvernoient par ſes conſeils. Ces lettres contiennent par conſéquent des règles de conduite pour les jeunes perſonnes du ſexe. Elles préſentent auſſi l'hiſtoire de cette femme, dont la lecture attache & intéreſſe. La réputation que s'eſt acquiſe Madame *le Prince de Beaumont*, pour les ouvrages de ce genre, tels que *le Magaſin des enfans*, &c. forment un préjugé favorable pour celui-ci.

MEMOIRES de Madame la Baronne *de Batteville*, ou la Veuve parfaite, par Madame *le Prince de Beaumont*; à Lyon, chez *Bruyſet Ponthus*, à l'entrée de la rue ſaint Dominique, à côté du cloître des RR. PP. Jacobins; 1766: & ſe trouve à Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue ſaint Jacques, entre la rue du Plâtre & la rue des Noyers, près ſaint Yves; *in*-8°.

C'eſt encore ici un roman en forme de lettres de Madame *le Prince de Beaumont*. On y retrouve le même genre d'intérêt, les mêmes précepres de morale qui diſtinguent les écrits de cette Dame Auteur.

Digitized by Google

LA Bergère des Alpes, comédie en un acte, & en vers libres, par M. *Desfontaines*; représentée pour la première fois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le dimanche 15 Décembre 1765. Le prix est de 24 sols broché. A Paris, chez *Lesclapart*, le jeune, Libraire, quai de Gêvres; 1766 : avec approbation; *in*-8°.

Les contes de M. *Marmontel* ont déja donné beaucoup de sujets à nos poëtes dramatiques, & plusieurs ont été traités avec succès. *La Bergère des Alpes*, mise en action par M. *Desfontaines*, va l'être encore par M. *Marmontel* lui-même, à la Comédie Italienne : & le Public l'attend avec impatience. Il aime à comparer les divers ouvrages qui traitent le même sujet. Celui de M. *Desfontaines* est dans un genre différent; il n'y a dans sa pièce ni musique ni ariettes; ornemens qui se trouveront dans celle de M. *Marmontel*, & sans lesquels cependant M. *Desfontaines*, se fait encore lire avec plaisir.

LA mort d'*Abel*, drame en trois actes, en vers, imité du poëme de *Gessner*, & suivi du vœu de *Jephté*, poëme, par M. l'Abbé *Aubert*; prix de 30 sols; à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue

Digitized by Google

ſaint Jacques, au-deſſous de la fontaine ſaint Benoît, au temple du goût; 1765: avec approbation & privilége du Roi; *in*-8°. de 100 pag.

Le ſuccès du poëme de *la mort d'Abel*, par M. *Geſſner*, a engagé M. l'Abbé *Aubert*, ſi avantageuſement connu par ſes fables, à le mettre en action; ce qui doit en rendre l'acquiſition en quelque ſorte plus particulière à la littérature françoiſe, par le moyen de la verſification. Les endroits les plus pathétiques de l'original ſont rendus dans le drame d'une manière très-touchante; & M. *Geſſner* doit être flatté d'avoir fourni à un homme eſtimé en France, le ſujet d'un excellent drame.

Ode ſur la mort de Monſeigneur le Dauphin, par M. *le Fevre*: ſeconde édition corrigée, avec cette épigraphe: *Si qua fata aſpera rumpas, tu Lodoïcus eris*; à Paris, chez *Knapen*, Imprimeur-Libraire, grand'ſalle du Palais, à l'L couronnée, au bon protecteur, & au bas du pont ſaint Michel; 1766: *in*-4°.

Ode ſur la mort de Monſeigneur le Dauphin, par M. *Moline*. A Paris, chez la veuve *Valleyre*, Libraire, à l'entrée du quai de Gêvre, du côté du Pont-au-

Digitized by Google

Change ; 1766 : avec approbation & permiſſion ; *in*-8°.

Nous avons trouvé dans cette Ode & dans la précédente d'excellentes ſtrophes que nous ne rapportons point ici, pour ne pas les détacher de leur véritable place. Elles perdroient à n'être pas luës dans l'ouvrage même, auquel nous renvoyons nos Lecteurs.

ORAISON funèbre de Madame *Marie-Louiſe de Thimbrone de Valence*, Abbeſſe, Chef, Supérieure générale de la maiſon & ordre de Fontevrault ; prononcée dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Fontevrault, le 15 Septembre 1765 ; par M. *Michel Teſtas*, Curé de ſaint Paul, & ancien profeſſeur de rhétorique au Collége Royal de ſainte Marthe de Poitiers. A Poitiers chez *Louis Braud*, Imprimeur & Libraire de l'Univerſité & du Collége, près les Cordeliers ; 1766 : avec approbation & permiſſion, *in*-4°. & à Paris chez *Barbou*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

L'orateur célèbre dans les deux parties de ſon diſcours, l'héroïſme de la juſtice chrétienne. 1°. Dans une vierge qui offre à Dieu avec ſimplicité de cœur & avec joie, tout ce qu'elle tient du monde, &

Digitized by Google

tout ce qu'elle eſt elle-même. 2°. Dans une Abbeſſe qui renouvelle & conſomme ce double ſacrifice avec la même joie & la même ſimplicité. Ces deux parties ſont traitées avec tout le pathétique de l'éloquence chrétienne.

L'ART de la Toilette, almanach des Dames, où l'on trouve la façon de compoſer toutes les eaux & pommades pour l'embelliſſement du viſage ; le fard, le rouge, les pâtes pour les mains, & généralement tout ce qui s'emploie à la toilette, tant du matin que du ſoir ; de préparer les eaux & opiates pour les dents, les gans & cornettes de nuit, &c. Tous ces ſecrets ſont tirés des meilleurs Auteurs, & ont été approuvés par la Faculté de Médecine. A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, au temple du goût : *in*-18.

On a écrit en différens temps ſur les dangers des eaux, pommades & fards ſouvent mal apprêtés, dont les femmes ſe ſervent à la toilette ; c'eſt pour les en garantir, qu'on leur préſente ce petit ouvrage. Avec ce ſecours elles ſe mettront à l'abri d'un nombre infini d'accidens qui arrivent en ſe ſervant de choſes dont elles ne connoiſſent pas les ingrédiens. Les compo-

Digitized by Google

sitions sont expliquées assez-intelligiblement, pour apprendre à faire soi-même les eaux & pommades dont on aura besoin. Elles choisiront celles qui leur seront propres.

ETRENNES à la jeunesse de l'un & l'autre sexe ; utiles & agréables pour former le jugement, orner l'esprit & perfectionner le corps ; le tout tiré des meilleurs auteurs ; à Paris ; chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue saint Jacques au temple du goût, avec approbation & privilége du Roi ; 1766 : *in*-8°.

Quelques personnes voyant donner pour étrennes des frivolités, ont tenté de faire part au Public de quelques petits ouvrages qui pussent former des présens plus convenables. On se propose ici de les imiter ; mais en composant ce petit ouvrage, on a eu principalement en vuë la jeunesse à qui on apprend les moyens de perfectionner le jugement & de se conduire avec prudence dans le monde ; ceux de cultiver & d'orner l'esprit, & de se procurer un maintien convenable dans l'extérieur ; &c. &c.

ETRENNES Nantoises, Ecclésiastiques, Civiles & Nautiques, pour l'année com-

Digitized by Google

mune ; calculées au méridien de Nantes ; à Nantes, chez la veuve de *Joſeph Vatar*, Imprimeur de Monſeigneur l'Evêque ; & à Paris, chez *Guillyn*, quai des Auguſtins. Prix une liv. *in*-18.

Les habitans de Nantes, & ceux qui prennent intérêret à la Province de Bretagne, trouveront dans ce petit ouvrage des choſes qui piqueront leur curioſité.

AVIS du Libraire concernant le Journal Eccléſiaſtique.

LE Journal Eccléſiaſtique ayant paru en Octobre 1760, le nombre de ſouſcripteurs répondit bientôt aux eſpérances que l'on avoit conçuës ſur un projet d'autant plus avantageux, qu'il devoit réunir ce qu'on a de plus ſolide & de mieux écrit ſur les Sciences Eccléſiaſtiques. En 1761, le Libraire fut obligé de faire imprimer un plus grand nombre d'exemplaires ; depuis, pluſieurs particuliers ayant deſiré ſe procurer ce Journal en entier, & n'ayant pu ſe ſatisfaire, il donne avis qu'il vient de réimprimer pluſieurs mois qui lui manquoient, à l'effet d'en former cent collections complettes qu'il délivrera au prix ordinaire. Les perſonnes qui voudront ſe le procurer, auront la bonté d'adreſſer

Digitized by Google

leurs lettres & leur argent par la poſte, franc de port, il le leur fera parvenir par la voie qui lui ſera indiquée. La collection complette, depuis octobre 1760, juſques & compris ſeptembre 1765, envoyée par la poſte, franche de port, ſera de 70 liv. à raiſon de 14 liv. par année : priſe chez lui, elle coûtera 49 liv.

Avis ſur la PHARSALE DE LUCAIN.

Le ſieur *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis de la rue Poupée, donne avis au Public, que vers la fin de Février ou au commencement du mois de Mars, il publiera une très-belle édition de la *Pharſale de Lucain*, traduite par M. *Marmontel*, de l'Académie Françoiſe, avec des notes hiſtoriques, & un choix des plus beaux morceaux du texte latin. Cette édition ſera enrichie de onze planches en taille-douce d'après les deſſeins de M. *Gravelot*, à l'exécution deſquelles le Deſſinateur & les Graveurs ont donné les plus grands ſoins. Ceux qui deſireront avoir des premieres épreuves, peuvent s'adreſſer au ſieur *Merlin*; l'édition eſt en deux volumes *in*-8°.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

DE CHALONS-SUR-MARNE.

LA Société Littéraire de cette ville tint sa seconde séance publique, le 4 de septembre de l'année dernière. M. *Rouillé d'Orfeuil*, Intendant de Champagne, l'honora de sa présence en qualité de Président.

Monsieur *Billet de la Pagerie*, Trésorier de France; ouvrit la séance par la lecture d'un mémoire en faveur des pauvres habitans de la maigre Champagne. L'auteur peint d'abord les soins paternels de Louis *le Bien aimé*, attentif à découvrir les moyens de fertiliser les terres de ses États, & d'augmenter par-là la population. Il en conclut que l'exemple du Monarque bienfaisant doit porter ses sujets à mettre au jour les nouvelles découvertes qu'ils pourroient faire sur la culture des terres. Il fait ensuite un abrégé de ce qu'il avoit

Digitized by Google

avoit dit à ce ſujet dans quelques mémoires précédens, & des réponſes qu'il avoit faites à la Société d'Agronomie établie à Paris.

Ses vuës toujours patriotiques lui font découvrir les beſoins les plus preſſans de la maigre Champagne; cette partie de la France manque de bras, dont le nombre diminuë tous les jours. Pour y remédier, l'auteur propoſe de faciliter les mariages. Sa juſte indignation contre les célibataires qui ne fuyent les embarras du mariage, que pour vivre dans l'opulence, devroit faire revivre dans les citoyens le deſir de ſervir leur patrie, la religion & l'état, en donnant à Dieu des adorateurs, & des ſujets au Monarque. Les ſentimens d'une humanité religieuſe conduiſant M. *de la Pagerie* dans la chaumière du miſérable laboureur, il y découvre la vraie cauſe de la dépopulation. Pour y obvier il propoſe à ceux qui ſont à la tête des peuples par leurs dignités, ou par leurs richeſſes, de doter tous les ans un certain nombre de filles. Ce conſeil ſuivi ranimeroit nos campagnes, diminueroit le libertinage, conſoleroit la religion & procureroit le bien de l'Etat.

M. *Sabbathier*, ſous-Secrétaire & profeſſeur, lut enſuite un diſcours préliminaire

Digitized by Google

sur son dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs & latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable & les antiquités. On a déja publié un prospectus de cet ouvrage intéressant, proposé par souscription, laquelle sera ouverte jusqu'au dernier Avril.

M. *Sabbathier* ayant rendu compte des motifs qui l'ont engagé à l'entreprendre, en montre les avantages dans l'exposé qu'il fait de chacune des quatre parties qu'il s'est proposées.

C'est donc en premier lieu dans la géographie ancienne qu'il faut puiser, dit-il, principalement dans *Strabon*, *Ptolémée*, *Pline*, *Pomponius Mela*, *Etienne de Byzance*. « Cette science, ajoute l'auteur, » est d'une étenduë vaste & immense, car » elle comprend généralement tous les pays » connus des anciens; & tel est préciſé- » ment l'objet des auteurs grecs & latins, » que l'on voit pour l'ordinaire dans les » classes. En effet, *Tacite* nous présente » les divers peuples qui habitèrent autre- » fois la Germanie, maintenant l'Allema- » gne, ainsi que ceux qui possédoient les » Isles Britanniques. *César* fait connoître » nos premiers pères; je veux dire les » habitans des Gaules, les Belges, les

Digitized by Google

» Celtes, les Aquitains. *Quinte-Curce*, en » racontant l'hiſtoire des expéditions d'*A-* » *lexandre*, paſſe en revuë les divers peu- » ples qui occupèrent les contrées d'Aſie, » juſqu'aux Indes. *Tite-Live* donne une » idée de ceux qui poſſédèrent l'Italie dans » les temps les plus reculés. Son hiſtoire » embraſſant toutes les guèrres que les Ro- » mains avoient euës avant lui, cela lui » donne lieu de parler des habitans d'une » infinité de pays, ſitués non-ſeulement » dans l'Europe, comme l'Eſpagne, la » Grèce, la Macédoine, la Thrace, mais » encore dans l'Afrique & dans l'Aſie. Les » auteurs grecs, ſouvent copiés par les » auteurs latins, embraſſent à peu près la » même étenduë de terrein.

» Ajoutez à cela qu'une partie de la » géographie du moyen âge ſe trouve ici » jointe à la géographie ancienne; par ce » que les écrits de quelques auteurs claſ- » ſiques, tels qu'*Eutrope* & autres, s'é- » tendent juſques vers la fin du quatriè- » me ſiècle ».

On ſait que M. *Rollin* veut que dans l'explication d'un auteur, on ne laiſſe jamais paſſer aucun lieu, ſans avoir ſoin de le faire remarquer, & même de le montrer s'il eſt poſſible ſur une carte géographique; c'eſt en effet la manière la plus

Digitized by Google

simple, la plus aisée, qui se place le plus facilement dans la mémoire ; & qui y fixe le plus nettement les événemens historiques : aussi M. *Sabbathier* se propose de faire graver un certain nombre de cartes, où l'on aura l'attention d'inférer le nom de tous les lieux, dont il sera parlé dans le corps du dictionnaire. On pourra même y ajouter quelques planches pour les autres matières ; mais on s'en tiendra aux plus nécessaires.

Rien ne prouve mieux la nécessité de joindre les cartes à l'étude de la géographie, que ce que M. *Sabbathier* dit lui être arrivé, un jour qu'il expliquoit à deux jeunes gens ce passage de *Cornelius Nepos*. *La flotte confédérée des Grecs, composée de trois cens voiles, dont il y en avoit deux cens des Athéniens, attaqua d'abord l'armée navale des Perses auprès du cap d'Artémise, entre l'Isle d'Eubée & la terre ferme, car* Thémistocle (*qui commandoit les Grecs*) *avoit soin de n'engager le combat que dans des détroits, dans la crainte d'être enveloppé par la multitude des vaisseaux ennemis. Quoique l'avantage eût été égal de part & d'autre, les Grecs n'osèrent pas néanmoins rester dans ce poste ; parce qu'il étoit à craindre pour eux qu'une partie de la flotte ennemie venant à passer la pointe*

Digitized by Google

de l'Isle d'Eubée, on ne les attaquât des deux côtés. Ainsi ayant doublé le cap d'Artémise, ils vinrent mouiller auprès de Salamine à la vue d'Athènes.

« Mes deux jeunes gens, continue M. » *Sabbathier*, ne comprenoient pas comment les Grecs se trouveroient attaqués à » la fois des deux côtés par les Perses, lorsqu'une partie de ceux-ci auroit tourné le » long de l'Isle d'Eubée. J'avois beau m'exprimer de toutes les façons imaginables, » pour le leur faire entendre, je n'en pouvois venir à bout. Voyant cela je pris une » carte géographique, & je leur montrai » ce dont il étoit question. Les deux jeunes gens me dirent alors d'un air qui » annonçoit leur satisfaction intérieure : » Monsieur, nous le comprenons fort bien » maintenant, mais auparavant nous n'y » entendions rien ».

Pour ce qui est de la manière de traiter un article géographique, l'auteur croit devoir s'attacher sur-tout à intéresser le lecteur par des récits qui plaisent & instruisent en même temps. Si c'est une ville dont il faille donner la description, après qu'il a fait connoître ses anciens noms, soit grecs, soit latins, ainsi que sa position par rapport à la géographie ancienne, il expose quel est celui à qui on en attribue les

Digitized by Google

premiers fondemens; ce qu'on y a vu de plus digne de remarque, de quels événemens elle a été témoin; si elle a été détruite & puis rétablie, quel nom elle porte aujourd'hui, supposé qu'elle existe encore; dans quel pays elle est située selon la géographie moderne, & conséquemment à quel Prince elle appartient. Par-là, la géographie ancienne & moderne sont mises en parallèle.

Par rapport aux anciens peuples, M. *Sabbathier* commence par rechercher leur origine, il donne ensuite une idée succinte de leurs excursions, de leur caractère, de leurs mœurs; ce qui lui donne lieu de faire mention de leur façon de vivre, de s'habiller, de faire la guerre, d'indiquer les exercices dans lesquels ils excelloient davantage. On sait que les uns étoient d'habiles frondeurs, d'autres d'excellens archers; que ceux-ci s'appliquoient à manier une pique, ceux-là à traiter leurs corps avec dureté.

Viennent ensuite les autres parties, sur lesquelles on ne s'étendra pas autant que sur la première, quoiqu'elles ne soient pas moins intéressantes. M. *Sabbathier* réduit à deux sortes les dictionnaires historiques que nous avons. Les uns sont d'une étendue immense, formant plusieurs gros vo-

Digitized by Google

lumes *in-folio*; par conséquent ils ne sont pas à la portée de tout le monde. Les autres ont moins d'étenduë, c'est ce qu'on appelle des abrégés; mais ceux-ci n'embrassent qu'une certaine sphère, où sont enfermés les grands hommes les plus connus; ainsi il s'en faut bien qu'on y trouve l'histoire d'une multitude de personnages, dont il est souvent question dans les livres classiques. On ne les trouveroit pas même dans les premiers, quelque vastes qu'ils soient. Une preuve sans réplique de ce que l'auteur avance, c'est que dans le grand dictionnaire de *Moreri*, par exemple, qui est sans contredit le plus étendu que nous ayons sur cette matière, on ne trouve qu'une vingtaine d'articles d'hommes illustres du nom d'*Alexandre*, tandis que celui de M. *Sabbathier* en contiendra une soixantaine. Quelle prodigieuse différence! En faut-il davantage pour montrer l'utilité de cette deuxième partie, & jusqu'à quel point le nouveau Lexicographe pousse ses recherches?

La troisième partie concerne la fable, dont la connoissance est aussi très-utile & très-nécessaire, puisqu'on ne peut sans cela entendre parfaitement les ouvrages des poëtes grecs & latins, ni ceux même de la plupart des historiens & des orateurs.

Digitized by Google

Ce ne ſont pas ſeulement les auteurs profanes qui, pour être entendus, exigent l'intelligence de la fable, mais les Pères même de l'Egliſe. M. *Rollin* ne fait pas difficulté de dire qu'il eſt impoſſible d'entendre autrement les livres qu'ils ont compoſés pour la deſtruction de l'idolâtrie. Le grand ouvrage de Saint Auguſtin, qui a pour titre, *de la Cité de Dieu*, pourſuit M. *Rollin*, & qui a fait tant d'honneur à l'Egliſe, en eſt une preuve. Il en faut dire autant des autres Pères qui ont travaillé ſur le même plan, dès les premiers ſiécles de l'Egliſe. Il y a ſur-tout S. *Clément d'Alexandrie*, dont les ſtromates ſont un livre fermé & inacceſſible à quiconque n'eſt point verſé dans cette partie de l'ancienne érudition ; au lieu que la connoiſſance des fables en facilite infiniment l'intelligence ; ce qui ne doit pas être compté pour un médiocre avantage.

Combien de livres d'une autre eſpèce ſont encore expoſés ſans ceſſe à nos yeux! Tels ſont les ſtatuës, les peintures, les eſtampes, les tableaux, les tapiſſeries, les médailles, les bas-reliefs, les figures des divinités & bien d'autres monumens qu'on trouve dans les cabinets des curieux & des antiquaires. N'eſt-ce pas autant d'énigmes pour ceux qui ignorent la fable, qui ſou-

Digitized by Google

vent en est l'explication & le dénouement? Ce sont là les motifs qui ont porté l'auteur à faire entrer l'histoire des divinités fabuleuses dans le plan de ce dictionnaire. Au reste, non content de rapporter ce qui peut faire connoître un dieu, une déesse, un demi-dieu, ou tout héros que les païens ont jugé digne des honneurs divins; il donne une explication des circonstances qui accompagnent cette histoire.

La connoissance des antiquités qui sont l'objet de la quatrième partie de l'ouvrage, est aussi très-essentielle à quiconque étudie, ou est chargé d'enseigner les belles-lettres. Cette connoissance, selon M. *Rollin*, est jusqu'à un certain point d'une nécessité absolue. Combien n'y a-t-il pas en effet dans les auteurs classiques d'expressions, d'allusions, de comparaisons, de phrases qu'on ne peut entendre, si l'on n'a quelque teinture des antiquités? Il n'est presque pas possible de faire un pas dans la lecture même de l'histoire, qu'on ne se trouve arrêté par des difficultés dont souvent une légère connoissance de l'antiquité donneroit la solution.

Tout le monde sait que sous le nom d'antiquités, est compris ce qu'on appelle coutumes, mœurs & usages des an-

Digitized by Google

ciens. Pour donner un peu plus d'étendue à ces trois objets, on peut, selon M. *Sabbathier*, réduire cela à un certain nombre d'article, comme le gouvernement, la religion, la guerre, la navigation, les édifices publics, les spectacles, les usages de la vie commune, enfin les arts & les sciences. Chacun de ces articles comprend une infinité de parties qui s'y rapportent; c'est ainsi que sous le nom de gouvernement sont compris les consuls, les proconsuls, les magistrats, les censeurs, les préteurs, les questeurs, les archontes, les tribunaux, les loix, les accusations, les jugemens, les mariages, les adoptions, les assemblées, les comices, les tribus, les tribuns, les sénateurs, &c. On peut en dire autant de chacun des autres articles.

Les sciences & les arts sont mis au nombre des antiquités; c'est pourquoi on trouvera dans le nouveau dictionnaire une histoire succincte de l'agriculture, de la médecine, de l'architecture, de la sculpture, de la philosophie, de la poésie, de l'éloquence, de la grammaire, de l'astronomie, de la géométrie, &c. C'est-à-dire qu'on s'instruira de l'origine, des progrès d'un art, d'une science; qu'on apprendra quels sont ceux qui s'y sont distingués d'une manière particulière,

Digitized by Google

Quoique M. *Sabbathier* n'ait pas compté la chronologie pour une cinquième partie, elle n'en entre pas moins dans le plan de son ouvrage, parce qu'elle est naturellement jointe à l'histoire.

Enfin M. *Sabbathier* n'a pas cru devoir séparer l'histoire sacrée de l'histoire profane, quoique d'habiles gens ayent donné de bons dictionnaires sur l'écriture sainte. Son dessein étant de donner un ouvrage qui pût, s'il étoit possible ne laisser rien à desirer, il lui a semblé avec raison qu'il convenoit pour cela d'y faire entrer ce qui regarde l'ancien & le nouveau testament.

M. *Rousſel*, Curé de cette ville, termina la séance par un discours sur le beau, où règnent à la fois l'élégance & la solidité. Le beau fait la gloire des cieux & les délices de la terre. Ses charmes exercent un empire souverain sur les cœurs. Le barbare le respecte; l'ignorant y est sensible; le savant l'adore; les villes & les nations veulent en être les dépositaires; les souverains voudroient y ajouter; tous les peuples le célèbrent; chaque état voudroit le peindre; & jusques dans le sein de la pauvreté on desire d'en voir quelque rayon.

L'auteur ayant divisé son discours en

Digitized by Google

deux parties, recherche le vrai beau dans la première, & dans la seconde il recherche ses qualités essentielles ou sa nature.

La vérité qui plait à l'esprit, ne plait pas toujours au cœur; & souvent l'esprit voudroit jetter des nuages sur le bien réel ou apparent qui entraîne le cœur. Le beau seul captive en même temps le cœur & l'esprit; ces deux facultés réunissent leurs hommages. Le beau ne seroit-il donc pas l'heureux assemblage des rayons de la vérité la plus pure, & des charmes du bien le plus parfait? Ajoutons-y le doux éclat des couleurs & l'harmonie des proportions, nous concevrons un beau *total*, qui ne pourroit être que l'assemblage de la nature ou son auteur. Séparons ces objets, nous concevrons un beau *partiel*, le seul que l'homme puisse connoître en cette vie; & ce beau peut être métaphysique, physique, ou moral.

L'or, chez toutes les nations, l'émail des prairies, l'éclat des astres, la majesté des cieux forment un beau naturel, indépendant de nos jugemens, & aussi ancien que le monde. L'auteur oppose ce beau réel au beau arbitraire des usages & des modes. La piété dans les enfans, la soumission dans les sujets, la clémence dans les souverains, la bienfaisance dans les

Digitized by Google

grands, l'humanité dans tous les hommes, la vérité, la modestie, la reconnoissance, l'amour de l'Être suprême, le respect pour la religion furent toujours de belles vertus. Le beau moral est indépendant de l'aveuglement de l'esprit & de la corruption du cœur. M. *Rousſel* l'oppose au beau capricieux des passions: il passe ensuite à la nature du beau.

Le beau métaphysique ne consiste que dans l'enchaînement des vérités abstraites. Le beau physique que nous offrent la peinture, le dessein, l'architecture & la musique, consiste dans la justesse des proportions ou des rapports; & cette justesse qui nous enchante, n'est que la vérité elle-même renduë sensible. Toutes les merveilles que la nature offre à nos yeux dans le ciel & sur la terre, ne sont qu'une justesse de proportions, exécutée avec magnificence par la main du créateur. Quelle précision dans le mouvement des astres! Quel rapport entre leurs masses, leur vîtesse, & leur éloignement! Dans une fleur l'assortiment des couleurs, tous les coups de peinceau, qui ne sont donnés que successivement, & qui disparoissent de même, ces justes proportions que nous admirons entre la tige & les branches, entre la fleur & le fruit, ne sont-

Digitized by Google

elles pas autant de vérités combinées avec le soleil, la terre, les eaux & nos yeux? Le beau physique est donc la vérité même.

Le beau moral consiste dans les charmes de la vertu. La générosité, la tendresse paternelle ou filiale, la grandeur d'ame, dont l'auteur peint les tableaux, ne lui présentent que les traits ravissans de la miséricorde, de la vraie piété & de la noblesse des sentimens; & tous ces traits sont les traits de la vertu. L'auteur établit ensuite l'amour que nous avons pour la vérité sur le desir de connoître commun à tous les êtres intelligens; & l'amour que nous avons pour la vertu, sur l'amour de l'ordre.

LETTRE à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France.

CE n'est plus le temps, Monsieur, où les plus fameux de nos héros étoient les moins instruits des hommes; où la noblesse, par un préjugé malheureux, sembloit rougir de cultiver les lettres, & d'honorer ceux qui en faisoient leur étude. Ce qui vient d'arriver à l'Académie des Sciences, en est une nouvelle preuve;

Digitized by Google

& je me hâte de vous en faire part avec, d'autant plus de raison, que je sais avec quel plaisir vous vous empressez d'annoncer dans votre Journal tout ce qui peut illustrer les sciences, ainsi que la littérature, & ajouter aux sentimens si légitimement dûs à ceux qui se distinguent dans la carrière qu'elles ouvrent au génie. Vous présumez sans doute, Monsieur, qu'il s'agit ici des applaudissemens qu'a reçus dans cette célèbre Académie, le Mémoire que vient d'y envoyer S. A. S. Mgr le Prince *Charles de Lowenstein*, Prince régnant de *Wertheim*, sur *les différentes propriétés de la mer*, ainsi que sur *la nécessité de réitérer souvent les expériences qui peuvent conduire à la connoissance de ces diverses propriétés* : ouvrage aussi transcendant que sage, aussi lumineux que profond, & capable de mettre le sceau à la réputation d'un savant qui, soit par état, soit par goût, auroit réfléchi & travaillé long-temps sur cette utile & très-importante matière. Aussi l'Académie, en dérogeant à ses usages, & par une déférence plus particulière encore pour le mérite que pour le rang de l'illustre Auteur, n'a-t-elle pas un instant balancé à l'inscrire, d'une voix

Digitized by Google

unanime, au nombre de ſes Membres, en qualité d'Honoraire ſurnuméraire.

Ce que je pourrois ajouter ici, Monſieur, à la gloire de S. A. S. ne pourroit qu'affoiblir l'éloge, en action, que vient d'en faire l'Académie des Sciences; & il ne me reſte qu'à vous aſſurer des ſentimens, &c.

A Paris, le 17 Janvier 1764.

*N***.*

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE d'un Chirurgien de campagne à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure, sur le projet inséré dans le Mercure du mois d'Août 1765.

J'AI l'honneur de vous adresser, Monsieur, les réflexions que m'a suggérées la lecture du projet de M. *Renard*, Docteur-Médecin à la Fére, qui cherche à faire connoître au Public que rien n'est plus important pour l'humanité & le bien de l'Etat, que l'établissement d'une Médecine gratuite pour les pauvres de la campagne, lesquels, selon lui, périssent par le défaut de personnes capables d'en prendre soin dans leurs maladies. Il est persuadé que cet établissement conserveroit à l'Etat un nombre infini de sujets

Digitized by Google

que la mort enlève prématurément à la fleur de leur âge. Mais comme il faudroit à ces Médecins une subsistance honnête, & leur procurer toutes les aisances possibles ; l'Auteur, pour n'en pas charger l'Etat, propose d'employer à cet objet la partie du revenu des Communautés religieuses, qui excède leurs dépenses annuelles : & il dispose les choses de manière que ces Médecins ruraux, sans être à charge à l'Etat, lui rendroient les plus importans services. Et pour les déterminer à prendre des établissemens dans les campagnes, il desire de plus que l'on attache à l'exercice de leur profession quelque marque honorable qui les distingue des autres hommes, & les fasse jouir dans tous les lieux de la plus grande considération.

Voilà sans doute un projet bien imaginé ; on ne pourroit qu'y applaudir, & en desirer l'exécution, si ce nouvel établissement pouvoit réellement diminuer chaque année le nombre des morts dans les campagnes. Il n'est pas douteux que l'Etat n'y gagnât beaucoup, en trouvant par-là un moyen de se conserver un nombre considérable de sujets dont les travaux journaliers en font vraîment les richesses. Mais l'Auteur pense-t-il de bonne

Digitized by Google

foi pouvoir faire croire que la diminution annuelle des habitans de la campagne, supposé qu'elle soit aussi réelle qu'il se le persuade, vienne de la mort prématurée, qu'il suppose en enlever la plus grande partie, par le défaut de Médecins capables de traiter ces malheureux prétendu abandonnés à leur sort ? L'expérience ne lui a-t-elle pas appris, ou le dissimule-t-il, que les payſans ont chez eux des Chirurgiens dévoués à les secourir aussitôt qu'ils en sont requis, & que les Chirurgiens qu'il tâche de déprimer, ont été de tout temps, & partout, estimés suffisans pour traiter les malades de la campagne, & leur administrer les remedes convenables ? Si cela est, comme l'on n'en peut douter, ils ne périclitent donc pas, & l'on ne peut donc à ce sujet former aucun projet de réforme, susceptible d'être adopté.

L'Auteur de celui dont il s'agit, ne dissimule pas en effet qu'il n'y ait des Chirurgiens dans les villages ; il avance même en termes formels, *qu'ils abandonnent leur art pour troubler les Médecins dans l'exercice de leur profession.* Mais premiérement, je demande à cet Auteur comment il conçoit que les Chi-

Digitized by Google

rurgiens puiſſent troubler dans leurs fonctions des êtres qui n'exiſtent point ? car il n'y a point encore de Médecins dans les campagnes, puiſqu'il veut y en établir. Secondement, comment il peut inſinuer que les Chirurgiens *quittent leur art pour troubler les Médecins*, tandis qu'ils ſont journellement occupés à traiter les maladies chirurgicales qui, comme on le ſait, ſont très-fréquentes parmi les payſans ? Les a-t-il jamais vus ſe refuſer au ſoulagement de ces malheureux, lorſqu'affectés de ces maladies, ils ont reclamé leurs ſecours ? Ne les voit-il pas au contraire le faire tous les jours avec zèle & diſcernement ? Pourquoi donc faire valoir un projet auſſi foible au dépens de la vérité ; & publier dans un Journal que tout le monde lit, des aſſertions auſſi fauſſes ? Si de tous les temps les Chirurgiens ſe ſont appliqués au traitement des maladies internes, ce qu'ils ont fait plus communément dans la campagne que dans les grandes villes, ce n'a jamais été à titre d'uſurpation, mais à celui de beſoin, de néceſſité & d'humanité pour les pauvres malades qui n'ont jamais ceſſé, dans tous les cas, de recourir à eux. Pourquoi donc imputer cet uſage à mauvaiſe

Digitized by Google

fin, & vouloit ôter au Public la confiance qu'il leur a toujours vouée, & qu'ils ont si justement méritée?

M. *Renard* ajoute que *c'est par présomption* que les Chirurgiens de la campagne font la médecine, & que *cette présomption est le partage de l'ignorance.* On a déja vu que c'est la nécessité, & non la présomption, qui a de tout temps obligé les Chirurgiens de s'attacher au traitement des maladies internes : quant à l'ignorance, quelque dur qu'en soit le reproche, il pourroit être permis à l'Auteur, s'il prouvoit que tous ces Chirurgiens fussent ignorans. Toute personne raisonnable conviendra comme lui, qu'un ignorant ne peut exercer un art qu'il n'entend pas, & que les désordres qui peuvent en résulter, sont des raisons bien suffisantes de lui en interdire l'exercice. Les anciens Médecins en étoient même si persuadés, qu'on lit dans les ouvrages d'un savant Arabe, (1) que c'est une témérité bien grande que de se mêler de traiter les maladies, lorsqu'on n'y est pas parfaitement versé : comme aussi d'employer des remèdes dont on ne connoît pas à fond la nature, l'action & les effets ; mais n'y auroit-il pas de l'injustice de croire les Chirurgiens dépourvus de ces connois-

(1) *Albucasis.*

Digitized by Google

sances ? C'est ce qu'il est important d'examiner.

Les Médecins modernes ont montré dans nombre d'endroits, qu'on pouvoit à peu de frais & de soins, prendre des connoissances suffisantes des maladies internes & de leurs remèdes ; ils ont publié & approuvé des livres qui, selon leurs auteurs, rendent la médecine si facile à exercer, qu'il n'y a point de Curés de villages, de Sœurs grises, de Moines, de bonnes femmes & d'autres particuliers, qui, avec ces ouvrages, ne se prétendent assez instruits, pour croire le faire, même avec succès. De ces ouvrages, à la portée de tout le monde, je ne citerai que le *Médecin charitable ; le Médecin des pauvres de Dubé ; le Traité des maladies les plus fréquentes ; la Médecine aisée de Lecler ; le Dictionnaire botanique & pharmaceutique ; le Dictionnaire médicinal ; la Médecine & la Chirurgie des pauvres*, ouvrage décoré d'une approbation de feu M. *Andry ; le Manuel des Dames de Charité ; le Dictionnaire portatif de santé*, dont le titre assure que « *tout le monde peut y* » *prendre une connoissance suffisante de* » *toutes les maladies & des remèdes les* » *plus efficaces pour les guérir, &c. &c.* » Si avec de tels livres *tout le monde*, sans

Digitized by Google

d'autres connoiſſances acceſſoires, peut traiter toutes les maladies qui ſont du reſſort de la médecine, à plus forte raiſon les Chirurgiens qui ont fait une étude particulière du corps humain & des médicamens, & qui n'ont pas borné leurs lectures à ces ouvrages ſuperficiels, pourront-ils le faire; car on ne peut ſuppoſer à ces hommes utiles, moins d'intelligence & de conception, qu'aux particuliers qui les achètent & en font leur unique objet, & qui, ſur la promeſſe du titre, prétendent en ſavoir plus que les Chirurgiens, & qui auroient la même prétention à l'égard des Médecins, s'ils avoient à lutter contre ces derniers.

Le reproche d'ignorance que M. *Renard* fait aux Chirurgiens de campagne, n'a donc aucun fondement: & ſi ce Médecin étoit auſſi perſuadé de l'incapacité de ces Chirurgiens qu'il l'inſinuë dans ſon écrit, il donneroit lieu de préſumer (ſi l'on n'étoit certain que pour obtenir le titre de *Docteur-Médecin*, il faut ſuivre les écoles de médecine) qu'il n'a jamais fréquenté celles de Paris, de Montpellier, & des autres villes où l'on enſeigne l'art de guérir; car s'il les a ſuivies, comme l'on n'en peut douter, il doit ſe reſſouvenir que la plupart des étudians qui

Digitized by Google

vont prendre les leçons des professeurs qui y enseignent, sont des Chirurgiens. Ce sont ces mêmes étudians qui, à la suite de leurs études, vont s'établir dans les campagnes, pour soulager de ses maux la partie la plus intéressante de l'humanité. Mais en supposant qu'il ne s'en ressouvienne pas, qu'il consulte M. *Petit*, dont il cite les discours comme peu favorables aux Chirurgiens; il ne se refusera sûrement pas de lui dire qu'il a toujours eu des Chirurgiens parmi ses élèves.

L'étude de l'art de guérir n'est qu'une: l'étudiant en médecine & l'étudiant en chirurgie disséquent le même cadavre, & reçoivent leurs leçons du même maître; ils apprennent la théorie de leur art dans les mêmes livres & sous les mêmes Professeurs; la connoissance des médicamens tant simples que composés la décomposition des mixtes, dont on tire les plus grands secours dans le traitement des maladies; & leur récomposition, leur sont enseignées par les mêmes professeurs & les mêmes artistes. Que l'auteur du projet se donne la peine de suivre les cours publics & particuliers qui se font tous les ans dans les villes où il y a Université; qu'il assiste régulièrement à ceux qui se font

font de même au Jardin royal de Paris ; qu'il entre dans l'amphithéâtre du collége de Navarre, où l'on enſeigne publiquement depuis douze ans la phyſique expérimentale ; qu'il s'introduiſe dans les écoles pratiques d'anatomie ; qu'il pénétre dans les laboratoires des Chymiſtes, & il verra pêle-mêle les étudians en médecine & les étudians en chirurgie, également attentifs à écouter & à ſaiſir ce que l'on y enſeigne, & à travailler également à s'inſtruire de toutes les choſes relatives à leur profeſſion. De croire que lorſqu'un Profeſſeur parle, il ne puiſſe être entendu que de la partie des auditeurs qui ſe deſtine particuliérement à l'exercice de la médecine, ce ſeroit la choſe la plus abſurde ; & l'on ne penſe pas que M. *Renard* ait une telle idée : une école eſt une ſource commune où chacun a droit de puiſer ; l'étudiant en chirurgie qui a écouté avec attention les enſeignemens qu'on y a donnés, & bien ſaiſi les idées du Profeſſeur, emporte sûrement avec lui une ſomme de connoiſſances au moins égale à celle que l'étudiant en médecine a pu recueillir, étant certain que la différence apparente des profeſſions ne change en rien les facultés de l'ame : il eſt donc évident que

Digitized by Google

l'étude de la médecine & de la chirurgie ne met aucune différence entre ces deux professions qu'on a séparées depuis *Erasistrate*, & qui se trouvent encore réunies & exercées par la même personne dans beaucoup d'endroits ; & que la différence ne se trouve réellement que dans le genre d'exercice que chacun adopte ensuite selon son goût.

Ceux qui se destinent à la chirurgie, prennent d'abord des Professeurs du collége de Chirurgie toutes les connoissances de cet art ; ensuite ils vont entendre les Professeurs en médecine dans leurs écoles, pour s'y instruire de l'art de traiter les maladies internes ; on les voit après cela dans les hôpitaux suivre au lit des malades le Médecin praticien, & saisir avidement ce qu'il prononce, afin d'en faire ultérieurement une application utile aux malades qui doivent être confiés à leurs soins. C'est de cette manière, Monsieur, que les Chirurgiens s'instruisent de la théorie & de la pratique du traitement des maladies internes ; & avant de se répandre dans les campagnes, ils vont encore se perfectionner chez les maîtres. Comment d'après tels faits M. *Renard* ose-t-il avancer que les Chirurgiens sont des ignorans ? Et pourquoi

Digitized by Google

veut-il leur ſubſtituer des Médecins qui ne ſont pas plus inſtruits, puiſque les uns & les autres n'ont pour leur inſtruction qu'un ſeul & même genre d'étude, & qu'un ſeul & même ſujet pour y appliquer leurs connoiſſances ? Ce nouvel établiſſement eſt donc phyſiquement inutile ; & d'ailleurs, pourquoi mettre les Médecins à la charge des Communautés religieuſes, dont le ſuperflu eſt notoirement employé à nourrir & à ſoulager dans leur miſère les pauvres qui les avoiſinent ? N'eſt-ce pas là le ſûr moyen de fruſtrer ces derniers d'un bien réel pour leur en procurer un qui n'eſt réellement qu'imaginaire ?

L'auteur du projet dit qu'un Médecin peut ſuffire pour dix paroiſſes : ce qui eſt impoſſible, même dans les ſaiſons où il y a le moins de malades, en ſuppoſant que le Médecin demeure une demi-heure auprès de ſon malade ; & il ne peut y demeurer moins, s'il veut avoir le temps d'examiner tous les phénomènes d'une maladie, & de réfléchir convenablement ſur les moyens de guériſon qu'il doit y appliquer ; à plus forte raiſon n'y ſuffira-t-il pas dans les ſaiſons où les maladies ſont très-fréquentes, & où chaque paroiſſe a des hameaux & des fermes

Digitized by Google

isolées en rase campagne & fort écartées les unes des autres. Dans cette supposition il y auroit donc une partie considérable de malades qui demeureroit sans secours ? Car, selon l'esprit du projet, *les Chirurgiens forcés de rentrer dans les bornes de leur art*, suppléeroient d'autant moins aux Médecins, que M. *Renard* ne veut pas leur reconnoître à cet effet des talens suffisans ; & s'il arrivoit que le Médecin d'un canton tombât lui-même malade, son voisin occupé des siens propres, ne pouvant secourir ceux de vingt paroisses, ne verroit-on pas arriver de deux choses l'une ? ou les malades périroient sans secours, ou il faudroit que les Chirurgiens les traitassent ; cette nécessité alors ne feroit-elle pas retomber les choses dans l'état où elles sont aujourd'hui, & où elles ont toujours été ? Cet inconvénient, sur lequel M. *Renard* ne paroît pas avoir suffisamment réfléchi, n'a pas lieu dans l'état où sont les choses ; les Chirurgiens sont trop multipliés dans les campagnes, pour que le service des malades puisse jamais manquer ; non-seulement il y a des Chirurgiens dans presque tous les villages, mais il y en a encore deux ou trois dans plusieurs paroisses, pour le peu qu'elles aient d'étendue ; ces

Digitized by Google

Chirurgiens qui peuvent ſe ſuppléer les uns les autres, & même ſe conſulter dans les cas difficiles, ſont donc bien éloignés de laiſſer les malades de la campagne ſans ſecours, & *de les abandonner à leur ſort.*

La ſuite au Mercure prochain.

SUPPLÉMENT à l'article des Sciences & Belles Lettres.

ASTRONOMIE.

LETTRE à M. DE LA PACE.

NE pouvant, Monſieur, que par votre miniſtère, répondre à l'anonyme dont vous avez inſéré la lettre dans votre Journal de Janvier, page 150, j'oſe me flatter que vous ne me le refuſerez pas. L'écrit que j'ai publié en 1761 ſignifie que dès-lors j'ai attribué les grandeurs apparentes du ſoleil, tant à l'horiſon & ſur le méridien que dans les éclipſes, aux réfractions que les rayons de ſa circonférence éprouvent au travers des atmoſphères convexes de la terre & de la lune; & j'établis les raiſons & les preuves de cette doctrine écliptique & réfractionnelle dans les cinq premiers chapitres de ma nouvellle phyſique céleſte,

Digitized by Google

qui en finiſſent le premier tome & commencent le ſecond, & dans les avertiſſemens placés à la tête du ſecond & du troiſième tome.

Or, convenir aujourd'hui que la lune a une athmoſphère convexe qui, pliant les rayons de la circonférence du ſoleil vers l'axe du cône, en amplifie le diſque, prolonge les éclipſes annulaires aſtronomiques & en abrége les éclipſes totales & partiales, & que par conſéquent l'athmoſphère convexe de la terre produiſant hors des éclipſes le même effet réfractionnel ſur les rayons de la circonférence de cet aſtre, eſt la cauſe optique inévitable de ſes grandeurs apparentes à l'horiſon & ſur le méridien, eſt adopter ma doctrine écliptique & réfractionnelle & juſtifier la réclamation que j'en ai faite.

Il ſignifie donc, cet écrit que j'ai publié en 1761, que, d'après les couronnes des éclipſes totales de 1706, 1715 & 1724, & d'après l'agrandiſſement momentané de l'anneau de celle de 1748, j'ai dès-lors attribué à l'athmoſphère de la lune ce dont, d'après le calcul de la durée de l'anneau de l'éclipſe de 1764, l'anonyme & ceux dont il prend la défenſe conviennent unanimement, & par conſéquent d'après mon écrit de 1761, qu'on ne peut attribuer à une autre cauſe; j'ai donc dès-lors poſé en fait

Digitized by Google

ce que l'éclipſe de 1764 leur a confirmé.

Si, comme l'anonyme en convient, l'agrandiſſement de l'anneau de l'éclipſe de 1764, calculé ſur ſa durée, prouve l'exiſtence & la réfraction de l'athmoſphère de la lune, j'ai donc eu raiſon de les admettre & de les invoquer dès 1761 ſur les couronnes lumineuſes dont le diſque obſcur de la lune a été environné dans les éclipſes totales de 1706, 1715 & 1724, & ſur l'agrandiſſement de l'anneau de celle de 1748, qu'on ne peut attribuer qu'aux réfractions de l'athmoſphère de la lune, & qui n'en prouvent pas moins l'exiſtence que l'agrandriſſement de l'anneau de 1764 invoqué par l'anonyme.

Me voilà donc d'accord avec l'anonyme ſur l'exiſtence & la réfraction de l'athmoſphère de la lune; ce n'eſt plus que ſur la quantité de cette réfraction écliptique que nous ne nous accordons pas, & cet article n'eſt pas auſſi eſſentiel que l'autre dans mon ſyſtême.

J'en ai déduit & établi la quantité ſur les couronnes lumineuſes ou eſpèces d'aurores & de crépuſcules, dont le diſque obſcur de la lune a paru environné dans les éclipſes totales du ſoleil en 1706, 1715 & 1724, qu'on ne peut attribuer qu'à l'athmoſphère de la lune & à la réfraction

Digitized by Google

que les rayons divergens de la circonférence du soleil, qui se croisent avant d'y arriver, y éprouvent ; & sur l'agrandissement de l'anneau astronomique de l'éclipse de 1748, que, par des observations & des mesures immédiates infaillibles & incontestables, MM. *Kies* & *Euler* ont trouvé de 19 ″. L'anonyme, de son côté, sur les calculs astronomiques compliqués de la durée de l'anneau de l'éclipse de 1764, prétend que la réfraction de la lune ne l'a agrandi que de 2 ″ seulement, & il affirme que son athmosphère refringente est certainement très-déliée & mille fois plus rare que celle de la terre ; mais n'osant attaquer directement l'observation incontestable de MM. *Kies* & *Euler*, il s'en prend aux lunettes dont ils se sont servis, comme si leurs lunettes bonnes, médiocres ou mauvaises pouvoient ainsi, au milieu de l'éclipse de 1748, avoir malicieusement agrandi l'image du soleil sur le tableau ou carton, sans qu'il ait été agrandi lui-même par la même cause optique ou réfraction lunaire qu'il admet dans l'éclipse de 1764.

Il préfére la méthode de déterminer ces sortes d'agrandissemens momentanés & réfractionnels du disque du soleil par des calculs compliqués qui donnent sou-

Digitized by Google

vent plusieurs minutes d'erreur & qui ne sont jamais exactement d'accord avec l'observation, à la méthode infaillible des observations & des mesures immédiates que MM. *Kies* & *Euler* ont suivie dans l'éclipse de 1748 : reste à savoir laquelle des deux est la meilleure, & si la précision de 2″, qu'il déduit de la sienne, est bien aussi exacte qu'il le pense ; en tout cas, cet article est plus offensant pour ces deux célèbres observateurs, dont il attaque l'observation, que pour moi, qui m'en sers de bonne foi.

Dès que la lune est enveloppée d'une athmosphère, son disque obscur sur celui du soleil doit nécessairement, comme ceux de Mercure & de Vénus dans leur passage sur cet astre, être environné d'une couronne de lumière crépusculaire qui en altère le diamètre, & que par même raison tous les corps opaques enveloppés des leurs, paroissent plus grands du côté éclairé, que du côté obscur opposé ; il faut nécessairement que la lunette achromatique ou autre, dont on s'est servi en 1748 dans l'observation d'Ecosse, ait effacé la couronne crépusculaire & l'altération du diamétre du disque obscur de la lune sur le soleil, comme en 1753 le verre verd ajouté sur l'objectif de la

Digitized by Google

lunette de M. *Barros*, effaça celles du disque obscur de Mercure à son passage sur cet astre.

Comme ce n'est certainement pas l'athmosphère prétenduë du soleil qui produit la couronne lumineuse dont l'ombre des corps opaques est environnée sur le carton dans les éclipses totales artificielles, ni la diffraction de *Grimaldy*, qui, supposant que la lumière arrêtée par le corps opaque un peu plus large que son courant, regonfle & en franchit les bords comme un torrent d'eau ceux des digues qu'il rencontre, est une propriété de la lumière incompatible avec la loi générale de ses réflexions; ce n'est conséquemment ni l'une ni l'autre de ces causes illusoires qui produit les couronnes lumineuses dont le disque obscur de la lune paroît environné dans les éclipses totales naturelles du soleil.

Devine qui pourra, dit M. *Saverien* à cette occasion, comment la lumière franchit ainsi les obstacles qu'elle rencontre ? (Il auroit dû ajouter au lieu de s'en réfléchir).

Ce n'est pas que le cilindre de rayons parallèles qui tombe sur la surface solide de ces corps opaques, en franchisse tout autour les bords; c'est que les rayons di-

Digitized by Google

vergens de la circonférence du soleil, qui se croisent avant d'arriver sur eux, passent outre, tombent très-obliquement sur l'atmosphère qui les environne, l'illuminent, s'y colorent, s'y réfractent vers l'axe du cône, & vont dans les éclipses totales du soleil pour la terre, colorer son disque éclipsé de la couleur rougeâtre qu'on y observe; de-là les couronnes lumineuses & la pénombre.

J'étendrois davantage l'explication physique & méchanique de ces curieux phénomènes qui concourent avec mes autres preuves de l'existence & de la réfraction de l'athmosphère de la lune, & l'appuyeroit de figures démonstratives propres à former la conviction la plus complette, si les bornes de votre Journal me le permettoient.

Je laisse à présent, Monsieur, au Public judicieux & éclairé, & à vous, à apprécier le mérite, le ton & le motif de la lettre de l'anonyme, & à juger lequel de nous deux est mieux sur la voie de pouvoir entendre, discuter & résoudre la question de l'athmosphère de la lune & des couronnes lumineuses des éclipses totales naturelles & artificielles.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE LA PERRIERE DE ROIFFÉ.

Digitized by Google

SCULPTURE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

Il vient, Monsieur, de me tomber entre les mains une feuille de l'*Avant Coureur*, en date du 11 Novembre dernier, dans laquelle je trouve une lettre d'un Prêtre de Saint Roch sur un fait qui me concerne & qui lui a été sans doute mal exposé. L'Auteur de cette lettre m'attribuë injustement l'entreprise d'un ouvrage qui peut faire honneur à l'artiste qui en est chargé. La gloire des autres est un bien que l'on usurpe assez communément aujourd'hui, mais mon premier soin sera toujours d'éviter jusqu'au soupçon de cette espèce de vol public.

Feu M. *Challe*, Sculpteur du Roi, & l'un des Membres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avoit été choisi pour composer l'architecture & l'ordonnance générale des ornemens accessoires des deux chapelles de la croisée de l'église de Saint Roch. Il y devoit même exécuter en pierre de Tonnerre deux figures, & non pas quatre, comme le dit la lettre,

Digitized by Google

de six pieds de proportion, représentant S. *Charles* & S. *Grégoire*. Deux autres artistes, MM. *Pajou* & *D'hués*, étoient chargés des deux figures destinées à accompagner celles que je viens de nommer.

Lorsque les arts perdirent M. *Challe*, les deux chapelles n'étoient point finies & les deux figures étoient à peine ébauchées. M. le Curé de Saint Roch s'adressa à M. *Challe*, Peintre du Roi, & Professeur en son Académie Royale, pour achever l'ouvrage de feu son frère quant à la partie de l'architecture. Il est vrai qu'il jetta les yeux sur moi pour finir les deux figures de S. *Grégoire* & de S. *Charles*; mais d'autres ouvrages qui me demandoient tout mon temps ne me permirent pas de répondre à l'honneur de ce choix, & m'obligèrent de me refuser à l'empressement que l'on vouloit bien me témoigner. C'est M. *Bridan*, Sculpteur du Roi & Agréé en l'Académie Royale, qui s'occupe actuellement à terminer cette entreprise importante. C'est donc à lui qu'il faut d'avance en restituer la gloire, & je crois lui devoir l'honnêteté de ne pas laisser subsister une erreur qui ne peut que lui être très-désagréable. Voilà dans quel objet je me hâte de rendre à la vérité ce té-

Digitized by Google

moignage que je vous prie, Monsieur, d'insérer dans votre Journal.

J'ai l'honneur, &c.

CAFFIERY, Sculpteur du Roi, Adjoint à Professeur de son Académie de Peinture & Sculpture.

A Paris, ce 10 Janvier 1766.

GÉOGRAPHIE.

ATLAS élémentaire de la Géographie, contenant les quatre parties du monde; les Empires, Royaumes & Républiques de l'Europe, en 20 feuilles, dressées d'après les cartes des meilleurs auteurs, & assujetties aux nouvelles observations de MM. de l'Académie Royale des Sciences; grand *in-folio*, oblong. A Paris, chez *Bourgoin*, Graveur, rue de la Harpe, vis-à-vis le passage des Jacobins, à côté du café de Condé; *Cailleau*, Libraire, rue du Foin saint Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à saint André; *Vente*, Libraire, rue de la montagne sainte Genevieve, au bâtiment

Digitized by Google

neuf des RR. PP. Carmes ; la veuve *Valleyre*, Libraire, quai de Gesvres, à l'entrée par le Pont-au-change, à la Nouveauté.

Catalogue des cartes.

La Mappe-Monde, l'Amérique septentrionale, l'Amérique méridionale, l'Afrique, l'Asie, l'Europe, l'Angleterre, l'Espagne & le Portugal, la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, les Suisses, la Hongrie, la Turquie d'Europe, la Pologne & Prusse, le Dannemarck, la Suéde, la Russie septentrionale, la Russie méridionale.

Prix en blanc & en feuilles six liv. coloré & broché en onglets, 7 liv. 4 sol. en carton, 8 liv.

ARCHITECTURE.

L'Académie Royale d'Architecture, Monsieur, qui avoit retardé la distribution de ses prix, à cause de l'absence de M. le Marquis *de Marigny*, l'a faite en la manière accoutumée, le samedi 14 Décembre dernier. J'ai eu la satisfaction d'y voir couronner le mérite & les talens

Digitized by Google

en la perſonne de mon ami M. *Heurtier*, de Verſailles, élève de M. *l'Ecuyer*, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel.

Comme je crois, Monſieur, qu'il eſt d'uſage d'en inſtruire le Public, par votre Journal, je prends la liberté de vous prier de vouloir bien le faire dans le prochain Mercure.

Il ne faut pas que j'oublie que le ſujet du concours étoit *un dôme de cathédrale.*

J'ai l'honneur, &c.

A Paris, ce 23 Décembre 1765.

DANNERY.

ORFÉVRERIE.

Le ſieur *Germain*, Sculpteur, Orfévre du Roi, & ſes commanditaires ont l'honneur de vous prévenir que l'on voit à l'attelier vis-à-vis le guichet de la rue ſaint Nicaiſe, une collection de vaſes d'une matière nouvelle qui imite ſi parfaitement la priſme de rubis, & d'améthiſte, l'albâtre & l'agathe, que les yeux des connoiſſeurs s'y trouvent trompés; ils oſent dirent que les formes, & les ornemens de bronze qui décorent ces vaſes, ſont d'un bon goût, & qu'il n'y a encore eu rien ſemblable en ce genre.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA.

ON continue *Théſée* avec un ſuccès qui multiplie de jour en jour le nombre des ſpectateurs & des applaudiſſemens.

Dans une des repréſentations des *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, que l'on donne les jeudis, par un accident impoſſible à prévoir & à prévenir, Mlle GUIMARD a eu un bras caſſé : mais la fracture n'a été accompagnée d'aucune complication accidentelle qui pût rendre la réunion difficile ; cette réunion, faite ſur le champ & par des mains expérimentées dans l'art, n'en laiſſe craindre aucunes ſuites fâcheuſes. On eſpère que les talens d'un ſujet auſſi intéreſſant pour le Public, lui ſeront rendus, auſſi tôt que le permettra le temps indiſpenſablement néceſſaire pour conſolider ces ſortes de cures.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François continuent toujours avec succès les représentations du *Philosophe sans le savoir*, les lundis, mercredis & samedis; & la *Bergère des Alpes*, comédie en un acte en vers par M. Desfontaines, les dimanches & jeudis. La première représentation de cette dernière fut donnée le dimanche 15 Décembre.

Comme cette comédie est imprimée depuis quelques jours (1), & qu'il est nécessaire, pour en sentir tout le prix, de lire l'enchaînement du dialogue; nous n'en donnerons ici qu'une notice la plus concise qu'il nous sera possible, pour ne pas effleurer le plaisir qu'en doit procurer la lecture.

(1) A Paris, chez *l'Esclapart* le jeune, Libraire, quai de Gêvres. Prix 24 sols. Cette édition est dédiée à M. le Marquis *d'Aubigné*, Maréchal de Camp, Gouverneur de Saumur.

Digitized by Google

NOTICE de LA BERGERE DES ALPES, Comédie en un acte & en vers libres, par M. DESFONTAINES.

Perſonnages.	Acteurs.
ADELAÏDE,	*Mlle DOLIGNY.*
Le jeune FONROSE,	*M. MOLÉ.*
Mde DE FONROSE,	*Mlle DUMESNIL.*
GERMAIN, vieillard,	*M. PRÉVILLE.*
JUSTINE, femme de Germain.	*Mlle DROUIN.*
PASQUIN, valet de Fonroſe.	*M. AUGER.*

La ſcène eſt dans un vallon au pied des Alpes.

TOUT le monde connoît le conte moral qui fait le ſujet de cette piéce. Il ſuffira, pour l'intelligence du drame, de ſe rappeller que le Marquis & la Marquiſe *de Fonroſe*, retournant de France en Italie, leur voiture ſe rompit ſur la route de Briançon à Modène, ce qui les obligea de chercher un aſyle dans la vallée voiſine. On ſait qu'ils rencontrèrent une jeune bergère qui leur ſervit de guide, & qui les conduiſit à la cabane de ſes

Digitized by Google

maîtres, qui étoient un vieillard & sa femme, vertueux, contens de leur sort, à peu près tels que la fable nous peint *Baucis* & *Philémon*. M. & Mde *de Fonrose*, accueillis par ce respectable couple, prirent un repas champêtre qui leur fut servi par la jeune bergère, dont la figure, la taille, le maintien & les discours décéloient une naissance & des sentimens distingués. M. & Mde. *de Fonrose*, étonnés & enchantés de cette jeune personne, ne purent apprendre autre chose du vieillard & de sa femme, sinon qu'*Adelaïde* s'étoit présentée pour les servir, qu'ils l'aimoient comme leur propre fille, mais que son sort leur étoit inconnu, & qu'elle paroissoit vouloir qu'il le fût toujours. Elle résista à toutes les instances que fit Mde *de Fonrose* pour l'emmener avec elle, & en faire son amie.

De retour à Turin, M. & Mde *de Fonrose* parlèrent avec tant d'enthousiasme de la jeune bergère, que le jeune *Fonrose* leur fils, dont l'âme étoit sensible & l'imagination vive, ne pouvant résister au double attrait du sentiment & de la curiosité que l'on avoit excité en lui, part à l'insu de ses parens, prend un habit de paysan dans le voisinage de la vallée de Briançon, se fait confier un troupeau

Digitized by Google

par un des habitans, le conduit chaque jour dans les lieux où *Adélaïde* conduisoit le sien, parvient avec discrétion à se faire remarquer d'elle, par sa figure, par le talent de jouer de la flûte, & surtout par un air noble, sage & modeste, & enfin après un temps assez considérable, accoutume la bergère à converser quelquefois avec lui.

C'est dans cette situation que l'Auteur du drame a commencé l'action.

Un monologue de *Pasquin*, valet du jeune *Fonrose*, une scène avec son maître, dans laquelle il lui reproche son fol amour & l'inquiétude où il plonge ses parens, exposent naturellement ce que nous venons de rappeller sur l'avant-scène de la pièce. *Fonrose* apperçoit *Adélaïde*, il se débarrasse de *Pasquin*. Dans cette scène, très-bien filée, l'un & l'autre, sans se découvrir sur leur sentiment ni sur leur condition, cherchent à pénétrer leur secret: *Fonrose* presse vivement, mais en vain, la jeune bergère de lui confier la cause de ses chagrins; elle résiste à ses instances: mais on sent bien qu'un sentiment d'estime & de confiance pour ce berger inconnu, entraîneroit bientôt *Adélaïde* à se trahir, si l'arrivée du vieux *Germain* ne venoit les interrompre.

Digitized by Google

Le jeune *Fonrose* se retire avec intention de revenir & de vaincre enfin le silence obstiné de la bergère. *Germain* la plaisante sur son entretien avec *Colin*, (c'est le nom qu'a pris *Fonronse*) avec cette bonhommie qui fait de ce personnage un caractère fort agréable, & en même temps fort intéressant pour les âmes douces, honnêtes & amies de l'humanité. Sur ce qu'il paroîtroit desirer qu'*Adélaïde* eût du penchant pour le jeune *Colin*, celle-ci ne peut s'empêcher d'invoquer, à part, le nom & les cendres de son époux. *Germain*, qui croit à son air qu'elle se défend d'éprouver de l'amour, s'explique sur ce sentiment d'une manière qui doit faire tant d'honneur à l'Auteur, & tant de plaisir à nos lecteurs, que nous ne pouvons nous refuser de transcrire cet endroit.

« L'amour, (*lui dit ce vieillard*) n'est point un
» crime, il n'a rien de honteux
» Quand on a, comme vous, de l'honneur, du
» mérite,
» Car autrement... tenez, on est toujours heu-
» reux,
» Ma chère enfant, lorsqu'on est vertueux:
» Moi, j'ai tâché de l'être, & depuis ma jeunesse
» Le bonheur m'a suivi sous ces rustiques toits.

Digitized by Google

» Il n'eſt point dans les lieux qu'habite la richeſſe,
» Il n'eſt point chez les grands, on le dit, je
» le crois;
» Le vrai bonheur ſe trouve auprès de la ſageſſe,
» Et la ſageſſe eſt dans les bois.
» Quand je reçut la main de mon épouſe,
» Elle ne m'apporta ni dignités ni biens;
» Mais ſon cœur eſt la dot dont mon âme eſt
» jalouſe,
» Et la douceur de nos tendres liens
» Fait tous ſes tréſors & les miens.
» L'amour. . . . .

ADELAÏDE.

Cauſe ſouvent le malheur de la vie.

GERMAIN.

» Joint aux vertus, au goût de la ſimplicité,
» Il eſt le fondement de la félicité, &c. &c. ».

Pendant cette ſcène *Adélaïde* porte ſes regards vers un cyprès qui couvre un petit tombeau caché ſous un gaſon. Dans ſon attendriſſement elle adreſſe à *Germain* le doux nom de père; celui-ci en profite pour lui déclarer que lui & ſa femme ont déterminé de l'inſtituer leur unique héritière : il voudroit, pour ſon bien, qu'elle épouſât *Colin*. Il a déja fait

Digitized by Google

des démarches auprès du compère *Simon*, dont il croit ce jeune berger parent. Cette propoſition que rejette *Adélaïde* l'attendrit par un double ſentiment, celui de la reconnoiſſance & celui de la perte d'un époux qu'elle pleure en ſecret. La bonne *Juſtine* ſurvient & ſurprend *Adélaïde* dans cette ſituation. *Germain* convient que c'eſt lui qui l'a occaſionnée involontairement. La bonne femme appaiſe, conſole *Adélaïde*, & ſe flatte qu'elle lui fera entendre raiſon; elle avertit ſon mari que *Simon* l'attend. Ils conviennent à demi-bas que l'on ne lui fera pas encore l'ouverture du projet de mariage, mais qu'il lui fera voir le contrat que le Marquis *de Fonroſe* a laiſſé en faveur d'*Adélaïde* à ſon inſçu. Reſtée ſeule auprès du tombeau de l'époux qu'elle pleure, *Adélaïde* croit pouvoir en liberté exhaler ſa douleur & l'amour qu'elle conſerve à ſa mémoire; mais le jeune *Fonroſe*, ſous l'habit de *Colin*, ſurprend ſes larmes, ſes dernières paroles & par conſéquent une partie de ſon ſecret. Devenu forcément ſon confident, *Fonroſe* n'a pas de peine à engager *Adélaïde* à lui confier qu'elle aimoit, qu'elle étoit aimée de *Doreſlan*; qu'un autre hymen déterminé par ſes parens étant prêt à l'enlever à cet amant chéri, elle l'avoit ſuivi dans un de ſes

châteaux

Digitized by Google

châteaux voisins de cette vallée ; que là, ils s'étoient unis par des liens que proscrivent les loix, mais toujours sacrés pour des cœurs sensibles & vertueux. Son imprudente tendresse avoit arrêté son nouvel époux, qui devoit joindre son régiment : il partit & n'arriva qu'après une affaire victorieuse où ce régiment avoit fait des prodiges de valeur. Il avoit écrit à *Adélaïde* de se rendre en secret dans le même lieu de cette vallée où il avoit reçu ses adieux. Elle s'y rend ; il lui apprend, au désespoir, qu'il est déshonoré, flétri par ce funeste retour : sa malheureuse épouse s'évanouit à cette nouvelle. *Doreſtan* avoit profité de ce moment pour se tuer ; le spectacle de son mari expirant, avoit été le premier objet qui eût frappé ses yeux en revenant à la lumière. On doit juger de la situation de *Fonroſe* à ce récit... *Adélaïde* a creusé elle-même le rustique tombeau qui recèle le corps de cet époux adoré. Elle est déterminée à ne point abandonner ce triste monument de son amour & d'une éternelle douleur. Elle croit ne voir en *Fonroſe* qu'un sentiment vif de compassion, nourri par quelque rapport de malheurs. Elle le presse d'abord de ne point partager l'horreur de

Digitized by Google

ſa ſituation ; mais la paſſion de *Fonroſe* ne pouvant plus ſe contenir, l'éclaire bientôt ſur ſes vrais ſentimens. Le voile eſt tombé ; elle ne voit plus en lui qu'un amant déſeſpéré & jaloux des manes de ſon mari ; en même temps ce ne peut plus être un ſimple berger. Ne pouvant arracher de lui le ſecret de ſa naiſſance & de ſes parens, elle eſpère en être éclairée par *Paſquin*, qui reparoît en ce moment. *Fonroſe* lui défend de parler : mais il apperçoit Mde *de Fonroſe* ſa mère, à laquelle ce garçon avoit écrit la retraite & l'amour de ſon jeune maître. Elle arrête ſon fils qui veut s'éloigner, ſes reproches ſont amers, elle les tourne enſuite contre *Adélaïde*, qu'elle croit avoir mal connue, & qu'elle ſoupçonne de retenir ſon fils. Celui-ci la juſtifie, en proteſtant à ſa mère qu'elle ignoroit ſa paſſion juſqu'à ce moment, & qu'elle vouloit s'informer du nom de ſes parens pour les avertir. Mde *de Fonroſe* embraſſe tendrement *Adélaïde*, en exhortant ſon fils à imiter ſes vertus. Le bon homme *Germain* vient & reconnoît Mde *de Fonroſe*, il appelle ſa femme *Juſtine*. Mde *de Fonroſe* vient, dit le bon homme, fort à propos pour déterminer la jeune bergère au mariage

Digitized by Google

qu'il a projetté ; au mot de mariage *Fonroſe* entre en fureur. Sa mère lui demande de quel droit il veut s'y oppoſer, & ſi ſon projet eſt de la ſéduire ? *Germain* qui n'eſt pas encore inſtruit, dit que *Colin* eſt cet époux qu'il deſtine à *Adélaïde*. Mde *de Fonroſe* dit alors à ſon fils : *téméraire, ton rang te permet-il de lui donner ta foi ?* Trompés par le faux nom de *Colin*, *Germain* & *Juſtine* aſſurent qu'ils ſont d'honnêtes gens. Ils apprennent ſon véritable état par une exclamation dans laquelle il appelle Mde *de Fonroſe*, ſa mère. *Adélaïde* eſt avilie, ſelon lui, il ne peut plus garder ſon ſecret : il apprend à ſa mère que cette jeune bergère les égale au moins en naiſſance. *Adélaïde* lui reproche ſon indiſcrétion. Mde *de Fonroſe* la regarde avec cet air de ſatisfaction qui déſigne qu'elle ſouhaite que cela ſoit vrai. *Adélaïde* invoque l'autorité de Mde *de Fonroſe* pour emmener ſon fils. En vain cette mère oppoſe-t-elle à ſon fils toutes les raiſons qui doivent le déterminer à reſpecter les motifs de refus d'*Adélaïde* ; il proteſte que rien ne le ſéparera d'elle ; il ſe jette aux pieds de cette mère tendre, à laquelle *Adélaïde*, en gémiſſant des maux qu'elle cauſe, déclare qu'un autre époux reclame

Digitized by Google

ſa foi dans ces mêmes lieux. La mère alors déſeſpérée, adreſſe à ſon fils des reproches foudroyans, en lui diſant un éternel adieu, pour aller apprendre à ſon père que le plus indigne des fils ſe refuſe à conſerver ſes jours, & même à lui fermer les yeux. Elle veut s'en aller. Le fils égaré la rappelle, la retient. Le bon *Germain* alors, en s'adreſſant à *Adélaïde*, lui demande ſi elle réſiſtera à ce qu'il va lui faire voir. C'eſt un contrat que lui avoit laiſſé le vieux Marquis, père du jeune *Fonroſe*, en faveur de cette jeune perſonne lorſqu'on ignoroit encore ſon ſort, pour joindre au petit héritage de *Germain* & de ſa femme. Mde *de Fonroſe* dit qu'elle en étoit inſtruite. *Adélaïde*, pour qui ce contrat devoit être un ſecret, vaincue alors par ce trait de généroſité, proteſte que ce vénérable vieillard ne mourra point ; & conſent, pour lui rendre ſon fils, à ſuivre Mde *de Fonroſe* à Turin avec lui : mais elle impoſe une loi à ce jeune amant.

» Et vous, *lui dit-elle*, qui de cette chau-
» mière
» M'arrachez, hélas ! malgré moi,
» Qui ſeul, après l'objet de ma douleur amère,
» Pourrez peut-être un jour aſpirer à ma foi :

Digitized by Google

» Au nom du ſacrifice où je me vois réduite,
» Monſieur, reſpectez mon deſtin,
» Attendez que je vous mérite;
» Que ne devez-vous point à mon juſte chagrin?

Fonroſe enchanté, promet de ſe ſoumettre aux volontés d'*Adélaïde*, qui ſe jette entre les bras de Mde *de Fonroſe*, en preſſant *Germain* & ſa femme de les ſuivre : ce bon vieillard eût en d'autres temps accepté ce bonheur; mais touchant au terme de la vie, il croit en devoir ſans partage tous les momens à *Juſtine*; celle-ci penſe de même. *Adélaïde* les embraſſe & les quitte avec autant de regret que de reconnoiſſance. Le bon *Germain* lui adreſſe pour adieu les vers ſuivans qui terminent la piéce.

» . . . L'on vous attend, rendez-vous à Turin;
» Vous y retrouverez la grandeur, la richeſſe;
» Mais ſoyez-y toujours la fille de *Germain*.

Digitized by Google

REMARQUES sur la Comédie de LA BERGERE DES ALPES.

IL y a de l'art dans l'exposition de ce drame, qui, sans avoir l'air d'être faite pour instruire le spectateur, développe peu à peu, dans un dialogue vif & soutenu, tout ce qu'il est nécessaire de savoir du sujet. Il n'y en a pas moins dans le tour ingénieux que l'Auteur a fait prendre au fond du conte qui fait la matière de sa pièce, pour en porter l'action au dernier degré du trouble, par la passion opiniâtre de *Fonrose* pour *Adélaïde*, par les refus de celle-ci, fondés sur des motifs sacrés & qui doivent être invariables, conséquemment écarter tout dénouement, enfin pour introduire un motif supérieur à ceux-là, par le bienfait du vieux Marquis *de Fonrose*, ensorte qu'*Adélaïde*, en laissant prévoir seulement la possibilité de l'inconstance qui pouvoit seule former le dénouement, n'en devient ni moins vertueuse ni moins respectable. C'est fort judicieusement que l'Auteur du drame s'est écarté ici de celui du conte, en ne faisant pas passer subitement une femme éplorée, du tombeau d'un mari qu'elle adoroit, dans les bras d'un nouvel époux qu'à peine a-t-elle eu le temps de connoître. Le théâtre bornant le ta-

Digitized by Google

bleau dans le cadre étroit d'un espace de temps fort court, n'eût présenté la Bergère des Alpes que comme une copie assez mépriſable de la Matrone d'Epheſe, parce que le ſpectateur n'a pas le temps de ſe pénétrer ſucceſſivement & de ſuivre, comme le lecteur d'un conte, toutes les gradations amenées par le temps & par les conjonctures, qui peuvent ſubſtituer, dans une âme honnête, mais ſenſible, de nouveaux ſentimens à ceux dont l'objet n'exiſte plus, ſans en dégrader pour cela le caractère. La reconnoiſſance qui détermine l'*Adelaïde* du théâtre, non pas encore à épouſer ſon nouvel époux, mais à ſe prêter au changement que le temps & la tendreſſe d'une famille, à laquelle ſon cœur en doit tant, eſt donc un motif qui lui convenoit bien mieux que la ſéduction qui donne un nouvel époux à l'*Adélaïde* du conte.

Le ſtyle de cette pièce plaira certainement à tous ceux dont le goût n'eſt pas encore dépravé par le faux éclat du *clinquant*. En l'examinant bien, nous n'y trouvons nulle enflure, par-tout une ſimplicité élégante & jamais voiſine de la baſſeſſe, point de jeux d'eſprit puériles, point d'affectation, rien de manièré ni de précieux. L'Auteur fait parler ſes perſonnages ſuivant leurs caractères & leurs paſſions, & ſuivant les poſitions où ils ſe trouvent. La peinture des mœurs innocentes & du bonheur des habitans de la campagne

Digitized by Google

dans la perſonne de *Germain* a fait généralement plaiſir, & tout le monde en a été touché. L'excellent Acteur qui rendoit ce rôle (M. PREVILLE) a mis le dernier coup de pinceau à cette agréable image. On ne peut douter du ſuccès des rôles d'*Adélaïde* & de *Fonroſe* entre les mains de Mlle DOLIGNY & de M. MOLÉ.

Nous croyons cependant que cette petite pièce fait encore plus d'honneur à ſon Auteur à la lecture qu'aux repréſentations, parce qu'elle manque d'intrigue & de mouvement dans l'action. Ceci paroît abſolument venir du ſujet qui n'en produit pas. *Un jeune homme, tranſporté d'amour, veut épouſer une jeune veuve qui pleure amérment la mort de ſon mari* : voilà tout le ſujet ; ce qu'on imagineroit pour y introduire ce qui manque pour la chaleur de la ſcène ſeroit épiſodique, étranger ; & ce ne ſeroit plus alors la *Bergère des Alpes* du conte moral. De ce vuide d'action, que les plus beaux vers ne peuvent entièrement couvrir, réſulte une certaine langueur qui ſe répand ſur l'effet général de la pièce, quoique l'on en ait vu, quoique l'on en ait écouté chaque perſonnage avec plaiſir. Ce ſujet pèche encore au théâtre du côté de l'intérêt, je veux dire de l'intérêt proprement dramatique, qu'il ne faut pas confondre (comme font ſouvent les femmes & les jeunes gens) avec les plaintes de l'amour & l'affection larmoyante

Digitized by Google

qu'excitent certains détails attendrissans. L'intérêt qu'on prendroit pour le succès des feux de *Fonrose*, qui est le seul personnage actif, est combattu par celui de la Bergère, parce qu'elle cesseroit d'être intéressante dès qu'elle cesseroit d'être fidele à sa douleur. L'auteur du drame a concilié, autant qu'il étoit possible, ces deux intérêts, mais il n'a pu le faire qu'au dénouement, & jusques-là le spectateur n'a pu prendre un véritable intérêt à l'événement.

Les défauts que nous venons de remarquer dans cette pièce, & qui sont une suite nécessaire du choix du sujet, influent sur l'effet de la représentation beaucoup plus que sur celui de la lecture, aussi ne craignons-nous point de reproches en la recommandant. En convenant que M. DESFONTAINES a fait un mauvais choix de sujet, il faut convenir aussi que ce mauvais choix lui a donné occasion de faire mieux connoître ses ressources & son talent, & que l'on en doit beaucoup espérer quand il traitera des sujets plus heureux.

Nota. *La Bergère des Alpes a eu sept représentations.*

Le 16 Janvier Mlle SAINVAL, niéce de Mlle LAMOTTE, ancienne Actrice de ce théâtre, débuta par le rôle de *Phèdre* dans la tragédie de ce nom. Depuis elle a

Digitized by Google

continué ſon début par celui d'*Alzire*. Cette débutante n'avoit encore paru ſur aucun théâtre public. La taille & la figure n'ont rien que d'avantageux. Quoiqu'elle eût eu des applaudiſſemens dans le rôle de *Phèdre*, quoique ſon jeu & ſa déclamation paruſſent déja formés & aſſez décidés, on jugea aſſez généralement ce rôle trop ſupérieur au talent actuel de cette nouvelle Actrice. Elle a eu beaucoup plus d'applaudiſſemens dans le rôle d'*Alzire*, & ils ont été unanimes ſur pluſieurs traits. Il eſt difficile de diſcerner d'abord dans le grand art de la déclamation tragique, ce qui provient de l'intelligence naturelle & d'une certaine chaleur de ſentiment propre au ſujet, d'avec le fruit des leçons bien retenues, & d'un exercice réitéré; ſur-tout lorſque le jeu paroît auſſi réglé & auſſi décidé que celui de cette débutante. Nous ne pouvons encore rapporter de conjectures certaines ſur le vrai degré du talent de celle-ci. Le temps & la variété des rôles qu'elle jouera, pourront ſeuls éclaircir les doutes des connoiſſeurs à cet égard.

Les grandes beautés de la tragédie de *Phèdre*, ſi généralement ſenties & ſi an-

Digitized by Google

ciennement reconnues, ont paru toutes nouvelles; ou, pour mieux dire, de nouveaux traits sublimes ont été développés aux représentations de ce début, par le jeu de MM. MOLÉ & BRISSART, dans les rôles d'*Hypolite* & de *Thésée*. Il n'est pas possible d'imaginer rien au-delà du degré de perfection avec lequel ces deux Acteurs ont joué, principalement dans les scènes qu'ils ont entre eux.

On peut dire exactement la même chose de M. LE KAIN dans le rôle de *Zamor* aux deux représentations d'*Alzire*.

Ce que nous venons de remarquer, a lieu de l'être depuis quelque temps à toutes les reprises des anciennes tragédies. C'est une justice que nous devons & que rendent aux principaux Acteurs de ce théâtre, tous ceux qui le fréquentent assiduement & avec attention.

On attend une tragédie nouvelle dans les premiers jours du carême.

Nota. Le théâtre François a perdu le plus ancien de ses Acteurs, & l'un de ceux qui avoient rendu des services utiles à la comédie & agréables au Public, presque jusqu'aux derniers momens. Nous voulons parler de FRANÇOIS ARMAND HUGUET, connu au théâtre sous le

Digitized by Google

nom d'ARMAND, mort à Paris le 26 Novembre 1765, inhumé à S. Sulpice sa paroisse. Il étoit né à *Richelieu* au mois de Mars 1699, & reçu à la Comédie Françoise en 1724. La taille, la santé, la vigueur agile, & sur-tout la gaîté libre & naturelle de cet Acteur, l'avoient rendu un des plus agréables comiques de son temps. Nous n'examinerons point ici ce que la sévérité de la critique auroit eu à reprocher aux écarts dans lesquels l'entraînoit quelquefois cette heureuse disposition de la nature. Jusques dans ces mêmes écarts il avoit des agrémens qui obtenoient souvent l'indulgence, & qui imposoient à la délicatesse du goût. Le naturel, qui en étoit la cause, obtenoit grace pour l'effet : mais nous nous garderions bien cependant de proposer ces mêmes écarts pour modèles, attendu qu'il n'est pas facile d'avoir le même privilége.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

MERCREDI, 15 Janvier, Mlle FÉLICITE MANDEVILLE débuta sur ce théâtre par le rôle de *Laurette*, dans le *Peintre amoureux de son modèle*, & par celui de *Perrette* dans *les Chasseurs & la Laitière*. Le 19 elle parut dans les mêmes piéces. Le mercredi suivant elle joua *Nicolette* dans *la Fille mal gardée*, & *Lise* dans *On ne s'avise jamais de tout*. Mlle MANDEVILLE, dans ces différens rôles, a fait connoître qu'elle deviendroit capable de rendre toutes les nuances des caractères.

Une figure intéressante, un air noble & décent, un voix assez étendue, juste & flexible, une prononciation nette, qui ne laisse perdre aucun mot, & qui deviendra plus correcte avec le temps, un jeu naturel, rien de contraint, rien qui annonce la prétention, voilà les qualités qui ont réuni tous les suffrages en faveur de cette débutante. On desireroit qu'elle mît plus d'âme & plus de gaîté dans son jeu; mais peut-on exiger d'une jeune débutante, qui n'avoit joué sur aucun théâtre

Digitized by Google

ni public ni particulier, toute la perfection de l'art, dès les premiers pas qu'elle fait dans un carrière où l'on eſt ſouvent encore loin de cette perfection, quand on eſt prêt à la quitter?

Mlle MANDEVILLE, le ſecond jour de ſon début, adreſſa au Parterre le couplet ſuivant.

AIR du Vaudeville des Chaſſeurs.

« Aux eſſais d'une débutante
» On applaudit avec tranſport :
» Elle eſt dans une douce attente,
» Souvent elle ſe trompe fort.
» On m'a dit qu'il faut que j'eſpère,
» Mais j'aurois tort de me flatter,
» Avant d'avoir ſçu mériter
» Le bonheur de plaire au Partère.

Le 18 du même mois on donna la première repréſentation du *Garde chaſſe & du Braconier*, pièce nouvelle en un acte, mêlée d'ariettes. Cette piéce n'a eu que cette repréſentation.

On a continué les repréſentations de *la Fée Urgèle*, pendant le cours de ce mois.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Stockholm, le 27 Septembre 1765.

LE Roi a nommé pour ſon Miniſtre Plénipotentiaire auprès de Sa Majeſté Très-Chretienne, à la place du Baron de Scheffer, le Comte de Creutz, qui réſide actuellement à Madrid avec la même qualité.

D'Inspruck, le 19 Août 1765.

Hier la Cour & la Ville éprouvèrent la plus grande conſternation par la mort inopinée de l'Empereur François, premier du nom, décédé à neuf heures du ſoir. Ce Prince, né le 8 Décembre 1708, avoit été Duc de Lorraine & de Bar le 27 Mars 1727, Grand Duc de Toſcane le 9 Juillet 1735, marié le 12 Février 1736 avec Marie-Thérèſe, Archiducheſſe d'Autriche, déclaré Co-Régent du pays héréditaire d'Autriche en 1741, élu Empereur le 17 Septembre 1745, & couronné en cette qualité le 4 Octobre ſuivant. Il laiſſe de ſon mariage quatre Archi-ducs, dont l'aîné, comme Roi des Romains, ſuccéde à la Couronne Impériale, & ſept Archiducheſſes.

Digitized by Google

De Rome, le 11 Septembre 1765.

Hier le Cardinal Buſſi eſt mort après une longue agonie : cet événement fait vaquer dans le Sacré Collége un quinzième Chapeau, y compris celui qui eſt réſervé à la nomination du Roi de Portugal.

De Parme, le 21 Septembre 1765.

Le Comte de Rochechouart, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien en cette Cour, eſt parti Jeudi dernier pour retourner en France.

De Londres, le 22 Août 1765.

Hier, à quatre heures du matin, la Reine accoucha très-heureuſement d'un Prince.

De la Haye, le 15 Août 1765.

Le Marquis d'Havrincour, Ambaſſadeur de France auprès des Etats Généraux, ayant obtenu la permiſſion d'aller faire un voyage à Paris, prit congé le 12 de Leurs Hautes Puiſſances. Le ſieur Deſrivaux, premier Secrétaire de l'Ambaſſade, a été préſenté & accrédité auprès des Etats Généraux en qualité de chargé des Affaires de France pendant l'abſence de l'Ambaſſadeur.

Du 3 Octobre.

Le 28 du mois dernier, entre ſix & ſept heures du ſoir, la Princeſſe de Naſſau-Weilbourg eſt accouchée heureuſement d'une fille, qui a été nommée Guillelmine-Louiſe.

Digitized by Google

De Bruxelles, le 16 Septembre 1765.

Le sieur de Lesseps, Ministre de France en cette Ville, a obtenu son rappel. Il a eu dernièrement son audience de congé du Prince Charles, qui lui a donné de grandes marques de son estime.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Compiegne, le 21 Août 1765.

Le Roi a donné au sieur Perrier, Lieutenant-Général de ses Armées Navales, la place de Grand'Croix de l'Ordre de Saint Louis, vacante par la mort du Comte Dubois de la Motte, Vice-Amiral.

Le 15 de ce mois le sieur le Péletier, ci-devant Premier Président du Parlement de Paris, a présenté au Roi le sieur de Rolambo, son petit-fils, qui a succédé a son père dans la charge de Président à Mortier.

De Versailles, le 31 Août 1765.

Le 25 de ce mois, fête de Saint Louis, les Hautbois de la Chambre jouerent, au lever du Roi, plusieurs morceaux de symphonie de la composition du sieur Dard, Ordinaire de la Musique : le soir Sa Majesté soupa à son grand couvert; les Musiciens du Roi exécuterent pendant le souper plusieurs morceaux de symphonie de différens Auteurs, sous la direction du sieur Dauvergne,

Digitized by Google

Surintendant de la Muſique de Sa Majeſté, en ſurvivance du ſieur Francœur.

Le même jour le Corps de Ville de Paris ayant à la tête le Duc de Chevreuſe, Gouverneur de cette Capitale, eut audience du Roi : il fut préſenté à Sa Majeſté par le Comte de Saint-Florentin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies. Le ſieur Larſonnyer, Conſeiller de Ville, & le ſieur Merlet, ancien Avocat au Parlement, ci-devant Bâtonnier de l'Ordre des Avocats & Adminiſtrateur de l'Hôpital Général, prêtèrent entre les mains du Roi, en qualité de nouveaux Echevins, le ſerment de fidélité dont le Comte de Saint-Florentin fit la lecture, ainſi que du ſcrutin qui fut préſenté par le ſieur Deſlandre de Brunville, Avocat du Roi au Châtelet. Après cette audience le Corps de Ville rendit ſes reſpects à toute la Famille Royale.

Le ſieur Boucher, Membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, a été nommé à la place de premier Peintre du Roi, vacante par la mort du ſieur Carlo-Vanloo, &, en cette qualité, a été préſenté le 24 à Sa Majeſté & à la Famille Royale par le Marquis de Marigny, Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales.

On a appris que la Reine, à ſon arrivée à Bar, avoit été reçue par le Duc de Fleury, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté & Gouverneur Général de la Lorraine : il a préſenté à la Reine le Commandant & les Officiers Municipaux. Sa Majeſté a été eſcortée

Digitized by Google

à ſon entrée dans la Ville, ainſi qu'à ſa ſortie, par le Régiment Meſtre de-Camp-Général, Dragons, qui y eſt en garniſon : les Dragons à pied formoient la haie dans la Ville baſſe.

Du 18 Septembre.

Le Roi ayant décidé que le cérémonial de l'audience de congé de la Comteſſe de Hertford, Ambaſſadrice d'Angleterre, ſe feroit chez Madame la Dauphine, attendu l'abſence de la Reine, & Sa Majeſté ayant fixé le 2 de ce mois pour cette cérémonie, le ſieur de la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs, alla en conſéquence dans le carroſſe de Madame la Dauphine prendre la Comteſſe de Hertford, qui étoit arrivée ici dès la veille, & il la mena à la ſalle des Ambaſſadeurs ſuivant l'ordre & les formalités accoutumés.

A midi & demie le ſieur de la Live de la Briche & le ſieur de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi à la ſuite des Ambaſſadeurs, conduiſirent l'Ambaſſadrice chez Madame la Dauphine, qui étoit aſſiſe dans ſon cabinet & tenoit cercle de Dames ; la Ducheſſe de Brancas, Dame d'Honneur de cette Princeſſe, vint recevoir à la porte du cabinet la Comteſſe de Hertford, à qui elle donna la main & qu'elle fit entrer dans le cercle, où l'Ambaſſadrice prit le tabouret qui fut placé derrière elle. L'Introducteur alors alla avertir le Roi que la Comteſſe de Hertford étoit chez Madame la Dauphine ; Sa Majeſté arriva & donna audience de congé à l'Ambaſſadrice ; le Roi étant rentré chez lui, l'Introducteur alla avertir Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Duc de Berry, Monſeigneur le Comte de Provence &

Digitized by Google

Monseigneur le Comte d'Artois : ces Princes arrivèrent successivement & donnèrent l'audience de congé à l'Ambassadrice, qui fut conduite ensuite par l'Introducteur a l'audience de Mesdames, filles de Monseigneur le Dauphin, & ensuite à celles de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Loïse.

Ces Audiences étant terminées, l'Introducteur conduisit à la salle du traitement la Comtesse de Hertford pour laquelle on servit, à la table de Madame la Dauphine, chez le Marquis de Muy, son premier Maître d'Hôtel, un repas de soixante-huit couverts, dont la Duchesse de Brancas, Dame d'Honneur, & le Marquis du Muy, firent les honneurs. Après le dîner l'Introducteur reconduisit l'Ambassadrice chez elle avec le même cérémonial qui avoit été observé le matin.

Le même jour les Etats de Languedoc ont eu audience de Sa Majesté : ils ont été présentés par le Comte d'Eu, Gouverneur Général de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. La députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque de Montauban, qui porta la parole; pour la Noblesse, du Marquis de Calvisson; pour le Tiers-Etat, du sieur Bezaucelle, Député de la Ville de Carcassonne, & du sieur Dammartin, Député de celle d'Uzès, & du Marquis de Montferrier, Syndic général de la Province. Après l'audience du Roi ils ont été conduits à celles de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & des autres personnes de la Famille Royale.

Le Duc de Lorges, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & ci-devant Menin de Monsei-

Digitized by Google

gneur le Dauphin, a prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté pour la ſurvivance de la Lieutenance-Générale du Comté de Bourgogne, dont le Duc de Randan, ſon frère, eſt pourvu.

Le Comte de Starhemberg, Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales & Royales eut le 7 une audience particulière du Roi, dans laquelle il remit à Sa Majeſté une lettre de notification de la mort de l'Empereur. Il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Famille Royale, par le ſieur de la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs. Le lendemain Sa Majeſté a pris le deuil à cette occaſion pour trois ſemaines.

Le 8 l'aſſemblée du Clergé de France eut une audience du Roi, à qui elle fut préſentée par le ſieur Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, en l'abſence du Comte de Saint-Florentin : elle fut conduite par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & par le ſieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. L'Archevêque de Toulouſe porta la parole.

Sa Majeſté & la Famille Royale ſignèrent le même jour le contrat de mariage du ſieur Séré, Exempt des Gardes du Corps, Compagnie de Villeroy, avec Demoiſelle Savary.

Le Marquis d'Havrincour, Ambaſſadeur du Roi auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, qui a obtenu un congé pour ſe rendre à la Cour, eut l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le Duc de Praſlin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires Etrangères.

Le Comte de Saint-Florentin étant le 7 à la chaſſe, le canon de ſon fuſil a crevé & lui a fracaſſé la main gauche, de manière que les

Digitized by Google

Chirurgiens ont jugé néceſſaire de lui faire ſur le champ l'amputation du poignet.

Le 13 Madame la Dauphine, Madame Adelaïde, & Meſdames Victoire, Sophie & Louïſe partirent d'ici pour aller au-devant de la Reine qui revenoit de Commercy. Ces Princeſſes dînerent à Bondis avec Sa Majeſté, qui arriva ici le même jour vers les ſix heures du ſoir.

Le Roi a nommé à l'Abbaye Royale & Réguliere de Beaubecq, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Rouen, Dom d'Ortigue, Religieux du même Ordre.

Le ſieur Gautier, Penſionnaire du Roi, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté les tableaux qu'il a peints d'après nature pour la ſeconde édition de ſon Cours d'Anatomie.

Du 5 Octobre.

Le 23 du mois dernier le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, tinrent ſur les fonts de baptême, dans la Chapelle du Château, le Duc de Bourbon, à qui Leurs Majeſtés donnèrent les noms de Louis-Henry-Joſeph. Les cérémonies du baptême furent ſupplées, en préſence du Curé de la Paroiſſe, par l'Archevêque de Reims, Grand Aumônier de France.

Le même jour la Princeſſe de Kinski a été préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Ducheſſe de Praſlin; la Comteſſe de Blangy, par la Marquiſe de Valbelle, & la Vicomteſſe de Béarn, par la Comteſſe de Périgord.

Le Roi a nommé pour ſon Miniſtre Plénipotentiaire auprès de l'Electeur de Mayence le Marquis d'Entraigues, qui a eu à cette occaſion l'hon-

Digitized by Google

neur d'être présenté le 23 du mois dernier à Sa Majesté par le Duc de Praslin, Ministre & Secrétaire d'Etat.

Le 22 le Marquis de Santa-Cruz, Grand d'Espagne, qui est arrivé dans cette Cour pour y notifier le mariage du Prince des Asturies avec la Princesse de Parme, s'est rendu à Choisy, accompagné du sieur de Magallon, chargé des Affaires de la Cour d'Espagne, & a été introduit à l'audience du Roi par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant les départemens de la Guerre & de la Marine. Le Marquis de Santa-Cruz a été présenté ici le 23 à la Reine, à Monseigneur le Dauphin & à la Famille Royale par le Comte de Cantillana, Ambassadeur de Naples. Ce même Ambassadeur a présenté au Roi le lendemain le quatrième volume des Antiquités d'Herculanum.

Le Comte de Baschy, Ambassadeur du Roi auprès de la République de Venise, est arrivé ici sur la fin du mois dernier, & a été présenté à Leurs Majestés & à la Famille Royale par le Duc de Praslin.

Sa Majesté a nommé pour son Ministre Plénipotentiaire auprès de Son Altesse Royale l'Infant Don Ferdinand le Baron de la Houze, ci-devant chargé des Affaires du Roi auprès des Cours de Naples & de Rome, qui lui a été présenté en cette qualité le premier de ce mois par le Duc de Praslin.

Leurs Majestés & la Famille Royale signèrent, le 27 du même mois, le contrat de mariage du sieur de Villeneuve, Marquis de Villevieille, avec Demoiselle d'Havrincour; & celui du Marquis d'Auréville, Exempt Sous-Aide-Major des Gardes

Digitized by Google

du Corps dans la Compagnie de Noailles, avec Demoiſelle Léon de Nolnens.

Le Roi a nommé le ſieur Hennin, ci-devant ſon Réſident auprès du Roi & de la République de Pologne, pour remplacer, en la même qualité, le feu Baron de Montperoux auprès de la République de Genêve.

Le premier de ce mois la Marquiſe de Toulonjon a été préſentée à Sa Majeſté & à la Famille Royale par la Comteſſe de Toulonjon.

Le Roi a donné l'Abbaye de Clairets, Ordre de Citeaux, Diocèſe de Chartres, à la Dame de la Baume des Achards, Religieuſe de Sainte Claire à Avignon; celle d'Andezy, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Châlons-ſur-Marne, à la Dame d'Hacqueville, Religieuſe à Gomer-Fontaine; & celle de Beauvoir, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Bourges, à la Dame de Montigny, Religieuſe de la même Abbaye.

Sa Majeſté vient d'accorder une penſion de douze cents livres à la Demoiſelle Clairaut, ſœur du célèbre Géomètre de ce nom, mort il y a environ deux mois.

Le ſieur Baſſet de la Marrelle, Avocat Général du Parlement de Dombes, a eu l'honneur de préſenter au Roi, ainſi qu'à la Reine & à la Famille Royale, un ouvrage de ſa compoſition, intitulé: *La différence du patriotiſme national chez les François & chez les Anglois.*

Le ſieur Paſſemant, Ingénieur du Roi, & le ſieur Bellart, Avocat au Conſeil, ont eu l'honneur de préſenter au Roi, le 2, un Plan en relief & un Mémoire contenant des moyens de la plus grande ſimplicité pour faire arriver les vaiſſeaux à Paris.

De

De Fontainebleau, le 16 Octobre 1765.

Le Roi, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Madame Adelaïde sont partis de Versailles, le 3 de ce mois, pour aller à Choisy & sont arrivés ici le 5. La Reine & Mesdames Victoire, Sophie & Louise s'y sont rendues de Versailles le même jour. Monseigneur le Duc de Berry, Monseigneur le Comte de Provence & Monseigneur le Comte d'Artois y étoient arrivés le 4.

Le Comte de Rochechouart, ci-devant Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Infant Don Philippe, Duc de Parme, a été prôné au Roi, le 9, par le Duc de Praslin, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères.

Le Comte de Clermont-Tonnerre, Lieutenant-Général des Armées du Roi, prêta serment, le 13, entre les mains de Sa Majesté pour la Lieutenance-Générale du Dauphiné, dont il a obtenu la survivance, ainsi que le Commandement de cette Province, en l'absence du Maréchal de Clermont-Tonnerre, son père.

Le Comte de la Marmora, Ministre du Roi de Sardaigne à la Cour de Londres, a été nommé par ce Prince pour venir remplacer le feu Bailli de Solar en qualité de son Ambassadeur auprès du Roi.

De Paris, le 16 Septembre 1765.

Le 8 du mois dernier l'Université s'assembla dans les Ecoles de Sorbonne pour la distribution de ses prix. Cette cérémonie, à laquelle le Par-

Digitized by Google

lement assista, fut précédée d'un discours latin que prononça le sieur Coupé, Professeur d'Humanités au Collége de Navarre. Le prix d'Eloquence de 1764, fondé pour les Maîtres ès Arts, par le sieur Coignard, Secrétaire du Roi & Conservateur des Hypothèques, & qui avoit été remis à cette année, a été adjugé au sieur Guyot, Professeur au Collége de Mazarin, lequel a aussi remporté celui qui avoit été proposé pour la présente année.

Le 25, Fête de Saint Louis, la Procession des Carmes du grand Couvent, à laquelle le Corps de Ville assista, se rendit, selon la coutume, à la Chapelle du Palais des Tuileries, où ces Religieux chantèrent la Messe.

Le Roi ayant ordonné qu'il y eût cette année au Louvre une exposition des ouvrages de son Académie de Peinture & de Sculpture, l'ouverture du sallon où ils sont placés s'est faite, selon l'usage, le 25, Fête de Saint Louis.

On a appris par un Courier extraordinaire que la célébration du mariage du Prince des Asturies avec la Princesse Louise-Marie-Thérèse de Parme a été faite le 4 de ce mois à Saint-Ildephonse, & que le Cardinal de la Cerda, Patriarche des Indes, leur a donné la bénédiction nuptiale.

Du 7 Octobre.

On a appris par une lettre particulière qu'un Vaisseau d'Ostende, dernièrement arrivé à Nantes, allant de concert avec un autre, à découvert dans sa traversée, sous le Méridien de Ténériffe, une Isle engloutie, près de laquelle il s'est arrêté quelque temps. Le Capitaine en a levé le plan, qu'il a

Digitized by Google

envoyé à Ostende pour servir à ceux qui dans la suite auront occasion de diriger leur course vers cet endroit.

On est enfin heureusement délivré de la bête féroce qui pendant si long-temps a désolé le Gevaudan & l'Auvergne. Le sieur Antoine, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis & Lieutenant des Chasses du Roi, qui est parti au mois de Juin dernier, par ordre de Sa Majesté, pour aller donner la chasse à ce redoutable animal, s'étoit d'abord rendu à l'Abbaye Royale des Chazes en Auvergne, où les loups faisoient depuis quelque temps beaucoup de ravage. Le 19 du mois dernier des Gardes-chasse qu'il avoit envoyés avec leurs limiers pour reconnoître le terrein, l'avertirent qu'ils avoient vu un très-grand loup dans un bois voisin, & qu'ils y avoient eu aussi pleine connoissance d'une louve avec des louveteaux assez forts. En conséquence, le sieur Antoine se transporta sur les lieux, & le lendemain, 20 Septembre, ayant eu avis que ce grand loup, ainsi que la louve & les louveteaux, avoient été détournés dans les bois de Pommieres, de la réserve de l'Abbaye Royale des Chazes, il s'y transporta avec tous les Gardes-chasse qu'il avoit amenés, & quarante tireurs, habitans de la ville de Langeac & des Paroisses voisines. Tous ces Chasseurs ayant entouré les bois, les Valets de limiers y entrerent avec les chiens de la Louveterie pour le fouiller. Le sieur Antoine, qui s'étoit placé dans un détroit, vit venir à lui, par un sentier, à la distance de cinquante pas, le grand loup qui lui présentoit le côté droit & qui tourna la tête pour le regarder. Sur le champ le sieur Antoine lui tira un coup de derrière, d'une canardiere chargée de cinq coups

Digitized by Google

de poudre, de trente-cinq postes à loup & d'une bale de calibre ; le loup reçut la bale dans l'œil droit & toutes les postes dans le côté, tout près de l'épaule : il tomba sous le coup, mais il se releva promptement & revint en tournant sur le sieur Antoine, qui, n'ayant pas le temps de recharger sa canardière, appella à lui le nommé Reinchard, Garde à cheval du Duc d'Orléans : celui-ci tira la bête, qui reçut le coup dans le derrière, & qui s'enfuit à vingt-cinq pas dans la plaine, où elle tomba morte. On reconnut que c'étoit un loup : il avoit trente-deux pouces de hauteur après sa mort, & cinq pieds sept pouces & demi de longueur, & pesoit cent trente livres. Le même jour plusieurs habitans des villages voisins, qui avoient été attaqués en différens temps par la bête féroce qui ravageoit le pays, furent appellés sur les lieux pour reconnoître le loup qu'on venoit de tuer : ils déclarèrent tous que c'étoit le même animal qui les avoit attaqués ou qu'ils avoient vu précédemment. Le sieur Antoine de Beauterme, qui avoit accompagné le sieur Antoine son père, est arrivé en poste avec le corps de ce loup & a eu l'honneur de le présenter au Roi le premier de ce mois. Les Chasseurs les plus expérimentés ont jugé que c'étoit un véritable loup qui n'avoit rien d'extraordinaire ni pour la taille ni pour la conformation.

MARIAGES.

Le samedi, 11 Janvier 1766, Messire François-Joseph Lelievre, Marquis de la Grange & de Fourille, Seigneur d'Atilly & de Beaurepaire, Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des

Digitized by Google

Mousquetaires de la Garde ordinaire du Roi, & Brigadier de Cavalerie, a épousé Demoiselle Angélique-Adelaïde Méliand, fille de Messire Charles-Blaise Méliand, Conseiller d'Etat, ci-devant Intendant de la Généralité de Soissons, & de Marie-Louise-Adelaïde Duquesnoy. La cérémonie de ce mariage a été faite par M. le Cardinal de Gesvres dans la chapelle de l'Hôtel de Gesvres, en présence des parens, alliés & amis des deux familles.

On connoît l'ancienneté, la noblesse & les alliances du nom de Lelievre. Le 3 Avril de l'an 1358 Gilles Lelievre, Ecuyer, & Jeanne de Monceaux, sa femme, vendirent conjointement à Philippe, fils de France, premier Duc d'Orléans, & frère cadet du Roi Jean, une rente qu'ils avoient sur la recette d'Orléans. Le prix de cette rente fut de soixante & dix écus d'or, de l'ancien coin de France. L'acte se conserve dans le trésor des Chartes du Roi, & forme un monument dont l'autorité est certaine.

Ce Gilles Lelievre suivit la profession des armes, ainsi que ses descendans, jusqu'en 1500. On les voit Capitaines de cent lances, dans la compagnie du fameux Connétable du Guesclin, Gouverneurs de Places & grand-Bailli de Sens, comme il paroît par des actes de 1408 (1).

Sous le Roi Louis XII, Jean Lelievre, Conseiller au Parlement de Paris, fut employé à la réformation des coutumes de plusieurs provinces, & ensuite Avocat Général au même Parlement; il l'étoit encore au temps de l'enregistrement du *Concordat*, le 22 Mars de l'an 1517, selon l'ancienne manière de compter, c'est-à-dire, 1518 selon la nouvelle.

(1) Voyez l'Histoire du Connétable *du Guesclin*, par *Duchatelet*.

Digitized by Google

Claude Lelievre, fils de Jean, fut marié avec Charlotte Meniſſon, dont une tante, nommée Magdeleine Meniſſon, avoit épouſé, par contrat du 13 Avril 1505, Jean Molé, frère aîné de Nicolas, qui fut le grand-père du célèbre Mathieu Molé, Procureur Général, puis Premier Préſident du Parlement de Paris & Garde des Sceaux de France dans les premières années de la majorité du feu Roi. De ce mariage ſortirent deux fils qui formèrent chacun une branche.

Philippe Lelievre, fils aîné de Claude & de Charlotte Meniſſon, épouſa Marie Gayant, fille de Louis, Conſeiller au Parlement & Prevôt des Marchands à Paris en 1540. De deux ſœurs qu'avoit Louis Gayant, père de Marie, l'une avoit épouſé François de Villars, d'abord Conſeiller en la Sénéchauſſée de Lyon, puis Lieutenant Particulier au même Siége & frère aîné de Pierre de Villars, qui fut ſucceſſivement Evêque de Mirepoix & Archevêque de Vienne en Dauphiné, & eut pour ſucceſſeur dans ces deux prélatures un ſecond Pierre de Villars, fils de François, ſon frère aîné.

L'autre ſœur de Louis Gayant, nommée Charlotte Gayant, fut la femme d'un Claude de Villars, qui étoit frère cadet des mêmes François & Pierre de Villars, & qui ſuccéda dans le Gouvernement du Château de Condrieux à Jean Gayant, père commun de Charlotte & de Louis Gayant, & ils ont été les triſayeux de feu M. le Maréchal Duc de Villars, père de M. le Duc de Villars, aujourd'hui Grand d'Eſpagne, Chevalier de la Toiſon d'or, & Gouverneur de Provence.

Du mariage de Philippe Lelievre avec Marie Gayant, ſortit Louis Lelievre, qui fut Conſeiller

Digitized by Google

au Parlement, après avoir été quelque temps Substitut du Procureur Général. Ce Louis Lelievre eut pour fils Nicolas Lelievre, qui fut Seigneur de Chauvigny, & celui-ci en eut deux, qui furent Capitaines dans le Régiment du Castelet, mais ils moururent l'un & l'autre sans postérité.

Gilles Lelievre, second fils de Claude & de Charlotte Menisson, fut marié avec Agnès le Picart, de famille très-connue dans la magistrature de Paris, qui a des alliances avec celle de Cauchon, & par celle-ci avec la Maison de Joyeuse. Feu M. le Chancelier d'Aguesseau en descendoit aussi du chef de Claire-Eugénie le Picart, sa mère; & le Chancelier Nicolas Brulart, Marquis de Sillery & de Puisieux étoit fils d'une Marie Cauchon, dont la mère se nommoit Marie le Picart. C'est même par ce mariage que les terres de Sillery & de Puisieux sont entrées dans la famille de Brulart.

M. le Marquis de Puisieux, ci-devant Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires Etrangères, Chevalier, Commandeur des Ordres du Roi, qui est l'unique descendant en ligne masculine du Chancelier Nicolas Brulart, Marquis de Sillery, ne possède ces deux terres que comme issu du même mariage.

De celui de Gilles Lelievre avec Agnès le Picart, sortirent cinq fils & quatre filles. Un des fils cadet épousa une sœur du Cardinal Denis de Marquemont, Archevêque de Lyon. Des quatre filles, l'une a été la bisayeule de M. de Mauroy, Lieutenant Général des Armées du Roi. Une autre fut la mère de la femme du Président l'Escalopier; & la dernière ayant été mariée à Gaillon Mandat; de ce mariage vint, entr'autres enfans,

Digitized by Google

une fille qui fut mère de la femme de Nicolas Potier, Seigneur de Novion, Premier Président du Parlement de Paris.

Claude Lelièvre, fils aîné de Gilles & d'Agnès le Picart, épousa Catherine Gayant, fille de Thomas, Président aux Enquêtes, & de Charlotte Bochart de Champigny & de Saron, & n'en eut qu'un fils, qui fut Thomas Lelievre, Marquis de Lagrange, & de Fourille, successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Président au grand Conseil & Intendant de la Généralité de Paris. Celui-ci épousa Anne Faure, fille de Jules-César, sieur de Berlize, Conseiller au Parlement, dont la mère étoit sœur du Chancelier Nicolas Brulart, Marquis de Sillery, & la sœur dudit sieur Faure de Berlize fut mariée à Claude de Bullion, l'un des Présidens du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances.

Feu M. le Marquis de Fervaques, Chevalier, Commandeur des Ordres du Roi, & père de la première Duchesse d'Olonne, de Madame la Duchesse de Laval-Montmorency, & de la première femme de feu M. le Duc de Beauvilliers, descendoient d'eux au troisième degré, ainsi que Madame la Duchesse d'Uzès, sa sœur, grand-mère de M. le Duc d'Uzès d'aujourd'hui & mère de Mde la Duchesse de la Valliere.

Thomas Lelievre, Marquis de la Grange & de Fourille, & Anne Faure, sa femme, eurent deux fils & quatre filles, dont la seconde fut mariée à Fleuri d'Escoubleau, Comte de Montluc, fils & petit fils de Chevaliers, Commandeurs des Ordres du Roi, & frère aîné de François d'Escoubleau, Comte de Sourdis, qui reçut le même Ordre le 31 Décembre 1688. Pierre d'Escoubleau,

Digitized by Google

Marquis de Sourdis, leur oncle, avoit été le troisième mari d'Antoinette d'Avaugour, seconde femme de Pierre de Rohan, Prince de Guimenée, & en avoit eu une fille, mariée à François de Simiane, Marquis de Gordes, aussi Chevalier, Commandeur des Ordres du Roi, de qui étoit née la Comtesse de Moncha, mère de la seconde femme de feu M. le Duc de Bouillon, auparavant Duc d'Albret; & de celui-ci étoit sortie la première femme de M. le Maréchal Prince de Soubise, qui en a eu feue Madame la Princesse de Condé. MM. Lelievre ont même été chargés d'acquitter une partie des conventions du premier de ces mariages, & ils la payent encore aujourd'hui à M. le Duc de Bourbon & à la Princesse sa sœur.

Anne-Judith Lelievre, fille cadette de Thomas, Marquis de la Grange, & d'Anne Faure, épousa le 13 Avril 1673, Claude d'Avaugour, Comte de Vertus, & a été la mère de feu M. le Comte de Vertus, second mari de Madame la Baronne de Montmorency, & de Marie-Claire-Genevieve d'Avaugour, femme du feu Prince de Courtenay, frère de Madame la Marquise douairière de Beaufremont. Une sœur de Claude d'Avaugour, Comte de Vertus, avoit été la seconde femme d'Hercule de Rohan, second Duc de Montbazon, qui eut de ce mariage François de Rohan, Prince de Soubise, bisayeul de M. le Maréchal Prince de Soubise, & la Duchesse de Luynes, mère de feu M. le Prince de Grimberghen, d'abord appellé Comte d'Albert; l'auteur des Princes de Guimenée, Ducs de Montbazon, étoit sorti d'un premier mariage du même Hercule de Rohan, second Duc de Montbazon.

Pierre-François Lelievre, Marquis de la Grange,

Digitized by Google

aîné des deux fils de Thomas & d'Anne Faure, fut tué à la journée de Mont-Cassel, le 11 Avril 1677, étant Guidon de la Compagnie des Gendarmes Ecossois, à la tête desquels *Monsieur*, frère unique du feu Roi, s'étoit mis. Il n'étoit pas encore marié. Le second, nommé Armand-François, est mort à l'âge de soixante-cinq ans, portant le titre de Marquis de la Grange. C'est lui qui a été le père du Marquis de la Grange, dont le mariage donne lieu à cet article. Il a une sœur, nommée Marie-Renée Lelievre, qui a été mariée le 16 Janvier 1747, à François-Guillaume Joly, Seigneur de Fleury & autres lieux, ci-devant Avocat Général, & aujourd'hui Procureur Général au Parlement. Leur mère, qui est vivante, se nomme Marie-Magdeleine de Cassan d'Oriac, & est fille d'un Capitaine de Cavalerie.

Le nom de *Méliand* est fort ancien; il est connu depuis long-temps dans la magistrature. Le trisayeul de Mlle Méliand, frère de Victor Méliand, Aumônier de la Reine-mère & Evêque d'Alet, succéda à Mathieu Molé dans la charge de Procureur Général, après avoir été Président des Enquêtes & Ambassadeur en Suisse. Sa femme, étoit de la Maison des Hurault de l'Hôpital, fille d'une Bourdin. Il eut deux fils qui formèrent deux branches; la cadette a fini dans M. Méliand, Conseiller d'Honneur au Parlement, mort sans enfans, & M. Méliand, Conseiller d'Etat, père de Mde la Marquise d'Argenson, sa fille unique. M. Méliand, aujourd'hui Conseiller d'Etat, reste seul de la branche aînée. La sœur de son père avoit épousé M. de Lamoignon de Courson, Conseiller d'Etat & au Conseil Royal, qui a eu pour enfans M. de Lamoignon de Montrevault,

Digitized by Google

Président honoraire du Parlement ; Mde de Maupeou, Vice-Chancelière ; Mde de Gourgues, dont le fils est actuellement Président du Parlement ; & Mde de Périgny, femme de M. Gagne de Périgny, Maître des Requêtes honoraire.

AVIS DIVERS.

Entreprise des voitures pour les incendies.

SECOND AVIS.

Les Entrepreneurs ont déja rendu compte au Public, de l'objet principal de leur entreprise ; ils se sont engagés à porter les secours les plus prompts aux incendies qui peuvent arriver dans la ville de Paris. Pour remplir leurs engagemens à cet egard, ils entretiennent un nombre considérable de chevaux, & leurs voitures chargées de tonneaux pleins d'eau, distribuées dans les différents quartiers de la ville, seront prêtes à toute heure du jour & de la nuit, à partir au premier ordre.

Ce nouvel établissement réunit un second objet d'utilité pour le Public.

On cherche depuis long-temps les moyens de procurer aux habitans de Paris, une eau plus pure & plus salubre que celle que l'on puise dans le bassin intérieur de cette capitale. L'eau de la Seine a toujours été considérée comme pure & salubre par excellence : elle l'est en effet ; mais une rivière qui traverse une ville immense & très-peuplée, ne peut conserver long-temps sa

Digitized by Google

pureté. Tel est en effet le sort de la Seine, infectée dans son cours en traversant Paris, par les matières putrides & malfaisantes, & les liqueurs corrompues, fortes & corrosives qui y sont portées continuellement par la rivière des Gobelins, les égouts des hôpitaux, ceux des rues, des quais, des ponts, des maisons particulières & des ateliers d'artisans de toute espèce; elle n'est bientôt qu'un grand cloaque, & n'offre plus aux habitans qu'une boisson pernicieuse. On abrége le détail dégoûtant de toutes les matières & les liqueurs infectées dont l'écoulement continuel altère & corrompt la qualité de ses eaux; d'autres ont déja pris le soin d'en mettre le tableau sous les yeux du Public.

En vain cherche-t-on à se rassurer sur l'effet des fontaines filtrantes: elles rendront à l'eau sa limpidité naturelle; mais lui rendront-elles sa première pureté? Appas trompeur! Les sels empoisonnés débarrassés des parties hétérogènes qui pouvoient en modérer l'action, n'en agiront qu'avec plus de promptitude & de malignité. Toute précaution à cet égard est illusoire: ces sels pernicieux, intimément mêlés avec l'eau, resteront; il n'est aucun filtre qui puisse les en épurer.

Le poison que l'on puise avec ces eaux, a des effets marqués, beaucoup plus sensibles sur les provinciaux & les étrangers. Les naturels de Paris, fortifiés par l'usage, résistent mieux: mais combien de femmes, d'enfans de tempéramens foibles ou délicats, sont peut-être les tristes victimes de cette boisson dangereuse! combien de maladies peu connues dont elle est peut-être la cause première, sur-tout en été, où le volume des eaux de la Seine excède à peine de moitié celui

Digitized by Google

des matières & des liqueurs corrompues qu'elle reçoit chaque jour.

Il n'eſt qu'un moyen d'éviter les funeſtes effets de ces eaux dangereuſes ; c'eſt de les puiſer dans les endroits où elles coulent dans toute leur pureté. Excités par ces conſidérations, les entrepreneurs, munis d'une permiſſion de M. le Lieutenant-Général de Police, & ſous la protection de ce Magiſtrat, ont fait conſtruire & placer, à la pointe de l'Iſle ſaint Louis, une machine hydraulique, au moyen de laquelle ils puiſent dans le courant le plus profond & élèvent l'eau qu'ils offrent au Public.

L'emplacement qui leur a été aſſigné eſt bien au-deſſus de tous les égouts & hors de portée de la rivière des Gobelins, qui continuellement repouſſée vers la rive par le courant de la Seine, ne ſe mêle entièrement avec ſes eaux, qu'après avoir été diviſée par les bateaux du port ſaint Bernard & le pont de la Tournelle.

Au choix du lieu, les Entrepreneurs joignent les précautions les plus ſcrupuleuſes, pour mériter la confiance du Public ; leurs tonneaux ſont rincés très ſouvent, & avec le plus grand ſoin ; ils ſont exactement fermés & ne peuvent être ouverts que par les employés de leur régie, qui ont ſeuls les clefs des cadenats : ils s'aſſûrent par-là que ces tonneaux ne peuvent être remplis qu'à leurs pompes, & préviennent les abus que pourroient commettre leurs charretiers, en vendant de l'eau de puits ou en prenant celle qu'ils diſtribueroient ſur les bords de la rivière, où les matières corrompues & les ſels corroſifs en diſſolution refluent en plus grande abondance.

Les voitures de ce nouvel établiſſement ſont

Digitized by Google

peintes en vert : les tonneaux ſont numérotés & portent pour inſcriptions, ſur le devant, *voitures pour les incendies*, & ſur le derrière, *eau de la Seine, priſe à la pointe de l'Iſle ſaint Louis, à* 1 ſ. 6 den. *la voie.* Les chartiers & porteurs d'eau ont chacun une médaille ſur laquelle ſont les inſcriptions & le numero du tonneau qui leur eſt affecté. Ces précautions ſerviront à dénoncer préciſément ceux d'entr'eux qui pourroient donner matière à quelque plainte, ſoit pour raiſon de leur ſervice, ſoit autrement.

Les Entrepreneurs fourniront l'eau à 1 ſ. 6 den. la voie, à toutes les perſonnes qui voudront faire uſage de celle qu'ils offrent au Public, ſoit pour leur conſommation ordinaire, ſoit pour leurs bains.

Les perſonnes qui deſireront des approviſionnemens réguliers pourront ſe faire inſcrire au Bureau général, rue du Mail, ou donner à un des Employés de la régie, ou ſeulement à un de ſes charretiers ou porteurs d'eau, leurs noms, leurs adreſſes préciſes, & par approximation, la quantité de voies d'eau qu'elles peuvent conſommer par mois.

Il ſera remis aux perſonnes qui ſe ſeront faire inſcrire, une quantité de cartes imprimées & timbrées du cachet de la régie, proportionnelle à la conſommation qu'elles auront arbitré, chacune de ces cartes repréſentant le paiement d'une voie d'eau. Il en ſera remis au fur & meſure des livraiſons aux charretiers de l'entrepriſe un nombre égal à celui des voies d'eau qu'ils livreront. A la fin de chaque mois, ces cartes ſeront raſſemblées, & un Commis prépoſé pour cette partie, les rapportera aux perſonnes inſcrites,

Digitized by Google

& en recevra le montant, à raiſon de 1 ſ. 6 den. par carte.

Les perſonnes qui, avant l'expiration du mois, auroient épuiſé les cartes qui leur auront été délivrées, ſont priées de vouloir bien faire avertir au bureau général, & il leur en ſera remis ſur le champ de nouvelles.

Celles qui n'auroient pas une conſommation fixe, ou qui voudront éviter l'embarras du paiement périodique à la fin de chaque mois, pourront faire prendre au bureau général, telle quantité de ces cartes qu'elles jugeront à propos, en les payant par forme de conſignation, à raiſon de 1 ſ. 6 deniers chacune.

Les enregiſtremens que les Entrepreneurs propoſent au Public, ne procurent d'autres avantages que ceux d'être aſſuré de la bonne qualité de l'eau, d'être ſervi régulièrement & de préférence, & d'être diſpenſé de payer chaque jour; les dépenſes qu'ils ſont obligés de faire, & la forme de leur régie ne leur permettent pas de recevoir encore des abonnemens conditionnels.

Les perſonnes qui ſe ſeront fait inſcrire, ſont priées de vouloir bien contremarquer les cartes qui leur ſeront remiſes, de manière qu'elles puiſſent certainement les reconnoître.

Les charretiers & porteurs-d'eau montent à tous les étages, & il leur eſt expreſſément défendu de vendre l'eau plus de 1 ſ. 6. den. la voie. On peut en tout temps s'adreſſer au bureau général pour y porter les plaintes que l'on pourroit avoir à faire contre eux.

Digitized by Google

Par permiſſion du Roi & de M. le Lieutenant-Général de Police.

Ancienne & ſeule Manufacture d'Encre, connuë à Paris, ruë des Arcis, depuis plus de 150 ans, ſous le nom d'Encre de la Petite-Vertu.

Le Public eſt averti que le ſieur *Guyot*, ſeul poſſeſſeur du ſecret de l'encre de la Petite Vertu, par acte de notoriété publique, a établi ſoixante bureaux dans ſoixante villes du royaume, & vingt-ſix à Paris, dans leſquels ſe débite ladite encre en bouteilles de pinte, chopine & demi-ſeptier meſure de Paris, étiquetées & ſcellées de ſon cachet. Elle eſt très-recherchée, tant par ſa noirceur que par ſon indélébilité, qui eſt telle, que les actes écrits depuis ſon origine, n'ont pas reçu d'altération, qualité eſſentielle pour la conſervation des actes publics, dont dépendent la conſervation & ſûreté des biens des familles, leſdits actes étant ſouvent inliſibles par la mauvaiſe qualité des encres dont on s'eſt ſervi. Sa qualité lui a mérité la préférence de la part des Cours Souveraines & des principaux bureaux. Elle ſe vend à Paris, compris les bouteilles, ſavoir : double luiſante, la bouteille de pinte 44 ſols, celle de chopine 23 ſols, celle de demi-ſeptier 12 ſols. Double : la bouteille de pinte 40 ſols, celle de chopine 21 ſols, celle de demi-ſeptier 11 ſols. Commune : la bouteille de pinte 28 ſols, celle de chopine 15 ſols, celle de demi-ſeptier 8 ſols.

En rapportant les bouteilles vuides, on rend pour celle de pinte 4 ſols, pour celle de cho-

Digitized by Google

pine 3 sols, & pour celle de demi-septier 2 sols.

Il n'est pas possible de mettre le prix qu'elle se vend en Province, attendu qu'on la fait payer dans chaque Ville, à proportion des frais qu'elle occasionne.

Comme nombre de Capitaines de vaisseaux & Armateurs ont représenté audit Sieur *Guyot*, qu'il seroit à propos d'imaginer un encre portative, moins coûteuse & moins risquable pour le transport des Isles & des Colonies, que l'encre liquide; il vient de trouver le secret d'en composer une en poudre, avec laquelle on peut faire soi-même, très-facilement, & sur le champ, de l'encre supérieure à la plupart de celles qu'on débite liquide en Province & dans les Isles.

Le prix est de 4 francs la livre, avec laquelle ont fait quatre pintes ou bouteilles d'encre, mesure de Paris; il y a des paquets de livre, de demi-livre & de quarteron.

Le prix, la manière de la faire & le cachet du Sieur *Guyot*, sont imprimés sur chaque paquet.

Les Capitaines de vaisseaux, Armateurs ou Marchands de Province qui voudront se charger d'une pacotille de ladite encre, soit en bouteilles, tonneaux ou barrils, ou de celle en poudre, sont priés d'écrire audit Sieur *Guyot*, qui leur enverra les prix & termes de paiement qu'il tient avec tous ses correspondans, leur fera une remise de laquelle ils auront lieu d'être contens, & leur fera tenir à tel port de France qu'ils jugeront à propos, en observant que lesdites encres s'envoient pour le compte des Commettans & non autrement.

Digitized by Google

Ledit Sieur *Guyot* compose & débite aussi des encres de couleur & à secret.

Nota. Il y a à la porte de chaque débitant de Paris un tableau portant cette inscription : *encre de la petite vertu*, composée par le sieur *Guyot*, bureau de distribution de ladite encre en bouteille & en poudre.

Le Sieur *Machart*, Marchand Bijoutier, demeurant ci-devant rue saint Honoré, entre la rue des Poulies & les Pères de l'Oratoire, à la Duchesse de Bourgogne, continue son commerce ; il a même fait faire des bijoux nouveaux & agréables pour les étrennes. Il demeure à présent même rue saint Honoré, au-dessus de la rue des Frondeurs, chez M. *Lenoir*, Notaire, au premier sur le devant.

Pâte sans pareille couleur de rose.

Le Sieur *Marmé* fait savoir au Public qu'il fait une pâte couleur de rose, & qui en a l'odeur, qui blanchit & adoucit la peau, tant pour le visage que pour les mains, & garantit la peau seche de se casser au froid. La façon de s'en servir est sans eau, elle est portative par-tout sans se corrompre ; l'on en trouvera dans les dépôts ordinaires de la blanche, qui sont chez le Suisse de S. A. S. Mgr le Comte *de Clermont*, à l'Abbaye, fauxbourg saint Germain, & chez le Suisse de la grille du Palais Royal, & à Versailles, chez le Suisse des petites écuries du Roi. Les pots de pâte couleur de rose, sont de 6 livres 12 sols, & la blanche de 3 livres 12 sols ; en rapportant les pots, c'est 6 livres & 3 livres.

Digitized by Google

Le Sieur *Charlard*, Maître Apothicaire, rue Baſſe, porte ſaint Denis à Paris, vient de recevoir en retour pluſieurs centaines de bouteilles de vin de Conſtance, rouge & blanc, du Cap de Bonne-Eſpérance. Il le vend 12 livres la bouteille le rouge, & 10 le blanc. Il le garantit véritable, & le donne à goûter à ceux qui en doutent.

Par privilége excluſif, permiſſion & lettres-patentes du Roi, enrégiſtrées au Parlement de Paris.

Le ſieur DE SIGOGNE, neveu du feu ſieur DE SIGOGNE Médecin des Cent Suiſſes de la Garde du Roi, donne avis au Public qu'il eſt ſeul poſſeſſeur, & tient du feu ſieur *de Sigogne*, ſon oncle, avec lequel il a travaillé pendant pluſieurs années, le ſecret de la compoſition de l'Elixir connu ſous le nom d'*Huile de Vénus*.

M. le Premier Médecin de ſa Majeſté, après avoir vérifié par lui-même ſes opérations pour cette compoſition, & avoir reconnu toutes les propriétés de cet Elixir, a donné au ſieur *de Sigogne* un bréver & privilége excluſif le 5 Avril 1761, lequel a été enregiſtré en la Prevôté de l'Hôtel du Roi, le 9 des mêmes mois & an.

Sa Majeſté elle-même, voulant récompenſer en la perſonne du ſieur *de Sigogne* neveu, non-ſeulement le mérite de l'invention de ſon oncle, mais encore ſes travaux & connoiſſances perſonnelles, a eu la bonté de lui accorder, le 20 Février 1762, des lettres-patentes portant privilége excluſif pour la compoſition & débit de cet Elixir dans toute l'étendue du Royaume : elles ont été enregiſtrées en la Cour de Parlement de Paris le 31 Juillet 1762, ſur les certificats des Doyen & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris,

Digitized by Google

& avis de Meſſieurs les Lieutenant-Général de Police & Procureur du Roi au Châtelet de Paris, donnés les 2 & 14 du même mois de Juillet, en exécution d'un arrêt préparatoire du 30 Juin précédent.

Depuis, & par autre arrêt du 4 Septembre 1762, ladite Cour de Parlement, pour prévenir tous les inconvéniens qui pourroient tromper le Public, empêcher la contrefaction de cet Elixir, & même l'annonce faite par pluſieurs perſonnes qu'elles tenoient du feu ſieur *de Sigogne* ſon ſecret avec ſon cachet, a fait défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de contrefaire, vendre & débiter ledit Elixir connu ſous le nom d'*Huile de Vénus*, & de ſe ſervir du nom & cachet du feu ſieur *de Sigogne*, ſous les peines portées par l'arrêt: au préjudice de ces défenſes, deux particuliers ayant oſé y contrevenir, par un autre arrêt contradictoire de la Cour de Parlement du 20 Juin 1764, il leur a été fait de nouvelles défenſes d'employer à l'avenir le nom & le cachet du ſieur *de Sigogne*, & de faire inſérer dans les papiers publics & tableaux aucunes annonces de l'*Huile de Vénus*.

Propriétés de l'Huile de Vénus.

Cet Elixir, un des plus puiſſans ſtomachiques qu'il y ait, rétablit par ſon uſage continué, les eſtomacs les plus foibles, en en prenant tous les jours une cuillerée à bouche, une heure ou deux après le repas.

Cette huile fortifie les vieillards, en conſumant cette pituite froide & crue qui les accable, aide à faire la digeſtion, & fortifie le cerveau & toute l'économie animale.

Elle procure les règles aux filles & aux femmes, en réparant le vice des fermens de l'eſto-

Digitized by Google

mac, & en donnant de la fluidité aux humeurs excrementeuſes qui doivent s'évacuer tous les mois ; & c'eſt de-là principalement que dépend la ſanté ou la maladie du ſexe.

Elle diſſipe & calme toutes ſortes de vapeurs, en en prenant une cuillerée ou deux, & buvant un verre d'eau fraîche par-deſſus.

Elle facilite merveilleuſement les accouchemens laborieux ; on en prend dans le travail juſqu'à quatre cuillerées, & même ſix : la quantité ne peut jamais faire de mal.

C'eſt un des plus puiſſans ſpécifiques pour calmer & guérir ſur le champ toutes ſortes de coliques ; on en prend une ou deux cuillerées.

C'eſt un excellent cordial pour les petites véroles ; on en mêlange une troiſième ou quatrième partie avec les eaux de chardon-bénit, ou de ſcabieuſe : on en donne plus ou moins, ſuivant que la nature l'indique.

Cette huile peut s'employer avec ſuccès dans les affections ſcorbutiques : ſon uſage continué d'une cuillerée ou deux par jour après le repas, garantit de ces maux dangereux, ou en arrête le progrès, en conſumant cet acide fixe & froid qui ronge la tiſſure du ſang, & ſouvent même les os ; ce remède pouſſe au dehors par les excrétions & les ſécrétions naturelles.

Une ou deux cuillerées de cette liqueur arrête ſubitement le mal de mer ; c'eſt-à-dire ces dégoûts, ces défaillances, ces nauſées, ces vomiſſemens affreux qui ſont occaſionnés par le mouvement du vaiſſeau & par l'odeur de la mer.

De toutes les liqueurs connues, il n'y en a point de ſi agréable que celle-ci pour le goût ; d'ailleurs, bien différente des autres liqueurs ordinaires,

Digitized by Google

celle-ci ne peut jamais faire de mal, quelque usage que l'on en fasse.

Elle ne s'évente jamais ; & plus elle est gardée, meilleure elle est, & pour les qualités & pour le goût.

Il y a des bouteilles, demi-bouteilles, & de petites.

Le sieur de Sigogne *demeure actuellement à Paris, rue de l'Arbre-sec, entre les rues Bailleul & celle des Fossés Saint Germain l'Auxerrois, quartier Saint-Honoré, où il tient son magasin ; son tableau est au-dessus de la porte.*

Il y a plusieurs personnes qui s'ingèrent de contrefaire & de vendre l'*Huile de Venus:* le Public est averti que la véritable ne se vend que chez le sieur *de Sigogne.*

Il y a sur chaque bouteille une étiquette signée du sieur *de Sigogne*, avec son cachet.

L'empreinte du même cachet sera aussi sur le bouchon.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le volume du Mercure du mois de Février 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 6 Février 1766.

GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE écrite de *Calais* à M. *de la Place*, Auteur du Mercure. Page 5
ODE sur la mort de Mgr *le Dauphin*. 8
ERIPPE, Conte Gaulois. 16
A mon Frère, Chanoine Réguler de l'Ordre de Ste Geneviéve à Liège. 25
MADRIGAL à Mde *de S....* 28
EPITAPHIUM hominis ab uxore consumpti. ibid.
EPÎTRE à M. *Mugnerot*. 29
VERS à ma Maîtresse, sur l'envoi de son portrait. 32
LETTRES du Roi *Henry IV* & de *Catherine de France* sa sœur. 33
VERS à M. le M... *de V...* 42
EXTRAIT d'une Lettre de M. *Matti*. 47
EPITALAME à M. *de Tournoi*, Capitaine au Régiment de..... 44
ENIGMES. 49
LOGOGRYPHES. 50
PARODIE des deux Gavottes de la quatrième Sonate de M. *Dard*, Musicien du Roi. 52

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à M. *de la Place*, en réponse d'une critique insérée dans le Mercure de Janvier 1766. 54
HISTOIRE amoureuse de *Pierre Lelong* & de sa très-honorée Dame *Blanche Bazu*. 67

Digitized by Google

ELIZABETH, Roman, par Mde ***. 78
OEUVRES de Théâtre de M. *Guyot de Merville.* 92
PETITE Encyclopédie ou les Elémens des Connoissances humaines. 102
ANNONCES DE LIVRES. 105

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

DE Châlons-sur-Marne. 120
LETTRE à M. *de la Place*, Auteur du Mercure de la France. 134

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE. Lettre d'un Chirurgien de campagne à M. *de la Place*, auteur du Mercure. 137
SUPPLÉMENT à l'article des Sciences & Belles Lettres. 149
SCULPTURE. Lettre à l'Auteur du Mercure. 156
GÉOGRAPHIE. 158
ARCHITECTURE. 159
ORFÉVRERIE. 160

ARTICLE V. SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA. 161
COMÉDIE Françoise. 162
COMÉDIE Italienne. 181

ARTICLE VI. NOUVELLES POLITIQUES.

DE Stockholm, &c. 183
AVIS divers. 203

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS 1766.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pieces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MARS 1766.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LETTRES de CATHERINE de FRANCE, ſœur du Roi HENRY IV, écrites de la Jarrye, le 19 Août 1571, à M. DE LARDIMALYE.

Première Lettre.

MONSIEUR *de Lardimalye*, étant deliberée de partir avec mon fils dans fort peu de jours, pour m'acheminer en mes païs ſouverains, & deſirant etre accompaignée daucuns Gentilhommes auſſi af-

Digitized by Google

fectionnés a mon ſervice, comme toujour je vous ait coignu, jai bien voulu vous faire ce mot, pour vous prier de me faire ce plaiſir, de vouloir me venir trouver vers Barbeſiyeux où je dreſſe mon chemin, & où je m'attend paſſer environ le 29 ou 30e de ce mois, affin de m'accompaigner une partie de mon voyage, comme je m'attend que voluntier vous le ferez, & comme auſſi je vous promet que toujour je reconnoitray ce bon & honête devoir es lieux où s'offrant loccaſion, vous voudrez m'emploier, & d'auſſi bon cœur que je prie Dieu, M. *de Lardimalye*, vous conſerver ſous ſa garde ſainte. De la Jarrye, ce 19e jour d'Aouſt 1571.

Et au bas eſt écrit :

Votre bonne amie, CATHERINE.

Au dos eſt écrit :

A Monſieur *de Lardimalye.*

Seconde Lettre.

M. *de Lardimalye*, je ſuis bien marrye que je ne puis gratiffier des confirmations de leurs eſtats ces honneſtes gens de la ville de Perigueux, pour leſquels vous m'avez écrit ; mais la verité eſt telle que jai fait partye deſdites confirmations avec certains perſonnages qui ne vou-

Digitized by Google

droient permettre qua leur desavantage & au préjudice du contrat que je leur en ait fait, jen disposasse, mais voudroient prétendre beaucoup de dédomagemens a loccasion de quelqu'avance quils m'ont faites ; & outre ce, quand cela ne seroit, je préjudicierois en se faisant beaucoup a mes affaires, car ce seroit ouvrir la porte a beaucoup d'autres qui n'attendent autres choses que le commencement de telles gratifications. Sil se présente quelqu'autres occasions de m'employer pour ces honnestes gens, ils m'y trouveront fort disposée ; & non-seulement eux, mais tous ceux qui me seront par vous recommandés, affin de vous faire paroître combien je suis votre amie qui prie Dieu, M. *de Lardimalye*, quil veule vous maintenir sous sa très-sainte & digne garde. De Paris, ce 12e jour de Juillet 1594.

Et au bas est écrit :

Votre affectionnée amie, CATHERINE.

Et au dos est écrit :

A Monsieur *de Lardimalye*.

Troisième Lettre.

M. *de Lardimalye*, vous m'avez faict plaisir de me donner advis par sieur *du*

Digitized by Google

Poirier, de ce qui ſe paſſe de dela & de la vente que lon veut faire des terres du Comté de Perigor, pour empeſcher laquelle je feray tout ce qui ſera en ma puiſſance, ayant un deſplaiſir extreſme de voir ainſi diſſiper le bien de notre maiſon; & pour y remedier, ledit ſieur *du Poirier* vous dira comme jai deja eſcrit au ſieur *de Calignon*, Chancelier de Navarre, affin de différer & faire ſurſeoir lad. vente que nen aye parlé a Sa Majeſté, ce que je feray à la premiere vue, & lui repréſenteray toutes les raiſons qui len doivent empeſcher, eſperant que les ayant compriſes, il ne permettra poinct quil ſoit paſſé outre; & en tout cas j'empeſcheray que lon ne touche a ce qui ma été laiſſé par mon partage proviſional, vous priant d'y tenir exactement la main de dela, & ne point permettre que lon faſſe rien à mon préjudice, vous y oppoſant ſi beſoing eſt, & m'en donnant incontinant advis, comme auſſi des entrepriſes & uſurpations que j'entend qui ſe font des droits qui m'appartiennent à ma Vicomté de Limoges, par la connivence de mes Juges, Officiers & autres. Quand a la prierre que vous me faicte de recevoir un de vos fils pour lung de mes Pages, je vous dirai que le nombre de ſix à quoi

Digitized by Google

je les ait reduit de dix quils étoient, eſt maintenant complet, mais la premiere place vaquante lui ſera reſervée, & ſeray bien aiſe de me ſervir de lui, ne doubtant point que ſuivant les traces & gardant les inſtructions dun ſi bon pere, il ne parvienne a bien : jai accordé le placet que led. ſieur *du Poirier* ma preſenté de votre part, mais je ſerai bien aiſe que les redevables ſoyent traités ſi doucement, quils n'ayent point de ſubjet de venir a plaincte ; ſur quoi je prieray le Créateur, M. *de Lardimalye*, qu'il vous tienne en ſa ſainte & digne garde. Ecrite à Fontainebleau, le 21 Juin 1596.

Et au bas eſt écrit :

Votre meilleur amie, CATHERINE.

Et au dos eſt écrit :

A Monſieur *de Lardimalye*, Gouverneur de notre Comté de Limoges.

Quatrième Lettre.

M. *de Lardimalye*, ſan allant par delà, le S^t *de Couſtures*, Capitaine de mes Gardes, pour des affaires qui m'importent, je lui ai commandé vous voir de ma part & vous en diſcouri, vous priant qu'en ce qu'il aura

Digitized by Google

beſoing de votre conſeil & aſſiſtance vous len aſſiſtiez, comme je m'en aſſure que ferez tant vous avez de bonnes affections a ce qui importe mon ſervice; que ſil ſe préſente a faire en ma Vicomté de Limoge, dont je doive être avertié, vous len pourez charger, & cependant je vous prie d'avoir toujour en recommandation le bien de meſdittes affaires, m'y continuant la bonne volonté que j'ai recognue que vons y avez ci-devant eue, & croyez auſſi que de ma part je ſeray fort votre amie pour m'emploier pour vous, lorſque les occaſions ſen préſenteront, aultant volontier que je prie Dieu qu'il veulent, M. *de Lardimalye*, vous conſerver en ſa ſainte grâce. Ecrite à Paris, le 31e Mars 1597.

Au bas eſt écrit :

Votre bonne amie, & *ſignée*, CATHERINE.

Et au dos eſt écrit :

A Monſieur *de Lardimalye*.

Cinquième Lettre.

M. *de Lardimalye*, j'ai été fort esbayé quand jai ſcu des ſieurs *Martin* de Bour-

Digitized by Google

deaux, qu'ils nont pas été satisfait des dix mille cent écus qui leur sont dûs par le Roi, Monseigneur & frere, de reste des vingt-six mille cent écus, & que par faute de cella ils me menassent de faire de nouveaux ressaisir le revenu de mon Duché d'Albret. Je trouve dautant plus étrange ce deffault, que par condition expresse dans le consentement que jai baillé pour l'aliennation du revenu de mon Vicomté de Limoge, a été mis que lesd. *Martin* seroient satisfaits de lad. somme de dix mille cent écus sur les premiers & plus clair deniers qui en proviendroient, & porteroit patiament les longueurs & difficultés que l'on feroit n'estre pour l'exécution de ce qui a été accordé a cause de lacquit de lad. somme; & parce que je sait que vous avez été & êste lung des Commissaires pour faire lad. aliennation, jai pensé vous écrire la présente comme à mon serviteur particulier, & vous prier comme je fay de toute affection de tenir la main que lesd. sieurs *Martin* puissent avoir contentement avant toute autres choses, suivant la promesse qu'il m'a été faicte, & sans laquelle je neusse voulu accorder lad. aliennation. L'assurance que j'ai que vous ni voudray manquer, sera raison que je ne vous ferai

Digitized by Google

la présente plus longue, sinon pour vous assurer, M. *de Lardimalye*, que je suis, De Nanci, ce dernier jour de Mai 1605.

Et plus est écrit de la main de Catherine, sœur du Roi Henri IV.

M. *de Lardimalye*, vous m'avez toujour promis beaucoup d'amitié, faite le moi paroître en cette affaire qui m'importe, & vous m'obligerez beaucoup.

Votre bien affectionnée & meilleure amie, *signée*, CATHERINE.

Et au dos est écrit :

A Monsieur *de Lardimalye.*

VERS de M. FRANÇOIS, de Neufchateau, en Lorraine, âgé de quatorze ans, à l'Académie de Dijon, pour la remercier de la place d'Académicien Associé dont elle l'a honoré. Lus dans l'assemblée publique du 15 Décembre 1765.

QUELLE vaste carrière à mes yeux se présente!
Des sages, rassemblés par l'amour des beaux arts,
Sur les foibles essais de ma muse naissante
Jettent de propices regards.

Digitized by Google

Minerve au milieu d'eux assise & triomphante,
Seconde leur ardeur, anime leurs talens;
Au pied de ses autels ma voix reconnoissante
Ose faire entendre ses chans.

Lorsque le doux printems rend aux bois leur feuillage,
Sous le riant abri de ce nouvel ombrage,
Nous voyons un oiseau, qui jeune & foible encor,
Court, sautille, voltige, ose éssayer ses ailes,
Et de sa tendre mère atteint enfin l'essor:
Ah! de même puissai-je imiter mes modèles!
Pour les suivre, tentons un généreux effort.

Imagination, délire du génie,
Epuise pour moi ta chaleur:
Toi, dont le pouvoir créateur
Aux talens sçait donner la vie,
Confie à mes desirs tes sublimes pinceaux;
De tes vives couleurs nuance mes tableaux.
Déja ta flamme qui m'éclaire
M'offre des spectacles nouveaux.
Je vois l'auguste sanctuaire (1),
Où les beaux Arts étalent leurs travaux:
Ici nous admirons les dons que la nature
Répand sur ce vaste univers,
Ceux que son sein cachoit dans une nuit obscure;
Les muets habitans de l'empire des mers

(1) Bibliothèque de l'Académie.

Digitized by Google

Sont unis aux oiſeaux, dont le tendre ramage
Forme de gracieux concerts,
Ou qui font briller dans les airs
Le ſuperbe appareil de leur riant plumage.
Un mortel généreux, un philoſophe, un ſage,
De ces rares tréſors autrefois poſſeſſeur,
A ce lycée en fit hommage;
Il fut ſon premier bienfaiteur (2).

Plus loin ſont raſſemblés les monumens fidelles,
Les témoins de l'antiquité,
Ces métaux qui des temps perçant l'obſcurité,
Sont les archives éternelles
Où l'hiſtoire grava la ſimple vérité.
Ce ſont-là tes préſens, ô ſublime *Uranie* (3)!
Les doctes Nymphes d'Aonie
Ont reconnu leur ſœur à ce don précieux:
Tu daignas ſuivre ſans envie
D'un de leurs Favoris (4) l'exemple glorieux.

Avançons, contemplons une ſcène nouvelle:
Deux buſtes entourés d'une palme immortelle
Frappent mes regards dans ces lieux.
A côté du premier, l'altière *Melpomène*,
Le poignad dans la main & le feu dans les yeux,

(2) Cabinet d'Hiſtoire naturelle donné par M. *Legouz*.

(3) Don d'un Médailler fait par Mde la Comteſſe *de Rochechouart* en 1765.

(4) M. le Préſident *de Ruffey* avoit fait un pareil don en 1764.

Digitized by Google

Du tragique Laurier qui borde l'Hypocrène
Couronne ſon front radieux (5).
Près de lui j'apperçois le fils (6) de *Polymnie*;
Sur ſa lyre, ſes doigts, ſource de l'harmonie,
Se promènent rapidement:
Soit que faiſant gronder la foudre & les orages,
De la mer ſoulevée il chante les ravages
Et le ſombre mugiſſement;
Soit que ſes ſons légers, enfans badins des *Grâces*,
De l'amour & des jeux qui volent ſur ſes traces,
Nous faſſent partager le doux enchantement.
Ce hardi *Prométhée*, au ſéjour des nuages,
A dérobé le feu qui règne en ſes accords;
Il peint tout à nos ſens par la foule d'images
Qu'enfantent à la fois ſes lyriques tranſports.
O grands hommes! mânes célèbres!
Terrible *Crébillon*, & toi, divin *Rameau*!
Vous percez les noires ténèbres
Et la triſte horreur du tombeau:
Du haut de la voûte aſurée
Pardonnez aux efforts d'un jeune audacieux,
Dont la muſe mal aſſurée,
Voudroit chanter les demi-Dieux.

Mais quel aigle intrépide, aux aîles étenduës,
Fend des cieux étonnés les lambris éclatans?
Et fixant du ſoleil les feux étincelans,

(5) *Crébillon*.
(6) *Rameau*.

Digitized by Google

Plane dans le vague des nuës :
De toute la nature heureux ſpéculateur,
De ſes ſecrets cachés ſuperbe raviſſeur,
L'*Archiméde* François (7) prend cet eſſor rapide ;
La Phyſique en ſes mains a remis ſon flambeau,
Et la lumière qui le guide
Elève dans les airs ce *Dédale* nouveau.

Je vois un Citoyen (8) qu'honore ſa patrie ;
Envain l'envieuſe furie,
Par ſa cabale & ſes clameurs,
Oſa lui dérober le laurier des neuf Sœurs ;
Sa modeſte philoſophie
Sans regret abandonne un honneur ſi vanté,
Il lui ſuffit de l'avoir mérité.

Tel qu'un cèdre immortel aux cieux portant ſa tête,
Affronte *Eole* & la tempête,
Ainſi l'on voit briller dans ce ſacré vallon
Cet homme univerſel (9), qui d'une main hardie,
Aux crayons légers de *Thalie*,
Au ſceptre d'*Euripide*, au luth d'*Anacréon*,
Sait allier les fleurs du plus brillant génie ;
Et la trompette de *Milton*,
Au burin de l'hiſtoire, au compas de *Newton*.

(7) M. *de Buffon.*
(8) *Piron.*
(9) M. *de Voltaire.*

Digitized by Google

Ah ! ſi les Muſes plus propices
M'inſpiroient ſes accens, ſes vers harmonieux ;
Si ma lyre ſous ſes aupices
Formoit des ſons mélodieux,
Je chanterois *CONDÉ*, (10), ſes exploits, ſon courage,
La gloire de ſon nom, les vertus de ſon cœur ;
Je peindrois ce jeune vainqueur
Protégeant les talens ſous l'immortel ombrage
Des lauriers qu'aux combats moiſſonna ſa valeur.
Aux ſiècles à venir, en traçant ſon hiſtoire,
Je leur dirois que la victoire
De *CONDÉ* ſur le Mein ſuivit les étendards ;
Que ce Prince, au milieu des horreurs de la guerre,
Quand pour venger les lys il voloit aux haſards,
D'une main lançant le tonnerre,
De l'autre cultivoit & ranimoit les arts.
Je dirois.... Mais où va mon ardeur téméraire ?
Et qu'allois-je tenter ſans l'aveu *d'Apollon ?*
Pour chanter un *Achille*, il fallut un *Homère :*
Eſt-ce à moi de vouloir célébrer un *BOURBON ?*

(10) Mgr le Prince *de Condé*, protecteur de l'Académie.

Digitized by Google

EPÎTRE à un ancien Ami, Grand Vicaire d'un Diocèse, qui reprochoit à l'Auteur de l'avoir oublié.

Vous *oublier!* ah ! cher *D...*
Si vous pouvez, d'un tel forfait
Soupçonner un cœur qui vous aime,
Vous avez *oublié* vous-même
Tout le bien que vous m'avez fait.
Votre bonté, dans ma jeuneſſe,
M'offrit en vous un patron ſûr,
Sans hauteur & ſans petiteſſe.
Votre crédit, dans l'âge mûr,
Sçut encourager ma foibleſſe
Et me tirer d'un poſte (1) obſcur
Où me retenoit la pareſſe
Et l'oubli du beſoin (2) futur.
L'état agréable & tranquile
Où je me vois en ce moment;

(1) Une Cure de campagne d'environ 260 bonnes livres de revenu clair & net, où l'Auteur a vécu pluſieurs années ſans ſoucis, ſans domeſtiques, ſans paraſites, & ſans autres pauvres plus néceſſiteux que lui-même.

(2) La vieilleſſe où la bonne nature éteint tout doucement nos beſoins vraîment néceſſaires; mais où l'habitude & la fureur aveugle de ne vouloir ni ſouffrir ni mourir en enfante une infinité de frivoles, d'inutiles & de fort coûteux à ſatisfaire.

Digitized by Google

Ce commode & riant aſyle
Dont je reſſens tout l'agrément ;
Le ſeul bien, le ſeul avantage
Dont jamais j'aie été flaté,
Ma précieuſe liberté,
Sage *D...* eſt votre ouvrage ;
Et c'eſt à vous, en vérité,
Que j'en dois le premier hommage.
En goûtant un ſort gracieux
Qui fait le bonheur de ma vie,
Comment voulez-vous que j'oublie
L'ami bienfaiſant, le génie,
Qui, m'arrachant de l'inertie
Où dormoient mes ſens langoureux,
Sçut m'inſpirer le goût, l'envie,
Et l'eſpérance d'être heureux ?
Sur le cryſtal d'une onde unie,
Où ſon œil s'arrête ſouvent,
Une bergère, en y voyant
L'image aimable & réfléchie
Du bouquet d'épine fleurie
Qui pare ſon ſein innocent,
Peut-elle oublier la prairie
Qui lui prêta cet ornement ?

Par un Chanoine de M...
ancien Curé des Amognes.

Digitized by Google

VERS sur la mort de M. DEMOTS, Prieur de l'Abbaye Royale de Chaſſagne en Breſſe.

IL n'eſt plus ! De ſa faux terrible
La mort a moiſſonné ſes reſpectables jours.
D'un regard ſaint, doux & paiſible,
Il en a vû trancher le cours.

O regrets éternels ! ô douleur indicible !
La religion perd un modèle en vertus ;
L'amitié perd un cœur ſenſible,
Et la bienfaiſance un *Titus*.

Ni le marbre, ni l'or ne couvrent point ſa cendre :
Son tombeau ſimple eſt ſemblable à ſes mœurs.
Il fut compariſſant, bon, charitable, tendre ;
Son mauſolée eſt dans les cœurs.

D. J. JANNIN, Religieux de l'Abbaye Royale de Chaſſagne, Ordre de Citeaux en Breſſe, le 24 Janvier 1766.

Digitized by Google

IDILLE.

MIRTIS, DAMON.

DAMON.

QUOI ? lorſqu'un doux hymen couronne nos amours,
O *Mirtis !* de tes yeux je vois couler des larmes!
Permets à mes baiſers d'en arrêter le cours....

MIRTIS.

Diſſipe, cher *Damon*, mes ſecrettes allarmes.
Nous allons être unis ; mais loin de nos ſecours
Laiſſerons-nous ma tendre mère,
Dans ſa cabane ſolitaire,
Achever triſtement ſes jours ?

DAMON.

A quel ſoupçon ton cœur ſe livre !
Pourquoi la ſéparer de nous ?
Le même toît, *Mirtis*, pourra ſuffire à tous.
Auprès de ſes enfans une mère doit vivre.
Qu'il m'eſt doux d'approcher de moi
Tous les objets de ma tendreſſe !
Poſſéder ce qui tient à toi,
C'eſt multiplier ma richeſſe.

Digitized by Google

Ton époux de ta mère eſt déſormais le *fils*,
Et mon amour pour elle égalera la tienne.
Je veux être à ſes goûts aveuglément ſoumis...

MIRTIS.

Eh bien? écoute-moi... d'abord qu'il te ſouvienne
De te régler ſur ſes avis....

DAMON.

Oh, tu peut y compter! & je te l'ai promis;
Sa volonté ſera la mienne.
Et toi, *Mirtis*, peut-être un jour
Tu deviendras mère à ton tour.
A ce mot je treſſaille & ſens couler mes larmes...
O fortuné moment! jour pour moi plein de charmes!
Où les noms de père & d'époux
Portèront à mes ſens leur paiſible murmure;
Où l'amour, joint à la nature,
Enivrera mon cœur des plaiſirs les plus doux!
Nous aurons des enfans; ils ſeront ton image;
Comme toi, doux, intéreſſans....

MIRTIS.

Ah! tu me fais frémir, cher *Damon!*... des enfans....
L'infortune eſt notre partage;
Mais à des êtres innocens
Faut-il communiquer ce funeſte appanage?

Digitized by Google

Le peu que nous avons ſuffiroit-il pour eux ?
Quelle accablante idée ! . . . ils ſeroient malheureux ;
Leurs peines ſeroient notre ouvrage ;
Et chaque jour mon triſte cœur,
En ſentant de leurs bras la carreſſante étreinte ;
Epancheroit ſur eux des larmes de douleur.

DAMON.

Ceſſe de te frapper d'une frivole crainte.
Je ſuis pauvre, il eſt vrai, mais je ſuis jeune encor.
A qui peut travailler qu'importe la fortune ?
Vas, le courage eſt un tréſor ;
A notre pourſuite importune
La terre ouvre des ſources d'or.
Tant qu'un ſang vigoureux coulera dans mes veines,
Tant que ces bras pourront agir,
Nos enfans, ſois en ſûre, ignoreront les peines ;
Un jour.... ils apprendront l'art de s'en affranchir.
Pour courir au travail, dès la naiſſante aurore
Je m'arracherai de tes bras.
Mirtis, que ce travail aura pour moi d'appas ! . . :
Mais la peine à mon cœur ſera plus douce encore !
Quel plaiſir de ſonger que je ſouffre pour toi !
Quelquefois ta main bienfaiſante

Digitized by Google

Daignera de mon front essuyer l'eau brûlante,
Et tes baisers seront pour moi
Ce que la fraîcheur d'un bois sombre,
Dans les jours ardens de l'été,
Est pour l'homme épuisé qui repose à son ombre.
Quand la nuit à nos champs rendra l'obscurité,
En quittant mes travaux j'irai trouver ma mère.
Dans mes tendres embrassemens,
Mon âme à ses regards s'ouvrira toute entière.
Le soir nous saurons, pour lui plaire,
Varier nos amusemens.
Heures de l'amitié ! délicieux momens !
Libres des soins du jour, le loisir nous rassemble ;
En sortant de tes bras je cours à mes enfans,
Charmé de me mêler à leurs jeux innocens ;
Ensuite nous prenons ensemble
Un repas dont ta main a fait tous les apprêts :
Quel repas ! ... ô festins ! vous n'êtes rien auprès.
Là nous aimons à nous confondre
Avec les fruits de nos amours,
Qui, placés près de nous, écoutent nos discours,
Et, dans leur ton naïf, s'empressent d'y répondre.
Nous nous observons tous les deux,
En souriant de les entendre ;
Nos cœurs émus, pressés, cherchent à se répandre,
Et des larmes de joie échappent à nos yeux.

MIRTIS.

Digitized by Google

MIRTIS.

Nous aurons ſoin de leur apprendre
A prononcer nos noms dès l'âge le plus tendre:
Il faut que ſur nous même ils ſe règlent un jour,
Et qu'ils héritent de l'amour
Que nous avons pour notre mère....
Je ſens à ce ſeul nom renaître ma frayeur.
O *Damon!* ſi j'allois leur devenir moins chère;
S'ils oſoient me quitter.... j'en mourrois de douleur.

DAMON.

Ils t'aimeront toujours, & j'en répons d'avance,
Mirtis, ſeroient-ils notre ſang,
S'ils ceſſoient de bénir, de reſpecter le flanc
Qui leur a donné la naiſſance?
Quand le temps ſur nos fronts imprimera ſes doigts,
Nous revivrons dans notre image.
Nous nous rappellerons, en voyant leur jeune âge,
Ce que nous fûmes autrefois,
Et nos cœurs aſſoupis dans leur dernière aurore,
Au cri du ſentiment s'éveilleront encore.
Quand la mort dans tes bras viendra me viſiter,
Lorſqu'un jour, ô *Mirtis!* ce cœur qui l'idolâtre,
Près du tien ceſſera de battre;

Digitized by Google

Que mon départ va te coûter !
Que nos derniers adieux ſeront mêlés de larmes !
Quand on aime à ſe voir, devroit-on ſe quitter ?
Mais plus l'exil eſt dur, plus ſon terme a de charmes.

MIRTIS.

Hélas ! ſi je te perds, qui pourroit m'arrêter ?
Je te ſuivrai, *Damon ;* vivons, mourons enſemble ;
Que le même tombeau tous les deux nous raſſemble.
Aſſis près de ſes bords ombragés de ciprès,
Nos enfans, l'œil en pleurs & fixé ſur la terre,
Sembleront y chercher l'empreinte de nos traits.
Ils diront : ces mortels ſont unis pour jamais ;
Leur dépouille eſt ici ; ce monument l'enſerre ;
Satisfaits d'être enſemble, ils repoſent en paix.

Digitized by Google

LA VERTU RÉCOMPENSÉE,

*NOUVELLE CHINOISE**.

IL y avoit autrefois à *Vou-Si*, petite ville de la province de *Kiang-nan*, une famille de condition médiocre. Elle étoit composée de trois frères ; l'aîné s'appelloit *Liu le Diamant*, le second *Liu le Tréſor*, & le troiſième *Liu la Perle*. Les deux premiers étoit mariés : le dernier, trop jeune encore pour l'être. La femme de l'aîné ſe nommoit *Ouang*, celle de l'autre *Yang*, & toutes deux étoient fort aimables.

Liu le Tréſor, adonné au vin & au jeu, y conſacroit tous ſes momens. Sa femme étoit à peu près du même caractère, & faiſoit auſſi peu de cas de la vertu, que ſa belle-ſœur y étoit ſcrupuleuſement attachée. Elles vivoient pourtant enſemble avec tous les dehors de l'union la moins ſuſpecte, & les époux ſuivoient le même exemple.

* On la prétend réellement traduite du Chinois en Anglois, pour une Dame qui deſiroit de connoître la façon d'écrire de cette nation dans les ouvrages de ce genre.

Digitized by Google

Ouang avoit un fils surnommé *Hi-eul*, c'est-à dire, *l'Enfant de la joie*, & qui avoit à peine quatre ans, lorsqu'un jour s'étant amusé dans la rue à voir passer une procession de Mandarins, il se trouva perdu dans la foule des assistans, & ne revint pas le soir au logis.

Ses parens, inconsolables, firent envain toutes les perquisitions ordinaires en pareil cas ; & le père après avoir pleuré longtemps son fils, ne voyant rien dans sa maison qui ne lui en rappellât le souvenir, prit le parti de la quitter, du moins pour quelque temps. Il emprunta à des amis quelques légères sommes, se retira dans les fauxbourgs, où il entreprit un petit commerce à sa portée, avec l'espoir que dans ses courses journalières il pourroit avoir quelque révélation du trésor qu'il avoit perdu.

Uniquement occupé de son fils, il étoit peu sensible aux avantages qu'il retiroit de son commerce. Il le continua pourtant durant l'espace de cinq ans, sans s'éloigner beaucoup de sa maison, où il alloit régulièrement chaque année passer l'automne.

Mais après avoir perdu l'espérance de retrouver son fils dans sa patrie, & d'en avoir un autre de sa femme, il se dé-

Digitized by Google

termina à pouſſer plus loin ſon commerce, toujours dans l'idée que quelque heureux haſard lui rendroit cet enfant dans l'inſtant où il y penſeroit le moins.

Un très-riche Marchand qu'il rencontra dans la route, & qui connut bientôt tous ſes talens pour le commerce, lui fit de ſi brillantes offres, que *Liu* conſentit de s'aſſocier avec lui.

Arrivés dans la province de *Chang-Si*, tout réuſſit au gré de leurs deſirs; ils firent ſur leurs marchandiſes un profit très-conſidérable. Mais les paiemens ayant été rejettés à deux ans, à cauſe d'une maladie épidémique qui ſurvint dans le pays, & dont *Liu* lui-même ſe trouva bientôt attaqué, ſon aſſocié ſe vit contraint de l'y laiſſer, tant pour s'y rétablir que pour y faire leurs recouvremens; & ce ne fut qu'après trois ans paſſés que *Liu* put ſe mettre en route pour retourner dans ſa patrie.

Un jour que pour ſe repoſer de la fatigue du voyage, il s'étoit aſſis ſous des arbres, aux environs de la ville de *Tchin-Liceou*, il apperçut à ſes pieds une ceinture de drap bleu, en forme de bourſe étroite & longue, telle qu'on les porte en ce pays deſſous la robe, quand on veut cacher ſon argent. Cette bourſe étoit

Digitized by Google

lourde ; & après s'être écarté du grand chemin, dans l'intention de la visiter, il la trouva remplie d'environ deux cens *taëls*.

A cette vue, la joie s'empara de son cœur. Mais après ce premier mouvement... C'est ma bonne fortune (s'écria-t-il) qui met ce trésor dans mes mains, & je puis me l'approprier sans crainte..... Mais, puis-je me dissimuler quelle doit être la douleur, quel peut être le désespoir de celui qui l'a perdu ?.... Nos ancêtres (dit-on) lorsqu'ils faisoient de semblables trouvailles, ne les prenoient que pour les rendre à leurs propriétaires..... Et cela me paroît d'autant plus juste en ce cas-ci, que ma vieillesse approche, que je suis sans héritier, & que cet argent n'est à moi qu'autant qu'il n'aura point de maître.

A l'instant même il courut se remettre au même endroit où il avoit trouvé la ceinture, passa vainement tout le jour à attendre que quelqu'un vînt la réclamer, & le lendemain se remit en route.

Après six jours de marche, il arriva, vers le soir, à *Nan-Soui Tcheou*, & descendit dans une hôtellerie, où il trouva plusieurs Marchands, dont la conversation étant tombée sur les divers accidens

Digitized by Google

du commerce, l'un d'eux s'écria, en soupirant : hélas ! je viens d'en faire une cruelle expérience. Il y a aujourd'hui cinq jours que sur la route de *Tcehin-Lieou*, ici, me trouvant fatigué, & pour mieux me reposer, ayant détaché ma ceinture, un Mandarin qui vint tout à coup à passer avec son train, me fit ranger si précipitamment, que j'oubliai de la reprendre. Ce ne fut même que le soir, en me deshabillant, que je m'apperçus d'une fatale étourderie qui me coûte 200 *taëls*. J'allois retourner sur mes pas ; lorsque réfléchissant combien cette route est fréquentée, je n'ai pas cru devoir retarder mon voyage pour chercher ce que j'étois à peu près sûr de ne pas retrouver.

Chacun plaignit le Marchand ; & *Liu* s'empressa de lui demander son nom, & celui de la Ville qu'il habitoit.

Le Marchand lui dit qu'il s'appelloit *Tcehin* ; qu'il demeuroit à *Yang-Tcheou*, où il avoit une boutique & un magasin passablement garnis. Mais, de grace, (ajouta-t-il) me seroit-il permis, à mon tour, de savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

Liu lui dit son nom, & qu'il étoit habitant de *Vou-Si* ; que son chemin,

Digitized by Google

pour y aller, étoit de passer par *Yang-Tcheou*, & qu'il seroit charmé d'accompagner le Marchand jusques chez lui.

Tcehin accepta poliment cette offre. Ils partirent le lendemain, & ne tardèrent pas à arriver à *Yang-Tcheou*.

Après les civilités d'usage, *Tcehin* invita son compagnon de voyage à souper chez lui ; & pendant le repas, *Liu* remit le Marchand sur le chapitre de son argent perdu.

De quelle couleur (lui dit-il) étoit la ceinture où votre argent étoit caché ? & comment étoit-elle faite ?

Elle étoit bleuë (reprit *Tcehin*) ; & ce qui la distinguoit de toute autre de cette espèce, c'est que mon nom étoit en broderie de soie à l'une de ses extrêmités.

Eh bien, la reconnoissez-vous (répliqua *Liu*), en la détachant de ses reins, & en la jettant sur la table ?

C'est elle, c'est elle-même (s'écria *Tcehin*)!

J'ai donc plus de plaisir à vous la rendre (lui dit en l'embrassant *Liu*), que je n'en eus lorsque je la trouvai sur le chemin de *Tcehin-Liceou*.

Dans les transports de sa reconnoissance, *Tcehin* le pressa d'accepter du moins la moitié de la somme. Mais *Liu* ne voulut absolument rien prendre. On ap-

Digitized by Google

porta le meilleur vin, & l'on but largement de part & d'autre.

Tcehin cependant rêvoit de temps à autre, & disoit en lui-même..... où trouver, dans ce siècle, un ami dont la probité soit plus grande ? .... Mais dois je être son obligé jusqu'à ce point, sans lui marquer par quelqu'endroit combien j'y suis sensible ?.... Ma fille touche à sa treizième année, & s'il avoit un fils, je pourrois faire sa fortune.....

Mon ami (s'écria-t-il alors), vous avez sans doute un fils ? Quel est à peu près son âge ?

A ces mots, le pauvre *Liu*, tout en larmes, lui dit (en sanglottant), hélas ! j'en avois un, & que j'aimois uniquement..... Il y a huit ans passés, qu'étant sorti de chez moi, sans qu'on s'en apperçût, pour voir passer la procession des Mandarins, le pauvre enfant est disparu : jamais je n'en eus de nouvelles ; & pour comble de malheurs, ma femme, hélas ! n'a pu, depuis ce temps, réussir à m'en faire un autre.

A ces mots *Tcehin* devint encore plus rêveur. Puis, reprenant tout à coup son discours..... Mon frère, mon ami, mon bienfaiteur ! (s'écria-t-il), quel âge avoit votre fils lorsque vous le perdîtes ? —

Digitized by Google

Quatre ans. — Quel étoit son surnom ? quelle étoit sa figure ? — Je l'appellois *Hi-eul :* il avoit eu la petite vérole, mais il n'y paroissoit presque pas. Sa figure étoit très-aimable.

Tcehin, sans paroître affecté de ces réponses, se contenta de parler bas à un domestique, qui sortit dans le moment. *Liu* étonné des différentes questions que lui faisoit son hôte, & du feu qui, malgré les efforts de *Tcehin*, avoit tout à coup animé ses yeux, ne savoit quel jugement en porter ; lorsqu'un jeune domestique, qui paroissoit avoir douze ou treize ans au plus, vint se placer derrière son maître. Il étoit bien vêtu, d'une figure intéressante, l'air modeste & d'un maintien très-agréable. Son œil noir & perçant pénétra *Liu* jusqu'à l'âme.

Le jeune homme, à la vue de l'étranger, s'approcha, s'inclina profondément, se plaça de nouveau derrière son maître, & fixa *Liu* d'un air honnête ; & delà s'adressant à *Tcehin*... Mon père (lui dit-il), en quoi *Hi-eul* peut-il maintenant vous servir ? Je vous le dirai bientôt (lui dit son maître) : restez, & attendez mes ordres.

Au nom d'*Hi-eul*, un trouble involontaire, des mouvemens inconnus & secrets

Digitized by Google

s'emparèrent de *Liu*. Le ſentiment intérieur de la nature lui retraça l'image de ſon fils, ſon viſage, ſon air, ſon maintien. Tout ſe retrouvoit à la fois dans l'objet qu'il regardoit & parcouroit d'un œil avide ; & rien ne contrediſoit ſon eſpoir que le nom de père dont le jeune homme avoit qualifié ſon prétendu maître.

Les Chinois ſont exceſſivement formaliſtes & réſervés. *Liu* n'oſa prendre aſſez ſur lui-même pour demander à ſon hôte ſi cet enfant étoit réellement ſon fils, attendu que deux perſonnes pouvoient, ſans miracle, porter le même nom, & qui plus eſt, ſe reſſembler.

Profondément occupé de ces réflexions, *Liu* n'étoit plus à la fête. L'excès de ſa perplexité ſe peignoit ſur toute ſa perſonne. Ses yeux étoient toujours fixés ſur le jeune homme, & le dévoroient en détail. *Hi-eul*, de ſon côté, malgré la modeſtie & la timidité de ſon âge, avoit les ſiens attachés ſur *Liu*, comme ſi la nature, en parlant à ſon cœur, lui eût dit : *cet homme eſt ton père.*

Liu ne put y tenir plus long-temps. Ami (s'écria-t-il), ce jeune homme eſt-il en effet votre fils? — Je le regarde comme tel : mais ce n'eſt point à moi qu'il doit la vie.

Digitized by Google

Un homme qui passa dans cette Ville, il y a environ sept ans, & que le hasard m'adressa, vint me prier de l'assister dans un besoin extrême. Sa femme (me dit-il) venoit de mourir, & lui avoit laissé cet enfant. Le mauvais état de ses affaires l'avoit forcé de quitter pour un temps son pays, pour se retirer à *Hoai-gan*, chez ses parens, desquels il espéroit toucher une somme d'argent capable de le rétablir. Mais il se trouvoit hors d'état de continuer son voyage, & me pria d'être assez charitable pour lui avancer quelques *taëls*, en promettant de me les rendre à son retour. Pour preuve de ma foi (ajouta-t-il), gardez ce que j'ai de plus cher ; gardez, pour caution, mon fils unique. Je n'aurai rien de plus pressé que de venir, en vous payant, le retirer d'entre vos mains.

Son sort m'intéressa. Je lui donnai ce qu'il me demandoit : il me quitta tout en larmes. Je remarquai pourtant que l'enfant n'étoit ni ému ni affligé de cette séparation. Tout ce que j'en pus tirer, c'est qu'il avoit probablement été enlevé à ses parens, soit par la personne même qui me l'avoit laissé en gage, soit par quelque autre à qui cet homme l'avoit enlevé lui-même. Son âge, son malheur,

Digitized by Google

sa gentillesse excitèrent ma pitié ; & sa conduite lui a gagné mon cœur. Pendant ce discours, le père & le fils dans les bras l'un de l'autre, étoient baignés de larmes, & s'accabloient mutuellement des transports les plus tendres.

Dès que *Liu* put respirer.... Mon ami ! (s'écria-t-il) en se précipitant dans les bras de *Tcehin*, oh ! mon ami, mon bonheur est certain, & c'est à vous que je le dois. Mais pour qu'il n'en reste aucun doute, ouvrez sa robe ; examinez son sein du côté droit : vous y verrez une marque rougeâtre, en forme de cerise, que ce cher & trop malheureux enfant avoit dès sa naissance, & qui ne peut être effacée.

A la vue de ce signe que le jeune homme montra dans l'instant même, en poussant un cri de joie, les transports du père & du fils redoublèrent au point qu'on ne tentera point de les décrire. On dira seulement que *Tcehin* tout aussi enchanté qu'eux-mêmes, ne tarda pas à jouir des sentimens de leur reconnoissance, & mêla ses larmes aux leurs.

Oh ! mon cher bienfaiteur (dit-il enfin, en s'adressant à *Liu*), c'est le Ciel qui récompense la belle & louable action que tu fis en me restituant les deux cens.

Digitized by Google

taëls, que tout autre que toi se seroit probablement appropriés ; c'est le Ciel qui t'a conduit ici pour y retrouver ce que toi-même avois perdu & cherché vainement depuis tant d'années. Et quand je vois en lui ton fils, je n'ai d'autres regrets que de ne lui avoir point marqué depuis qu'il est chez moi, mille fois plus de tendresse encore.

Tombe à ses pieds, mon fils ! (lui dit *Liu*) ; marque à ton bienfaiteur toute la sincérité de ta reconnoissance.

Tcehin, après les avoir priés de se remettre à table, & placé *Hi-eul* du côté de son père : mon frère, dit-il à *Liu*, (car c'est le nom que je prendrai désormais avec toi), ma fille aura bientôt treize ans ; mon dessein est de la donner en mariage à ton fils, pour mieux m'unir à jamais avec l'un & l'autre.

Cette proposition avoit si bien l'air de la franchise, que *Liu*, assez transporté de joie pour écarter tous les complimens ordinaires, y consentit dans le moment.

Il étoit tard lorsqu'ils se séparèrent : *Hi-eul* alla coucher dans la chambre de son père ; & l'on peut imaginer combien leur tendresse mutuelle rendit à tous les deux cette nuit délicieuse.

Le jour suivant, *Liu* songeoit à prendre

Digitized by Google

congé de son hôte. Mais *Tcehin* avoit préparé une nouvelle fête où il n'avoit rien épargné pour régaler le futur beau-père de sa fille, ainsi que son futur gendre. Cette fête fut charmante, & l'on s'y réjouit beaucoup.

Vers la fin du repas, *Tcehin* tirant tout à coup de sa poche une bourse de vingt *taëls*, en s'adressant à *Hi-eul*..... Mon aimable gendre (lui dit-il), pendant le temps que vous avez passé chez moi, j'ai pu, sans le vouloir, vous occasionner quelques légères peines. En attendant de plus fortes preuves de mon amitié, recevez, je vous prie, par forme de réparation, ce présent médiocre, & songez que votre refus me feroit de la peine.

Liu voulut parler & témoigner à *Tcehin* combien sa délicatesse souffroit de l'offre faite à ce jeune homme, après les obligations qu'ils lui avoient déja. Mais *Tcehin* non-seulement força son futur gendre à l'accepter, mais l'envoya dans l'intérieur de la maison rendre ses devoirs à sa future belle-mère, lui demander son agrément, & lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé.

Liu retiré dans son appartement, se livra aux réflexions que lui inspiroit

Digitized by Google

cette étrange aventure. Il faut convenir (s'écria-t-il) qu'en rendant les deux cens *taëls* à leur vrai propriétaire, j'ai fait une action honnête, & dont le Ciel me récompense en procurant à mon fils une alliance aussi honorable & aussi avantageuse que celle-ci. C'est bonheur sur bonheur ; c'est comme qui diroit ajouter de nouvelles fleurs d'or sur une étoffe déjà riche & du plus beau tissu. Comment marquer aux Cieux l'excès de ma reconnoissance ? Puis-je mieux disposer des vingt *taëls* que *Tcehin* donne à mon fils, qu'en les distribuant aux plus vertueux de nos *Bonzes ?* .... Non, sans doute : & ce seront autant de bénédictions répanduës sur la terre.

Le jour suivant, après le déjeûner, *Liu* & son fils préparèrent leur équipage, & prirent congé de leur hôte. Ils allèrent au port, louèrent une barque, & partirent.

Mais à peine avoient-ils vogué l'espace d'une lieuë, qu'un bruit confus de voix & l'agitation subite de la rivière, fixèrent leur attention. C'étoit une autre barque surchargée de passagers, & prête à couler à fond. Les cris de ces infortunés excitoient en vain la pitié des gens qui bordoient le rivage. Mais les matelots, espèce

Digitized by Google

d'hommes auſſi féroce qu'intéreſſée, ne vouloient point pour eux ſe mettre en riſque, à moins que d'être sûrs d'une très-ample récompenſe.

Liu voyant les paſſagers prêts à périr, dit en lui-même..... ſauver la vie d'un homme, eſt ſans doute plus méritoire aux yeux de l'Être Souverain, que le bien-être des *Bonzes*, & la décoration de leurs temples. Conſacrons à cette bonne œuvre les vingt *taëls* que mon fils a reçus de *Tcehin*.

Cette réſolution ne fut pas plutôt effectuée, que non-ſeulement les matelots, mais tous les autres ſpectateurs qui ſavoient nager, s'élancèrent dans l'eau, & ſauvèrent les paſſagers.

Liu tint ſa promeſſe, leur délivra les vingt *taëls*, & rendit grace aux Cieux de la bonne penſée qu'il avoit euë.

Ces malheureux arrachés à la mort, tombèrent à ſes pieds; & l'un d'eux, après l'avoir attentivement regardé..... Ciel! (dit-il) Eſt ce à vous? eſt-ce à mon frère aîné que je dois maintenant la vie?

Liu, après avoir examiné ſes traits, le reconnut effectivement pour ſon troiſième frère, pour *Liu la Perle*, & penſa en expirer de joie.

O ſuprême *Tien*! (s'écria-t-il) c'eſt

Digitized by Google

encore toi, ſans doute, qui m'as conduit ici, préciſément dans cet inſtant, pour ſauver les jours de mon frère !

Liu la Perle, après s'être acquitté envers ſon aîné de ce qu'il lui devoit, lui demanda quel étoit le jeune homme qu'il voyoit à côté de lui, & qui lui reſſembloit ſi fort ? C'eſt mon fils (lui dit-il) : c'eſt le Ciel qui me l'a rendu d'une façon auſſi miraculeuſe, que l'eſt celle dont il m'a mis à portée de vous ſauver la vie.

Il raconta enſuite, & *Liu la Perle* écouta avec admiration l'hiſtoire que lui fit ſon aîné de la manière dont il avoit retrouvé ce cher fils. Mais dites-moi vous-même (ajouta-t-il avec chaleur & en s'interrompant) par quel haſard je vous rencontre en un pays ſi éloigné du nôtre ?

Ce récit ſeroit long (lui dit *Liu la Perle*), & ſur-tout dans ce moment-ci. Je vous dirai uniquement qu'après la quatrième année de votre abſence, on nous dit que vous étiez mort de maladie dans la province de *Chang-Si*. Sur quoi notre frère commun, *Liu le Tréſor*, en qualité de chef de la famille, en votre abſence, ſe chargea de s'informer du fait, & nous aſſura qu'il n'étoit que trop vrai.

Digitized by Google

Ce fut un coup de foudre pour ma belle-sœur, qui fut inconsolable & prit à l'instant le grand deuil. Quant à moi, je doutai toujours, & je ne sai par quel pressentiment je ne désespérai jamais de vous revoir.

Quelque temps après, mon second frère pressa ma belle-sœur de songer à un nouveau mariage; mais elle en rejetta toujours la proposition avec horreur : bref, elle m'engagea à entreprendre le voyage de *Chang-Si* pour m'informer de votre sort sur les lieux mêmes; & au moment où j'allois périr dans les flots, c'est mon frère que je retrouve, c'est à lui que je dois la vie !... Croyez-moi cependant; il n'est pas un instant à perdre si vous voulez revoir la plus aimable & la plus affligée des femmes. Les persécutions qu'elle endure de la part de notre frère pourroient à la fin la porter à des extrêmités, qui probablement seroient sans remède.

A ce récit *Liu*, très-consterné, donna ordre, quoiqu'il fût très-tard, au patron de la barque de remettre à la voile & de voguer toute la nuit.

Tandis que *Liu le Diamant* éprouvoit toutes ces aventures, sa femme *Ouang* étoit dans le plus grand accablement : rien

Digitized by Google

ne pouvoit la convaincre que ſon mari fût mort. Mais *Liu le Tréſor*, devenu maître de la maiſon, l'affirmoit ſi poſitivement, qu'enfin elle parut le croire.

Cet homme avoit un mauvais cœur & capable de tout oſer. Sa belle-ſœur étoit jeune, belle & bien faite; ſes parens étoient trop éloignés d'elle pour qu'elle en pût attendre quelques ſecours : il étoit d'ailleurs fort dérangé dans ſes affaires, & avoit réſolu, en la mariant, de ſe procurer une ſomme aſſez conſidérable pour les rétablir & ſubvenir à ſes débauches.

Sa femme *Yang* étoit ſa confidente & penſoit comme lui. Il lui fit part de ſes deſſeins; l'engagea, pour y parvenir, à employer tous les talens de l'un de leurs amis, fameux courtier de mariages, & de diſpoſer *Ouang* aux propoſitions qui bientôt lui ſeroient faites.

Mais *Ouang* étoit inflexible ſur ce point, demandoit les preuves les plus authentiques de la mort de ſon mari, & avoit enfin obtenu que *Liu la Perle* allât les chercher en perſonne.

Mais l'abſence du jeune frère avoit rendu *Liu le Tréſor* plus ardent que jamais dans la pourſuite de ſes projets. Ses affaires étoient réduites à l'état le plus déplorable; le jeu l'avoit ruiné de fond en comble;

Digitized by Google

il ne ſavoit où trouver de reſſources & n'en enviſageoit que dans la vente qu'il feroit de ſa belle-ſœur.

C'eſt dans ces diſpoſitions que le courtier de mariages lui amena un riche marchand de *Chang-Si*, qui venoit de perdre ſa femme, qui en cherchoit une autre, & qui abſolument la vouloit belle.

Liu le Tréſor profita de ſa foibleſſe, vanta les charmes de ſa belle-ſœur ; & le marchand, après les informations néceſſaires pour n'être point dupé, lui compta cinquante *taëls*.

Dès que *Liu le Tréſor* eut reçu cette ſomme, il crut devoir prévenir le marchand que ſa belle-ſœur étoit vaine, formaliſte à l'excès ; qu'elle affecteroit la répugnance la plus grande à quitter la maiſon de ſon défunt mari, & qu'on pourroit trouver quelques difficultés à l'y réſoudre. Il faut (ajouta-t-il), pour abréger toutes ces ſimagrées, qu'à l'entrée de la nuit vous ſoyez pourvu d'une chaiſe fermée, ornée ſuivant l'uſage, avec de bons porteurs, & vous tenir en ſilence à la porte de la maiſon. La femme que vous y verrez paroître en grand deuil eſt ma belle-ſœur ; mais gardez-vous de lui parler ni d'écouter ce qu'elle vous dira. Prenez-la bruſquement à travers le corps, placez-la dans la chaiſe,

Digitized by Google

& le plus tôt que vous pourrez conduisez là à votre barque. Le bruit des instrumens qui accompagneront la chaise étoufferont les cris qu'elle affectera de jetter, ainsi que font tant d'autres, & probablement vous ne tarderez pas à la voir radoucie. L'expédient fut du goût du marchand, qui alla tout disposer pour la nuit même, & *Lin le Trésor* revint chez lui pour prévenir & instruire sa femme.

Après lui avoir appris ce qui s'étoit passé avec le marchand, ainsi que ce qu'elle devoit faire, & avoir ajouté qu'il avoit des raisons pour n'être point au logis quand cet homme viendroit ; un bruit qu'il entendit à la fenêtre de la cour, l'arrêta tout à coup, & le fit courir pour voir ce que ce pouvoit être.

C'étoit sa belle-sœur, l'affligée *Ouang* elle-même, qui passoit le long des fenêtres de la chambre. Sur quoi, la crainte d'en avoir été entendu, lui tourna la tête au point de se sauver précipitamment par la porte de la rue, sans songer à avertir sa femme qu'il avoit dit au marchand d'enlever celle qu'il trouveroit coëffée en deuil.

Ouang, de son côté, s'étoit aisément apperçue que le bruit qu'elle avoit fait à la fenêtre, avoit obligé son beau-frère

Digitized by Google

de rompre bruſquement le diſcours qu'il tenoit à ſa femme. Le ton dont il parloit, ſuffiſoit ſeul pour la convaincre qu'il n'avoit pas fini ce qu'il avoit à dire. Elle avoit ſeulement entendu ces mots : *ils l'enlveront à l'inſtant même, & la jetteront dans la chaiſe ;* & c'en étoit bien plus qu'il n'en falloit pour lui donner lieu de tout appréhender de ſon beau-frère, & pour dévoiler ſes craintes à ſa belle-ſœur.

Celle-ci ne put d'abord s'empêcher de rougir. Mais après s'être recueillie..... En vérité, ma ſœur (s'écria-t-elle), je ne puis concevoir vos craintes ! Vous flattez-vous, ſi mon époux avoit encore eu ce deſſein, que vous euſſiez pu l'empêcher ?.... Pourquoi donc tant de larmes ? Pourquoi ce déſeſpoir ? Hélas ! à quel propos ſe précipiter ſoi-même dans les eaux, quand la barque ſubſiſte encore ?

Ce mot de *barque* échappé à ſa belle-ſœur, & ſur-tout dans une circonſtance auſſi funeſte que celle-ci, acheva de convaincre *Ouang* que ce qu'elle avoit entendu de la bouche de ſon beau-frère, ne pouvoit effectivement regarder qu'elle-même, & lui perça le cœur.

Dans l'excès de ſon déſeſpoir, elle courut & s'enferma dans ſon appartement,

Digitized by Google

où après s'être livrée à la douleur la plus amère, elle ne vit enfin d'autre moyen d'échapper aux cruels complots d'un beau-frère aussi méchant & aussi redouté par ses voisins, que celui de renoncer à la vie dès que la nuit seroit venue.

Une corde qui, par hasard, se trouvoit sous sa main, fut attachée à la quenouille de son lit, avec un nœud coulant. Elle monta sur une chaise, jetta par terre sa coëffure de deuil, & après s'être arrangée d'une façon décente, elle invoqua le suprême *Tien*, & du pied renversa la chaise.

Mais la corde, qui heureusement étoit trop foible, ne put long-temps la soutenir. L'infortunée *Ouang* tomba sur le plancher à demi-morte. Heureusement encore sa belle-sœur, qui dans l'instant passoit par-là, épouvantée du bruit de cette chûte, & trouvant la porte barricadée, s'arma d'une barre de fer, & la fit tomber en éclats.

La nuit alors étoit très-noire. *Yang* en entrant dans sa chambre, s'empêtra les pieds dans les habillemens de sa belle-sœur, & se trouva nue tête au moment qu'elle revint de sa frayeur. Son premier soin fut d'aller chercher une lampe, à la lueur de laquelle, après avoir vu avec horreur

Digitized by Google

horreur ſa belle-ſœur étendue par terre, & prête à rendre l'âme, elle parvint à force d'eaux ſpiritieuſes, à rappeller dans cette infortunée quelques ſignes de vie.

Un bruit ſoudain qui ſe fit alors à la porte, ne lui laiſſant pas douter que ce ne fût le Marchand lui même qui venoit chercher ſon épouſe. *Yang* y vola dans le deſſein de le recevoir, & de l'introduire dans la chambre de ſa belle-ſœur, afin qu'il pût être témoin de ce qui venoit d'arriver. Mais dans l'excès de ſon trouble & de ſa précipitation, *Yang*, en ſortant de la chambre, au lieu de ſa coëffure, avoit pris celle de ſa belle-ſœur, c'eſt-à-dire la coëffure de deuil que l'autre avoit jettée par terre au moment qu'elle comptoit aller mourir.

C'étoit en effet le marchand de *Kiang-ſi*, qui venoit enlever ſa proie. Sa chaiſe étoit ſuperbement ornée de pavillons de ſoie, de fleurs & de feſtons de toutes les couleurs, garnie de beaucoup de lanternes, environnée d'une troupe de domeſtiques portans des torches allumées & d'une foule de muſiciens qui n'attendoient que l'ordre du marchand pour faire entendre avec éclat leurs haut-bois, leurs tambours & leurs flûtes. Cette troupe étoit rangée le long des murs & obſervoit le

Digitized by Google

plus grand silence. Le marchand seul s'étoit approché, avoit heurté doucement à la porte ; mais l'ayant trouvée à demi-ouverte, il étoit entré avec quelques flambeaux.

Dès que *Yang* se montra, le marchand qui la voyoit coëffée en deuil (conformément au signalement convenu), enchanté d'ailleurs de sa figure & de son air coquet, tomba sur elle ainsi qu'un épervier sur une innocente colombe : ses assistans vinrent à son secours & la jettèrent dans la chaise. En vain elle crioit : *Vous vous trompez ; ce n'est pas moi !* Le bruit des instrumens qui partirent ensemble ne permit pas qu'elle fût entenduë, tandis que les porteurs, à qui les promesses du marchand donnoient des aîles, la transportèrent à la barque.

Tandis que ceci se passoit, *Ouang*, par les secours qu'elle avoit reçus de sa belle-sœur, avoit repris ses sens. Le grand bruit de la porte avoit réveillé ses terreurs ; mais lorsqu'elle apperçut de la fenêtre que le cortège & le bruit s'éloignoient, elle s'enhardit par degrés jusqu'à descendre chez sa belle-sœur pour en savoir la cause.

Après l'avoir, mais vainement, plusieurs fois appellée, elle finit par soupçonner que le marchand pouvoit s'être mépris & l'avoir enlevée comptant l'avoir enlevée elle-

même ; mais elle n'en craignit pas moins le retour de *Liu le Tréſor*, qu'elle croyoit déja voir très-furieux de la mépriſe.

Elle s'enferma & de nouveau ſe barricada dans ſa chambre, où, après avoir ramaſſé tout ce qu'elle poſſédoit de précieux, elle paſſa le reſte de la nuit dans les trances les plus cruelles.

Au point du jour *Cuang* étoit debout, & tandis qu'elle cherchoit ſa coëffure de deuil, on frappa rudement à la porte en criant : *ouvrez vîte, c'eſt moi* ; & cette voix n'étoit pas moins que celle de ſon redoutable beau-frère.

Elle ne délibéra pas long-temps ſur ce qu'elle avoit à faire en conſéquence. Ce fut de le laiſſer frapper & crier auſſi long-temps qu'il lui plairoit.

Liu le Tréſor, à demi-yvre, heurta, jura, cria & tempêta aſſez long-temps pour ennuyer ſa belle-ſœur, qui enfin, mais ſans lui ouvrir, lui demanda qui oſoit faire un tel vacarme à la porte d'un citoyen ?

Liu le Tréſor, à la voix de cette femme, ſentit ſon ſang ſe glacer dans ſes veines. Il ſe remit pourtant bientôt ; & d'une voix plus douce. . . . ouvrez, dit-il, ma chère ſœur, je vous apporte une heureuſe nouvelle : *Liu la Perle* eſt de retour,

Digitized by Google

& notre frère aîné ſe porte bien. . . Ouvrez donc vîte, je vous prie !

A ces mots la crédule *Ouang*, après avoir ouvert, courut chercher la coëffure que ſa belle ſœur avoit laiſſée, & deſcendit avec tranſport pour recevoir ſon cher *Liu*. Mais quelle fut ſa peine en ne voyant entrer que ſon beau-frère !

Celui-ci, après avoir parcouru la maiſon ſans retrouver ſa femme ; après avoir remarqué ſa coëffure ſur la tête de ſa belle-ſœur, lui demanda, en tremblant, ce qu'*Yang* étoit devenuë ?

Vous le devez ſavoir bien mieux que moi (dit-elle), puiſque vous-même avez conduit cette louable intrigue.

Le ſcélérat, certain de ſon malheur, ne ſe contraignit plus. J'ai du moins encore un eſpoir (s'écria-t-il), ma belle-ſœur me reſte : avec le prix que je compte en tirer, j'aurai bientôt une autre femme ; & qui que ce ſoit ne ſaura que j'ai vendu la mienne. J'ai perdu cette nuit tout l'argent que m'avoit donné le marchand de *Kiang-Si* ; cet homme eſt déja loin avec *Yang* : je ne la reverrai jamais..... Adieu ; tu n'attendras pas long-temps ma vengeance.

Ce furieux partoit pour aller chercher à vendre de nouveau ſa belle-ſœur, lorſ-

Digitized by Google

qu'en ouvrant sa porte, il se vit tout à coup arrêté par quatre ou cinq personnes, qui se mirent en devoir d'entrer chez lui. C'étoit son frère aîné, *Liu le Diamant*, *Liu la Perle*, & son neveu *Hi-eul*, avec deux domestiques qui portoient leur bagage.

Liu le Trésor, que leur aspect pétrifioit, ne revint de son étonnement que pour retourner sur ses pas, & disparoître comme un éclair par la porte de derrière de sa maison.

L'aimable & vertueuse *Ouang*, au comble du ravissement, se précipita dans les bras de son époux, qui, en lui présentant son fils, pensa la faire expirer & de surprise & de plaisir.

Ce ne fut que plus d'une heure après qu'il fut possible à *Liu le Diamant* de raconter, ainsi qu'à son épouse d'entendre le détail de leurs aventures. Ce ne fut même que le lendemain qu'*Ouang* eut assez de sang froid pour leur raconter à son tour tous les maux qu'elle avoit soufferts de la part de *Liu le Trésor*.

Liu le Diamant, après avoir donné à sa femme tous les éloges que méritoient & sa constance & sa vertu..... Si l'amour aveugle des richesses (s'écria-t-il) m'eût fait garder les deux cents *taëls* que j'avois

Digitized by Google

trouvés par hasard, comment aurois-je retrouvé mon fils ? Si l'avarice m'eût détourné de donner les vingt *taëls* pour sauver ceux qui se noyoient, mon frère eût péri dans les eaux, je ne l'aurois jamais revu. Si je ne l'avois point revu, comment aurois-je appris les maux qui menaçoient & mon épouse & ma maison ?.... O mes amis ! unissez-vous à moi, & bénissons la Providence.

Quant à mon autre frère qui, sans le vouloir, a lui-même vendu sa femme, il ne doit imputer son infortune qu'à lui-même. Le suprême *Tien* nous traite ainsi que nous le méritons : nul ne peut échapper à sa justice.

Hi-eul ne tarda pas à obtenir de ses parens la permission d'aller chercher son épouse à *Yang-Thceou*. Le bon & généreux *Tcehin* voulut l'amener lui-même à son ami *Liu le Diamant* & à l'aimable *Ouang*. Les nouveaux époux furent long-temps heureux, & leur postérité subsiste encore dans ce que la Chine a de plus illustre dans les sciences & dans les emplois les plus distingués de cet Empire.

D. L. P.

Digitized by Google

VERS sur un portrait de Mde la D. . . . . DE S. . . . étant à S. . . .

DES amours ſeroit-ce la mère ?
Seroit-ce la reine des cieux ?
Non. . . . . la Déeſſe de Cithère
N'a point ce port majeſtueux :
Et la divinité ſi fière,
Epouſe du maître des Dieux,
N'eût jamais ce feu dans les yeux.
Pour trouver le modèle aimable,
Des traits charmans qu'on voit ici,
Eſt-ce l'hiſtoire, eſt-ce la fable
Qu'il faut conſulter aujourd'hui ?
Eh ! non . . . . faut-il tant de myſtère ?
Crois moi, le ſéjour du tonnerre
N'a point d'objet plus accompli ;
L'original eſt ſur la terre,
Mais ne le cherche qu'à Su. . . .

Par M. D. . . . . ;

Digitized by Google

FRAGMENS d'une Lettre à M. LE C. D. B. que l'on disoit fâché d'avoir été imprimé, sans son aveu, dans le Mercure.

TONNEZ, ô gentil Chevalier !
Envoyez au diable *Mercure :*
Ce Dieu n'en a souci ni cure ;
Comme vous il fait son métier.

Si votre lot est d'entreprendre
Gestes & chants faits pour vieillir ;
Le sien, s'il peut les recueillir,
Sera toujours de les répandre.

D. L. P.

A Paris le... Février 1766.

P. S.

Cependant n'oubliez jamais
Que ce Dieu, qu'à tort on mépriſe,
Est utile avant, même après
Mainte avantureuse entrepriſe.

Digitized by Google

L'ABEILLE ET LE PAPILLON,

FABLE.

UN jour un petit papillon
Qui raiſonnoit à ſa manière,
A l'abeille faiſoit, dit-on,
Cette harangue ſingulière :
Pourquoi viens-tu ſur le gaſon
Souiller l'air que *Zéphire* épure,
Vil inſecte, animal félon,
Toi dont chacun craint la piquure
Comme on redoute le poiſon ?
L'abeille répondit, d'un ton modeſte & ſage :
Avant de m'outrager, connois mieux qui je ſuis ;
De mon aiguillon que tu fuis,
On peut bien, il eſt vrai, craindre quelque dommage :
Mais, mon ami, le miel eſt mon ouvrage,
Or, dis moi ce que tu produis ?

Que de *Midas*, à longue oreille,
Des talens qu'ils n'ont pas dénigrent les attraits !
Ami Lecteur, renvoyons-les
A la réponſe de l'abeille.

Par M. COUSTILLIER DUVAL.

Digitized by Google

A Mademoiſelle GUIMARD, *ſur des vers qu'on lui avoit envoyés, & qu'elle attribuoit à l'auteur de ceux-ci.*

L'AMOUR vous ſoumet tous les cœurs,
Vous embelliſſez ſon empire;
Le ſort vous comble de faveurs,
Vous les fixez par un ſoûrire.
Ces Dieux, bien aveugles tous deux,
Avoient pour vous céſſé de l'être;
Avec ces appuis précieux
Eſt-il des maux qu'on peut connoître?
J'ai gémi de votre malheur,
Un autre en vers a ſçu le peindre;
Trop occupé de ſa douleur,
Mon eſprit n'a pu que vous plaindre.
On a de ce triſte accident
Fait un crime au Dieu le plus tendre:
C'eſt l'erreur qui le peint méchant;
Eſt-ce à l'amour qu'il faut s'en prendre?
De tout on charge cet enfant.
Hélas! il ſentoit nos allarmes;
En proie aux regrets, à l'ennui,
Je l'ai vu qui verſoit des larmes,
Et j'en répandois avec lui.

Digitized by Google

COUPLETS sur le mariage de M. le Vicomte DE MONTMORENCY-LAVAL avec Mlle DE BOULLONGNE.

Air : *Fanfare de la Gouvernante.*

QUELLE eſt cette pompeuſe fête ?
Pour qui brillent tous ces flambeaux ?
C'eſt le Dieu d'hymen qui s'apprête
A former les nœuds les plus beaux.
Tircis, ce rejetton illuſtre,
S'unit à *Flore* en ce grand jour ;
La Nymphe, à ſon troiſième luſtre,
Eſt un chef-d'œuvre de l'amour.

Ce tendre & charmant hymenée
Comble les vœux de ces époux ;
De leur brillante deſtinée,
Et *Vénus* & *Mars* ſont jaloux.
Il naîtra de la jeune *Flore*
Des amours, des grâces ; auſſi
Combien de héros vont éclore !
L'époux eſt un *Montmorency*.

Sur ces jeunes âmes ravies,
Dieu puiſſant, verſe tes faveurs ;

Digitized by Google

Qu'à jamais le cours de leurs vies
Soit semé de perles, de fleurs !
Un Prélat * plein de ta sagesse,
Du Clergé la gloire & l'honneur,
Serre ce nœud qui l'intéresse :
Quel présage pour leur bonheur !

Par Mlle COSSON DE LA CRESSONIERE.

QUESTION.

COMMENT doit-on gouverner l'esprit & le cœur d'un enfant pour le faire parvenir à l'état d'homme heureux & utile ?

L'HOMME ne peut trouver son bonheur qu'en lui-même ; c'est en vain qu'il le cherche dans les objets étrangers à son être, le dégoût chez lui suit de près la possession d'un objet auquel il a cru sa félicité attachée, & les peines en sont presqu'inséparables.

Celui-là est vraiment heureux, qui, content de lui-même, considère son âme & n'apperçoit en elle aucun trait qui ait pu offenser ou le Ciel ou les hommes.

* M. l'Evêque de Metz, oncle de M. le Vicomte *de Laval*, donnoit la bénédiction nuptiale.

Digitized by Google

Méconnoître un bienfait c'eſt offenſer le bienfaiteur ; négliger ſes ſemblables quand on peut leur être utile, c'eſt ſe rendre coupable envers eux. L'homme ne peut donc être heureux ſans reconnoiſſance pour l'Être Suprême, auquel il doit ſon exiſtence, & ſans zèle pour ſecourir l'humanité : la perfection de ce bonheur porte néceſſairement à l'amour de l'un & l'autre.

Pour gouverner l'eſprit & le cœur d'un enfant, & le conduire à l'état d'homme heureux & utile, il faut donc lui faire connoître l'auteur de ſon exiſtence. (Eh ! quel autre qu'un Dieu peut avoir formé l'homme ?) lui apprendre à ſe connoître lui-même ; lui faire ſentir par degré l'excellence de ſon être, ſource de ſon bonheur & de celui de ſes égaux ; & prenant dans le berceau ſon âme empreinte du germe des paſſions humaines, chercher à modérer ſes affections, & à les diriger utilement ſans vouloir les détruire : elles ſont la ſubſtance des vertus, les vices ne ſont que dans leurs extrêmités.

L'orgueil, cette paſſion dominante de l'âme, & qui prouve à mes yeux ſa ſpiritualité, eſt vertu quand il eſt contenu dans les bornes que lui preſcrivent la juſtice & l'humanité.

C'eſt lui qui, ſous le nom d'amour-

Digitized by Google

propre, d'amour de la gloire, de la patrie & des belles-lettres, de la fermeté, du courage & d'honnête ambition, forme les grands Princes, les héros, les philosophes, les gens de lettres, le bon citoyen & l'homme utile à sa patrie; c'est lui qui porté jusqu'à l'excès où il peut s'étendre, fait de l'homme un scélérat & un monstre.

Cette passion devance par sa vigueur toutes les autres passions de l'âme, elle exerce ses fonctions sur l'homme dès le moment de sa naissance: l'enfant qui vient de naître témoigne sa résistance à la contrainte; dès qu'il est question d'assujettir son corps à une position qu'il n'a pas choisie, son âme, déja orgueilleuse, témoigne, par les cris les plus perçans, suivis de l'effusion des pleurs, sa sensibilité à l'injure qu'on lui fait: à peine sa foible machine a-t-elle acquis quelque consistance, qu'il fait usage de ses membres pour attirer en maître tout ce qu'il desire, ou repousser & blesser tout ce qui s'oppose à sa volonté. dès que ses yeux peuvent soutenir l'impression de la lumière, il les fixe sur tous les corps brillans: parvenu à cet état où l'âme commence à mieux exercer ses fonctions sur son corps mieux formé, il veut se les approprier & prétend disposer de tout. La possession en flatte déja sa vanité, & sa

Digitized by Google

bouche bégayante exprime par un ſon le plaiſir qu'il reſſent : on le voit en mangeant oublier qu'il a faim, fixer ſes yeux ſur un objet lumineux, étendre ſa main pour s'en emparer, & refuſer ſa ſubſiſtance, juſqu'à ce que ſon deſir ſoit ſatisfait; l'orgueil croît avec lui, & réglant ſa volonté, détermine ſa conduite.

C'eſt cette paſſion dominante qu'il faut diriger, élever ou abaiſſer dès l'inſtant même de la naiſſance, & dont il faut apprendre à l'homme à faire uſage. Négligée dans l'enfance, elle prend dans un corps heureuſement conſtitué, un empire qu'il eſt quelquefois impoſſible de détruire. C'eſt l'orgueil qui fait les mauvais princes, les tyrans, les oppreſſeurs de la liberté & les deſtructeurs du genre humain; qui fait naître de mauvais pères, des enfans encore plus méchans : c'eſt lui qui, en leur inſpirant un amour, d'eux-mêmes déſordonné, les inſtruit au menſonge & à l'impoſture : c'eſt de lui que naît le deſir immodéré des richeſſes, ſoit pour les répandre avec prodigalité, ſoit pour les entaſſer & les ſouſtraire à la ſociété. L'avare, par une vanité démeſurée, croit tout l'or de l'univers fait pour le plaiſir de ſa jouiſſance. C'eſt l'orgueil qui apprend à l'im-

Digitized by Google

pie & au ſcélérat à mépriſer les Dieux & les Princes, les loix & la vie de ſes ſemblables; qui lui donne l'idée de l'égalité des hommes & de la loi du plus fort. C'eſt lui qui, au moindre trait qui le bleſſe, échauffe la bile & le ſang, & porte à des excès auſſi nuiſibles au ſujet ſur lequel il exerce ſa puiſſance, qu'à celui ſur qui tombent ſes effets. C'eſt cette paſſion enfin qui tient les corps dans l'inaction, & perſuade à l'homme que ſon être eſt trop excellent pour être ſoumis à la peine du travail, & que pour éxiſter avec ſplendeur, il n'a pas beſoin de décoration étrangère. Les vices phyſiques dans l'homme dépendent de ſa conſtitution; & pour en réprimer les effets, je chercherois dans ſa vanité même & dans ſon amour-propre un frein à ſes paſſions; je lui apprendrois la dignité & le prix de la partie périſſante de ſon individu, & lui ferois ſentir, par les misères attachées à l'humanité, combien il ſe dégrade & ſe prépare de peines, en prenant la ſimple nature pour guide. Les reſſorts de l'amour propre peuvent être mis en jeu chez l'homme, preſqu'au moment de ſa naiſſance; & le Philoſophe moderne, qui, dans ſon ingénieux ſyſtême ſur l'éducation, veut qu'il ſoit abandonné

à lui-même, comme incapable de recevoir aucune impreſſion juſqu'à l'âge de 12 ou 15 ans, n'a pas aſſez ſenti l'empire de l'orgueil ſur l'âme, ni bien connu la naiſſance & les progrès rapides de cette paſſion. Il n'a pas ſu démêler davantage l'eſſence de l'âme, ni le temps de l'exercice de ſes facultés ; elle n'attend, pour agir, qu'un corps aſſez formé pour ſoutenir l'impreſſion de ſa force active : elle ſe déploie quelquefois dans toute ſon étendue, dans un ſujet à peine ſorti des mains de la nourrice. Le jeune Allemand que tout Paris a vu muſicien & compoſiteur à l'âge de ſix ans, prouve invinciblement que l'âme peut concevoir, combiner, juger, & être orgueilleuſe dans le corps d'un enfant ; on l'a vu regarder d'un œil de mépris, tout muſicien dont il a cru les talens inférieurs au ſien, s'affliger, & pleurer quand il en a reconnu de ſupérieurs.

Les principes généraux d'éducation qui peuvent conduire à l'état d'hommes heureux & utiles, ſont les mêmes pour tous les hommes. Mais la différence des états chez l'homme en ſociété, faiſant la différence des obligations que chacun contracte avec elle ; de cette diverſité de devoirs à remplir, s'enſuit néceſſairement

Digitized by Google

une diverſité dans le bonheur, & dans l'éducation particulière qui doit en frayer le chemin. L'éducation d'un Prince ne peut être la même que celle d'un ſujet : l'un ne doit reconnoître d'autre maître que l'Être Souverain, ſa propre juſtice & celle des loix ; l'autre doit en outre ſon obéiſſance à tous ceux qui par degrés deſcendent du Prince juſqu'à lui. Le bonheur du Prince eſt de vouloir le bien, & dêtre aimé de ſes ſujets ; le bonheur du ſujet eſt de le pratiquer & d'aimer ſon Prince. Un Prince dont la volonté eſt injuſte, eſt bien plus éloigné du point du bonheur, qu'un ſujet qui a enfreint une loi juſte. La bonté du Prince peut le lui pardonner ; mais qui peut ſur la terre abſoudre un Prince injuſte ? L'amour-propre d'un homme deſtiné par état à commander aux autres, doit donc être ſoutenu & dirigé bien différemment de celui d'un homme qui eſt fait pour obéir : depuis le Prince juſqu'au dernier ſujet, combien d'états intermédiaires qui exigent des principes différens dans l'éducation particulière !

La ſource du malheur & de l'inutilité de la plupart des hommes dans la ſociété, vient du vice d'une éducation dans laquelle on s'eſt attaché uniquement à la

Digitized by Google

culture de l'esprit & négligé celle du cœur. On charge la tête d'un enfant des mots respectables de religion, de justice, de probité, de reconnoissance, d'humanité; on lui apprend même à définir ces sentimens; mais son cœur n'en a jamais senti la plus légère impression : tout ce qu'il en fait ne sert qu'à nourrir son orgueil.

La théorie des vertus est une science plus funeste qu'utile au bonheur de l'homme, si la pratique ne l'accompagne; cette pratique doit être enseignée, & ne peut l'être que par l'exemple. Pour pouvoir persuader de l'excellence d'un bien, il faut commencer par convaincre qu'on en est persuadé, & on ne peut en mieux convaincre qu'en le pratiquant. L'enfant qui voit son gouverneur se porter à des excès d'orgueil & de fureur, peut-il croire que l'orgueil & la colère soient un mal ? Un père livré à la débauche, se flattera-t-il d'inspirer à ses enfans, par les charmes de l'éloquence, l'horreur des vices qu'ils remarquent en lui? L'horreur du vice porte au mépris du vicieux; mais il en coûte moins à la nature chez un enfant pour imiter son père dans ses vices, qu'il ne lui en coûteroit pour les mépriser.

Digitized by Google

L'enſemble des paſſions forme des caractères auſſi variés, que l'enſemble des traits forme de figures différentes entre les hommes ; l'orgueil donne la teinte aux caractères comme la couleur la donne aux figures : les viſages ont leur fard, & l'orgueil a le ſien ; il ſe cahe ſouvent ſous la trompeuſe timidité ou ſous la fauſſe modeſtie ; l'étude du caractère doit être l'objet du premier ſoin de l'homme chargé de former le cœur & l'eſprit d'un enfant. Pour gouverner l'eſprit, il doit chercher le cœur, le flatter, le ſurprendre, enfin s'y établir, y ſemer des principes, & tâcher d'en recueillir le fruit.

La ſcience, dans un maître, eſt une qualité néceſſaire pour qu'il puiſſe enſeigner ; mais elle ne ſuffit pas pour inſtruire l'eſprit & former le cœur. La culture de l'eſprit eſt un art particulier, ſon inſtruction doit dépendre de la capacité de ce maître : la formation du cœur exige des ſoins différens, & ſa ſenſibilité doit régler l'impreſſion qu'on veut lui donner. L'ouvrier mal habile qui, pour graver ſur la pierre molle, ſe ſert du même burin & emploie la même force dont il s'eſt ſervi pour travailler ſur la pierre dure, détruit néceſſairement le fond de ſon ouvrage. Pour choiſir l'inſtrument, il doit d'abord étu-

Digitized by Google

dier ſon ſujet : l'homme, comme le diamant, ſortant des mains de la nature, apporte dans ſon cœur des qualités différentes, & plus ou moins de flexibilité ; la connoiſſance de ces qualités appartient à l'eſprit. Mais pour former un cœur, l'eſprit eſt inutile : c'eſt du cœur même que le cœur reçoit ſon inſtruction ; il a, pour ſe faire entendre, un langage que l'eſprit ne peut imiter ; il peint ce qu'il ſent ſans rien emprunter de l'art : toutes ſes affections ſont dans la nature, & c'eſt par la nature même qu'il s'exprime.

La ſuite au Mercure prochain.

PREMIERE IDYLLE.

VOIS-TU, *Daphnis*, comme le ſoleil dore déja le ſommet des montagnes ? Entends-tu les oiſeaux qui annoncent ſon lever par leurs chants ? Viens, il eſt temps ; allons à la cabane du vieux *Philémon :* j'appris hier que ſon fils étoit dans la douleur. Le pauvre *Milon !* ce n'eſt pas ſans ſujet : *Philémon* refuſe de lui donner pour épouſe la jeune *Chloé*, cette aimable bergère qu'il aime plus que ſa vie. Il mourra s'il ne l'obtient pas ; un

Digitized by Google

vil intérêt met obstacle à leur bonheur ; comme si le bonheur étoit attaché aux richesses ! mais je le toucherai peut être, car je lui dirai : *Philémon*, voyez votre fils ; il périt comme une jeune plante desséchée par l'ardeur brûlante de la canicule. Il périt : n'aurez-vous point pitié de lui ? Si ce vieillard est insensible à ma plainte, je lui dirai : prenez dans mon troupeau deux de mes plus belles génisses, je les donne à *Chloé* ; je réservois la plus grasse pour en faire un sacrifice ; mais le plus beau présent qu'on puisse faire à la divinité, est de rendre heureux ses semblables.

O *Daphnis !* si *Philémon* écoute ma prière & accepte mon offre, que je serai heureux ! Je rendrai la vie à *Milon*, à *Chloé :* ils me devront leur bonheur ; *Chloé* reprendra sa fraîcheur, sa beauté : elle regardera *Milon* avec attendrissement, elle me prendra par la main, elle me sourira, ils se jetteront dans mes bras, leurs larmes me remercieront. O *Daphnis*, quel homme sera plus heureux que moi ! Je verrai ces tendres époux se courronner de fleurs, danser à l'ombre des coudriers. Je les verrai..... O *Daphnis !* ne serai-je pas bien dédommagé de la perte de mes génisses ?

Digitized by Google

SECONDE IDYLLE.

Nous ne vivons qu'un instant ; nous n'avons qu'un moment pour jouir ; heureux celui qui peut dire, *j'ai vécu !* Cette onde qui s'échappe & qui fuit, ce nuage qui n'est jamais un moment à la même place, ces feuilles que le moindre vent agite, & qui n'ont qu'un printemps, tout m'annonce que chaque chose a sa révolution, & qu'il faut que tout finisse : moi même j'aurai une fin ; que deviendrai-je, lorsqu'en apparence je ne serai plus ?.... Ainsi raisonnoit *Amintas*, & dans l'agitation de ses pensées, il parloit assez haut pour être entendu ; lorsque *Ménalque*, caché derrière un saule, l'interrompit. *Amintas*, lui dit-il, à quoi te sert d'entretenir dans ton esprit des idées sombres & tristes ? Que te serviroit-il de savoir ce que nous serons un jour ? Tâchons, ô mon ami ! d'être bienfaisans, justes, honnêtes & compatissans, & laissons à la Divinité le soin de disposer de nous.

Mais l'homme n'est pas fait pour vivre seul, ainsi l'a voulu la nature. O si jamais j'étois assez heureux pour trouver une compagne suivant mon cœur, rien

Digitized by Google

ne manqueroit à ma félicité. Sans ceſſe occupé d'elle, je ſentirois que mon bonheur croît avec le ſien : elle m'aideroit auſſi à faire celui de tout ce qui m'environne ; alors je ſerois heureux du bonheur de tous : je ſentirois doubler mon être. Bientôt, recevant dans mes bras les gages de ſon amour, je promettrois à la face du Ciel, d'adoucir, par tous les ſoins ſuggérés par la bienfaiſance & par l'amour paternel, les maux attachés à la condition de l'enfant que je mouillerai de mes larmes.

C'eſt ainſi que, paſſant tranquillement mes jours, loin des ſoucis cuiſans, des peines cruelles qui dévorent les malheureux mortels, j'attends ſans inquiétude la fin de mon exiſtence. Lorſque le terme en ſera venu, j'oſerai dire : ô toi qui me donnas un cœur ſenſible, Être bienfaiſant, je te ſalue ! c'eſt le plus beau préſent que tu aies pu me faire, je t'en remercie ; il m'a appris à ſentir qu'il n'y avoit rien de bon que toi, rien de bon que ce que tu avois ordonné ; en te contemplant, je ne ferai que réaliſer le ſublime modèle de perfection que mon imagination avoit gravé dans mon cœur.

Le

Digitized by Google

LE mot de la première Enigme du Mercure de Février eſt *la cire d'Eſpagne*. Celui de la ſeconde eſt *loterie*. Celui du premier Logogryphe eſt *mariage*, dans lequel on trouve *mari* & *âge*. Celui du ſecond eſt *limon*; la ſuppreſſion de l'*m*, qui eſt la lettre du milieu, fait trouver *lion*, roi des animaux, & auſſi l'un des douze ſignes du zodiaque où le ſoleil entre en Juillet, lequel eſt ſuivi du ſigne de la Vierge où le ſoleil entre au mois d'Août. Et celui du troiſième eſt *livre*; le retranchement de l'*v*, qui forme le milieu, donne le mot *lire*, inſtrument.

ENIGMES.

JE ſuis dans mon vrai ſens une conjonction,
Tu me tiens, cher Lecteur, ſi je dis cauſative:
N'importe.... de mon corps l'exacte inverſion
D'un Royaume Indien t'offre la perſpective.

Par M. FORESTIER, *Avocat à Cuſſet.*

Digitized by Google

AUTRE.

ON tire de mon être une étoffe légère ;
C'eſt ſur-tout en été que je ſuis de ſaiſon.
Retourne-moi, Lecteur.... ſur une autre hémiſphère,
Par mes débordemens, j'enrichis le colon.

Par le même.

LOGOGRYPHES.

SOUVENT de la ſociété
Je trouble la douce harmonie :
Et, pour dire la vérité,
Je tiens beaucoup de la folie.

Souvent, par mon illuſion,
A ce qui vaut la préférence
On donne, hélas ! l'excluſion
Sous la plus frivole apparence.

Malheur au débile cerveau
Que je couvre de mon nuage ;
Pour l'ordinaire mon bandeau
Des plus grands maux eſt le préſage.

Digitized by Google

Lorſque j'ai deux membres de moins,
J'enfante alors mille preſtiges :
Par moi (plus encor par ſes ſoins)
Qu'un *Hiſtrion* fait de prodiges !

Enfin, quel contraſte eſt le mien ?
Sur mes quatre pieds de derrière
La tendre fleur a ſon ſoutien ;
Et ma tête lui fait la guerre.

Par M. F. . . . d'Amiens.

AUTRE.

MALGRÉ ma brutale figure,
On ne m'en eſtime pas moins :
Pour être vengé d'une injure,
On peut s'en fier à mes ſoins.

Dans les tranſports de ma colère
Je ſuis un être dangereux ;
Et de la Parque meurtrière
Le ciſeau n'eſt pas plus affreux.

Ma queuë, au ſein de la nature,
Offre au contraire mille appas ;
Et juſqu'à notre nourriture,
Sans elle, nous ne l'aurions pas.

Digitized by Google

Quant à ma tête, ſa ſtature
Du cédre égale la hauteur,
Et même, de ſa chevelure,
Souvent ſurpaſſe la longueur.
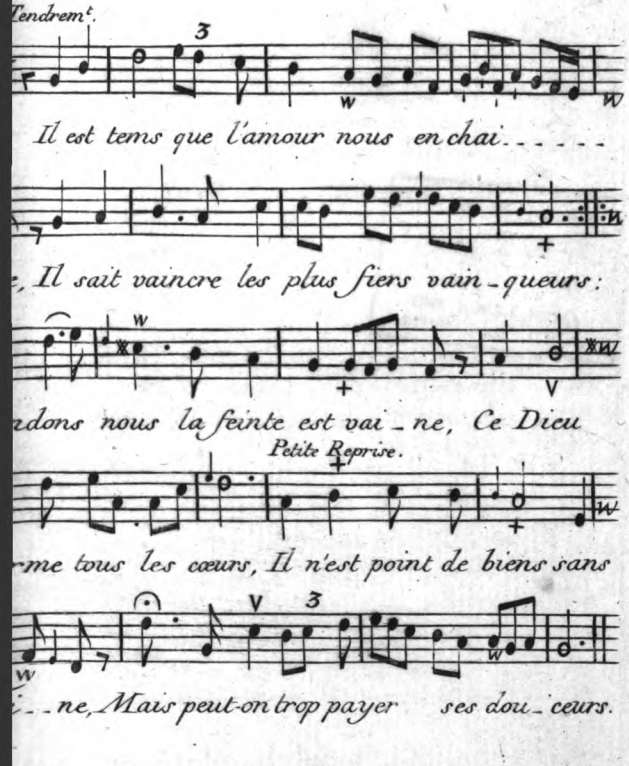
Par le même.

CHANSON.

IL eſt temps que l'amour nous enchaîne,
Il ſait vaincre les plus fiers vainqueurs.
Rendons-nous; la feinte eſt vaine,
Ce Dieu charme tous les cœurs:
Il n'eſt point de bien ſans peine;
Mais peut-on trop payer ſes douceurs?

Par M. DU PERRIER.

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur la Ville où nâquit LOUIS DURET.

Pontdevaux en Breſſe, ce 20 Novembre 1765.

J'AI lu, Monſieur, dans votre Mercure du mois de Septembre dernier, une réponſe de M. *Pernetti*, Chevalier de l'Egliſe de Lyon, à ce qu'il appelle une accuſation formée contre lui par M. *Chomel*, dans ſon éloge de *Louis Duret* : M. *Chomel* aſſure, fondé ſans doute ſur de bons Mémoires, que ce célèbre Médecin naquit en Breſſe, & M. *Pernetti*, au contraire, ſoutient que le Forez l'a vu naître. Je ſuis Breſſand, & comme tel, me trouvant intéreſſé dans cette diſpute littéraire, je me ſuis cru obligé de faire des recherches ſur la patrie de *Louis Duret*. Si vous croyez que mes obſervations puiſſent aider à éclaircir la queſtion, je vous prie de les inſérer

Digitized by Google

dans un de vos Mercures ; vous obligerez une province qui se glorifie d'avoir donné plusieurs grands hommes à la république des lettres, notamment à l'Académie Françoise, les *Vaugelas*, les *Farret*, les *Méziriacs*, &c.

Je ne prétends point au reste donner la moindre atteinte à l'estime que mérite à si juste titre M. *Pernetti*, je lui rends toute la justice qui lui est due : il s'est trompé ou plutôt il a été trompé par les Auteurs qu'il a suivi ; mais l'erreur n'est pas un crime, & nul homme n'est infaillible : *omnis homo mendax.*

J'ai l'honneur, &c.

BORJON DE SCELLERY.

Mémoire sur la patrie de LOUIS DURET.

M. *Pernetti* soutient que *Louis Duret* naquit en Forez, & M. *Chomel* assure qu'il étoit Bressand ; ils s'appuient l'un & l'autre d'autorités respectables, & ce qui paroît devoir éclaircir la question ne sert qu'à l'embrouiller davantage ; il me semble qu'il y avoit un moyen bien simple pour s'assurer du lieu de la naissance de ce célèbre Médecin : avant que de rien écrire sur

Digitized by Google

ce ſujet, il falloit s'informer exactement en Breſſe, en Forez & ailleurs, d'où l'on dit qu'étoit originairement *Louis Duret*; c'eſt ce qu'il paroît qu'a négligé M. *Pernetti*, qui, ſans autre examen, a ſoutenu qu'il étoit du Forez, parce qu'il prenoit le ſurnom de *Seguſianus*.

Avant que d'examiner ſi ce nom eſt celui des Breſſands ou des Foréſiens, je me ſuis informé à Baugé de ce que l'on pouvoit ſavoir ſur la naiſſance de *Louis Duret*, & le réſultat de mes informations ne me permet pas de douter que cette ville n'ait été le berceau de ce grand Médecin; en effet, les archives de l'Hôtel de Ville & les terriers du Seigneur de Baugé en fourniſſent les preuves les plus complettes: on montre encore la maiſon dans laquelle la tradition aſſure que nâquit notre *Duret*; cette maiſon, actuellement occupée par le ſieur *Gacon*, eſt appellée dans les terriers *maiſon Duret*.

Il n'eſt pas douteux, dit M. *Pernetti*, que *Louis Duret* ne ſoit ſorti du Forez, puiſqu'il prend le ſurnom de *Seguſianus*; qui, au jugement de *Céſar*, de *Ptolomée* & de la plupart des Géographes modernes, déſigne ceux de cette province. Il s'appuie principalement du témoignage de *Guichenon*, qui, dit-il, peut tenir lieu des autres.

Digitized by Google

Le ſentiment de ce dernier ne ſauroit être d'aucun poids, puiſqu'il eſt prouvé par ſes ouvrages mêmes qu'il n'avoit qu'une connoiſſance imparfaite de la géographie ancienne : d'ailleurs ſon hiſtoire de Breſſe fourmille de tant d'erreurs, qu'on ne ſauroit être trop en garde contre tout ce qu'il annonce.

M. *Pernetti* dit encore, comme une preuve de la naiſſance de *Louis Duret* en Forez, qu'il y a eu dans cette province pluſieurs branches d'une famille de ce nom, tant à Montbriſon qu'à Chazelles, & qu'il en exiſte encore une à Rouanne. Je le veux, mais cette prétendue preuve ne prouve rien ; ne voit-on pas dans une même province, & ſouvent dans une même ville, des perſonnes de même nom qui ne ſont point parentes : par exemple, il y a dans la petite ville de Pondevaux en Breſſe trois familles du même nom & qui toutes les trois ont une origine différente. Mais quand les *Durets* du Forez ſeroient parens de *Louis Duret*, il ne s'enſuivroit pas qu'il fût de cette province : une branche de cette famille ne pouvoit-elle pas être établie en Breſſe & une autre en Forez ? Peut-être que les *Durets* du Forez ſont originaires de Breſſe, comme il ſe peut faire que ceux de Baugé, qui n'exiſtent plus, fuſſent ſortis du Forez.

Digitized by Google

Le passage de *Duboulay*, cité par M. *Pernetti*, ne prouve pas non plus que *Louis Duret* fût né dans le Royaume; il est dit seulement que *Jean Duret* étoit de cette famille (de *Louis*) *ex ea gente*. *Jean* & *Louis* pouvoient être parens sans être du même pays, comme ils pouvoient être du même pays sans être parens; d'ailleurs, si je m'en rapporte à *Duboulay*, *Louis* étoit de l'Autunois, & non pas du Forez.

Je n'examinerai point, au reste, si les reproches de M. *Pernetti* sur d'autres faits avancés par M. *Chomel* sont bien ou mal fondés; il me suffit, pour remplir mon objet, de prouver que *Louis Duret* naquit en Bresse & non en Forez, comme le prétend M. *Pernetti*.

J'ai dit que la petite ville de Baugé en Bresse avoit vu naître *Louis Duret*; mais si les Bressands ne sont pas les peuples auxquels *César* donne le nom de *Segusiani*, le *Duret* de Baugé n'est pas celui dont M. *Chomel* a fait l'éloge, puisqu'il est certain que *Louis Duret*, Médecin, prenoit le surnom de *Segusianus*. C'est-là le point de la question, & c'est aussi sur quoi se fonde M. *Pernetti* pour soutenir qu'il étoit du Forez.

J'avoue que la diversité d'opinions des Géographes modernes m'a d'abord embar-

Digitized by Google

raſſé ; mais après les avoir tous paſſés en revuë ſans être plus éclairci, j'ai eu recours à un manuſcrit original que j'ai entre les mains, & j'y ai trouvé de quoi prouver par les Commentaires de *Céſar* même, que les anciens Séguſiens ſont les Breſſands d'aujourd'hui.

« *Céſar* (dit mon manuſcrit), dans le » premier livre de ſes Commentaires, dit » qu'il conduiſit ſon armée par le pays des » Allobroges chez les Séguſiens qui étoient » les peuples qu'il devoit trouver après » avoir paſſé le Rhône : *inde* (1) *in Allo-* » *brogum fines ab Allobrogibus in Seguſia-* » *nos* (2) *exercitum ducit, hi ſunt extrà* » *provinciam trans Rhodanum primi. Céſar* » donne le Rhône pour une limite qui eſt » très-connuë ; mais de quel côté eſt cette

(1) Mon manuſcrit dit ſeulement, *hi ſunt tranſmiſſo Rhodano primi*, mais j'ai cru qu'il étoit plus à propos de tranſcrire ſa phraſe entière.

(2) On trouve dans quelques éditions le mot de *Sebuſiani* pour *Seguſiani*, mais cela ne doit faire aucune impreſſion, puiſqu'il eſt certain que ce n'eſt que le même nom corrompu ; les Auteurs du Journal de Trévoux, du mois de Juin 1713, donnent le nom de *Sebuſiani* à ceux du Forez.

Si l'on ſoutient que les Séguſiens & les Sébuſiens étoient deux peuples différens, je ne manquerai pas d'autorités pour prouver que *Seguſiani* ou *Sebuſiani* ſont ceux du même pays, qui eſt la Breſſe.

Digitized by Google

» limite ? est-ce au nord ou au sud, à l'est » ou à l'oueſt ? *César* n'en dit rien, & » c'eſt préciſément ce ſilence qui a jetté » les Auteurs dans des erreurs qui n'ont » pas peu contribué à répandre les ténébres » ſur la géographie ancienne de ce pays ; » les uns donnent le nom de *Seguſianum* » aux Breſſands, & les autres à ceux du » Forez.

» Pour décider la queſtion, il faut re- » prendre le diſcours de *Céſar*, qui parle » du chemin qu'il faiſoit pour ſecourir les » Celtes, & particuliérement les Heduois : » il étoit parti d'Italie, les Suiſſes ou Hel- » vétiens n'avoient pas paſſé le Rhône, » *Céſar* les en avoit empêché ; ils étoient » donc au-delà du Rhône & au nord de » ce fleuve, ainſi que le Mont Jura, au pied » duquel ils furent obligés de prendre leur » route pour entrer dans la Gaule Celtique » & pour paſſer la Saône. *Céſar* alloit à » eux, il avoit donc le Rhône devant lui » & au nord ; *Seguſiani* étoient les peuples » qu'il devoit trouver les premiers après » avoir paſſé le Rhône, c'étoit donc ceux » que nous appellons aujourd'hui *Breſ-* » *ſands* ; c'eſt là une démonſtration, puiſ- » qu'ils ſont au nord de ce fleuve.

» Comment peut-on ſoutenir que ce » nom ait été celui des Foreſſans ? Leur

Digitized by Google

» pays ne confine point au Rhône en aucun » endroit ; les Lyonnois habitent tout le » pays qui eſt entre la montagne & ce fleuve. » Il n'eſt donc pas poſſible de donner le » nom de *Seguſiani* à ceux du Forez ».

Il faut avouer cependant que les Foréſiens prirent dans la ſuite le ſurnom de *Seguſiani*, mais ce ne fut qu'après la diviſion des provinces en diocèſes, & même après l'extinction du nom de *Seguſiani*, auquel fut ſubſtitué celui de *Lugdunenſis tractus*, ſous lequel étoient compris tous les peuples qui étoient du Diocèſe de Lyon; or, il y a apparence que ceux du Forez ont pris le nom de *Seguſiani*, ſe fondant ſur ce qu'ils étoient du Diocèſe de Lyon, ainſi que les Séguſiens.

Pline dit que Lyon eſt ſitué dans le pays des Séguliens ou Sécuſiens, *Secuſiani liberi, in quorum agro colonia Lugdunum* (3). On objectera peut-être que le Forez étant & ayant preſque toujours été du gouvernement de Lyon, il s'enſuit que les Foréſiens ſont les Séguſiens, dans le pays deſquels Lyon étoit ſitué. Quelque ſpécieuſe que paroiſſe cette objection, il n'eſt pas difficile de la détruire. Perſonne n'ignore que le partage des provinces par gouvernemens

(3) Hiſt. nat. livre 4, chap. 18.

Digitized by Google

eſt de beaucoup poſtérieur à la diviſion par diocèſe, faite inconteſtablement par les Romains, & qui ſubſiſte encor telle qu'elle fut fixée par ces anciens maîtres du monde. Sur ce principe il eſt probable que les Breſſans doivent emporter le nom de *Seguſiani* ſur ceux du Forez, puiſqu'il eſt certain que Lyon étant ſitué entre le Rhône & la Saône, & n'y ayant aucune ſéparation d'avec la Breſſe, un des fauxboutgs de cette ville étant encor de cette province (4), on pourroit ſoutenir avec plus de fondement que Lyon étoit ſitué en Breſſe plutôt que dans le Lyonnois ou Forez, pays qui ſont au-delà de la Saône.

On doit donc conclure de tout ce que j'ai dit ci-deſſus que *Seguſiani* ſont les Breſſands, que par conſéquent *Louis Duret* nâquit en Breſſe comme l'aſſure M. *Chomel*, & dans la ville de Beaugé comme le dit *Guichenon*, auteur d'ailleurs ſi peu exact.

(4) Calvire.

Digitized by Google

Ephémérides du Citoyen, ou Chronique de l'esprit national : tomes premier & second.

Quid pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non. Hor.

Les Ephémérides du Citoyen sont un ouvrage périodique, critique, moral, historique & politique. Le dessein de l'auteur est de peindre la France telle qu'elle est, telle qu'elle fut, & telle qu'elle pourroit être. Il se propose d'examiner tour à tour les objets qui concernent l'administration, la législation, l'économie intérieure, le commerce, les arts, les sciences & les lettres, les préjugés publics, les erreurs, les abus & les vices; il ne s'est pas attaché d'abord, comme le Spectateur Anglois, à saisir en détail les ridicules particuliers de quelques hommes ou de quelques petites sociétés. Il commence par le tableau général des mœurs & de l'esprit national; son but n'est pas, dit-il, d'amuser la curiosité maligne, c'est d'éclairer le patriotisme & de ranimer s'il se peut le zèle trop refroidi des Citoyens.

Digitized by Google

Les sujets entamés dans les deux premiers volumes sont, 1°. les moyens politiques de perfectionner l'agriculture, c'est-à-dire, d'arrêter la dépopulation de nos campagnes, de donner aux agricoles des lumières, de l'émulation & de l'aisance (tome premier, n°. III, IV; tome 2, n°. XV). 2°. L'administration de la justice, le mal que cause à l'Etat la multiplication des procès, la cause & les remèdes (tome premier, n°. V; tome 2, n°. VI). 3°. L'éducation nationale, ou le système universel des études propres à toutes les espèces de Citoyens (tome premier, n°. VII; tome 2, n°. V). 4°. Le commerce maritime & les colonies (tome premier, n°. VIII; tome 2, n°. III & IV). 5°. Des réflexions politiques & morales sur Paris (tome premier, n°. X, tome 2, n°. VII & IX). 6°. Des observations critiques & patriotiques sur l'état actuel des sciences, des belles lettres & des arts parmi nous (tome premier n°. 16, tome 2, n°. VIII). 7o. Des mémoires historiques sur les anciens Francs, nos ancêtres, dont les origines sont peu connuës (tome premier, n°. XI, tome 2, n°. XI & XII). 8°. Le monde politique, ou l'état actuel de tous les Empires connus, & leurs relations

Digitized by Google

avec les intérêts de la France (tome 2, n°. 11).

Il se propose de traiter aussi de temps en temps des ridicules, des préjugés & des modes; il en a donné des essais (tome 1er n°. 1, 11, 111, tome 2, no. 1 & XVII). Pour jetter plus de variété dans son ouvrage, il a imaginé un vieux-roman grec intitulé les rêves de Lycurgue, dont il donne la traduction prétendue en prose poétique, (tome premier, n°. IX, & XIV, tome 2, n°. XIV). Il annonce sous le nom de trois amis associés aux Eméphérides une suite de paradoxes, (tome premier, n°. VI & XIII, tome 2, n°. XV). Sous celui d'un traducteur, le Valere Maxime François, ou les exemples mémorables, grecs, romains & françois, (tome 2, n°. X). Enfin sous celui de deux associés, une histoire universelle des femmes depuis la naissance du monde jusqu'à nous (tome premier, n°. XII, tome 2, n°. XVI).

On voit par ces objets déja commencés, que son plan est très-vaste & qu'il en contient beaucoup d'autres semblables. Sa méthode est d'entrelacer toujours les matières, ses feuilles sont alternativement critiques, morales, historiques & politiques; mais il ramène tout à son but principal, de peindre la nation elle-même.

Digitized by Google

Les feuilles ſont *in*-8°. petit formât, elle ſe diſtribuent régulièrement aux ſouſcripteurs les lundis & vendredis de chaque ſemaine, elles forment un volume tous les deux mois : elles ont commencé le 4 Novembre dernier ; on donne les feuilles ou les volumes ſéparément à ceux qui n'ont pas ſouſcrit.

Il faut s'adreſſer à *Delalain*, Libraire, rue ſaint Jacques, à ſaint Jacques, preſque vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie.

Nous ne pouvons que ſouhaiter la continuation de cet ouvrage, auſſi inſtructif qu'agréable.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

LETTRE de V. P. T. G. V. D. F. à M. sur une édition des élégances latines de LAURENT VALLE.

JE n'attache sûrement pas plus de prix qu'il ne convient à toutes ces précieuses inutilités, que la médiocrité des idées d'une part, & l'excès des richesses de l'autre, font si avidement rechercher à ceux qui ont beaucoup d'envie & peu de moyens de faire appercevoir leur existence. Je sais qu'on peut facilement être heureux sans tout cela, qu'il est même en ce genre de célébrité quelque chose de frivole, & d'assez peu séduisant pour un homme qui sait s'occuper plus utilement.

Cependant, puisqu'il faut *des hochets pour tous les âges*, on peut bien croire qu'il en faut aussi pour toutes les fortunes, peut-être même pour tous les genres de goûts. De tout temps il s'est trouvé des hommes riches qui ont aimé à entasser les raretés littéraires, & d'autres qui, avec des lumières & des talens,

Digitized by Google

n'ont point regardé comme tout-à-fait puéril le goût des monumens anciens de la littérature & des arts. Dans ce dernier genre ils ont sur-tout distingué les premiers essais d'un art dont les progrès devoient porter un changement si considérable dans la constitution de l'esprit humain.

Un homme de lettres ne peut considérer, sans quelqu'espèce d'attachement, ces premières éditions qui déposent encore de la tradition jusqu'alors peu connue des anciens écrivains ; & il voit avec plaisir par quelle suite d'efforts l'industrie des hommes est parvenue à étendre la communication des pensées, & à multiplier par cette facilité les voies d'instruction & d'amusement : avec un peu de mysantropie j'aurois dit les voies d'infortune & de dépravation.

Je n'ai pu m'empêcher de faire ces réflexions à l'occasion d'un ancien livre fort rare, dont je fis en dernier lieu l'acquisition, & duquel je crois que vous verrez la notice avec plaisir. Ce sont les élégances latines de *Laurent Valle*, de l'édition de *Gering*, faite en Sorbonne en 1471, suivant la date de l'épître de remerciment de *Jean de la Pierre*, à l'Éditeur *Pierre-Paul Senilis. Ædibus Sor-*

Digitized by Google

bonâ ſcriptum anno uno & ſeptuageſimo quadringenteſimo ſupra milleſimum.

Vous ſavez que la typographie n'a rien de plus ancien que ces premières éditions au nombre de douze ou treize, que donnèrent les trois premiers Imprimeurs qui aient paru en France, *Ulric Gering*, *Martin Cranlz* & *Michel Friburger* (1). Ces trois artiſtes Allemands furent appellés en Sorbonne par deux célèbres Docteurs de cette maiſon, *Guillaume Fichel* & *Jean de la Pierre*, qu'on peut regarder comme les fondateurs de l'Imprimerie en France.

C'eſt au zèle de ces Docteurs que nos premiers Imprimeurs dûrent leur établiſſement en France. Ils furent eux-mêmes les auteurs, les éditeurs ou les correcteurs de la plupart des ouvrages qu'ils imprimèrent en Sorbonne ; ils leur fournirent

(1) M. *Maittaire* avoit cru que la typographie françoiſe avoit pris naiſſance à Tours ſur la foi de deux différentes éditions du livre de *Florius de amore Camilli et amilia*, imprimées l'une & l'autre *Turones in domo Archiepiſcopi* en 1467 ; mais M. *de Foncemagne* a fait voir combien peu il y avoit de fonds à faire ſur l'épigraphe de ce livre, qui paroît être de même aloi que celle du *Petrus Auréolus de Virginis Conceptione*, imprimé à Toulouſe en 1314, & de tant d'autres livres qui portent une fauſſe date. Sur quoi voyez les Diſſertations de *Loercher*, *Maittaire*, & les Mém. de l'Acad. des Inſcriptions, tom. 1.

Digitized by Google

les secours nécessaires pour un premier établissement ; & quand ils ne purent suffire par eux-mêmes aux travaux de cette Imprimerie naissante, ils engagèrent d'autres gens de lettres à les aider de leurs secours, & à leur procurer de bonnes éditions. C'est ainsi que *Jean de la Pierre* engagea l'un de ses amis *Pierre-Paul Senilis*, à se charger de l'édition des élégances latines de *Laurent Valle*, comme il le témoigne lui-même dans la préface ou épître dédicatoire de cet ouvrage qu'il adresse à *Jean Cyling de la Pierre*, & dont *Cheviller* rapporte d'assez longs fragmens.

Comme ce Docteur est entré dans un grand détail sur ce qui concerne les éditions des *Gering*, & qu'il donne surtout une notice exacte du *Laurent Valle*, je crois qu'il est assez inutile de répéter ici tout ce qu'on trouve dans son ouvrage ; je me contenterai de rapporter ce qu'il y aura de plus intéressant, de faire quelques observations sur l'exemplaire que j'ai sous les yeux, & d'exposer quelques conjectures dont vous serez le juge.

I.

Il y a trois époques à distinguer dans l'ordre des éditions qu'ont données *Gering*

Digitized by Google

& ſes aſſociés ; & c'eſt relativement à ces époques que M. *Cheviller* a donné trois liſtes différentes des ouvrages de cet Imprimeur. La première contient les livres qu'il a imprimés dans la maiſon de Sorbonne (2), depuis l'an 1470, époque de ſon établiſſement dans cette maiſon juſqu'à l'année 1472, qui fut l'époque de la ſortie & du changement de ſes preſſes à la rue ſaint Jacques, au ſoleil d'or. Les livres compris dans cette liſte, ſont d'une extrême rareté : *Cheviller* ne cite que la bibliothèque de Sorbonne, où l'on puiſſe les trouver. Cependant on en trouve aujourd'hui quelques-uns dans quelques bibliothèques & dans quelques catalogues où ils ſont portés à très-haut prix. De ce nombre eſt la rhétorique de *Fichet*,

(2) *Naudé* avoit cru que *Gering* s'étoit établi en Sorbonne en 1466, mais M. *Cheviller* fixe l'époque de cet établiſſement à l'année 1470, ou au plus tard 1471. Un Bibliographe Allemand, M. *Woght*, a rapporté en l'an 1464 l'édition de la Bible de *Gering*, ce qui ſembleroit détruire le ſyſtême de M. *Cheviller* ; mais les raiſons ſur leſquelles s'appuie M. *Woght* ne paroiſſent pas péremptoires, & ne peuvent tenir contre les monumens domeſtiques de la Maiſon de Sorbonne, ſur leſquelles M. *Cheviller* s'eſt fondé. Auſſi ce dernier ſentiment a-t-il toujours été ſuivi par MM. *de Foncemagne*, *Maittaire*, *Lacaille* & tous les bons Bibliographes.

Digitized by Google

qui eſt marquée 100 liv. au catalogue de M. *de Selle*. Les lettres du même Docteur, marquées 78 liv. au petit catalogue de M. *de Boze*, &c. Les élégances latines de *Laurent Valle* ſont de cette première liſte. Mais je n'héſite point à croire que ſur 13 articles dont elle eſt compoſée, il en eſt peu d'auſſi difficiles à trouver que celui-ci. J'ai parcouru bien des catalogues, & notamment ceux de MM. *Colbert*, *Rothelin*, *de Boze*, *de Selle*, nulle part je ne l'ai pu trouver, pas même dans le catalogue de la bibliothèque du Roi, où ſûrement il n'eſt pas; je l'ai demandé vainement dans bien des bibliothèques, & n'ai pu le voir que dans celle de Sorbonne.

C'eſt-là que je l'ai confronté avec l'exemplaire que je poſſéde, & j'y ai trouvé une entière conformité, ſauf l'épître dédicatoire de *Pierre-Paul Senilis*, au Docteur *de la Pierre*, qui manque à l'exemplaire de Sorbonne, & qui ſe trouve dans le mien. Je puis même dire que la conſervation de ce dernier eſt bien ſupérieure, & qu'il n'y a pas la plus légère tache ni piquure de vers.

Comme perſonne n'a mieux décrit la forme & les caractères de ces premières éditions de *Gering* que *Maittaire*, &

Digitized by Google

que d'ailleurs son livre est peu commun dans le pays où vous vivez, j'ai cru que vous liriez avec plaisir la description qu'il en fait. *Libri illi*, dit ce savant bibliographe, t. 1, p. 25, *impressi sunt crasso, romano, rotundo caractere, nigredine atramenti pulchrâ nitidâque, chartâ haud nimium albenti, sed firma satis & bene glutinata, sine litteris majusculis, capitumque initialibus, vacante ibi spatio postea coloribus illuminando, absque titulis & voculis quas dicunt reclamantibus, paginarum indicibus, & litterarum ordine alphabetico dispositarum, signaturis notis, compendiariis referti..... Codices plurimâ tribus illis Typrochraphis, impressi temporis quo prodierunt notatione destituuntur, annusque & ordo nonnisi ex circumstantiis*, inscriptione puta epistolarum, *epigrammatibus quibusdam adjectis aut caracteris formâ potest conjectari.* Tous ces caractères que *Maittaire* assigne comme distinctifs des éditions de *Gering*, conviennent parfaitement à l'exemplaire que j'ai sous les yeux, ainsi que vous vous en convaincrez par vos propres regards.

I I.

Après cette dernière remarque de *Maittaire*, il devient fort aisé de fixer la date du

Digitized by Google

du *Laurent Valle de Gering*. L'inſcription que j'ai rapportée plus haut, & qui termine la lettre du Docteur *de la Pierre*, ſuffit pour cela. « Je crois, dit *Cheviller*, » que le *Laurent Valle* n'a été imprimé » que l'année 1471, à cauſe que la lettre » de *de la Pierre*, à *Pierre-Paul Senilis*, » qui y eſt imprimée, eſt de la même » date ». Tel eſt auſſi le ſentiment de *Lacaille*, & de tous les bons auteurs de bibliographie.

Cependant un écrivain moderne parlant de cette édition, vient de nous dire « que comme elle n'a point de date, elle » eſt inférieure aux précédentes (celle de » Rome & de Veniſe) ». Il ajoute que ce n'eſt que par conjecture « qu'on l'a » jugée imprimée en 1471, & qu'on » n'en peut avoir de certitude particu- » lière » : il eſt difficile de prononcer ſur de pareilles aſſertions ſans paroître tomber dans des perſonnalités ; & nous avions offert à l'auteur de la nouvelle bibliographie, tous les éclairciſſemens néceſſaires pour ſe convaincre lui-même de l'identité des caractères de *Laurent Valle*, avec ceux dont *Gering* ne fit uſage qu'en Sorbonne.

La ſeconde & la troiſième liſte des éditions de *Gering* qu'a données *Che-*

Digitized by Google

viller, renferment bien quelques livres assez recherchés par les bibliophiles : mais l'Imprimerie ayant déja fait quelques progrès en France, & *Gering* s'étant lui-même servi, presqu'aussi-tôt après sa sortie de Sorbonne, de ces caractères gothiques qui inondèrent la typographie (3), ses éditions cessèrent d'être aussi recherchées : & nombre de ses productions sont encore aujourd'hui reléguées parmi ces livres qui n'ont plus de valeur.

(3) A peine l'Imprimerie étoit-elle inventée, que l'Allemagne, où elle avoit pris naissance, la vit dégradée par l'introduction du gothique. On conserve en Sorbonne un décret de *Gratien*, imprimé en caractère gothique à Strasbourg l'an 1471. Dès 1484 *Louis Martineau* se servoit à Paris de ces caractères. *Gering* s'en servit presqu'en même temps ; mais on imprimoit assez communément le françois en caractère demi-gothique ou financier. J'ai la Cité de Dieu de S. Augustin, imprimée à Abbeville en 1486, qui est de ce caractère. *Alde* inventa en 1502 la lettre italique, & obtint un privilége du Pape *Alexandre VI*, pour empêcher qu'un autre ne s'en servît. Tous ces mauvais caractères disparurent pour faire place à celui dont nous nous servons. En 1658 le Libraire *Graujon* obtint un privilége pour la restitution des lettres curtives ou financières. J'ai le poème latin d'*Alexandreido*, qu'il donna pour essai de ce caractère, mais cet essai ne plut pas, le caractère romain resta toujours en usage, & il a été conduit de nos jours à une grande perfection.

Digitized by Google

Il n'en eſt pas de même des livres qu'il donna durant les trois années qu'il paſſa en Sorbonne. « Tous ces livres, dit » *Cheviller*, ſont imprimés des mêmes » lettres fondues dans les mêmes matrices : » c'eſt un caractère rond gros romain, » &c. » Les livres de la ſeconde liſte, dit encore ce même Auteur, « ne ſont » pas de même caractère que ceux de la » première. Ses éditions de la rue ſaint » Jacques ſont toutes de nouvelles lettres » fondues dans de nouvelles matrices. On » ne voit plus dans leurs autres impreſ- » ſions ces caractères de Sorbonne, qui ont » été les premiers eſſais de l'Imprimerie » de Paris ».

J'ai vu quelques éditions de cette première liſte que j'ai confrontrées avec mon *Laurent Valle*, & je me ſuis convaincu de la vérité de l'obſervation de *Cheviller*. Je ne ſais pourquoi ce nouvel Auteur dont j'ai parlé, qui de ſon propre aveu n'avoit jamais vu le *Laurent Valle de Gering*, vouloit s'inſcrire en faux contre l'identité des caractères dont parlent *Cheviller* & *Maittaire*.

III.

C'eſt à l'occaſion de ce dernier & du rang qu'il a ſuivi dans l'ordre des édi-

Digitized by Google

tions de *Laurent Valle*, que j'ai cru devoir vous proposer quelques conjectures. *Maittaire* cite sous l'année 1471, trois éditions différentes des Élégances latines. La première est celle de *Gering* en Sorbonne. La seconde est celle de *Denis Richet*, *Nicolas Janson*; & la troisième est celle de Rome, *in Pinia regione*. Or c'est toujours celle de *Gering*, que *Maittaire* met à la tête des autres, tant au premier tome de ses annales typographiques, pag. 294, qu'au tome cinquième qui en forme le supplément, pag. 310. Cependant l'Auteur du catalogue de la bibliothèque du Roi, ainsi que celui du catalogue de M. *de Boze*, donnent à l'édition de Rome la qualification d'*editio princeps*, & c'est précisément celle que *Maittaire* place toujours la dernière.

J'ai cherché quelle pouvoit être la raison qui avoit déterminé *Maittaire* à placer constamment l'édition de *Gering* avant toutes les autres, & celle qui pouvoit avoir déterminé MM. *Melot* & *de Boze*, à donner cette place à l'édition de Rome; or, quoique j'aie bien attentivement comparé ces deux éditions pour voir de quel côté pouvoient se trouver les raisons de préférence, je n'ai pu rien découvrir qui pût décider la question. Voici donc les

Digitized by Google

conjectures que j'ai formées à cet égard, & qui peuvent suppléer au défaut des raisons qui ne sont alléguées de part ni d'autre.

Il est sûr que l'édition de Rome est beaucoup inférieure à celle de *Gering*, le papier en est moins bon, l'encre moins noire, le caractère plus grêle, & c'est peut-être ce qui a décidé *Maittaire* à ne lui donner que le troisième rang. D'autre part les bibliographes qui ont dressé les catalogues dont nous avons parlé, n'ayant jamais vu le *Laurent Valle* de *Gering*, non plus que celui de *Janson*, qui sont l'un & l'autre fort rares, ont donné la qualification d'*editio princeps* à la plus ancienne des éditions qui se trouvoient ordinairement; car outre les trois éditions du *Laurent Valle* de 1471, il en est nombre d'autres antérieures à l'année 1500. C'est donc par rapport à ces derniers seulement qu'on aura qualifié d'*editio princeps* l'édition de Rome, & non par rapport aux deux autres qui, quoique citées par les Auteurs, ne se trouvent point si communément que des celle-ci.

Je conviens que ce ne sont ici que des conjectures. Mais conjecture pour conjecture, celle de *Maittaire* qui regarde

Digitized by Google

l'édition du *Laurent Vallc* de *Gering*, comme l'édition *princeps*, vaut bien autant que celle des autres bibliographes qui ont donné cette qualification à l'édition de Rome. Personne assurément n'avoit vu plus d'anciennes éditions que *Maittaire :* or l'édition de Rome n'est par lui mise qu'au troisième rang, au lieu qu'il place la première l'édition de *Gering ;* il est donc aussi probable que celle-ci mérite cette *qualification autant* ou plus que toute autre ; & d'ailleurs, quand bien même elle ne seroit point à cet égard la principale, elle auroit toujours un mérite que les autres ne sauroient avoir, ce seroit celui de nous représenter les premiers caractères qui ont été en usage dans l'Imprimerie de Paris ; car le *Gasparin* de *Pergame*, les épîtres de *Bessarion*, la rhétorique de *Fichet*, &c. & les autres livres qui peuvent tout au plus être de l'année 1570, ne sont point imprimés d'un autre caractère ; le témoignage de *Cheviller* est formel, & nous nous en sommes convaincus par la comparaison que nous avons faite de ces éditions.

Voilà, Monsieur, tous les détails que je vous avois promis, & qui amuseront un moment votre curiosité littéraire. On

Digitized by Google

ne peut pas toujours être dans les ténèbres de la métaphysique, & de la plupart des sciences exactes : la saison se refuse aux délassemens de la botanique & de l'histoire naturelle ; que peut-on faire de plus amusant que de s'occuper un peu de la bibliographie ? Si ce morceau ne vous déplaisoit pas, peut-être pourrois-je vous en donner quelqu'autre sur quelques livres assez intéressans.

J'ai l'honneur, &c.

*L'Abbé B***.*

Du 16 Novembre 1765.

MÉMOIRES secrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe, depuis le règne de HENRY IV, ouvrage traduit de l'Italien. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais. III, IV, V & VI parties in-12 : 1766.

L'ANNONCE qui fut faite de la seconde édition des deux premières parties de cet ouvrage presqu'aussi-tôt qu'elles eurent paru, étoit celle du succès que nous

Digitized by Google

en avions auguré. Il ne faut que lire l'avant-propros qui ſe trouve à la tête de la troiſième, pour ſe convaincre de plus en plus du mérite de l'Auteur. Il ſuffit de jetter un coup d'œil général ſur les matières traitées dans les quatre parties que nous annonçons, pour s'étonner de la grandeur du plan & de la manière dont il eſt exécuté.

Quelle foule d'objets intéreſſans, placés ſous le même point de vue, ſans être confondus! que de nations en mouvement tout à la fois! quelle vaſte ſcène! que de perſonnages! quel Monarque que ce Roi de France (1) qui joue le principal rôle! que d'intérêts qui ſe heurtent, qui ſe diviſent, qui ſouvent ſe réuniſſent, qui varient de nouveau, qui changent quelquefois tout-à-fait! que de jalouſies, de rivalités, d'ombrages, d'allarmes! que de vues fines, de négociations adroites, de projets plus ou moins heureuſement conçus! que de ſublimes leçons de politique!

Tous les cabinets des Souverains ouverts : ce qu'il y a de plus ſecret dans les intrigues, les cabales, les conjurations expoſées au grand jour : les Miniſtres de la première force, employés par

(1) *Henry IV.*

Digitized by Google

les diverſes Puiſſances, pour le ſoutien de leurs intérêts reſpectifs ; peut-on propoſer au lecteur rien de plus capable de l'attacher & de l'inſtruire ?

Nous ne ferons point d'extraits de ces quatre nouvelles parties : nous n'en citerons pas même les articles les plus eſſentiels. Comment le pourrions-nous ? ils le ſont tous également. Nous nous contenterons ſeulement de dire que quelque diſtingués que ſoient certains mémoires, connus déja dans notre langue, ils ne paroiſſent que de maigres eſquiſſes, comparés à ceux-ci, les plus nourris & les plus célèbres qu'ait la littérature en général.

On trouve dans le traducteur, toujours même force, même clarté, même élégance, & ſur-tout, cet art de ſoutenir l'attention du lecteur ſans jamais la fatiguer.

Il ſeroit à ſouhaiter que la partie typographique de cet ouvrage fût entre les mains d'un Imprimeur qui en ſentît mieux l'importance.

Le traducteur s'eſt reſtreint, dans ſes *errata*, aux fautes qui défiguroient le ſens. Il n'a point cru devoir les groſſir de celles qui ſont ſi fort viſibles, que le lecteur le moins judicieux les corrige aiſément de lui-même. Tels ſont les mots

Digitized by Google

partiſante pour *partiſane*, *Aldermons* pour *Aldermans*, & quelques autres, qui ne devroient point échapper à l'ouvrier le moins habile dans l'art d'arranger des caractères.

ANNONCES DE LIVRES.

RÉPONSE de *Valcour* à *Zéila*, précédée d'une lettre de l'Auteur à une femme qu'il ne connoît pas. A Paris, chez *Sébaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe, au grand Monarque; & chez *Bauche*, quai des Auguſtins; 1766 : brochure *in*-8°. avec de très-belles vignettes, & autres ornemens typographiques.

Le ſuccès des poéſies de M. *Dorat*, & en particulier de l'épître de *Zéila* à *Valcour*, n'ont pas peu contribué à l'engager à groſſir un recueil, qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de typographie & du burin, indépendamment du mérite littéraire, très-réel & très-reconnu. Cette réponſe de *Valcour* à *Zéila* ne le cède ni du côté du ſentiment, ni du côté de la poéſie, aux autres ouvrages de ce genre, dont on trouve

Digitized by Google

une collection complette chez les Libraires nommés ci-dessus.

LETTRE de *Julie*, fille d'*Auguste*, à *Ovide*; à Genève, & se trouve à Paris, chez *Bauche*, quai des Augustins; 1766: *in*-8°. avec une vignette & un cul-de-lampe en taille-douce, beau papier, belle impression, & aussi bien exécutée du côté de la typographie, que les Lettres de *Barnevelt*, de *Zeila*, &c.

Cette lettre parut en 1760 : elle eut alors deux éditions consécutives; mais elle est absolument nouvelle par les changemens que l'Auteur y a faits. Il n'a pas conservé trente vers de l'ancienne façon; & il a cru le sujet assez piquant, pour lui donner tous ses soins. La lettre de *Julie* à *Ovide* est du même Auteur, que la réponse de *Valcour* à *Zéila*, & fait partie de la collection de *Bauche* & de *Jorry*. Dans l'état où elle est actuellement, c'est, sans contredit, une des meilleures pièces de cet agréable recueil.

LA partie de chasse de *Henri* IV, Comédie en trois actes & en prose, avec quatre estampes en taille-douce, d'après les desseins de M. *Gravelot*; par M. *Collé*, Lecteur de S. A. S. Mgr le Duc

Digitized by Google

partiſante pour *partiſane*, *Aldermons* pour *Aldermans*, & quelques autres, qui ne devroient point échapper à l'ouvrier le moins habile dans l'art d'arranger des caractères.

ANNONCES DE LIVRES.

RÉPONSE de *Valcour* à *Zéila*, précédée d'une lettre de l'Auteur à une femme qu'il ne connoît pas. A Paris, chez *Sébaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe, au grand Monarque; & chez *Bauche*, quai des Auguſtins; 1766 : brochure *in*-8°. avec de très-belles vignettes, & autres ornemens typographiques.

Le ſuccès des poéſies de M. *Dorat*, & en particulier de l'épître de *Zéila* à *Valcour*, n'ont pas peu contribué à l'engager à groſſir un recueil, qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de typographie & du burin, indépendamment du mérite littéraire, très-réel & très-reconnu. Cette réponſe de *Valcour* à *Zéila* ne le cède ni du côté du ſentiment, ni du côté de la poéſie, aux autres ouvrages de ce genre, dont on trouve

Digitized by Google

une collection complette chez les Libraires nommés ci-dessus.

LETTRE de *Julie*, fille d'*Auguste*, à *Ovide*; à Genève, & se trouve à Paris, chez *Bauche*, quai des Augustins; 1766: *in*-8°. avec une vignette & un cul-de-lampe en taille-douce, beau papier, belle impression, & aussi bien exécutée du côté de la typographie, que les Lettres de *Barnevelt*, de *Zeila*, &c.

Cette lettre parut en 1760 : elle eut alors deux éditions consécutives; mais elle est absolument nouvelle par les changemens que l'Auteur y a faits. Il n'a pas conservé trente vers de l'ancienne façon; & il a cru le fujet assez piquant, pour lui donner tous ses soins. La lettre de *Julie* à *Ovide* est du même Auteur que la réponse de *Valcour* à *Zéila*, & fait partie de la collection de *Bauche* & de *Jorry*. Dans l'état où elle est actuellement, c'est, sans contredit, une des meilleures pièces de cet agréable recueil.

LA partie de chasse de *Henri* IV, Comédie en trois actes & en prose, avec quatre estampes en taille-douce, d'après les desseins de M. *Gravelot*; par M. *Collé*, Lecteur de S. A. S. Mgr le Duc

Digitized by Google

d'Orléans, premier Prince du Sang ; à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue ſaint Jacques, au temple du goût, & chez *Gueffier*, fils, rue de la Harpe, vis-à-vis de la rue ſaint Severin, à la Liberté ; 1766 : *in*-8°.

Cette comédie, dont il ſera parlé plus amplement dans l'*article des ſpectacles*, fait partie du *théâtre de ſociété*, compoſé par le même Auteur, & qui ſe trouve également chez la veuve *Ducheſne*. Ce théâtre renferme déja quatre comédies, *Dupuis & Deſronais*, la *Veuve*, le *Roſſignol*, & celle qui fait aujourd'hui le ſujet de cet article. Cette dernière pièce demande un long extrait, parce que tout en eſt intéreſſant, & qu'il a n'y pas de François qui ne doive deſirer de la connoître & de la lire.

Les préjugés du Public ſur l'honneur, avec des obſervations critiques, morales & hiſtoriques ; par M. *Deneſle* ; à Paris, chez *H. C. de Hanſy*, Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins, à ſainte Théreſe ; avec approbation & privilége du Roi ; trois vol. *in*-12 ; 1766 : avec cette épigraphe : *Tantò major famæ ſitis eſt, quàm virtutis.*

On ſe propoſe ici de faire obſerver la

différence qui se trouve entre l'honneur considéré selon l'idée générale que le Public s'en forme, & l'honneur considéré en lui-même. On espère que le lecteur verra par cette distinction que plusieurs de ceux qui croient avoir beaucoup d'honneur, n'en ont souvent point du tout ; & que ceux qui passent pour en être absolument dénués, en ont quelquefois plus que les autres. Voilà ce qui doit résulter d'une lecture bien réfléchie de ces trois volumes, dans lesquels nous avons trouvé d'excellentes réflexions qui regardent tous les états, tous les âges, toutes les conditions.

Cours de mathématiques à l'usage des gardes du pavillon & de la marine ; par M. *Bézout*, de l'Académie Royale des Sciences, examinateur des gardes du pavillon & de la marine ; troisième partie, contenant l'algèbre & l'application de cette science à l'arithmétique & à la géométrie ; à Paris, chez *J. B. G. Musier*, fils, Libraire, quai des Augustins, à S. Étienne ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi ; *in*-8°.

C'est la suite d'un ouvrage dont nous avons annoncé les deux premieres parties. Le mérite en est universellement

Digitized by Google

reconnu, & l'utilité généralement avouée.

HISTOIRE des philosophes modernes, avec leur portrait dans le goût du crayon; par M. *Saverien*; publiée par *François*, Graveur des desseins du cabinet du Roi. Histoire des mathématiciens; à Paris, chez *François*, rue saint Jacques, à la vieille poste, & chez les Libraires ordinaires; avec approbation & privilége du Roi; 1766 : *in*-12.

Cet ouvrage est commencé & connu depuis long-temps, & nous en avons annoncé les premiers tomes à mesure qu'ils ont paru. Les philosophes, dont les vies composent ce volume, sont *Copernic*, *Tychobrahé*, *Galilée*, *Kepler*, *Fermet*, *Cassini*, *Hughens*, *Lahire*, *Varignon*.

LETTRE sur une nouvelle dénomination des sept degrés successifs de la gamme, où l'on propose de nouveaux caractères propres à les noter, avec figures; à Paris : 1766.

Quoique cette lettre soit déja publiée dans un de nos derniers *Mercures*, l'Auteur a cru pouvoir encore la faire imprimer séparément, attendu que des raisons particulières ont empêché d'y insérer quelques additions & quelques figu-

Digitized by Google

res nécessaires. Nous n'entrons ici dans aucun détail, pour ne pas répéter ce que l'on a déjà vu en lisant cette lettre dans notre Journal.

HISTOIRE de *François* I, Roi de France, dit *le Grand*, Roi & père des lettres; par M. *Gaillard*, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. A Paris, chez *Saillant*, rue saint Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le collége; 1766 : avec approbation & privilége du Roi; quatre vol. *in*-12.

Le fond de cet ouvrage étant l'histoire du règne de *François* I, l'Auteur a placé dans l'introduction tout ce qui précède son règne, c'est-à-dire, sa généalogie, sa naissance, & ce qu'il a fait avant que de monter sur le thrône. Dans le corps de l'ouvrage il a traité séparément tous les événemens d'un ordre différent; & ceux qui comprennent plusieurs années, forment des tableaux entiers & suivis, sans mêlange d'autres faits. Quand dans le cours de l'histoire il se rencontre plusieurs points qui exigent une discussion particulière, & qu'ils peuvent se fondre avec le récit, M. *Gaillard* ne manque pas de l'y faire entrer : si, au contraire, ces discussions sont étrangères

Digitized by Google

à la narration, il les renvoie à la fin de l'ouvrage.

HISTOIRE des révolutions de la haute Allemagne, contenant les ligues & les guerres de la Suiſſe, avec une notice ſur les loix, les mœurs & les différentes formes de gouvernement de chacun des États compris dans le corps Helvétique, avec cette épigraphe : *Stetimus tamen, & Deus adſuit auſis.* A Zurich, chez *Heidegger & Compagnie*, & ſe trouve à à Paris, chez *H. C. de Hanſy*, rue ſaint Jacques ; 1766 : deux vol. *in* 12.

L'Auteur de cet ouvrage prétend que nous n'avons encore aucune bonne hiſtoire de la Suiſſe, & que la ſienne pourra ſuppléer à ce qui nous manque à cet égard. Il ajoute que n'étant pas François, il ne ſeroit pas étonnant que cette hiſtoire fût moins bien écrite qu'on pourroit le deſirer ; cependant il nous a paru que les Suiſſes, qu'elle intéreſſe particulièrement, pourront la lire avec plaiſir.

HISTOIRE, antiquités, & deſcription de la ville & du port du Havre de Grace, avec un traité de ſon commerce, & une notice des lieux circonvoiſins de cette place ; par M. l'Abbé *Pleuvri*. A Paris,

Digitized by Google

au Palais, chez *C. E. Chenault*, Libraire, grand'salle, au Lion d'or ; avec approbation & permission du Roi, 1766 : un vol. *in*-12.

Les histoires particulières de villes & de provinces formeront un jour un riche fond pour l'histoire générale. Celle du Havre de Grace est pleine de recherches qui plairont même aux habitans des autres villes & des autres provinces.

RÉCRÉATIONS littéraires, ou anecdoctes & remarques sur différens sujets, recueillies par M. *C. R**** ; à Lyon, chez *Jacques-Marie Besset*, Libraire, rue Mercière, près-de la mort qui trompe ; & se trouve à Paris, chez *Desaint* ; 1765 : avec approbation ; un vol. *in*-12 de 264 pages.

On trouve dans ce volume plusieurs anecdoctes dramatiques, plusieurs traits concernant des hommes connus dans la littérature, & dont plusieurs sont vivans & mal traités. Il y en a de piquans, & qu'il est bon d'avoir recueillis pour ne pas les laisser tomber dans l'oubli. Il en est d'autres de moins intéressans, & qui se trouvoient déja dans plusieurs de nos *Ana*. Il y en a enfin qui sont répétés plusieurs fois dans ce volume même ; tel

Digitized by Google

eſt en particulier le bon mot de M. *Piron*, ſur l'Abbé *Desfontaines*, qui lui reprochoit d'être trop bien vêtu pour un poëte. Ce trait ſe trouve d'abord à la page 31 de cet ouvrage ; & on le retrouve à la page 56. La plupart de ces anecdotes n'ont jamais été imprimées ; mais il y en a quelques-unes que l'on donne comme telles, & que nous avons lues ailleurs. Comment un livre plein de perſonnalités eſt-il muni d'une approbation & dédié à un homme en place ?

IDÉE générale des choſes phyſiques, morales, naturelles, civiles, politiques & de commerce ; par M. *Rubelleau*. A Paris, chez *Valleyre* pere, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin ; 1766 : un vol. *in*-12 de 120 pages.

L'ouvrage que nous annonçons, n'eſt point un ſyſtême de raiſonnement, de principes & de conſéquences ; ce ſont ſeulement de ſimples obſervations ſur diverſes choſes, & ſur le rapport qu'elles ont entr'elles. Ces choſes diverſes ſont annoncées dans le titre du livre.

LA Comteſſe de *Vergi* & *Raoul de Couci*, époux & amans fidèles, hiſtoire

Digitized by Google

véritable, galante & tragique. A Paris, chez *Dufour*, Libraire, quai de Gêvre, au bon Paſteur; deux parties *in*-12; 1766: prix, 1 liv. 16 ſols.

Il y a pluſieurs éditions des amours de la Comteſſe de *Vergi* & de *Raoul de Couci*. Les héros de cette hiſtoire tragique ont vécu ſous *Eudes*, Comte de Bourgogne. La conſtance de ces deux époux qui ont été amans juſqu'à la mort, n'eſt pas une imagination romaneſque. Ce rare exemple de fidélité doit exciter la curioſité des Lecteurs François. On eſpère que cette nouvelle édition, qui a l'avantage d'être corrigée des mots qui ont trop vieilli dans notre langue, ſera reçue auſſi favorablement que les précédentes.

TRADUCTION en proſe & en vers, d'une ancienne hymne ſur les fêtes de *Vénus*, intitulée : *Pervigilium Veneris*. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez *Barbou*, Libraire-Imprimeur, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins; 1766 : brochure *in*-8°. de 50 pag.

Cette hymne a été traduite par pluſieurs auteurs qui n'ont point effrayé celui qui nous la redonne de nouveau dans notre

Digitized by Google

langue ; c'eſt au Public à juger s'il a mieux réuſſi que *Lachapelle* & le Préſident *Bouhier*.

ÉLOGE de Monſeigneur *le Dauphin* ; fragment d'un diſcours prononcé à Saint-Quentin, dans l'égliſe de S. Thomas, le 30 Décembre 1765. On y a joint des notes hiſtoriques & intéreſſantes. A Saint-Quentin, chez *François-Théodore Hautoy*, Libraire, ſur la place ; & ſe trouve à Paris, chez *Brocas*, Libraire, rue S. Jacques, au chef Saint Jean ; *in*-8°. de 14 pages.

Nous ne citerons rien de ce fragment : ce ſeroit le mutiler entiérement. Nous nous contenterons de dire, en renvoyant le Lecteur à l'ouvrage même, que le cœur & l'eſprit y ſont également affectés.

LA Parque, ode ſur la mort de Mgr *le Dauphin*, par M. *Nougaret* ; à Paris, chez *Vente*, Libraire, montagne ſainte Genevieve ; 1766 : avec approbation & permiſſion, feuille *in*-8°.

Nous voudrions pouvoir rapporter ici cette ode toute entière : elle décèle dans l'Auteur un germe de talent, & ſur-tout beaucoup de zèle & des ſentimens patriotiques.

Digitized by Google

LISTE générale des Officiers de la Marine, suivant leur rang & ancienneté, pour l'année 1766 ; dressée avec la permission de M. le Duc *de Choiseul*, Ministre & Secretaire d'État ; à Paris, chez *Nyon*, quai des Augustins, & *le Breton*, premier Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe ; prix 15 sols broché, & 1 liv. 10 sols en maroquin.

Le titre de ce livre en explique le contenu, & en indique l'utilité.

CATALOGUE des livres de langues étrangères qui se trouvent en nombre à Paris chez *Praule* le jeune, Libraire, quai de Conti, à la charité ; 1766.

Livres Grecs.

NOUVELLE Méthode pour apprendre la langue grecque vulgaire, par *Thomas*. Paris ; 1709 : *in*-8°.

SUIDÆ Lexicon græcè & latinè. Curâ & studio Kusteri. *Cantabrigiæ* ; 1705 : 3 vol. *in-fol.*

LEXICON græco-prosodiacum ; versus, & synonyma, auctore T. Morell, S. T. P. *Etonæ* ; 1762 : 2 vol. *in*-4°.

TESORO della lingua græca volgare ed

Digitized by Google

italiana, ed italiana è græca volgare di Somavera. *Parigi*; 1709 : 2 vol. *in*-4°.

HERODOTI historia Halicarnassensis ex editione Jacobi Gronovii græcè & latinè. *Glascuæ*; 1761 : 9 vol. *in*-8°.

Idem liber, cum notis Petri Wesselingii. *Amstelodami*; 1763 : *in-fol.*

XENOPHONTIS opera ex editione T. Hutchinson cum annotationibus Edwardi Wells gr. lat. *Glascuæ*; 1762 & 1764 : 8 vol. *in* 8°.

PLUTARCHI Chæronensis Vitæ parallelæ cum singulis aliquot græcè & latinè; adduntur variantes lectiones ex mss. codd. veteres & novæ Doctorum virorum notæ, & emendationes & indices accuratissimi. Recensuit Angustinus Bryanus. *Londini*; 1729 : *in*-4°, 6 vol. *Ch. Major.*

THUCYDIDIS Bellum Peloponesiacum, græcè & latinè, ex editione Wassii & Dukeri. *Glascuæ*; 1759 : 8 vol. *in*-8°.

Idem liber. *Amstelodami*; 1763 : *in-fol.*

HERODIANI Historiarum libri VIII; præmissa est M. Antonini Philosophi vita, à Joanne Xiphilino conscripta gr. lat. *Edimburgii*; 1724 : *in*-8°.

ANTIQUITATES Asiaticæ, Christianam

Digitized by Google

Æram antecedentes, ex primariis monumentis Græcis descriptæ, latinè versæ, notisque & commentariis illustratæ per Edmundum Chishull, gr. lat. *Londini*; 1728: *in-fol.*

Inscriptiones antiquæ in Etruriæ urbibus existantes, curâ & studio Gorii & notis Salvini, gr. lat. *Florentiæ*; 1726: 3 vol. *in-fol. fig.*

Catalogus Codicum manuscriptorum Bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ, varia continens opera Græcorum Patrum. Gr. lat. Recensuit, illustravit & edidit Mar. Bandinius. *Florentiæ*; 1764: *in-fol.*

Platonis de Republicâ, sive de Justo, libri X. Gr. lat. *Cantabrigiæ*; 1713: 2 vol. *in-8°.*

Theophrasti Caracteres Ethici gr. ex recensione. Petri Needham, & versione latinâ Isaaci Casauboni. *Glascuæ*; 1748: *in-12.*

Idem liber. G. L. *Glascuæ*, *in-8°.*

Cebetis Thebani tabula cum notulis, ex editione Jacobi Gronovii, gr. & lat. *Glascuæ*; 1757: *in-8°.*

Epicteti Enchiridion gr. & lat. ex

Digitized by Google

editione Joannis Upton, accuratè expreſſum. *Glaſcuæ* ; 1758 : *in*-8°.

IDEM lib. gr. *Glaſcuæ* ; 1751 : *in*-32.

EPITECTI quæ ſuperſunt diſſertationes ab Ariano collectæ, necnon Enchiridion & fragmenta in duos tomos diſtributa, cum integris Jacobi Schegkii & Hieronymi Wolfii, ſelectiſque aliorum Doctorum annotationibus. Recenſuit, notis & indice illuſtravit Joannes Uptonus. *Londini* ; 1751 : 2 vol. *in*-4°.

HIPPOCRATIS Aphoriſmi Gr. & Lat. ex editione Theodori Janſſonii ab Almeloveen, M. D. *Glaſcuæ* ; 1758 : *in*-12.

ÆLIANI de nâtura Animalium Libri XVII. cum animadverſionibus Conradi Geſneri, & Danielis Wilhelmi Tribberi, curante Abrahamo Gronovio, qui & ſuas annotationes adjecit. *Londini* ; 1744 : 2 vol. *in*-4°.

NICANDRI Theriaca & Alexipharmaca Joann. Gorrhas. G. cum verſione lat. & ital. ab Ant. Mar. Salvinio. Curante Mar. Bandinio. *Florentiæ* ; 1764 : *in*-8°.

ARRIANI Ars Tactica, Acies contra Alanos, Periplus Ponti Euxini, Periplus Mari Erythræi, liber de venatione, Epic-

teti

Digitized by Google

teti Enchiridion ; ejuſdem apophtegmata & fragmenta quæ in J. Strobæi florilegio, & in A. Gelli noctibus Atticis ſurperſunt, cum notis ; ex recenſione N. Blancardi. gr. & lat. *Amſt.* 1750 : *in*-8°.

Homeri Ilias & Odyſſea græcè & latinè, item Batrachomyomachia, hymni & epigrammata Homero vulgò adſcripta. Edidit, annotationeſque ex notis nonnullis mſſ. à Samuele Clarke S. T. P. defuncto relictis partim collectas adjecit SAMUEL CLARKE, S. R. S. *Londini* ; 1740 : 4 vol. *in*-4°.

Idem liber. gr. *Glaſcuæ* ; 1756 : 4 vol. *in-fol.*

Æschyli tragœdiæ quæ exſtant ſeptem cum verſione latinâ & lectionibus variantibus. *Glaſcuæ* ; 1746 : 2 vol. *in*-8°.

Idem liber. gr. *Glaſcuæ* ; *in*-4°.

Aristophanis comœdiæ gr. & lat. *Lugduni Batavorum* ; 1760 : 2 vol. *in*-4°. *G. P.*

Idem liber. gr. lat. *Glaſcuæ* ; *in*-8°.

Sophoclis tragœdiæ quæ exſtant ſeptem gr. additæ ſunt lectiones variantes, & notæ viri doctiſſimi T. Johnſon in quatuor tragœdias. *Glaſcuæ* ; 1745 : *in*-4°.

Digitized by Google

ANACREONTIS carmina, cum Saphonis & Alcæi fragmentis. Gr. *Glaſcuæ* ; 1757 : *in*-8°.

IDEM liber. *Glaſcuæ* ; 1751 : *in*-32.

SELECTIORES Æſopi Phrygii fabulæ, & Lucani Samoſatenſis dialogi, Iſocratis orationes quæ ad Demniocum & Nicoclem ; Cebetis Thebani tabula necnon Galeni Pergameni ſuaſoria ad artes oratio, gr. & lat. *Edimburgi* ; 1747 : *in*-8°.

THEOCRITI quæ exſtant ex editione Danielis Heinſii expreſſa, g. l. *Glaſcuæ* ; 1746 : *in*-8°.

IDEM liber. gr. *Glaſcuæ* ; *in*-4°.

PINDARI opera omnia G. ex editione Oxonienſi. *Glaſcuæ* ; 1754 ; 4 vol. *in*-32.

LUCANI Samoſatenſis colloquia ſelecta, Cebetis tabula, Menandri ſententiæ morales, gr. & lat. cum notis Teb. Hemſterbuſii. *Amſtelod.* 1732 : *in*-12.

DYONISII Longini de ſublimitate commentarius ex editione tertiâ Zachariæ Pearce, gr. & lat. *Glaſcuæ* ; 1761 : *in*-8°.

IDEM liber. *in*-4°.

DEMOSTHENIS & Æſchinis orationes gr. & lat. *Oxoniæ* ; 1721 : *in*-8°.

Digitized by Google

MURACI grammatici de Herone & Leandro Carmen ab Ant. Mar. Salvinio, gr. lat. & ital. *Florentiæ*; 1765 : *in*-8°.

HIEROCLIS philosophi Alexandrini in aurea carmina commentarius gr. & lat, *Londini*; 1742 : *in*-8°.

CALLIMACHI Cyrenæi hymni gr. lat. & ital. *Florentiæ*; 1763; *in*-8°.

IDEM liber. *Glascuæ*; *in*-4°.

BIONIS & Moschii Idylia cum notis Joannis Heskin. gr. lat. *Oxoniæ*; 1748 : *in*-8°.

IDEM liber ex recensione Nicolai Schwebellii, gr. & lat. *Venetiis*; 1746 : *in*-8°.

DICTIONNAIRE raisonné d'anatomie & de physiologie, dans lequel on trouve, 1°. la description exacte de toutes les parties du corps humain; 2°. l'étymologie de beaucoup de termes difficiles; 3°. des réflexions pathologiques & thérapeutiques sur les parties que l'on décrit; 4°. la maniere de faire toutes sortes de préparations anatomiques, & l'art de les conserver; 5°. l'explication physique & méchanique de toutes les fonctions de l'homme, avec des réflexions pathologiques & thérapeutiques sur les dérangemens qui

Digitized by Google

peuvent y ſurvenir. Le tout orné de beaucoup d'obſervations utiles & curieuſes ; 2 vol. *in*-8°. de 108 feuilles ; à Paris, chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean-de-Beauvais ; *Vincent*, rue S. Severin ; *P. F. Didot*, quai des Auguſtins ; *Cellot*, Imprimeur-Libraire, grand'ſalle du Palais & rue Dauphine ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi.

LETTRE de *Gabrielle d'Eſtrées* à *Henry IV*, précédée d'une épître à M. *de Voltaire*, & de ſa réponſe. Par M. *Blin de Sainmore* : nouvelle édition ; à Paris, chez *Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Cet ouvrage, qui a déja mérité les applaudiſſemens du Public, ne peut en être que plus digne encore par les ſoins qu'en a pris l'Auteur dans cette nouvelle édition.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MÉDECINE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur la cure d'un cancer occulte, par M. RENARD, Docteur-Médecin.

MONSIEUR,

DEPUIS quelques années le cancer n'eſt plus du nombre des maladies incurables. On commence à reconnoître l'efficacité de la ciguë contre cette terrible maladie. L'hiſtoire que je vais rapporter, en eſt une nouvelle preuve.

Madame ***, Religieuſe de l'Abbaye Royale du Calvaire de cette Ville, portoit en Novembre 1763, au ſein gauche, depuis environ dix-huit mois, un cancer occulte, confirmé, malin & adhérant. Cependant il n'avoit pas fait de grands progrès pendant un ſi long eſpace de temps,

Digitized by Google

car le squirrhe égaloit tout au plus la grosseur d'un pois ordinaire ; mais il avoit jetté de profondes racines dans toutes les parties environnantes qui étoient tendues, tuméfiées, lancinantes & extrêmement douloureuses. La peau qui recouvroit la tumeur, paroissoit rouge, luisante & comme marbrée par un grand nombre de veines remplies d'un sang noir & épais. La troisième des vraies-côtes, placée au-dessus du squirrhe, étoit si prodigieusement arquée, que je la crus exostosée. M. *Josnet*, célèbre Médecin, & praticien heureux de la ville de Rheims, avoit vu la malade, & reconnu le cancer longtemps avant moi. Il avoit conseillé les bains domestiques & l'usage de quelques autres adouciſſans. Mais l'indication étoit de fondre. Dans cette vue, je fis appliquer dessus la tumeur, pendant quelque temps, les emplâtres de vigo, de ciguë & de savon, mais inutilement. La ciguë verte pilée ou cuite, & quelques cataplasmes résolutifs & anodins, n'eurent pas plus de succès, quoique tant conseillés par d'illustres praticiens. Cependant M. *Rousselot*, Chirurgien de Paris, vient d'annoncer un topique efficace contre les cancers ulcérés & autres. J'attends avec grande impatience la composition d'un

Digitized by Google

reméde si merveilleux. Puisse-t-il réellement mériter à son Auteur les éloges que lui prodigue d'avance un Médecin Avignonois ! L'humanité y gagneroit infiniment.

Chez notre malade le vice étoit interne ; ainsi les topiques seuls ne pouvoient rien opérer ; au contraire, les élancemens devenoient tous les jours plus fréquens & plus atroces ; tous les muscles de la poitrine paroissoient entrepris, & la malade n'osoit plus respirer. L'action même de parler, de marcher ou de manger, augmentoit ses douleurs, & devenoit pour elle un nouveau supplice. Déja elle ne goûtoit plus les douceurs du sommeil ; ses yeux n'étoient guère ouverts qu'aux larmes ; & pour comble de malheur, tout lui préfageoit un avenir funeste ; car elle n'ignoroit pas qu'un cancer, soit caché, soit ouvert, dès qu'il est confirmé & adhérent, est absolument incurable. L'extirpation même, ce moyen si cruel de guérir, & peut-être le seul connu autrefois, n'est pas praticable alors (1).

(1) *Albucasis* croit que, quelque nouveaux que soient les cancers, s'ils sont grands & adhérens, on ne doit pas entreprendre de les extirper ; car, ajoute-t-il, je n'en ai jamais guéri, ni vu aucun Chirurgien en guérir un seul.

Digitized by Google

D'ailleurs, la mort lui paroiſſoit, ainſi qu'à la plupart des cancéreux, dans pareilles circonſtances, préférable à l'opération : elle l'attendoit donc (la mort) en philoſophe chrétienne, ſans la deſirer ni la craindre.

Parfaitement ſoumiſe aux ordres de la Providence, & occupée ſans ceſſe, ainſi que toutes les autres Dames de ſa Communauté, de la pratique de toutes les vertus, ſous la diſcipline & à l'exemple d'une illuſtre & reſpectable Abbeſſe, ou plutôt d'une mère chérie, elle faiſoit tous les jours à ſon Dieu le ſacrifice de ſes maux. Ce que peut la religion ! Cependant malgré tant de vertus & de réſignation, notre malade a encore paſſé pluſieurs intervalles de deux ou trois ſemaines, ſans prendre aucun remède. Mais la renaiſſance des douleurs & leur atrocité la forçoient bientôt d'y recourir, & je puis aſſurer que ç'a toujours été avec un nouveau ſuccès. Enfin après treize ou quatorze mois paſſés dans ces alternatives, le ſquirrhe s'eſt trouvé totalement fondu, & la malade radicalement guérie.

Cette cure a été notoire à toute la Ville, où elle a cauſé d'autant plus de ſurpriſe & d'admiration, que Mde *** eſt d'un tempérament cacochyme (2),

(2) *Evidens eſt cancrum à cauſis internis ortum*,

Digitized by Google

qu'elle a eſſuyé pluſieurs graves & longues maladies, & qu'enfin elle eſt dans l'âge critique (3). Cette dernière complication a exigé, pendant le cours de la maladie, ſept ſaignées du bras & une du pied. Je les conſeillois ſur-tout, toutes les fois que je remarquois plus d'élévation & de plénitude dans le pouls, plus de gonflement, de chaleur & d'élancement dans le ſein (4); alors tous ces accidens diminuoient conſidérablement, & la malade jouiſſoit, pendant quelques jours, d'un calme aſſez tranquille. Les purgatifs, compoſés, pour l'ordinaire, de rhubarbe, de mercure doux, de diagrède & de gomme ammoniac, répétés toutes les trois ou quatre ſemaines, la ſoulageoient auſſi beaucoup. Dans les plus violentes douleurs & les inſomnies les plus accablantes, j'ordonnois un peu de narcotiques, tels que les émulſions avec

vix unquam cum ſpe felicis eventûs tolli poſſe; & maximè quidem ſi effata ætas, vel inſignis cacochymia demonſtrent..... Van-Swieten, comment. in Hermann. Boerh. Aphor. tom. 1.

(3) *Parentes etiam, ſi fama nuncia veri, ægra trahebant corpora.*

(4) *Vacuatio ante primum tentanda eſt ſanguinis.... Mox purgatione utendum, pevinitia quidem ex ſimplicioribus petita.* Fuchſius, lib. v. cap. xv, ubi de cancro.

Digitized by Google

le ſirop diacode, la thériaque avec demi-grain de *laudanum*, quelques gouttes anodines de Sydenham, &c. Mais le grand remède, & peut-être le ſeul ſpécifique dans la cure du cancer, c'eſt la ciguë. C'eſt à elle ſeule ſans doute que notre malade doit la bonne ſanté dont elle jouit aujourd'hui (5).

Il paroîtra toujours étonnant qu'une plante ſi utile ait éprouvé, dans tous les temps, mille contradictions. A Athènes elle avoit des qualités très-venimeuſes. *Socrate*, *Phocion*, & tant d'autres grands hommes, ont été empoiſonnés avec le ſuc de cette herbe, tandis qu'à Rome on la regardoit comme un remède propre à modérer ou à tempérer la bile, & qu'en Lombardie on la mangeoit en ſalade. Pluſieurs Médecins, long-temps avant M. *Storck*, en ont conſeillé l'uſage interne. Il paroît qu'ils préféroient la racine au

(5) Cependant pluſieurs Médecins célèbres vantent, comme ſpécifique dans cette maladie, la *bella dona*, quelques préparations de plomb, &c. & *Jean de Gaddeſden*, auteur d'un ouvrage intitulé *Roſa Anglica*, prétend auſſi guérir les cancers produits par une cauſe externe, avec la parelle rouge ou ſang de dragon, la *pathum ſanguineum*. C'eſt la bette ſauvage de *Galien*: ſes feuilles, ſelon les meilleurs praticiens, ſont laxatives & rafraîchiſſantes, & ſa graine aſtringente & anodine.

Digitized by Google

reſte de la plante. *J. Ray*, mort en 1706, à 78 ans, l'employoit comme fébrifuge & diaphorétique. M. *Reneaume*, Médecin de Blois, la faiſoit prendre en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à demi-gros, dans du vin, ou bien en infuſion, depuis un gros juſqu'à deux, pour les ſquirrhes du foie & du pancréas. De nos jours, on n'eſt guères plus d'accord ſur ſon efficacité. Quelques tentatives infructueuſes, ou tout au plus quelques accidens légers, paroiſſent contrebalancer des cures heureuſes. Pour moi je crois, avec M. *Larſouture* Médecin (6), que ſi ce remède n'a point par-tout le même ſuccès, il faut s'en prendre à la différence du climat & du ſol. Quand on aura, par un grand nombre d'obſervations heureuſes, conſtaté la plus grande efficacité de la ciguë d'un pays, alors on obligera tous les Apothicaires d'en tenir toujours dans leur boutique; & les Médecins auront ſoin de la diſtinguer de toutes les autres, par le nom du pays d'où on la tirera; comme on dit le *ſafran du Gatinois*, la *petite ſauge de Provence*, l'*écorce du Pérou*, la *racine du Bréſil*, &c. on dira la *ciguë de Picardie*, par exemple, des

(6) Voyez le Journal de Médecine du mois de Juin 1764.

Pyrénées (7), ou de telle autre province.

Parlons maintenant de la cauſe du cancer de Mde ***, de la manière dont la ciguë lui a été adminiſtrée, à quelle doſe, dans quel temps, & comme tout s'eſt terminé heureuſement.

Les cancers, dit le ſavant *Aſtruc*, ſont toujours une ſuite d'un ſquirrhe formé peu à peu par congeſtion. Celui de Mde *** venoit de deux cauſes; l'une intérieure, la diſcraſie des humeurs, l'autre extérieure & accidentelle; le bout du manche d'une pelle à feu heurta le ſein, & fit contuſion: delà l'épanchement eſt l'amas d'une humeur épaiſſe, capable de former, ſur-tout dans un ſujet cacochyme, une tumeur dure & renitente, telle que le ſquirrhe; & on ſait qu'un ſquirrhe ſe convertit en cancer, toutes les fois que la chaleur du ſang eſt augmentée par quelque cauſe que ce ſoit, ou qu'il aborde en trop grande quantité à la tumeur ſquirrheuſe, ou enfin parce qu'il eſt trop abondant dans le corps, comme cela eſt ordinaire dans le dernier âge critique.

Les principales indications dans la cure

(7) Il eſt prouvé, par l'excellente obſervation de M. *Larrouture*, que la ciguë de Baygorry, ſur les frontières d'Eſpagne, eſt très-efficace dans la cure du cancer.

Digitized by Google

du cancer, ſont d'atténuer, de fondre, d'évacuer & de calmer. L'extrait de ciguë réunit preſque ſeul toutes ces vertus. Je le fis préparer & adminiſtrer à la manière de M. *Storck*. La malade le prit ſeul ſans addition, pendant ſix ſemaines, d'abord à la doſe de deux grains & demi, matin & ſoir. On augmenta enſuite tous les jours chaque priſe d'un demi-grain, juſqu'à environ un ſcrupule. Mais en Janvier 1764, il ſurvint peſanteur d'eſtomac, & mauvaiſes digeſtions : je fis ajouter alors aux pilules ſimples de ciguë ci-deſſus, une ſixième partie d'*aquila alba*, & autant de pilules ſavonneuſes; cette correction ne ſuffit pas encore, & l'eſtomac parut ſe délabrer de plus en plus juſqu'au mois de Mai. Enfin la malade perdit courage, & voulut tout abandonner, quoique pourtant les douleurs, les élancemens & la renitence fuſſent déja bien diminués : je l'encourageai par toutes ſortes de motifs, & je vins à bout de lui perſuader de ſe purger de nouveau & de continuer ſes pilules, auxquelles je fis ajouter une quatrième partie de ſemences de fenouil, pour fortifier l'eſtomac & provoquer les urines. Ce fut la dernière fois où je fis quelques changemens aux pilules, dont nous aug-

Digitized by Google

mentâmes chaque prise petit à petit, jusqu'à un demi gros. Cette dose continuée jusqu'en Janvier 1765, a suffi pour terminer la cure ; ainsi nous avons eu la consolation de voir le squirrhe qui s'allongeoit vers la glande axillaire, se ramollir, se fondre insensiblement, & enfin disparoître entiérement. Il n'est donc pas nécessaire, comme quelques-uns conseillent, pour guérir un cancer, de prendre deux fois par jour, jusqu'à un gros ou un gros & demi de pilules de ciguë. D'ailleurs, j'étois trop circonspect pour le tenter, j'aurois crains de faire périr ma malade. Les nouveaux remèdes n'ont pas pourtant le même succès. On pourroit sûrement reprocher à la *bella-dona*, dont on vante l'efficacité dans les cancers, plus d'un homicide : c'est un poison dangereux.

Le régime pendant tout le traitement de cette maladie, a été fort simple. La malade ne prenoit jamais que des alimens de facile digestion, s'interdisoit tous ceux qui étoient cruds, visqueux ou incrassans ; buvoit peu ou point de liqueurs fermentées : sa boisson ordinaire étoit une infusion théiforme avec les fleurs pectorales céphaliques ou vulnéraires, à son choix. Le sureau, la mauve, le til-

Digitized by Google

feuil, le coquelicot, la violette, l'ortie blanche & la menthe, auxquelles elle a donné la préférence, ont varié tour à tour sa boisson : elle y ajoutoit toujours un peu de réglisse, de sirop ou de sucre, pour adulcorer : elle prenoit aussi quelques lavemens d'eau tiéde ou émolliens pour entretenir la liberté du ventre, dans les intervalles d'une médecine à l'autre.

Enfin, Mde ***, vient de prendre dans les deux saisons le lait d'ânesse, pendant environ un mois, pour affermir de plus en plus sa santé qui est très-bonne aujourd'hui.

J'ai l'honneur, &c.

RENARD, D. M.

A la Fere en Picardie, ce 2 Novembre 1765.

PLANTES uſuelles, ſelon le ſyſtême de M. TOURNEFORT, tirées du jardin de MM. les Apothicaires de Paris, gravées & imprimées en couleur & de leur forme naturelle, avec leurs fleurs, leurs fruits, leurs graines & leurs racines d'uſage, & les plantes curieuſes & étrangères du jardin du Roi. Par M. GAUTIER DAGOTY, Anatomiſte penſionné de S. M.

APRÈS l'étude de l'anatomie, il n'y a rien de plus néceſſaire à la médecine que celle de la connoiſſance des plantes & de leur uſage. Ce ſont les végétaux qui ſont le fondement de nos remèdes : ils naiſſent non-ſeulement pour nous nourrir, & preſque tous les animaux & les inſectes de la terre, mais encore pour nous ſecourir dans nos maladies, ſoit par le moyen de leurs fruits, ou par celui de leurs feuilles, de leurs graines ou de leurs racines. Si nous avons intérêt de ſavoir comme nous ſommes faits, & quels ſont les reſſorts qui nous font agir, nous n'avons pas moins beſoin de connoître ce qui peut nous conſerver & diſſiper les

Digitized by Google

désordres de nos fluides, ou les maladies de nos viscères.

C'est aujourd'hui un goût général, on aime à herboriser. Les Dames même veulent connoître les plantes & leur usage. Combien de plantes précieuses ne foulons-nous pas sous nos pieds, qui guériroient bien souvent les maladies dont nous sommes quelquefois attaqués. A la campagne ceux qui craignent la fatigue de la chasse sont heureux de pouvoir s'amuser à la recherche de ces petits trésors de santé, où il y a même tant de curiosités à appercevoir.

Mais ce qui a rebuté plusieurs amateurs, ce sont ces planches à manière noire faites avec le burin & l'eau forte, ou à la façon d'Allemagne, qui ne désignent rien de positif; car la couleur est la base des fleurs & des plantes; leur forme est aussi nécessaire pour les connoître, mais l'une sans l'autre n'est rien. Personne n'ayant le talent d'imprimer en couleur, il a bien fallu se contenter de la gravure en bois, comme ont fait *Mathiole* & *Fuschius* & nombre d'autres botanistes anciens; ou de la gravure au burin, comme M. *Tournefort* & M. *Chomel* & quantité de modernes. Mais le Public n'y a pas trouvé ce qu'il en espéroit, & quand on a voulu herboriser le

Digitized by Google

livre en main, on ne reconnoiſſoit rien du tout ; il falloit beaucoup d'attention pour comparer une fleur ou une plante gravée en noir avec celle que préſente la nature.

Pour remédier à ce défaut, les Allemands & les Hollandois, & même quelques-uns de nos François ont enluminé ces planches noires : mais tout le brillant de leurs couleurs n'a produit que des teintes fauſſes incapables de repréſenter le vrai & le beau des plantes. Il faut des couleurs imprimées en huile avec diverſes planches qui ſe fondent & produiſent les teintes du tableau, où la nature ſe repréſente avec toute la richeſſe de ſes variétés.

Quelques-uns ſe ſont aviſés d'écrire contre cet art, par ce qu'ils ne le poſſédoit pas, & ont voulu ſoutenir l'ancienne gravure : cette gravure à ſon mérite & ſon utilité particulière, elle rend pluſieurs parties du tableau, comme le deſſein, la la compoſition & le clair obſcur, & on l'a pouſſée aujourd'hui à ſon plus haut point de perfection ; mais elle n'a rien à prétendre ſur l'anatomie ni ſur l'hiſtoire naturelle. Ces raiſons ont porté les amateurs à ſolliciter M. *Gautier* de donner une collection de plantes d'uſage & de plantes curieuſes en couleur ſelon ſon nouvel art.

La ſeconde édition de l'anatomie que

Digitized by Google

l'auteur vient d'annoncer, dont il a fait tous les deſſeins & les diſſections, n'empêchera pas l'ouvrage qu'il propoſe aujourd'hui; & pour donner un ordre convenable à l'étude des plantes, M. *Gautier* ſuivra le ſyſtême de M. *Tournefort*, ſon compatriote; ce ſyſtême lui a paru le plus ſolide, étant fondé ſur les fleurs des plantes & leurs diverſes façons de produire leur fruit & leur graine, par le moyen de leurs étamines, de leur piſtile, leur petale & leur calice; d'autant mieux que la façon de produire étant beaucoup diverſifiée dans les plantes, rien ne fixe leurs claſſes; & dans le temps de leurs fleurs, par le moyen de cet arrangement on les reconnoît avec facilité.

La connoiſſance des plantes doit être auſſi ancienne que le monde; car il eſt naturel que d'abord les animaux, au ſortir des main du Créateur, ayent cherché à paître & à ſe nourrir d'herbes, de graines & des fruits qui ont été créés certainement avant eux, & qu'ils ont trouvé tout auſſi-tôt à leur portée. Quoiqu'il y ait des animaux carnaſſiers, qui aujourd'hui ne goûtent jamais d'aucun fruit, ni d'aucune plante que dans leurs maladies, comme font les lions, les tigres, les chiens, &c. cependant dans leur premier beſoin il eſt à préſumer qu'ils ſe ſont contentés d'herbes, de racines, ou de

Digitized by Google

fruits. C'eſt ce qu'on à éprouvé ſur les chiens enfermés avec de l'eau, des oignons & des navets ou choſes ſemblables pour toute nourriture, qui ſe ſont nourris pluſieurs mois dans ce changement de mets ſi extraordinaire ſans perdre leur ſanté, ni leur vivacité, ni même leur embonpoint.

L'homme, comme les animaux, dans les premiers temps n'a pas cherché la chair pour ſe nourrir : mais la facilité de pourvoir aux alimens néceſſaires à la vie en égorgeant les foibles bétails a rendu l'homme carnaſſier, & les animaux les plus forts. Par exemple, ceux qui ſe ſont trouvés pourvus de bonne griffes & de bonnes dents, ont trouvé cette façon de vivre plus commode, & ont abandonné les fruits & les herbes : ce qui s'eſt ainſi établi dans pluſieurs eſpèces par la ſuite des générations.

On objectera les dents & les griffes faites pour déchirer la chair & briſer les os ; mais ces inſtrumens naturels peuvent également avoir été créés pour ſervir de défenſe & moudre & briſer des fruits durs, creuſer des cavernes & déterrer de fortes racines. Les ſangliers, ou les cochons dans leur faim, armés comme ils ſont de bonnes dents, dévorent la chair ; mais naturellement ils ſe nourriſſent plus volontiers d'herbes & de fruits. Les hom-

Digitized by Google

mes dans les déſerts vivent de fruits & de racines ; c'eſt leur nourriture la plus naturelle ; mais la ſenſualité & l'habitude les portent à manger les animaux, les oiſeaux, les poiſſons, les coquillages, les inſectes même, &, qui plus eſt, à ſe dévorer entre eux dans les pays des canibales.

Les poiſſons ont leur pâturage au fond des eaux, mais ils ont imité les animaux de la terre ; & les oiſeaux dans les airs ſe font auſſi la guerre & ſe donnent la chaſſe pour ſatisfaire leur appetit. Mais tout cela ne dit pas que les plantes & leur fruit ne ſoient créés ſur la terre & dans la mer pour la nourriture de tous les êtres vivans. L'étude des végétaux doit donc être néceſſaire ; comme aliment naturel & eſſentiel à l'homme, le régime eſt une partie de la médecine, & la chair des animaux ne fait pas notre unique nourriture : la plus groſſe partie des mets eſt compoſée de plantes, des fruits & de graines. Il faut donc ſavoir ce qui nous convient pour la conſervation de notre ſanté ſelon notre tempérament & nos beſoins dans l'uſage que nous en faiſons : c'eſt ce que l'on trouve dans les recherches des ſavans botaniſtes que nous allons citer, dont on fera enſorte de donner par abrégé le ſentiment

Digitized by Google

dans les tables des collections que l'on propose.

L'étude des végétaux doit aussi être nécessaire comme médicament. Les animaux n'ont point de médecins parmi eux, ils sont sujets cependant comme nous à des corruptions, des inflammations, & des fièvres, & à toutes les maladies qui nous affligent; mais ils connoissent les herbes qui les guérissent & qui les soulagent. Les ours, comme l'on sçait, & les chiens ont des herbes médicinales dont ils font usage; les chats & d'autres animaux ont les leurs. On les voit ces espèces de doctes animaux se purger d'eux-mêmes, faire diette & se priver de la chair dans le besoin. Leur étude sur cet article n'est cependant pas bien profonde; car ils succombent dans certain cas, où nos médecins nous tirent du danger; mais il suffit que nous ayons vu le chien se purger avec le chiendent, pour nous enseigner que les plantes ont des vertus médecinales; aussi les hommes de temps immémorial ont étudié & ont connu les vertus des plantes les plus communes & les plus usuelles.

Les Grecs, nos maîtres en tout genre, ont recueilli les qualités & l'usage des plantes découvertes par nos premiers pères,

Digitized by Google

& y ont ajouté de nouvelles remarques : ils ont augmenté le nombre de celles qui étoient connuës avant eux. *Pythagore*, *Euriphontis*, *Dieuchis*, *Proxagore*, *Dioclis*, *Herophile*, *Diagore*, *Philipe*, *Archigenis*, *Chryſippe*, *Aſclépiade*, *Eraſiſtrate*, *Pliſtonice* & *Soſimenis*, ſont les premiers qui ont écrit ſur les plantes & leurs vertus ; enſuite *Theophraſte*, *Celſe*, *Pline*, & *Galien*, en nous conſervant les recherches de ces premiers auteurs, ont enrichi l'étude des plantes de nouvelles découvertes. *Hypocrate*, le prince de la médecine, né vers la 80^e^ olympiade, & qui connoiſſoit ſi parfaitement l'art de guérir avant ceux-ci, a beaucoup écrit ſur les propriétés des plantes. *Dioſcoride* de Cilicie nous en a donné un traité connu de tous les Médecins, & ſes œuvres traduites & commentées, ont paru dans les derniers ſiécles. *Columella*, pas bien long-temps après *Dioſcoride*, dans ſes treize livres *de re ruſticâ*, a traité des plantes.

Galien, que nous avons déja cité, né à Pergame ville d'Aſie en 133, du temps de l'Empereur *Adrien*, & que quelques-uns comparent à *Hypocrate*, a beaucoup augmenté la connoiſſance des plantes & a traité de leurs vertus ; on le cite communément dans l'étude de la botanique. *Oriſ-*

Digitized by Google

baſte de Sardaigne, *Aetius* d'Amida en Méſopotamie, qui vivoit en 350, *Alexandre* de Traillie en Lydie dans l'Aſie mineure, *Paul d'Aegine* que *Manardus* appelle le ſinge de *Galien*, ont tous écrit ſur les plantes & leurs vertus.

Les Arabes non moins amateurs que les Grecs de la connoiſſance des plantes & de leur uſage, ont auſſi traité la botanique; leur Calife *Abujafar-Almanſar* fut le premier qui mit les ſciences en vogue dans l'Arabie, en outre la médecine & l'étude des plantes. Ce Prince eut la ſatisfaction de voir ſeconder ſes vuës, ſi utiles à la conſervation de ſes ſujets, par pluſieurs ſavans qui s'adonnèrent à la botanique & aux autres parties de la médecine, ce qui a produit quantité d'auteurs de cette nation. *Avicène* qui vivoit dans le 10^e^ ſiécle, *Sérapio* & *Bazile* dans le ſiécle ſuivant & *Jean Meſues* de Damas, ont tous traité dans leurs œuvres de médecine, de la vertu & de l'uſage des plantes. *Averroës* de Cordoue, en Eſpagne, grand Médecin Botaniſte, vivoit dans le 12^e^ ſiécle, & *Baitar* de Malaga en Bætique, Médecin & Philoſophe renommé, protégé du fameux *Saladin*, mourut dans le commencement du 13^e^ ſiécle; il avoit écrit ſur la médecine & ſur les plantes. Ces auteurs médecins

Digitized by Google

cins & botaniſtes Arabes, ou iſſus de cette nation, qui ont écrit ſur l'uſage des plantes, nous ont conſervé le fil de cette étude preſque abandonnée des autres nations dans les ſiécles que nous venons de citer.

Après les Arabes, l'étude de la botanique ſe renouvella en pluſieurs endroits. *Nicolas Myrepri* d'Alexandrie fleurit dans la médecine & dans la connoiſſance des plantes, ſous *Frédéric* ſurnommé *Barbe-Rouſſe*. *Hildogarde*, Abbeſſe de la Communauté de ſaint Rupert, de l'Ordre de ſaint Benoît en Allemagne, qui vivoit en 1180, a traité l'hiſtoire naturelle des animaux & celle des plantes en général, des arbres, des arbuſtes, de leur fruit & de leur graine. En 1363 *Arnaud de Villeneuve*, *Jacques de Padoue* en 1385, & *Petrus Crecentienſis*, Sénateur de Boulogne en 1473, ont écrit ſur les plantes & leur uſage. Celui-ci a traité en même temps l'agriculture & pluſieurs parties de l'hiſtoire naturelle.

Le célèbre *Jean Manardus*, de Ferrare, mort en 1536, a beaucoup écrit ſur *Dioſcoride* & les auteurs anciens concernant les plantes. *Leonhartus Fuchſius*, en 1542 fit paroître un grand herbier ſous le titre de *Hiſtoria ſtirpium commentarii inſignes*, où

Digitized by Google

les planches en bois se trouvent enluminées à la détrempe, comme on a fait dernièrement en Hollande, & il y a quelque temps en Allemagne, sur d'autres sortes de gravures noires: mais la couleur mise après coup par diverses mains, n'indique rien du caractère des plantes, & elles ont toujours le faux des enluminures. *Pierre-André Mathiole*, de Toscane, si célèbre dans la botanique par ses traités & ses remarques sur *Dioscoride*, après *Fuchsius* fit paroître ses œuvres, généralement applaudies.

On doit s'appercevoir par le grand nombre d'auteurs que nous venons de citer, qui ont tous écrit, & depuis tant de siécles, sur la même matière, que les plantes sont la partie la plus utile & la plus curieuse de l'histoire naturelle; cependant pour abréger toutes ces citations qui ne finiroient point, on a retranché celles d'une infinité d'autres auteurs anciens qui ont donné des traités sur les plantes depuis les botanistes Grecs & Arabes dont nous avons parlé, jusqu'au milieu du dernier siécle. Nous ne disons rien non plus des célèbres médecins & naturalistes modernes, en très-grand nombre, qui ont écrit sur cette partie de la médecine depuis *Mathiole* jusqu'aujourd'hui; ils sont assez connus

Digitized by Google

& leurs ouvrages existent dans les bibliothèques. Parmi ces auteurs MM. les Professeurs de botanique du jardin du Roi se sont les plus distingués ; cette place étant toujours occupée par des savans d'une réputation bien établie, lesquels ont donné la dernière main à l'étude de cette science, ayant augmenté l'herbier d'une infinité de nouvelles plantes qu'ils ont découvertes, & en ont formé des classes & donné l'ordre qui convenoit pour distinguer & connoître facilement leur genre & leur espèce, sans la confusion que l'on trouve dans les anciens ; ce qui ne manquoit pas de rebuter les étudians.

Il manque cependant aux étudians & aux amateurs la représentation naturelle de ces plantes, pour abréger leur étude & en conserver les fruits ; c'est ce qu'entreprend M. *Gautier* par le moyen de son impression en couleur. Démontrer les plantes, les faire voir au naturel sur la terre, ou dans les amphithéâtres, & écrire sur leur forme, leur couleur & leur vertu ; c'est tout ce que l'on peut desirer d'un habile botaniste. Mais la foiblesse de nos organes nous fait oublier en peu de temps tout ce que nous avons vu & entendu sur les sciences d'un vaste détail ; il faut à ceux qui étudient, un tableau sensible & perpé-

Digitized by Google

tuel, joint à la deſcription des ſujets qu'on a vu démontrer, pour s'en rappeller la forme, la couleur & le nom. Tout le monde ne peut pas comme les Profeſſeurs, n'avoir pour objet que les plantes, aujourd'hui connuës ſous un nombre infini de claſſes, de genres & d'eſpèces: cela eſt ſi vrai que les élèves dans cette ſcience, après leur cours, ne trouvant rien de ſatisfaiſant dans les planches noires, ſe font des herbiers avec les tiges & les fleurs naturelles des plantes qu'ils peuvent recueillir, où ils mettent le nom à côté, & qu'ils poſent entre des feuilles de papier pour avoir quelque idée de ce qu'ils ont vu démontrer. Mais outre que cette méthode eſt longue, les collections de ces herbes mortes deviennent toutes défigurées & changées de couleurs par la ſéchereſſe; elles périſſent en peu de temps & il faut toujours recommencer.

L'herbier peint ſous preſſe, ſera un herbier toujours vivant; & comme les portraits reſſemblans de quelqu'un rappellent l'air, le maintien & le caractère des perſonnes, & les font aiſément connoître, de même les plantes imprimées doivent occaſionner le même effet ſur les plantes naturelles des campagnes & des jardins.

M. *Tournefort* ne donne pas les feuilles

Digitized by Google

& les tiges, elles sont cependant aussi nécessaires que les fleurs pour connoître les plantes; de sorte que M. *Gautier*, en donnant également les fleurs & leur anatomie comme M. *Tournefort*, augmentera le traité de cet auteur, outre la couleur qui fait la base de ce nouveau travail, des feuilles, des tiges, des graines & des racines des plantes.

On distribuera tous les quinze jours quatre planches, dont trois de plantes d'usage & une de plante curieuse & étrangère avec leur table explicative, où sera tout au long le sentiment & l'explication de M. *Tournefort* en latin, celui de plusieurs auteurs sur la vertu & l'usage des plantes, en latin aussi, & dont on fera choix à propos selon les plantes dont il sera question, & un extrait françois de ces citations. A la tête des tables il y aura un petit détail sur les lieux où naissent, & la saison ou fleurissent les plantes d'usage.

Chaque plante se vendra 15 sols y compris la table explicative; & quoique l'on soit obligé de les donner selon le temps qu'on pourra les avoir avec leurs fleurs, ce qu'on ne peut s'empêcher de faire, on pourra toujours les ranger selon les classes de M. *Tournefort*, quand on aura l'ouvrage complet, qui sera composé de quatre cens

Digitized by Google

planches, parce que chaque planche sera cotée & numérotée conformément au système de cet auteur.

On redoublera par la suite les distributions, afin que l'ouvrage soit plutôt completté, & on sera libre de suivre les plantes d'usage, ou les plantes curieuses selon le goût des amateurs & des étudians, ou de prendre toutes les deux collections à la fois pour mieux completter le nouvel herbier dont il s'agit.

Souscription.

En donnant un louis d'or d'avance on aura quarante planches qui ne reviendront qu'à 12 sols pièce avec leurs tables explicatives ; & on pourra souscrire de quarantaine de planches en quarantaine, mais celles qui seront une fois distribuées se vendront 15 sols.

On fait actuellement la première distribution. Les plantes d'usage sont le *Ricin*, le *Souci* & le *Tabac*, la plante étrangère est le *Chupalone* du Pérou, découvert par M. *de la Condamine*.

On fait les distrubutions & on souscrit à Paris, chez l'auteur, ruë saint Honoré vis-à-vis la ruë des Poulies, dans la maison de M. *Tibierge*, Marchand Epicier;

Digitized by Google

chez M. *Simonet* Maître en Pharmacie & Apothicaire de Monseigneur le Prince de Clermont, ruë de la Croix des Petits-Champs, & chez M. *Boudet* Libraire & Imprimeur du Roi, rue saint Jacques ; à Versailles chez M. *Balomet*, Apothicaire du Roi, ruë de la Pompe ; à Lion chez M. *Gautier*, fils de l'auteur, dans la maison de M. *Robert*, Plumassier, Quai de Villeroi, au coin du pont de Pierre, & chez M. *Deville*, Libraire, grande ruë Merciere près de saint Antoine.

Nota. Les billets de souscription seront tous signés du sieur *Gautier Dagoty* père, & cachetés de son cachet, où il y a un soleil levant avec cette devise: *lucet in tenebris.*

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

DESCRIPTION d'un dessein original d'un des grands Peintres d'Italie, représentant le triomphe de PÉTRARQUE, couronné Poëte au Capitole le 8 Avril 1336, à l'âge de 32 ans, sous le pontificat de Benoît XII.

LE Peintre célèbre dont il est ici question s'appelloit *Fréderic Zucchero* ou *Zuccharo*. Il étoit né dans le Duché d'Urbin; il avoit appris la peinture de *Thadée* son frère, qui mourut en 1566, à l'âge de trente sept ans, jouissant de la plus grande réputation, & laissant beaucoup d'ouvrages imparfaits. *Fréderic* les acheva, & travailla ensuite à Florence pour le grand Duc, à Rome pour les Papes, en France pour le cardinal de Lorraine, en Angleterre pour la Reine *Elisabeth*, & dans plusieurs

Digitized by Google

autres cours. Ce fut lui qui acheva à Rome l'établiſſement de l'académie, dont il fut le premier chef. Il y mourut en 1609, à l'âge de ſoixante-ſix ans.

Il avoit ſans doute formé le projet de conſacrer un jour par ſon pinceau, cet événement ſi glorieux à la mémoire de *Pétrarque*, qui avoit échappé à la peinture depuis près de trois ſiécles. Il jetta donc ſur le papier peu de temps avant de mourir les premières idées qu'il avoit conçues de ce triomphe, & en fit un deſſein de ſix pieds ſix pouces ſix lignes de long, ſur ſept pouces cinq lignes de haut, dans la forme d'une friſe ou bas relief, ſur du papier gris à l'encre de la Chine & lavé au biſtre. Les figures ſont dans la proportion de trois pouces de hauteur. Ce deſſein a beaucoup ſouffert; mais il eſt dans ſon entier, & les parties qui ont été les moins endommagées font honneur à la fécondité du génie de *Fréderic Zuccharo*.

Feu M. *Brunetti*, Peintre habile en architecture & connu par ſes ouvrages tant à la Chapelle des Enfans-Trouvés, qu'aux Palais des Princes de Soubiſe, de Bouillon & ailleurs, eſtimoit infiniment ce deſſein; il appartient à M. l'Abbé *Carpentier*, Chanoine & Garde des archives de ſaint Louis du Louvre.

Digitized by Google

La marche de ce triomphe est distribuée par grouppes, dont les six premiers expriment allégoriquement les différens genres de littérature qui ont immortalisé *Pétrarque*; & les quatre autres grouppes marquent les honneurs qui lui ont été décernés par les Grands de la ville de Rome; ainsi qu'il est indiqué par les notes écrites en italien au dessus de chaque grouppe. Au bas est repété le mot *Ingirlandati*, comme si le dessinateur avoit eu l'idée de peindre ce triomphe en forme de guirlande dans la frise de quelque rotonde.

Premier grouppe.

Balle de Sateri, Fauni, e Ninfe: en effet ce sont des Satyres, des Faunes & des Nimphes, qui en dansant ouvrent la marche de cette pompe.

Second grouppe.

La Fama: Poeti Toscani, Latini, Greci: la Renommée tient deux trompettes dans ses mains, elle embouche une, & marche à la tête de ces Poëtes qui sont partagés en trois corps: ils sont habillés suivant la coutume de leur siécle.

Troisième grouppe.

Trofei delle nove Muse: Le nove Muse

Digitized by Google

con Appollo : deux Pages portent les attributs de la Poéſie en trophée ; ils ſont ſuivis des neuf Sœurs uniſſant leur voix & danſant au ſon de l'inſtrument du dieu qui les accompagne.

Quatrième grouppe.

Li ſette Arte liberali, con li omini unichi di tale profeſſioni: les ſept Arts libéraux; & ceux qui dans chaque profeſſion ſe ſont rendus ſupérieurs. Ils marchent deux à deux & ſont déſignés par des attributs de leurs ſciences, par exemple l'Aſtronomie porte une ſphère, l'Architecture tient un compas & une équerre ; ainſi des autres.

Cinquième grouppe.

Coro di inſtrumenti : chœur de muſique inſtrumentale, formé par des Muſiciens avec des inſtrumens antiques ; d'autres avec des trompettes, des violons & des baſſes.

Sixième grouppe.

Coro de Muſiche di voce : des Muſiciens de différens genres de voix, uniſſent leurs ſons & forment un concert.

Septième & principal grouppe.

Poſto di ceremonie : à la tête du char eſt

Digitized by Google

placé le Maître de cérémonies sur un cheval richement caparaçonné & conduit par deux Ecuyers de main ; il est revêtu de l'habit long, du camail & du bonnet quarré, & donne ses ordres avec le bâton de grand-maître pour faire observer la marche du char qui le suit.

Invidia : cette furie placée à la tête des chevaux qui traînent le char, tire de son carquois des flèches quelle cherche à lancer sur la Vertu qui tient les rennes.

Patientia : cette tranquille vertu qui s'est chargé de conduire le char, anime ses quatre coursiers, & force l'Envie à reculer malgré tous les efforts qu'elle met en usage.

Baccho : il est assis à la droite de la Patience applaudissant cette conductrice, & répand à la fois la joie que ce dieu du vin sçait inspirer dans les fêtes ou il préside.

Venere, Cupido e Marso : sur un piedestal sont assis Mars & Vénus. Ce Dieu calme sa fureur à la prière de Vénus qui lui retient le bras armé d'une épée, tandis que Cupidon entre eux deux, s'amuse à bander son arc & décocher des flèches.

Au dessus du piedestal est placé le Triomphateur. Il est assis dans un fauteuil frangé élevé sur un socle. On le voit de

Digitized by Google

profil tenant un violon comme le ſceptre & le ſymbole du Dieu de la Poëſie. L'artiſte à ſçu par ſon vêtement déſigner les dignités qu'avoit *Pétrarque* dans l'Egliſe, dans la Magiſtrature & dans les belles lettres ; car il lui couvre la tête d'un bonnet en forme de mître, & le revêt de la toge, habillement qui convient également à l'homme de Loi, ainſi qu'au ſavant. Il ne le couronne point encore de laurier par ce qu'il le ſuppoſe allant au Capitole chercher la couronne qu'on lui a deſtinée ; mais il le décore en attendant d'une guirlande paſſée autour du col.

Le tre Gracie : derrière le fauteil de *Pétrarque* ſont debout les trois Grâces, elles forment un grouppe auſſi agréable qu'ingénieux, & donnent à connoître qu'elles accompagnoient par-tout la plume de ce grand écrivain.

Poverta e Diviſione : au pied du char marchent la Diviſion & la Miſère : elles ſont occupées à (1) en arracher les ornemens & ſuivent les conſeils de la Folie, *Pazzia*,

(1) Sous cet emblême le Peintre a voulu moins déſigner l'action infâme du vol, que ces ſuppôts de la littérature qui cherchent à ravir les productions des grands écrivains. Heureux toutefois ſi la folie leur permettoit d'en profiter avec ſageſſe & diſcernement !

Digitized by Google

qui les suit & qui est caractérisée par sa marche égarée & par un sceptre d'aîles de moulin à vent.

Le char est posé sur quatre roues, il a la forme d'un piedestal quarré long dont l'épaisseur est divisée par tablettes dans chacune desquelles par alternative est une couronne & une devise, avec ces lettres pour âme, S. P. Q. R. recouvertes par des guirlandes de fleurs.

Des Pages à pied tenant des branches d'arbres dans leurs mains, environnent ce char & embellissent cette fête.

Huitième grouppe.

Staffieri del Popolo Romano : ici commence le cortège dont la ville de Rome honora cette pompe. Quatre valets de pied avec des longs bâtons ouvrent cette marche.

Neuvième grouppe.

Capitani de duoi rioni di Roma : après ces Estafiers survient quatre Capitaines de deux quartiers de Rome ; ils portent la hallebarde sur l'épaule, & sont revêtus de la cotte d'armes, du pot en tête & ceints d'une épée. Deux Pages marchent devant eux portant chacun un bouclier.

Digitized by Google

Dixième & dernier grouppe.

Duoi Paggi di Roma : deux Pages à cheval tiennent chacun un étendard déployé avec ces lettres pour corps S. P. Q. R. Ils marchent à la tête d'un détachement d'Arbaleſtriers & de Pontonniers, ſoldats d'Infanterie du gouvernement Romain, ainſi que l'explique l'inſcription qui eſt au deſſus conçue en ces termes : *Baleſtrieri e Pontonieri cioe ſoldato del Popolo Romano* : ces trouppes marchent ſans ordre & précédent les deux Gouverneurs de Rome, à cheval & tenant leur bâton de commandement ; tous deux ſont à la gauche de l'Ambaſſadeur du Roi de Naples. Cette Excelleuce ſur un cheval richement enharnaché occupe la place d'honneur, elle eſt accompagnée par quatre gardes marchant l'épée nuë, armés d'un caſque & d'un bouclier. Au deſſus, on lit à peine ces mots : *Cappomanni di Rione e l'Ambaſciador del Re di Napoli.*

La marche eſt fermée par quelques Cavaliers nommés *Homini di maſſi* : ces maſſiers contiennent l'affluence du peuple qui ſuit cette pompe ; & pour borner l'œil du ſpectateur, *Zuccharo* à terminé ſa marche par un arc de triomphe, d'où vient de paſſer *Pétrarque* pour monter au Capitole.

Digitized by Google

Dans toute la longeur de ce deſſein, un amour en l'air tend un rideau pliſſé, de manière que dans une eſpace meſuré ſont placées neuf tablettes prêtes à recevoir des inſcriptions. A l'une des extrémités de ce rideau on voit trois médaillons attachés avec des guirlandes de fleurs : dans l'un ſont les armes de *Pétrarque*, dans le ſecond ſon effigie, & dans le troiſième les trois couronnes qu'il reçut au Capitole, pour ſes poéſies grecques, latines & toſcanes.

LE ſieur *Joly*, Peintre du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, ayant fait à Paris pluſieurs eſſais de la peinture à freſque, telle que les anciens la peignoient, ainſi quelle ſe pratique encore aujourd'hui en Italie & ailleurs, oſe aſſurer que rien n'empêche qu'on ne puiſſe en faire également uſage à Paris & avec ſuccès, où cette manière de peindre eſt totalement ignorée. Il s'eſt attaché à perfectionner la freſque depuis ſa réſidence dans cette ville, où l'on peut voir pluſieurs morceaux de ſa main, entr'autres dans le jardin de Madame la Préſidente *Chauvelin*, rue de l'Univerſité, & chez Madame *de l'Hopital*, rue du

Digitized by Google

Temple, près le Boulevard, & plusieurs autres aux environs de Paris.

La solidité & la durée de cette manière de peindre est inconteſtable, & c'est la seule qui puisse résister aux intempéries & aux injures du temps : elle se conserve également, soit en dedans, soit au dehors des bâtimens ; au lieu que l'huile qu'on emploie par-tout à Paris n'a que très-peu de durée sur les murailles & coûte des frais immenses à réparer. La fresque, avec les précautions que le sieur *Joly* prend pour la faire durer, se conservera dans toute sa fraîcheur autant que les murs sur lesquelles elle est appliquée.

Ledit *Joly* peint l'architecture, la perspective, les salons, les plafonds, les escaliers, les façades extérieures, tant au grand air qu'à couvert, & répond de la durée de ses ouvrages.

Son adresse est rue de la Harpe, au coin de la rue Poupée, entre un Papetier & un Tapissier.

Digitized by Google

GRAVURE.

LA FLEURISTE.

L'ESTIME générale que le célèbre *Girard Dovv* a méritée, tant par l'extrême délicateſſe de ſon pinceau, que par l'excellence de ſon coloris & la grande force de ſon clair obſcur, diſpenſe d'ajouter aux éloges que lui donnent journellement les connoiſſeurs. On dira ſeulement que c'eſt d'après ce grand coloriſte que M. *de Marcenay de Ghuy* a gravé une nouvelle eſtampe qu'il vient de mettre au jour ſous le titre de *la Fleuriſte*. Elle repréſente une jeune perſonne appuyée négligeamment ſur le bord d'une fenêtre : quelque choſe paroît la diſtraire agréablement du mouvement qu'elle fait pour cueillir un œillet que ſes ſoins ont fait éclorre.

Le Peintre ayant voulu raſſembler la lumière ſur la tête de la figure, s'eſt ſervi des plus ſavantes dégradations pour en augmenter l'éclat, & introduire en même temps des acceſſoires analogues au ſujet, qui, ſans diviſer l'attention, enrichiſſent ſingulièrement le tableau. C'eſt ainſi qu'un

Digitized by Google

artiſte habile ſe jouë des difficultés qu'il rencontre à chaque inſtant dans le rendu de la nature : il ſait à ſon gré produire l'enfoncement & le relief malgré la réſiſtance opiniâtre qu'une ſuperficie platte oppoſe ſans ceſſe à cette partie magique de la peinture, ſans laquelle on peut bien dire que toutes les autres réunies ne procurent qu'une foible ſenſation. Celle-ci arrête, étonne, quand même elle ne préſenteroit que des objets ordinaires : tant il eſt vrai que le premier devoir du Peintre eſt de rendre un compte exact du relief de la nature, & qu'il ne mérite réellement ce titre qu'en ſéduiſant nos yeux.

On trouve cette eſtampe, qui eſt la vingt-ſixième de l'œuvre, chez l'Auteur, rue d'Anjou, la dernière porte-cochère à gauche par la rue Dauphine ; & chez M. *Wille*, Graveur du Roi, quai des Auguſtins, ainſi que chez Mde *Chereau*, rue Saint Jacques, aux deux piliers d'or, & chez le ſieur *Baſan*, Marchand d'eſtampes, rue du foin, fauxbourg Saint Germain.

Digitized by Google

Le portrait de M. *de Voltaire* a été si bien reçu du Public que cela a engagé un Artiſte, qui avoit deſſiné depuis peu celui de M. *Rouſſeau*, à le mettre au jour, en le faiſant graver pour pendant de celui de M. *de Voltaire*. On le trouvera, comme l'autre, chez *Auvray*, Doreur, rue Saint Jacques, vis-à-vis Saint Yves, & il ſe vendra le même prix, 3 liv. en feuille.

MUSIQUE.

Premier recueil d'airs choiſis pour la guittare, avec des préludes à la fin du recueil, en muſique & en tablature, par M. *Gougelot*, ordinaire de la Muſique de M. le Duc *de Gramont*. Prix 6 liv. aux adreſſes ordinaires de muſique. Ce recueil nous a paru très-agréable & de bon goût.

Le ſieur *Venier*, muni d'un privilége pour la muſique inſtrumentale, vient de faire l'acquiſition de pluſieurs manuſcrits de la compoſition du célèbre *Toëſchi*, dont l'Auteur a donné plein pouvoir audit ſieur *Venier* de les faire graver.

Il a commencé de mettre au jour VI

Digitized by Google

quarletti per flauto, violino, alto e violoncello, intitolati il dialogo musicale composti da *Giuseppe Toëschi*, virtuoso di Camera e Maestro di Concerto di S. A. S. l'Ellectore Palatine.

Opéra V. Prix 9 liv. A Paris, chez M. *Venier*, éditeur de plusieurs ouvrages de musique, à l'entrée de la rue Saint Thomas du Louvre, vis-à-vis le château d'eau, & aux adresses ordinaires.

1°. Six duo pour deux violons ou par-dessus, par M. *Cardoni*, ordinaire de la Musique du Roi, composés de marches, ménuets, gavottes, romances, allemandes, chasses, &c. Prix 3 liv. 12 sols. Ces duo sont des plus variés qui aient parus & d'un genre à la portée de tous les amateurs. A Paris, chez M. *de la Chevardiere*, Marchand de Musique du Roi, rue du Roule, à la croix d'or.

2°. Six quatuors pour deux violons, alto & basse, par M. *Hayen ;* troisième œuvre. Prix 9 liv. à la même adresse.

3°. Six pièces dialoguées à trois, quatre & cinq parties, composées par M. *Toëschi*. Prix 9 liv. *idem*.

4°. Six quatuors pour flutte, violon, alto & basso, par MM. *Cannabich* & *Neman*. Prix 9 liv. *idem*.

Digitized by Google

6°. Six Duetti pour deux flutes ou violons, par M. *Paganelli*. Prix 6 liv. *idem*.

SUPPLÉMENT

A L'ARTICLE DES PIECES FUGITIVES.

DISCOURS prononcé le 9 Janvier 1766 au Service célébré dans l'église de Notre-Dame de CALAIS pour Mgr le DAUPHIN.

QUE la figure de ce monde passe avec rapidité, qu'elle est sujette à d'étranges vicissitudes ! que le deuil & la tristesse y suivent de bien près les démonstrations de la joie la plus vive ! Que vois-je ici, Messieurs ? que viens-je d'entendre ? Un funèbre appareil, de tristes accens, de lugubres sons : voilà donc où viennent se terminer les grandeurs les plus éclatantes, les espérances les plus flatteuses du monde !

Est-il donc vrai qu'il a payé comme le reste des hommes le tribut à la nature, ce Prince si digne de l'immortalité, cet homme selon le cœur de Dieu, ce constant ami du bien & du vrai, ce tendre & généreux Protecteur du malheureux & du pauvre ?

Digitized by Google

Monſeigneur *Louis de Bourbon, Dauphin de France*, digne fils d'un Monarque *BIEN AIMÉ*, eſt donc le triſte mais cher objet qui cauſe également aujourd'hui les regrets amères des grands dont il étoit le modèle, & du peuple dont il faiſoit les délices : quelle perte pour la Cour, quel malheur pour la Patrie !

Le Ciel ne nous l'avoit-il donc montré, ce bon Prince, que pour flatter ſi peu de temps nos eſpérances, & faire couler ſitôt nos larmes ? La mort, l'impitoyable mort, avoit-elle donc compté le nombre de ſes années par celui de ſes vertus, pour nous le ravir à la fleur de ſon âge ?

Pleurons notre malheur, Meſſieurs, mais pleurons en chrétiens, & conſolons-nous par l'eſpérance.

J'entends la voix de la Religion éplorée qui me raſſure : le Prince que nous regrettons n'eſt pas perdu pour nous : réuni, ſelon ſes deſirs à l'auteur de ſon être, placé par ſes vertus au rang des héros chrétiens dont le ſang couloit dans ſes veines, il ſera notre protecteur dans le ſéjour de la gloire avec autant de zèle & d'affection qu'il eût été notre Roi dans cette vallée de larmes.

Mais que dis-je, Meſſieurs ! ai-je ou-

Digitized by Google

blié que je parle en préſence du Dieu qui juge les juſtices même ? Adorons ſes deſſeins ; admirons nos modèles ; imitons, mais gardons de décider ſur leur ſort.

Les bonnes œuvres multipliées de l'illuſtre défunt que nous regrettons, me font tout eſpérer de ſa félicité ; mais la foi m'apprend que le plus juſte n'eſt pas ſans tache aux yeux du Dieu que j'adore : continuons donc à le ſupplier d'accélérer le bonheur de celui que nous pleurons, s'il n'a pas encore couronné ſes mérites. Redoublons nos vœux & demandons avec inſtance au Dieu de toute conſolation qu'il prolonge au-delà des bornes communes les jours de notre auguſte Monarque, pour apprendre long-temps à nos Princes à règner en père, à ſon exemple, ſur un peuple qui l'aime & qu'il veut rendre heureux.

Réveillons enfin notre foi & profitons du ſpectacle touchant que l'égliſe nous préſente. Il eſt donc vrai que tout paſſe dans le monde, mais que les mérites des juſtes ſurvivent à leur trépas : il eſt donc vrai qu'il faut vivre comme eux pendant le court eſpace du temps qui nous échappe pour prétendre à la gloire dont ils jouiſſent dans l'immenſe durée d'une éternité qui ne finira jamais.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPÉRA.

LE ſuccès du magnifique ſpectacle de *Théſée* ſe ſoutient toujours.

Mlle DURANCY, en l'abſence de Mlle ARNOUD, joua le rôle d'*Eglée*, le mardi 4 Février, & jours ſuivans. Les talens de Mlle DURANCY ſont actuellement ſi décidés, qu'elle eſt sûre de paroître avec avantage dans toutes les occaſions.

Quoique ce rôle ne ſoit pas un des plus officieux aux traits marqués, aux grandes touches qui caractériſent le jeu de cette jeune actrice, elle a fait voir que la véritable intelligence de la ſcène n'a point de genre qui ne lui ſoit propre, & dans lequel on ne trouve, par les reſſources de cet art, le moyen de faire ſentir des beautés qui obtiennent toujours les grands applaudiſſemens. Malgré tous ceux qu'on a donnés avec juſtice à Mlle DURANCY, on n'a pas revu avec

Digitized by Google

moins de plaisir Mlle ARNOULD, lorsqu'elle a repris le rôle d'*Eglée*, le vendredi 14 du même mois.

Une légère indisposition de M. LE GROS, dont la voix est si chère au Public, a fait reparoître sur cette scène un Acteur qui l'avoit long-temps occupé seul en premier. On entend bien que nous parlons de M. PILLOT, dans le rôle de *Thésée*, qu'il a joué le mardi 11 Février, & les jours suivans. Le Public a paru rendre avec plaisir la même justice qu'il avoit rendue autrefois à cet Acteur sur l'intelligence, le débit, l'action, & enfin l'art & le goût du chant de la scène; qualités qui ont souvent suppléé aux agrémens de l'organe, qu'on ne peut se donner. Combien donc ceux qui tiennent de la nature cet heureux avantage, doivent-ils avoir d'émulation pour acquérir les autres talens, auxquels l'organe seul ne peut suppléer long-temps, si l'on est jaloux de s'y assurer le droit d'y plaire constamment, & sur-tout aux vrais connoisseurs! M. LE GROS a repris avec beaucoup d'applaudissemens ce même rôle, le dimanche 23.

M. DURAND, a eu occasion aussi de paroître dans le rôle d'*Egée*, qu'un rhume avoit obligé M. LARRIVÉE d'in-

Digitized by Google

terrompre pendant quelques repréſentations. Le plaiſir que le Public a toujours d'entendre M. LARRIVÉE, & ſur-tout dans un rôle où il a tant de ſuffrages, rendoit plus difficile l'emploi de le doubler, & doit faire valoir le prix des applaudiſſemens qu'on n'a pu refuſer à M. DURAND. Ce dernier vient de donner des preuves d'un progrès que le Public deſire d'autant plus, qu'il aime & reconnoît le mérite de ſa voix. On doit lui ſavoir gré de l'attention avec laquelle il a profité de ſon modèle, en cherchant à imiter le beau débit de M. LARRIVÉE; il ſeroit injuſte de taire en même temps qu'il a donné des preuves de ſa propre application à ſuivre & à rendre avec juſteſſe le ſens des ſcènes, tant par l'action vocale que par l'action muette. Par cette éloge, quoique très-conforme au ſentiment public, nous deſirons cependant que ce ſujet d'eſpérance, n'entende pas, comme trop d'autres font ſouvent, qu'il ne reſte plus qu'à jouir avec confiance de l'heureuſe diſpoſition des ſpectateurs. On ne diſtingue pas toujours aſſez, dans les rapports favorables que nous faiſons, les motifs fondés d'encouragement, pour les ſujets qui ont encore à acquérir, d'avec le tri-

Digitized by Google

but de louanges que nous payons quelquefois à la perfection des sujets formés : malheureusement nos lecteurs s'y trompent aussi souvent que les sujets dont nous parlons, & nous en imputent très-injustement les erreurs.

M. LARRIVÉE a repris le rôle d'*Egée* le vendredi 21 Février, avec de très-grands applaudissemens. Mlle LARRIVÉE, incommodée depuis quelque temps, a repris le même jour les airs & l'ariette du quatrième acte, dans lesquels elle avoit déja enchanté les spectateurs.

Mlle ALLARD a reparu dans ses entrées, à la grande satisfaction du Public.

L'inimitable Mlle LANI (Mde GELIN) a continuellement & très-assiduement dansé dans ce même acte.

Nous ne pouvons terminer cet article, sans rendre à la jeune enfant, qui est devenue précieuse au Public (Mlle DU PEREY), toute la justice que méritent ses talens prématurés, desquels elle fait un usage tous les jours de plus en plus agréable dans le divertissement du triomphe de *Thésée*.

Mlle GUIMARD, sur l'accident de laquelle on n'avoit déja plus d'inquiétudes, a paru plusieurs fois au spectacle, avec son bras en écharpe. Elle y a reçu les

Digitized by Google

témoignages les plus flatteurs de l'intérêt public.

On a donné, & l'on continue de donner les jeudis, les deux premiers actes des *Fêtes de l'Hymen*, avec *le Devin de Village*.

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a continué sans interruption le *Philosophe sans le savoir*. Lorsqu'on imprime cet article on en est à la 28e représentation. Il n'y a point d'exemple récent sur ce théâtre d'un succès aussi soutenu pour une Comédie nouvelle. Celle-ci, comme nous l'avons précédemment observé, devoit, par le secours du temps, faire de nouveaux progrès sur le sentiment des spectateurs, dont le plus grand nombre, souvent trop inappliqué, ne saisit pas dès les premières fois, sous leur véritable face, les grands traits de pathétique, de la nature de celui qui règne dans toute cette Pièce. L'événement a justifié notre remarque, en mettant le sceau à la réputation de l'ouvrage & à la gloire de l'Auteur.

Mlle SAINVALLE, dont nous avons parlé dans le Mercure précédent, a con-

Digitized by Google

tinué son début dans le tragique par le rôle de *Camille des Horaces* avec beaucoup d'applaudissemens. Elle a débuté ensuite dans le comique par les rôles de *Mélite du Philosophe marié*, & par celui de *Constance* dans *le Préjugé à la mode*. Elle a été applaudie en plusieurs endroits de ces rôles.

Le Mardi, 11 Février, dernier jour du carnaval, on remit *Dom Japhet d'Armenie*, que l'on a continué les dimanches. Les soins & les talens des acteurs comiques de ce théâtre ont rendu si agréable la plaisanterie de la cavalcade, que cela a produit une grande affluence de spectateurs. Il nous paroît plus convenable de l'attribuer à cette cause, qu'à un penchant pour les farces telles que celle de *Dom Japhet*.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

A L'ART. DE LA COMÉDIE FRANÇOISE.

LA PARTIE DE CHASSE DE HENRY IV, Comédie en trois actes & en prose, par M. COLLÉ, Lecteur de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans.

Nouvellement imprimée à la suite du Théâtre de société *du même auteur. Prix* 3 liv. *A Paris, chez la VEUVE DUCHESNE, rue Saint Jacques, & chez GUEFFIER fils, rue de la Harpe.*

TOUT ce qui sert aujourd'hui à rappeller la mémoire du Monarque adorable & du digne Ministre qui figurent éminemment dans ce drame, excite le plus grand empressement & la plus avide curiosité : mais plus l'esprit & le cœur attendent en ces occasions, plus il y a de risques pour celui qui entreprend de remplir l'idée que l'on s'est formée. Le succès universel qu'a cet ouvrage, le plaisir & l'intérêt que l'on éprouve en le lisant, en deviennent d'autant plus flatteurs pour M. COLLÉ. C'est la couronne la plus honorable que puisse recevoir un grand talent.

Digitized by Google

Les principaux perſonnages de cette Comédie ſont HENRI IV, Roi de France; le DUC DE SULLY, premier Miniſtre; le DUC DE BELLEGARDE, grand Ecuyer; le MARQUIS DE CONCHINY, favori de la Reine; MICHEL RICHARD, dit MICHAUD, Meunier à *Lieurſain*; RICHARD, fils de MICHAU, *amoureux d'Agathe*; la FEMME & la FILLE du Meunier; un PAYSAN de *Lieurſain*, nommé LUCAS; AGATHE, *Payſanne de Lieurſain, amoureuſe de Richard*; un Bucheron, des Braconniers, un Garde-chaſſe, &c.

Le premier acte ſe paſſe dans la galerie de *Fontainebleau*, entre le MARQUIS DE CONCHINY & le DUC DE BELLEGARDE. Il s'agit d'une intrigue de cour contre le DUC DE SULLY, à travers de laquelle l'Auteur a trouvé le moyen de fonder adroitement l'action & l'intérêt des deux derniers actes. Le MARQUIS DE CONCHINY avouë être fort contrarié par la partie de chaſſe de ce jour & par l'honneur de ſouper avec le Roi le même ſoir, attendu les nouvelles qu'il a reçuës de Paris de l'évaſion d'une jeune villageoiſe qu'il avoit fait enlever, & qu'il y faiſoit garder par un de ſes valets de chambre. On revient à traiter de matières plus ſérieuſes. On eſt parvenu à donner des ſoupçons au Roi contre le DUC DE SULLY,

Digitized by Google

assez colorés pour lui avoir attiré un refroidissement marqué de la part de ce Monarque. Il s'est même répandu de ces bruits précurseurs d'une disgrace, d'un exil. C'est le MARQUIS DE CONCHINY qui développe progressivement tout le détail, tous les ressorts secrets de cette brigue au DUC DE BELLEGARDE, afin de l'engager à entrer dans le parti; mais celui-ci est un de ces hommes qui ne sont absolument ni bons ni méchans, qui observent les conjonctures, qui se déterminent en conséquence, & qui ne se décident que sur les événemens, toujours attentifs à en profiter pour se soutenir ou pour s'avancer encore, s'il est possible, dans la faveur. Le MARQUIS DE CONCHINI est le portrait de ces âmes impudemment dévouées au démon de l'intérêt personnel & de l'ambition, n'ayant qu'un principe, qui est de les violer tous. Nous laissons à penser ce que doit produire une scène de cour entre ces deux caractères, sur-tout quand elle est traitée avec autant d'art & de vérité que celle-ci. Le Roi sort du conseil avec le DUC DE SULLY, auquel il paroît d'abord vouloir parler. Il se contient & parle indifféremment aux autres courtisans. Ses distractions, son embarras, sont sensiblement marqués. Il revient en-

Digitized by Google

ſuite à pluſieurs fois à ſon Miniſtre, ou plutôt à ſon ami, pour l'engager à lui parler, dans la vue d'amener une explication ; enfin voyant qu'il s'obſtine à ſe taire ſur l'objet qui intéreſſe ſon cœur, il prend le parti de lui ordonner de l'attendre & paſſe chez la Reine avec le DUC DE BELLEGARDE. Comme l'air du Roi a été plus affectueux pour le DUC DE SULLY en aſſignant un *rendez-vous*, les courtiſans ſont déconcertés. C'eſt dans cette incertitude que le MARQUIS DE CONCHINY joint le DUC DE SULLY, dans la vuë d'exciter ce caractère un peu âpre, & de ſurprendre quelques propos de dépit qu'il puiſſe rendre au Roi avec le poiſon de la malignité. La ſcène entre ces deux perſonnes eſt un tableau admirable de la baſſe politique d'un côté, & de l'autre, de la noble candeur qui jouit, qui ſe jouë pendant un moment des petits efforts de l'artifice & qui finit par la confondre. Le Roi rentre dans la galerie. Après avoir fait paſſer tous les courtiſans dans l'autre pièce, il ordonne que l'on poſe des gardes aux portes, qui reſtent ouvertes pour ne laiſſer paſſer perſonne, parce qu'il veut parler en particulier au DUC DE SULLY. La foule des courtiſans peut voir le Roi & ſon Miniſtre, mais ne peut entendre leur converſation.

Digitized by Google

C'eſt ici que ſe déploie toute entière la grande âme de ce Monarque. Nous ne tenterons point d'eſquiſſer une copie imparfaite d'un tableau auſſi intéreſſant, auſſi honorable pour la véritable grandeur du trône que pour l'humanité. Il faut le voir en original dans la Pièce même. C'eſt à la fin de cette ſcène qu'on ne peut lire ou entendre, ſans verſer des larmes d'attendriſſement & d'admiration, que le Duc DE SULLY, pénétré des bontés de ſon Maître, qui l'embraſſe pluſieurs fois, ſe précipite à ſes genoux pour lui baiſer les mains. Le Roi lui dit alors : *relevez-vous donc, Roſny ; ils vont croire que je vous pardonne :* ce qui fait l'épigraphe de la première des eſtampes qui enrichit cette édition. Le Roi fait relever les ſentinelles, tout le monde rentre. On va partir pour la chaſſe, mais HENRI veut auparavant que tout le monde ſache de ſa bouche ſa réconciliation avec le Duc DE SULLY, & qu'entre eux deux *c'eſt à la vie & à la mort.* Il invite à partir pour la chaſſe. Il ordonne à SULLY de l'y ſuivre. Ce bon, cet auguſte Monarque dit à ſes courtiſans quelques mots d'éloges qui portent le caractère de la vraie tendreſſe du cœur. Le Duc DE BELLEGARDE & le MARQUIS DE CONCHINY ſont les premiers à féliciter le Roi

ſur cet événement, & voudroient enchérir encore ſur les éloges donnés au Miniſtre. On ſe diſpoſe à monter à cheval & à partir pour la chaſſe.

La ſcène du ſecond acte eſt dans la forêt de *Senart*, du côté de *Lieurſain*. Toutes les premières ſcènes, entre des payſans de *Lieurſain*, ſont employées à développer l'enlèvement d'AGATHE par le MARQUIS DE CONCHINY. L'amour de RICHARD pour elle. Elle s'eſt dérobée à ſes raviſſeurs, elle revient à *Lieurſain*; mais elle aura peine à convaincre de ſon innocence ſon amant RICHARD & le Meûnier MICHAUD, père de cet amant. Pendant ces premières ſcènes, le jour tombe progreſſivement; une nuit profonde lui ſuccède. LE DUC DE BELLEGARDE & le MARQUIS DE CONCHINY, qui ont manqué leurs relais, parviennent en tâtonnant juſqu'à cet endroit de la forêt, en maudiſſant leur ſort, le cerf, la chaſſe & l'obſcurité. Ils ſont joints par le DUC DE SULLY, qui cherche le Roi. Ils ſe reconnoiſſent à la voix. La diſtinction du véritable attachement pour le Maître d'avec celui de la ſimple bienſéance eſt ſenſible entre ces trois perſonnages. SULLY n'eſt occupé que de ſes craintes pour la perſonne du Roi. Les autres le raſſurent &

Digitized by Google

ne s'occupent que de l'embarras où ils se trouvent. Un Bucheron, chargé de bois, passe par-là en chantant ; les trois Seigneurs l'appellent. Il les prend pour des voleurs & leur demande la vie. Leurs libéralités le rassurent bientôt & l'engagent à leur servir de guide pour aller à *Lieursain* chez le garde-chasse, où il les assure qu'ils trouveront de quoi manger. Le Roi, qui s'est laissé emporter trop loin de sa suite, se trouve seul & égaré dans ce même endroit de la forêt, dans laquelle il marche depuis deux heures. Il s'arrête pour se reposer au pied d'un arbre. Il ne trouve pas le siége trop mauvais, ni le gîte fort incommode pour y passer la nuit. Ce monologue est encore un portrait charmant de ce grand Prince & frappant pour tous les François, à qui sa mémoire est aussi familière que précieuse. Ne dérobons rien du plaisir qu'on aura à en saisir l'ensemble dans la lecture de cette Pièce. Il entend tirer un coup de fusil, il se lève & se met sur ses gardes. Ce sont des braconniers, leurs propos ; que le Roi écoute, les lui fait reconnoître pour tels ; n'importe, il en attend quelques éclaircissemens, & les appelle à cet effet : mais se croyant découverts, sa voix les fait fuir bien loin de là. En même temps il est saisi par un paysan qui dit : *ah je tenons*

Digitized by Google

le coquin qui vient de tirer sur les cerfs de notre bon Roi. Le bonheur dont jouissent les gens de la campagne sous son règne & l'amour qu'ils portent à ce Maître adoré font faire l'office de garde-chasse à tous les paysans du canton. Celui-ci est MICHAUD, le Meûnier. Le Roi a pris soin de cacher son cordon bleu, & ne veut point se faire connoître. La scène entre lui & MICHAUD est très-plaisante & traitée avec feu; elle commence par de l'humeur & de la défiance de la part du Meûnier. HENRI s'en amuse; mais la faim, qui le presse, l'oblige à se concilier l'amitié de ce bon Meûnier, auprès duquel il se donne pour un des Officiers subalternes de la Maison du Roi. Le bon Meûnier l'amène souper & coucher chez lui.

C'est dans l'intérieur de la maison de MICHAU, qu'il est agréable de voir au troisième acte le plus grand de nos Rois, pour ainsi dire, en famille avec celle du Meûnier. Avant que celui-ci soit arrivé avec l'étranger qu'il ne connoît pas, l'Auteur a placé un tableau très-naif des occupations, des mœurs & du tour d'esprit des villageois. La femme & la fille du Meûnier, après avoir préparé le souper, travaillent & s'entretiennent ensemble. L'Auteur y fait tourner adroitement la

Digitized by Google

converſation ſur cette AGATHE. La jeune fille ne peut la croire coupable, ſon bon cœur la juſtifie en attendant les éclairciſſemens. On s'entretient enſuite d'hiſtoires de Revenans. La mère & la fille ſe communiquent inſenſiblement une telle frayeur, qu'elles ne peuvent ſe réſoudre à aller ouvrir la porte, à laquelle on frappe très-fort. Cependant on y va à la voix de RICHARD, du fils de la maiſon qui ſe fait entendre. Il revient de Paris où il étoit allé pour s'éclaircir du ſort & de la conduite d'*Agathe*; il en revient parce que le *Marquis de Conchiny* l'avoit fait menacer de le faire arrêter. Ce RICHARD, quoique fils de payſan, a fait quelques études. Il eſt aimé & conſidéré dans ſa famille. Sa mère & ſa ſœur le reçoivent à bras ouverts. MICHAU arrive avec HENRI, qu'il préſente à ſa femme comme un étranger qu'il a rencontré dans la forêt, auquel il faut donner à ſouper & à coucher. MARGO diſant à ſon mari avoir fait une bien meilleure rencontre, le fait retourner & lui montre leur fils RICHARD. Le Meûnier pouſſe très-rudement le Roi, pour aller embraſſer ſon fils. Il lui fait mille queſtions; la converſation ſe fait long-temps entre eux à voix baſſe, ſans faire aucune attention à l'hôte étranger;

Digitized by Google

ce qui donne lieu à un *à parte* d'HENRI, dans lequel il admire l'âme & les mœurs de ces bonnes gens. On revient un peu à lui ; il a remarqué la gentilleſſe de la jeune CATAU, il en fait compliment au père qui le reçoit bonnement & avec plaiſir. L'auteur a trouvé le moyen, par une touche légère & délicate, au profit même de la grandeur d'âme & de la probité du Monarque, de mettre à ce caractère le dernier trait & celui qui auroit manqué à la parfaite reſſemblance. Tout le monde connoît trop le penchant de ce Prince pour qu'il n'en fût pas tracé quelque choſe dans un ouvrage qui préſente l'image du grand Roi, & le tableau de ſa vie privée. Les ſoins de la maiſon du Meûnier procurent à HENRI un moment d'entretien particulier avec CATAU. Il n'en uſe que pour apprendre d'elle qu'elle aime & qu'elle eſt aimée d'un payſan nommé *Lucas*, auquel ſes parens devoient la marier : mais la malheureuſe aventure d'AGATHE ayant mis obſtacle au mariage du frère de *Catau*, le père MICHAU ne veut plus entendre parler d'*hymen* dans ſa famille. On prépare la table pour le ſouper ; la galanterie d'HENRI le rend très-empreſſé à ſeconder CATAU dans le ſervice ; mais en même temps cela le rend ſouvent importun

Digitized by Google

à ces bonnes gens. La scène de la table est un des endroits de cette piéce qui doit donner le plus de regret de ce qu'elle n'est pas représentée publiquement. Le bon Roi y mange comme quatre ; son appetit fait très-bien les honneurs des mets simples & grossiers qu'on lui sert, & il en fait de fort bonne foi de grands complimens aux maîtres de la maison. On boit aux santés les uns des autres ; HENRI trouve toujours les moyens de glisser quelques petits propos galans à la jolie CATAU. Le père MICHAU fait chanter son fils, dont la tristesse est remarquable : mais l'autorité de père le contraint à cette complaisance, RICHARD chante donc.

» Si le Roi m'avoit donné
» Paris, sa grand ville, &c. &c.

Le Roi trouve la chanson fort jolie & très-bien chantée Le Meûnier lui dit que cela n'est pas étonnant puisque c'est RICHARD qui l'a faite. Ce Prince n'a pas oublié que la jolie CATAU devoit chanter aussi ; elle ne se fait pas prier & chante.

» Charmante *Gabrielle*,
» Percé de mille traits, &c. &c.

Pendant cette chanson HENRI cherche

Digitized by Google

à cacher ſon émotion ; quand elle eſt finie il embraſſe *Catau* qui eſt fort étonnée de cette liberté ; mais le père *Michau*, en gaité & enchanté de la gentilleſſe de ſes enfans, ne le trouve pas mauvais, pourvu que l'on ne recommence pas. Le bon homme veut chanter auſſi, il entonne ſur l'air du pas d'HENRI IV dans les *tricotets* les couplets ſuivans :

» J'aimons les filles,
» Et j'aimons le bon vin.

On fait chorus.

» De nos bons drilles
» Voilà tout le refrain.
» J'aimons, &c.

On reprend le refrain en chœur.

» Moins de ſoudrilles
» Euſſent troublé le ſein
» De nos familles,
» Si l'Ligueux, plus humain,
» Eût aimé les filles,
» Eût aimé le bon vin.

On répète les deux derniers vers.

» Vive *Henri quatre*,
» Vive ce Roi vaillant :

Digitized by Google

» Ce diable à quatre,
» A le triple talent,
» De boire, & de battre,
» Et d'être un verd galant.

Tout le monde reprend en chœur avec enthousiasme ce dernier couplet. HENRI est affecté jusqu'aux larmes, & tout auditeur partage son émotion. La chaleur que viennent d'inspirer les chansons, porte à boire à la santé de HENRI ; on le prie lui-même de le dire au Roi, puisqu'il a le bonnheur de l'approcher. Chacun se leve pour boire cette santé. L'émotion du Roi devient si forte qu'il est contraint de se détourner pour cacher ses pleurs : cela est pris en mauvaise part ; il s'excuse du mieux qu'il peut. Toute la famille boit & chacun dit son mot, à la santé *de ce bon Roi, de ce cher Roi*, ce sont les femmes, *de ce vaillant Roi, de ce grand Roi*, disent MICHAU & son fils. HENRI, dont l'embarras & la sensibilité redoublent, est soupçonné par ces bonnes gens, de ne pas assez aimer le Roi ; il se tire d'affaire comme il peut, il articule avec peine *ce ce bon Roi*. On n'en est que médiocrement satisfait ; mais le transport où l'on est sur le compte de ce Monarque, fait grace sur ce qui peut manquer aux expressions de son

Digitized by Google

prétendu Officier. On travaille à ôter le couvert. HENRI n'oublie point d'aider la jolie CATAU dans son service, mais il n'y est ni heureux ni adroit. Le Meûnier lui en impose. On lui prépare un lit dans un espèce de grenier de la maison ; car on lui dit tout naturellement qu'il n'est pas juste de découcher pour lui l'enfant de la maison qui revient d'un voyage pénible. AGATHE vient alors se jetter aux pieds de MICHAU & de son fils pour leur persuader son innocence. Elle déclare que c'est le MARQUIS DE CONCHINY qui l'a fait enlever. Le Roi écoute cette plainte avec un grand intérêt. Alors on frappe à la porte. C'est le Garde-chasse qui vient annoncer trois Seigneurs de la Cour du Roi, ayant appris qu'il y avoit quelqu'un de sa suite chez MICHAU. Les DUCS DE BELLEGARDE, DE SULLY & le MARQUIS DE CONCHINY entrent. Tous ensemble s'écrient : *Quoi! c'est vous, Sire !.. Sire, c'est vous même.* A ces mots toute la famille tombe à genoux, criant aussi tous ensemble : *Quoi! c'est le Roi!* C'est là notre bon Roi ! notre grand Roi ! Il n'y a point de lectures de cette Pièce à laquelle nous ayons assisté, sans voir répandre des larmes aux auditeurs à la fin de cette scène. Le Roi fait relever tous ces ces bonnes gens. Il demande une

Digitized by Google

explication au MARQUIS DE CONCHINY sur le compte d'AGATHE. Le Marquis s'en tire mal ; il ne peut déguiser la violence dont il est coupable ; mais ici le crime rend hommage à la vertu. Il justifie, il garantit celle de cette fille, l'Auteur avoit eu la précaution de prévenir cette déclaration & de la rendre encore moins suspecte, dès le premier acte, dans une confidence que CONCHINY fait sur cela au MARQUIS DE BELLEGARDE aux dépens même de sa vanité. Le Roi condamne CONCHINY à faire une rente de deux cens écus d'or à cette fille ; mais elle refuse ce bienfait, qui laisseroit des soupçons. Ce refus persuade RICHARD & son père de l'innocence d'AGATHE. Le Roi se charge de la dette de CONCHINY, auquel il ordonne de ne pas paroître devant lui qu'il ne lui fasse dire. Ce Roi juste, bienfaisant & généreux, donne dix mille francs à RICHARD & à AGATHE. La même somme à CATAU, fille du Meûnier, à laquelle il avoit promis de faire épouser son amant LUCAS. Il est non-seulement approuvé, mais admiré par SULLY dans ces dons si bien placés. Tous ces bonnes gens remercient le Roi à leur manière, mais avec un caractère de sentiment & de vérité qui attendrit. Ils le conjurent tous de conserver des jours

Digitized by Google

qui leur sont si chers. HENRI, HENRI le Grand, demande au Meûnier de rester son ami; mais il a besoin de repos. On le conduit coucher dans le propre lit du Meûnier, & les deux Seigneurs dans ceux de RICHARD & de CATAU; toute la famille va passer la nuit au moulin.

L'Auteur prévient, dans un avertissement, qu'il a puisé son sujet dans la même source d'où M. SEDAINE a tiré *le Roi & le Fermier*, c'est-à-dire, dans une Pièce Angloise dont la traduction est imprimée; mais il est certain qu'ils ne se sont point rencontrés dans la manière d'en faire usage. On ne peut se dispenser non plus d'observer, à l'avantage de la Pièce de M. COLLÉ, & sans déprimer en rien le talent reconnu de M. SEDAINE ni le grand succès du *Roi & son Fermier*, que le plus grand, que le plus aimé de nos Rois, ne soit un objet beaucoup plus intéressant pour des auditeurs ou des spectateurs françois, qu'un Roi d'Angleterre. Il y a & il y aura toujours une si grande différence entre un drame libre, régulier, dans les bornes de la vraisemblance & sous le frein du bon goût, d'avec une Pièce asservie (on seroit tenté de dire avilie) sous le joug de l'ariette, qu'avec le même degré de talent, on ne pourra jamais satisfaire les esprits justes dans celles-ci comme dans l'autre. M. SEDAINE lui-même, dont nous sommes les premiers & les plus vifs admirateurs, doit sentir cette différence dans l'honneur qu'il reçoit du *Philosophe sans le savoir*.

La rapidité avec laquelle s'est enlevée déja la première édition *de la partie de chasse de Henri IV*

Digitized by Google

nous a fait concevoir qu'il seroit inutile d'en donner un extrait plus étendu que l'analyse qu'on vient de lire ; puisque nous présumons que la plus grande partie de nos Lecteurs ont déja cette Pièce sous les yeux. Par la même raison nous nous dispenserons d'ajouter des observations qui ne contiendroient que des éloges sur la fable, sur la contexture, sur les caractères & sur le style varié de cette Pièce, toujours conforme a la condition, aux intérêts & au *costume* (si l'on peut le dire), des divers personnages employés dans ce drame. Nous aurions sans doute été prévenus à cet égard par nos Lecteurs : le grand succès de cet ouvrage doit au moins nous le faire croire.

Contraint cependant d'écrire à l'occasion de cette Pièce quelques réflexions plus approfondies sur la poétique du théâtre, nous les hasarderons dans le Mercure du mois prochain, si les personnes respectables qui nous les ont demandées en sont assez satisfaites pour consentir que nous les fassions paroître.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE 30 Janvier, on remit à ce théâtre *Tom Jones*, avec des changemens dans le drame & dans la musique. Nous avons parlé de cette piéce dans le temps de sa nouveauté. On sçait que les paroles sont de M. POINCINET & la musique de M. PHILIDOR. Cette remise a eu le plus grand

Digitized by Google

ſuccès ; on a marqué par des applaudiſſemens continuels la ſatisfaction qu'ont donnée les changemens. Ce ſuccès s'eſt ſoutenu avec une prodigieuſe affluence pendant ſept repréſentations. On peut même préſumer qu'elle dureroit encore, par l'empreſſement général des amateurs de ce théâtre pour voir reprendre cette piéce, depuis qu'on a été obligé de l'interrompre, par l'indiſpoſition d'un acteur.

Le 13 Février on donna par ordre ſupérieur, une repréſentation de la *Fée Urgele.*

Le mercredi 19 la première repréſentation de la *Bergère des Alpes*, paſtorale en trois actes & en vers par M. MARMONTEL, de l'Académie Françoiſe ; muſique de M. KOOT, ordinaire de la muſique de S. A. S. Mgr LE PRINCE DE CONTI.

Dans le Mercure précédent, en rendant juſtice au talent de M. DESFONTAINES, & à tout l'art qu'il avoit employé pour tâcher de mettre le conte de la *Bergère des Alpes* en action ſur la ſcène françoiſe, nous avons fait ſentir le déſavantage de ce ſujet pour le théâtre. Quoique le premier acte de celle-ci ait fait plaiſir aux deux premières repréſentations, & malgré les agrémens d'une muſique que l'on aime, l'impreſſion générale des autres actes

Digitized by Google

actes a paru porter jusqu'à la démonstration ce que nous avions avancé sur ce sujet.

CONCERT SPIRITUEL.

Du 2 Février, Fête de la Purification.

LE Concert a commencé par *Omnes gentes*, Motet à grand chœur de M. D'AUVERGNE : ce Motet, déja connu, a été de nouveau accueilli par le Public d'une manière très-satisfaisante pour l'Auteur.

Mlle OLIVIER a débuté par le Motet à voix seule, *Afferte Domino*, souvent entendu & toujours également agréable. Cette Demoiselle unit à la justesse de l'organe & à la précision musicale une étendue de voix, sur-tout dans le haut, dont l'impression a été générale & marquée par des applaudissemens, qui doivent être encore plus vifs lorsque la crainte lui laissera plus de liberté dans l'usage de ses talens.

M. JANNSON a exécuté sur le violoncelle plusieurs airs de différens auteurs, dont le choix & l'exécution ont fait un vrai plaisir.

M. LEGROS a chanté *Nunc dimittis*, nouveau Motet à voix seule de M. JACOB, de l'Académie Royale de Musique. Séparément du charme de la voix de M. LEGROS, on a généralement applaudi l'ouvrage du nouvel Auteur, qui mérite d'autant plus d'éloges, qu'il a évité les écarts trop à la mode, & s'est attaché à exprimer les paroles sans

Digitized by Google

négliger les vraies ressources de l'art, la mélodie & l'harmonie.

M. CAPRON a exécuté, avec tous les talens qu'on lui connoît, un nouveau Concerto de violon de sa composition ; & il a lieu d'être satisfait de la manière dont il a été reçu par le Public, & de s'applaudir des efforts qu'il ne cesse de faire pour réunir tous les suffrages. Mlle AVENEAUX, de la Musique du Roi, a chanté ensuite un Motet à voix seule. Le Concert a été terminé par *Laudà Jerusalem*, Motet à grand chœur de M. PHILIDOR, qui avoit été entendu au Concert du mois de Décembre, & dont on a rendu compte dans le Mercure de Janvier, premier volume.

L'assemblée du Concert qu'on vient de détailler étoit fort brillante & très-nombreuse.

Digitized by Google

SPECTACLES DE PROVINCE.

LETTRE à M. DELAGARDE, auteur du Mercure pour la partie du théâtre.

Troyes, ce 16 Février 1766.

MONSIEUR,

DIRECTEUR de la troupe de la comédie qui est à Troyes, je fais mon possible pour satisfaire le Public qui y est fort éclairé; mon répertoire est composé de toutes les piéces nouvelles des théâtres françois & italien; mes acteurs ne passent pas pour mauvais, & je ne finis point mécontent du séjour que je fais ici. La ville de Troyes ayant eu pour Maire M. le *Comte de Mégrigni*, le choix que le Roi a fait de sa personne, le vœu des citoyens accompli & celui même de ceux qui lui avoient été donnés pour concurrens, ont produit une joie générale, le jour de son installation, qui s'est faite le 23 Janvier dernier. M. *Simon* m'avoit apporté, la veille au soir, les couplets que je vous envoie; ils étoient sur l'air du vaudeville

Digitized by Google

négliger les vraies ressources de l'art, la mélodie & l'harmonie.

M. CAPRON a exécuté, avec tous les talens qu'on lui connoît, un nouveau Concerto de violon de sa composition ; & il a lieu d'être satisfait de la manière dont il a été reçu par le Public, & de s'applaudir des efforts qu'il ne cesse de faire pour réunir tous les suffrages. Mlle AVENEAUX, de la Musique du Roi, a chanté ensuite un Motet à voix seule. Le Concert a été terminé par *Lauda Jerusalem*, Motet à grand chœur de M. PHILIDOR, qui avoit été entendu au Concert du mois de Décembre, & dont on a rendu compte dans le Mercure de Janvier, premier volume.

L'assemblée du Concert qu'on vient de détailler étoit fort brillante & très-nombreuse.

Digitized by Google

SPECTACLES DE PROVINCE.

LETTRE à M. DELAGARDE, auteur du Mercure pour la partie du théâtre.

Troyes, ce 16 Février 1766.

MONSIEUR,

DIRECTEUR de la troupe de la comédie qui est à Troyes, je fais mon possible pour satisfaire le Public qui y est fort éclairé; mon répertoire est composé de toutes les piéces nouvelles des théâtres françois & italien; mes acteurs ne passent pas pour mauvais, & je ne finis point mécontent du séjour que je fais ici. La ville de Troyes ayant eu pour Maire M. le *Comte de Mégrigni*, le choix que le Roi a fait de sa personne, le vœu des citoyens accompli & celui même de ceux qui lui avoient été donnés pour concurrens, ont produit une joie générale, le jour de son installation, qui s'est faite le 23 Janvier dernier. M. *Simon* m'avoit apporté, la veille au soir, les couplets que je vous envoie; ils étoient sur l'air du vaudeville

Digitized by Google

du Roi & le Fermier, que nous devions donner, ils ont été chantés par deux actrices assez bien accueillies du Public. Les applaudissemens ont été universels. M. le *Comte de Mégrigny*, qui ne s'attendoit point à s'entendre célébrer, étoit sur le théâtre, & j'ai vu une chose rare; la modestie victorieuse d'elle-même, recevoir sans embarras, des hommages qu'elle a toujours refusés. Comme vous avez annoncé que vous parleriez des théâtres de province, faites-moi le plaisir de dire quelque chose du respect que nous avons pour un homme que le peuple a appellé à la tête de sa patrie, & que les honnêtes gens y voient avec satisfaction, s'empresser de ramener la tranquillité. Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Votre, &c.

BELLEVAL, Directeur de la troupe des Comédiens de Troyes.

« O vous qu'un choix prudent & sage
» Nomme le premier de ces lieux,
» Les Troyens vous offrent leurs vœux.
» Daignez-y joindre notre hommage;
» Il ne faut s'opposer à rien:
» Ce qu'un Roi fait, il le fait bien.

Digitized by Google

» Les vertus ont la préférence
» Sur l'éclat d'un illustre rang ;
» Mais l'avantage est bien plus grand
» De les unir à la naissance.
» Ne vous étonnez donc de rien,
» Ce qu'un Roi fait, il le fait bien.

» Citoyens, une longue attente
» Balançoit l'espoir dans vos cœurs ;
» Vous en sentez mieux les douceurs
» Que ce jour heureux vous présente.
» Il ne faut s'étonner de rien ;
» Il n'est qu'un pas du mal au bien.

N. B. Cette lettre nous a paru trop bien pour ne la pas transcrire en entier. Nous prions l'Auteur d'en recevoir ici nos remerciemens. Nous nous ferons toujours un devoir très-agréable de consigner dans les fastes publics du théâtre, ce qui nous sera adressé des provinces, lorsque cela pourra intéresser le Public en général, sur-tout lorsqu'il s'agira, comme en cette occasion, d'étendre la célébrité des hommages justement rendus au vrai mérite.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Vienne, le 18 Décembre 1765.

L'Empereur vient de nommer Princes de l'Empire le Lieutenant-Général Prince Poniatowski, frère du Roi de Pologne, & le Comte de Starhemberg, Ambassadeur de Leurs Majestés Impériales & Royales à la Cour de France.

De Berlin, le 16 Novembre 1765.

Sophie-Dorothée-Marie, Princesse de Prusse, sœur du Roi & épouse de Fréderic-Guillaume, Prince de Prusse & Margrave de Brandebourg Schwedt, est morte à Schwedt, le 13 de ce mois, dans la quarante-septième année de son âge.

De Hambourg, le 21 Octobre 1765.

On mande de Holstein que la Princesse Sophie-Louise de Holstein Sonderbourg, tante du Duc règnant, est morte à Augustebourg, le 16 de ce mois, âgée de soixante-sept ans.

De Rome, le 8 Janvier 1766.

Le Chevalier de Saint-Georges, fils de Jacques II, Roi d'Angleterre, qui résidoit depuis

Digitized by Google

près de cinquante ans dans cette Capitale, & que ſes infirmités retenoient dans ſon palais depuis près de ſix ans, eſt mort, après une longue maladie, la nuit du 1r au 2 de ce mois, âgé de ſoixante-dix-ſept ans, ſix mois & vingt jours. On lui deſtine un tombeau dans la baſilique de Saint Pierre, où ſon corps, en attendant, a été mis dans un ſouterrein.

De Florence, le 24 Janvier 1766.

Le Prince Charles-Edouart Stuart, fils du feu Chevalier de Saint-Georges, paſſa par cette ville, le 20 de ce mois, dirigeant ſa route vers Rome.

De Parme, le 26 Octobre 1765.

Il eſt arrivé ici, le 20 de ce mois, un courier extraordinaire dépêché de Madrid pour informer le Prince Ferdinand que Sa Majeſté Catholique l'a déclaré Infant d'Eſpagne : cette marque éclatante de la tendreſſe de ce Monarque pour Son Alteſſe Royale a répandu ici la joie la plus vive & la plus générale.

De Londres, le premier Novembre 1765.

Le Comte de Guerchy, Ambaſſadeur de S. M. T. C. eſt retourné ici depuis hier.

Son Alteſſe Royale Guillaume-Auguſte, Duc de Cumberland, oncle du Roi règnant, eſt mort ſubitement hier au ſoir. Ce Prince étoit né le 15 Avril 1721.

Du 31 Décembre.

Son Alteſſe Royale le Prince Fréderic-Guillaume, quatrième frère du Roi, eſt mort ici le

Digitized by Google

29, de la maladie de langueur dont il étoit attaqué depuis quatorze mois. Ce Prince étoit âgé de quinze ans, sept mois & cinq jours.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Fontainebleau, le 13 Novembre 1765.

Le Roi a déclaré Ministre d'Etat le sieur de l'Averdy, Contrôleur Général des Finances, qui a pris séance le 27 du mois dernier au Conseil d'Etat de Sa Majesté.

Le Roi a nommé pour son Ambassadeur auprès du Roi de Sardaigne le Baron de Choiseul, Capitaine de Gendarmerie; il a eu l'honneur de faire à cette occasion sa révérence à Sa Majesté, à qui il a été présenté, le 8 de ce mois, par le Duc de Praslin, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires Etrangères.

La maladie dont Monseigneur le Dauphin est attaqué depuis quelque temps ayant fait des progrès, son état est devenu fort inquiétant à l'entrée de la nuit du 11 au 12 de ce mois. Ce Prince a encore été fort agité la nuit dernière : ce matin il s'est trouvé plus tranquille; sa piété l'a engagé à demander le saint viatique qui lui a été administré.

Le Roi a ordonné qu'on découvrît la châsse de Sainte Génevieve & qu'on fît des prières publiques pour demander au Ciel la conservation des jours précieux de ce Prince.

Le Marquis de Chauvelin, ci-devant Ambassadeur du Roi auprès du Roi de Sardaigne, fut

Digitized by Google

présenté le 10 à Sa Majesté par le Duc de Praslin. Hier il prêta serment entre les mains du Roi pour la charge de Maître de la Garde-robe dont Sa Majesté l'avoit pourvu avant son départ pour Turin. Lorsqu'il prit congé du Roi de Sardaigne ce Prince lui fit présent de son portrait enrichi de diamans.

Quoique Monseigneur le Dauphin se sentît le 24 beaucoup mieux qu'il n'étoit auparavant, sa piété lui a fait desirer de recevoir encore le saint viatique. En conséquence l'Archevêque de Rheims a dit la messe dans l'appartement de ce Prince & lui a donné la Communion.

Du 14 Décembre.

Le 17 le Duc de Richmond, Ambassadeur de la Grande Bretagne en cette Cour, eut une audience particulière de Sa Majesté & de la Famille Royale, dans laquelle, après avoir remis ses lettres de créance, il notifia la mort du Duc de Cumberland.

Le Roi a nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis le sieur du Chaffaut, Chef d'Escadre, qui commandoit l'Escadre de Sa Majesté employée sur la côte de Salé, & a accordé différentes graces aux Officiers qui ont servi sous les ordres du sieur du Chaffaut, & particulièrement à ceux qui ont été blessés à l'expédition de Larrache.

Le Roi a aussi accordé une place de Commandeur dans l'Ordre de Saint Louis au Comte d'Ennery, Maréchal de Camp & Gouverneur de la Martinique; & le grade de Maréchal de Camp au sieur de Saint-Vast, Brigadier & Lieutenant-Colonel du Régiment de la Couronne.

Digitized by Google

De Versailles, le 31 Décembre 1765.

L'état de Monseigneur le Dauphin étant devenu, depuis la nuit du 18 de ce mois, à chaque instant plus dangereux, ce Prince a succombé enfin à la longueur & à la violence de la maladie ; il est mort à Fontainebleau le 20, vers les huit heures du matin, âgé de trente-six ans, quatre mois & seize jours, étant né à Versailles le 4 Septembre 1729. Il avoit épousé, le 25 Février 1745, Marie-Thérese, Infante d'Espagne, morte en couche le 22 Juillet 1746, après avoir mis au monde une Princesse qui n'a vécu que jusqu'au 27 Avril 1748. Le 9 Février 1747 il épousa en secondes nôces Marie-Josephe de Saxe, & il laisse de ce mariage Monseigneur le Duc de Berry, Monseigneur le Comte de Provence, Monseigneur le Comte d'Artois & deux Princesses. Il avoit accompagné le Roi à la campagne de 1745, & s'étoit trouvé à la bataille de Fontenoy, où il avoit donné les plus grandes marques de valeur & d'intrépidité. Ce Prince, qui avoit toujours été d'une piété exemplaire, a reçu plusieurs fois pendant sa maladie les Sacremens de l'Eglise. Il joignoit à beaucoup de talens naturels des connoissances très-étendues. Les qualités de son cœur, son attachement & son respect pour Leurs Majestés, sa tendresse pour Madame la Dauphine, pour les Princes ses enfans & les Princesses ses sœurs, sa douceur & son affabilité envers toutes les personnes qui avoient l'honneur de le servir ou de l'approcher, son humanité, sa charité, son application constante à tous ses devoirs, la fermeté inaltérable qu'il a montrée pendant tout le cours de sa maladie & qui s'est soutenue jusqu'au moment de sa mort, ont fait naître dans tous les cœurs les regrets les plus vifs & les plus justes sur la perte

Digitized by Google

d'un Prince si digne du rang auquel il étoit destiné. Toute la nation a donné, à l'occasion de sa maladie, les témoignages les plus universels & les plus touchans de son amour & de son zèle pour le sang de ses Rois.

Le Roi a donné à Monseigneur le Duc de Berry le titre de Dauphin.

Leurs Majestés & la Famille Royale sont revenues ici de Fontainebleau.

Du 18 Janvier 1766.

Le 25 du mois dernier la Cour a pris le deuil pour six mois à l'occasion de la mort de Monseigneur le Dauphin.

Du 8 Février.

Le Roi a nommé Gouverneur-Lieutenant-Général des Isles sous le vent, le Chevalier Prince de Rohan, Chef d'Escadre des Armées Navales de Sa Majesté. Il a été présenté au Roi en cette qualité, le 2, par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la guerre & de la marine, qui présenta aussi à Sa Majesté le sieur de Bongars, Président à Mortier du Parlement de Metz, en qualité d'Intendant des mêmes Isles.

Le premier de ce mois le sieur le Bel, Recteur de l'Université, accompagné des Doyens des quatre Facultés, a présenté, selon l'usage, les cierges de la Chandeleur à Leurs Majestés & à Monseigneur le Dauphin.

Le lendemain, fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés dans le Cabinet du Roi vers les onze heures du matin, Sa Majesté se rendit à la Chapelle, étant précédée du Duc de Chartres, du

Digitized by Google

Prince de Condé, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthièvre, du Prince de Lamballe, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Sa Majesté, devant laquelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs masses, étoit en manteau, ayant le Collier de l'Ordre par-dessus, ainsi que celui de la Toison d'Or. L'Evêque, Duc de Langres, Commandeur de l'Ordre, célébra la grand'messe, qui fut chantée par la Musique de la Chapelle, & à laquelle la Reine, Madame la Dauphine, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Comte de Provence & Monseigneur le Comte d'Artois assistèrent dans la tribune, ainsi que Madame Adélaïde & Mesdames Victoire, Sophie & Louise. Après l'office divin, le Roi fut reconduit à son appartement en la manière accoutumée.

Le 3, Sa Majesté donna audience aux Etats de Bretagne, composés de l'Evêque de Tréguier pour le Clergé, du Comte de Guébriant pour la Noblesse, du sieur de Kerlivio pour le Tiers-Etat, du Comte de Robien, Procureur-Général-Syndic, & du sieur de Lalande-Magon, Trésorier de la Province. L'Evêque de Tréguier porta la parole. Ils furent présentés au Roi par le Duc de Penthièvre, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de cette Province, & conduits à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies.

Le Roi a nommé à la place de Dame du

Digitized by Google

Palais de la Reine, vacante par la mort de la Vicomteſſe de Beaune, la Ducheſſe de Picquigny.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignèrent, le 26 du mois dernier, le contrat de mariage du Comte de Biron, avec Demoiſelle de Boufflers, fille de la Ducheſſe de Boufflers, Dame du Palais de la Reine; & celui du Comte d'Oſſun, fils du Marquis d'Oſſun, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi auprès de Sa Majeſté Catholique, avec Demoiſelle de Gramont, fille du feu Comte de Gramont, Menin de feu Monſeigneur le Dauphin.

Le Roi a donné l'Abbaye d'Ambournay, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Lyon, à l'Abbé de Murat, Aumônier de Madame la Dauphine; celle d'Acey, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Beſançon, à l'Abbé du Chayla, Aumônier de la Reine; celle de Fontaine-les-Blanches, même Ordre, Diocèſe de Tours, à l'Abbé Caulet, Confeſſeur de feu Monſeigneur le Dauphin; celle de Corneville, Ordre de Saint Auguſtin, Diocèſe de Rouen, à l'Abbé de Gamanſon, premier Secrétaire de la feuille des Bénéfices; celle de Langonet, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Quimper, à l'Abbé de Saint-Luc, Vicaire général du Diocèſe de Rennes; celle de Saint George ſur Loire, Ordre de Saint Auguſtin, Diocèſe d'Angers, à l'Abbé de Salles, Conſeiller-Clerc du Parlement de Pau & Théologal de l'Egliſe de l'Eſcar; celle des Clairets, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Chartres, à la Dame de Portebiſe, Religieuſe de la même Abbaye; celle de Sauvebeniſte, même Ordre, Diocèſe du Puy, à la Dame de Fumel, Religieuſe Maltoiſe à Saindolſen en Quercy; celle de Poulangy, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Langres, à la Dame de Vaudray, Religieuſe Cha-

Digitized by Google

noineſſe de l'Abbaye de Migette ; & celle de la Joye, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Vannes, vacante par la démiſſion de la Dame de Bertin, à la Dame de Verdiere.

De Rennes, le 31 Janvier 1766.

Le 16 de ce mois, le Parlement de Bretagne, compoſé tant de ceux des Officiers de ce Parlement, qui n'avoient pas donné leurs démiſſions, que de pluſieurs autres qui les avoient données & qui ſont rentrés avec eux en conſéquence des ordres du Roi, a enregiſtré des lettres-patentes de Sa Majeſté, du 9 du même mois, pour reprendre le ſervice ordinaire. Le même jour cette Compagnie, en délibérant ſur des lettres-patentes qui lui ordonnoient de procéder ſans délai, & même en temps de vacations, à l'inſtruction & au jugement du procès criminel, commencé par ordre de Sa Majeſté, contre les ſieurs de Caradeuc père & fils, Picquet de Montreuil, Charette de la Gacherie & Charette de la Coliniere, a arrêté qu'attendu les motifs de récuſation de la plupart de ſes membres, qu'elle avoit jugé valables, & qui la mettoient hors d'état de prendre connoiſſance de ce procès, Sa Majeſté ſeroit ſuppliée de retirer ſeſdites lettres-patentes. Trois jours auparavant, les Conſeillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, qui avoient été députés pour tenir le Parlement de Bretagne avoient enregiſtré des lettres-patentes, portant ceſſation des pouvoirs qui leur avoient été donnés à cet effet.

De Paris, le 29 Novembre 1765.

Les captifs rachetés par l'Ordre de la Sainte Trinité, dit des Mathurins, & par la Congré-

Digitized by Google

gation de l'Ordre de la Merci, ont été conduits ces jours derniers en procession dans les différens quartiers de cette Capitale.

Le sieur d'Ormesson, Président à Mortier du Parlement de Paris, a été nommé à la place d'Académicien Honoraire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, vacante par la mort du Comte de Caylus.

Le Prince de Lewenstein, Prince regnant de Wertheim, vient d'être reçu à l'Académie Royale des Sciences en qualité d'Associé Honoraire surnuméraire; ce Prince a envoyé à l'Académie un Mémoire *sur les différentes propriétés de la mer & sur la nécessité de réitérer souvent les expériences qui peuvent conduire à la connoissance de ses diverses propriétés.*

CÉRÉMONIES FUNEBRES.

Feu Monseigneur le Dauphin ayant desiré que son cœur fût déposé à l'Abbaye Royale de Saint Denis, on l'y a transporté le Jeudi 26 Décembre avec les cérémonies ordinaires. Le Prince de Condé & le Duc de Coigny ont été nommés par le Roi pour l'accompagner.

Après la mort de Monseigneur le Dauphin, son corps est demeuré exposé dans le Château de Fontainebleau. Le Roi a ordonné que le Duc d'Orléans y resteroit pour commander les détachemens de sa Maison Militaire & Domestique qui devoient faire le service, & pour donner tous les ordres convenables, relativement aux obsèques & au transport du corps de Fontainebleau à Sens, où feu Monseigneur le Dauphin a desiré d'être enterré. Le samedi 28 du mois dernier, tout étant prêt pour le départ du convoi, l'Archevêque de Reims, Grand-Aumônier, fit à

Digitized by Google

onze heures du matin la cérémonie de lever le corps qui fut placé dans le char destiné à le porter à l'église métropolitaine de Sens ; le convoi se mit en marche, peu après, dans l'ordre suivant : deux Gardes du Corps ; soixante pauvres portant des flambeaux ; plusieurs carrosses des personnes qui composoient le deuil ; 50 Mousquetaires de la seconde Compagnie, 50 de la première, 50 Chevaux-Legers ; 2 carrosses du Roi occupés par les Menins ; un autre carrosse du Roi où étoient dans le fond le Duc d'Orléans, ayant à côté de lui le Duc de Fronsac, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi ; sur le devant, le Duc de Tresmes & le Marquis de Chauvelin, Maître de la Garderobe de S. M. A la portière du côté du Prince, le Comte de Pons-Saint-Maurice, premier Gentilhomme de sa chambre, & à l'autre portière le Vicomte de Noé, l'un de ses Chambellans ; un quatrième, dans lequel étoient l'Archevêque de Reims, un Aumônier du Roi, le Confesseur de feu Monseigneur le Dauphin & le Curé de l'église paroissiale de Fontainebleau ; les Pages de Madame la Dauphine, les Pages de la Reine, vingt-quatre Pages du Roi & plusieurs Ecuyers de Leurs Majestés ; quatre Trompettes des Ecuries ; les Hérauts d'Armes ; le Maître des cérémonies ; le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, quatre Chevaux-Légers ; le char funèbre aux deux côtés duquel marchoient les Cent-Suisses de la Garde du Roi, & qui étoit entouré d'un grand nombre de Valets de Pied de Sa Majesté. Quatre Aumôniers du Roi portoient les quatre coins du poële ; les Commandans des Gendarmes, des Chevaux-Légers & des Mousquetaires marchoient près des roues. Le sieur de Saint-Sauveur, Lieutenant des Gardes du Corps, suivoit le char à la tête de son déta-

Digitized by Google

chement qui précédoit cinquante Gendarmes. Toutes les troupes de Sa Majesté, ainsi que les Pages & les Valets de Pied, portoient des flambeaux. La marche étoit fermée par des carrosses des personnes qui composoient le deuil.

Vers les sept heures du soir, le convoi arriva à Sens; le Cardinal de Luynes, Archevêque de cette Ville, reçut le corps de Monseigneur le Dauphin à la porte de l'église; l'Archevêque de Reims le présenta au Cardinal; le cercueil fut porté dans le chœur; on chanta les prières ordinaires; après quoi le Duc d'Orléans & toutes les personnes qui avoient accompagné le convoi se retirèrent. Le corps de Monseigneur le Dauphin a été exposé dans le chœur de l'église pendant la nuit, & le lendemain 29 on a fait un service solemnel qui a été célébré par le Cardinal de Luynes & où le Duc d'Orléans & toutes les personnes nommées ci-dessus ont assisté. Après le service, le corps de Monseigneur le Dauphin a été inhumé dans le caveau qui avoit été construit pour l'y déposer.

Services pour le repos de l'âme de Monseigneur le Dauphin.

Le Roi a écrit à l'Archevêque de Paris la lettre suivante :

« Mon Cousin, la mort de mon fils le Dau-
» phin me cause une douleur d'autant plus juste,
» qu'il joignoit à une solide piété les qualités &
» toutes les vertus dignes de sa naissance; elles
» avoient paru en lui pendant le cours de sa
» vie, & elles lui avoient acquis toute ma ten-
» dresse & toute mon estime; elles ont encore

Digitized by Google

» été plus particulièrement reconnues dans la lon-
» gue maladie à laquelle il a succombé. Ce
» Prince a montré, jusqu'à ses derniers momens,
» sa soumission aux décrets de la Providence &
» sa confiance en sa bonté. Cette perte qui pé-
» nètre mon cœur de la plus vive affliction,
» & que tout mon Peuple partage, ne me permet
» pas de différer d'unir mes prières aux siennes,
» pour demander à Dieu le repos de l'âme de
» ce cher fils, & la consolation dont j'ai besoin
» dans une circonstance aussi douloureuse. Ainsi
» je vous fais cette lettre pour vous dire qu'aussi-
» tôt que vous l'aurez reçue, vous fassiez faire
» des prières publiques dans l'étendue de votre
» diocèse, & que vous ayez à inviter à celles
» qui seront faites dans votre Eglise, les Corps
» qui ont coutume d'assister à ces tristes céré-
» monies. En m'assurant que vous me donnerez
» en cette occasion des marques de votre piété
» ordinaire, je prie Dieu qu'il vous ait, mon
» Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à
» Versailles le 24 Décembre 1765 ».

Conformément aux ordres du Roi, l'Archevêque a fait publier un Mandement, par lequel il a ordonné dans toutes les Eglises de son Diocèse des prières publiques pour le repos de l'âme de feu Monseigneur le Dauphin, & il a indiqué, pour le même objet, un service solemnel qui a été célébré le 8 de ce mois dans l'Eglise Métropolitaine de cette Capitale, auquel il a officié. Un grand nombre d'Evêques & de Magistrats, & plusieurs personnes de la première distinction y ont assisté.

On a inséré dans quelques gazettes étrangères, un prétendu discours de feu Monseigneur le Dauphin à Monseigneur le Duc de Berry, que ce Prince n'a jamais prononcé.

Digitized by Google

Quelques heures avant sa mort Monseigneur le Dauphin fit appeller le Duc de la Vauguyon, & lui dit : « Je souhaite à mes enfans toutes sortes » de bonheur & de bénédictions : je leur recom- » mande de profiter de la bonne éducation que » vous leur donnez. Inspirez-leur la crainte de » Dieu & le plus grand respect pour la religion ; » qu'ils soient toujours soumis au Roi, & qu'ils » conservent toute leur vie pour Madame la Dau- » phine l'obéissance & la confiance qu'ils doivent » à une mère aussi respectable ».

Pour satisfaire aux volontés du Roi, toutes les Métropoles, Cathédrales, Collégiales, Abbayes, Paroisses, Couvens, Officiers Municipaux, Corps & Communautés des villes du Royaume ont fait & continuent de faire célébrer successivement des services solemnels pour le repos de l'âme de Monseigneur le Dauphin.

Le 4 Janvier la Faculté de Théologie a fait célébrer avec beaucoup de pompe dans l'église de Sorbonne un Service solemnel pour le même objet.

Le 9 les six Corps des Marchands firent aussi célébrer, pour le même objet, dans l'église des Prêtres de l'Oratoire, un Service solemnel, auquel assistèrent le Lieutenant-Général de Police & l'un des Avocats du Roi au Châtelet.

Le 14 la Chambre de Monseigneur le Dauphin & celles de Monseigneur le Comte de Provence & de Monseigneur le Comte d'Artois, ont fait célébrer à Versailles, dans l'église des Pères Récolets, un Service solemnel pour le repos de l'âme de feu Monseigneur le Dauphin. L'Evêque de Limoges a officié à cette cérémonie, à laquelle Monseigneur le Dauphin & les Princesses ont assisté.

Le 15 le Corps de la Musique-Chapelle a fait

aussi célébrer, pour le même objet, un Service solemnel dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Versailles. L'Evêque de Verdun y a officié. Plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour y ont assisté, ainsi que tous les Corps de la Maison de Sa Majesté.

Le même jour le Marquis de Sourches, Prevôt de l'Hôtel du Roi & Grand Prevôt de France, & les Syndics généraux du Corps des Marchands & Artisans privilégiés du Roi suivant la Cour, ont fait célébrer un semblable Service dans l'église des Pères Augustins du grand Couvent. Le Grand Prevôt, les Lieutenans Généraux, le Procureur du Roi & le Tribunal de la Prevôté de l'Hôtel y ont assisté.

Le même jour on a célébré un semblable Service solemnel à l'Hôtel des Invalides : cette cérémonie s'est faite avec beaucoup de pompe & de dévotion. Les Maréchaux de France, le Ministre de la Guerre & tout le Militaire y ont assisté. L'Archevêque de Cambrai y a officié.

Le 16 la Compagnie des Mousquetaires noirs, & celle de la Lieutenance-Colonelle des Gardes-Suisses ont assisté en corps au Service qui s'est fait, pour le même objet, dans l'église paroissiale de Sainte Marguerite.

Le 18, les Officiers de la Chambre de Madame la Dauphine on fait célébrer un semblable service dans l'église des Pères Récollets de Versailles. Le Cardinal de Luynes, premier Aumônier de Madame la Dauphine, y a officié, plusieurs personnes de la Cour y ont assisté.

Le même jour, les Officiers du régiment du Roi en on fait célébrer un dans l'église des Dominicains de Nancy, auquel le Cardinal de Choiseul & toute la Noblesse ont assisté.

Digitized by Google

Le 23, les Etats d'Artois en firent célébrer un dans l'église des Récollets d'Arras.

Le 25, on célébra un semblable service dans la chapelle des Elèves de l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire. Le Conseil de l'Hôtel, l'Etat Major & les Elèves assistèrent à cette cérémonie, ainsi que les différens ordres de la maison.

Le 27, les Intendans & Administrateurs généraux des Postes en ont fait célébrer aussi un dans l'église paroissiale de Saint Eustache.

Le 28, la Compagie des Contrôleurs Généraux des rentes de l'Hôtel de Ville, en a fait célébrer un dans l'église des Bénédictins, dits Blanc-Manteaux; elle a donné une aumône de 300 liv. pour être employée à la rédemption des Captifs. Le même jour l'Académie Royale d'Architecture en a fait célébrer un dans l'église des Prêtres de l'Oratoire.

Le 29, les Receveurs Généraux des Finances, en ont fait célébrer un dans l'église des Minimes de la Place Royale, l'Evêque de Blois y a officié.

Le 30, le Baron de Magalas, ancien Capitaine de Dragons, Gouverneur des Pages de la Chambre du Roi & Pensionnaire de feu Monseigneur le Dauphin, & le sieur de Caterby, Huissier ordinaire du Cabinet de Sa Majesté, en ont fait célébrer un dans l'église royale de Bailly, paroisse du Parc de Versailles.

Les quatre Compagnies des Gardes du Corps du Roi ont fait célébrer aussi chacune dans son quartier, un service solemnel pour le même objet. Les Officiers du Régiment du Mestre de Camp Général des Dragons, en garnison à Bar-le-Duc; le Régiment de Royal-Lorraine, Cavalerie, en quartier dans la ville de Pontiy, & le Régiment Dauphin, Dragons, en garnison

Digitized by Google

à Thionville, ont fait célébrer un semblable service dans leurs différens quartiers.

L'Archiconfrairie Royale du Saint Sepulchre de Jérusalem, établie en cette Capitale, & les Fermiers Généraux des poudres & salpêtres de France, se sont aussi acquittés de ce devoir.

Le Curé de Saint Laurent prononça l'oraison funèbre avant la messe que cette paroisse fit célébrer le 30 Janvier, pour le même objet. Les Administrateurs de l'Archiconfrairie Royale du Saint Esprit, érigée au Couvent des Religieux Pénitens de Courbevoye, ont fait célébrer à Versailles, le 21 Janvier, un semblable service dans l'église des Peres Recollets.

Les Etats du Mâconnois ont pareillement fait célébrer un service solemnel pour le repos de l'âme de Monseigneur le Dauphin, dans l'église Cathédrale de Mâcon. L'Evêque diocésain, Chef & Président né des Etats, a officié, & l'oraison funèbre a été prononcée par l'Abbé Sigorgne, Chanoine & Archidiacre de l'église de Mâcon, & Vicaire Général de ce diocèse. Les Officiers du Régiment de Sens, en garnison à Pontoise, ont assisté à celui que le Chapitre de la Sainte Chapelle de cette Ville a célébré le 20 Janvier pour le même objet.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le volume du Mercure du mois de Mars 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier Mars 1766.

GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

LETTRE de *Catherine de France*, sœur du Roi *Henri IV*. Page 5
VERS de M. *François*, de Neufchateau en Lorraine, âgé de quatorze ans. 12
EPÎTRE à un ancien ami. 18
VERS sur la mort de M. *Demots*. 20
IDILLE. 21
LA Vertu récompensée, Nouvelle chinoise. 27
VERS sur un portrait de Mde la Duchesse *de S...* 55
FRAGMENS d'une Lettre à M. *le C. D. B.* 56
L'ABEILLE & le Papillon. 57
VERS à Mlle *Guimard*. 58
COUPLETS sur le mariage de M. le Vicomte *de Montmorency-Laval*. 59
QUESTION. 60
ENIGMES. 73
LOGOGRYPHES. 74
CHANSON. 76

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à l'Auteur du Mercure sur *Louis Duret*. 77
EPHÉMÉRIDES du Citoyen. 86
BIBLIOGRAPHIE. 90
MÉMOIRES secrets tirés des archives des Souverains de l'Europe. 103
ANNONCES DE LIVRES. 106

Digitized by Google

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MÉDECINE. Lettre sur un Cancer. 125
PLANTES usuelles selon le système de M. *Tournefort*. 136

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE. 152
GRAVURE. 162
MUSIQUE. 164
SUPPLÉMENT à l'article des pièces fugitives. 166

ARTICLE V. SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA. 167
COMÉDIE Françoise. 171
COMÉDIE Italienne. 189
CONCERT Spirituel. 193
SPECTACLES de Province. 195

ARTICLE VI. NOUVELLES POLITIQUES.

DE Vienne, &c. 198
CÉRÉMONIES funèbres. 207

N. A.

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

HM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 9 - 1949

Digitized by Google